Digitized by the Internet Archive
in 2015

https://archive.org/details/tellovingtcampag00parr

TELLO

DU MEME AUTEUR

Fouilles et explorations :

VILLES ENFOUIES (*Je Sers*).
MARI, UNE VILLE PERDUE (*Je Sers*).

***

Archéologie systématique :

ARCHÉOLOGIE MÉSOPOTAMIENNE :
* LES ETAPES (*Albin Michel*).
** TECHNIQUE ET PROBLÈMES (à paraître chez *Albin Michel*).
*** PRÉCIS CHRONOLOGIQUE ET SYNOPTIQUE (*id.*).

***

Archéologie et Histoire des Religions :

I. LE « REFRIGERIUM » DANS L'AU-DELA (*Geuthner*).
II. MALÉDICTIONS ET VIOLATIONS DE TOMBES (*Geuthner*).
III. ZIGGURATS ET TOUR DE BABEL (en préparation).

***

Archéologie biblique :

DE BABYLONE A JÉRICHO (*Fischbacher et Messageries Evangéliques*).

***

Muséographie :

MUSÉE DU LOUVRE. LE DÉPARTEMENT DES ANTIQUITÉS ORIENTALES. Guide sommaire (*Editions des Musées nationaux*).

ANDRÉ PARROT

Conservateur en chef des Musées Nationaux
Professeur à l'École du Louvre
Chef des Missions Archéologiques de Mari et de Tello

TELLO

VINGT CAMPAGNES DE FOUILLES (1877-1933)

ÉDITIONS
ALBIN MICHEL
PARIS

Droits de traduction et reproduction réservés pour tous pays
Copyright 1948, by Albin Michel

*DS
70.5
T43P24

A Monsieur René DUSSAUD

Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

Mon maître à l'Ecole du Louvre
qui éveilla en moi la vocation archéologique

Hommage de respectueuse,
fidèle et reconnaissante
gratitude.

803342

INTRODUCTION

Le site de Tello nous est cher à plus d'un titre. C'est tout d'abord un site qui n'a jamais été fouillé que par des expéditions françaises. C'est lui qui apporta au monde savant, la révélation des Sumériens. C'est grâce à lui, qu'une section des Antiquités orientales fut créée au Louvre, au Département des Antiques. C'est enfin, et l'on nous permettra ce souvenir personnel, ce chantier qui nous initia à l'archéologie mésopotamienne, après deux années (1926-1928) passées en Syrie, Phénicie et Palestine mais aussi après un retour en France qui avait failli marquer la fin de notre carrière d'archéologue... Resté depuis la mort de l'abbé de Genouillac, en 1940, et de Thureau-Dangin, en 1944, le dernier dépositaire de la tradition archéologique de ce chantier de fouilles, nous avons voulu tenter d'opérer la synthèse des vingt campagnes qui y furent menées et en nouant la gerbe, l'apporter en hommage à la mémoire de nos prédécesseurs à Tello : Sarzec, Cros, Genouillac.

Cette gerbe n'était pas et n'a pas été facile à nouer, car la technique des fouilles étant il y a un demi-siècle à peu près inexistante, les publications antérieures des résultats acquis n'allaient pas sans imprécisions, sans lacunes graves, qui rendaient leur exacte appréciation particulièrement malaisée. Parmi des matériaux spécialement abondants, il a fallu apporter un classement, parfois modifier celui qui avait été jusqu'ici proposé. Cette tâche fut souvent périlleuse mais elle fut toujours passionnante, car nous espérions réussir à débrouiller l'écheveau, ici et là, passablement emmêlé. Qu'on nous pardonne ce qui demeure incertain — et dont nous nous excusons — dans le domaine architectural spécialement. La brique crue intéressait peu les ouvriers de Sarzec et quand les murs sont détruits, il n'y a plus qu'à le regretter mais c'est sans appel. La fouille est la seule expérience scientifique que l'on ne puisse recommencer. Heureusement la moisson fut grande. Elle s'abrite en grande partie au Louvre, cependant l'abondance était telle que tous les grands musées du monde en ont eu leur part. C'est en même temps que l'illustration de la civilisation sumérienne, le rappel singulièrement éloquent de trois quarts de siècle d'un grand effort français. A cet effort nous avons eu l'honneur de participer grâce à deux de nos maîtres dont nous n'oublions pas l'action, ici déterminante : M. Edouard Dhorme qui, en 1930, à Jérusalem, donna notre nom à l'abbé de Genouillac qui cherchait alors un associé éventuel et M. René Dussaud qui encouragea ce choix et nous confia plus tard la direction de la Mission.

Paris, novembre 1947.

PREMIÈRE PARTIE

LE SITE ARCHÉOLOGIQUE DE TELLO

A. — GEOGRAPHIE DU SITE

1. — *Le nom du site.* — L'accord est loin d'être établi quant à l'orthographe du site. Les Français Sarzec et Cros ont toujours écrit Tello, imités en cela par beaucoup d'Allemands (Unger, Gressmann, B. Meissner, W. Andrae). Les Anglais préfèrent Telloh et l'abbé de Genouillac les a suivis dans sa publication définitive. Le Service des Antiquités d'Iraq, dans une carte établie par ses soins, donne Tell Lo. V. Christian écrit Tell-Lôh. Mais alors que signifie l'appellation arabe? Jusqu'ici on rapprochait Telloh de Tell Lawh = tell des tablettes (carte anglaise d'Iraq). Toutefois J. Serkis a proposé Tell-hawarat = tell de ruines[1]. Dans l'indécision générale nous gardons le traditionnel Tello[2].

2. — *Localisation du site.* — En Basse-Mésopotamie, 46° longitude Est, 31° latitude Nord. De nos jours, à mi-chemin à vol d'oiseau entre Bagdad et le golfe Persique et dans la plaine entre Tigre et Euphrate [Fig. 1]. Bagdad est à 260 kms au N. O., Bassora à 190 kms au S. E. L'Euphrate coule à 55 kms au Sud, le Tigre à 75 kms au Nord-Est, mais un bras du Tigre après avoir quitté le fleuve à Kut-el-Amara, descend en direction N. O.-S. E. et passe à quelque 5 kms à l'Ouest du site. C'est ce que les cartes appellent le Shatt-el-Haï mais à la hauteur de Tello, les Arabes le connaissent sous le nom de Shatt-el-Gharraf, ou plus simplement de « *Shatt* ». Il s'agit d'une sorte de grand canal, creusé naturellement par les eaux dérivées du Tigre mais achevé de main d'homme dans la dernière partie de son cours, en direction de l'Euphrate qu'il atteint au moment de la crue de printemps, en aval de Nasriyé. Le Shatt en effet est à sec une bonne partie de l'année, mais dès février, à l'arrivée des eaux, il n'est plus franchissable qu'avec un bélem.

Les collines de Tello ont sensiblement la forme d'un ovale, de quatre kilomètres sur trois. Au printemps, leur teinte jaunâtre et leur aspect désertique font un contraste saisissant avec la verdure de la plaine environnante, cultivée grâce à l'irrigation facilitée par la multitude des petits canaux alimentés par l'eau du Shatt. Du haut des tells, de quelque côté que l'on se tourne, la vue porte à une vingtaine de kilomètres [Fig. 2]. Au N. E., à l'horizon, la petite ride dorée que les Bédouins appellent *Médaïn*, où de Genouillac tenta une fouille (23 novembre 1930-27 janvier 1931) que surveillèrent MM. Ghirshman et Tellier[3]. Au Sud, une ligne de verdure qui fixe le « régulateur » de *Beida* et la petite bourgade de *Shatra-el-Muntefik*, siège

---

1. Genouillac, *Telloh*, I, p. X, note 2.
2. Sarzec, *Découvertes*, p. 8, note 1, signale déjà que l'on écrit aussi *Tellou* et *Telloh*. Schéfer y voyait une abréviation de *Tell-el-louh* = tell de la tablette à écrire.
3. *Fouilles de Telloh*, II, pp. 139-150 (Appendice par R. Ghirshman).

du kaimakam. Dans un rayon de six à huit kilomètres, une douzaine de villages en pisé ou de campements en huttes de roseaux (*zarifés*) qui s'égrènent soit au bord des marais à l'Est, soit sur les rives du Shatt, à l'Ouest[4]. Les voies d'accès ont changé depuis un siècle. Au temps de de Sarzec, on empruntait la voix fluviale (Tigre, Shatt-el-Haï, Euphrate) pour venir à Tello de Bagdad ou de Bassora. Aujourd'hui, les pistes aménagées un peu partout, permettent de faire la totalité du parcours en auto, cependant les derniers kilomètres restent douteux et depuis le départ de la mission qui les avait améliorés, ils ne sont peut-être plus possibles actuellement qu'à pied, ou qu'à cheval, à cause des canaux. La voie ferrée Bagdad-Bassora, avec changement à Ur-Junction jusqu'à Nasriyé, a facilité aussi les déplacements. Cependant l'auto est toujours indispensable, à partir de Nasriyé, siège du moutessarif, jusqu'à Tello[5].

3. — *La carte archéologique des environs de Tello*[6].

a) *à l'Est du Shatt-el-Haï.*

Resafa, au N. E. de Qalaat Sekar. Tell d'époque abbasside.

Médaïn = les deux villes. Deux tells d'époque musulmane. Dans les couches profondes, traces sumériennes.

Surghul, à l'E. de Tello. Superficie = 66 ha. Deux éminences, une de 15 m. de hauteur, l'autre de 8 m. Ruines sumériennes. Fouillé par Koldewey, du 4 au 26 janvier 1887.

El Hibba, au N. de Surghul. Superficie = 480 ha. Haut de 12 m. au-dessus de la plaine. Ruines sumériennes. Textes d'Eannadu, d'Enannadu I, briques de Gudéa. Fouillé par Koldewey du 29 mars au 11 mai 1887.

Ces deux cités n'ont pas été identifiées. Aux temps anciens, non loin des bords de la mer, elles étaient certainement les vassales de Lagash.

b) *à l'Ouest du Shatt-el-Haï.*

Bezeikh ou *'Ibzaikh.* Site présargonique.

Djokha (UMMA). Ville sumérienne. La rivale acharnée de Lagash à l'époque présargonique.

Tell Hammam. Restes de ziggurat. Loftus y vit les débris d'une statue qu'on croit de Gudéa.

Umm el-'Agareb (la mère des scorpions). De ce tell provient une petite tête virile du Louvre.

Tell Djid. Très abrupt, de quelque 25 m. au-dessus de la plaine, mais bloc compact de terre et de sable. Pas de traces de briques. Date impossible à préciser.

Fara (SHURUPPAK). Pays d'Utnapishtim. Fouillé par Koldewey, Nöldeke, Andrae (1902) et par E. Schmidt (1931). Tablettes et cylindres présargoniques.

---

4. Les noms en ont changé depuis Sarzec et Cros. Ainsi Mantar-Karaghoul (*Découvertes,* p. 6) appelé aussi Mantar-Bétterah (*Découvertes,* pl. 63 ; *NFT,* p. 5) a changé de nom ou a disparu. Pour les appellations actuelles, voir *Fouilles de Telloh,* I, pl. I et ici fig. 2.

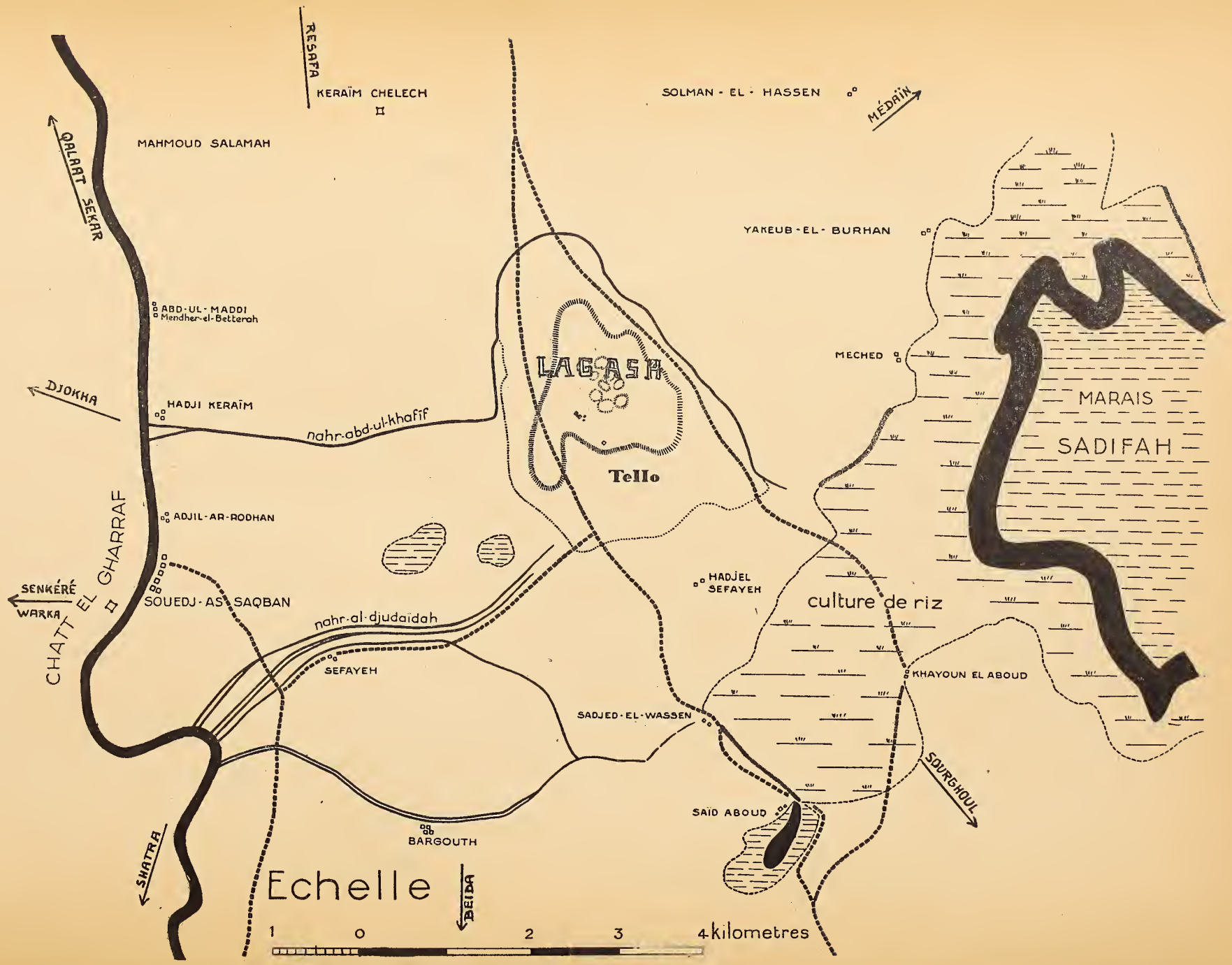
5. En 1933 on arrivait à Tello par la piste Nasriyé-Shatra. Le Shatt était franchi sur le pont de Shatra et l'on gagnait Beïda. Puis, par de nombreux méandres provoqués par les canaux franchis sur des ponceaux de fortune, on aboutissait au site. Aujourd'hui si, ce qui est probable, ces ponceaux n'existent plus, l'auto doit, après Shatra, gagner Suwedj où on devra la quitter. Le Shatt sera franchi à Suwedj (en bélem pendant la crue) et les quelque six kilomètres qui séparent ce village de Tello seront aisément parcourus à pied ou à cheval.

6. Nous ne donnons pas ici la bibliographie de ces sites. On la trouvera réunie dans les divers manuels d'archéologie et dans notre *Archéologie mésopotamienne.*

Echelle
0 50 100 150 200 250 Km.
Chemins de fer
Pistes

TOURQUIE
TAURUS
Zendjirli
Birejik
KARKEMISH
MITANNI
Mardine
Nisibine
Tell Ahmar
ALEP
Hama
Homs
Resafa
AMURRU
PALMYRE
DU MARI
NINIVE
KALAH
MOSSUL
ASSYRIE
ASSUR
Behistun
Hamadan
Nehavend
LURISTAN
BYBLOS
Baalbek
SIDON
TYR
DAMAS
DJEBEL DRUZE
Sueida
Deraa
Amman
JERUSALEM
Mer Morte
PALESTINE
TRANSJORDANIE
NEDJED
ASHNUNNAK
AGADE
TESIPHON
SELEUCIE
BABYLONE
KISH
NIPPUR
SUSE
Mussian
Dizfuh
SUMER
LAGASH
LARSA
IRUK
ERIDU
BASSORA
Abadan
GOLFE PERSIQUE
EGYPTE
PETRA
NIPPUR Noms de villes anciennes
Zendjirli Noms arabes de sites avec antiquités
Samarra Noms arabes de sites modernes
O. Lepage del.t

1. Cartes de la Mésopotamie et de la région d'Ur et d'Eridu



2. Environs de Tello

Abu-Hatab (KISURRA). Objets de l'époque d'Ur III, de Larsa et de Hammurabi. Fouillé par l'expédition Koldewey.

Bismaya (ADAB). Objets de l'époque de Djemdet Nasr aux Kassites. Fouillé par E. J. Banks en 1903-1904.

Médaïn, au S. O. de Shatra. Site sumérien non fouillé et non identifié. Vu par Loftus en 1854, par Dougherty en 1926.

Tell Sifr (KUTALLU). Sondages de Loftus.

Senkéré (LARSA). Fouilles de Loftus, prospection de W. Andrae, Mission A. Parrot au printemps 1933.

Warka (URUK). Fouilles de Loftu (1854), fouilles allemandes (1912/1913 et de 1928 à 1939). Au Louvre : bustes du roi Lugal-kisalsi et du petit-fils de ce dernier. Lagash, vassale d'Uruk sous Lugal-zaggisi (IIIe dynastie).

c) *au Sud de l'Euphrate.*

Muqayyar (UR). Fouilles anglaises Taylor (1854-55), Hall (1919), puis Woolley (1922 à 1934). Statue d'Entéména de Lagash. Les rois d'Ur (IIIe dynastie) suzerains de Lagash.

el-Obeid. Fouilles anglaises, Hall-Woolley (1919-1924) et de l'OIC (1937).

Abu-Shahrain (ERIDU). Fouilles anglaises, Taylor (1855), Thompson, Hall (1918-1919), Département des Antiquités d'Iraq (1946).

Tell el Lahm. Fouilles Taylor, Thompson.

4. — *La ville antique.* — Le nom ancien est LAGASH écrit SHIR-BUR-LA[7]. Il apparaît pour la première fois à l'époque prédynastique, donc avant Ur-Nanshe, inscrit sur une tablette de pierre donnant le nom de Enhegal, roi. Cette tablette [Fig. 24, *a*], aujourd'hui à Philadelphie, fut certainement détournée au moment des fouilles de de Sarzec[8].

La ville, les recherches l'ont démontré, existait en Basse-Mésopotamie dès les origines de la civilisation et elle peut rivaliser en antiquité avec Ur, Uruk, Eridu et Obeid. La région différait cependant sensiblement de ce qu'elle est aujourd'hui et en particulier le tracé des voies fluviales, celui des côtes sur le Golfe Persique. Il convient donc de préciser quelque peu cet aspect de la géographie antique car celle-ci aide à mieux comprendre les différentes phases de l'histoire de ces vieilles cités.

Deux phénomènes font de cette géographie[9] quelque chose de mouvant : le recul du Golfe Persique et le déplacement des fleuves vers l'Ouest. Le Golfe Persique est une dépression submergée, de 25 m. 40 de profondeur moyenne, comblée par l'apport des alluvions de deux systèmes fluviaux : Tigre-Euphrate d'une part, Karun-Kerkha d'autre part. L'avance des alluvions deltaïques est actuellement en moyenne de 25 mètres par an, mais il est évident qu'elle fut sensiblement supérieure dans l'antiquité. Le comblement du Golfe fut d'ailleurs surtout l'œuvre du Karun, poussant ses alluvions à la rencontre d'un cône de déjections quaternaires poussé par le Rumma arrivant d'Arabie. Il s'ensuivit une sorte de digue, puis des marais, comblés peu à peu par l'Euphrate et le Tigre qui s'y décantaient.

---

7. T. G. PINCHES, dans *ZA,* IV (1889), p. 20 ; THUREAU-DANGIN, dans *ZA,* XV (1900), p. 403 ; C. BEZOLD, dans *ZA,* XXIV (1910), p. 346 ; B. MEISSNER, dans *OLZ,* 1907, col. 385.

8. Cette tablette signalée par Hilprecht, *ZA,* XI (1896), p. 330-331, fut publiée par BARTON, *PBS,* IX, n° 1, pl. LXVI.

9. VIDAL DE LA BLACHE et L. GALLOIS, *Géographie universelle,* t. VIII, pp. 215-234. Ce chapitre est rédigé par Raoul Blanchard.

Ces derniers se trouvèrent rejetés vers le S. O. contre la plate-forme arabique, le Tigre en particulier, qui subissait la poussée des eaux de la Diyala et celle des deux torrents d'Iran, Karun et Kerkha. Aujourd'hui, Euphrate et Tigre réunis à Korna, achèvent leurs cours dans le Shatt-el-Arab, sur les bords duquel se sont édifiés Bassora et Abadan, le port du pétrole. Dans l'antiquité au contraire, les deux fleuves se jetaient séparément dans le golfe Persique. Si le Tigre a peu varié, il n'en est pas de même de l'Euphrate qui coulait beaucoup plus à l'Est, son lit étant en quelque sorte jalonné par les anciens sites. En effet, les textes le confirment qui mentionnent « la rivière de Sippar », Kish ou Shuruppak « sur la rive de l'Euphrate ». Hammurabi prescrivait à Sin-idinnam de faire curer l'Euphrate de Larsa à Ur. Le fleuve devait d'ailleurs s'achever en deux ou trois bras et Eridu se trouvait « sur le rivage de la mer ». Lagash était aussi sur une voie fluviale, alimentée par les eaux des deux fleuves, mais encore à une vingtaine de kilomètres de la mer [10].

Sur ce sol qui chaque année surgit des marais, une population va s'installer. On comprend aisément qu'il ne s'agit plus à son sujet de préhistoire, mais déjà de protohistoire. Ce n'est pas là qu'il faudra chercher les traces de la première activité humaine. On ne s'étonnera donc pas de ne point les trouver. Les époques du paléolithique et du néolithique sont déjà révolues. Cependant de ces temps lointains, a survécu un outillage lithique important, qui se perpétuera pendant toute la protohistoire et qui montre en tout cas que ces gens qui sont venus d'autres régions, arrivaient porteurs d'une longue tradition. Cette installation dans le bas pays, marque pour nous le début de la civilisation mésopotamienne dont nous voudrions définir les étapes successives, telles qu'elles peuvent être illustrées par les découvertes faites sur le seul chantier de Tello.

B. — HISTORIQUE DES FOUILLES

1. — *De 1842 à l'arrivée de de Sarzec à Tello, en 1877.* — Ces deux dates sont capitales dans l'histoire de l'archéologie. La première marque, en effet, le début des fouilles systématiques et celles-ci amènent la résurrection des Assyriens. La seconde est au départ d'une étape décisive, puisqu'elle recule brusquement les limites de nos connaissances avec la réapparition des Sumériens. Ici et là ce fut toujours, à l'origine, une initiative française : au bord du Tigre, sur les ruines de Ninive, Botta ; dans le bas pays mésopotamien, entre Tigre et Euphrate, au lieu dit Tello, Sarzec. L'un et l'autre, fonctionnaires diplomatiques : Paul-Emile Botta, agent consulaire du roi Charles X, à Mossul ; Ernest de Sarzec, vice-consul de la IIIe République, à Bassora. Tous deux pionniers désintéressés heureusement suivis de loin par des hommes perspicaces, Mohl et Heuzey qui, à Paris, les épauleront à temps et assureront des succès plus complets. Quand la voie aura été ouverte, des puissances étrangères y enverront leurs hommes. Ceux-ci n'auront plus qu'à pousser dans les directions indiquées. Nous avons retracé ailleurs les épisodes mouvementés de ces compétitions souvent farouches [1]. Nous rappelons seulement ici qu'avant les trouvailles de de Sarzec, la France aurait bien pu s'assurer dans le bas pays des découvertes précieuses, si la

---

10. Pour les modifications dans le cours des fleuves depuis l'antiquité, voir *Maps of Iraq*, carte n° 8.
1. A. Parrot, *Archéologie mésopotamienne* (nous citons *AM*), pp. 45-84.

Mission Fresnel eût été mieux dirigée. Composée de Fresnel, Oppert et Thomas, cette expédition avait été envoyée « en Mésopotamie et en Médie »[2]. Au moment de son arrivée en Orient (1852), Place était déjà au travail à *Khorsabad*, Rawlinson ayant retenu pour les fouilleurs anglais, *Quyundjiq* (NINIVE) et *Nimrud* (KALAKH). Fresnel allait fixer son choix sur Babylone et *Birs Nimrud* (BORSIPPA), tout en manifestant quelque réserve en face des amoncellements de briques, qu'il se proposait d'explorer au moyen de mines! Il avait demandé à son ministre, alors Léon Faucher, de procéder ainsi non seulement à Birs Nimrud mais aussi ailleurs, en particulier dans « les massifs de brique, cuite ou crue, de la rive gauche de l'Euphrate »[3]. Le même Fresnel déclarait que « les fouilles à faire dans la Chaldée, non loin de l'embouchure de l'Euphrate, seraient incomparablement plus productives que celles de Babylone »[4]. En quoi il n'avait pas tort, les événements devaient le démontrer, mais pour quelle raison n'a-t-il pas tenté sa chance dans ce secteur dont il pressentait les richesses? On ne saurait évidemment le regretter, eu égard aux méthodes de fouilles évoquées plus haut et qui, ajoutons-le pourtant, ne semblent pas avoir jamais été appliquées par cet explorateur malheureux dont la carrière s'acheva par le désastre que l'on sait.

Avant Sarzec et après Fresnel, deux hommes avaient frôlé les trésors enfouis : Loftus à *Warka* (URUK), *Senkéré* (LARSA), *Muqayyar* (UR) et Taylor à *Muqayyar* (1854)[5]. Leurs efforts n'avaient pas trouvé la récompense qui devait être réservée à leurs successeurs sur ces mêmes sites et les résultats pour intéressants qu'ils fussent, ne pouvaient en aucune façon être comparés à ceux obtenus sur les chantiers du Haut-Tigre. Comment aurait-on pu songer à rivaliser avec les taureaux ailés de Khorsabad, les innombrables panneaux de Nimrud, les chasses d'Assurbanipal? Et la bibliothèque de ce même roi ne venait-elle pas de réserver des surprises sensationnelles avec le récit du Déluge? C'était toujours vers Ninive que l'attention se trouvait fixée. Georges Smith y était encore revenu en 1876, payant d'ailleurs de sa vie cet acharnement à l'archéologie militante. Décidément tout l'intérêt et tout l'avenir archéologique semblaient définitivement du côté du nord de la Mésopotamie. Quelques mois plus tard, des trouvailles inattendues faites sur un tell du sud, allaient cependant démontrer le contraire.

*
* *

2. — *Les Missions d'Ernest de Sarzecsur le site de Tello* (1877-1900)[6] [Pl. I, a]. — Précédemment à Massaoua (1872), E. de Sarzec avait été nommé en 1877 vice-consul de France à Bassora. Il semble avoir toujours eu la passion de l'antiquité. Les exploits de Taylor, vingt-trois ans avant, comme lui fonctionnaire à Bassora, n'ont sans doute pas été pour rien dans sa décision de parcourir la Mésopotamie et en particulier le bas pays, en quête d'*antiqua*. Les Arabes lui signalèrent une certaine place qu'ils appelaient Tello et qui se trouvait non loin du Shatt-el-Haï, sorte de bras réunissant le Tigre à l'Euphrate. Sarzec raconte que dans sa première prospection du tell, il aperçut au bas d'une des collines un « magnifique fragment de statue colos-

---

2. M. PILLET, *L'expédition scientifique et artistique de Mésopotamie et de Médie, 1851-1855*.
3. PILLET, *op. cit.*, p. 36.
4. PILLET, *op. cit.*, p. 40.
5. Pour tout cela, *AM*, pp. 86-93.
6. SARZEC et HEUZEY, *Découvertes en Chaldée* (nous citons, *Découvertes*) ; HEUZEY, *Catalogue des antiquités chaldéennes* (nous citons *Catalogue*) ; *AM*, pp. 127-140.

sale »[7], ce qui le décida à se fixer sur le site et à y travailler. Telle est la version officielle, mais d'autres traditions circulent encore aujourd'hui en Iraq, en particulier à Bassora, d'après lesquelles toutes les statues de Gudéa avaient déjà été trouvées avant l'arrivée de de Sarzec. L'abbé de Genouillac en fit état à plusieurs reprises[8]. Plus récemment, A. Géjou († 1943) mêlé de très près à tout le travail archéologique dans le Proche-Orient, et à notre demande questionné par Thureau-Dangin, répondait en date du 17 mars 1942 :

« M. de Sarzec en 1877 était nommé agent consulaire de France à Basra et était l'hôte de M. Gabriel Asfar, quand un soir M. Gilliotti, Directeur des postes et télégraphes à Bagdad, revenant d'une inspection des lignes télégraphiques que les Arabes arrachaient constamment, racontait à ces Messieurs que dans sa tournée il avait vu des statues qui jonchaient les bords du Chatt-El-Haï. De Sarzec aux écoutes, décide de se rendre immédiatement sur les lieux et demande à M. Asfar de le recommander au notable du pays : M. Naoum Serkis. Il retrouve les statues en question et au moment de les embarquer, le vali turc de l'époque, Takki-El-Dine Pacha retient une de ses statues pour l'offrir au Sultan, mais qu'il garde par devers lui et c'est cette statue que M. Platt et moi avons achetée aux héritiers de ce vali et que vous avez vue avec moi au domicile de M. Platt.

« Cette narration je l'ai recueillie de la bouche même de M. Asfar qui me l'a répétée plusieurs fois et c'est en 1880 que j'ai fait connaissance avec M. de Sarzec et suis entré au Consulat de France de Bagdad comme commis de chancellerie... C'est tout ce que je sais à ce sujet. »[9]

Qu'il y ait eu à Tello des fouilles clandestines avant 1877, cela nous paraît impliqué par les trois acquisitions suivantes : un torse inscrit, acheté pour le British Museum, peut-être par Sir Henry Rawlinson en 1851 (renseignements de M. Sidney Smith) ; une tête de Gudéa, aujourd'hui à Boston et sur le marché de Bagdad vers 1870 ; enfin, une tablette de Gudéa, au Louvre en 1873[10]. Il nous semble en tout cas possible, que de ces travaux il était resté sur les tells quelques épaves jugées moins intéressantes. Peut-être même certaines avaient-elles été acheminées jusqu'aux villages des bords du Shatt, abandonnées dans une cour ou réemployées dans une construction. Alerté soit par Gilliotti, soit par quelque indicateur indigène, Sarzec serait ainsi arrivé à l'emplacement de la ville antique où il aurait entrepris quelques sondages.

Sa *première* campagne dura du 5 mars au 11 juin 1877. Le vice-consul revint l'année suivante et travailla du 18 février au 9 juin 1878, fouillant en particulier au tell A, dit aussi tell du Palais [Fig. 3]. Il trouva entre autres le complément de la sculpture signalée dès le début, c'est-à-dire « la partie inférieure de la grande statue. »[11] Trop lourde, elle fut réenterrée, après qu'un estampage eut été pris de l'inscription

---

7. *Découvertes*, p. 4.

8. Dans une conférence restée inédite, Genouillac disait : « Sarzec acquit les premières statues trouvées à Tello, il commença des fouilles à ses frais ». Dans ses *Fouilles de Telloh*, II, p. 13, note 2, « Je ne mets pas en doute la sincérité des auteurs. Il paraît établi cependant que la plupart des statues ont été découvertes par les Arabes bien avant la venue de Sarzec à Telloh et ont été cédées par Charles Azfar à M. de Sarzec. »

9. Cette version diffère évidemment nettement de la relation des *Découvertes* et de celle d'Heuzey, *Catalogue*, p. 7 sq.

10. Pour le torse du BM, Rassam, *Asshur and the Land of Nimrod*, p. 276, mais avec les réserves d'Hilprecht, *Explorations in Bible Land*, p. 217, note 2. Pour la tête de Boston, *Museum of fine Arts Bulletin*, XXV, 1927, pp. 29-34 et ci-dessous p. 170. La tablette de Gudéa fut publiée par Lenormant, *Choix de textes cunéiformes inédits*, p. 5, n° 3. Dans le *Catalogue de la Collection de Clercq*, on lit (T. 1, p. 69) que deux des pièces (la tablette d'Urukagina et la petite statue de Sumérien) avaient été acquises « plusieurs années avant que M. de Sarzec eût entrepris ses premiers travaux ». Cette indication n'est pas décisive car l'achat eut lieu en 1878 et l'on sait que pour les rédacteurs du *Catalogue*, Sarzec ne commença de fouilles régulières qu'en 1880. En réalité le Consul de France mena deux campagnes avant 1880.

11. *Découvertes*, p. 4.

3. Le site de Tello, d'après de Sarzec

dont elle était gravée, Sarzec donna encore quelques coups de pioche sur des tells voisins, recueillant des pierres de seuil et des dépôts de fondation dans des logettes de briques cuites. Plus, deux gros cylindres en terre cuite, au pied du tell I'. La *deuxième* campagne était terminée.

Sarzec eut alors un congé et rentra en France le 28 juillet 1878. Il vit son ministre, alors Waddington [12], numismate de grand renom, et lui fit part de ses découvertes. Le ministre des Affaires étrangères envoya le consul à Léon Heuzey, son collègue à l'Institut et conservateur-adjoint des Antiques au Musée du Louvre. Sarzec avait apporté avec lui un lot d'antiquités et entre autres le fragment de la statue du tell A [13]. Heuzey comprit immédiatement l'importance de la trouvaille et estima sans hésiter qu'il fallait reprendre les recherches, mais avec discrétion, afin de ne pas attirer l'attention des étrangers. D'accord avec Waddington, des dispositions furent prises dans ce sens. La leçon de Quyundjiq (1853) [14] n'avait pas été oubliée et comme le même Hormuzd Rassam écumait toujours le pays, il était nécessaire de prendre quelques précautions. Nul ne se doutait alors, à Paris, que le personnage dont on cherchait à se garer, était précisément arrivé à Tello, où, guidé par les Arabes, il avait déterré la statue colossale réenfouie par de Sarzec. Heureusement, « il avait mal calculé les difficultés de l'entreprise » et après quelques jours, il dut s'éloigner avec un assez maigre butin (février-mars 1879) [15].

Moins d'un an plus tard, Sarzec était de retour. Il avait rejoint son poste, via Constantinople, où grâce aux démarches de l'ambassadeur de France, M. Fournier et à celles du colonel Dreyssié, il avait obtenu du sultan Abdul Hamid un firman de fouilles [16]. Les travaux reprirent et ce fut la *troisième* campagne, commencée le 21 janvier 1880 et marquée par la trouvaille au tell du Palais de neuf statues ou fragments de statues et par une « quantité d'autres antiquités chaldéennes ». On récupérait aussi « la partie inférieure de la statue colossale », vue en 1878. Cette version officielle des événements, contestée, nous l'avons dit, par quelques-uns, semblerait confirmée, ainsi que nous l'a aimablement signalé M. Jacques Heuzey, petit-fils de Léon Heuzey, par « les papiers, notes et brouillons divers » de l'orientaliste où « il est toujours question à la date de 1880, de la « *découverte des statues* ».

Après une interruption rendue nécessaire par les grandes chaleurs, Sarzec reprenait les recherches et ce fut la *quatrième* campagne, du 12 novembre 1880 au 15 mars 1881, au cours de laquelle apparurent « plusieurs constructions anciennes, distinctes de l'édifice principal [Palais], une nouvelle statue, deux têtes détachées ». On fouilla sous les dallages et « dans les soubassements du grand tell », cependant que « l'agitation croissante du pays et l'apparition de partis hostiles plus nombreux et plus menaçants qu'à l'ordinaire » contraignirent l'explorateur « à quitter brusquement la place et à revenir à Bassorah » [17].

---

12. A son sujet, Syria, XXIII (1942-43), p. 266.
13. C'est la partie supérieure de la « statue colossale » ou Gudéa D, *Découvertes*, p. 136.
14. A. Parrot, *AM*, p. 62.
15. Sarzec écrit à ce sujet : « Je sais qu'une tentative fut faite pour me la ravir (la statue enterrée) : un de ces entrepreneurs de fouilles qui ne savent pas respecter le travail d'autrui, conduit par les révélations des Arabes, qui avaient surnommé cette figure « le vieux Tello », la déterra après moi, mais il avait mal calculé les difficultés de l'entreprise, et le sort devait plus tard me favoriser une seconde fois, en me permettant de l'enlever définitivement », *Découvertes*, p. 5. Pour la relation de Rassam, *Asshur*, p. 276. Rassam emportait les mains arrachées à la statue colossale.
16. G. Schlumberger raconte qu'en 1879 il avait rencontré Sarzec à Constantinople et avait été mis par lui dans « le secret absolu imposé par des considérations d'ordre supérieur ». C'est ainsi que Longpérier, ancien conservateur à la retraite, ignorait tout. Cf. *Œuvres de A. de Longpérier*, I, p. XXVII.
17. *Découvertes*, p. 7.

La correspondance Sarzey-Heuzey donne des précisions du plus haut intérêt au sujet de cette période troublée, annonciatrice de beaucoup d'autres. M. Jacques Heuzey a bien voulu nous communiquer et nous autoriser à publier cet extrait d'une lettre en date du 17 mars 1881, qui en dit long sur les sentiments des Muntéfiks.

« *...les Arabes deviennent si menaçants, la nuit les attaques si audacieuses que, dans l'impossibilité de lutter plus longtemps, il m'a fallu lever mes tentes. Cette fois nous n'avons même pas pu revenir par Nasrié, Souk el Chiouk qui est la route directe. Et la route des marais de l'Euphrate étant fermée, il m'a fallu remonter le Chatt el Haï jusqu'à Kout.*

...En ce moment, à Bassorah comme à Bagdad, les Arabes volent, pillent, assassinent même en plein jour. Le mois dernier il y a eu dans la ville seule 66 assassinats. Jugez quelle a dû être notre vie pendant les 4 mois que nous venons de passer au milieu des Arabes insurgés » et de Sarzec ajoute « *la plupart des pièces ou fragments que je rapporte, m'ont été d'abord volés et il m'a fallu les racheter ensuite.* »

Cette dernière phrase risque peut-être d'expliquer les divergences dans la tradition, mais comment la comprendre et surtout que signifient ces mots « *d'abord volés* ». Sans doute les Arabes clandestins durent-ils travailler souvent pour leur propre compte et revendre ensuite à bon prix le produit de leur pillage. Mais alors ces *pièces* ne seraient-elles pas précisément les statues ?

Sarzec était de retour en France le 31 mai 1881 [18], rapportant la collection des grandes statues, c'est-à-dire les Gudéa et celle d'Ur-Bau. Sur la proposition de Jules Ferry, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, la Chambre votait un crédit de 130.000 francs pour l'acquisition par le Musée du Louvre de ces antiquités chaldéennes. Et pour les abriter et les conserver, une section des Antiquités Orientales fut créée au Département des Antiques, dont Heuzey devint le titulaire. Ce qui souleva des protestations, car certains n'admettaient pas que l'on confiât l'Orient à un helléniste ! Quant à de Sarzec, l'Institut pour rendre hommage à la contribution exceptionnelle qu'il apportait à l'orientalisme, le nommait membre correspondant (30 décembre 1881).

Pour la période qui suit le deuxième congé de de Sarzec, nous manquons de renseignements précis. Le fouilleur ne parle nulle part de son activité archéologique et Heuzey, pour éviter des controverses et ne pas fournir à l'opposition, qui n'avait pas désarmé, des arguments supplémentaires, est resté toujours dans le vague. C'est que les temps étaient redevenus difficiles, aussi bien à Tello qu'à Constantinople et il fallait négocier avec la Porte et se débattre au milieu des Arabes, ouvriers, clandestins, cheiks, marchands, tous bien décidés à s'attribuer une part des dépouilles. Essayons cependant de placer quelques jalons sur cette route où Sarzec s'avance, contre vents et tempêtes.

Nommé Consul de France à Bagdad en 1883 et chargé officiellement de mission scientifique, « des difficultés, dit Heuzey, vinrent suspendre plus d'une fois ses travaux » [19]. Parmi ces difficultés, un nouveau règlement turc sur les antiquités, comprenant des clauses restrictives, nécessita des négociations assez longues au cours desquelles Hamdy Bey, directeur du musée de Constantinople, sut concilier les intérêts de son pays et les désirs légitimes d'une expédition étrangère ne pouvant obtenir de subvention officielle que contre des compensations matérielles. Une entente étant intervenue, Sarzec se retrouva à Tello et ce furent les *cinquième* (1888) et *sixième* campagnes (1889) au cours desquelles furent mis au jour des monuments et des

---

18. Et non 1882, comme on le lit dans les *Découvertes*, p. 7.
19. Heuzey, *Catalogue*, p. 8.

documents plus anciens que ceux précédemment recueillis et appartenant à l'époque des premiers patésis (début du IIIe millénaire) et à la lignée d'Ur-Nanshe (Ur-Nina). Le célèbre vase d'Entéména faisait partie du butin qui avait pris la direction du musée de Constantinople.

Suit une interruption de quatre ans, motivée, dit Heuzey, « par des nécessités de carrière et aussi par des raisons de santé »[20]. Sarzec avait été nommé à Batavia où il était en 1891 et où il fut très malade des fièvres, cependant que le chantier de Tello, sans gardiennage, commença à être mis en coupe réglée. Les Arabes avaient appris à connaître la valeur des *antiqua*. En effet, à Abu-Habba (SIPPAR), les clandestins avaient découvert des tablettes par dizaines de milliers. Les marchands de Bagdad étaient venus à Tello pour soudoyer les ouvriers, leur promettant de grosses sommes en cas de trouvailles. Bien plus, des clandestins d'Abu-Habba avaient aussi fait le déplacement pour tenter leur chance sur un nouveau site. Toutefois, le pillage le plus important et sur une plus grande échelle, eut lieu au retour de de Sarzec, marqué par les *septième, huitième* et *neuvième* campagnes (1893, 1894, 1895).

Voici ce qu'en écrit Heuzey : « Cette période de fouilles est surtout caractérisée par la découverte de plusieurs dépôts considérables contenant des milliers de tablettes en argile, événement d'un grand intérêt pour la science. Il est vrai que la difficulté d'exercer sur de pareils gisements une surveillance efficace encouragea au plus haut point les déprédations des ouvriers et le trafic clandestin des antiquités de Tello. Tous les grands musées ont profité de cette surabondance de monuments ; il ne faut pas trop s'en plaindre si l'on songe que par un juste retour des choses, le Louvre y a trouvé aussi l'occasion de plusieurs acquisitions importantes »[21].

On peut compléter ces données bien laconiques, par des renseignements plus explicites fournis par les *Découvertes* ou des auteurs étrangers, en particulier Hilprecht et Budge. La campagne de 1894 avait donné au Tell, dit pour cela « *des Tablettes* », un lot de 30.000 tablettes[22]. Sarzec avait alors fermé son chantier, mais ses ouvriers qui avaient repéré un autre gisement tout aussi important, reprirent le travail aussitôt après son départ. La nouvelle s'en répandit immédiatement. D'après Budge — et il semble que son récit[23] doive se placer ici — Sarzec alerté, reprit sans attendre la route de Tello. Prévenus de son retour, les clandestins recouvrirent rapidement les emplacements repérés et tous s'entendirent pour jouer à l'explorateur la plus belle comédie qu'on pût concevoir : nul ne savait rien, n'avait entendu parler de rien. Bien plus, chacun de s'employer pour empêcher de Sarzec de fouiller au bon endroit. Le consul repartit, aigri par cette trahison qui s'était étendue aux gens de sa propre maison. Il s'efforça de persuader au Gouverneur turc d'envoyer des soldats pour mettre les pillards à la raison. Mais le Gouverneur refusa toute opération, car les Muntefiks avaient précédemment anéanti et par deux fois, des détachements de police, expédiés dans la région. Le pillage reprit, les clandestins pouvant travailler en toute tranquillité. En peu de temps, 35.000 à 40.000 tablettes furent sorties, rapidement dispersées sur Bagdad, Bassora et Mossul, Les marchands, naturellement incompétents en cette matière, prirent l'avis d'un archéologue résidant à Bagdad[24] : tout ce qui n'avait pas de valeur marquée fut jeté au bazar, où selon la dimension, les tablettes furent liqui-

---

20. *Catalogue*, p. 9.
21. *Catalogue*, p. 10.
22. *Découvertes*, pp. 438-439 ; *RA*, III (1894), pp. 65-68.
23 BUDGE, *The Rise and Progress of Assyriology*, p. 199.
24. Budge n'en donne pas le nom. Ce doit être Pognon, qui nourrissait à l'égard de Léon Heuzey des sentiments de la plus vive animosité. A ce propos, *AM*, p. 369.

dées à 20, 10, 5 ou 3 piastres. Et c'est ainsi que 40.000 tablettes furent éparpillées à travers le monde. En mai 1894, le Père Scheil, alors à Mossul, raconte comment sur le Haut-Tigre, il put examiner « les premières tablettes provenant du pillage de Telloh par les Arabes »[25].

Le 18 février 1895, Sarzec reprenait ses travaux. C'était sa *neuvième* campagne. Il continuait l'exploration du tell des Tablettes et assez rapidement retrouvait un gisement de documents remontant à l'époque d'Agadé. Seulement de graves difficultés s'élevaient entre lui et les cheiks qui entendaient désormais continuer à monnayer une mine si abondante qu'on la pouvait considérer parfois comme inépuisable. Dans la nuit du 3 mars, la garde du chantier était attaquée par de forts groupes armés. Sarzec demandait l'appui officiel. Le 11 mars, la force de gendarmerie turque rétablissait un semblant d'ordre. Comble de malheur, un orage avec des trombes d'eau, venait détériorer un grand nombre des tablettes encore *in situ*. Cependant, malgré tous ces avatars, on comptait 3.800 pièces, dont 580 intactes[26].

Suit une nouvelle interruption de trois ans (1895-1898). Sarzec, malade, a dû demander un congé. On laisse le chantier sans gardiennage, « au risque de quelques pertes, laissant au désert le soin de se garder lui-même et de défendre tant bien que mal ses propres trésors »[27].

Pendant cette période, on négocie avec la Porte pour obtenir quelques-unes des pièces trouvées dans les fouilles régulières. Le sultan accorde en particulier la masse d'armes de Mesilim, les bas-reliefs généalogiques d'Ur-Nanshe, les nouveaux fragments de la stèle des Vautours et surtout, ce qui cause une grande joie à Heuzey, le vase d'Entéména. Dans une lettre à sa mère, Paul Cambon a raconté comment il avait obtenu ce dernier objet. Ce fut au cours de la soirée du 8 février 1896, que notre ambassadeur passait chez le sultan. Des musiciens faisaient, écrit-il (lettre du 9 février), un « vacarme infernal » pendant l'entretien qui dura deux heures ». Cela valait bien une récompense, ajoutait Cambon. J'ai demandé au sultan, pour le Louvre, le fameux vase d'argent de Tello, dont M. Heuzey rêve nuit et jour et sa Majesté me l'a donné »[28]. Trois mois plus tard, en mai 1896, Heuzey et François Thureau-Dangin allaient en mission à Constantinople. Un iradié du sultan accordait au Louvre quelques-unes des tablettes de 1894 et de 1895[29].

Sarzec reprit le travail à Tello, le 27 mars 1898, portant d'abord l'effort sur le tell K, à l'emplacement des constructions d'Ur-Nanshe, mais creusant cette fois à une plus grande profondeur. Le 18 mai il se reportait au tell des Tablettes. Cependant la *dixième* campagne devait se terminer et le consul allait être contraint par sa santé à rentrer une fois de plus en France. Outre des fièvres, il souffrait maintenant d'un ictère qui mettait sa vie en danger. Il avait été nommé ministre plénipotentiaire et à Paris on lui conseillait de ne plus repartir. Il ne put s'y résoudre et le 14 décembre 1899 il reprenait la route de l'Orient, mais par la Syrie du Nord pour éviter Bassora[30].

Ce fut la *onzième* et dernière campagne. Elle commença fin février 1900. Sarzec

---

25. V. Scheil, *Une saison de fouilles à Sippar*, p. 19.
26. *Découvertes*, pp. 439-443.
27. *Découvertes*, p. 444.
28. Paul Cambon, *Correspondance*, p. 401.
29. Enregistrées à l'inventaire du Département des Antiquités orientales, *AO*, 2444-2475, 2508-2568, 2680-2699.
30. Hilprecht a raconté comment, alors qu'il remontait le Tigre, son bateau croisa l'embarcation turque qui ramenait Sarzec à Tello, *Explorations in Bible Land*, p. 258.

avait tenté au tell K une fouille profonde, mais seulement par un puits qui, devenant de plus en plus étroit à mesure qu'il s'enfonçait, n'abandonna que peu de choses et surtout aucun de ces objets qu'alors on considérait comme les seuls importants. Sans s'en douter et en atteignant les eaux d'infiltration, il avait franchi les bornes de l'histoire, pénétrant très avant dans cette protohistoire que trente ans plus tard, l'abbé de Genouillac reconnaissait définitivement. Après le tell K, le tell des Tablettes était à nouveau exploré. Les trouvailles y recommençaient, toujours constituées par des tablettes : trois grands dépôts, plus de 11.000 documents où Thureau-Dangin reconnaissait, en 1901, les périodes de Gudéa et d'Ur [31].

Sarzec fut obligé, en mai 1900, d'interrompre son travail et de rentrer en France. Sa santé était minée par le climat et en particulier ruinée par de violents accès paludéens et par des crises hépatiques. Alors qu'il espérait pouvoir encore repartir, il mourait le 31 mai 1901, à Poitiers, des suites d'une opération tentée *in extremis*. Sa femme qui l'avait accompagné depuis son mariage en 1878, disparaissait à son tour, un mois plus tard. Elle n'avait pu lui survivre. Tous deux étaient morts au service de la science et avaient bien mérité du pays. Sarzec, quelles que soient les appréciations que l'on puisse porter sur ses méthodes de travail — et il les faut juger en se rappelant où l'on en était alors dans la technique des fouilles — n'en avait pas moins acquis à la France un des plus beaux chantiers mésopotamiens. Ce chantier avait révélé les Sumériens et permis au Louvre d'exposer, le premier, une des plus belles collections qui soient au monde [32].

*
* *

3. — *Les fouilles clandestines de 1902.* — L'absence, puis la mort de de Sarzec, encouragèrent les clandestins à reprendre leur besogne. En 1902, ils mirent au jour un lot de 1.600 tablettes, aussi rapidement éparpillées que les précédentes et acquises par divers Musées d'Europe ou par des collectionneurs privés [33]. Un accident au moment de l'embarquement à Bassora, entraîna la perte de nombreux documents [34]. Quelques mois plus tard, Thureau-Dangin, bientôt suivi par d'autres savants, donnait la première publication [35]. En 1909, Henri de Genouillac réussissait une magistrale synthèse, faisant parler les textes dont il tirait un tableau très coloré de la société sumérienne à Lagash (Tello) avant Sargon d'Akkad [36].

---

31. Thureau-Dangin, *Note sur la troisième collection de tablettes découvertes par M. de Sarzec à Telloh*, dans *CRA*, 1902, pp. 77-92.

32. H. R. Hall. *La sculpture babylonienne et assyrienne au British Museum*, p. 10 : « De même que le Louvre justement fier de posséder les superbes monuments de Khorsabad, cède néanmoins la palme assyriologique au British Museum détenteur des restes de Nimroud et de Kuyounjik, celui-ci par contre doit s'incliner devant le musée ami et gracieusement rival pour ce qui est des antiquités babyloniennes. Au British Museum nous voulons être comptés parmi les plus sincères « amis du Louvre » et c'est avec une joie sans mélange que sans rivaux pour les pièces assyriennes, nous voyons les salles du Louvre remplies des magnifiques trophées rapportés par M. de Sarzec de ses fouilles de Tell Lo ».

33. Voici d'après Genouillac, *Tablettes sumériennes archaïques*, p. IX, la distribution des documents : 60 au Louvre, publiés par Thureau-Dangin ; 20 à l'Ermitage, publiés par Likhatchew ; 540 dans la collection Allotte de la Fuye, 400 au Musée de Berlin ; 228 au British Museum ; 325 Collection Nikolski ; 20 chez Amherst of Hackney ; 50 publiés par Genouillac et répartis entre le Louvre, la Bibliothèque Nationale, le musée de Bruxelles et divers collectionneurs.

34. Allotte de la Fuye, *Engilsa patesi de Lagash*, dans *Florilegium Melchior de Voguë*, pp. 3-14.

35. Thureau-Dangin, *Recueil de tablettes chaldéennes* (1903); Allotte de la Fuye, *Documents présargoniques* (1908-1920) ; Nikolski, *Documents de la plus ancienne époque chaldéenne de la collection Likhatcheft* (1908) (en russe).

36. H. de Genouillac, *Tablettes sumériennes archaïques* (1909).

Ainsi ces tablettes n'étaient-elles pas perdues pour la science, mais leur apparition sur le marché, hors de tout contexte archéologique, leur enlevait pourtant une grande partie de leur valeur. Dans quel bâtiment avaient-elles été trouvées, qui grâce à elles aurait pu être identifié? En compagnie de quels objets, qui eux aussi, auraient été datés exactement? Le pillage d'un site n'a décidément rien de commun avec son exploration scientifique et régulièrement menée. La trouvaille de 1902 prouvait en tout état de cause que le site méritait d'être repris. Il le fut peu après, grâce à Léon Heuzey.

*
* *

4. — *Les missions de Gaston Cros* [37] (1903-1909). — Heuzey s'était préoccupé, dès la disparition de de Sarzec, de lui trouver un successeur. Son choix se fixa assez rapidement sur le capitaine Gaston Cros, spécialiste du désert — l'officier avait à son actif plusieurs missions topographiques au Sahara — et cousin de Léon Berger, président français de la Dette publique ottomane, et ami du Conservateur des Antiquités orientales. Le Gouvernement français ratifia ce choix et accorda à Cros le congé nécessaire [Pl. I, d].

Le nouveau chef de mission quitta la France à la fin de 1902 et par Damas, Palmyre, Bagdad, il rejoignit Tello. Il s'installa immédiatement sur le site lui-même, ce qui supprimait toutes les allées et venues et facilitait la garde du chantier. Malgré les jérémiades des cheiks qui déclaraient ne plus pouvoir répondre de la sécurité de la Mission mais qui en réalité perdaient de ce fait toute facilité de travail clandestin. Au lieu du diplomate dont la maladie limitait les déplacements et qui souvent avait dû diriger ses recherches de loin, les Arabes avaient devant eux un homme jeune, plein d'allant, dont la volonté rompue aux difficultés s'affirmait dès l'entrée (voir *infra*, p. 315, document inédit). L'officier fouillait « en civil », mais pour recevoir les chefs indigènes, il se présentait en uniforme, arborant ses décorations, cependant que sur son camp claquait le pavillon français. Par sa seule attitude, crâne et résolue, le capitaine Cros avait signifié, que lui présent, il ne tolérerait ni l'émeute, ni le pillage. Les « sauvages Karagouls » s'étaient subitement apaisés...

Gaston Cros mena à Tello quatre campagnes. Nous indiquons ci-après l'essentiel des résultats qui seront repris dans l'étude d'ensemble.

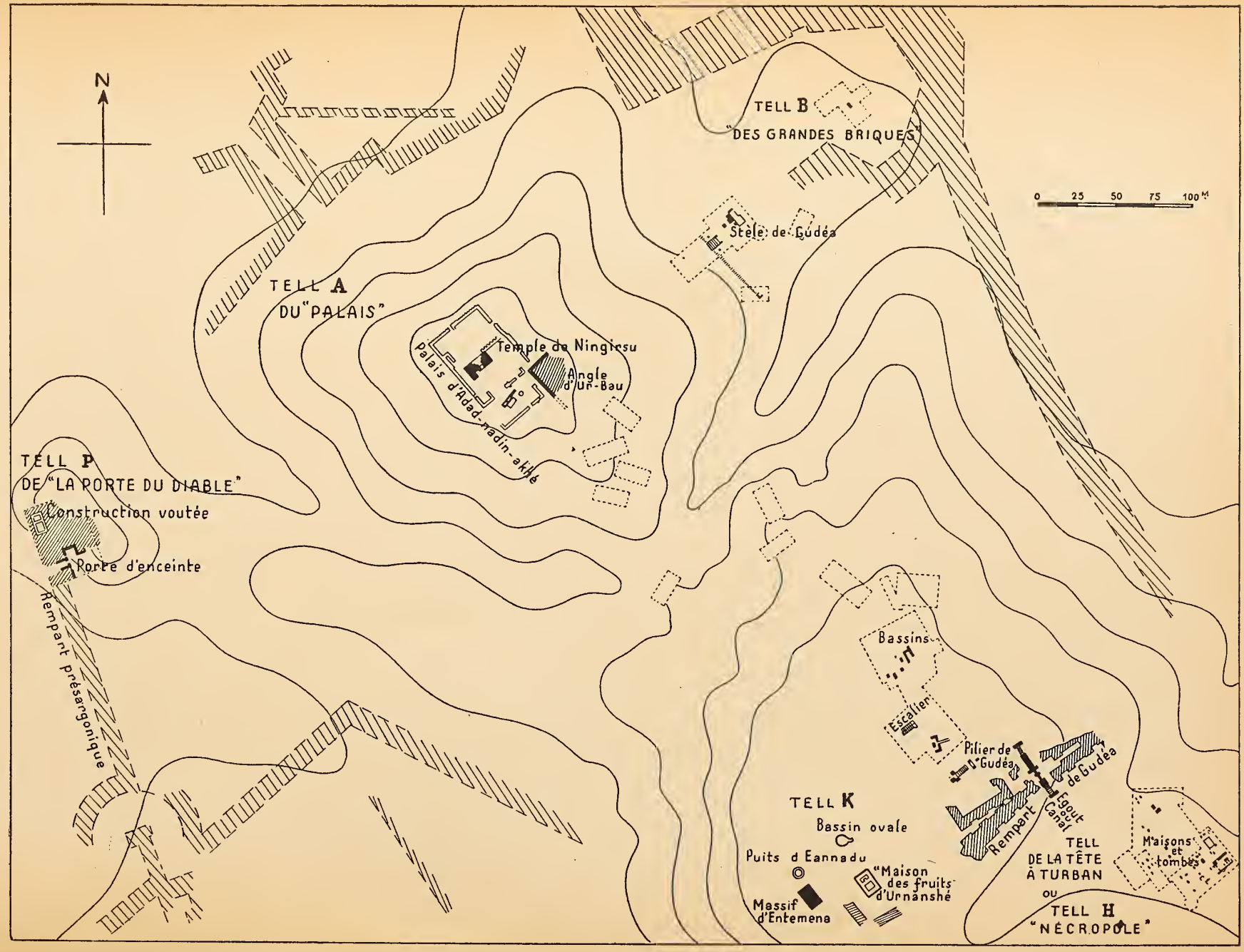
1re campagne (1er janvier-31 mai 1903) [38] [Fig. 3-5]. Cros rouvrit d'abord les chantiers de son prédécesseur :

Tell A (Palais) ;
K (Maison des Fruits) ;
V (Tablettes).

Commencement des recherches au tell U (= Grand Tell), grande colline à l'ouest de V. La pièce la plus importante était sans conteste, la statue acéphale de Gudéa assis, qui se raccordait avec une tête à turban, trouvée quelques années avant par de Sarzec et à quelques mètres de là. Le tell K abandonnait des documents d'époque présargonique. Au tell A, Cros se trouvait en face d'une construction bien malmenée, et d'une telle accumulation de déblais, qu'il lui était impossible d'arriver à quelque chose de très précis. Le tell U ne fournissait rien de convaincant. Si le tell des Tablettes apparaissait vidé de ses milliers de textes, on y ramassait encore quel-

---

37. G. Cros, L. Heuzey et F. Thureau-Dangin, *Nouvelles fouilles de Tello*. (Nous citons *NFT*.)
38. *NFT*, pp. 5-58.



4. Plan des fouilles de Cros (*NFT*, plan K)

ques épaves précieuses : entre autres, la tablette relatant la ruine de Lagash, sous Urukagina et une incursion élamite peu avant ce roi ; le double d'une inscription se rapportant à un fonctionnaire qui joua un très grand rôle à l'époque de la IIIe dynastie d'Ur, Arad-Nannar.

2me *campagne* (1904) [39] [Fig. 4-5]. — Reprise de la fouille au tell des Tablettes (V).

Commencement des travaux au tell H, dit de « la Nécropole » (= tell de la tête au turban, de de Sarzec). L'exploration de sépultures amène la découverte de la statuette de chien au nom de Sumu-ilu.

— au tell P' (appelé encore tell de la Voûte inclinée, ou du Réservoir, ou de la Porte du Diable).

Fouilles continuées au tell K (partie sud).

3me *campagne* (1905) [40]. — Cros qui a été nommé chef de bataillon, poursuit les recherches sensiblement dans les mêmes secteurs :

Tell des Tablettes (V), où l'on étudie les relations existant entre les salles aux tablettes et le mur d'enceinte.

Tell K (installations archaïques).

Tell H (nouvelles sépultures).

Des travaux sont commencés au tell B, dit « des grandes briques », où sont repérées des constructions de Gudéa, avec dépôts de fondation et ramassés les débris d'une des stèles de Gudéa qui semble tombée d'un grand socle. Non loin, vers l'Est, la porte de la ville dite *Kasurra,* donnant accès à un port, se trouve située.

4me *campagne* (1909) [41]. — Heuzey avait donné plus de trois pages d'instructions au Commandant Cros avant son départ pour Tello, touchant les nouvelles recherches [42]. Celles-ci furent conduites dans une atmosphère tendue, car de graves événements secouaient l'empire ottoman. Les Arabes étaient en pleine révolte contre la puissance turque. Des batailles rangées avaient eu lieu à Nasriyé et à Shatra. A Tello, Cros gardait un calme imperturbable. La fouille, moins brillante quant aux résultats immédiats — parmi les objets peu nombreux, il n'y avait guère à signaler que quelques nouveaux fragments d'une stèle de Gudéa — était menée avec une technique sérieusement améliorée, en particulier dans le dégagement de la brique crue. Les ouvriers avaient entre autres, correctement suivi et déblayé d'importants éléments du rempart de Gudéa, ce qui était de bon augure pour l'avenir et la suite de l'exploration.

Malheureusement Cros quittait définitivement Tello. Promu au grade de lieutenant-colonel et affecté à un régiment d'Afrique, il lui fallait rejoindre son poste et renoncer à l'archéologie. Pendant les six ans qu'il lui avait consacrés, l'officier s'était progressivement formé. Au moment où il aurait pu poursuivre avec des résultats accrus, à quelques pas de nouvelles pièces alors insoupçonnées, mais que la suite des travaux l'aurait très certainement fait découvrir, à l'heure donc où il aurait pu être payé par des trouvailles sensationnelles, de son énergie et de son acharnement, la vie l'écartait à jamais de la récompense à laquelle tous les archéologues ont naturellement aspiré. Le destin avait prononcé, mais Léon Heuzey n'abandonnait pas Tello et cherchait déjà quelqu'un pour continuer la tradition.

---

39. *NFT,* pp. 61-65, 68 sq.
40. *NFT,* pp. 65-67, 279-302.
41. *NFT,* pp. 303-312.
42. Ce document en appendice, p. 316.

*
* *

5. — *De 1909 à 1928.* — Il fallut attendre vingt ans avant qu'elle fut renouée. Sans la première guerre mondiale (1914-1918), on aurait abouti bien avant. Après cinq ans de négociations, Heuzey avait, en effet, trouvé un successeur au lieutenant-colonel Cros. Non sans peine, ni multiples tractations d'ailleurs. Des relations et une cousine de Léon Heuzey avaient signalé au Conservateur un officier de l'armée active qui venait de demander sa mise à la retraite et se retirait à Tunis. Le chef de bataillon Dincher, du 4e Tirailleurs algériens, arabisant semble-t-il, mais assez fantasque, posait sa candidature en avril 1913. Les pourparlers se prolongèrent jusqu'à la fin de juillet mais échouèrent, l'officier n'acceptant pas les conditions matérielles qui lui étaient faites. La correspondance échangée indique d'ailleurs qu'il n'y avait pas lieu de s'en désoler.

Parmi les postulants, en juin 1913, le capitaine Huon, du même 4e Tirailleurs, retraité par anticipation dans l'Aisne, écrivait pour offrir ses services. Il se méprenait toutefois sur ce qu'on attendait de lui, car il croyait que l'on cherchait « un officier pour conduire la troupe indigène qui doit accompagner une mission archéologique en Chaldée ».

Quelques mois plus tard, au début de 1914, un candidat nouveau se mettait sur les rangs. Il était signalé par le lieutenant-colonel Cros lui-même, qui, à l'hôpital de Rabat où on venait de l'opérer, avait retrouvé comme médecin-chef, le médecin-commandant Delmas, un de ses bons et vieux amis, « archéologue fanatique qui a occupé les loisirs qu'il a eus pendant ses divers séjours dans le Sud-Algérien et au Maroc, à fouiller et à s'occuper de questions préhistoriques » (lettre du 26 mars 1914)[43]. Mis par lui en rapport avec Heuzey, le médecin-major Delmas donne, dans ses lettres, l'impression d'un homme de la plus grande valeur et qui aurait été, à cette époque où aucun spécialiste n'était encore formé, un successeur remarquable à Gaston Cros[44]. Différentes difficultés ayant été surmontées (Delmas allait être proposé pour Médecin principal), le candidat fut agréé par le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Il fallait seulement le mettre en position hors-cadres et on comptait sur l'appui du général Lyautey, au courant et fort intéressé par les fouilles de Tello, pour intervenir directement au Cabinet du Ministre de la Guerre. Le 20 juillet 1914, le médecin-major Delmas annonçait son embarquement le 27 juillet à Casablanca et son arrivée à Paris, « le 4 ou le 5 août au plus tard ». Ce jour-là, la guerre devait être déclarée...

Nous ignorons ce qu'est devenu le médecin-commandant Delmas. Quant au lieutenant-colonel Cros, il commanda d'abord le régiment de marche du 5e Tirailleurs algériens. Ses qualités de chef le désignèrent peu après pour prendre le commandement de la 2e Brigade de la Division marocaine. A sa tête, sur le front de l'Artois, il tombait glorieusement devant Vimy[45]. Le 25 avril 1914, annonçant son départ pour une colonne dans le Moyen-Atlas, il écrivait : « Je suis bien aise d'avoir un beau commandement et de me trouver au premier rang ». Un an après, il était de même au premier rang et à cette place qu'il avait désirée, la mort frappait en pleine course un grand serviteur du pays, soldat et pionnier. Il faut relire ce qu'il écrivait du fond de la Chaldée pour comprendre ce que cette âme vaillante avait en elle d'intense sensibilité :

---

43. En appendice, pp. 316-317.
44. En appendice, pp. 317-318.
45. Heuzey, *Les origines orientales de l'Art* (*Avant-propos* du dernier fascicule).

« Pendant les cinq mois que nous avons passés dans le désert de Tello, qui peut bien compter parmi les plus tristes des déserts, il y a eu certainement des heures pénibles et des moments de déception. Pourtant notre solitude ne nous a jamais pesé ; le drapeau qui flottait au-dessus de notre camp, animait de ses vives couleurs l'aspect morne de la contrée, et sa vue élevait notre cœur. Si nous pouvons espérer que notre labeur a été de quelque utilité pour la science française, les heures de tristesse et d'ennui ne compteront pas dans notre souvenir. » [46]

*
* *

De 1914 à 1928, le site fut laissé à lui-même. Il ne semble pas qu'on s'y soit battu au cours de la campagne de Mésopotamie, qui vit la chute puis la reprise de Kut-el-Amara, au confluent du Tigre et du Shatt-el-Haï. Cependant, dès 1918, l'assyriologue anglais Campbell Thompson, Officier à l'Intelligence Service, faisait des fouilles à *Muqayyar* (Ur) et *Abu-Shahrein* (Eridu) [47]. Il n'avait pas pénétré dans la zone des Muntefiks jugés toujours assez redoutables. Ces derniers avaient repris leurs anciennes pratiques de pillage et c'est sans doute en 1924 qu'ils réussirent un coup magistral : tout un lot de statues de Gudéa et d'Ur-Ningirsu. Nous essayerons plus tard de préciser lesquelles et surtout de les retrouver, puisqu'elles furent rapidement emportées et éparpillées dans diverses collections et chez quelques marchands. Actuellement il en reste peut-être encore qui ne sont pas connues et qui sortiront dès que la paix sera vraiment revenue et avec elle la possibilité de nouvelles transactions. Disons simplement que le Louvre put acquérir de cette fouille clandestine, la magnifique statue d'Ur-Ningirsu, fils de Gudéa [48].

Cette extraordinaire moisson, une fois de plus désastreuse au point de vue scientifique, car toute identification architecturale fut naturellement absente, attirait tout au moins encore l'attention sur Tello. Le site n'était donc pas épuisé. Avec la nomination de M. René Dussaud à la conservation des Antiquités orientales au Musée du Louvre, l'ère des grandes explorations allait commencer. En effet, la théorie du nouveau chef de Département était la suivante : rien ne vaut une fouille régulière, car outre les documents de Musée, elle révèle une civilisation que l'on retrouve ainsi tout entière. Grâce à elle, les documents réapparaissent dans leur cadre et leur valeur en est singulièrement augmentée. D'autre part, sur un chantier bien mené et bien surveillé, on est à l'abri des falsifications et des supercheries qui peuvent entraîner des savants à acquérir à bon prix pour des collections publiques, des pièces qui s'avèreront un jour dénuées de toute authenticité. Ainsi la tiare de Saïtapharnès, les antiquités moabites, pour ne citer que celles-là. Tout plaide donc pour que les Musées subventionnent des expéditions archéologiques. Il faut seulement que les pays sur les territoires desquels des fouilles sont prévues, se montrent compréhensifs et des intérêts des missions étrangères et de leurs intérêts bien compris, puisque sans bourse délier, ils peuvent remplir leurs propres musées [49]. Et c'est à cette politique que la France et le Louvre sont redevables de Tello, de Larsa, de Ras Shamra et de Mari, chantiers de Mésopotamie et de Syrie, ouverts ou repris, de 1928 à 1933.

---

46. *NFT*, p. 20.
47. *AM*, p. 268.
48. Thureau-Dangin. *Statuettes de Tello*, dans *Monuments Piot* XXVII (1924), pp. 97-111.
49. R. Dussaud, *Les fouilles archéologiques des Musées nationaux dans le Proche-Orient*, Notice lue à la Société des Amis du Louvre, le 9 mai 1933.

*
* *

6. — *Les missions de l'abbé Henri de Genouillac*[50] (1929-1931). — Pour Tello, le choix se porta sur l'assyriologue Henri de Genouillac [Pl. I, *e*]. Précédemment directeur des fouilles de Kish (1912)[51], l'abbé de Genouillac avait une excellente et parfaite connaissance du matériel épigraphique sorti de Tello. Il avait fait l'inventaire de lots importants de tablettes du musée de Constantinople (fouilles de Sarzec)[52] et, nous l'avons dit, tiré une remarquable synthèse des textes des fouilles clandestines de 1902. On pouvait difficilement trouver quelqu'un de mieux préparé par ses études antérieures. Cependant la succession était lourde, car Genouillac allait se trouver sur un terrain tout à fait bouleversé, devant les déblais de Sarzec et de Cros, sans pouvoir espérer aucun renseignement verbal. Les deux premiers explorateurs et leur conseiller technique, Heuzey, étaient morts, quant à Thureau-Dangin, il n'était jamais allé à Tello. Cela explique les tâtonnements, l'éparpillement des efforts, difficiles à éviter dans un pareil chaos.

H. de Genouillac dirigea trois campagnes : printemps 1929, hiver 1929-1930, hiver 1930-1931 [Fig. 5].

1. — *Campagne du printemps 1929*[53]. Prenaient part à la mission, MM. Abéla, Gardinier et Walbert. Elle dura du 18 janvier au 15 avril.

Du 18 au 31 janvier, sondages en divers points des tells, en particulier à l'endroit désigné par les Arabes comme étant celui de la trouvaille de 1924. Naturellement, aucun résultat...

Du 30 janvier et jusqu'au 2 mars, fouille (*a*) du Palais (tell A). A l'arrivée de Genouillac, il ne restait presque plus rien des murs de briques du monument d'Adad-nadin-akhe. Un déblaiement pour se procurer des briques nécessaires à la construction de la maison de l'expédition, fin janvier, avait donné trois cachettes de fondation, avec tablettes et dieux de bronze, d'époque de Gudéa. La fouille régulière n'aboutit qu'à des résultats décevants : quelques débris de sculptures, de figurines et quelques lambeaux de dallage, outre trois puits. « L'héritage d'Ernest de Sarzec était pauvre »[54].

En même temps, fouille (*b*) aux tells de l'Est, à l'emplacement de quelques murs apparents. Elle commence le 1er février et se poursuit jusqu'au 2 mars. Des clous ayant été recueillis dans les déblais, au nom de Gal-alim et de Dun-shagga, dieux frères, fils de Bau, Genouillac interpréta d'abord le monument comme sanctuaire de Gal-alim et de Dun-shagga. Plus tard, il hésita et proposa tour à tour un lieu de justice, un bastion, une machine élévatoire (d'eau), d'où le nom de « régulateur » qui lui fut finalement donné dans la tradition de la mission.

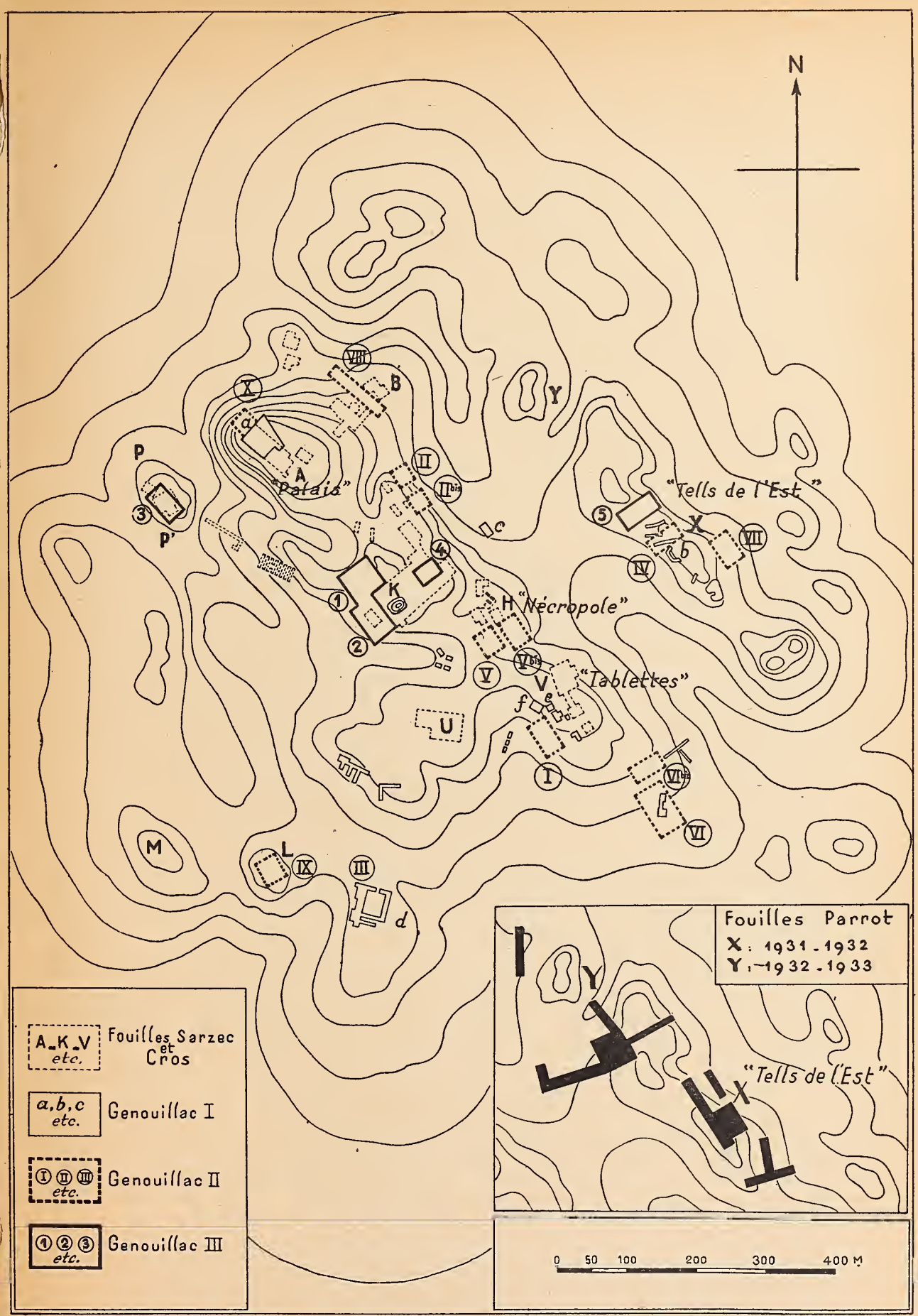
Fouilles à l'Est du tell I (des Piliers), du 9 février au 2 mars. Chapelle de Bau (*c*), sorte d'*apsu*, avec escalier de descente.

Fouilles autour de la maison de la mission (*d*) du 1er février au 13 avril. Habitations privées, objets présargoniques.

« Fouilles arabes » (*e*). Chantier au Sud du tell des Tablettes, ouvert du 2 mars au 13 avril. Quelques tranchées donnent quelques tombeaux. On ramasse quelques figurines et quelques clous de Gudéa.

---

50. H. de Genouillac, *Fouilles de Telloh*, I et II.
51. *AM*, pp. 250-255.
52. Infra, p. 337.
53. H. de Genouillac, *La campagne de printemps de 1929 à Tello*, dans *JA*, juillet 1930, pp. 1-40 ; *CRA*, 1929, p. 268.
54. *JA*, *loc. cit*, p. 14.



5. Les tells et l'emplacement des divers chantiers

Fouilles au temple de Nina (*f*). Une construction est identifiée avec le « temple de Nina », sur le vu d'une brique à puits, certainement réemployée. Le dégagement dure du 2 au 13 avril.

2. — *Campagne de l'hiver 1929-1930* [55]. Y prenaient part, MM. Lacam, Pedroni, Pruvost et Tellier. Elle dura du 27 novembre 1929 au 27 février 1930. Dix chantiers furent ouverts.

Chantier I [fig. 5], du 27 novembre au 17 décembre 1929. Au Sud du « temple de Nina », ce secteur fut dit « du temple anonyme ». Peu de résultats. Epoque de Gudéa.

Chantiers II et II *bis*, du 2 au 17 janvier 1930. Région du temple de Bau. Cette localisation semble confirmée par une inscription sur tablette de pierre, commémorant cette construction par Gudéa. Les objets recueillis sont de cette époque et de l'ère de Larsa.

Chantier III, autour de la maison. On y travaille 10 jours. Peu de résultats.

Chantier IV, aux tells de l'Est. On y travaille 5 jours, pendant lesquels on ramasse de nombreux fragments de céramique peinte, mais aussi des objets de l'époque de Gudéa.

Chantiers V et V *bis*, du 18 décembre 1929 au 3 mars 1930. Tell H ou de la Nécropole. Des sépultures des époques de Gudéa ou de Larsa (6 m. 50 de profondeur). A 6 m. 60, argile vierge ; par dessous une « sorte de mur fait de briques bombées ». Une petite tête féminine en albâtre est la pièce la plus intéressante recueillie dans ce secteur [Fig. 41, *e*].

Chantier VI, au Sud-Est du tell des Tablettes. Il recouvre certainement l'emplacement du temple de Ningizzida, fouillé par les clandestins en 1924. Malheureusement la désolation était telle, qu'il ne fut pas possible de retrouver un plan quelconque. Tout au plus signale-t-on des lambeaux de murs, des piliers de briques cuites, quelques pierres de seuil avec inscription. Aucun dépôt de fondation ; seulement un fragment de stèle, des figurines de terre et surtout un couvercle de lampe en saponite bleu-vert, orné de deux serpents entrelacés, symbole de Ningizzida [Fig. 42, *g*].

Chantier VI *bis*, entre temple de Ningizzida et tell des Tablettes. Très peu de chose.

Chantier VII, région Sud du tell de l'Est. Grâce aux traces visibles en surface, après la pluie, un monument est dégagé qui ne fournit aucun objet ni aucune indication chronologique.

Chantier VIII, région Nord-Est du Palais, au tell B, dit encore « des grandes briques ». Les résultats sont négatifs, après quelques objets séleucides.

Chantier IX, près des tells L et L'. Genouillac croit y retrouver trois petits sanctuaires : de Dungi (Shulgi) à Nanshe ; de Gudéa à Nindara et à Meslamtaéa.

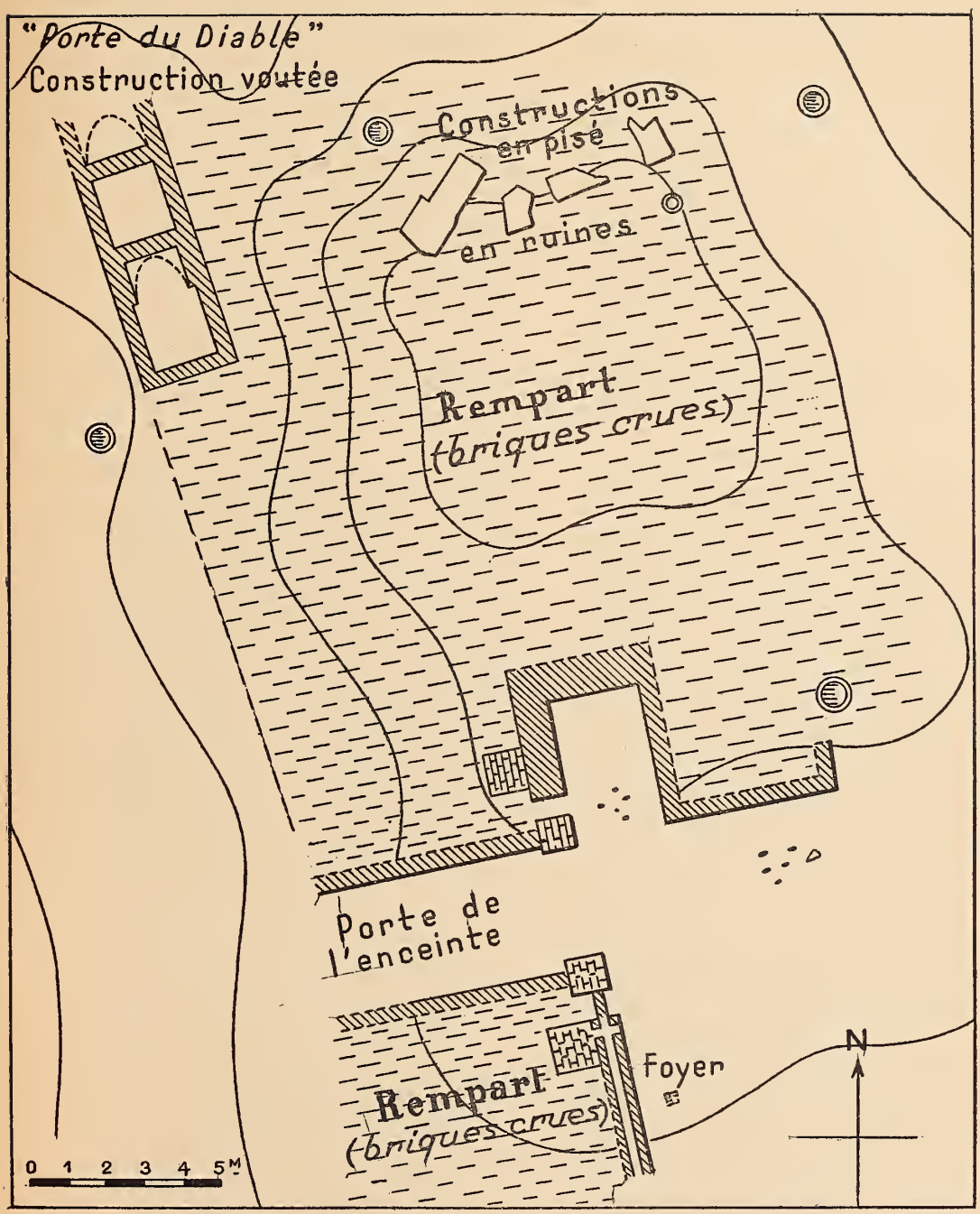
Chantier X, au N.-O. du Palais. Un simple sondage au pied du mur N.-O., pendant les 9 et 10 janvier.

3. — *Campagne de l'hiver 1930-1931* [56]. — La mission renouvelée comprenait MM. Ghirshman, Lacam, Parrot et Tellier. Elle dura du 17 novembre 1930 au 22 février 1931. Nous étions arrivés à Tello le 11 novembre et les premières journées se passèrent non seulement à préparer le travail mais à choisir les emplacements. Après la dispersion de la campagne précédente et devant ses résultats assez décevants, il

---

55. H. de Genouillac, *Rapport sur les travaux de la mission de Tello, IIe Campagne : 1929-1930*, dans *RA*, XXVII (1930), pp. 169-186 ; *CRA*, 1930, p. 274.

56. *CRA*, 1931, p. 230.



6. La « porte du diable » (*NFT*, plan G)

avait été décidé de concentrer tous les efforts sur un grand chantier et de le pousser jusqu'au sol vierge. Un secteur (1-2) fut tracé à l'ouest du tell K, qui s'étendait sur 800 m² [Fig. 5]. On descendit à 14 mètres, jusqu'aux eaux d'infiltration. Cette fouille, la première étude stratigraphique d'importance faite à Tello, permit de recueillir beaucoup d'objets, qui sans être de très grande valeur marchande, étaient d'une importance capitale pour la connaissance de la protohistoire à Lagash. Nous y reviendrons ci-après.

Le 27 janvier 1931, un petit chantier (3) fut ouvert à la porte du Diable, tell P, où l'on reprenait la fouille Cros. Cependant un dégagement encore trop restreint, ne permit pas plus de préciser l'utilisation que l'exacte relation du monument avec les installations environnantes. Des fragments de céramique, avec décor incisé, présargonique, furent ramassés au cours du déblaiement [Fig. 29].

Il ne restait que quelques jours. Après un essai à l'Est du tell K (4), l'abbé de Genouillac décida de retourner au tell de l'Est (5). Du 16 au 22 février ce fut une belle récolte de tessons peints, d'objets de terre qui « dénotaient bien l'époque préhistorique ». On y trouvait même une figurine peinte. « Le 22, une figurine (2/3 de femme nue peinte comme à Ur ! ». C'est la dernière ligne du journal de fouilles, la 3e et dernière campagne de l'abbé de Genouillac, la 18e sur le site.

*
* *

7. — *Les 19e et 20e campagnes à Tello* [57] (1931-1933). — Après ses trois missions, de 1930 à 1931, et après nous avoir associé à la dernière, l'abbé de Genouillac estimant que sa santé ne lui permettait plus, sans risque, d'affronter les fatigues des chantiers, nous passait librement la succession. Deux campagnes eurent lieu pendant les hivers 1931-1932 et 1932-1933. La mission s'assura la collaboration de MM. J. de Jaegher, Matta et Tellier, rejoints par A. Bianquis pour la dernière saison.

19e campagne [58]. — Du 27 novembre 1931 au 12 mars 1932. Un chantier fut ouvert au tell de l'Est, en vue d'une fouille stratigraphique, qui révéla une immense construction en briques cuites, alors identifiée avec un hypogée et attribuée aux deux patésis Ur-Ningirsu et Ugmé, fils et petit-fils de Gudéa. Ce qui était plus inattendu c'est que l'abbé de Genouillac l'avait entrevue, sans s'en douter, faute d'un dégagement assez large, dès sa 1re campagne de 1929, y voyant, nous l'avons dit, le sanctuaire de Galalim ou un « régulateur ».

Les tombes étaient violées malheureusement, mais leurs abords abandonnèrent plusieurs centaines d'objets : figurines, cylindres, céramique. La pièce la plus importante était un taureau androcéphale au nom d'Urgar (Pl. XII). L'hypogée étant creusé dans des couches archaïques, son dégagement avait donné une très grande quantité de pièces peintes et d'objets d'époque d'el-Obeid.

20e campagne [59]. — Du 22 novembre 1932 au 23 janvier 1933, Le travail fut repris à l'hypogée, puis un nouveau chantier de quelque 8.000 m² fut ouvert dans la partie Nord du tell de l'Est qui révéla deux quartiers, l'un de l'époque de la IIIe dynastie d'Ur, l'autre contemporain de la dynastie de Larsa. Beaucoup de petits objets :

---

57. A. Parrot, *Fouilles de Tello, Campagne 1931-1932*, dans *RA*, XXIX (1932), pp. 45-57 ; *Les fouilles de Tello et de Senkereh-Larsa*, Campagne 1932-1933, dans *RA*, XXX (1933), pp. 169-174 ; *AM*, pp. 358-361.
58. *RA*, XXIX, pp. 45-57 ; *CRA*, 1932. p. 39, 213.
59. *RA*, XXX, pp. 169-174 ; *CRA*, 1933, pp. 242-243.

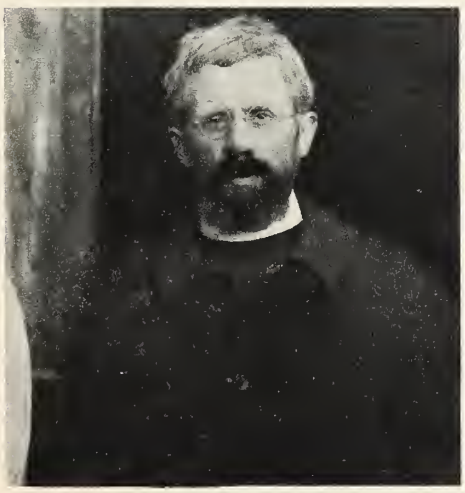
a

b

c

d

e



f

Planche I

FOUILLEURS ET ORIENTALISTES DU CHANTIER DE TELLO

(a) De Sarzec († 1901) (b) L. Heuzey († 1922) (c) F. Thureau-Dangin († 1944)
(d) G. Cros († 1915) (e) H. de Genouillac († 1940) (f) A. Parrot.

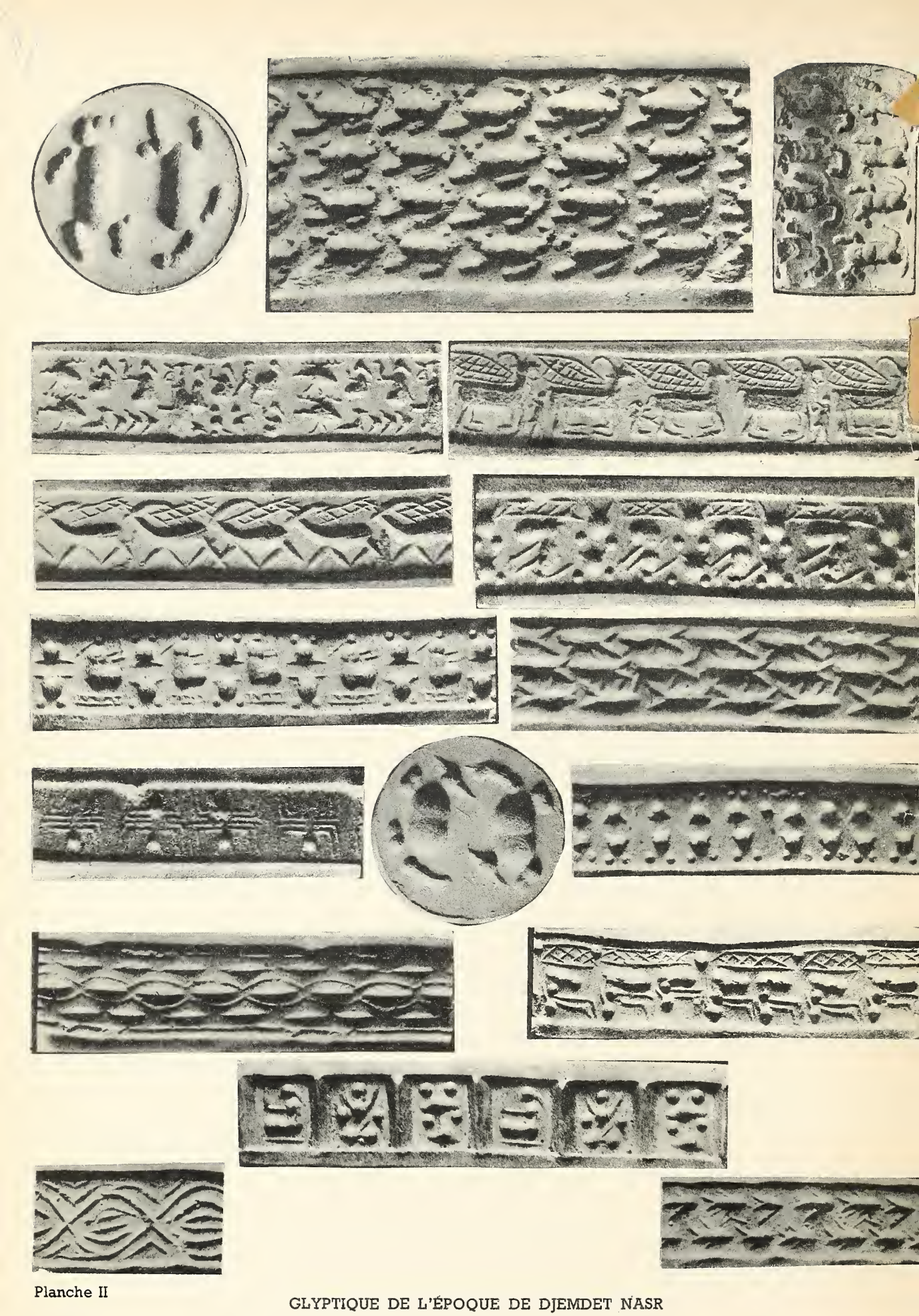


Planche II

GLYPTIQUE DE L'ÉPOQUE DE DJEMDET NASR

figurines, cylindres ; une petite statue d'homme assis, mains jointes ; un fragment de stèle, sans doute de Gudéa, mais très mutilée ; une centaine de tablettes.

L'exploration de Tello allait, pour nous, prendre fin. En décembre 1932, Thureau-Dangin qui parcourait la basse Mésopotamie, avait visité Larsa. A son retour en France, il fit part de l'impression qu'il avait éprouvée à la vue de l'immense champ de ruines, dévasté par les clandestins mais encore riche semblait-il et pouvant réserver de grandes découvertes à une mission qui s'y installerait. Les musées nationaux demandèrent la concession du site de Senkereh-Larsa. Elle nous fut accordée, ce qui impliquait *ipso facto,* qu'à Tello notre tâche devait être considérée comme terminée. Le pavillon fut donc amené définitivement en février 1933 et le campement démoli. Toute la mission se portait sur Larsa [60]. Tello se retrouvait seul. Qu'en est-il advenu ? On a parlé de nouvelles fouilles clandestines, mais elles n'ont pas dû abandonner un grand trésor, car rien n'est arrivé jusqu'à nous. Il reste peut-être encore à trouver. Un site pareil ne sera jamais épuisé. Malgré vingt campagnes, les tombeaux royaux de la dynastie d'Ur-Nanshe ont échappé à toutes les recherches. Notre seule consolation c'est que presque certainement ils n'ont pas dû être épargnés par les pillards antiques et que nous les aurions de ce fait retrouvés violés.

---

60. A. Parrot, *Villes enfouies,* pp. 139-166.

DEUXIÈME PARTIE

LES GRANDES PÉRIODES DE LAGASH

A. — LA PROTOHISTOIRE

On sait que notre connaissance de la préhistoire mésopotamienne est de date récente. Il y fallut les découvertes faites à Obeid (1919-1924), Warka (1930-1931) et Djemdet Nasr (1925) pour que nous puissions avoir une vue complète des étapes successives par lesquelles passa la civilisation au pays de Sumer. Bien des problèmes restent d'ailleurs encore en suspens, comme par exemple celui de l'arrivée des Sumériens, mais les séquences sont établies et ce résultat acquis est une des dernières conquêtes de l'archéologie de ces derniers vingt ans. Comment les trouvailles de Tello s'insègrent dans ce schéma d'ensemble, c'est ce que nous voudrions préciser maintenant.

Chapitre Premier

EPOQUE D'EL-OBEID

Cette époque était évidemment totalement insoupçonnée au moment des campagnes de Sarzec et de Cros. Ce dernier ne pouvait signaler que quelques rares tessons peints[1] et Heuzey, sur l'avis d'Edmond Pottier, les croyait importés de Suse. Certains objets caractéristiques furent aussi recueillis par Sarzec qui ne se douta pas de leur antiquité. L'abbé de Genouillac retrouva les traces de cette époque à la fois au centre de la ville (tell K) et au tell de l'Est. Nos propres recherches de 1931 à 1933, au tell de l'Est, confirmèrent et complétèrent ces données. Il convient toutefois de signaler, qu'indépendamment l'un de l'autre, nous avons eu tous deux l'impression qu'un stade *antérieur* à celui d'el-Obeid, pourrait être décelé, caractérisé par une céramique non peinte.

Genouillac signale ainsi : des cornets en forme d'entonnoir [Fig. 7, *a*], des cornets très primitifs à paroi épaisse (*b*), une coupe à pied creux (*c*), qu'il classe dans une « céramique peut-être plus ancienne que les vases peints »[2].

Au Tell de l'Est, à une profondeur comprise entre 6 m. 80 et 7 m. 40, nous avons recueilli « une poterie vulgaire, sans aucune trace de peinture »[3]. Nous aurions donc là des traces d'autochtones, ou en tout cas des premiers habitants, différents ce semble, des gens qui décorèrent leur vaisselle.

---

1. *NFT*, p. 35, 231, 310.
2. Genouillac, *Telloh*, I, p. 6 ; pl. 16 et 11.
3. *RA*, XXIX, p. 56.

L'époque d'el-Obeid est à Tello, comme ailleurs, caractérisée par un outillage en terre, en pierre, en os et en coquille, par une céramique peinte et par des figurines.

Outils en terre :

haches (T. 224)[4], ou doubles-haches (T. 646), avec trou d'emmanchement [Fig. 7, *r*][5],
serpettes (*q*),
longs clous à extrémité tordue (*o*),
pesons de filets, à trois trous (*n*),
fusaïoles,
petits cornets (lampes ?) (*p*),
petits clous, terre noire ou brune (T. 66), plus ou moins trapus, qui peuvent être des broyeurs de fard.

Outils en pierre :

haches taillées,
haches et hachettes polies,
aiguiseurs,
petits clous, de même type que les clous en terre (*g*),

Objets en os et coquille :

épingles et aiguilles,
bagues en coquille (*s*),
perles en coquille,

Céramique peinte :

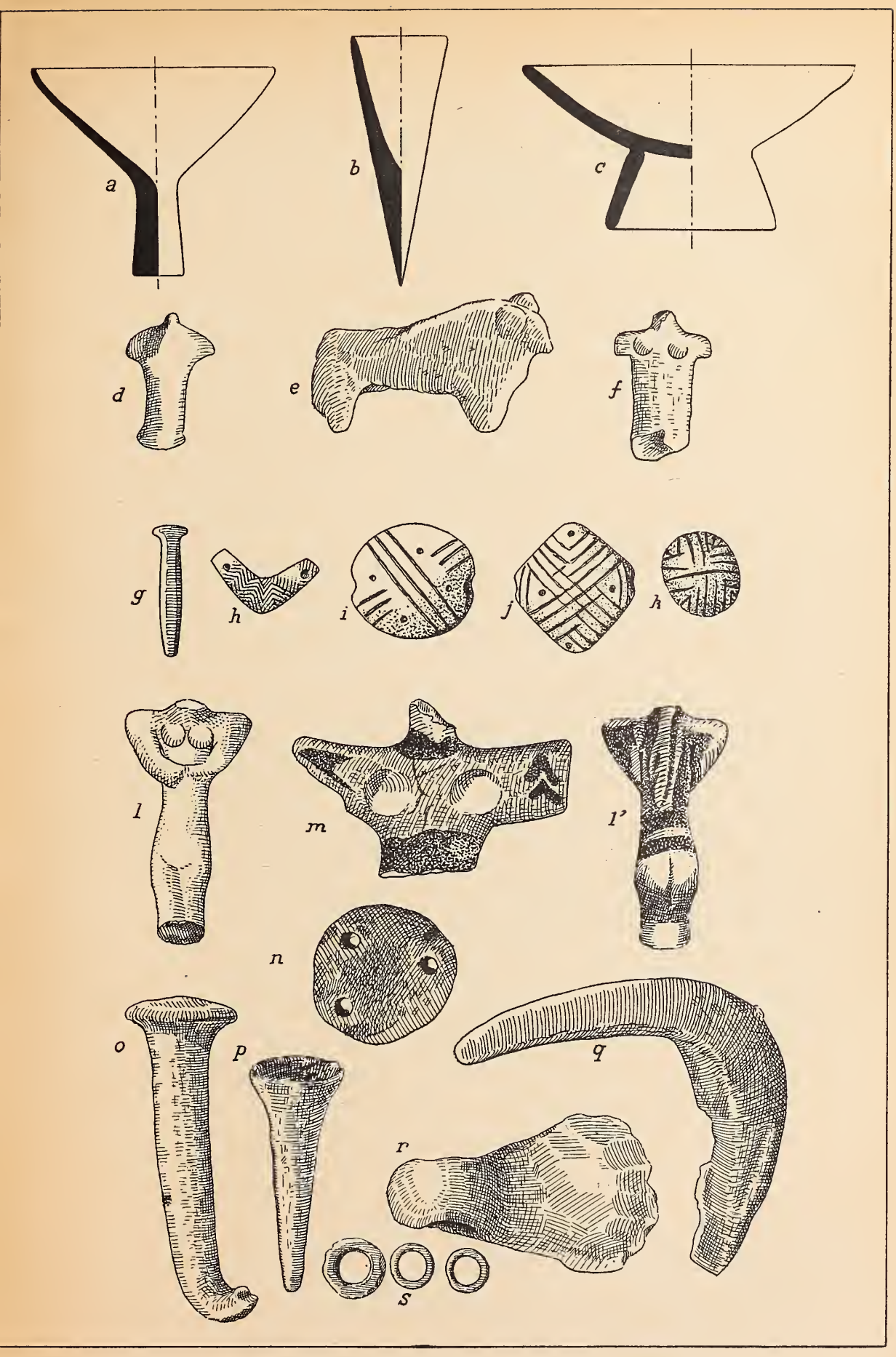
gobelets à fond arrondi,
bols à fond arrondi,
petites assiettes,
plat profond,
grande marmite.

La peinture [Fig. 8] est noire, plus rarement ocre rouge, sur couverte jaune verdâtre. Le décor est presque toujours de style géométrique : triangles et losanges cantonnés dans des bandes latérales ; arcs, ogives, galons, guirlandes, lignes ondulées ; quadrillages, treillis, chevrons, échelles ; lignes ou combinaisons de points ; frises d'oiseaux traités schématiquement en V ou W. A côté du style géométrique, une inspiration nettement naturaliste : représentation de palmes, de poissons, d'oiseaux difficiles à identifier et surtout de bouquetins. Ceux-ci ont été retrouvés sur trois fragments différents : soit dans l'attitude de la course, soit dans celle du galop volant [Fig. 8, en bas].

Ces silhouettes sont, sauf erreur, uniques en Sumer. Elles apparaissent avant l'ultra schématisation de Suse et viennent semble-t-il appuyer la théorie soutenue par Genouillac de l'antériorité d'Obeid sur Suse I[6].

---

4. Nous indiquons ici (*T.* suivi d'un numéro) les objets recueillis par nous, dans leur classement d'inventaire du chantier.
5. Des exemplaires avaient été recueillis par Sarzec, *Découvertes*, pl. 42, 20 ; pl. 45, 5, 6.
6. *Telloh*, I, p. 13. Voir maintenant la céramique d'Ugair.



7. Documents archaïques : époques pré-Obeid et Obeid

Figurines.

Elles sont de deux sortes : animales et humaines.

a) *Animales* [Fig. 7]. — Genouillac signale des moutons, bœufs, renards, bisons[7]. Nous n'avons rencontré que le bison (*e*), reproduit volontiers, le corps quelquefois rehaussé de touches de peinture.

b) *Humaines.* — Genouillac en avait recueilli 6, fragments compris[8]. Nous avons eu plus de chance, ramassant 33 exemplaires. On y distingue aisément les hommes des femmes. Chez les premiers, la tête est généralement rendue par un allongement de la pâte pincée (*d*) ; les épaules sont sommairement modelées, sans indication de bras. Les figurines féminines (*f*, *l*, *m*), étaient plus soigneusement traitées. Malheureusement, toutes étaient acéphales au moment de la trouvaille et aucune tête n'a été rencontrée. Quelquefois des traits peints (*m*, *l'*) étaient posés, qui devaient figurer des tatouages ou des parures. Aucune figurine de femme à l'enfant, comme à Ur.

Objets divers.

Un certain nombre d'objets, recueillis au tell de l'Est, et dans des couches bouleversées, ne peuvent être datés avec exactitude. Ils doivent cependant appartenir à l'époque d'Obeid. Ce sont des cachets à bélière, du type « bouton », avec sur la face légèrement bombée, une gravure faite de points (*i*, *k*), traits, chevrons[9], des amulettes en forme de V, à profils adoucis[10] (*h*), des coulants-passants, incisés (*j*).

*
* *

Tello n'ayant été fouillé en grande profondeur qu'en deux emplacements (Tell K et Tell de l'Est), il est impossible de savoir quelle superficie recouvrait la première agglomération. Il est toutefois certain que le Tell de l'Est représentait un important quartier de la ville primitive. Aucune construction cohérente de quelque espèce que ce soit, n'a pu être relevée. Il semble probable, qu'ici comme dans le reste de Sumer, les habitants ont vécu sous des huttes de roseaux. Ce sont des agriculteurs et des pêcheurs (faucilles, pesons). Ils pratiquent l'élevage (moutons et bovidés) et défendent leurs possessions avec un armement lithique et quelques engins de terre. Le métal est alors inconnu ; l'écriture aussi, mais l'on s'efforce cependant de s'exprimer et d'exprimer quelques idées : cachets pour marquer l'empreinte du propriétaire, combinaisons de signes et de figures, sur les vases. C'est le début de l'art, le peintre se superposant au potier pour rendre plus plaisants et plus efficaces les récipients de la vie courante. Le coroplaste pétrit la glaise épurée et dans ses doigts qui tâtonnent, s'ébauche la silhouette d'animaux ou d'humains.

Comment interpréter ces premiers essais de peinture ou de statuaire en miniature? Simple passe-temps artistique, désir de créer et de reproduire des formes vi-

---

7. *Telloh*, I, p. 8.
8. *Telloh*, I, p. 9.
9. Il est symptomatique que la fouille profonde de Genouillac, qui, nous le verrons, correspond aux époques d'Uruk et de Djemdet-Nasr, n'a donné qu'un seul cachet de ce type (*Telloh*, I, p. 43, TG, 4405). Toute notre collection provient du tell de l'Est. Incertitude chez Genouillac qui attribue un autre cachet (TG,5784) à la fois à l'époque d'Obeid (*Telloh*, I, p. 10) et à celle de Warka (p. 43). Il faut signaler, ce qui confirme notre datation, que des cachets identiques ont été recueillis par Mallowan à Arpatchiya, dans la couche d'Obeid (*Arpatchiyah*, pl. VII, *a*).
10. Voir aussi *Arpatchiyah*, pl. VII, *a*.

8. Céramique de l'époque d'Obeid

vantes, espoir ou certitude d'agir ainsi sur les êtres représentés, ou encore premières ébauches d'une industrie religieuse, avec en particulier la fabrication d'idoles familiales, prototypes des *teraphim* postérieurs? Nous en sommes réduits aux suppositions. Le mobilier funéraire, d'ailleurs sommaire, qui accompagne les quelques tombes retrouvées, atteste seulement que l'on envisage une existence posthume. C'est tout ce que nous savons de ces gens, anonymes et lointains, mais de toucher les objets qu'ils ont maniés et qui les ont aidés à vivre, les rend pourtant plus proches, de contempler les petites terres cuites, idoles, portraits ou jouets — car c'est encore une possibilité — révèle un peu de leur âme. Vie matérielle et vie spirituelle, tel est le double aspect de l'existence de l'homme de Lagash, au début du IVe millénaire, qui trouve son illustration dans les constatations faites et dans les objets recueillis. Cet homme ne diffère certainement pas de ses voisins du bas pays, qui sont surtout occupés de consolider chaque année les conquêtes de la terre sur la mer. On en est encore au stade de l'établissement. Combien de temps cette phase a-t-elle duré ? Près de cinq mètres de décombres superposés la représentent au tell de l'Est. Il n'est donc pas interdit de songer à plusieurs siècles. Qui sont ces gens ? Des Sumériens, des Subaréens, des Sémites? Nous essayerons de répondre ailleurs à cette question si débattue.

Chapitre II

EPOQUE D'URUK

Cette époque et celle de Djemdet Nasr qui la suit, ont été très difficiles à délimiter à Tello. Avant d'en fournir la synthèse, il convient de discuter la position prise par l'abbé de Genouillac. Ce dernier, disons-le en bref, bloquait dans ce qu'il appelait « époque de Warka », les deux périodes d'Uruk et de Djemdet Nasr, parce qu'il ne les avait pas définies. Notre prédécesseur à Tello, commettait une faute de terminologie, cela ne fait pas de doute, quand, à propos de ses fouilles, il écrivait par exemple, Warka IV ou Warka V. Cela doit amener fatalement une confusion dans l'esprit d'un lecteur insuffisamment averti, qui souvent ne sait plus si on lui parle de Tello ou de Warka [11]. Mais Genouillac allait plus loin, quand il affirmait que les couches profondes du tell K correspondaient exactement aux couches de Warka, datées de « l'époque d'Uruk » [12]. Cette concordance a été non seulement contestée, mais formellement repoussée par les fouilleurs ou spécialistes de Warka : E. Heinrich [13], A. Falkenstein [14], W. Andrae [15], V. Christian [16]. Il convient donc d'examiner la théorie de Genouillac et les objections qu'elle souleva.

---

11. Dans *Telloh*, I, p. 39, nous lisons par exemple : « Les cylindres de Warka IV sont pour l'ordinaire courts et gros, en forme de tambours, leur hauteur égalant à peu près leur diamètre et cette forme est particulière à Uruk IV ».

12. « La concordance me paraît si certaine qu'au lieu d'ajouter une dénomination « Telloh IV », V, etc... j'écris Warka IV et V pour parler de mes fouilles », *Telloh*, I, p. 21, note 4. Autre confusion dans l'exposé : on trouve un paragraphe avec ce titre : « Epoque d'Uruk, pp. 11-19, cependant que le chapitre qui suit, pp. 21-68, s'intitule : « L'Epoque de Warka à Telloh ».

13. *AfO*, XI, pp. 155-159.

14. *OLZ*, XXXIX (1936), col. 222-226.

15. *Handbuch der Archäologie*, p. 653.

16. *DLZ*, 1936, col. 228-233.

9. Céramique de l'époque d'Obeid II

Nous rappelons tout d'abord que c'est à la suite de la 3e campagne à Warka (1930/31) que les fouilleurs allemands donnèrent la première stratigraphie complète du site, avec superposition des périodes[17]. Ces indications furent confirmées et précisées par une étude très poussée de la céramique[18]. Celle-ci permettait de proposer les séquences schématiques suivantes :

Couches XVIII-XV — Période d'Obeid.
« XIV-IV — Période d'Uruk.
« III-II — Période de Djemdet Nasr.
« I — Période archaïque.

La campagne Genouillac avait eu lieu pendant l'hiver 1930/31, donc en même temps que celle de Warka. Le fouilleur de Tello avait travaillé sans avoir été influencé mais sans pouvoir trouver dans les constatations d'autres collègues, une aide pour ses propres recherches. Cependant les résultats de Warka furent publiés en 1932, ceux de l'abbé de Genouillac en 1936, cette fois en parfaite connaissance de cause. Du tableau donné ci-dessus, on voit immédiatement que la fouille profonde du tell K (« Warka IV » et « Warka V ») s'insèrerait donc uniquement dans la période d'Uruk.

On fit immédiatement à Genouillac l'objection suivante : si les couches profondes du tell K correspondent exactement à Uruk IV-V, comme des objets de l'époque d'Obeid ont été trouvés dans l'extrême fond de la tranchée et que des documents apparentés à Uruk I sont signalés dans les niveaux supérieurs du chantier, il s'ensuit qu'il faut admettre deux lacunes considérables dans l'habitat de Lagash : la première, entre la fin d'Obeid et Uruk V, la seconde, entre Uruk IV et Uruk I. On pouvait en outre trouver étrange que deux couches soient représentées par une épaisseur de quelque dix mètres de déblais, ce qui implique aussi une durée importante de temps et ne cadrait pas non plus avec celle très réduite, attribuée sur le chantier de Warka, aux couches IV et V.

A l'examen, les hiatus dans l'habitat de Lagash semblaient moins évidents. Le premier (entre fin d'Obeid et Uruk V) devait être sérieusement réduit. Sans doute Genouillac avait-il recueilli au fond de son chantier des objets datés de l'époque d'Obeid. Mais certains de ceux-ci avaient pu continuer à être utilisés à l'époque d'Uruk. Quant aux céramiques peintes[19] [Fig. 9, *c*, *d*, *f*], il fallait certainement les rapprocher des poteries dites d'Obeid II[20] variété que l'on rencontre à Warka dans les niveaux XII à VII, en pleine période d'Uruk. Les plus anciens documents recueillis dans la fouille stratigraphique faite à Tello, appartenaient ainsi à des niveaux moins anciens que ceux d'Obeid — que les eaux d'infiltration empêchaient d'atteindre — et tout au plus du milieu de l'époque d'Uruk, correspondant peut-être aux subdivisions IX-VIII de Warka.

La deuxième lacune impliquée par la théorie de Genouillac, entre Uruk IV et Uruk I existait encore moins. En effet elle correspondait à la période dite de Djemdet

---

17. *Dritter vorläufiger Bericht...*, pp. 29-31, pl. 12 et 13.
18. *Vierter vorläufiger Bericht...*, p. 16-20.
19. Ainsi par exemple les céramiques de *Telloh*, I, pl. 34 et pl. 2*, nos 5190, 5397, 5440. Ici, fig. 9, *c*, *d*, *f*.
20. Des types de céramique d'Obeid I, II et III, dans Woolley, *The Development of Sumerian Art*, pl. 2, 3, 4.

Nasr, caractérisée entre autres par une céramique polychrome, des cachets zoomorphes, des cylindres courts. Or tous ces objets se retrouvaient dans la fouille de Tello (Pl. II et fig. 12).

On arrive donc aux conclusions suivantes :

1. la concordance entre les couches du tell K, dites « Warka IV » et « Warka V », et les couches d'Uruk IV et V, n'existe pas.
2. la lacune entre Obeid et Uruk V doit être sensiblement réduite.
3. la lacune entre Uruk IV et Uruk I, n'existe pas.
4. les couches de la fouille profonde de Tello correspondent aux périodes d'Uruk et de Djemdet Nasr.

Nous sommes donc autorisé à les étudier l'une après l'autre.

*
* *

La *période d'Uruk* est représentée au tell K par des déblais compris entre 9 et 14 mètres de profondeur[21]. Insoupçonnée avant 1930, elle avait pourtant été atteinte par Sarzec et par Cros[22], mais on ignorait alors tout de la protohistoire. A Tello, cette époque est avant tout documentée par la céramique qui se présente avec des traits nouveaux. On y distingue quatre grandes familles [Fig. 10] :

1. *Céramique rouge,* à engobe poli ou lissé.

2. *Céramique grise,* à engobe poli ou lissé.

La poterie est généralement rehaussée d'une décoration incisée ou à reliefs : empreintes d'ongles [Fig. 10, 5389], qui peuvent recouvrir toute la panse[23].

Collerettes de pastilles aplaties (cf. Uruk VI).

Bandes chevronnées, jambages, quadrillages[24] (cf. Uruk VI).

Le décor est fait à la main (ongle, doigt) ou à l'aide d'un roseau. L'anse se rencontre souvent[25], de même les oreillettes pour faciliter la suspension de la céramique. La tasse est fréquente.

3. *Céramique commune,* sans peinture, sans engobe. Faite à la main ou au tour. Caractérisée par l'emploi généralisé du bec, ou court, ou allongé. Formes courantes :

Biberons à long bec droit[26] [Fig. 10, 5322],

Jarre à panse carénée, à long bec, droit ou légèrement courbé[27] [Fig. 10, 5517].

Jarre à panse élargie, à bec en haut de la panse[28] [Fig. 10, 4806].

Jarre allongée, à bec recourbé ou droit, en haut de la panse[29] [Fig. 10, 5434, 5497].

---

21. A Warka, ce sont les strates IX-IV, sauf si l'on admet que IV appartient à Djemdet-Nasr. L'épaisseur y est aussi de 5 mètres.
22. *Découvertes,* p. 415 ; *NFT,* p. 73 sq.
23. *Telloh,* I, pl 21, 1.
24. *Telloh,* I, pl. 21, 2 ; 23, 2 ; III, 5539.
25. *Telloh,* I, pl. 20, 3 *b* ; 22, 2 ; 23, 1 ; III, 5389, 5538. Notre figure 10.
26. *Telloh,* I, pl. III, 5322.
27. *Telloh,* I, pl. 17, 2 ; III, 5517 ; IV, 5425.
28. *Telloh,* I, pl. 17, 3 ; VII, 4806.
29. *Telloh,* I, pl. IV, 5434, 5497 ; VII, 4937.

Sont aussi fréquentes des écuelles grossières à parois épaisses et bord tombant, faites à la main [30] [Fig. 10, 4241].

4. *Céramique peinte* du type Obeid II, avec décor géométrique, noir ou ocre rouge [31] [Fig. 9].

Outillage. — L'outillage est assez pauvre. En terre, à part quelques serpettes-faucilles [32], « remontées » certainement, il n'y a guère que des fusaioles, des bouchons de jarres. Les haches, les clous recourbés, les cornets ont disparu. Les armes (haches-hachettes) en pierre n'existent plus. Des coupes et des boîtes rectangulaires sont taillées dans le marbre. Certaines ont la forme de la barque du type bélem [33]. Des épingles et aiguilles, en os, ont survécu à l'humidité destructive du sol [34]. Il en est de même des deux objets en cuivre : une petite épingle (5560, recueillie à 13 m. 50), un petit miroir (5423, à 11 m.) qui attestent que l'on est arrivé à l'âge du métal [35].

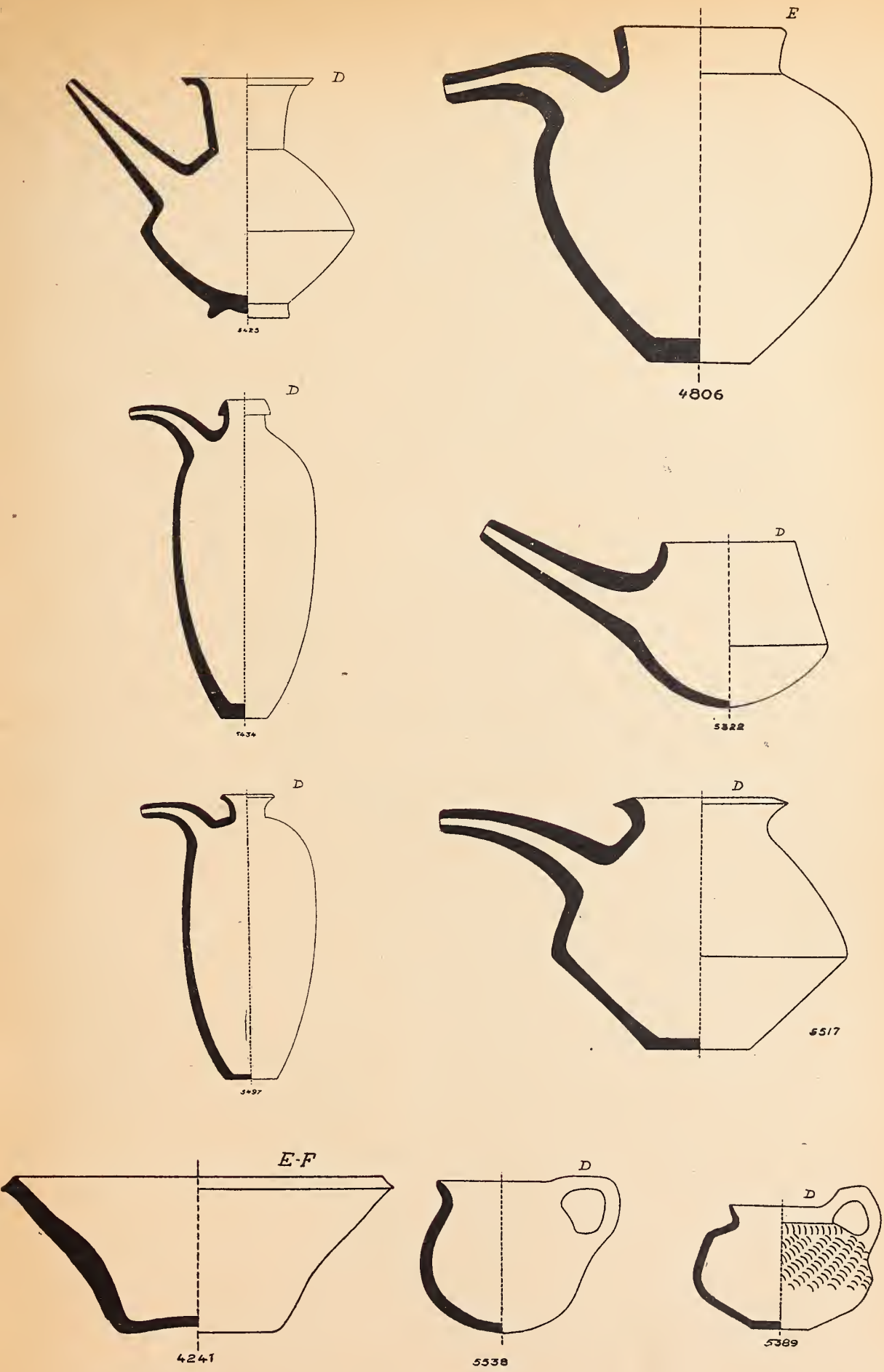
Figurines. — L'imagerie populaire nous est aussi parvenue sous la forme de figurines, la plupart du temps représentant des animaux (brebis, béliers, chiens), quelquefois aussi des bergers (?). La terre, grise ou noire, en a été simplement séchée [36].

*
* *

Cinq mètres de décombres sur une superficie de 800 m², tel est le volume de terre qui fut exploré et qui doit nous permettre d'avoir quelque idée de la civilisation à Lagash, à l'époque d'Uruk. Nous manquons totalement de documents architecturaux et aucune tombe remontant sûrement à cette période n'a été retrouvée. Comment l'expliquer? Peut-être les habitations avaient-elles continué à être en roseaux et ne pouvaient laisser grandes traces. On peut admettre aussi que l'on n'enterra pas à cet endroit ou que si elles existèrent, les sépultures qui étaient sans protection sérieuse, disparurent dans un sol très humide. A Lagash, l'homme ne semblait donc pas en très grand progrès sur son prédécesseur du temps d'Obeid. Et pourtant, à Uruk, on savait construire en briques crues, on utilisait la pierre pour les fondations, bien plus, on fabriquait déjà en gypse et sable un matériau de remplacement...

Cependant, une étape importante avait été franchie avec l'utilisation du métal le cuivre employé presque pur (plus de 99,50 %). La perfection dans certaines formes de céramique le confirme [Fig. 10, 5517], comme aussi la variété du décor, polissage de l'engobe, les teintes nouvelles (rouge, gris), qui attestent une bonne connaissance de l'emploi du four et une discrimination intelligente des terres. L'é[illegible] ne semble pas exister. En tout cas, aucune trace n'en a été décelée : aucune tab[illegible] aucune empreinte. La décoration des vases est peut-être une sorte de langage, ce qu'elle doit parfois exprimer, à sa manière, des idées, des conceptions. Quelles so[illegible] les croyances de la population d'alors? Nous n'en savons rigoureusement rien. On ne

30. *Telloh*, I, pl. 3, 3 ; VIII, 4241.
31. *Telloh*, I, pl. 34 et pl. 2*, n° 5190, 5397, 5440, 5536.
32. *Telloh*, I, pl. 45, 2.
33. *Telloh*, I, p. 53 et pl. 5, 3 ; X, 5298.
34. *Telloh*, I, p. 62.
35. *Telloh*, I, p. 23.
36. *Telloh*, I, p. 37.



10. Céramique de l'époque d'Uruk

peut même plus songer à retrouver ses idoles dans les figurines de terre crue, où il n'y a guère que les silhouettes des animaux des troupeaux. La silhouette humaine a pratiquement disparu et la femme n'est plus une seule fois évoquée. Nous nous trouvons comme jamais en face d'inconnus.

Ce qu'on peut pressentir, c'est qu'ils semblent différer de leurs prédécesseurs. Tout se passe comme si, au début de l'ère d'Uruk, il y avait eu sur le pays, une vague de population nouvelle, s'installant à côté d'autres gens et les assimilant finalement. La prolongation de la céramique peinte, puis sa décadence, puis sa disparition, tout cela paraît bien impliquer que des deux modes d'existence, l'un a étouffé l'autre. Et dans cette lutte, les derniers arrivés l'ont évidemment emporté. A quoi peut-on attribuer la raison de leur succès? A une technique matérielle supérieure, le métal surclassant la terre et la pierre? Aux qualités foncières d'une population arrivant de régions au climat plus rude et s'imposant facilement aux sédentaires paisibles du bas pays? Toutes ces raisons ont dû jouer et peut-être cette conquête du sol s'opéra-t-elle sans résistance bien sérieuse de la part des premiers occupants.

Chapitre III

EPOQUE DE DJEMDET NASR

Elle est représentée au tell K par des déblais compris entre 4 et 9 mètres de profondeur. Le passage à cette nouvelle époque ne signifie pas ici changement radical de civilisation. Bien au contraire. Il y a des formes de vie qui déjà connues auparavant, vont se perpétuer et cela sera surtout sensible pour la céramique. Cependant, il y a des traits nouveaux, si caractéristiques, qu'on sent qu'on a franchi une étape. Mais à quel moment exactement? Les opinions diffèrent. D'habitude on reconnaît à Uruk l'ère de Djemdet Nasr à partir de la couche III. Cela ne nous apparaît pas évident et nous adoptons sur ce point la théorie de V. Christian qui rattache à la civilisation de Djemdet Nasr, les couches IV et III d'Uruk[37].

Nous datons donc de Djemdet Nasr, à Warka, les mosaïques de cônes, les empreintes de cylindres, les tablettes pictographiques. Il nous semble en effet qu'il n'y a pas de hiatus entre Uruk IV et Uruk III, mais qu'au contraire tout ce qui est en III, est déjà contenu en IV (tablettes, empreintes de cylindres, céramique). La couche IV marque vraiment le début d'une époque nouvelle. C'est le jaillissement d'une fusée allumée depuis quelque temps et qui brusquement part en s'étalant. Sur toute la ligne, dans tous les domaines, le progrès s'accélère. On sent que l'homme est en veine et comme le succès appelle le succès, ses réalisations ne sont qu'une suite de réussites. La vie bouillonnante, celle qu'attestent les empreintes d'Uruk IV[38], s'affirme aussi à Lagash.

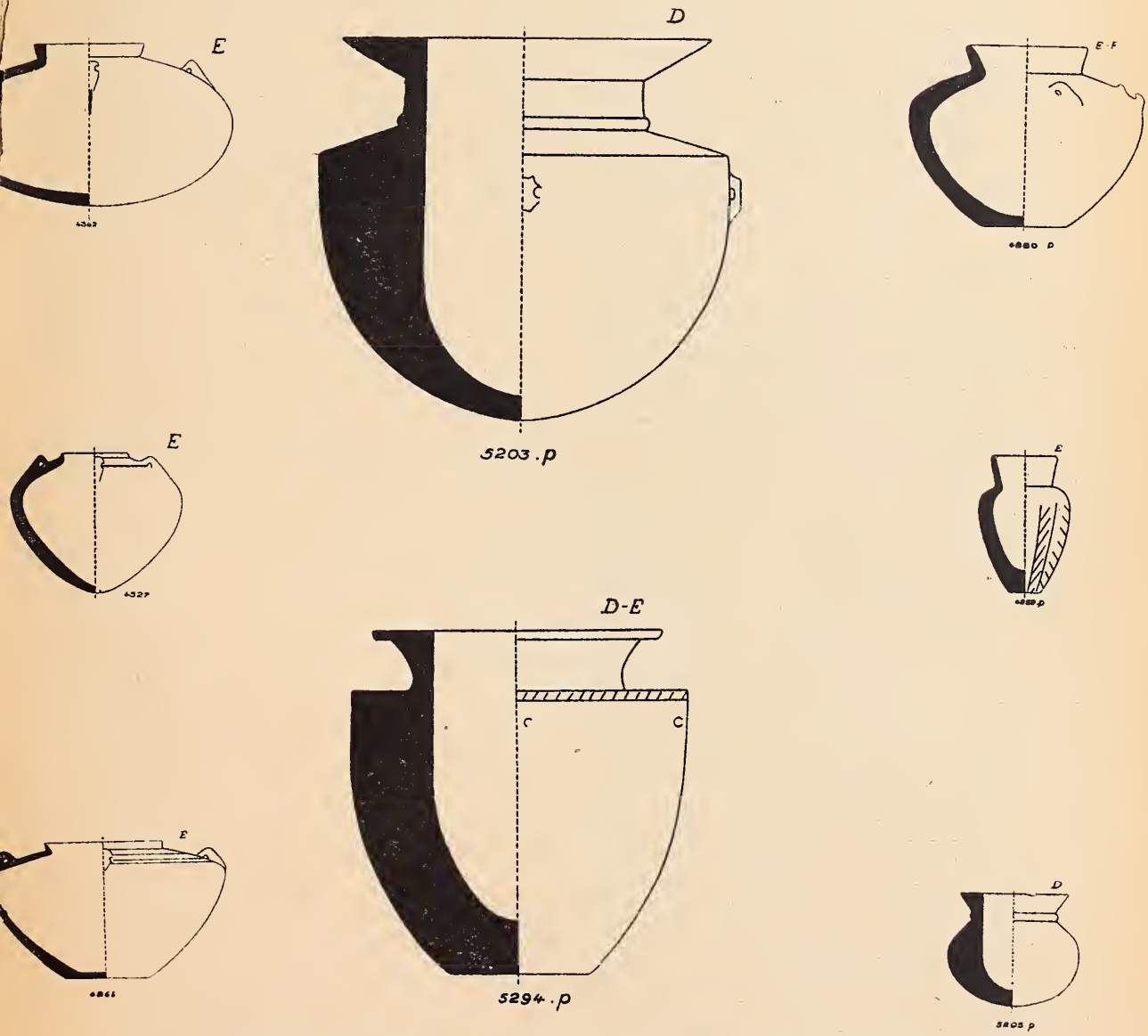
Rien sans doute des réalisations architecturales d'Uruk, avec ses admirables décorations murales en assemblages de cônes[39]. Aucune tablette pictographique qui aurait permis à Tello de prendre sa place aux côtés d'autres sites riches en épigra-

---

37. Christian, *AZ*, p. 70, 104.
38. *UVB*, 5, pl. 24, 26.
39. *UVB*, 4, pl. 7-9 ; 3, pl. 1 (en couleurs).

TG. 5093

TG 5094



II. Céramique et vaisselle de pierre, époque de Djemdet Nasr

phie protohistorique[40]. Cependant qui oserait soutenir qu'à Lagash, les hommes du temps de Djemdet Nasr auraient totalement ignoré le système d'écriture de leurs voisins? Et qu'ils aient connu la technique de la mosaïque, ne saurait être nié, car à défaut d'ensembles, souvent les fouilleurs ramassèrent isolés et détachés, les petits cônes à base peinte[41] dont Loftus signala le premier comment ils se trouvaient juxtaposés pour le plaisir des yeux et l'harmonie des façades[42].

Dans les déblais enlevés par strates horizontales, des tombes apparurent (29 toutes semble-t-il de cette période)[43], sans relations visibles avec des constructions. Les objets recueillis nombreux, ou bien constituaient un mobilier funéraire, ou bien se trouvaient totalement épars.

Céramique. — 1. Deux tessons polychromes [Fig. 11, 5093, 5094], c'est tout ce qui se rapporte à une *céramique peinte*[44] qui ne semble pas avoir connu grande faveur dans le sud de la Mésopotamie. Des constatations analogues furent faites à Warka. Le reste de la céramique continue avec des formes et avec une technique assez semblable à celle de la période précédente :

2. *Céramique rouge,* à engobe poli non lissé[45].
3. *Céramique grise,* à engobe poli non lissé.
4. *Céramique commune,* sans peinture ni engobe. Les tons sont clairs et unis.

Souvent, un décor incisé (quadrillage, treillis)[46] ou pastillé (petites pastilles de terre en collerettes)[47] ; les oreillettes sont fréquentes, de même les becs en haut de la panse. On rencontre encore des pièces avec anse. De très nombreux exemplaires sont en pâte très fine et l'on arrive à une véritable porcelaine. Ainsi sont fabriqués des boîtiers et des coffrets à bijoux[48] [Fig. 11, 4362, 4865]. Tout cela atteste l'usage extensif du tour mais dans certains cas, on travaille encore à la main, ainsi pour les écuelles grossières à parois épaisses et bord tombant, retournées sur les tombes et qui paraissent avoir été réservées au rituel funéraire[49].

Vaisselle de pierre. — Un des traits les plus marquants de la période de Djemdet Nasr, c'est dans le Sud, le développement extraordinaire de la vaisselle de pierre. Lagash ne fait pas exception. Nombreux furent ramassés au tell K :

des godets (albâtre, calcaire) (Fig. 11, 4959), récipients à fards ou à onguents[50],
de petits pots ronds[51] (Fig. 11, 5205),
des bols (albâtre, marbre)[52],
des boîtiers rectangulaires, du type barque[53],

---

40. Uruk, Ur, Kish, Djemdet Nasr.
41. *Telloh,* I, pl. 44, a ; p. 64.
42. Loftus, *Travels and Researches in Chaldaea and Susiana,* p. 188.
43. *Telloh,* I, p. 65-68.
44. *Telloh,* I, p. 36 ; pl. 34, 2 *b* et *d,* pl. 2*.
45. *Telloh,* I, pl. 25 et pl. A.
46. *Telloh,* I, pl. 21, 2.
47. *Telloh,* I, pl. 25, 2.
48. *Telloh,* I, pl. 24, 2 ; 35, 3.
49. *Telloh,* I, pl. 3, 3. Ces écuelles ont été retrouvées sur tous les chantiers du sud : Eridu, Ur, Uruk.
50. *Telloh,* I, p. 51 ; pl. 4, 1 ; 6, 3.
51. *Telloh,* I, p. 52 ; pl. 5, 1 *b* ; 7, 4 *b*.
52. *Telloh,* I, p. 52 ; pl. 5, 2 ; 7, 4 *a*.
53. *Telloh,* I, p. 53.

b

ıche III

c

STATUE PRÉSARGONIQUE
homme aux serpents.

(b) Entéména

Planche IV (a) Adorant de Stamboul

(c) Statue du British Museum

des vases (albâtre, marbre), à panse bien galbée, ce qui rend encore plus sensible le rétrécissement du col. Des trous, des oreillettes, indiquent que ces vases étaient suspendus[54] (Fig. 11, 5203, 5294).

Outillage. — Un outillage en pierre réapparaît. On retrouve les hachettes polies, les pierres à aiguiser, mais l'arme par excellence est certainement la masse d'armes (ovoïde, ovale ou piriforme). On recueille des exemplaires en beau marbre veiné, parfois avec des rainures croisées[55].

L'outillage en os, plus fragile, a moins bien résisté. Tout au plus, peut-on signaler des épingles et des manches d'outil avec décor incisé[56].

Le métal, par contre, a parfaitement subsisté. Son utilisation s'est très sensiblement élargie, car on trouve des vases à bec, des coupes à verseur, des miroirs, en cuivre[57]. Toujours en cuivre, des aiguilles et de nombreuses épingles à tête ou sans tête[58]. L'une d'elles s'ornemente de deux « danseuses » nues, se faisant vis-à-vis[59]. Tout un lot de petits instruments[60] évoque aussi bien un outillage chirurgical qu'une trousse de maquillage, entre autres la spatule pour prendre dans le godet le fard noir ou vert, l'étaler au coin des yeux ou sur la ligne des sourcils. Une tombe de femme contenait d'ailleurs un tube en cuivre, renfermant encore du sulfure d'antimoine, produit de maquillage[61], donc de beauté... Cette diversité montre en tout cas que l'usage du métal s'est vulgarisé et qu'il a pénétré toute l'existence. Certainement avec lui, l'armement fut radicalement modifié (la stèle de la chasse trouvée à Warka, le prouve), mais à Lagash, ni flèches, ni épieux ne sont réapparus.

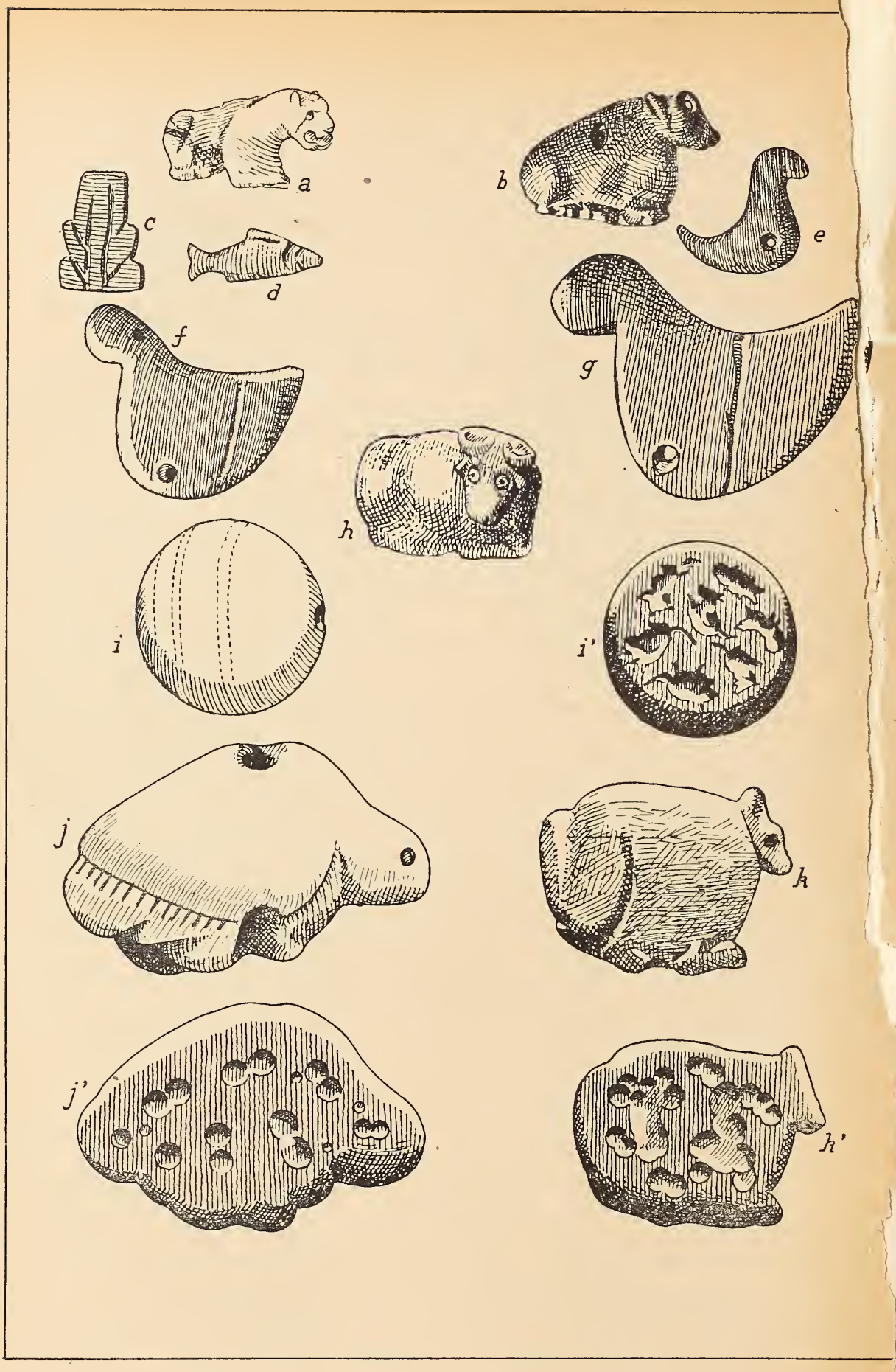
Glyptique [Pl. II]. — Lagash, nous l'avons dit, n'a pas donné une seule tablette pictographique. Seul Genouillac a recueilli deux pauvres spécimens d'empreintes[62] si caractéristiques d'Uruk IV, avec ses animaux frémissants et galopants. Par contre la glyptique est bien représentée. A part un exemplaire unique, d'un beau cylindre (TG. 5392)[63] à quatre rangs de chacal (Pl. 11, b) exécuté à la bouterolle et qui correspond, comme date et comme technique, aux cachets-sceaux que nous étudions ci-après, les cylindres sont généralement courts (la hauteur égalant sensiblement le diamètre), quelquefois en forme de tambours. Le décor est exécuté à la bouterolle. Faute d'indication précise donnée par Genouillac quant à la profondeur des trouvailles, il n'est pas possible de voir s'il y a eu évolution dans les thèmes traités. On peut tout au moins noter les séries suivantes :

a) hommes ou femmes, assis en tailleur, sur des escabeaux allongés, façonnant des céramiques ou adorant le disque solaire (?)[64],

b) le disque entouré de bras levés[65],

---

54. *Telloh*, I, p. 53 ; pl. 4 ; 6, 4 ; X, 5203, 5294.
55. *Telloh*, I, p. 55 ; pl. 7, 8.
56. *Telloh*, I, p. 62 ; pl. 34.
57. *Telloh*, I, pp. 46-50 ; pl. 9, 3 ; 11, 1.
58. *Telloh*, I, pl. 9, 2.
59. *Telloh*, I, pl. 10, 2-5.
60. *Telloh*, I, p. 47 ; pl. 9, 1.
61. *Telloh*, I, p. 47. Très souvent on recueille du fard rouge ou verdâtre.
62. *Telloh*, I, p. 58.
63. *Telloh*, I, p. 41 et pl. 39, 1-2. Cf. MOORTGAT, *Vorderasiatische Rollsiegel*, pl. 11, n° 70 (5 rangs de chacals).
64. *Telloh*, I, p. 39-40, pl. 40-41. Aux références données par Genouillac, on pourra ajouter MOORTGAT, *op. cit.*, pl. 7, 35-39 ; HEINRICH et ANDRAE, *Fara*, p. 128 et pl. 64 ; FRANKFORT, *Cylinder Seals*, VIII, *c*.
65. *Telloh*, I, pl. 41, 2. Cf. MOORTGAT, *op. cit.*, pl. 8, 41-42. Ces cylindres sont d'interprétation difficile. On peut y voir tour à tour un disque entouré de bras, un insecte, deux fruits feuillus, le disque dans la barque ?



12. Cachets et amulettes de l'époque de Djemdet Nasr

c) antilopes passant, soit seules, soit associées à de petits hommes [66],

d) cervidés passant [67],

e) poissons nageant en files superposées [68],

f) lacis et combinaisons géométriques qui semblent marquer une évolution dans le sens de la schématisation [69],

g) double frise faite de l'alignement des idoles à double volute, type Gawra-Brak [70].

La pierre employée est d'habitude un marbre rose, gris, vert ou grenat.

En plus des cylindres, Lagash a donné de très belles séries [71] de cachets, qui servaient tout à la fois de sceaux et d'amulettes. Ces objets (Fig. 12) semblent plus anciens que les cylindres et doivent dater du début de la période de Djemdet Nasr (soit Uruk IV). On y peut distinguer :

a) des *cachets zoomorphes*, en jaspe ou en marbre, représentant de profil un animal couché, tête de face (Fig. 12, *h*), (taureau, chien , chacal). Le sculpteur a quelquefois incrusté des yeux, comme c'est le cas pour un taureau (*h*), et un autre animal non identifié. Il arrive aussi que l'animal soit simplement de profil (quadrupède, vautour) (*j*). Au revers, on trouve esquissée à la bouterolle, mais dans un style très négligé, la silhouette d'un ou de deux animaux [72] (*i'*, *j'*, *k'*).

b) des *cachets hémisphériques* (*i*), en jaspe, albâtre ou marbre. Au revers, à la bouterolle, des animaux variés : chacals, chats, oiseaux ou plus simplement, groupes de points [73].

c) *cachets-coulants*. Même matière, même technique [74].

Les amulettes constituent un élément de la *parure*. Les accessoires de toilette évoquent fort bien le souci de plaire qui anime ces gens. Indépendamment des pendeloques en terre cuite [75], il connaissent des colliers, à une ou à plusieurs rangées de perles. Celles-ci étaient faites des matières les plus diverses : terre cuite, os, coquille, ou pierres de tous genres, cornaline, albâtre, marbre, jaspe, lapis lazuli [76]. Et non seulement on tenait compte des formes, mais on se préoccupait d'harmoniser ou d'opposer les teintes.

Statuaire et sculpture. — La glyptique avait montré que ces hommes étaient très adroits dans le travail de la pierre. Certainement ils durent essayer leurs talents dans le relief et la ronde bosse. Malheureusement très peu a survécu. Aucun vase à relief, aucune stèle, aucune statue, toutes choses connues et appréciées, Uruk l'a démontré.

Seulement quelques petites figures d'animaux, d'ailleurs remarquablement traitées :

— un petit lion en marbre polychrome (long. 27 mm.) (Fig. 12, *a*) [77],

---

66. *Telloh*, I, pl. 39, 3 ; cf. Moortgat, *op. cit.*, pl. 3, 17-18.
67. Sarzec, *Découvertes*, pl. 30, 1 et peut-être 30, 11 ; *Telloh*, I, pl. 39, 4 *b*.
68. *Telloh*, I, pl. 40, 1 ; Cf. Moortgat, pl. 9, 53 ; 10, 57, 59.
69. *Telloh*, I, pl. 39, 5.
70. *Telloh*, I, pl. 39, 4 *a* ; *AM*, p. 494.
71. Objets recueillis par Sarzec, mais surtout par Genouillac, *Telloh*, I, pp. 41-43.
72. *Telloh*, I, pl. 36, 38 ; *Découvertes*, pl. 46, 13 *a*, 13 *b* ; *AJ*, XII (1932), pl. LXX.
73. *Telloh*, I, pl. 36, 38.
74. *Telloh*, I, pl. 36, 6 *k* ; *Découvertes*, pl. 46, 10 ; Delaporte, *Catalogue des cylindres orientaux*, I, pl. 1 et 2.
75. *Telloh*, I, p. 59, pl. 37.
76. *Telloh*, I, pl. 42, 43.
77. *Telloh*, I, pl. 36, 1.

— un petit taureau en pierre noire (long. 27 mm.) (*b*)[78],
— un petit poisson en lapis lazuli[79] (*d*),
— une grenouille (*c*),
— un petit sanglier en pierre grise[80],
— un petit bélier en serpentine[81],
— des oiseaux en coquille ou en pierre[82] (*e*, *f*, *g*).

Il faut signaler ici quelques objets recueillis au tell K[83] par Cros et qui sont de cette époque :

— une statuette humaine, un petit chien couché, un petit lion couché, un petit mouton couché (région des Bassins)[84].

*
* *

Des documents que nous avons passés en revue ressort cette impression très nette que l'époque de Djemdet Nasr marque une étape au cours de laquelle d'importants et incalculables progrès ont été accomplis : l'invention de l'écriture, la généralisation de l'emploi du métal constituent deux conquêtes énormes pour l'humanité. Il est prouvé que ces préoccupations vitales n'ont pas écarté la préoccupation artistique. Au contraire. En recherchant une matière première solide et élégante, les sculpteurs ont fixé dans la pierre la silhouette des animaux, domestiques ou sauvages, qu'ils avaient sous les yeux. D'emblée, ils se sont révélés d'extraordinaires animaliers. Les bouquetins de l'époque d'Obeid, trouvés sur la céramique de Lagash, dénotaient déjà des dons indéniables d'observation et d'exécution. Alors, on peignait. Désormais on préfère sculpter et les résultats sont encore plus convaincants.

Cette population est déjà très avancée sur la route de l'art. Elle ne dédaignait pas l'opulence ; les vases de marbre font honneur à son goût et les boîtiers, souvent recueillis garnis, ne déplairaient pas à une élégante de nos jours. Il semble qu'on n'ait guère eu alors que le souci d'une existence pacifique. Sans doute fallait-il se défendre contre les bêtes et les rapaces du désert, en particulier les lions qui décimaient les troupeaux. Cela, les monuments d'Uruk le décrivent abondamment. Par contre les scènes, où l'on croit retrouver des épisodes de guerre sont rares et d'ailleurs très controversées. A Lagash, rien n'indique un trouble quelconque dans la vie de la cité.

Il est vraisemblable qu'on continue à habiter sous des huttes de roseaux, mais probablement les a-t-on renforcées par des torchis ou du pisé, tous procédés qui laissent peu de traces et que l'archéologue n'arrive souvent pas à déceler. On construit presque certainement en briques crues les maisons des dieux. Quels sont ces dieux ? A Lagash, nous les ignorons totalement. Les amulettes indiquent toutefois que l'on éprouve le besoin de se défendre contre des forces malfaisantes. Les astres ont dû probablement retenir la première attention des croyants, comme aussi les phénomènes de fécondité et de fertilité. L'homme reste un agriculteur et un chasseur. C'est aussi un pasteur et dans ses enclos, les chèvres, les bœufs, les cochons et les ânes croissent et multiplient. Des possessions qui varient sans cesse, demandent de fréquents

---

78. *Telloh*, I, pl. 36, 5 *c*.
79. *Telloh*, I, pl. 36, 3 *d*.
80. *Telloh*, I, pl. 35, 1.
81. *Telloh*, I, pl. 7, 5 (n° 4019, tell L).
82. *Telloh*, I, p. 60-61 ; pl. 36, 3, 5.
83. *NFT*, p. 78.
84. *NFT*, p. 110.

recensements. Nous constatons d'après les comptes, que pour les établir, on dispose déjà de deux systèmes, l'un sexagésimal, l'autre décimal. Indices, diront certains, de la coexistence de deux races différentes, la sumérienne et la sémite.

Désormais nous n'avons plus en face de nous des gens muets. L'écriture est en effet fixée en un système du type pictographique : 391 signes à Uruk, 463 à Djemdet Nasr. Leur nombre relativement important indique qu'on est encore au stade de la création qui réclame une grande collection de notations, mais aussi qu'on dispose, dans l'existence courante, d'une bonne série de modèles à silhouetter. Toute une résurrection de l'époque peut être tentée en partant du seul examen des signes de cette écriture qui naît. Grâce à eux, habitat, outillage, faune, flore, nous sont décrits plus ou moins schématiquement et viennent suppléer à notre information [85].

Tels sont les hommes d'alors. Au moment de la mort, on les dépose en pleine terre. Les corps sont couchés sur le côté, jambes fléchies. Dans un seul cas, à Tello, un cadavre avait été placé sur le dos, jambes repliées en tailleur. Mais l'idée de la protection du corps apparaît, soit qu'on le recouvre de jarres et d'écuelles grossières retournées, soit qu'on le place sous une sorte de mosaïque de tessons, soit enfin qu'on l'enveloppe dans une natte bitumée. Il semble aussi qu'on ait pratiqué parfois la désarticulation. Toutes les tombes comptent un mobilier funéraire (vases à provisions) et l'on n'a pas oublié les objets de parure, les cachets. Cependant aucune ne contient de cylindre ; le cylindre est, en effet, un objet important, que l'on se transmet et qui pourra ainsi appartenir à plusieurs personnes. Toutes ces constatations confirment une fois de plus la croyance en une vie posthume.

Combien de temps cette période a-t-elle duré ? L'épaisseur des couches à Tello (entre 9 m. et 4 m., soit 5 m.), empêche de n'y voir qu'une courte étape dans l'évolution de la civilisation. Les grandes réalisations architecturales d'Uruk, l'invention et la formation de l'écriture, les différentes écoles dans la glyptique, tout cela nous incite à penser que cette époque s'échelonne sur au moins deux siècles. Nous nous trouvons en plein IVe millénaire et nous avons un repère précieux entre la stèle de Warka et le couteau de Djebel-el-Arak, qui est de la séquence-date 60, dans le prédynastique égyptien, donc avant 3300 av. J.-C. La stèle de la chasse de Warka remonte en tout cas à Uruk III, sinon à Uruk IV, donc au début de Djemdet Nasr. Cette période apparaît par conséquent pouvoir être située entre 3300 et 3100 av. J.-C. Lorsqu'elle s'achève, les temps historiques vont commencer. La protohistoire nous apparaît ainsi comme la fondation solide sur laquelle l'édifice de la civilisation va pouvoir se dresser. Celle-ci bénéficie de l'effort, de la recherche, du labeur, de plusieurs couches de populations qui, après des tâtonnements, ont abouti à des découvertes définitives : la terre, la pierre, le métal, ont été mis au service de l'homme. L'écriture, ce moyen indispensable d'expression, est trouvée. La plaine mésopotamienne, conquise pied à pied sur la mer, durcie par le soleil mais perméable aux eaux douces de la crue bienfaisante, est prête pour que la civilisation s'épanouisse librement.

---

85. *AM*, pp. 342-343.

B. — L'HISTOIRE

Chapitre Premier

LES « PREMIERS PATESIS » OU L'EPOQUE PRESARGONIQUE A LAGASH

Malgré l'écriture, le monde dans lequel nous entrons est encore plein d'incertitudes. Les textes sont trop peu nombreux et pour ceux qui précèdent Ur-Nanshe, d'interprétation difficile. Les monuments, dégagés sans méthode, constituent des énigmes et les identifications qui furent proposées restent problématiques pour ne pas dire plus.

Notre source de documentation est, pour l'essentiel, fournie par les travaux de de Sarzec, les fouilles de Cros et de Genouillac n'apportant que des compléments. Lorsqu'on parle de « *premiers patésis* », c'est pour les distinguer des patésis de l'époque de Gudéa. Il s'agit par conséquent des chefs de la cité, du début de l'histoire à Urukagina. Frankfort a cru pouvoir distinguer trois phases dans cette période qu'il appelle *Early Dynastic* [1]. A Tello, cette subdivision semble possible, mais il est sans doute préférable de s'en tenir à un schéma moins systématique et d'étudier les documents en fonction des listes dynastiques. Remarquons-le : ce sont les fouilleurs qui ne trouvent pas de noms, qui sont contraints d'adopter une classification architecturale ou stratigraphique. Puisque, à Tello, des noms existent, il est tout aussi commode de s'appuyer sur eux.

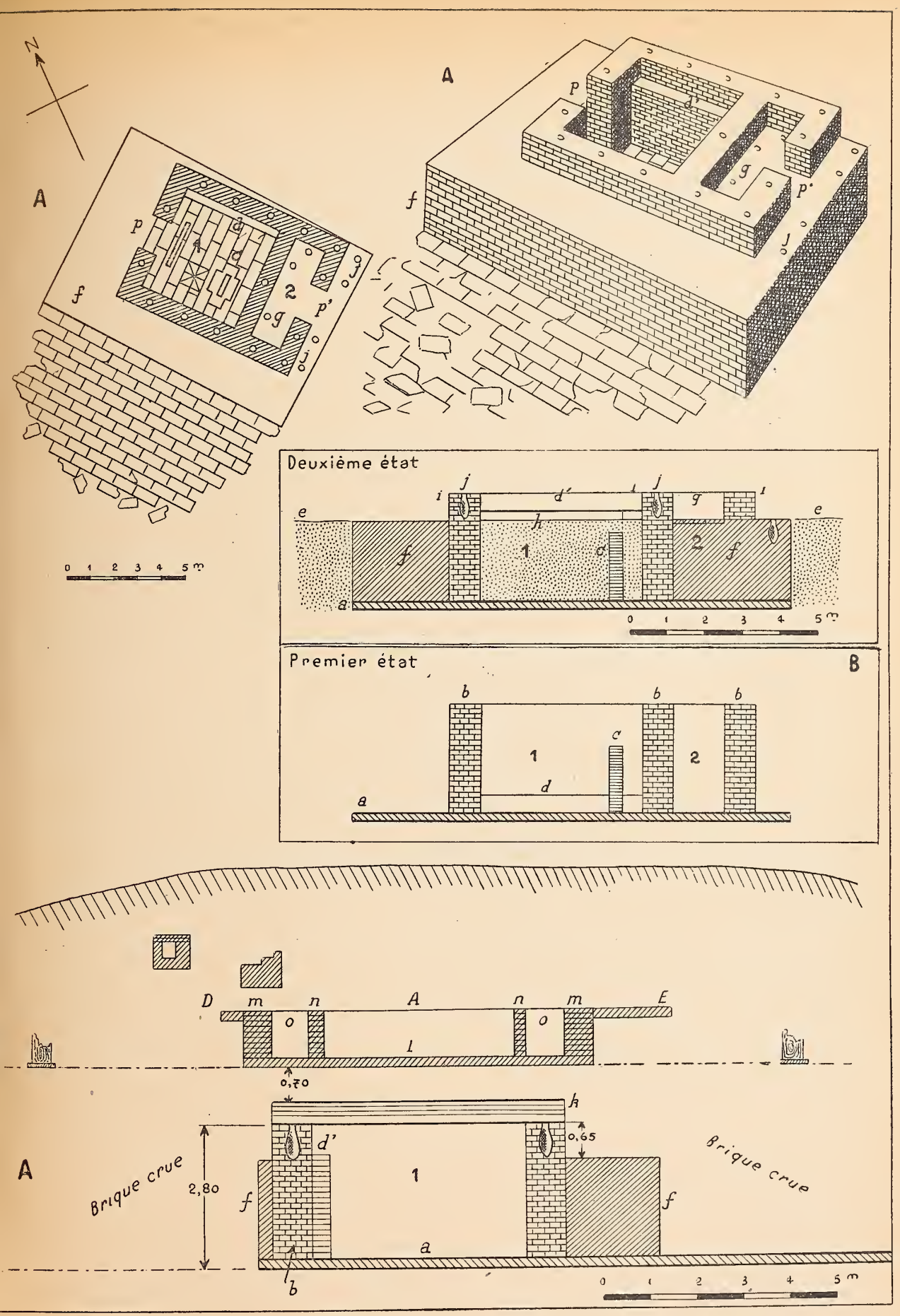
§ 1. — L'architecture a Lagash

a) *Avant Ur-Nanshe.* — Deux noms certains : En-he-gal [2] et Lugal-shag-engur (lu aussi Ur-shag-engur [3]). Un troisième est possible : Ba-du [4].

Aucun des documents sur lesquels ces noms ont été retrouvés n'a été recueilli *in situ*. La tablette d'Enhegal (Fig. 24, *a*) fut subtilisée à de Sarzec ; la masse d'armes de Mesilim fut ramassée à 1 m. 15 sous le niveau d'Ur-Nanshe, la tablette de Badu à 0 m. 12 sous le même niveau. Cependant ces objets n'ont dû que « remonter », le gisement de ces deux derniers étant exact en plan, sinon en coupe. Ce gisement doit être celui de la plus ancienne construction retrouvée à Tello et dite « *construction inférieure* ». Construction étrange, qui telle qu'elle est décrite ne cadre en aucune façon avec ce que nous connaissons par ailleurs et qui risque fort d'avoir été mal comprise, parce que mal fouillée.

---

1. *OIC*, 19, pp. 79-87 ; 20, pp. 35-59. Cette période est souvent appelée aussi « *de Lagash* »
2. Hilprecht, *Ein neuer König von Tello* dans *ZA*, XI (1896), pp. 330-331 ; Barton, *PBS*, n° 1, pl. LXVI ; *AJA*, XVII (1913), pp. 84-85 ; *Sumerian Business and Administrative Documents*, p. pl. II et III.
3. Cité sur la masse d'armes de Mesilim, Thureau-Dangin, *ISA*, p. 229.
4. *ISA*, p. 25.



13. « Construction inférieure » d'Ur-Nanshe (Tell K)

La « construction inférieure » ou *« construction anonyme »*[5] (Fig. 13). Sur une plateforme (*a*) en dalles de gypse (dalles de 1 m. × 0 m. 50 × 0 m. 15, ou plus), un édifice fut construit, en briques cuites (*b*), plano-convexes (0,20 × 0,13 × 0,05). Les murs s'élevaient encore à une hauteur de 2 m. 80. La construction mesurait 8,20 × 2,60. Deux pièces se trouvaient adossées (1-2), l'une étroite, l'autre presque carrée ; chacune avait sa porte (*p*, *p'*). A un moment donné, on encastra les deux pièces dans un massif (*f*) de briques cuites et de gypse. Le sol de la petite chambre (*g*) s'en trouva surélevé. Par contre celui de la grande salle ne bougea pas, mais la porte étant obstruée et même murée, on ne pouvait plus « accéder à l'intérieur que d'en haut avec des échelles ou avec des escaliers en bois ». Ajoutons que les murs des deux salles émergeaient alors de 0,65 au-dessus du massif.

D'autres particularités sont en outre signalées. Dans la grande pièce, un des murs se trouvait doublé intérieurement (*d'*) et, à hauteur d'homme (1,80), un pilier fait de 4 briques en croix, avec vide au milieu, se dressait isolé (*c*). Dans les murs et dans la partie Nord du massif, 22 cavités bitumées (0,80 ou 0,60 × 0,30 et 0,15 d'ouverture) avaient été aménagées (*j*).

Enfin, troisième étape architecturale : le monument fut recouvert plus tard d'un dallage de quatre rangs, trois de briques et un de gypse (*k*).

Objets recueillis. — De nombreux objets furent recueillis (Fig. 14) au cours du déblaiement. Devant la porte, sur le dallage, mais à l'intérieur de la grande pièce, trois fragments de sculpture :

— une grande stèle (*a*) en calcaire (2 m. de large) avec le bas de 6 personnages, 6 vêtus du jupon kaunakès, 3 jambes nues[6].

— un fragment du « relief circulaire »[7] (*b*).

— un fragment de petite stèle inscrite[8], l'écriture rappelant celle du relief de la « figure aux plumes » (*c-c'*).

Non moins importants étaient les dépôts de fondation : des figurines de cuivre, placées par « cercles concentriques » à l'angle Ouest et sous le dallage de la grande chambre[9]. Une fut recueillie « à 11 m. 35 du petit côté sud-est de la construction antérieure à Our-Nina, la profondeur étant de 0 m. 15 au-dessous de la base de cette construction ». Deux autres, trouvées au tell K (6 avril 1898) furent subtilisées mais rachetées à des marchands de Bagdad[10]. Ces objets mesurent de 7 à 17 centimètres. Il s'agit de personnages, mains jointes, coudes aux angles vifs, le bas du corps apointé. Sur la tête, une sorte de perruque frisée et ondée[11] (*d*, *e*).

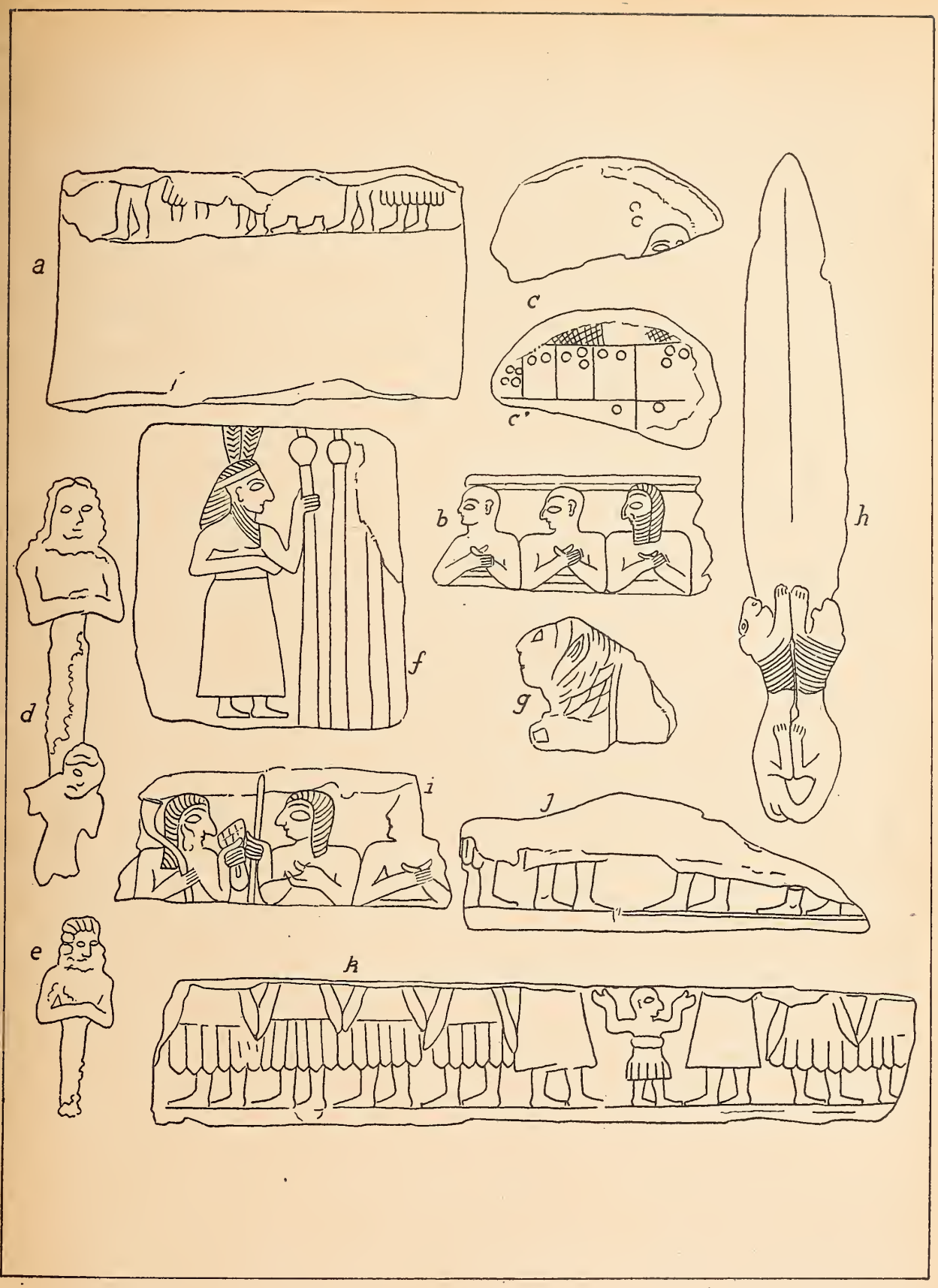
« Dans les couches environnantes mais en dehors des tranchées pratiquées directement autour de la construction », on ramassait encore :

— la « figure aux plumes », à « 8 mètres environ au nord de l'angle ouest de l'édifice »[12], donc non *in situ* (*f*),

— un avant-corps de lion, en albâtre verdâtre, inscrit au nom d'Ur-Nanshe, et retrouvé dans une pierre de seuil marquée Entéména[13], donc non *in situ* (*g*),

---

5. *Découvertes*, pp. 411-416 ; Heuzey, *Une villa royale chaldéenne vers l'an 4.000 avant notre ère*, pp. 45-68. Pour la documentation graphique, *Découvertes*, p. 411, pl. 56, 1 et plan C. 2.
6. *Découvertes*, p. 195 et pl. 56, 2.
7. *Découvertes*, pl. 1 *ter*, 1 *b* ; p. 414.
8. *Découvertes*, pl. 1 *ter*, fig. 6 *a*, *b* ; p. 414.
9. *Découvertes*, p. 239, 414.
10. *Découvertes*, p. 386.
11. *Découvertes*, pl. 1 *bis* ; fig. 3-7 ; Heuzey, *Catalogue*, pp. 294-298 ; Contenau, *RAA*, 1931, p. 7. Au Louvre, *AO*, 316-319, 2809-2837.
12. *Découvertes*, p. 164, 414 ; pl. 1 *bis*, fig. 1 *a-b*, *Catalogue*, pp. 76-79.
13. *Découvertes*, p. 350, 414 ; pl. 6 *ter*, 3



14. Objets recueillis au niveau de la « construction inférieure » (Tell K)

— un grand poignard (*h*) en cuivre, la poignée faite de deux lions couchés[14],
— trois nouveaux fragments du relief circulaire, « trouvés soit sur le dallage extérieur, soit plus tard en 1898 sous les déblais enlevés »[15] (*i*, *j*, *k*).

Interprétation de L. Heuzey[16]. — Heuzey voyait dans le coffrage qui avait, à un certain moment, enserré la construction, un procédé destiné à assurer au « local ainsi défendu » une grande résistance « contre certaines menaces du dehors, comme les intempéries et notamment les chaleurs desséchantes de l'été ». La pièce en contrebas devait donc être un « dépôt fait pour contenir des provisions solides ou liquides », en un mot un « cellier », ou encore « un grenier d'abondance ». Les vingt-deux cavités bitumées, ajoutait l'orientaliste, confirmaient « de tous points l'usage auquel il était destiné ». On y devait mettre « des boissons fermentées analogues à la bière, à l'arak ou au vin de dattes ». Ainsi se trouvait justifiée l'expression de « *Maison des vivres et des boissons* » ou « *Maison des fruits* »[17].

Critique de l'interprétation Heuzey. — Il ne fait pas de doute que le monument de Tello, tel que nous le connaissons, est insolite. Aujourd'hui, avec une documentation sérieusement élargie, nous acceptons plus difficilement l'interprétation qui a été proposée il y a quelque trente ans. Ce sentiment est certainement celui d'autres archéologues, qui passent purement et simplement sous silence la « construction inférieure » de Lagash[18] estimant sans doute qu'il n'y a non plus rien à tirer de la documentation archéologique et graphique fournie par Sarzec et Heuzey. Sans nous faire illusion sur la difficulté de l'entreprise, nous voudrions tenter de l'utiliser pourtant et voir s'il est possible d'aboutir à quelque solution.

Remarquons tout d'abord, qu'Heuzey n'a donné aucune explication du monument *avant* son blocage dans cette base étrange. Et cela seul, rend toute sa démonstration douteuse. Car avant d'être enserrée dans ce coffrage de pierres et de briques, la construction ouverte de deux côtés, pouvait difficilement tenir lieu de cellier Il faut donc rendre compte d'abord de ce premier état d'architecture.

Au lieu de voir dans cette « construction inférieure » un dépôt anonyme de vivres et de boissons, nous l'identifions sans hésiter avec le premier sanctuaire de Ningirsu, « *maison de Girsu* » et sans doute avec le premier *eninnu*. Voici comment nous nous représenterions les différentes phases architecturales (Fig. 13, B).

Premier sanctuaire. — A la fin de Djemdet Nasr, on prépare au tell K, un sol de fondation (*a*), en aménageant un dallage en belles plaques de gypse. Sur cette fondation sanctifiée par des dépôts (figurines de cuivre), un sanctuaire est élevé, en briques crues et briques cuites. Seules les briques cuites (*b*) ont échappé à la destruction des pioches d'ouvriers dont l'attention ne fut jamais attirée sur la nécessité de respecter des alignements en briques crues[19]. Probablement les briques cuites avaient-elles été réservées à la cella, qui se présente double : deux salles (1 et 2) que sépare une cloison transversale : une petite salle oblongue (2) (4 m. 50 × 1 m. 40), une plus grande salle (1), presque carrée (4 m.30 × 4 m. 10).

---

14. *Ibid*, p. 386, 414 ; pl. 6 *ter*, 2.
15. *Ibid*, p. 353-357, 415 ; pl. 47, 1 ; 1 *ter*, fig. 1 *a* ; 6 *ter*, fig. 5 *a* et 5 *b*.
16. *Découvertes*, pp. 412-413.
17. Thureau-Dangin, *ISA*, p. 17, traduit « Maison de la nourriture » (é-kú-bi, de la « plaque triangulaire » ; *Découvertes*, pl. 2, 1, sans indication de provenance).
18. Pas une seule allusion dans le *Handbuch der Archäologie* de W. Andrae, pourtant féru d'architecture...
19. Ce qui est prouvé par le fait que le dallage de fondation s'étendait bien au delà. Sarzec en « a retrouvé les vestiges jusqu'à plus de 12 mètres de distance ». (*Découvertes*, p. 412.)

Dans cette dernière, un pilier de briques (*c*) de 1 m. 80 de hauteur, support d'une offrande importante à la divinité. Peut-être support de la masse d'armes de Mesilim (h. : 0,19 ; d. 0,16)[20]. Peut-être aussi, le long du mur, une banquette (*d*) de briques, pour d'autres offrandes[21]. A l'extérieur, à 4 mètres, un foyer en pisé, où l'on retrouve des cendres[22], autel à combustion. A qui était dédiée cette cella double? A Ningirsu et peut-être à sa déesse parèdre, Bau.

Second sanctuaire. — Le temps a passé, le sol (*e*) s'est surélevé et le temple a besoin d'être restauré. Les murs existants peuvent constituer de solides fondations à condition d'être épaulés. On encastre donc l'édifice tout entier dans un épais coffrage (*f*) en pierres[23] et briques, haut de 2,15 (?), qui constituera en même temps un nouveau sol. Les deux salles (1-2) sont comblées de terre, mais pour une raison qui nous échappe, seule la salle au nord (2), a un sol en briques cuites (*g*). La salle au sud, a un sol en terre battue (*h*). Les murs (*i*) en briques cuites du premier sanctuaire qui émergent de 0,65, constituent les fondations du nouveau sanctuaire. Sur ces murs s'élèveront des murs en briques crues, technique courante[24]. Avant de les élever, on a creusé des cavités (*j*) à l'intérieur des fondations, en vue des rites de libation[25]. Quand ceux-ci sont accomplis, on peut dresser les murs en matériau cru. D'ailleurs des rites semblables pourront se reproduire, car dans la petite salle et devant la façade nord, d'autres cavités identiques (2 de chaque côté de la porte) sont aménagées[26]. Le temple ainsi construit, était-il un temple sur terrasse, comme à el-Obeid, Khafadje, Uruk, Mari? Il faudrait alors envisager des degrés d'un escalier ou de deux escaliers non remarqués par les ouvriers. Cela n'est pas certain eu égard à l'asymétrie du bloc d'encastrement et de l'édifice lui-même. Si malgré les exemples cités plus haut, on n'admet pas pour Tello un temple sur terrasse, il faudrait alors supposer un nivellement général de toute la zone environnante, l'accès au sanctuaire ayant ainsi lieu de plain-pied[27].

Dans ce second temple, le pilier-support enfoui (*c*) n'apparaissait plus[28]. Par contre la banquette avait été surélevée (*d'*) et dépassait certainement le nouveau sol que nous avons fixé au niveau du coffrage d'encastrement[29]. Si les objets correspondant au premier temple étaient profondément enfouis[30], les documents du second temple sont difficiles à distinguer. Il ne serait pas impossible cependant que le « relief aux plumes » appartint à ce deuxième état, puisqu'en aucun cas il ne peut provenir du sanctuaire supérieur de l'époque d'Ur-Nanshe. Qu'on soit bien là sur une zone éminemment

---

20. Heuzey, *Villa Royale*, p. 52, « autel ou piédestal destiné à porter quelque symbole ; mais ce serait préjuger de la destination religieuse de la salle même ». La masse de Mésilim sera décrite ci-après p. 72.

21. On verra plus loin pourquoi nous supposons cette banquette, aménagement connu par Assur, Mari.

22. *Villa royale...*, p. 48.

23. Heuzey admet que les pierres ont pu être arrachées au dallage de fondation du premier état (*Découvertes*, p. 412).

24. Ainsi à Mari, dans les chambres des prêtres du temple d'Ishtar, niveau *d*.

25. Heuzey avait pensé lui aussi à des libations mais n'avait pas retenu cette interprétation, *Villa royale*, p. 59.

26. Ici encore on évoque Mari et les libations attestées à tous les niveaux du temple d'Ishtar.

27. La coupe du plan C des *Découvertes*, indique d'ailleurs « brique crue ». (Notre figure 13, A).

28. C'est ce qui ressort de l'étude des coupes confrontée avec les chiffres donnés dans la description.

29. Sur ce point il y a contradiction entre les descriptions du texte où l'on trouve pour ce mur-banquette une hauteur de 2 m. (*Villa royale*, p. 50) et la coupe du plan C des *Découvertes*, qui donne au moins 2 m. 25.

30. Nous les avons cités plus haut. Certains étaient dans la salle même du premier sanctuaire. Pour Heuzey « les ouvriers d'Our-Nina emprisonnèrent ces débris, comme en chambre close, dans la construction inférieure » (*Découvertes*, p. 414). On admettra sans peine qu'un cellier était une prison bien inattendue pour toutes ces sculptures religieuses.

sacrée, c'est ce que tous les objets ramassés dans ce secteur indiquent sans qu'il soit permis d'hésiter et l'identification avec un sanctuaire est le seul moyen de rendre compte de la présence en cet endroit, à travers plusieurs siècles, d'ex-voto dont le nombre et la qualité impliquent une divinité majeure, ce qu'était précisément Ningirsu.

La date de ces monuments, architecture et sculptures, ne saurait faire de doute. On est alors dans le siècle qui précéda Ur-Nanshe et dans la phase appelée par certains *Early Dynastic I*. Lagash semble en tous cas sous un contrôle étranger, puisque Mesilim, roi de Kish, se disait « constructeur du temple de Ningirsu » et y vouait une masse d'armes. Le patési Lugalshagengur n'avait qu'à obéir.

b) *D'Ur-Nanshe à Entéména et Urukagina.*

Cette période de Lagash est à étudier comme la précédente, au tell K. Une architecture tout aussi étrange, des objets encore plus nombreux, l'illustrent avec beaucoup de variété.

Le temple « inférieur » et « anonyme » fut remplacé par un autre, à attribuer cette fois à Ur-Nanshe [31]. Le roi de Lagash — car il s'agit maintenant d'un roi — avait nivelé la construction antérieure et, si nous en croyons de Sarzec, l'avait recouverte d'une plate-forme soigneusement dressée en bitume, dalles de gypse, 3 assises de briques cuites (fig. 13, *A*, *k*), une couche de bitume et 0,70 de briques crues [32], ce qui constituait un solide soubassement sur lequel il put à son tour construire.

Voici comment Heuzey décrit le sanctuaire d'Ur-Nanshe [33] (Fig. 15). L'ensemble (10,80 × 7,30) était essentiellement composé de deux pièces (A et B), ce qui reproduisait par conséquent l'essentiel de la construction inférieure, mais cependant avec d'autres agencements. Fondation et pavements (Fig. 13, *l*), étaient faits de 3 assises de briques cuites, oblongues (0,30 × 0,20 × 0,05) [34], plano-convexes, marquées du pouce. Sur cette fondation, un mur extérieur (*m*), (largeur 0,60) délimitant un espace rectangulaire contenant deux salles (A et B) chacune entourée d'un muret (*n*) (largeur : 0,30) en briques cuites. Entre ces deux murs, un couloir de 0,80 avec liaison transversale, s'élargissant en une sorte de réduit C (1,20 × 1). Aucune porte nulle part [35]. Ce qui convient tout à fait, dit Heuzey, à des chambres à blé ou à des pièces devant recevoir des contributions de guerre [36]. A une époque plus tardive, un incendie ravagea l'édifice. Les chambres furent alors comblées et, après nivellement, l'ensemble fut recouvert d'un lit de briques bitumées. Mais ce serait le travail d'un roi ou d'un patési postérieur, de l'époque de Dungi [37].

Signalons pour l'instant que, d'après Heuzey, c'est à ce travail tardif que l'on doit sans doute le blocage des couloirs de l'édifice, « remplis par plusieurs rangs superposés de briques libres placées de champ » [38] et la pose à l'angle N.-O., « au niveau même de l'arasement » de sept briques plano-convexes, marquées du pouce, mais inscrites aussi au nom d'Ur-Nanshe [39].

---

31. *Découvertes*, p. 407 sq. pl. 54, plans C et D ; Heuzey, *Villa royale*, pp. 4-44, avec des renseignements que l'on ne retrouve souvent plus dans les *Découvertes*.
32. *Découvertes*, p. 411 ; *Villa royale*, pp. 45-46, avec mesures précises.
33. *Découvertes*, p. 407 ; *Villa royale*, pp. 4-13.
34. Autres dimensions (0,28 × 0,15 × 0,05 ; 0,27 × 0,14 × 0,05) *Villa royale*, p. 5.
35. L'absence de portes n'étonne pas lorsqu'on ne retrouve que les assises de fondation d'une construction. Combien restait-il de lits de briques ? D'après les *Découvertes*, p. 408, il n'en restait que « trois ou quatre », mais la photographie de la pl. 54, 1, en indique au moins dix, cependant qu'ailleurs (*Villa royale*, p. 5) on lit quatorze ! Il est évident que la donnée de la photographie est la seule à retenir, ce qui donne une hauteur de conservation du monument de 0,50 et peut se rapporter aux seules fondations.
36. *Villa royale*, p. 10.
37. *Découvertes*, p. 408, Gudéa, d'après *Villa royale*, p. 11.
38. *Villa royale*, p. 11 ; *Découvertes*, p. 410.
39. *Découvertes*, p. 408 ; *Villa royale*, p. 6.

A l'extérieur du sanctuaire, diverses installations furent dégagées[40] (fig. 15), entre autres :

— deux bassins (I et K), en briques plano-convexes, marquées du pouce,

— un bassin (G), en même matériau, à deux compartiments,

— un pavement (F) « au niveau de l'ancien sol », mais en briques carrées (0,30),

— 8 bases de piliers (H), en briques carrées (0,30), identiques à celles du pavement et au même niveau,

— des saillies, D (1,40 × 0,30) et E (2,30 × 1,65), au niveau supérieur, qu'Heuzey ne savait comment expliquer : perrons d'escaliers, contreforts de consolidation. De toutes façons, il s'agissait, disait-il, de remaniements, alors que le pied de la construction était enterré de près d'un mètre[41].

Heuzey interprétait l'ensemble comme un grenier ou un dépôt appartenant à un sanctuaire. Sa pensée n'est d'ailleurs pas absolument précise : « grenier d'abondance, destiné à être rempli par le haut ou du moins par des soupiraux, assez élevés au-dessus du sol », la « Maison des Fruits d'Our-Nina », « le sanctuaire proprement dit » [celui de Ningirsu] occupant « l'étage supérieur du magasin sacré »[42]. Avant de proposer une interprétation différente, il convient d'abord que nous passions en revue les objets recueillis dans ce secteur très défini (Fig. 15).

Objets recueillis au cours de la fouille[43] et dont l'emplacement est précisé :

a) *dans l'édifice.* Grande chambre A. Aux angles est et sud, deux pierres de seuil, à 4 mètres l'une de l'autre, « adhérant au fond de bitume ».

1) la 1re : haute de 0 m. 37, large de 0,25 à 0,20. Cuvette de 0,13 × 0,03[44].

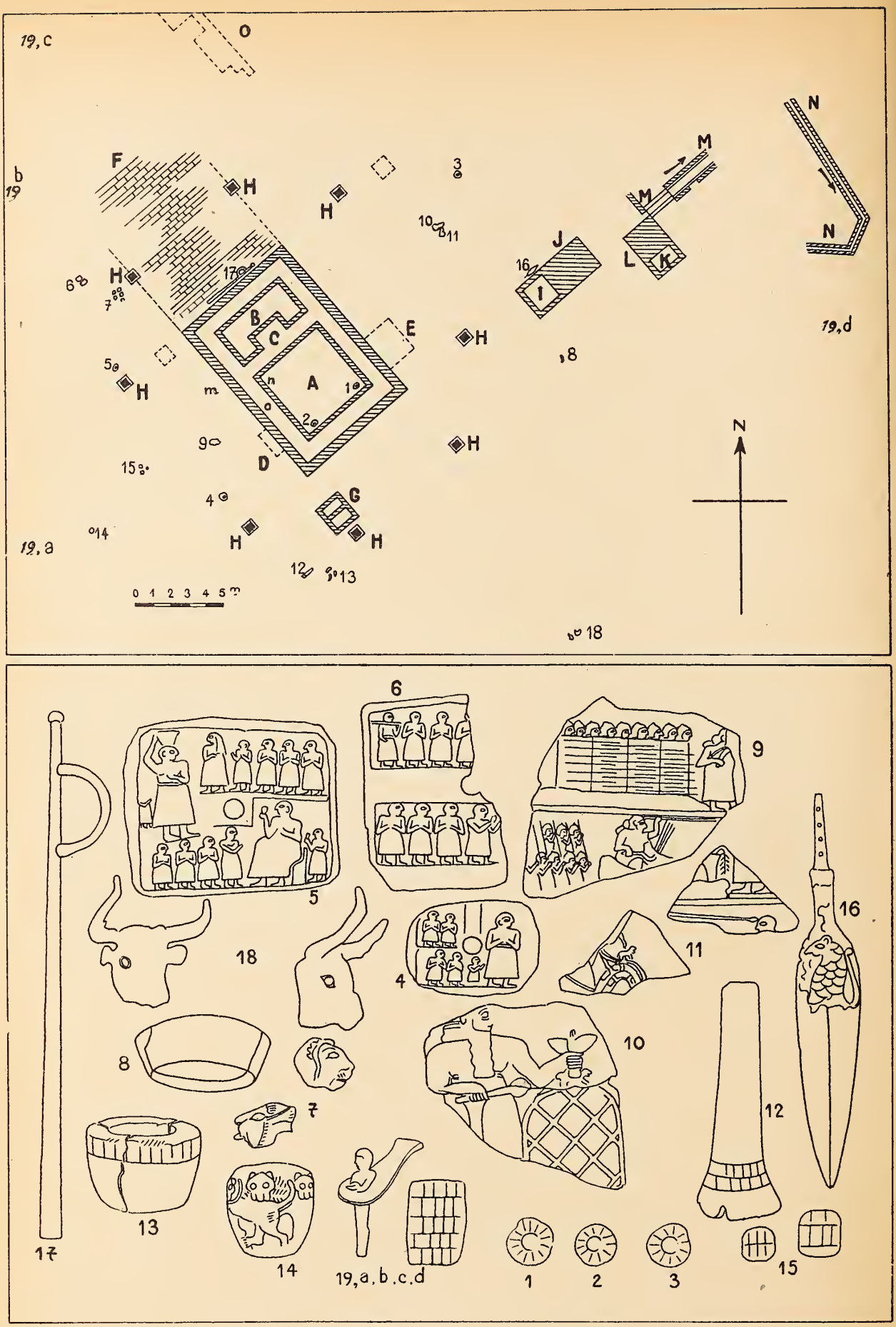
2) la 2e : 0,27 × 0,11. Cuvette de 0,12 × 0,06[45].

Toutes deux inscrites au nom d'Ur-Nanshe[46].

Petite chambre B. Sous les cendres, débris de poignards en cuivre, avec rivets. D'autres débris dans le couloir.

b) *à l'extérieur de la construction*	Niveau
3) pierre de seuil, au nom d'Ur-Nanshe.	
4) Bas-reliefs généalogiques d'Ur-Nanshe[47].	« à quelques décimètres au-dessus ou au-dessous du niveau inférieur de l'édifice. »
5) Id.	
6) Id.	
7) Cinq têtes de lions. Deux avec texte d'Ur-Nanshe[48].	Niveau du pavement F.
8) Fragment de coupe en onyx, inscrite au nom d'Ur-Nanshe, consacrée à Bau[49].	1 m. 25 sous le niveau inférieur d'Ur-Nanshe.
9) Fragment de la stèle des Vautours[50].	au-dessus du niveau des murs arasés.

40. *Villa royale,* pp. 14-16.
41. *Villa royale,* p. 9.
42. *Découvertes,* p. 408, 409, 418.
43. Ces objets seront réétudiés plus loin. Nous donnerons alors la bibliographie détaillée qui les concerne.
44. Dessin dans *Découvertes,* p. 409 ; texte dans *ISA,* p. 19 (k).
45. *Découvertes,* pl. 2 *ter,* fig. 4 ; *ISA,* p. 21 (l).
46. Ces numéros et les suivants renvoient à notre pl. 15.
47. *Découvertes,* pl. 2 *bis,* 1, 2 ; 2 *ter,* 1 ; *ISA,* p. 23 (o).
48. *Découvertes,* pl. 25 *bis,* 4, 5.
49. *Villa royale,* p. 20, fig. 11.
50. *Découvertes,* pl. 3 *bis,* 4 *bis,* 4 *ter.*



15. Construction d'Ur-Nanshe et objets recueillis (Tell K)

10) Id.	
11) Id.	
12) Colonnette d'Eannadu [51].	Niveau de l'arasement.
13) Mortier d'Enannadu I consacré à Ningirsu [52].	— id. —
14) Masse de Mésilim [53].	1 m. 15 sous le niveau inférieur, dans les briques crues.
15) 8 tablettes archaïques [54].	0 m. 12 sous le niveau inférieur.
16) Lance en cuivre de 0 m. 80 de long [55].	0, m. 15 au-dessus du sol d'Ur-Nanshe.
17) Hampe colossale, bouclée. Longueur : 3,27 ; diamètre : 0,10 [56].	Sur le dallage F.
18) Deux têtes de taureaux en cuivre et un vase à long bec en cuivre [57].	0 m. 25 au-dessus des fondations.

Figurines et tablettes de fondation [58]. — Il s'agit de figurines appointées, en cuivre, engagées dans un anneau plat. Cinq portaient une tablette de pierre sur leur tête. Elles furent recueillies :

1. à 14 mètres de l'angle N.	(19, *c*).	
2. à 11 » » O.	(19, *b*).	de 0 m. 30 à 0 m. 50 sous la base.
3. à 11 » de la face S.-O.	(19, *a*).	
4. à 20 » de l'angle S.		
5. à 24 » de l'angle E.	(19, *d*)	1 m. 70 sous la base de l'édifice.

Un texte était gravé :

sur les figurines : Ur-Nanshe, roi d Lagash,

sur l'anneau : fils de ... l'Ab-Girsu a construit.

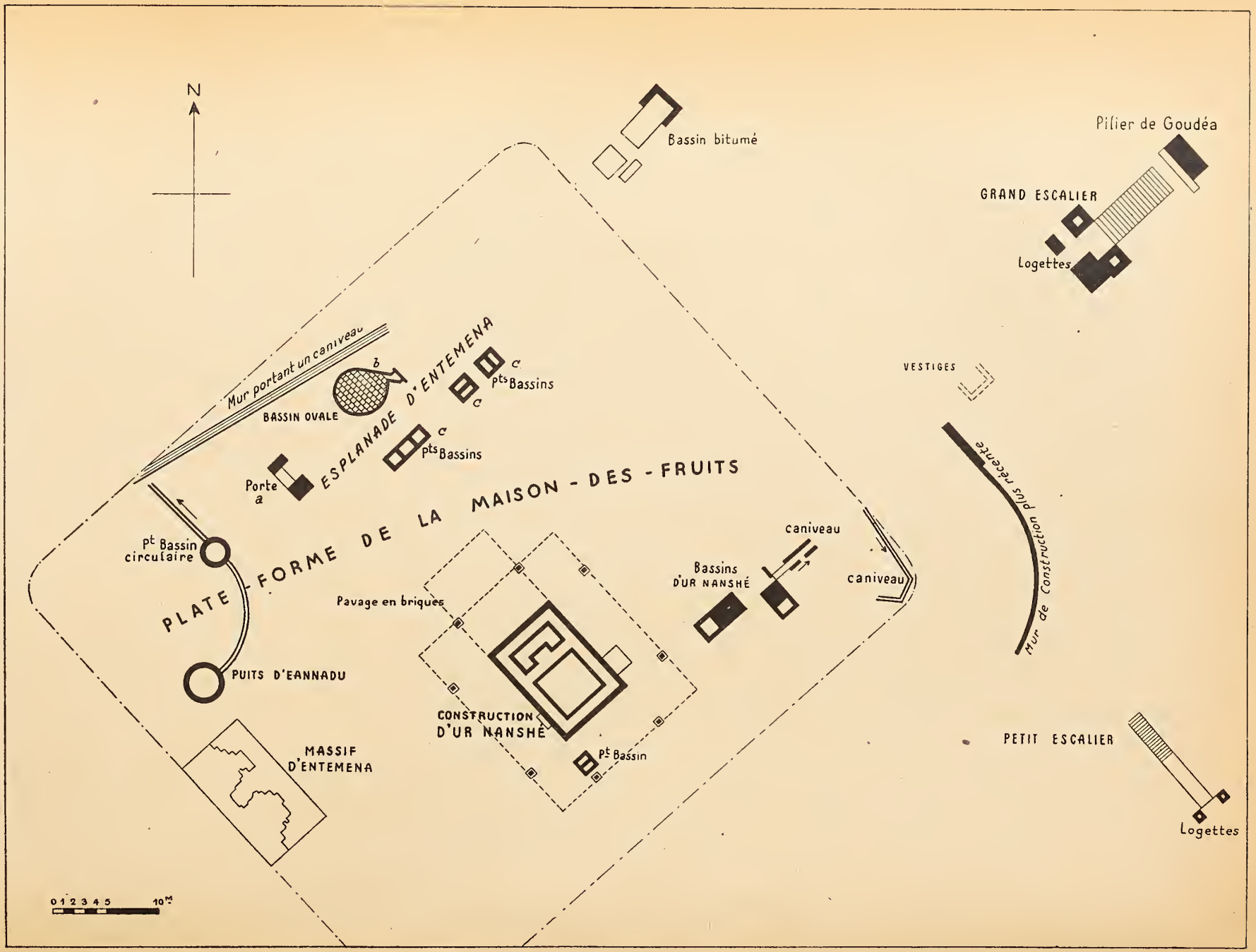
Quant aux tablettes, quatre mentionnaient le temple de Nanshe, huit l'Ab-Girsu.

L'énumération des objets recueillis conduit à une première constatation : le plus grand nombre appartient à Ur-Nanshe, mais ses successeurs immédiats sont mentionnés : Eannadu (stèle des Vautours, colonnette) et Enannadu I (mortier). C'est donc que l'édifice était encore en faveur après la mort du fondateur de la dynastie. C'est ce que confirment des monuments voisins dont il faut dire maintenant quelques mots.

Constructions d'Eannadu. — A 25 mètres au N.-O. de l'angle de la construction d'Ur-Nanshe, un puits apparut [59]. Son ouverture se présentait à 0 m. 50 au-dessus du sol d'Ur-Nanshe, l'orifice en coupole. D'un diamètre de 1 m. 60, il était solidement construit d'un mur en double épaisseur, les briques cuites, oblongues et bombées (0,30 × 0,20 × 0,05) étant placées alternativement à plat et de champ. Les joints étaient en argile. Les briques étaient marquées de deux empreintes (pouce et index) [60] et quelques-unes inscrites portaient un texte d'Eannadu. On y lisait entre autres : « En ce jour-là, à Ningirsu, sur son large parvis, il construisit le puits

---

51. *Découvertes*, pl. 2 *ter*, 5 ; *ISA*, p. 47 (g).
52. *Villa royale*, p. 22, fig. 14.
53. *Découvertes*, pl. 1 *ter*, 2 ; *ISA*, p. 229.
54. *Découvertes*, pl. 32 *bis*, 1, 2 ; *RTC*, 1-8.
55. *Découvertes*, pl. 5 *ter*, 1.
56. *Découvertes*, pl. 57, 1.
57. *Découvertes*, pl. 5 *ter*, 2.
58. *Découvertes*, pl. 2 *ter*, 2, 3 ; *ISA*, p. 13.
59. *Découvertes*, p. 416-419 ; pl. 57, 2 ; *Villa royale*, pp. 69-76.
60. *Découvertes*, pl. 31, 2.



16. Construction du tell K : d'Ur-Nanshe a Gudéa

[appelé] SIG-EDIN-ra[61]. On pouvait difficilement souhaiter meilleure attestation. Les différentes inscriptions d'Eannadu indiquent d'ailleurs avec quel zèle il s'employa à maintenir en état les constructions vouées à Ningirsu[62].

Les objets recueillis aux alentours du puits n'étaient pas très nombreux. Tout au plus mentionnera-t-on quelques plaques de coquille. Le briquetage était extérieurement enveloppé dans une véritable carapace de tessons et de supports incisés cassés, dont nous avons recueilli quelques beaux éléments au cours de l'hiver 1930-31[63]. Dans le puits lui-même, peu de chose : une petite feuille d'or et un fragment de relief en pierre, d'époque de Gudéa. Et pourtant, souvent dans les puits on recueille de précieuses épaves![64].

Du puits partait vers le nord, une rigole en briques carrées, enduites de bitume, communiquant avec un petit bassin circulaire, puis rejoignant une sorte d'aqueduc [Fig. 16].

Constructions d'Enannadu I. — Aucune construction de ce patési n'a pu être explicitement identifiée, mais l'on sait que le chef de Lagash prit part aux travaux exécutés sur le parvis de Ningirsu.

On a en effet un mortier, voué par lui, pour sa vie, dans l'eninnu de Ningirsu[65], une masse d'armes vouée dans le même sanctuaire par son ministre Barbigan (?) pour la vie de son maître[66]. Mais surtout une brique mentionne une importation de bois de cèdre, destiné ou au toit du temple de Ningirsu[67], ou au portique qui entourait ce temple [Fig. 16].

Construction d'Entéména. — Ce patési laissa des traces multiples de son activité architecturale au même emplacement[68]. A quelques mètres (2,70) et au S.-E. du puits d'Eannadu, Sarzec dégagea un énorme massif connu sous le nom de « massif d'Entéména » [Fig. 16]. Le bloc rectangulaire (17,70 × 6,90 × 1,70)[69], est entièrement en briques cuites, oblongues (0,33 × 0,24 × 0,06) mais plates et jointes au bitume. Quelques-unes inscrites, donnaient le nom d'Entéména dont on disait qu'il avait construit l'*Esh-gi de Ningirsu*. Le même texte mentionnait aussi l'*eninnu*[70]. Heuzey voyait dans ce monument, à vrai dire tout à fait énigmatique dans son isolement, une plateforme en relation avec un exhaussement ou une circulation des eaux.

Deux objets de toute première importance furent recueillis à proximité :

le *vase d'argent*, « dans une tranchée descendant de la maison des Fruits vers le massif »[71], le relief en pâte bitumineuse de *Dudu*, « près de l'angle sud »[72]. Mystère encore que de tels emplacements pour de pareils documents!

Entéména avait d'après Heuzey laissé encore d'autres témoignages de son zèle, au N.-E. du puits [Fig. 16].

---

61. *ISA*, p. 49.
62. *Galet A*, ...pour Ningirsu, il restaura Girsu (*ISA*, p. 39) ; ...dans l'ántasurra de Ningirsu (p 41) ; *Galet B*, ...pour Ningirsu il restaura Girsu (p. 43) ; *Colonnette*, ...à Ningirsu (p. 47) ; *brique A*, ...pour Ningirsu, il construisit Girsu (p. 47) ; *brique B*, ...puits construit sur le parvis de Ningirsu ; *stèle des Vautours*, IV, 4, ...le temple de Ningirsu. Il faut noter qu'on ne trouve chez Eannadu aucune mention de *la maison de Girsu* ; une seule, du temple de Ningirsu et habituellement de Girsu.
63. On comparera la photo des *Découvertes*, pl. 57, 2 et celle de *Telloh* I, pl. 46, 1. Céramique provenant de l'enveloppe de tessons, pl. 64 et 65.
64. Ainsi dans le puits du temple d'Ishtar à Mari, *Syria*, XVI (1935), pl. XXVI.
65. *ISA*, p. 51.
66. *Ars Asiatica* XI, p. 30 et pl. III ; *ISA*, p. 53.
67. *ISA*, p. 53. Un clou trouvé à Ur (Diqdiqqeh) B. M. 116988, publié dans *Royal Inscriptions*, n° 2, pl. II, 2, donne un texte nouveau : « Pour Inanna d'Ibgal, Enannatum patési de Lagash a orné Ibgal, Eannakurkura [il a construit ?].
68. *Découvertes*, pp. 419-422 ; pl. 55, 1 ; *Villa royale*, pp. 77-81 et plan p. 76.
69. *Villa royale*, p. 77, donne 18,70 de longueur.
70. *ISA*, p. 63 (brique B).
71. *Découvertes*, p. 419 ; pl. 43 et 43 *bis* ; *ISA*, p. 59.
72 *Découvertes*, p. 420 ; pl. 5 *bis* ; *ISA*, p. 59. Nous décrirons ces objets plus loin.

Une « porte » a retenu d'abord l'attention. Faite de deux piliers rectangulaires (*a*) en briques carrées bitumées et le seuil comptant huit assises, elle devait être postérieure à Entéména. Près du seuil mais à un niveau inférieur, un pavement apparut, fait de briques plates (0,32 × 0,22 × 0,05) avec sillon longitudinal.

Sur ce pavement on dégagea un bassin ovale (*b*) (5 m. 10 × 4 m. 60), le fond en grandes dalles (0,44 × 0,44 × 0,10), les côtés et le rebord en briques oblongues (0,32 × 0,25 × 0,05). Ce bassin reposait sur une curieuse fondation en briques cuites et crues, dont l'appareillage rappelait celui du puits d'Eannadu. Heuzey signale à ce propos que le niveau du bassin était à plus de 1 m. 50 au-dessus de l'orifice du puits et l'on peut se demander comment l'eau y était amenée. Quatre petits bassins (*c*) bitumés, rectangulaires, à deux ou trois compartiments, « paraissaient avoir concouru à la même exploitation que le bassin principal »[73].

Objets recueillis. — On peut tout d'abord noter deux pierres de seuil, une à 4 m. 70 du puits et à quelque distance de l'angle N. du « massif » ; l'autre à 1 m. 40 de la « porte »[74]. Toutes deux sont inscrites d'un texte d'Entéména avec mention de l'*esh-gi* du *gi-ka-na* de Ningirsu[75]. Il faut rappeler que dans une de ces pierres, on retrouva un protome de lion en onyx, avec inscription d'Ur-Nanshe[76].

Plusieurs figurines de fondation en cuivre[77] avaient été déposées sous le dallage de l'esplanade : deux vers le N.-O., une sur le côté de la porte, une non loin du bassin ovale ; trois vers le S.-E., deux en dehors des petits réservoirs, une en deçà de la porte. Ces figurines diffèrent de toutes les précédentes : elles représentent des divinités ou mieux des génies divins dont la tête émerge des tablettes de pierre auxquelles ils sont associés [Fig. 25, *b*]. Le texte indique qu'Entéména construisit « pour son roi qui l'aime, pour Ningirsu, son E-kash-gar »[78].

*
* *

Au terme de cet examen, la conclusion semble s'imposer. Tous les documents inscrits, tous les monuments que les briques permettent de dater exactement, indiquent qu'au tell K, nous nous trouvons sur un emplacement particulièrement sacré. Toutes les dédicaces s'accordent en ceci, qu'elles ramènent toujours au dieu Ningirsu. La « maison de Girsu » était donc son sanctuaire. Il convient maintenant d'examiner, s'il est possible, à l'aide des documents que nous avons énumérés, de retrouver quelles furent les étapes essentielles de son aménagement, pendant l'autorité des premiers patésis, c'est-à-dire d'Ur-Nanshe à Urukagina.

Un premier point semble hors de contestation possible : il y a plusieurs étapes dans la construction et des remaniements certains. La difficulté est de les dater avec certitude. Sur quoi se base-t-on tout d'abord pour attribuer la construction supérieure à Ur-Nanshe ?

1. Deux pierres de seuil : une crapaudine et une « borne », dans la salle A. Mais l'une a 0,37, l'autre 0,11. Elles ne sont certainement pas *in situ* et Heuzey lui-même le reconnaît[79].

2. Les sept briques inscrites, posées sur l'assise supérieure, à la hauteur de

---

73. *Découvertes*, p. 421.
74. *Villa royale*, p. 79 et 82. Distances un peu différentes (4 m. et 3 m. 50), dans *Découvertes*, p. 420.
75. *ISA*, p. 55 (pierres de seuil A et B).
76. *Découvertes*, p. 351, pl. 6 *ter*, 3 *a*, *b*.
77. *Découvertes*, p. 420 ; pl. 5 *bis*, 1, *a*, *b*, *c*.
78. *ISA*, p. 55.
79. *Villa royale*, p. 11, « il est difficile de les considérer comme trouvées en place ».

l'arasement. Heuzey admet un réemploi, ou tout au moins une utilisation symbolique par un reconstructeur postérieur [80].

3. Le type et le module des briques, marquées du pouce, ce qui constitue en effet un critère de date, mais on sait que fréquente est la réutilisation de matériaux anciens [81].

4. Les objets nombreux recueillis à proximité. Mais précisément nous avons déjà signalé que certains furent trouvés à des niveaux beaucoup plus bas que le sol reconnu pour être celui d'Ur-Nanshe.

Ce qui nous amène à nous demander si au lieu d'interpréter le sous-sol préparé par Ur-Nanshe, au contact immédiat de la « construction inférieure » [Fig. 13, *k*] comme un aménagement pour un bâtiment élevé 0,70 plus haut, nous n'aurions pas là, conservée, la fondation du temple de Ningirsu. Sur cette fondation, un temple aurait été dressé, mais aurait complètement disparu.

A ce temple correspondraient divers documents entre autres :

— les quatre *reliefs généalogiques,* trouvés « quelques décimètres au-dessus ou au-dessous du niveau inférieur de l'édifice [82].

— les *figurines de fondation,* toutes sous le niveau (0,30, 0,50, 1,70) [83].

— le *fragment de coupe en onyx,* dédié à Bau, à 1 m. 25 sous le niveau inférieur d'Ur-Nanshe [84].

Il est significatif que les documents inscrits d'Ur-Nanshe, ne mentionnent jamais *ensemble* le « temple de Ningirsu » et la « Maison de Girsu » [85]. On ne pourra conclure, semble-t-il, que le temple de Ningirsu et la maison de Girsu sont une même chose.

Des autres documents inscrits, rien à dire, sinon :

1. ou qu'ils ont « remonté » et n'ont pas été retrouvés *in situ* (ex. la « borne », la crapaudine de la salle A, N°s 1 et 2, fig. 15).

2. ou qu'ayant été subtilisés, ils ne nous sont d'aucune utilité pour dater les couches architecturales (ex. l'aigle sur deux lions, la statuette d'Harvard) [86].

*
* *

L'étude des textes d'Eannadu ne nous donne que peu d'indications quant aux travaux du roi dans le domaine précis du sanctuaire de Ningirsu. Celui-ci existait (*Stèle des Vautours,* IV, 4) et il est évident que le roi de Lagash dut l'avoir en particulière vénération. Mais comment le trouva-t-il ? Quels indices pouvons-nous utiliser ?

1. les *objets* datés d'Eannadu ont été tous trois trouvés assez haut : les fragments de la stèle des Vautours (au-dessus du niveau des murs arasés) [87] ; la colonnette (au niveau de l'arasement) [88].

2. les *textes* disent : Eannadu pour Ningirsu restaura Girsu (*galets* A et B ; fig. 24, *c*) ; construisit Girsu (*brique* A) ; sur son large parvis, il construisit le puits (*brique* B).

---

80. *Villa royale,* p. 6 ; *Découvertes,* p. 408.
81. Ainsi à l'hypogée d'Ur-Ningirsu où l'on employa en grande série des briques plano-convexes. Ci-après, p. 215.
82. *Villa royale,* p. 18.
83. *Villa royale,* p. 28.
84. *Villa royale,* p. 20.
85. Les trois reliefs généalogiques mentionnent le temple de Ningirsu ; la pierre de seuil, la plaque triangulaire, de même. Les tablettes de fondations, jamais ; les tablettes B, C, D, G nomment « la maison de Girsu », de même la plaque oblongue, la brique, la plaque de diorite et la borne (*ISA,* pp. 13-23).
86. Ces deux objets sont décrits plus loin, pp. 81, 87, avec bibliographie.
87. *Villa royale,* p. 20.
88. *Villa royale,* p. 22.

Nous nous demandons, si le sanctuaire supérieur (Fig. 13, A, dit autrefois d'Ur-Nanshe) ne serait pas plutôt l'œuvre d'Eannadu. De ce sanctuaire nous n'aurions plus que les fondations (Fig. 15), ce qui explique que Sarzec n'ait pas retrouvé de portes. Ces fondations étaient faites de deux parements en briques cuites posées à plat, le bourrage intérieur en briques cuites posées sur champ. Or cette construction en briques de champ rappelle la technique connue par le puits du même souverain. La largeur du mur serait ainsi de 0,60 + 0,80 + 0,30 = 1,70, ce qui n'est pas excessif.

Le temple aurait été composé de deux salles : A et B (Fig. 15), mais l'économie intérieure ne peut, faute de constatations assez complètes, être précisée. A la porte extérieure répondrait en tout cas, la hampe de cuivre (h : 3,27), ramassée à proximité (17). C'est dans ce sanctuaire qu'aurait été dressée la stèle des Vautours, en commémoration de la victoire sur Umma.

*
* *

Le successeur d'Eannadu, Enannadu I continua la tradition familiale de fidélité à Ningirsu, vénéré dans l'Eninnu. Un texte sur brique parle, nous l'avons dit, de bois de cèdre importé et du toit du temple [89]. Il a donc restauré la construction sacrée, l'augmentant peut-être d'un portique (cf. les trous des poteaux, Fig. 15, H).

Entéména y ajouta encore et vraisemblablement fit plus que conserver. On retrouve son œuvre dans le « massif », énorme soubassement, que les textes connaissent sous le nom de « *eshgi* de Ningirsu » (*brique* B) différent ce semble de l'*eshgi* du *gi*-KA-*na* de Ningirsu (*pierres de seuil* A, B, E) et de l'*e*-kash-gar de Ningirsu (*tablettes*). L'activité de ce patési est aussi attestée par le pavement de l'esplanade (Fig. 15, F), dont les briques sont faciles à distinguer (plates, à sillon longitudinal) [90]. Il est vraiment regrettable que l'on ne connaisse pas la situation exacte des nombreuses pierres de seuil : D (*e-gish-pu-ra* de Ningirsu), A, B, E (*esh-gi* du *gi*-KA-*na* de Ningirsu), F (*an-ta-sur-ra*) et que de toutes les constructions citées dans les textes, aussi peu — presque rien — n'ait été précisé sur le terrain.

L'œuvre d'Entéména fut continuée par le dernier des dynastes de la série, Urukagina. La documentation épigraphique est abondante [91], mais les indications de provenance font à peu près totalement défaut. On trouve, entre autres, mention du temple de Ningirsu, palais de *ti-ra-ash, an-ta-sur-ra, e-gish-pu-ra, e*-KASH-*gar, e-ninnu* tablette de pierre, collection de Clercq) [92], l'*an-ta-sur-ra* étant fréquemment cité (pierre de seuil, cônes A, B et C, tablette de la ruine). Eu égard au type très particulier des briques qui pour la première fois sont plates *et* carrées, nous nous demandons si ce matériau n'aurait pas été inauguré par le nouveau roi de Lagash. Dans ce cas on lui devrait l'esplanade (F) en façade du temple de Ningirsu, mais aussi le portique à huit poteaux de bois de cèdre (H) et la « porte » (en deux piliers de briques carrées) dégagées au N.-E. du puits d'Eannadu [93]. Quant à d'autres multiples remaniements des installations situées sur la grande esplanade d'Entéména, certaines (par exemple le premier état du bassin ovale, en briques cuites et crues [94]), sont certainement antérieures à Urukagina et à attribuer par conséquent à la série des grands prêtres devenus patésis, c'est-à-dire Enétarzi, Enlitarzi et Lugalanda.

---

89. *ISA*, p. 53.
90. Quelques échantillons dans *NFT*, p. 254.
91. *ISA*, pp. 69-77, pour les mentions relevées ici.
92. Cette tablette fut trouvée au sud du massif d'Entéména, *Villa royale*, p. 81.
93. Ci-dessus p. 63 et plan 16.
94. Un type de constuction presque identique au Palais, *Telloh*, II, pl. 73, 1.

Toutes ces installations furent saccagées à la fin du règne d'Urukagina, ainsi qu'on l'a appris par la tablette trouvée par Cros[95]. Il est certain que les temples de Girsu payèrent aussi un sérieux tribut à l'invasion étrangère[96], ce qui explique l'absence d'objets précieux datés de ce monarque. Heuzey attribuait déjà à un incendie la ruine de l'édifice dont nous avons tenté de suivre les vicissitudes, mais il datait l'arasement et le nivellement général marqué ici, rappelons-le, par un lit de briques bitumées (Fig. 13, DAE), de l'époque de Dungi ou de Gudéa[97]. C'est peut-être un peu tard, car Lagash ayant retrouvé rapidement, c'est-à-dire dès l'époque d'Akkad, le calme et même la prospérité, on admettra difficilement que des patésis aient accepté de vivre avec un Girsu en ruines.

Tout ce quartier dont le nom était Girsu et Ningirsu le seigneur, constituait une véritable acropole, dominant la ville par ses sanctuaires. On y montait de divers côtés par des escaliers ou des rampes, consacrés aussi par des dépôts de fondation, au S.-E., N.-E. et N. ainsi que l'ont montré les travaux de Sarzec et de Cros[98]. C'est là que dans des complexes architecturaux rendus très obscurs par des travaux exécutés souvent sans grande méthode et sans souci de la brique crue, avec les seules données que nous procurent quelques alignements de briques cuites, il faut rechercher le temple où Ningirsu, dieu de la ville et de l'état, était vénéré sous le signe de l'aigle léontocéphale liant deux lions.

« Métairie », « grenier d'abondance », « maison des fruits », sans doute, puisque les sanctuaires étaient des réceptacles de richesses et qu'on s'y acquittait en nature des redevances sacrées[99]. Mais avant tout, installation cultuelle, particulièrement vénérée, les innombrables et très précieux ex-voto l'attestent avec éclat. Grâce à eux, l'art et la civilisation d'une cité sumérienne, d'une ville du bas-pays à la fin du IVe millénaire et au début du IIIe, n'ont plus pour nous beaucoup de secrets. Et l'on comprend que ces documents aient été assez éloquents, pour qu'avec eux on ait pu donner à la période qu'ils illustraient le nom de « période de Lagash ».

§ 2. — L'art a Lagash a l'époque des premiers patésis

La civilisation de l'époque de Djemdet Nasr fut peu avant 3000 avant J.-C. submergée par des influences nouvelles, celles que les fouilles de Tello révélèrent pour la première fois. Sans doute on continuait à suivre les anciennes traditions, — le passé est toujours contraignant — mais une école nettement marquée allait donner à l'art une physionomie différente qui put s'affirmer, se développer et s'épanouir sur une durée de deux à trois siècles. Il demeure encore difficile d'en préciser l'évolution. Christian a cru pouvoir la définir ainsi : à l'origine, géométrisation des formes et des thèmes (ex : les statues de tell Asmar); puis, retour à la nature, à l'imitation vraie, avec un recul marqué du style géométrique ; enfin raidissement et réalisations plus lourdes et plus trapues[100]. Si l'on transposait cette théorie dans l'histoire, cela reviendrait à dire que de Djemdet Nasr à Ur-Nanshe, on a représenté géométriquement, d'Ur-Nanshe à

95. *NFT*, pp. 45-51 ; *ISA*, pp. 91-93.
96. Il faut pourtant noter qu'on ne trouve pas sur cette tablette la mention explicite du temple de Ningirsu.
97. *Villa royale*, p. 11 ; *Découvertes*, p. 408.
98. *Découvertes*, pp. 423-424 ; *NFT*, pp. 14-15, 93-96.
99. « Le jour où il construisit le temple de Ningirsu, 70 Karu de grains dans la maison de la nourriture il introduisit », *Plaque triangulaire* dans *ISA*, p. 17. Mais on ne peut décidément plus parler à ce propos de « l'ensemble des constructions agricoles élevées sur la colline », *Villa royale*, p. 89.
100. V. Christian, *Altertumskunde des Zweistromlandes*, I, p. 248-259.

Entéména, naturellement, d'Entéména à Urukagina, lourdement. Il y a certainement une part de vérité dans cette appréciation, mais il ne serait pas difficile de montrer que des documents s'inscrivent parfois en faux. Par exemple la lourdeur n'est pas toujours l'indice d'une époque. Souvent, elle est commandée par la qualité de la pierre ; d'autres fois par la maladresse ou l'insuffisance technique du sculpteur. Si l'on adoptait ces critères pour dater des objets anépigraphes, il conviendrait en tout cas de ne pas se départir d'un certaine prudence.

Les fouilles de Tello nous permettent d'étudier une époque brillante dans l'histoire de Sumer. Deux des rois de Lagash, pour n'en citer que deux, tinrent dans la politique d'alors une place de premier plan : Eannadu domina l'Elam et soumit Mari sur le Moyen-Euphrate ; Entéména fut à un moment donné roi de Nippur et d'Ur. Il n'est donc pas étonnant que ce rayonnement politique ait laissé quelques traces, culturellement parlant. Dans les monuments déblayés, nombreux furent les objets recueillis. Le manque ou le défaut de la technique, il y a cinquante ans, ont pesé lourdement sur l'interprétation des lambeaux épars d'une architecture pourtant en plein essor, mais nous l'avons montré, mal reconnue. Les objets eux, sont restés ce qu'ils étaient et leur étude demeure ainsi pleine d'enseignement.

a) *Avant Ur-Nanshe.*

Objets en pierre. Ce sont surtout des reliefs d'un art malhabile, nettement en régression sur celui de la période de Djemdet Nasr. Nous les citons dans l'ordre où Heuzey les donne dans son Catalogue.

« *Figure aux plumes* »[101] (Fig. 17, *a*). Un personnage est debout, de profil à droite, la main gauche levée en signe d'adoration, en direction d'une entrée (?) qu'encadrent deux masses d'armes fichées sur de hauts poteaux. Torse nu, une jupe serrée à la ceinture et tombant jusqu'aux chevilles, pieds nus. L'homme dont le visage est rasé, porte cependant sous le menton une barbe qui couvre son cou et s'achève en pointe. Ses cheveux sont maintenus par un bandeau frontal et retombent épais sur la nuque. Deux plumes semblent piquées sur le haut du crâne, qui donnent au monument son nom. Fr. Thureau-Dangin estimait en 1905 que l'inscription (Fig. 24, *b*), gravée sur le monument ne paraissait pas « susceptible d'une traduction suivie ». On sait tout au moins qu'on y trouve la mention du dieu Ningirsu et de son temple qui porte déjà à cette époque le nom d'*E-ninnu* (maison de cinquante). Le caractère linéaire de l'écriture concorde parfaitement avec la mode du temps, en particulier l'étoffe quadrillée. Comme l'écrivait Heuzey il s'agit « d'un travail encore enfantin ».

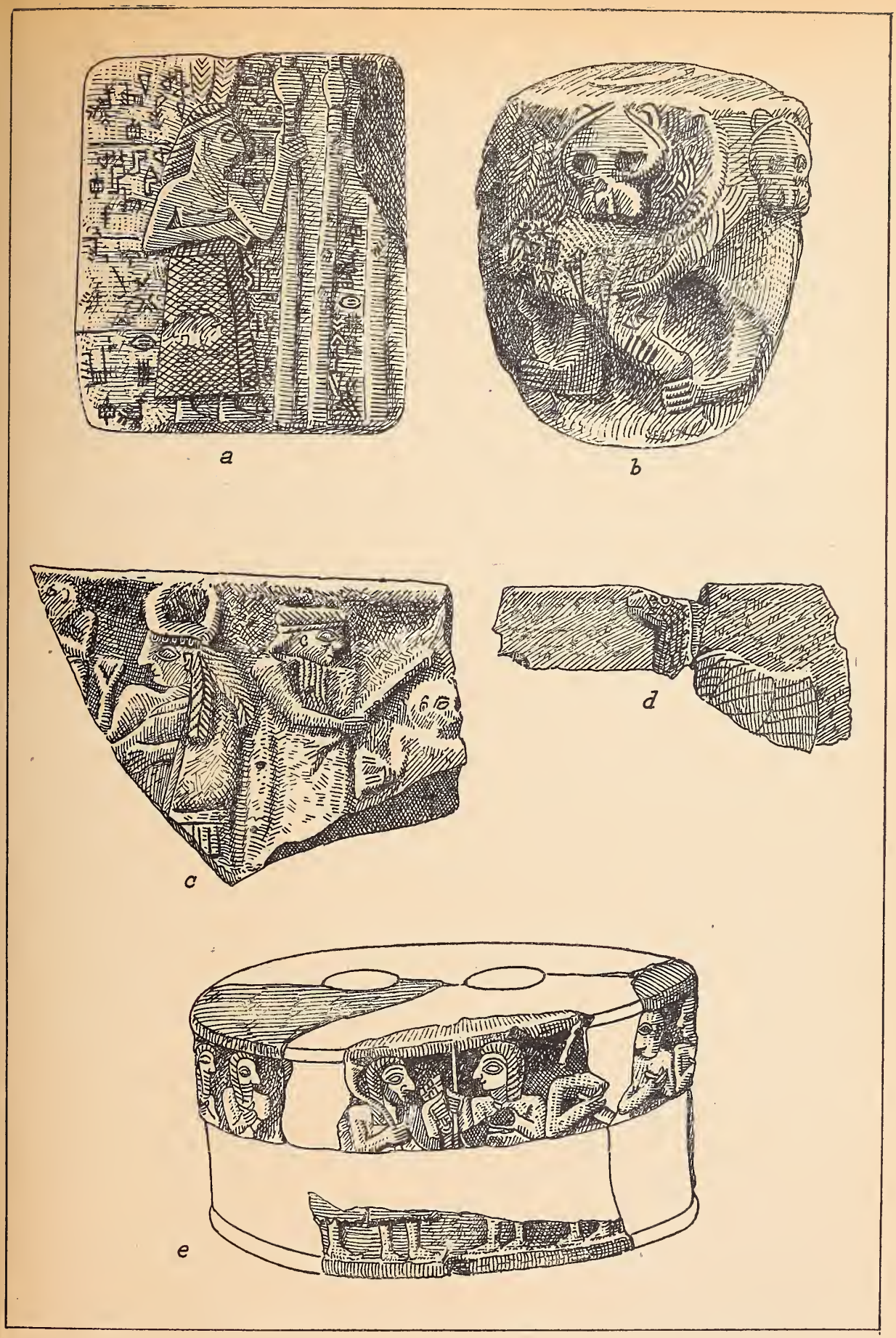
Calcaire blanc patiné. H : 0.18 ; l : 0,15 ; ép. : 0,04.
Trouvé au tell K, région de la construction inférieure.
Au Louvre, AO, 221.

Fragment mythologique[102] (Fig. 17, *c*). Deux scènes bien différentes. A gauche, une divinité à longue chevelure, assise, tient dans sa main le gobelet qu'a dû lui apporter un adorant ; à droite, un personnage barbu, cheveux maintenus par un bandeau frontal assomme à coups de masse un captif nu dont les mains sont liées. A ce pro-

---

101. *Découvertes*, p. 164 ; pl. 1 *bis*, fig. 1 *a*, *b* et p. XXXIV de la *Partie épigraphique* ; *Villa royale*, p. 59 ; *Catalogue*, pp. 76-79 ; *ISA*, p. 12, note 1 ; G. Contenau, *MAO*, p. 453.

102. *Découvertes*, p. 103 ; pl. 1, fig. 1 ; *Catalogue*, pp. 79-80 ; *Gazette archéologique*, 1886, pl. 17, fig. 1, p. 113 ; Contenau, *MAO*, p. 455.



17. Reliefs et sculptures archaïques (Tell K)

pos, Heuzey évoquait Ishtar en compagnie de l'enfant Tammuz, défendue par Gilgamesh contre les attaques du roi d'Elam. Toute exégèse demeure difficile.

Calcaire gris. H : 0,18; l : 0,25; ép. : 0,09.
Trouvé non loin de deux fragments de la stèle des Vautours, dans le vallon entre les tells J et K.
Au Louvre, AO, 48.

Aigle au repos[103] (Fig. 17, *d*). Fragment d'un petit bassin de forme ovale, décoré d'un aigle au repos, de profil à gauche, ailes repliées.

Calcaire. Larg : 0,09.
Trouvé à quelque cinq cents mètres de la face S. O. du Palais.
Au Louvre, AO, 51.

Masse d'armes de Mesilim[104] (Fig. 17, *b*). Cette masse votive est décorée de plusieurs reliefs. Sur la face supérieure de l'arme, non percée en haut, un aigle léontocéphale éployé. Sur le pourtour, six lions dressés à demi, se mordent en se poursuivant. Les corps sont silhouettés de profil, la queue relevée, cependant que toutes les têtes se présentent de face. Les yeux étaient incrustés mais les éléments colorés (sans doute coquille, lapis ou schiste) avaient disparu.

Une courte inscription est gravée sur le corps de deux lions, où l'on lit : Mesilim, roi de Kish, constructeur du temple de Ningirsu, (pour) Ningirsu a placé (ceci), Lugalshagengur (étant) patési de Lagash.

Calcaire blanc, patiné. H. : 0,19; d : 0,16.
Trouvé au tell K, non loin de la construction d'Ur-Nanshe.
Au Louvre, AO, 2349.

Bas-relief circulaire[105] (Fig. 17, *e*). Base circulaire faite de deux blocs superposés et percée de part en part de deux trous. Le pourtour est décoré de nombreuses figures : deux files, chacune de huit personnages, marchent à la rencontre l'une de l'autre. A droite, la procession est conduite par un homme imberbe, dont la main droite tient une sorte de lance ; en tête de celle de gauche est au contraire un homme barbu, harpé sur l'épaule et qui brandit de sa main gauche un châle (?) replié. Heuzey y a vu tantôt « un bandeau à franges, récompense pour une victoire ou insigne de quelque haute investiture », tantôt « un engin coudé, arme et sceptre tout à la fois, insigne du haut commandement ». A l'opposé du point où se rencontrent les deux cortèges, un groupe se présente, qui semble en dehors du déroulement de la cérémonie : un enfant (ou un nain) lève les bras vers deux personnages qui se font vis à vis, mais qu'il sépare comme s'il arbitrait un différend. Nous verrons qu'en réalité il s'agit d'autre chose.

Ce monument nous donne un exemple frappant des diverses modes coexistant à la même époque, parmi des gens qui semblent appartenir au même peuple sinon à la même ville. De ces acteurs et figurants, les uns en effet sont totalement imberbes et le crâne ras, les autres ont une longue chevelure et portent la barbe à la matelote.

---

103. *Découvertes*, p. 106 ; pl. 1, 3.

104. *Découvertes*, p. 223 ; pl. 1 *ter*, fig. 2 ; *Villa royale*, p. 23 ; *Catalogue*, pp. 81-83 ; *ISA*, p. 229 ; Contenau, *MAO*, p. 455 ; E. D. van Buren, *Symbols of the Gods...*, p. 166, donne pp. 166-179, un important catalogue de masses d'armes.

105. *Découvertes*, pp. 166, 196, 353-357 ; pl. 1 *bis*, fig. 2 ; 1 *ter*, fig. 1, *a*, *b* ; pl. 6 *ter*, fig. 5, *a*, *b* ; pl. 47, fig. 1 ; *Villa royale*, pp. 54-55 ; *Catalogue*, pp. 82-91 ; *ISA*, p. 13, note 1 ; Contenau, *MAO*, p. 354.

Même contraste dans le vêtement : les jupons dont le bas se termine en languettes s'opposent aux robes dont le tissu (?) est entièrement uni. Tous ces gens ne sont pas perdus dans l'anonymat, car sur les robes de sept d'entre eux des noms sont gravés. Il manque malheureusement ceux des deux conducteurs des cortèges, qui sont évidemment les personnages principaux, mais le vandalisme antique les a fait disparaître.

L'interprétation du monument n'est pas aisée. Heuzey identifiait ce dernier avec le « couronnement d'un autel, percé de trous verticaux pour des symboles dressés ». Quant à la scène figurée, le même savant a finalement proposé d'y reconnaître « la conclusion d'un accord entre un roi chef de guerre (*sar* ou *lougal*), prétendant à la suzeraineté sur tout le pays, et un prince local (*patési*) dont l'origine religieuse n'excluait pas le pouvoir militaire ; celui-ci viendrait recevoir, comme symbole d'investiture, le bandeau frangé de la mitra ou turban, insigne du patésiat »[106].

Cette exégèse ne nous a pas convaincu. Une des objections que nous lui ferons serait que le « prince local », devrait avoir au moins la main droite libre pour recevoir le symbole de son investiture[107]. Et voici ce qui nous semble plus plausible. Il s'agirait non pas de deux cortèges en marche l'un à la rencontre de l'autre, mais d'une seule procession, « en colonne par deux », conduite par deux chefs (roi et prince royal ?) et en marche vers le temple. On admettra que sur une base circulaire le sculpteur ne pouvait la représenter autrement. Les deux dignitaires ont, en mains, les attributs de leur fonction. Ceux qui les suivent, au contraire, ont tous les mains jointes, coudes ramenés à la poitrine, attitude spécifique de l'humiliation religieuse. Cette procession se déroule en musique ou avec des danses. Le geste de l'enfant qui bat peut-être des mains indique le rythme[108]. D'autre part, sur la robe d'un des personnages que l'enfant sépare, Thureau-Dangin a lu à côté du nom, cette indication « grand musicien ». On sait assez quelle place importante la musique et la danse tenaient dans les cultes antiques. Quel est le genre de la cérémonie ainsi figurée? De ce qu'elle est reproduite sur une base qui servait sans nul doute de support à des symboles ou mieux à des objets voués on pourrait penser à une scène se plaçant soit avant un départ en guerre, soit au retour de l'expédition, scène au cours de laquelle chefs et soldats, ou bien venaient se concilier les faveurs divines ou bien venaient offrir leurs actions de grâces pour une victoire remportée. Un tel monument était bien à sa place dans le sanctuaire de Ningirsu.

Calcaire siliceux. Ramassé en morceaux, le monument a été reconstitué. H : 0,19; d : 0,39.

Trouvé au tell K; un morceau, dans la grande salle de la construction inférieure, d'autres éléments en dehors, même niveau.

Au Louvre, AO, 2350 et 3288.

*
* *

A ces monuments catalogués qui appartiennent tous à la période antérieure à Ur-Nanshe[109], nous ajouterons :

---

106. *Découvertes*, p. 356, où Heuzey écrit : « On pourrait penser aussi au jeune fils d'un roi ou d'un patési encore entouré de ses gouverneurs et secrétaires d'ordre sacerdotal, et recevant de son père le même insigne après quelque action d'éclat ».

107. Comparer avec l'attitude du roi de Mari, dans la peinture de l'investiture, *Syria*, 1937, p. 336 et pl. XXXIX.

108. Heuzey avait bien précisé ce trait, *Découvertes*, p. 354.

109. On ne s'explique pas comment un aussi bon connaisseur que W. Christian peut placer à la *dernière* phase de l'époque de Lagash, la masse de Mesilim et la base circulaire, *Altertumskunde*, p. 255.

Fragment d'une grande stèle [110], dont il ne reste que le bas (Fig. 14, *a*). Six personnages passent à gauche, où l'on croit pouvoir reconnaître trois prisonniers « escortés un par un par autant de guerriers de Sirpoula ». Ceux-ci portent le jupon à longues languettes ; ceux-là sont entièrement nus. La scène est, on le sait, classique.

Calcaire : H. 0,80; larg. 2 m. ; ép.. 0,20.
Trouvé tell K, dans la grande salle de la construction inférieure.
Laissé sur place.

Fragment de petite stèle inscrite [111] dont il ne subsiste que le sommet (Fig. 14, *c*). On y distingue « les vestiges d'une tête rasée ». Sur les deux faces, une inscription de type linéaire (énumération de terrains, mention du temple de Ningirsu).

Calcaire gris.
Trouvé tell K, dans la grande salle de la construction inférieure.

Fragment de tablette inscrite [112], avec liste d'offrandes (dattes, mention de Gatumdug).

Calcaire (?)
Lieu de trouvaille non précisé.

*
* *

Nous croyons devoir introduire ici une *petite statue* qui fut trouvée par les clandestins et que l'antiquaire Géjou qui nous l'avait montrée à Paris, disait provenir de Tello. Cette sculpture est des plus originales. Elle représente (Pl. III) un homme entièrement nu, agenouillé, les bras ramenés derrière le corps et comme ligotés par deux serpents. Les deux têtes des reptiles se rapprochent menaçantes jusqu'à la barbe du personnage dont la chevelure ondée s'arrête sur les épaules après avoir recouvert sa nuque. Deux poissons sont accrochés à un cordon passé autour du cou du prisonnier. Cette œuvre est du plus grand intérêt et pour nous son authenticité ne fait pas de doute. Nous ignorons ce qu'elle est devenue, mais nous croyons qu'elle fut quelque temps dans la collection d'un antiquaire de Londres, Sydney Burney, à qui Géjou disait l'avoir cédée (?).

Albâtre.
H : 0 m. 30.
Fouilles clandestines ou vol sur notre chantier en 1932 (cf. *Villes enfouies*, p. 84 sq.)

Objet en métal. Parmi les objets en métal que l'on peut dater de l'époque antérieure à Ur-Nanshe, nous retiendrons :

La *lance colossale* [113], sans doute arme votive (Fig. 26, *f*). La lame en forme de feuille lancéolée à double pente, se rétrécit à la base d'où part une longue soie à quadruple trou. L'arme emmanchée dans une hampe imposante (cf. *stèle des Vautours*, face historique, 4e registre) était donc rivetée. Dans le cadre étroit et allongé de cette lance, un lion était dessiné, dressé, face à gauche, la queue relevée. Sans doute la gra-

---

110. *Découvertes*, p. 195 ; pl. 56, fig. 2.
111. *Découvertes*, p. 414 ; pl. 1 *ter*, fig. 6, *a*, *b* et p. XXXV ; *ISA*, p. 12, note 1.
112. *Découvertes*, p. XXXV, n° 3 et pl. 1 *ter*, fig. 5.
113. *Découvertes*, p. 259 ; pl. 5 *ter*, 1, *a*, *b*, *c* ; *Catalogue*, pp. 367-371 ; *ISA*, p. 229.

vure est-elle un peu rude, mais un tel travail présentait de sérieuses difficultés. Il était plus aisé de travailler en style géométrique, comme c'est le cas pour l'inscription placée au-dessus de la tête du lion et à la base de la lame. Malheureusement des signes manquent et on peut seulement lire : « *Lugal* [ ] *roi de Kish* ». Très vraisemblablement nous avons ici une arme votive dédiée à Ningirsu, telle la masse de Mesilim, par un roi de Kish. La figure et l'inscription, amènent à penser que cette pièce était placée la pointe en bas.

Cuivre pur.
Longueur : 0,80; larg. : 0,135.
Trouvée au tell K, à quelques mètres de la construction d'Ur-Nanshe, « un peu au-dessus du niveau inférieur de ce très antique édifice ».
Don de S. M. le Sultan Abd-ul-Hamid. Au Louvre, AO, 2675.

Figurines de fondation[114]. Série de figurines appointées (Fig. 14, *d*, *e*), représentant un buste de femme, mains jointes sur la poitrine, cheveux tombant autour du cou en une perruque épaisse, ondulée de stries horizontales. De dimensions variables, ces figurines étaient soit plantées dans le sol, soit placées dans une jarre déposée dans les fondations de l'édifice. La terminaison en pointe de clou devait sans nul doute constituer une menace pour des puissances souterraines, considérées comme malfaisantes et littéralement clouées dans les profondeurs.

Cuivre.
H. 0,07 à 0,17.
Trouvées au tell K, dans les fondations de la construction inférieure, les unes à l'angle ouest, les autres sous le pavage de la salle principale.
Au Louvre, AO, 2809-2837.

Petits animaux[115]. Petites figures d'animaux couchés, paraissant convenir au bétail domestique : bœufs, moutons, chevreaux. Elles constituaient « sans doute des offrandes, des équivalents substitués aux victimes réelles » (Heuzey).

Cuivre.
L : 0,04.
Trouvées au tell K, « autour des édifices les plus anciens et dans les couches les plus profondes du sol ».
Au Louvre.

*
* *

Objets en terre. Très difficiles à dater, nous croyons cependant que quelques-unes des figurines de terre cuite trouvées à Tello, sont de l'époque qui précéda Ur-Nanshe. Nous retenons entre autres le lot des « *statuettes d'argile* »[116] (Fig. 18), recueilli par Genouillac en 1930, où l'on distingue :

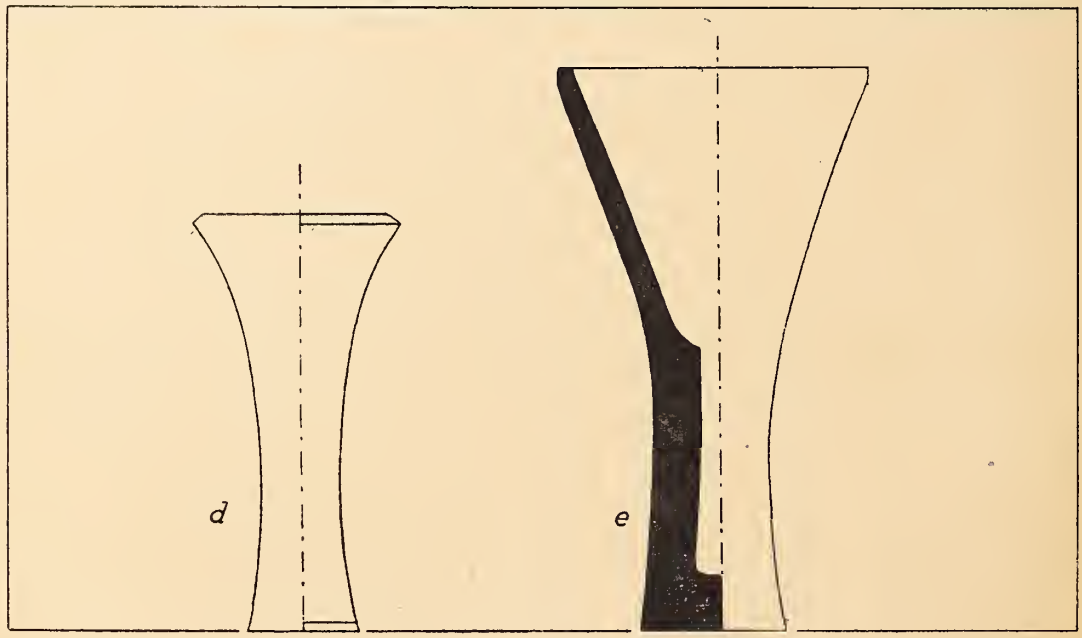
— un *buste d'homme*[117], creux intérieurement, le visage aux sourcils très arqués, mains ramenées à la poitrine (*b*),

— *un buste de femme*, acéphale et sans bras, creux intérieurement,

— un *taureau* (*c*), creux intérieurement, trou de remplissage ménagé sous le poitrail. (Louvre, AO, 14.454).

---

114. *Découvertes*, p. 239 ; pl. 1 *bis*, fig. 3-7 ; *Villa royale*, p. 56, fig. 40 ; *Catalogue*, pp. 294-298
115. *Découvertes*, p. 239 ; *Catalogue*, p. 294.
116. *Telloh*, I, pp. 77-78 ; pl. 13 et 14.
117. Par erreur, Genouillac le décrit (p. 78) comme un « buste de femme » (TG. 4473, pl. 13, 3 ; à Bagdad).



18. Objets de terre (figurines, céramique) antérieurs a Ur-Nanshe

Ce lot très homogène, recueilli à 4 mètres sous le niveau de départ de la fouille profonde du tell K, qui était celui d'Eannadu, permet, croyons-nous de dater de la même époque, d'avant Ur-Nanshe, la fontaine en terre cuite (*a*) ramassée précédemment par Cros [118].

H : 0,66.
Louvre, AO, 4596.

Quant à la *céramique,* le manque d'indications relatives au niveau des trouvailles s'oppose à ce qu'on puisse isoler les séries antérieures à Ur-Nanshe. Tout au plus, croyons-nous pouvoir retenir les grands gobelets, les cornets (*d, e*), à pied tourné, trouvés sous une couche de terre tassée épaisse de deux mètres [119], quasi stérile, représentant les soubassement des monuments construits par les patésis de la lignée d'Ur-Nanshe.

*
* *

b) *D'Ur-Nanshe à Sargon d'Akkad.*

Statuaire. L'époque des premiers patésis a connu le travail en ronde-bosse, mais a reculé devant la représentation grandeur nature. Conforme en cela avec les autres sites sumériens [120], elle n'a donc donné que de la statuaire de petite dimension.

Jusqu'ici, aucune représentation divine, en ronde bosse, n'a été retrouvée, mais seulement celle d'adorants, hommes ou femmes, généralement debout, mains jointes. Des statues divines existèrent pourtant à Lagash. Plusieurs sont mentionnées dans les inscriptions : statue de Nanshe (*tablettes* A et B d'Ur-Nanshe, *plaque triangulaire*), de Dunshagga (*tablette* C). La fouille n'en a rendu aucune.

Les statues d'adorants portent parfois une inscription permettant de les identifier. Ce sera le cas, par exemple, de celle d'Entéména, ramassée à Ur. On sait aussi qu'Ur-Nanshe avait dressé une statue, car des tablettes de la 2e et 3e années de Lugalanda, mentionnent des offrandes à la statue d'Ur-Nanshe et aux huit statues de l'Eshagga, celles des femmes de patésis s'étant succédé d'Ur-Nanshe à Enlitarzi [121]. Ces statues doivent assurer la permanence de l'adoration dans le sanctuaire où elles ont été déposées. Cette adoration s'exprime, les mains jointes, debout (on connaît ailleurs la position assis ou à genoux, cette dernière infiniment plus rare) et c'est pourquoi, dans les périodes troublées, ou bien on décapite les statues, ou bien on leur casse les mains. Par cette mutilation, la prière se trouve annihilée.

Une vingtaine de pièces au total, ont été recueillies, ce qui est peu, si l'on songe à l'importance des sanctuaires de Lagash et à la durée de la période étudiée. Les personnages présentent une grande unité : hommes au crâne rasé et au visage glabre, le torse nu, le bas du corps enveloppé dans un jupon dont la matière est unie ou traitée dans le style du *kaunakès;* femmes à chevelure nouée en chignon ou tombant dans le dos, le corps vêtu d'une tunique laissant généralement une épaule dégagée et traitée dans le genre du costume masculin. Les uns et les autres, ont les pieds nus. Les yeux sont soit sculptés dans la masse, soit rendus par le procédé plus raffiné de l'incrustation.

---

118. *NFT,* p. 116 et pl. III
119. Cette indication dans nos notes personnelles (fouilles 1930/1931). Cf. *Telloh.* I, p. 73, E et pl. 56, 2 *e, g* ; pl. XII (sans n°) et XIII, 3605.
120. Djebelet-el-Beida, dans la région du Khabur, fait exception. Oppenheim y a ramassé des statues présargoniques énormes, *Syria,* XIII (1932), p. 251.
121. Genouillac, *TSA,* p. LVII.

Le gypse est la pierre la plus couramment employée. Elle est facile à travailler mais dès cette époque on s'attaquera aussi à une roche plus dure, la diorite, pierre vraiment royale et digne du ciseau des sculpteurs les plus experts. Or ceux-ci ont atteint en ce début du IIIe millénaire, à la plus grande maîtrise et il ne faudrait pas se laisser défavorablement impressionner par des œuvres que le canon adopté — et qui est parfois ultra-court — rend difformes. Il est aussi évident que la pierre étant rare et les ressources des acheteurs variables, on taillait dans les blocs utilisés à tout prix, des silhouettes à notre goût grossières mais que l'on estimait suffisantes pour les petites bourses. Une statuette acquise par le Louvre en 1924 et qui doit venir de Tello, illustre assez bien (Fig. 19, *c*) ce que nous venons de dire [122]. Dans ce cas, le doute n'est pas permis, il s'agit d'une œuvre grossière, malhabile, sortie d'un atelier médiocre.

Parfois le réalisme de la représentation l'emporte sur son élégance, ce réalisme dut-il aller jusqu'à la laideur. Ce sera le cas d'un fonctionnaire d'Umma, du nom de *Lupad* [123]. Cette pièce recueillie en plusieurs morceaux a finalement été remontée (Fig. 19, *a*), ce qui ne l'améliore d'ailleurs pas... On se trouve en face d'un personnage dont l'obésité a envahi le visage. Les yeux dessinés en amande, l'arcade sourcilière à peine indiquée par un pli simple, ce qui est plus véridique que le rendu postérieur qui sera « en arête de poisson ». La bouche n'est qu'un simple trait sans lèvre. Pas de cou, mais une tête qui s'enfonce dans des épaules massives, puissantes, qui semblent à l'épreuve de n'importe quel choc. Une inscription donne le nom de l'individu : Lupad, acheteur de terrain à Lagash, assis dans la pose d'un tailleur, mains jointes. Cette petite statue qui date du milieu de la période présargonique est apparentée aux autres statues assises, d'Ur et d'Obeid. Elle est un produit de cette école de naturalisme à outrance, qui a tout sacrifié à l'exactitude du modèle.

Diorite.
H : 0,40.
Trouvée en morceaux, par de Sarzec, au tell des Tablettes.
Au Louvre, AO, 3279-3280, 4494.

— *petite tête virile* [124], avec un air de bonhomie souriante (Fig. 19, *e*).

Calcaire blanc.
H. : 0,068.
Trouvée par Cros.

— autres *têtes viriles* [125].

Calcaire.
H : 0,11 ; 0,11 ; 0,06.
Trouvées par de Sarzec sur les « pentes ouest du grand tell ».

En face de cette école réaliste, une autre plus *idéaliste* se manifeste, qui préfère insister sur la sveltesse, la finesse des traits, l'élégance de la ligne.

— *statuette d'homme* [126], adorant (Fig. 19, *b*). Le torse nu est svelte, le visage fin, empreint d'attention et d'intelligente observation. Le personnage porte le jupon

---

122. *AO.* 9060, dans Contenau, *Les Antiquités orientales*, pl. 2 et *MAO*, pp. 548-549.

123. *Découvertes*, p. 327 et 448 ; pl. 6 *ter* et 47 ; *Catalogue*, pp. 189-190 ; *CRA*, 1907, pp. 769-772 ; 1908, p. 205. Il faut, croyons-nous, rectifier la description de Heuzey, pour qui cette figure « était chevelue et barbue ». Pour d'autres statues assises, celle de Kurlil d'Obeid (Hall et Woolley, *Al Ubaid*, pl. IX), de Dadailum d'Ur (*AJ*, 1925, pl. XLVII, *b*) de la glyptothèque Ny Carlsberg de Copenhague. Cf. Contenau, *MAO*, II, pp. 563-568.

124. *NFT*, p. 74 et pl. VI, 1.

125. *Découvertes*, pp. 107-108 ; pl. 6, fig. 1 et 2. Une des têtes n'est pas reproduite.

126. *Découvertes*, p. 335, pl. 21 *ter*, fig. 3 ; 47, fig. 3 *a* et 3 *b* ; Unger, *Sumerische und Akkadische Kunst*, p. 72.

19. Statuaire masculine présargonique

kaunakès où l'on retrouve les languettes superposées en plusieurs rangs. Debout, il est assez dégagé sur son socle, mais comme de règle, l'arrière ne fait qu'un avec le bas du vêtement. Par contre les coudes étaient nettement détachés du corps. Les mains autrefois jointes avaient été cassées dans l'antiquité.

Gypse.
H : 0,245.
Trouvée par de Sarzec au tell des Tablettes.
Musée de Stamboul.

— *petite statue d'homme*[127] adorant. Cette pièce intacte (Pl. IV, a) est une des plus belles petites statues de l'époque présargonique. La finesse de la tête, le modelé des épaules, ne laissent rien à désirer. Heuzey avait eu quelque hésitation à dater cette sculpture dont les caractéristiques apparaissaient alors insolites. Le vêtement, un jupon uni, tombe jusqu'aux chevilles, « les parties excédantes de l'étoffe sont rejetées en arrière sur un pilier qui sert d'appui à la statue ». Crâne rasé, yeux en relief dans le creux, le personnage est d'une réelle distinction. Ce n'est plus un jeune homme, ce n'est pas encore l'homme d'âge mûr. Son expression est celle de l'attente réservée mais absolument confiante. Rien n'a été trop souligné, tout est adouci, suggéré encore plus qu'exprimé. Sans doute s'agissait-il d'un personnage de haut rang mais faute d'inscription il reste anonyme.

Albâtre.
H : 0,48.
Trouvée par de Sarzec au tell des Tablettes.
Musée de Stamboul.

— petite *tête virile*[128] (Fig. 19, *f*).

Calcaire blanc.
H : 0,045.
Trouvée par Cros au tell H, dans une couche d'Ur III.

— *tête virile*[129]. Quoique ne provenant pas de Tello, nous la citons cependant puisqu'elle a été publiée par Heuzey. Nous notons ici une technique quelque peu différente, celle des yeux et sourcils incrustés. On encastrait généralement du bitume dans les sourcils et l'on scellait au bitume, coquille et lapis-lazuli dans l'évidement de l'œil. Face glabre, lèvres fines, l'homme se distingue nettement des autres têtes viriles, par un nez aquilin très prononcé (Fig. 19, *g*).

Calcaire.
H : 0,07.
Acquis par de Sarzec comme provenant d'*Umm-el-Agareb*.
Louvre, AO, 32.

— *torse acéphale d'homme*[130] Mains jointes, torse nu, vêtu du jupon kaunakès avec ceinture bourrelée lisse, l'adorant se distingue des précédents en ce qu'il

---

127. *Découvertes*, p. 333-335, pl. 6 *bis*, fig. 1 *a*, *b*, *c* ; Unger, *op. cit.*, p. 81.
128. *NFT*, p. 136 et pl. VI, 2.
129. *Découvertes*, p. 108 et pl. 6, fig. 3 ; *Catalogue*, p. 216, fig. 79.
130. *Découvertes*, p. 336 et pl. 6 *bis*, fig. 2 *a* et 2 *b* ; *Catalogue*, p. 224. Exemplaire semblable à Mari, *Syria*, XVI (1935), pl. XXII, 1.

c

d

Planche V

RELIEFS D'UR-NANSHE

Planche VI

(a) Face mythologique

(b) Face historique

portait des cheveux, tombant dans le dos et coupés en carré (Fig. 19, *j* et *j'*). Cette mode est rare pour les hommes mais elle est attestée.

Albâtre piqueté.
H : 0,06.
Trouvé par de Sarzec.

— *Fonctionnaire de Ningirsu*[131]. Statuette archaïque d'un fonctionnaire religieux de Ningirsu. La tête manque. Style du temps d'Ur-Nanshe. Courte inscription dans le dos.

Musée de Bruxelles, n° 242.

— *Statuette de fondation avec inscription d'Ur-Nanshe*[132]. Cette statuette rappelle (Fig. 25, *d, d'*) par sa forme appointée, les figurines de fondation en cuivre. Le personnage a les mains jointes et le torse nu. Des cheveux abondants lui tombent dans le dos, coupés en carré à la base. L'inscription est lue ainsi : *Ur-Nanshe, roi de Lagash, fils de Gunidu, le temple de Girsu* (esh girsu) *a construit.*

Albâtre.
H : 0,20.
Musée sémitique d'Harvard.

— *Statue acéphale d'Entéména*[133]. Nous étudions à part cette sculpture (Pl. IV, b) qui est une œuvre d'un style plus lourd mais encore puissant. Renversé en arrière, mains jointes, coudes anguleux, le roi porte le jupon à sept rangs de kaunakès, le nœud de la ceinture tombant dans le dos et à gauche. Les pieds sont rituellement nus, solidement plantés mais dégagés moins complètement de la masse. La lourdeur de l'ensemble tient certainement à la difficulté présentée par une pierre très dure et se défendant mieux. Une inscription est gravée sur le devant du bras droit. Après énumération des titres du patési, elle donne la liste de ses constructions sacrées à Lugaluru, Nanshe, Enki, Ninharsag, Ningirsu, Gatumdug, Enlil. La statue dont le nom est « Entéména aimé d'Enlil » avait été vouée dans un sanctuaire (*eadda imsagga*) dédié à Enlil et situé dans ou près de Lagash.

Trouvée à Ur, cette statue, y est peut-être arrivée à la suite d'un pillage si l'on accepte pas qu'Entéména ait été à un moment donné suzerain d'Ur.

Diorite.
H : 0,76.
Trouvée à Ur « à la porte de Nabonide », donc non *in situ*.
Musée de Bagdad.

— *Fragment de statue*[134] d'un personnage assis. Ce fragment malheureusement très mutilé rappelle tout à fait comme style et comme matière la statue d'Entéména. Il fut une des premières pièces rapportées en France par de Sarzec et à ce titre souvent étudiée (Fig. 19, *h*).

Diorite.
H : 0,30.

---

131. *Zimmern* dans *ZA*, XXXII, 1918-19, p. 53, avec une finale..., p. 72.
132. M. I. Hussey, *A Statuette of the Founder of the first Dynasty of Lagash*, dans *RA*, XXVIII (1931), pp. 81-83.
133. Woolley, dans *AJ*, p. 317, 331 ; *The Development of Sumerian Art*, p. 94 et fig. 51, *b* ; Gadd et Legrain, *Ur Excavations*, Text I. *Royal Inscriptions*, pp. 1-2 ; pl. I et A et B ; *JRAS*, 1926, p. 685 sq.
134. *Découvertes*, p. 149 ; pl. 21 *ter*, 4 ; *R. Arch.* IX (1887), p. 25.

Trouvée par de Sarzec au tell du Palais (?).
Louvre, AO, 11.

Statuettes féminines. Les deux statuettes féminines complètes, sorties de Tello, sont entrées dans les collections du Louvre ou du British Museum sans autre indication que celle de cette provenance, car elles furent subtilisées à de Sarzec.

Statuette du Louvre[135] (Fig. 20, *a, a'*).

Femme vêtue d'une robe à quatre rangs de kaunakès, laissant l'épaule droite nue. Elle joint les mains. Ses cheveux tombent dans le dos ; un ruban croisé empêche qu'ils ne s'écartent trop. Le canon suivi est extra-court.

Gypse.
H : 0,22.
Rachetée à Shatra par de Sarzec.
Louvre, AO, 222.

Statuette du British Museum[136] (Pl. IV, c).

Femme vêtue d'une robe unie, laissant l'épaule droite nue. Elle joint les mains. Ses cheveux tombent dans le dos, maintenus aussi par un bandeau. La bouche, très grande, esquisse un sourire. Les yeux furent incrustés. Le canon suivi est extra-court.

Calcaire.
H : 0,305.
Fouilles clandestines.
British Museum, n° 90929.

D'autres sculptures incomplètes[137] sont à classer dans cette série :

— *tête de femme*[138] dont la physionomie rappelle celle de la statuette du British Museum. Un visage aux yeux qui furent incrustés, aux lèvres fines. Menton court, cheveux ondés tombant dans le dos, maintenus par un bandeau frontal, se croisant sur la nuque. Les sourcils arqués sont dessinés en relief (Fig. 20, *c*).

Albâtre.
H : 0,08.
Trouvée par de Sarzec, au tell K.
Louvre, AO, 300.

— Autre *tête féminine*[139], physionomie analogue mais très ruinée. Les sourcils étaient incrustés.

Albâtre.
H : 0,09.
Trouvée par de Sarzec, au tell K.
Louvre, AO, 301.

---

135. *Découvertes*, p. 154, pl. 1 *ter*, fig. 3 *a*, *b*.

136. H. R. Hall, *La sculpture babylonienne et assyrienne au British Museum*, dans *Ars Asiatica*, XI, p. 31 et pl. V. Hall écrit, « personnage de sexe incertain » ; Contenau, « figure probablement féminine », *MAO*, II, p. 560 ; Christian est tout aussi perplexe, qui y voit un homme (*Altertumskunde*, pl. 369), et dans le même ouvrage, « probablement une femme » (p. 518), dans un paragraphe consacré, on le remarquera aussi, aux hommes ! L'identification ne fait cependant aucun doute.

137. Une erreur s'est glissée au cours du montage des planches. La statuette *b* de la pl. 20 a été placée par erreur ici dans le groupe présargonique. Il s'agit en réalité d'un sculpture de l'époque d'Ur III, qui sera étudiée ci-dessous, p. 234.

138. *Découvertes*, p. 337 ; pl. 24 *bis*, 1 *a* et 1 *b* ; *Catalogue*, p. 219.

139. *Découvertes*, p. 337 ; *Catalogue*, p. 220.

20. Statuaire féminine présargonique (la statuette *b* est de l'époque d'Ur III)

Les documents dont nous disposons sont trop peu nombreux pour que nous puissions tirer des conclusions bien fermes. Nous constatons seulement que toutes les pièces sont sculptées suivant un canon court. Si d'après certains, la statuette du Louvre est du début de la période de Lagash, celle du British Museum de la fin ou même d'Akkad [140], c'est donc qu'il n'y aurait eu aucune évolution dans le style. Il est plus prudent sans doute de ne rien classer.

Sculpture animalière (Fig. 21). Les gens de Lagash ont eu une prédilection pour le lion, cet animal étant alors assez courant dans le pays. Généralement il attaque d'autres bêtes plus craintives. Figuré seul, il a une valeur apotropaïque : c'est un gardien et il chasse les ennemis du dieu, du roi ou de la ville. Ce sont surtout les premiers patésis, Ur-Nanshe et Akurgal qui ont voué de tels animaux, en y gravant leurs noms. Nous citons les exemplaires suivants :

— *protome de lion* [141], au nom d'Ur-Nanshe (*a*). L'animal est couché, au repos, pattes en avant. La crinière est traitée dans un style assez naturaliste. En arrière, le corps est percé d'un trou, pour recevoir un tenon cylindrique. Heuzey estimait qu'un autre demi-lion, tourné en sens inverse, s'ajustait au premier, de manière à former un de ces motifs héraldiques, chers aux anciens artistes chaldéens ». On peut tout aussi bien penser que s'il existait un deuxième lion, les deux animaux ont pu servir à la décoration d'un siège ou d'un trône, constituant par exemple la partie antérieure d'accoudoirs.

Sur le dos de la bête, une inscription était gravée où l'on lit : « *Au dieu Ningirsu* — [Ur]-*Nanshe*, [roi de *Lagash*], *fils de Gunidu* ».

Onyx.
H : 0,08 ; L : 0,10.
Trouvé par de Sarzec au tell K, dans une crapaudine au nom d'Entéména.
Louvre, AO, 3281.

— *tête de lion* [142], au nom d'Ur-Nanshe (Fig. 21, *b*). Coupée à la naissance du cou, avec mortaise pour un tenon et trou latéral de part en part pour la fiche d'ajustement. Le mufle est allongé, les bajoues rentrées, les yeux sculptés dans la masse. La gueule laisse voir les dents et passer la langue. Inscrite : « *Ur-Nanshe, roi de Lagash, fils de Gunidu* ».

Calcaire.
H : 0,09.
Trouvé par de Sarzec, au tell K, près de la construction d'Ur-Nanshe.
Louvre : AO, 233.

— autre *tête de lion* [143], rappelant la précédente (Fig. 21, *c*), mais « avec un nez aquilin fortement arqué ». La crinière est indiquée par une collerette de longues mèches arrondies. Les yeux sont sculptés en relief dans le creux, la langue est tirée.

Calcaire.
H : 0,07.
Trouvé par de Sarzec, au tell K, près de la construction d'Ur-Nanshe.
Louvre, AO, 231.

---

140. Christian, *Altertumskunde*, p. 318.
141. *Découvertes*, p. 350 ; pl. 6 *ter*, 3 *a* et *b* : *Catalogue*, p. 261.
142. *Découvertes*, p. 228, pl. 25 *bis*, 4 ; *Catalogue*, p. 260.
143. *Découvertes*, p. 228 ; pl. 25 *bis*, 5 ; *Catalogue*, p. 263. D'après l'exposé des *Découvertes*, p. 227, Sarzec aurait trouvé deux types de têtes, le premier en compte six, le deuxième une. Il apparaît impossible de les identifier et de les retrouver toutes. Cinq seraient à Stamboul, deux au Louvre.

21. Statuaire animalière présargonique et fragments de vases

— *tête de lion*[144], au nom d'Akurgal. De même type que les têtes d'Ur-Nanshe. Est dédiée à Ningirsu par Akurgal, fils d'Ur-Nanshe.

Albâtre.
H : 0,09 ; L : 0,17.
Trouvé par de Sarzec au tell des Tablettes, en 1900.
Louvre, AO, 3295. Don du sultan.

— *deux têtes de lion*[145], au nom d'Akurgal (Fig. 21, *d, e*). Elles rappellent tout à fait le type décrit ci-dessus (*Découvertes,* pl. 25 *bis,* fig. 4). Les yeux sont cependant un peu plus ronds, la langue arrondie est tirée, encadrée de crocs triangulaires.

Gypse.
H : 0,09.
Fouilles de Sarzec.
Musée de Stamboul.

— *amulette en pierre*[146], faite de deux taureaux androcéphales barbus, mais lèvres rases.

Fouilles de Cros.

— *Fragment de tête de génisse*[147], qui semble d'après Heuzey appartenir à un ouvrage en ronde bosse. L'œil avait gardé son incrustation faite de coquille et de bitume.

Calcaire.
H : 0,085.
Fouilles de Sarzec. Tell K, « non loin de la construction d'Ur-Nanshe et même à un niveau inférieur ».
Louvre, AO, 240.

*
* *

Toutes les têtes de lion sont sculptées dans la masse. Elles rappellent celles d'Obeid, cependant il ne s'agit plus de cuivre plaqué sur une âme de bitume mais de pierre. D'autre part, à Obeid, il s'agissait de lions grandeur nature, véritable gardiens. Ici, ce ne sont que des réductions (de 7 à 9 cm.), bien que Heuzey ait indiqué que pour des pièces de Stamboul les dimensions peuvent aller jusqu'à 13 et même 16 centimètres. Dans ce cas on se rapproche de l'exécution à l'échelle petite nature. La présence de mortaises et de trous d'ajustement, indique que ces têtes servaient à orner des meubles (trônes, lits ou traîneaux comme à Ur). Ceux-ci n'ayant pas survécu au temps, il ne nous est resté que la décoration.

Bas-reliefs.

A. — *Plaques votives avec trou central* (Fig. 22 et Pl. V, VII).
a) *thèmes symboliques :* l'aigle léontocéphale liant deux lions passant (Fig. 22).
Il existe trois exemplaires de cette scène.

---

144. *Découvertes,* p. 351 et p. LIV ; *Catalogue,* p. 263.
145. Unger, dans *SAK,* p. 80, fig. 15 et 16.
146. *NFT,* p. XI, fig. 2 *a* et *b.*
147. *Découvertes,* p. 232 et pl. 1 *ter,* fig. 4 ; *Catalogue,* pp. 256-259. Cette pièce est peut-être encore plus ancienne (Djemdet Nasr ?).

1. Au Louvre. Complet, sauf un léger manque au bas et à gauche [148].

Albâtre gypseux.
H : 0,15 ; l : 0,21.
Acquis en 1899, « comme venant de Tello par voie de Bagdad ». AO, 2783.

2. Au Louvre. Le relief est mutilé (Fig. 22, *c*), il n'en reste que la partie droite [149].

Calcaire gris.
H : 0,16 ; l : 0,12.
Trouvé par de Sarzec, au Palais, où il avait été réemployé.
AO : 49.

3. A Stamboul. Il n'en reste aussi que la partie droite [150].
Gvdse.
H : 0,21.

Tous trois sont inscrits du même texte : « *Au dieu Ningirsu, Ur-Nanshe, roi de Lagash, fils de Gunidu, le palais de Tirash a construit* ».

A l'époque de Gudéa, le *Tirash* est compris dans les constructions sacrées du Temple de Ningirsu. A l'époque d'Ur-Nanshe, il est mentionné très souvent (*tablettes* B, E, *plaque triangulaire,* haute *crapaudine*), sans qu'on puisse alors le situer ni topographiquement ni théologiquement.

Le thème de l'aigle léontocéphale liant deux lions passant fut appelé par Heuzey les « armes de Lagash » ou les « armoiries de la ville de Lagash » [151]. En réalité, c'est l'emblème du dieu Ningirsu [152]. D'après le *cylindre A* de Gudéa (XIII, 22), Imgig, l'oiseau divin est l'emblème (*shu-nir*) de Ningirsu. Mais Imgig a été aussi l'emblème de plusieurs dieux, tous formés de la même divinité fondamentale, Ninurta. Ningirsu était de ce fait le Ninurta de Lagash, dieu de la guerre et de l'économie rurale [153]. Un texte de Gudéa dit encore : « A ses côtés [de Ningirsu], l'oiseau divin Imgig, à ses pieds la tempête, à sa droite et à sa gauche, un lion s'est couché » [154].

Relief de Dudu [155]. Représentation certainement composite (Pl. VII, *a* et Fig. 22, *e*). A droite, un personnage (Dudu) torse nu, jupon kaunakès, passe à droite, s'appuyant sur un long bâton. Cette attitude, connue à Uruk (UVB, 5, pl. 23) n'a été à Tello rencontrée qu'ici. « Dudu, prêtre suprême de Ningirsu » a voué cette plaque à Ningirsu, adoré dans l'Eninnu et le sculpteur — ou l'estampeur — a dessiné le symbole du dieu : l'aigle léontocéphale liant deux lions. Mais nouveauté, ces deux animaux ne restent pas impassibles. Ils se redressent pour mordre l'aigle qu'ils saisissent aux ailes. C'est là une modification sensible au thème classique [156]. Jusqu'ici, on suit assez bien le développement de la figuration : dédicant à sa divinité.

---

148. *Catalogue*, pp. 92-95 ; CONTENAU, dans *RAA*, 1931, p. 72.
149. *Découvertes*, p. 87 et pl. 1, fig. 2 ; *Catalogue*, p. 91. *Les origines orientales de l'Art*, p. 35 ; *Les rois de Tello et la période archaïque de l'art chaldéen*, dans *R. Arch.*, XLIV (1882), p. 271.
150. UNGER, dans *SAK*, p. 75.
151. HEUZEY, *Armoiries chaldéennes*, dans *Monuments Piot* I, p. 7 sq.
152. THUREAU-DANGIN, dans *ZA* (1901), p. 52 ; *RA*, VIII (1911), p. 94 et surtout *RA*, XXIV (1927), pp. 199-202.
153. Dans ce cas, la charrue apparaît comme son symbole. V. SCHEIL, *La charrue symbole de Ningirsu*, dans *RA*, XXXIV (1937), p. 42.
154. *VAB*, I, 92 ; IV, 14 sq., cité dans BRUNO MEISSNER, *Babylonien und Assyrien*, II, p. 32.
155. *Découvertes*, pp. 204-209 ; pl. 5 bis, fig. 2 ; *Catalogue*, pp. 121-125 ; *Monuments Piot*, I, p. 7 et pl. II ; *ISA*, p. 59.
156. Pour l'aigle mordu aux ailes par les lions, voir par exemple une bulle de Lugalanda, *DP*, I, pl. V, 11. Notre fig., 28, *f*.

Deux autres représentations s'y ajoutent. A gauche, dans un espace rectangulaire, une génisse — ou un veau — couchée, tête à gauche, jambe droite relevée, comme si l'animal allait se remettre debout. La même attitude se retrouvera sur le vase d'argent d'Entéména. Dans la partie inférieure de la plaque, un rectangle réservé sur toute la largeur est orné d'une lourde tresse à quatre circonvolutions. Peut-on dire que ces représentations juxtaposées soient sans aucun lien (Heuzey) ? N'aurait-on pas la figuration des offrandes sacrificielles : holocauste et libation (la tresse étant le symbole de l'eau courante)[157] ? ou bien l'énumération des bienfaits que l'on attend du dieu : la richesse des troupeaux et la perpétuelle irrigation des terres (la tresse pouvant être considérée aussi comme le symbole du perpétuel recommencement des choses) ?[158].

L'inscription n'aide pas à l'interprétation, au contraire. On lit : « *Pour Ningirsu de l'Eninnu, Dudu prêtre de Ningirsu d'*Uru + A *fit venir* (*cette matière*) *et en support de masse d'armes*[159] *la façonna* ».

Matière bitumineuse.
H : 0,25 ; l : 0,22 ; ép. 0,08.
Trouvé par de Sarzec au tell K près du massif d'Entéména.
Louvre, AO, 2354.

b) *Scènes cultuelles : le thème de l'offrande.*

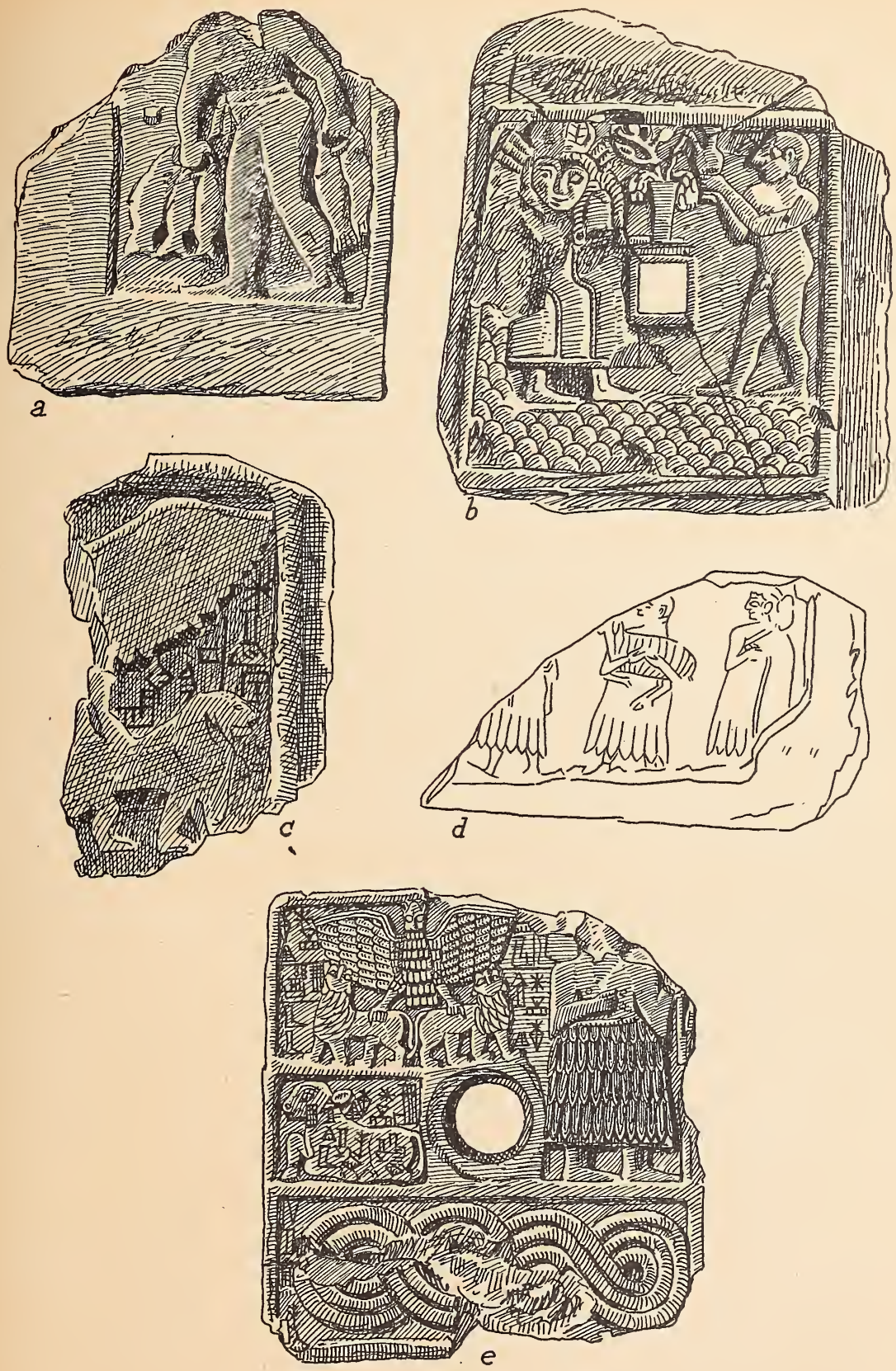
1. *Libation à une déesse*[160] (Fig. 22, *b*). Un homme complètement nu, verse la libation sur un végétal contenu dans un cornet. Deux régimes de dattes retombent de part et d'autre du récipient. Cette offrande est apportée à une déesse, assise, dont la tête énorme par rapport à un corps de profil, est représentée de face, environnée de feuillage ou d'épis qui sortent de ses épaules. De lourdes nattes retombent, deux sur la poitrine, deux dans le dos. La déesse est coiffée d'une tiare à plumes rappelant celles de la stèle des Vautours (face mythologique). La scène se passe sur la montagne, car non seulement la déesse est assise sur elle, mais le fidèle marche sur les zones à imbrications multiples.

Heuzey voyant « deux ailes flamboyantes aux épaules » identifiait la déesse avec « Aa ou Malka, l'épouse du soleil ». Il s'agit bien plutôt de la déesse de la végétation, dame de la montagne, Ninharsag. On sait que les patésis l'ont eue en grande vénération : Eannadu s'en disait le nourrisson[161], Entéména de même, qui fait mention du *gikana* et de la chapelle construite à cette divinité[162].

La libation se fait à l'aide du vase à pied et à long bec, classique dans ce rite, objet de métal que les fouilles n'ont jamais retrouvé, sans nul doute parce qu'il n'a pas résisté à l'humidité du sol mésopotamien. L'officiant est ici rigoureusement nu, évidemment pour que rien de souillé — enclos dans son vêtement — ne puisse toucher la divinité, mais aussi pour qu'aucun effluve sacré ne puisse être emporté, par lui, dans le vêtement, après la cérémonie[163].

---

157. J. Six, *De la glyptique syro-hittite jusqu'à Praxitèle,* dans Syria, VI (1925), p. 205.
158. Contenau, *Le déluge babylonien,* p. 161, y voit le symbole de l'abîme qui supporte le monde.
159. La traduction de *GAG+GISH-úr* par « *support de masse d'armes* » est obtenue par conjecture. Pour Thureau-Dangin en effet (*ISA*, p. 60, note 1), le sens de *GAG+GISH* est assuré par « la masse » d'armes de Gudéa et de Nammahni. Le mot *ur* ne peut, ajoute-t-il, que désigner notre objet, c'est-à-dire le support de la masse d'armes.
160. *Catalogue,* p. 117 ; *Découvertes,* p 209 ; Contenau, dans *RAA,* VII (1931-32), pl. XXI, *a*.
161. *ISA,* p. 37 (stèle des Vautours).
162. *ISA,* p. 55 (tablette), p. 59, 65.
163. On peut citer toute une série de monuments, attestant soit la nudité complète (Nippur, relief d'Ur-Enlil ; Lagash, cylindre d'Urdun), soit une demi-nudité (Ur, *AJ,* VI, pl. LIII, *a* ; XIV, pl. XLII). Les rois devaient garder leur vêtement, ainsi Ur-Nammu sur la stèle d'Ur (Woolley, *The Development of Sumerian Art,* pl. 63), mais aussi d'autres officiants, à l'époque de Larsa où glyptique et figurines représentent souvent le libateur (*naq-me*) complètement habillé.



22. Reliefs présargoniques

Calcaire.
H : 0,17 ; l : 0,15. Diamètre du trou central : 0,015.
Trouvé par de Sarzec.
Louvre : AO, 276.

2. *Divinité recevant les offrandes de ses fidèles* [164]. Le personnage principal, où nous voyons la divinité, est assis à droite, sur un trône du genre de la plaque généalogique A (voir plus loin). Sa main droite est levée (tient-elle un gobelet?). A gauche, plusieurs petits personnages : au registre supérieur, deux passent à droite; au registre inférieur, on croit voir un personnage face à gauche. La plaque fut inscrite mais on ne peut plus rien tirer de l'inscription.

Gypse.
H : 0,21.
Fouilles clandestines de Tello.
British Museum, n° 117936.

3. *Offrande du chevreau* [165]. (Pl. VII, *b* et 22, *d*). Il ne reste plus que la partie inférieure droite de ce qui a dû être aussi une plaque perforée. Trois personnages passent à gauche : du premier ne subsiste que le bas du jupon à languettes terminales ; le deuxième est un homme au torse nu, qui tient sur sa poitrine le chevreau du sacrifice ; il est suivi d'une femme, mains jointes, la chevelure nouée en chignon et maintenue par un bandeau, le corps couvert d'un vêtement laissant l'épaule droite nue et se terminant par un rang de languettes. Heuzey y voyait « un roi ou une personne de sang royal », identification qui ne s'impose plus.

Nous avons là, gravée au trait, une scène qui connaîtra la plus grande faveur et, entre autres représenté, le personnage du « bon pasteur ». Il ne fait pas de doute qu'ainsi l'offrande sacrificielle réelle se trouve prolongée, si tant est que le dessin n'en tienne pas quelquefois lieu.

Calcaire blanc.
H : 0,17 ; l : 0,25.
Trouvé par de Sarzec au tell des Tablettes.
Louvre, AO, 3290.

4. *Reliefs « généalogiques » d'Ur-Nanshe*. Quatre plaques perforées portent ce nom, eu égard aux représentations et aux inscriptions qui assurent les identifications. Deux sont au Louvre, deux à Stamboul (Pl. V).

Relief a [166]. Deux scènes occupent le champ d'un rectangle ménagé dans le bloc de pierre (Pl. V, *a*) :

— en haut, le roi, portant le couffin avec la brique de fondation (?) passe à droite. Six personnes assistent à ce geste évidemment rituel : un échanson et les cinq enfants du roi.

— en bas, le roi assis, lève son gobelet. Cinq personnages sont présents, qui sont tous différents des précédents.

Dans les deux épisodes, le roi Ur-Nanshe est vêtu de la même façon : torse nu, jupon à kaunakès (trois rangs dans la scène du haut, quatre dans celle du bas).

---

164. Hall, dans *Ars Asiatica* XI, p. 30 et pl. III. Provenance indiquée avec ?

165. *Découvertes*, p. 383 et pl. 6 *ter*, fig. 4 ; *Catalogue*, p. 365 ; Contenau, dans *RAA*, VII, pl. XX, *b*. Nous avons étudié ce thème dans l'art mésopotamien, *Mélanges syriens*, I, pp. 171-182. A Ur, sur une plaque votive on trouve dans le registre inférieur, un homme apportant le chevreau, précédé de deux officiants, le libateur et la grande prêtresse (?). Il est suivi d'une femme tenant un « chaplet » (*AJ*, VI, pl. LIII, *a*).

166. *Découvertes*, p. 168, et pl. 2 *bis*, fig. 1 ; *Catalogue*, pp. 86-100 ; *ISA*, p. 21.

Tous les personnages peuvent être identifiés, grâce aux noms placés sur eux ou à côté d'eux. La plupart du temps cette surcharge épigraphique se remarque sur les vêtements quand ils sont lisses. Par contre dans le cas des kaunakès, le nom est gravé à côté du personnage et non sur la partie unie et visible du corps, par exemple le torse ou l'épaule.

Identification des personnages
Première scène

Echanson	Le roi	Un fils ou fille?	Un fils	Un fils	Un fils	Un fils
Anita	Ur-Nanshe	Lidda	Akurgal	Lugalezen	Anikurra	Muninnikurta

Deuxième scène

Un fils	Un fils	Un fils	Dudu le	Le roi	Echanson
Addatur	Menudgid	Anunpad	Banar	Ur-Nanshe	Sagantug

On le voit, Ur-Nanshe avait une grande famille. On sait qu'Akurgal lui succéda. Si l'on s'en tenait à la taille qui est attribuée aux personnages, Akurgal serait non l'aîné, mais le cinquième enfant. On pourrait alors admettre qu'il monta sur le trône après une période troublée ayant amené l'élimination de ses frères plus âgés. Comment d'ailleurs identifier Lidda? Est-ce un garçon ou une fille? Si Lidda est un garçon, sa taille et sa position, indiquent qu'il fut à un certain moment le prince héritier. Mais dans cette hypothèse, il serait mort, du vivant de son père. Si Lidda est une fille — et sa longue chevelure semble bien l'indiquer — elle a pu remplir les fonctions de grande prêtresse. On se souvient qu'à l'époque néo-babylonienne, la fille de Nabonide était grande prêtresse de Sin à Ur. De toutes façons, Akurgal a régné (*stèle des Vautours, lions inscrits*). Sur notre relief, il remplit l'office d'échanson, ou mieux de libateur, en compagnie d'Anita qui semble l'échanson en titre. Quant aux autres figurants ils ont tous l'attitude classique de la soumission respectueuse, mains jointes sur la poitrine (sauf Dudu qui tend la main comme pour recevoir le gobelet que tient le roi). C'est qu'il s'agit d'actes rituels, en relation avec la construction de sanctuaires. La première scène se rapporterait à la pose de la première brique ; la seconde équivaudrait à la dédicace du temple achevé. Dans l'une, le roi debout apporte le matériau symbolique ; dans l'autre, le roi est assis dans le sanctuaire, sur un trône à pieds de lion.

Calcaire blanc.
0,47 × 0,40 × 0,17.
Trouvé par de Sarzec, en 1888, au tell K.
Louvre, AO, 2344.

Relief b [167]. De forme ovale (Pl. V, *b*), cette plaque commémore la construction du temple de Ningirsu. Le roi debout, tête nue, mains jointes, passe à droite. Il porte le jupon kaunakès (à trois rangs) et est suivi de personnages disposés sur deux rangs, associés à l'adoration dans l'attitude classique.

---

167. *Découvertes*, p. 171, et pl. 2 *bis*, fig. 2 ; *Catalogue*, pp. 100-101 ; *ISA*, p. 23.

Tous sont identifiables grâce aux inscriptions, leur nom étant gravé sur le jupon lisse. Nous pouvons ainsi reconnaître derrière le roi :

Gula	Lugalezen		Le roi Ur-Nanshe
Barsagannudi	Akurgal fils	Anita l'échanson	

La fille aînée, Lidda, a disparu. Akurgal est désormais à la première place : Anita est l'échanson connu par le relief *a*. Qui sont les trois autres? Si Lugalezen est le fils du roi, rencontré sur le relief *a*, on peut admettre que malgré l'absence du titre, Gula et Barsagannudi sont eux aussi des enfants du roi.

Calcaire blanc.
0,30 × 0,23 × 0,07.
Trouvé par de Sarzec, en 1888, au tell K.
Louvre, AO, 2345.

Relief c [168]. De forme rectangulaire (Pl. V, *c*), est incomplet, car il en manque un peu moins de la moitié. Ce qui reste fut d'ailleurs recueilli en deux morceaux. Deux files de personnages passent à droite et devaient accompagner le roi qui manque à cause de la cassure. Nous retrouvons des noms connus, mais deux fonctionnaires nouveaux apparaissent, un courrier et un scribe, associés à la cérémonie.

Nous reconnaissons :

har-sag-ma-x (??) (le courrier)	Muninnikurta fils	Lugalezen fils	Galuginatum
Namazua scribe	Agurkal fils	Banar le Grand mushlalahhu	Anita (l'échanson)

Tous portent le même costume, un jupon lisse. Sur les huit, six ont les mains jointes, le septième (l'échanson) tient le vase rituel, le huitième est dans l'attitude de la marche. Que vient-il faire ici? Peut-être avait-il été chargé par le roi, d'une mission dans un pays lointain, pour négocier l'achat de matériaux rares, utilisés dans la construction d'un quelconque des sanctuaires. Son concours avait été précieux et l'on a représenté l'envoyé dans un aspect de sa fonction : le voyage à pied, baluchon à l'épaule, pendu à un bâton. Quant au scribe, ce fut peut-être le graveur des inscriptions du relief. De cet homme aussi, le concours était précieux, eu égard à la valeur quasi magique des écrits. Tel le peintre de certains tableaux qui s'est représenté dans un coin de sa toile, ainsi le scribe de Lagash figurait à l'angle inférieur de la plaque.

Dans la partie centrale du relief, sur un bandeau réservé, l'inscription indique : *Ur-Nanshe, roi de Lagash, fils de Gunidu, construisit le temple de Ningirsu, construisit le temple de Nanshe, construisit l'apsu-banda, construisit l'uru-nig.*

Calcaire blanc.
0,45 × 0,30 × 0,08.
Trouvé par de Sarzec, en 1889, au tell K.
Stamboul.

---

168. *Découvertes*, pp. 172-173 et pl. 2 *ter*, fig. 1 ; *ISA*, p. 23.

Relief d[169]. De forme rectangulaire, retrouvé incomplet (Pl. V, *d*). Le roi Ur-Nanshe, dans la même attitude que dans le relief *a*, est debout, le couffin sur la tête. Il porte le jupon à quatre rangs de kaunakès. Sont associés à ce geste rituel, huit personnages qui lui font face et sont distribués en deux registres. On retrouve le libateur et les assistants habituels. L'inscription est gravée, partie dans le champ devant le roi, partie sous ses pieds. Rien n'a été publié et la photo est trop ordinaire pour qu'elle puisse être utilisée avec quelque certitude. On voit seulement que nom et titre du roi se trouvent gravés deux fois, un à droite de la silhouette, l'autre à ses pieds.

Quant aux assistants, deux sont cassés au bas du buste où l'on aurait l'inscription. Des six autres, trois peuvent croyons-nous être identifiés avec certitude, deux avec doute, un nous demeure inconnu. Nous proposons donc les identifications suivantes :

Le roi Ur-Nanshe	Lugalezen fils	Anikurra (?) fils	Muninnikurta fils	Akurgal fils
	Anita (?) échanson	?	Gula (?) fils	? fils

Sur ce relief, Akurgal ferme la marche. Nous avons déjà remarqué qu'il était le plus petit en taille de la colonne supérieure du relief *a*. Si notre identification avec Anikurra est exacte, les quatre fils du registre supérieur du relief *d*, sont identiques aux fils du relief *a* (registre supérieur), mais Lidda a disparu.

Calcaire :
H : 0,43.
Trouvé par de Sarzec mais non publié par Heuzey.
Stamboul.

*
* *

A quoi servaient ces plaques votives ? Heuzey n'a jamais douté que posées à plat et sans doute sur des autels de briques, elles n'aient été utilisées à dresser des symboles et particulièrement des masses d'armes[170]. Il ajoutait : « il faudrait bien renoncer une fois pour toutes à cette idée et surtout à l'hypothèse, plus que bizarre d'après laquelle les reliefs perforés auraient été [plaqués contre les parois] fixés par le milieu, à l'aide des cônes en terre cuite, si nombreux dans les fouilles. Ce sont là des conditions contraires à toutes les lois de l'équilibre et de la technique. D'ailleurs l'usage de ces cônes ou clous de terre cuite ne semble pas antérieur à l'époque d'Our-Baou et de Goudéa ».

Il faut soigneusement distinguer la « base circulaire » étudiée plus haut (p. 72) qui a dû, elle, servir à cela et toutes les autres plaques de Tello, à rapprocher maintenant des très nombreuses plaques connues désormais, par Nippur, Ur, Asmar et Khafadje. Le seul argument épigraphique pour appuyer l'hypothèse d'Heuzey, serait il est vrai, fourni par le texte du relief de Dudu, si avec Thureau-Dangin on traduit GAG-GISH-*ur-šu*, « en support de masse d'armes », mais nous avons vu que si GAG-GISH semble bien signifier « masse d'armes », le sens de *ur* reste conjectural.

Quoi qu'en dise Heuzey, rien ne s'oppose à ce que ces plaques, toutes présargoniques, aient été fixées au mur par une fiche de métal (les clous de terre qui appa-

169. Unger, *SAK*, p. 73.
170. Heuzey, *Découvertes*, p. 204 ; *Catalogue*, p. 96.

raissent dès Entéména, ne pourraient pas convenir parce que trop larges et trop courts), tels des ex-voto suspendus dans les sanctuaires. C'est l'hypothèse la plus plausible. On peut toutefois songer aussi à des plaques littéralement clouées au sol, telles les dalles de fondation du temple de Dagan à Mari [171]. Cependant on aurait dû en retrouver au moins une, sinon plus, *in situ,* ce qui ne s'est jamais produit sur aucun chantier, alors qu'on s'explique très bien, si ces plaques étaient fixées aux murs et sans doute assez haut, que les murs de briques crues ayant partout disparu dans les parties hautes, ces documents n'aient jamais pu être ramassés qu'aux alentours ou que dans les décombres.

A cette étude d'ensemble, nous pouvons ajouter ces quelques remarques :

1. Variété des thèmes figurés sur les plaques de Tello.

2. Absence du thème dit du banquet (roi et reine, dieu ou déesse), où l'on voit souvent la fête du Nouvel-An [172].

3. Absence de toute représentation anthropomorphique du dieu Ningirsu qui n'apparaît que sous les traits de ses animaux symboliques.

4. A Lagash, ces plaques votives sont presque toujours inscrites (9 sur 11), comme le furent celles de Nippur. Par contre, celles d'Ur, d'Asmar, de Khafadje sont anépigraphes.

5. Les dédicants sont des personnages importants : le roi (Ur-Nanshe), le grand-prêtre de Ningirsu (Dudu). Cette offrande était donc strictement réglementée.

D'Ur-Nanshe, il faut citer encore la *stèle trouvée à Ur* [173]. La figuration en est extrêmement frustre, ce qui tient à la fois à la dureté de la pierre — un granit — et à l'inhabileté du sculpteur. On y voit une divinité assise. Derrière elle, un fidèle. Sur la tranche, deux autres fidèles. Au revers de la dalle, une inscription donne le nom d'Ur-Nanshe et de son grand-père. La valeur de ce relief est purement historique, car il indiquerait peut-être que la suprématie de Lagash sur Ur date d'Ur-Nanshe.

Granit.
H : 0,25.
Trouvé en 1931/32 par Woolley, à Ur.

5. *Le porteur de poissons* [174] (Fig. 22, *a*). Sur ce relief mutilé, un personnage acéphale, de profil à gauche, s'avance, le torse incliné vers l'avant, comme attiré par le poids d'un fardeau. Celui-ci n'est cependant pas excessif : trois poissons de la main gauche, deux de la main droite, enfilés par les ouïes dans des anneaux suffisamment grands pour qu'on puisse les saisir à pleines mains. L'homme est nu, avec cependant une ceinture à la base du buste. L'ensemble est assez lourd ; le torse est de face alors que le reste du corps est de profil. Le bandeau d'encadrement, irrégulier et disproportionné, très large à gauche, minuscule à droite.

S'agit-il d'un thème religieux? Gilgamesh ou Adapa grand pêcheur à Eridu, ou n'avons-nous qu'une scène profane? Rappelons qu'à Mari, une peinture plus tar-

---

171. *Syria,* XXI (1940), pl. IX, X, fig. 16.
172. Genouillac avait acheté à Bagdad un fragment de cette série, mais la provenance est douteuse, *Telloh,* II, p. 91.
173. *AJ,* XII (1932), pl. LXXIV, 1.
174. *NFT,* p. 32 sq., 98 et pl. II.

dive, montre aussi un retour de pêche en relation avec une cérémonie religieuse [175]. Nous classons donc ce relief sous le thème de l'offrande.

Le fond du relief porte un trou pour une cheville destinée sans doute à le fixer sur une paroi. Mais on ne peut au sujet de ce monument parler vraiment de « relief perforé ».

Albâtre.
H : 0,23.
Trouvé par Cros au tell K, à 1 m. 50 du double escalier.
Louvre, AO, 4110.

*
* *

B. — *Relief historique.*

La stèle des Vautours [176]. (Pl. VI et fig. 23). Un des plus magnifiques documents d'art et d'histoire du monde oriental, qui malgré sa mutilation (on ne possède guère que le tiers du relief) est une des pièces maîtresses de la civilisation sumérienne. Ce que nous avons de la stèle fut recueilli en sept morceaux, catalogués de A à G (Fig. 23) :

Fragments A et C, au pied du tell K, dans le vallon entre tells I et I' ; B, au Palais, en réemploi évident ; D, E, F, non loin de la construction dite d'Ur-Nanshe; G, acquis par le British Museum, qui l'a cédé gracieusement au Louvre en 1932 [177].

La stèle des Vautours est un monument commémoratif dressé par le roi de Tello, Eannadu, pour célébrer sa victoire sur la ville voisine d'Umma et rendre plus solennel le traité conclu à la suite de ce succès militaire. Tels sont les deux aspects de l'événement fixés sur la pierre, sculptée et inscrite non seulement sur les deux faces mais encore sur les tranches. Page d'histoire militaire, politique, comme aussi figuration dogmatique, puisque les dieux agissent tout autant que les hommes, mais les uns et les autres, ce semble, dans leur sphère propre, car ils ne se mélangent pas et chaque face de la stèle constitue ainsi une unité : d'un côté les hommes, de l'autre les dieux, si bien que l'on peut parler d'une face historique et d'une face mythologique. Aux reliefs vient s'ajouter l'inscription et comme elle commence sur la face mythologique, il apparaît bien que les scènes mythologiques constituent la face de la stèle, les représentations historiques en étant le revers. Et voilà pourquoi Heuzey qui avait d'abord étudié la stèle par le côté historique, puis mythologique, a dû renverser son ordre et procéder en tenant compte de l'épigraphie. Il faut évidemment suivre cette méthode qui s'impose. Nous désignons les fragments de la face mythologique, par les lettres A, B, C, D, E, F, G ; les fragments de la face historique, par les lettres A', B', C', D', E', F', G'.

Face mythologique. Celle-ci se divise en deux registres, de hauteur inégale, chacun d'eux étant consacré à une scène, comme tend à le laisser supposer la séparation des registres. Malheureusement tout reste très mystérieux et dès qu'on s'efforce de préciser, on se heurte à des difficultés telles qu'on ne saurait atteindre la certitude dans l'interprétation des reliefs. L'élément capital de cette face est évidemment le groupe D-E. Un personnage d'énorme stature, si on le compare aux autres, se dresse

---

175. *Syria,* XVIII (1937), pl. XL et XLI.

176. La stèle des Vautours a provoqué une très importante bibliographie. Nous ne donnons ici que les publications originales : *Découvertes,* p. 36, 68, 94-103, 174-195, 357-378 et pl. 2, 3 *bis,* 4, 4 *bis,* 4 *ter,* 48, 48 *bis ; Restitution matérielle de la stèle des Vautours,* pp. 1-23 (texte identique à un ou deux mots près au dernier des *Découvertes*) ; *Catalogue,* pp. 101-117, avec p. 117 bibliographie d'études d'Heuzey, parues au fur et à mesure des trouvailles. Pour le texte : *Découvertes, Partie épigraphique,* pp. XXXVIII-XLII ; traduction de THUREAU-DANGIN, *ISA,* pp. 24-37. Reproduction dans CONTENAU, *Antiquites Orientales,* pl. 4 et 5.

177. Publié dans les *Cuneiform Texts* VII, n° 23780.

de profil à droite. Torse nu, ce qui permet au sculpteur de détailler un beau morceau d'anatomie, jupon uni à deux pans rabattus par devant, l'être puissant dont le menton s'orne d'une magnifique barbe calamistrée à cinq bandes verticales et dont la lourde chevelure est nouée en un épais chignon qui retombe sur la nuque, maintenu par un ruban double, s'apprête à porter un coup fatal à des ennemis bien mal en point [178]. Ceux-ci sont en effet enfermés dans un filet, dont les mailles rectangulaires laissent voir des corps nus enchevêtrés, des têtes rases et imberbes qui quelquefois émergent de l'énorme nasse. Celle-ci est d'ailleurs bien close et nul ne peut espérer en sortir vivant. De sa main droite, le personnage tient le manche d'une masse sphéroïde, cependant que sa main gauche serre le groupe symbolique de l'aigle léontocéphale liant deux lions adossés, qui assure la fermeture du filet.

Quel est ce personnage? La tête étant cassée à la hauteur du front, on ne voit pas, par conséquent, si elle portait la tiare divine. D'autre part, elle n'était certainement pas non plus couverte du casque de guerre. Ce ne sont là que constatations négatives insuffisantes pour assurer une identification. On ne dispose que de deux éléments pour l'assurer : la représentation théologique de l'aigle liant les lions, emblème, nous l'avons vu, du dieu Ningirsu et les données de l'inscription. On pourrait admettre, eu égard à l'importance de Ningirsu dans le différend entre Umma et Lagash, que c'est le dieu qui est représenté, agissant pour Eannadu, et reconnaissable en particulier à ses animaux symboliques, maintenus vigoureusement. Mais il y a des difficultés à cause de l'inscription, car si celle-ci parle bien d'un filet, ce n'est pas celui de Ningirsu! En effet, on lit : « Sur les hommes d'Umma, moi Eannadu, le grand filet d'Enlil, j'ai jeté » (Col. XVI, 11). Dans les serments prononcés en cas de violation, il est prévu que s'abattront sur les parjures les filets d'Enlil (XVII, 9-13), de Ninharsag (XVIII, 18 sq) d'Enki (XIX, 2 sq), d'Enzu (XXI, sq), de Babbar (=Utu) (revers. I, 25 sq.). Donc pas de Ningirsu, dont cependant les emblèmes sont figurés au-dessus du filet représenté sur la stèle.

Est-il possible de concilier ces données contradictoires? Peut-être, si l'on reconnaît dans le personnage, le roi Eannadu, qui se dit « le conquérant de Ningirsu » et qui répète d'autre part avec insistance : *moi* Eannadu, le grand filet d'Enlil, j'ai jeté (XVI, 12 sq), *moi* Eannadu, le grand filet de Ninharsag, j'ai jeté (XVII, 14 sq). L'objection n'est pas décisive qui invoque ce détail de la barbe, pour différencier le guerrier au filet, du roi de Lagash, dont la face est rase, au revers de la stèle. On pourrait répondre qu'ici Eannadu officie religieusement et il n'est pas interdit de penser que la barbe postiche devait constituer un accessoire cultuel. Certains objecteraient peut-être la taille du personnage, mais le texte ne dit-il pas (V, 10) que Ningirsu forma Eannadu à la mesure de son empan, à son étalon, et qu'il lui donna 5 coudées, 1 empan, c'est-à-dire une grande taille [179]. On le voit, l'identification du personnage demeure incertaine et il semble impossible de la proposer avec certitude. Le choix reste entre le dieu Ningirsu et le roi Eannadu, mais avec cependant une préférence pour Ningirsu.

Il est certain que cette scène, religieuse même dans le massacre, avait d'autres divinités comme témoins. L'inscription fait en effet intervenir plusieurs dieux ou déesses au moment de la conclusion du traité. Certains étaient présents à la bataille : sont nommés, Enlil, Ninharsag, Enki, Enzu, Babbar (Utu), Ninki. Deux divinités seule-

---

178. Pour Edouard Meyer, *Sumerier und Semiten in Babylonien*, p. 83, note 2, il ne s'agit pas de prisonniers mais de morts.

179. *Restitution matérielle*, p. 45. Pour la traduction, *OLZ*, 1911, p. 387.

(a) Dudu, prêtre d'Urningirsu

Planche VII

(b) Offrande du chevreau

(b) Clou-tablette de fondation d'Entéména

Planche VIII

(a) Vase d'Entéména

(c) Crapaudine d'Entéména

ment sont représentées sur les fragments échappés à la destruction : une, fragment B, l'autre, fragment C. Toutes deux sont des déesses. Leur tête porte la tiare archaïque dessinée de face sur un visage de profil. La tiare est à deux cornes, avec au centre un masque aplati, où l'on voit deux yeux et un nez que domine un croissant. Entre ce masque et les cornes, quatre branches à feuilles opposées.

A la déesse du fragment supérieur (B) est associée une sorte d'enseigne : un mat supportant un aigle éployé. Quoique cassé, il reste assez du visage de la déesse, pour y recueillir comme un sourire de contentement, au spectacle du carnage réalisé. Nous pourrions peut-être y voir Innina, déesse de la guerre.

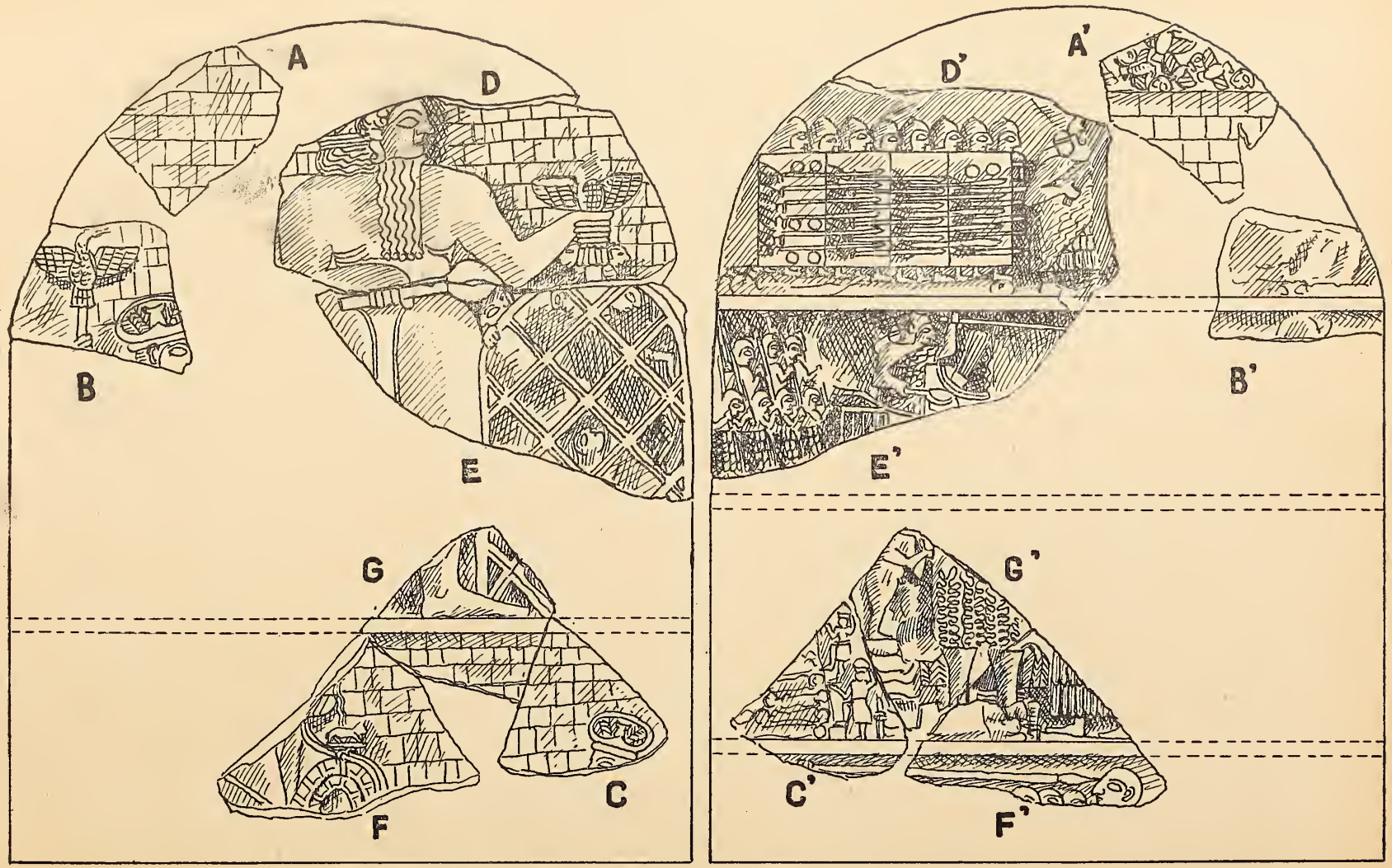
La déesse du fragment C, est isolée complètement, adossée pourtant, d'après Heuzey, « à une sorte de baldaquin [180] et assistant à une scène différente d'après le fragment F. Celui-ci ne se comprend d'ailleurs qu'à l'aide du fragment E'. Il s'agit, sans doute aucun, du devant d'un char que l'on peut ainsi reconnaître par comparaison, dans « un enchevêtrement de détails compliqués, d'autant plus difficiles à comprendre qu'il n'en reste que de faibles parties, tronquées par les brisures de la pierre » [181]. Deux pièces de bois recourbées et renforcées d'anneaux métalliques, constituent la haute arcature du timon. Au sommet de celui-ci est fixé un passe-guides à double anneau surmonté d'un lion passant. Les deux rênes passent dans les anneaux et retombent en suivant la ligne du timon. A la caisse et sur le devant du char est fixé un carquois, qui, à en juger d'après le fragment E, devait contenir les armes du combat : lances, javelines, haches de guerre et sans doute aussi fouet, dont les deux lanières sinueuses pendent et retombent sur le dos du lion — passe-guides. Mais là où l'on attendrait des armes, on voit les bandes segmentées de l'aile d'un aigle. Que fait là cet animal ? Sans doute est-ce une enseigne analogue à celle du fragment B, placée dans ou sur le carquois, à la place ou à côté des armes habituelles. Le char n'était pas attelé, car l'espace manque pour des animaux, à cause de la proximité du fragment C. On y verra volontiers le char divin et plus particulièrement de Ningirsu qui en serait descendu. Le char porte d'ailleurs les emblèmes du dieu : aigle et lion. Si cela était, malgré les registres, on pourrait ainsi n'avoir qu'une scène à deux épisodes, à lire de bas en haut, le dieu Ningirsu a quitté son char (F), et Bau, la déesse parèdre (C). En présence d'Innana (B), il se prépare à assommer les hommes d'Umma enfermés dans un grand filet (D-E).

Telle est la face de la stèle. Son interprétation dont nous ne pouvons tracer que les grandes lignes, reste incertaine, à cause de la mutilation du monument. Le revers semble plus facile, car les scènes sont mieux groupées et plus explicites.

Face historique. Le revers de la stèle se divise en quatre registres. Nous ne disposons pas de plus de fragments, mais les représentations sont, malgré les cassures, plus cohérentes. Cependant la succession des épisodes n'est pas aisée à préciser et n'apparaît pas évidente au premier examen. Il est toutefois certain qu'il existe une suite dans la relation des événements ainsi figurés. La répartition en quatre registres (au lieu de deux) doit faciliter l'interprétation.

Et d'abord, s'il y a succession chronologique, par où commencer ? Quel fut, en date, le dernier des épisodes ? Dans l'étendard d'Ur (face guerre), il faut, on s'en souvient, commencer au registre inférieur : combat des chars, recensement des prisonniers, présentation au roi. Il en est de même sur l'autre face (paix), où de bas en haut on rencontre l'apport des tributs, des victuailles et finalement le festin. Ici, cette lecture ne serait pas satisfaisante, disons-le immédiatement, et l'étude des divers registres

180. *Découvertes*, p. 364.
181. *Découvertes*, p. 363.



23. Stèle des Vautours. Croquis schématique de situation des fragments

nous montrera au contraire qu'il faut lire de haut en bas, à l'inverse donc de l'étendard d'Ur.

Registre 1 (supérieur). Une troupe de guerriers lourdement armés (casques, boucliers, lances, masses d'armes et haches), s'avance en colonne par six. Elle piétine une étrange chaussée : un lit de cadavres, étendus têtes contre têtes, pieds contre pieds. Devant, un personnage de même taille mais dont le costume diffère nettement. Lui aussi porte un casque, mais ce dernier est muni d'un sérieux renfort cervical et d'oreilles postiches, accessoires qui manquent aux casques des soldats [182]. Ses cheveux dénoués pendent dans son dos [183]. En outre, il est vêtu d'un jupon kaunakès, mais en travers de son corps, une imposante peau est jetée, qui renforce la protection, tout en laisant cependant l'épaule droite nue, ce qui assure ainsi une aisance plus grande de mouvement. Une malencontreuse et intentionnelle cassure a fait disparaître le profil de cet homme, évidemment un chef, dont l'identification ne laisse pourtant aucun doute, car ce n'est pas pur hasard, si dans le champ et dans la colonne d'inscription la plus proche de la tête, on lit Eannadu. A l'extrémité du registre et après un vide, un entassement de cadavres nus, ceux des ennemis. Dans le seul coin du ciel qui subsiste, un vol de vautours emportant des têtes arrachées aux victimes éparses sur le champ de bataille [184].

Registre 2. C'est semble-t-il encore une scène de combat et si celui qui y préside est toujours Eannadu — et son costume permet sans hésiter de l'identifier avec le personnage au visage mutilé, d'autant que l'inscription qui se poursuit, indique à côté de sa tête, Eannadu — les acteurs ne sont plus les mêmes. Les guerriers sont moins lourdement protégés. Aucun n'a de bouclier, tous ont le torse nu et sont vêtus du seul jupon kaunakès. Au lieu de tenir l'arme basse, ils portent la lance sur l'épaule droite, la main gauche brandissant l'herminette à long manche.

Le roi les précède, non plus à pied, mais dans son char. Malheureusement des cassures n'ont laissé de cette machine de guerre que la partie supérieure de la caisse. Il manque les roues — y en avait-il quatre ou deux ? — et surtout l'attelage. Le roi dressé, brandit de la main gauche la lance ou l'épieu qu'il tient par le bout, comme s'il allait s'en dessaisir : de la droite, il serre une arme recourbée, faite d'éléments juxtaposés et serrés par des lanières. Un carquois est accroché à l'avant du char, qui contient huit lances ou javelines et une hache de guerre. Enfin, et pour achever la description, comme Eannadu ne peut tenir les rênes, celles-ci reposent, un peu lâches, sur le devant du tablier du char, cependant que du fouet placé dans le carquois à côté des javelines, deux lanières tombent en ondulant. C'est tout ce qui reste de ce 2e registre, car si le bas du fragment B lui appartient, le haut d'une tête qui apparaît est trop mutilé pour qu'on en puisse tirer quelque chose.

Registre 3. Il en subsiste trois morceaux, C', G', F', dont le rapprochement rend l'épisode compréhensible. D'abord, des hommes, le couffin plein de terre sur la tête, escaladent des monceaux de cadavres. Sans doute procèdent-ils à l'érection des *tumuli* funéraires, où l'on entassera les soldats tombés sur le champ de bataille. A côté, on procède au sacrifice funéraire : un taureau garotté va être immolé ; de deux vases pendent des régimes de dattes cependant qu'une épaisse végétation s'élève au-dessus des récipients. D'autres animaux sont déjà immolés, qui s'accumulent. Un

---

182. Notre étude, *Un « chef de guerre » mésopotamien*, dans *Monuments Piot*, XXXVIII (1941), pp. 1-16.

183. Un rite semblable attesté *Juges* V, 2 (Traduction *Bible du Centenaire*). Les crinières des casques de nos anciens cuirassiers ou dragons ont ainsi de lointains antécédents...

184. Des vautours emportant des têtes d'ennemis vaincus seront souvent représentés sur d'autres monuments postérieurs. Ainsi sur des reliefs assyriens après la stèle de Sargon.

homme nu, tient un cornet des deux mains et verse l'eau de la libation qui tombe dans un des vases[185]. A droite, le bas d'un personnage, dont il reste les pieds nus et un fragment du jupon kaunakès. Sans doute s'agit-il encore d'Ennadu.

Registre 4. Très peu en subsiste malheureusement. Une longue lance vient frapper en plein front un individu qui en tête d'une colonne, s'était retourné. L'inscription toute proche, devrait permettre l'identification. Il s'agirait d'après elle, de *Al* [ ] roi de Kish[186].

Comment maintenant relier ces scènes les unes aux autres? Il serait tentant de voir une suite, en partant du registre supérieur. Nous aurions ainsi le combat, auquel Eannadu participe au premier rang et qui apparaît très meurtrier. On marche sur les cadavres. Ceux qui sont entassés plus loin l'attestent encore et les vautours viennent participer au carnage, emportant des dépouilles.

C'est ensuite le retour des soldats : Eannadu conduit la marche dans son char. Derrière lui, les soldats défilent comme à la parade, en tenue légère, l'arme haute.

Mais il faut songer aux morts, aux héros tombés au combat. Le roi va faire élever les *tumuli* funéraires (col. XI, 14) et les pertes sont sensibles, puisqu'il en a compté vingt. Leur sacrifice sera d'ailleurs célébré comme il convient, par des rites funéraires qui comportent immolations d'animaux, offrandes non sanglantes et libations. Eannadu, en personne, préside aux cérémonies.

Cependant la guerre a un autre épilogue : on emmène des prisonniers et l'un d'eux, le roi de Kish est exécuté. Sans doute avait-il été l'âme de la révolte et derrière la rébellion d'Umma. On le voit, Kish continuait à s'occuper du sud mésopotamien, suivant ainsi la tradition de Mesilim.

Cette stèle, avec copie du traité Lagash-Umma, conclu entre Eannadu et Enakalli (Ush, le patési du début du conflit avait disparu) fut vraisemblablement érigée dans le temple de Ningirsu. Un fossé profond marquait la frontière (on la retrouvera à l'emplacement du Shatt-el-Garaf) et devait pour un temps demeurer intact, tout au moins pendant la vie d'Eannadu. Car dès sa mort et sous le règne de son frère Eannadu Ier, la guerre allait reprendre entre les deux rivaux.

La stèle des Vautours, précieux monument d'histoire, demeure un extraordinaire document d'art. Avec elle, c'est toute la puissance artistique de Sumer, son génie de clarté, d'organisation, d'ordre. C'est toute la puissance militaire de Sumer, d'une ville forte, bien commandée, avec à sa tête un véritable homme de guerre. Quelle différence avec Ur-Nanshe qui n'a su se faire représenter que dans des fonctions sacerdotales, toutes de calme paisible et un Eannadu au combat, au milieu de la mêlée, en tête de ses troupes : « Agredior primus, cedo ultimus... » C'est aussi toute la théocratie d'un peuple, où les dieux interviennent directement, où les armées terrestres sont leurs propres armées, où leurs combats sont leurs propres combats. A la mobilisation humaine, répond la mobilisation divine, mais surtout la divinité nationale descend du firmanent et intervient directement. Elle assure la victoire comme elle garantira la paix : lorsque le traité est signé, il est placé sous son invocation et se trouve protégé par la violence d'imprécations terribles. Telle est l'atmosphère qui baigne ces morceaux mutilés, dont l'incendie et le temps n'ont pu venir à bout.

Ce qui reste, fait d'autant plus regretter tout ce qui manque, et qu'il y a sans doute bien peu de chance de retrouver un jour. Cros a fouillé toute la zone entre Palais et tell K. Genouillac a exploré les secteurs voisins. Rien n'est réapparu depuis

---

185. Notre *Refrigerium*, p. 32 et fig. 3 (où le dessin a été inversé à l'impression).
186. *ISA*, p. 37.

que de Sarzec ramassait ces six morceaux et qu'on lui en volait un septième. Ce que nous conservons précieusement, demeure donc une inestimable relique et un remarquable témoin de cette époque des premiers patésis. Page d'histoire et de religion, fresque épique à laquelle cinq vautours donnèrent irrésistiblement leur nom...

Calcaire blanc.
H : 1,80; larg. : 1,30; ép. 0,11.
Trouvé par de Sarzec.
Louvre, AO 2346, 2347, 2348.

*
* *

Objets en pierre. a) On peut signaler tout d'abord plusieurs *masses d'armes* ou fragment de masses d'armes. Ces objets — les fouilles de Mari et d'Agrab l'ont encore démontré — étaient volontiers voués dans un sanctuaire.

Masse au nom d'Enannadu I [187]. Enannadu, patési de Lagash, suivi d'un serviteur ou fonctionnaire, se dirige vers l'aigle léontocéphale qui lie deux lions. Le subordonné — sans doute celui qui est représenté, un certain Barkingan (ou Barkinir), a voué cet objet à Ningirsu dans l'*eninnu* pour la vie d'Enannadu, son maître (Fig. 21, *f*).

Fouilles clandestines.
British Museum, 23.287.

Masses au nom d'Urdun fils d'Urdub [188]. Une de ces masses n'est pas perforée de part en part. Sur la calotte supérieure, on voit un petit lion couché, sculpté en ronde bosse (Fig. 21, *g*).

Calcaire.
H : 0,10.
Fouilles de Sarzec.
Louvre, AO, 236.

Masse à l'aigle léontocéphale [189]. Cette masse ovoïde (Fig. 21, *h*) perforée de part en part, était décorée de l'aigle léontocéphale liant deux animaux, cerfs ou bouquetins. La ligne de sol est indiquée par une bande chevronnée.

Albâtre.
H : 0,11.
Trouvé par de Sarzec, au tell K, près de la construction d'Ur-Nanshe.
Louvre, AO, 237.

Masse aux lions [190]. Sur cet objet mutilé, on voit encore deux lions s'éloignant l'un de l'autre, queues dressées et croisées. Sur les croupes, on lit Ningirsu et Eti.

Albâtre.
H : 0,12.
Fouilles de Sarzec.
Louvre.

b) *Vaisselle de pierre*. L'époque présargonique a connu comme la période de Djemdet Nasr, la vaisselle en pierre. Sa valeur tenait soit aux formes, soit à la

---

187. R. H. Hall dans *Ars Asiatica*, XI, p. 30 et pl. III. Le texte dans *Cuneiform Texts* V, 23287 et dans *ISA*, p. 53.
188. *Découvertes*, p. 226 et pl. 25 *bis*, fig. 2 ; *Catalogue*, p. 126 ; Toscanne, *RT*, XXX, p. 121 ; XXXI, p. 121.
189. *Découvertes*, p. 227 et pl. 25 *bis*, fig. 3 ; *Catalogue*, p. 127.
190. *Découvertes*, p. 226 ; *Catalogue*, p. 128.

qualité de la pierre (calcaire, albâtre, onyx, schiste), soit à la décoration assez rare et d'autant plus précieuse par conséquent. Deux pièces se détachent qui méritent examen.

C'est tout d'abord, le *fragment de vase d'Entéména* (Fig. 21, *i*) du musée de Berlin [191]. On y voit une déesse de la végétation (Nisaba ou Ninharsag) représentée comme sur le relief à la libation étudié plus haut (p. 88). Elle est en effet assise, le bas du corps tourné à droite, alors que son torse est dessiné de face. De la tunique unie qui la revêt, la main gauche sort, cependant que la main droite tient le régime de dattes qui tombe lourdement. Les cheveux sont longs, répartis en quatre lourdes tresses, deux tombant sur la poitrine, deux dans le dos (par convention, elles sont figurées sur les épaules). Des épaules émergent, de chaque côté de la tête, trois tiges à bout renflé. La tiare à cornes est évidée en son centre pour recevoir la silhouette à masque et à croissant, qu'encadrent deux branches à rameaux opposés. Dans le champ du vase resté libre, une inscription.

Stéatite (?).
Fouilles clandestines.
Musée de Berlin.

On citera ensuite un *fragment à décor géométrique* [192] provenant d'un vase cylindrique à fond plat (Fig. 21, *j*). Il n'est pas aisé de comprendre ces représentations qui s'inspirent évidemment de l'architecture du temps et qui sont caractérisées par le linteau multiple et curviligne. Celui-ci, d'après Flavigny, serait un auvent mobile [193]. Ce qui paraît certain, c'est la juxtaposition de deux matériaux de construction différents : la natte et la brique. Il pourrait s'agir ici d'une enceinte en nattes, les parties verticales étant des bottes de roseaux. Avec un auvent mobile, le passage serait fermé par une claie qui n'occuperait pas toute l'ouverture, car il fallait laisser passer la lumière. Quant à l'appareillage en briques, on ne voit pas à quoi il se rapporte. Peut-être, au deuxième plan, reconnaîtrait-on un groupe de maisons ou une maison, à l'intérieur de l'enceinte? Par une convention artistique, le dessinateur l'aurait figurée par-dessus.

Stéatite.
Fouilles Cros.
Louvre, AO, 4415.

Heuzey ne savait comment dater ce fragment [194], alors unique, mais qui s'insère aujourd'hui dans un groupe bien attesté par des pièces semblables sorties de Suse, Obeid, Khafadje, Mari [195].

Il y en avait d'autres exemplaires à Tello, car Genouillac signale brièvement « deux fragments de pierre bleu foncé gravés en imitation de sparterie » [196].

*
* *

Une vaisselle de pierre plus commune est aussi à mentionner. Genouillac a précisé les formes rencontrées par lui : cylindriques, tronconiques, globulaires et pirifor-

---

191. *Amtliche Berichte aus den Kgl. Kunstsammlungen*, Berlin, 36 Jhg, p. 116, fig. 44. Entéména, on le sait, avait l'habitude de vouer des vases inscrits. Un avait été déposé dans le temple d'Enlil à Nippur, Hilprecht, *The Babylonian Expedition of the University of Pennsylvania, Séries A, Cuneiform Texts*, p. 19 sq. ; *ISA*, p. 59.

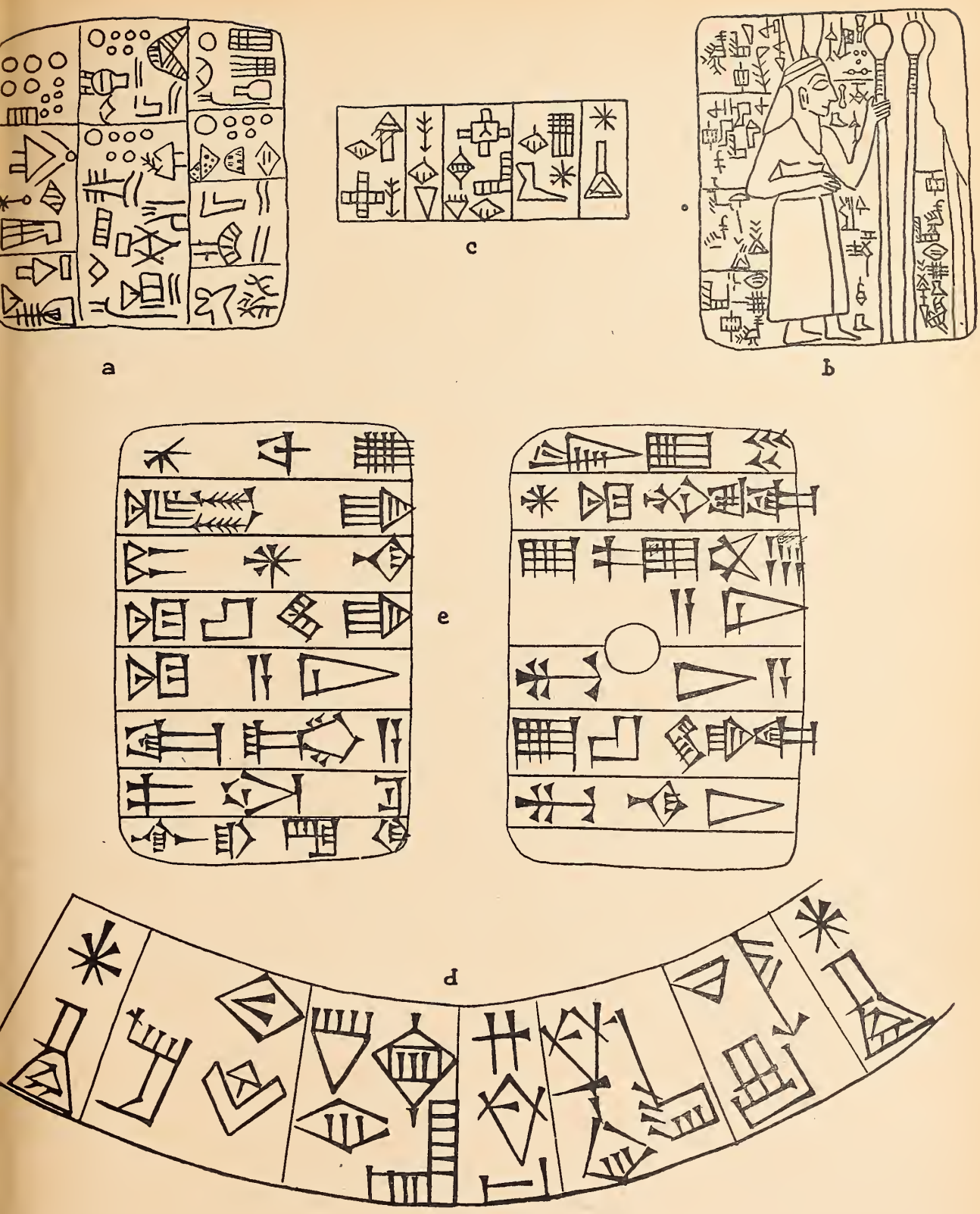
192. *NFT*, pp. 40-42.

193. R.-C. Flavigny, *Le dessin de l'Asie occidentale ancienne et les conventions qui le régissent*, p. 21 et pl. XVI.

194. « Industrie qui sans être primitive remonte pourtant à la haute période de l'autonomie chaldéenne ».

195. *Catalogue des Antiquités de la Susiane*, n° 144, p. 182 ; Hall et Woolley, *Al Ubaid*, fig. 26 ; *ILN*, 9 juin 1934 ; *Syria*, XVI (1935), pl. XXVII.

196. *Telloh*, I, p. 91.



24. Inscriptions : (a) Enhegal, (b) tablettes aux plumes, (c) Eannadu, (d) Entéména, (e) Gudéa

mes et les matières utilisées : albâtre, porphyre tacheté, schiste, grès, calcaire, marbres (noir, vert, blanc et rose). On trouvera dans sa publication quelques planches photographiques illustrant la courte description qu'il leur a consacrée [197].

c) *pierres de seuil.* On sait que dans l'architecture mésopotamienne, à l'angle du seuil, une pierre était enfouie, plus ou moins profondément, pour que sur cet appui résistant, le poteau de la porte pût tourner. Cet élément du bâtiment ne peut être daté avec certitude que lorsqu'il est porteur d'une inscription. Or celle-ci loin d'exister sur toutes les pierres de seuil, ne se rencontre qu'assez rarement, dans des cas précis, ceux de temples ou de palais, et partant, lorsque le constructeur est le chef de la cité. Dans un pays où la pierre n'existe qu'importée, on a choisi pour cet office, des blocs très résistants, souvent des galets polis par les eaux des torrents des pays septentrionaux et sur la face supérieure, on a creusé un évidement, sorte de cuvette, dans laquelle l'extrémité du poteau a été logée. Parfois cette cuvette a été recouverte de métal, mais plus souvent la pierre est restée à nu. La rareté des inscriptions, les renseignements généralement très explicites qu'elles contiennent, ont toujours fait de la trouvaille d'une pierre de seuil inscrite et *in situ*, un élément capital de la recherche archéologique. L'énumération des documents de ce genre recueillis à Tello, peut donc présenter quelque intérêt.

Ur-Nanshe.

« Borne ». *Villa Royale*, p. 11 ; *ISA*, p. 19.
Pierre de seuil [198]. *Découvertes*, pl. 2 *ter*, fig. 4 ; *ISA*, p. 21.

Eannadu.

Galet A. *Découvertes*, p. XLIII ; *ISA*, pp. 39-41.
Galet B. *ISA*, p. 43. Musée de Stamboul.
Galet C. *Découvertes*, pl. 2 *ter*, fig. 6 ; *ISA*, p. 44.
Galet D. *Découvertes*, pl. 2, fig. 3 ; *ISA*, p. 45.
Galet E. *Découvertes ép.*, p. XLIV ; *ISA*, p. 45.

Entéména.

Pierre de seuil A et B. *Découvertes ép.*, p. XLVI ; *ISA*, p. 55.
Pierre de seuil C. *Découvertes*, pl. 5, fig. 2 ; *ISA*, p. 55. Notre pl. VIII, c.
Pierre de seuil D. *ISA*, p. 57.
Pierre de seuil E. *CT*, V. 12061 ; *ISA*, p. 57. British Museum.
Pierre de seuil F. *CT*, X, 86900 ; *ISA*, p. 57. British Museum.
Pierre de seuil, trouvée par Genouillac à la porte du « temple de Nanshe » avec texte nouveau, *Telloh*, II, p. 134 et pl. XXXVIII (Fig. 24, d).

Enannadu II.

Pierre de seuil. *Découvertes*, pl. 6, fig. 4 ; *ISA*, p. 69.

Urukagina.

Pierre de seuil. *Découvertes ép.*, p. XLIX ; *ISA*, p. 71.

La rareté relative des pierres de seuil inscrites, montre en tout cas qu'on n'en abusait pas. C'est sans doute qu'on les considérait comme un élément des rites de fon-

197. *Telloh*, I, pp. 90-93 ; pl. 55 et 56.
198. Deux ont été trouvées par de Sarzec, mais une seule a été publiée. Le texte de l'autre est identique.

dation et ceux-ci se trouvaient sévèrement réglementés. On peut aussi remarquer que sur ces blocs, le ciseau a passé très modérément, comme si on redoutait de meurtrir une présence divine. La pierre est souvent utilisée brute et l'outil a seulement creusé la cuvette indispensable au fonctionnement de la porte.

Objets en métal. L'or était naturellement abondant à l'époque présargonique, les richesses des tombes royales d'Ur l'ont démontré. A Tello, il est rare, parce que les tombeaux princiers ont échappé aux fouilleurs, si tant est qu'ils eussent été retrouvés intacts! Dans les édifices, temples et palais, où l'on eût pu en recueillir, tout ou presque, avait été pillé dans l'antiquité.

Le cuivre a moins tenté les voleurs. On voit qu'on l'utilisait en grand, de même que le bronze. Plusieurs objets sont coulés en creux, dans des moules ; d'autres sont fondus en plein. Nous étudions ce matériel archéologique en groupant quelques séries.

Figurines votives. Elles rappellent celles que nous avons mentionnées plus haut et qui étaient des documents de fondation recueillis aux environs de la « construction anonyme » de Tello. Deux princes de Lagash ont observé les mêmes rites, ce qui nous vaut deux intéressantes séries d'objets.

Figurines votives d'Ur-Nanshe [199]. Elles représentent des femmes, mains jointes, cheveux dans le dos. Le bas du corps est appointé. La figurine était enfoncée dans une fiche ovale, relevée obliquement, la base s'élargissant en queue d'oiseau (Fig. 25 *a*). Innovation : sur la tête de la femme, on avait placé une tablette bombée, en pierre, inscrite, appuyée en même temps sur la base de la fiche.

Le Louvre possède trois spécimens de ces figurines et cinq tablettes [200]. Le Musée de Stamboul en conserve au moins un [201].

Cuivre.
H : 0,15 et 0,14.
Fouilles Sarzec au tell K.
Louvre, AO, 314, 2351 et Stamboul.

Figurines votives d'Entéména [202]. Il s'agit toujours d'une porteuse, mains jointes, cheveux dans le dos, mais d'une divinité, car sa coiffure porte l'indication des cornes. Déesse ou génie féminin. Son corps est appointé et très allongé. La fiche a été supprimée, mais la tablette votive, en pierre, a été percée pour qu'on puisse y passer la figurine. De cette façon, la femme porte la tablette sur ses épaules et sa tête émerge, comme d'un carcan (Fig. 25, *b*, *c* et pl. VIII, *b*).

Un exemplaire est au Louvre et plusieurs sont à Stamboul [203]. La tablette du Louvre mentionne toutes les constructions d'Entéména et en particulier l'E-KASH-GAR, attribué à Ningirsu [204].

Cuivre.
H. : 0,24, 0,26, 0,27.
Fouilles Sarzec au tell K.
Louvre, AO, 2353 et Stamboul.

---

199. *Découvertes*, p. 240 et pl. 2 *ter*, fig. 2 ; *Catalogue*, p. 298 ; *Villa royale*, pp. 27-29, fig. 20, 21, 22.

200. Tablette A, dans *ISA*, p. 13 ; les tablettes B, C, D, E, ont été rachetées, après un vol raconté par Heuzey, *Découvertes*, p. 789. Elles sont publiées, *Découvertes ép.*, p. LIII, 11, 12, 13, 14, et traduites, *ISA*, pp. 14-17.

201. Unger, *SAK*, p. 85.

202. *Découvertes*, p. 240 et pl. 5 *bis*, 1 *a*, *b*, *c* ; *Catalogue*, pp. 299-300 ; *Villa royale*, p. 86, fig. 56.

203. Unger, *SAK*, p. 85.

204. *Découvertes ép.*, p. XLVI ; *ISA*, pp. 52-55.

Il ne fait pas de doute que la tablette bombée rappelle la brique cuite de fondation et qu'entre la figurine de cuivre portant la petite plaquette de pierre et le roi Ur-Nanshe le couffin sur la tête, il y a plus que similitude mais identité de geste. C'est le même rite, exprimé différemment.

Animaux. Deux têtes de taureau [205], coulées en creux (Fig. 26 *a*), aux oreilles bien détachées, aux larges naseaux, au mufle court, sont d'une vie extraordinaire, accentuée encore par les yeux incrustés (nacre et lapis). On peut les mettre en parallèle, mais en plus élégant, avec des têtes de taureau trouvées à Ur [206]. Elles appartenaient soit à un meuble (siège, trône, char), soit à une harpe.

Cuivre.
H : 0,19.
Fouilles Sarzec au tell K.
Louvre, AO. 2676 (Don du Sultan Abd-ul-Hamid, 1896).
Stamboul.

Poignard inscrit [207]. Une des plus belles pièces en métal sortie de Tello (Fig. 26, *b*). Deux lions, aux queues allongées et enlacées, placés ventre contre ventre, tiennent de leurs pattes avant et de leur gueule, une épaisse lame lancéolée, à double pente. Au bas de la lame, une inscription était gravée, avec mention de Ningirsu. Malheureusement cet objet remarquable disparut au cours du transport, entre Tello et Stamboul. On ne sait ce qu'il est devenu.

Cuivre.
L : 0,41.
Fouilles de Sarzec.
Volé au cours du transport

Poteau ansé [208]. Hampe en cuivre battu (Fig. 26, *c*), martelé et cloué sur âme de bois. Dans le haut, pomme creuse, en bitume. En dessous, boucle latérale. Sans doute chambranle de la porte du temple de Ningirsu.

Cuivre.
H : 3,27 ; D : 0,10.

Casque [209]. En cuivre, (Fig. 26, *d*), « emboîtant le haut de la tête et tombant ensuite verticalement sur le cou, en couvrant tout à fait les oreilles... Au pourtour inférieur et le long des bords qui encadraient le visage, une série de petits trous indiquent que le casque était doublé d'une coiffe d'étoffe, destinée à rendre moins dure et moins incommode le contact du métal ».

Cuivre.
Fouilles Cros.
Louvre, AO, 4119.

Nous étudierons plus loin à propos d'outillage les *haches de guerre,* les *poignards, pointes de lances,* en cuivre, recueillies par Sarzec, Cros et Genouillac. Ce dernier en a donné une bonne énumération [210], avec les caractéristiques essentielles.

---

205. *Découvertes,* p. 238, et pl. 5 *ter,* fig. 2 *a* et 2 *b* ; *Catalogue,* pp. 318-321.
206. *Antiquaries Journal,* XII, pl. LXII ; Woolley, *Ur Excavations,* II, pl. 116, 117, 120 *b*, 143.
207. *Découvertes,* p. 386 et pl. 6 *ter,* fig. 2.
208. *Découvertes,* p. 410, et pl. 57, 1 ; *Villa royale,* p. 26.
209. *NFT,* pp. 43-44, rectifiant le croquis de *RA,* VI (1907), p. 16.
210. *Telloh,* I, p. 89, avec indication des planches sur lesquelles nous reviendrons plus loin.

25. Figurines de fondation présargoniques

De même nous ne faisons que citer les *serpents entrelacés* [211] et l'*œil magique* [212], deux objets en cuivre et d'interprétation difficile. Le premier rappelle assez, ainsi que le fait remarquer Heuzey « cette arme de poche que nous appelons coup-de-poing », cependant que dans le deuxième nous verrions volontiers un moule à poignée, avec en creux le dessin de l'œil et du sourcil. Tous deux volés, ont été plus tard rachetés par le Louvre à un marchand de Bagdad.

Bague en or cloisonné [213]. Bijou remarquable (Fig. 26, *e*) qui atteste à lui seul, les richesses que durent renfermer quand ils étaient intacts, les tombeaux royaux de Lagash. Car cette pièce est sans doute, comme le poignard aux lions, une épave de trésors depuis longtemps pillés. Un large anneau, composé d'un bandeau plat est maintenu par deux baguettes saillantes. En cloisonnement et sur le fond d'or, des parcelles de lapis lazuli et de cornaline, en forme de fleurs tréflées à quatre pétales, de « haricots », de motifs ellipsoïdes, constituent un brillant décor polychrome. Heuzey datait cet objet des époques perse ou gréco-parthe. Il semble, après les trouvailles d'Ur, qu'on peut le remonter considérablement et jusqu'à la période présargonique [214]. Certains des thèmes (trèfle, haricot), rappellent la civilisation de l'Indus et il n'est pas exclu que cette bague ait été importée à Tello.

Or et pierres diverses (lapis-lazuli, cornaline).
H : 0,015 ; d : 0,025.
Racheté par de Sarzec à un officier turc qui affirmait le tenir des ouvriers arabes.
Louvre, AO, 277.

Taureau couché. Nous citons ici un objet qui semble de l'époque présargonique et que nous ne connaissons que par l'inventaire du Louvre. Nous donnons la description de l'inventaire :

« Petit groupe de taureau couché, gardé par un homme debout, derrière lui, les bras repliés, vêtu du kaunakès. Type chaldéen archaïque ».

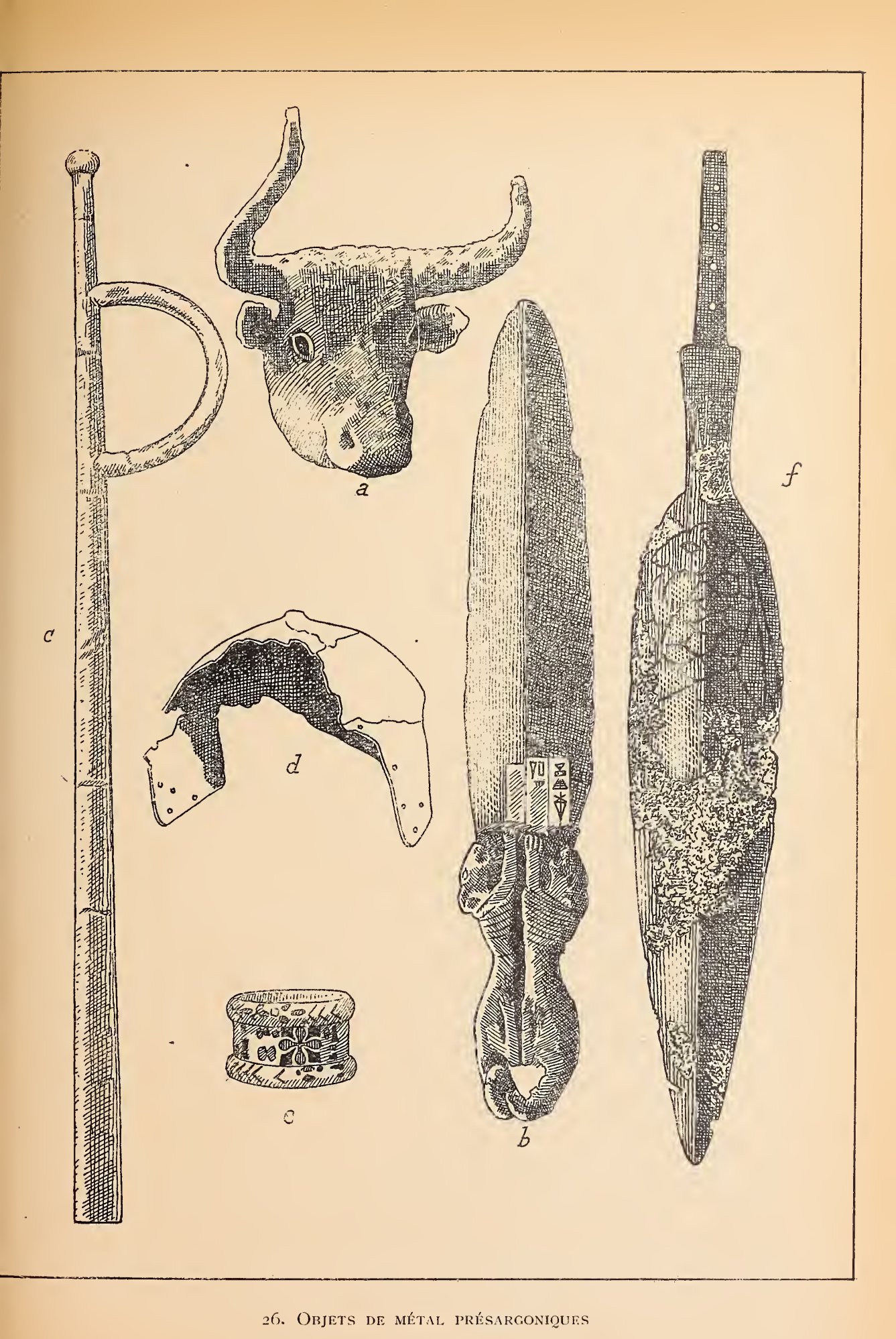
Pierre blanche.
0,023 × 0,04.
Acquisition février 1914.
Louvre, AO, 6683.

Vase d'argent d'Entéména [215]. Une des plus célèbres pièces d'orfévrerie de l'époque présargonique (Pl. VIII, *a*). Le vase a la forme d'une jarre sans anse, (ce qui est caractéristique dans la céramique d'alors), avec une panse ovoïde bien galbée, reliée sans brusquerie à un col droit s'évasant quelque peu au rebord. Il est fait d'une seule pièce de métal battu au marteau ou au maillet, sauf à l'orifice où la feuille est doublée et soudée au cuivre. Le vase est posé sur une base circulaire en cuivre, que portent quatre griffes de lion, mais l'oxydation les a très sévèrement attaquées.

L'objet tient son importance exceptionnelle du travail au trait qui le décore. Sur tout le pourtour de la panse et cantonné de lignes chevronnées qui constituent deux lignes de terre, le thème de l'aigle léontocéphale liant des animaux est reproduit quatre fois. Les animaux liés sont respectivement deux lions, deux cerfs, deux lions, deux bouquetins. Mais en même temps les animaux paisibles, cerfs et bouquetins, sont chaque

---

211. *Découvertes*, p. 390 et pl. 44 *ter*, fig. 5. Cuivre, L : 0,14. *Louvre, AO*, 3868.
212. *Découvertes*, p. 390 et pl. 44 *ter*, fig. 4. Cuivre, H : 0,125. Louvre, *AO*, 3869.
213. *Découvertes*, p. 391 et pl. 44 *ter*, fig. 3 *a* et *b*.
214. Woolley, *Ur Excavations*, V, pl. 138.
215. *Découvertes*, pp. 261-264 et pl. 43 et 43 *bis*, *Monuments Piot*, II, p. 5 et pl. I ; *Catalogue*, pp. 372-380 ; *Villa royale*, p. 81 ; *ISA*, p. 59.



26. Objets de métal présargoniques

fois mordus au mufle par les lions à épaisse crinière. Au-dessus du filet supérieur, sept génisses couchées, l'une derrière l'autre, la queue relevée et prise entre patte arrière et croupe, la jambe droite repliée, comme si les bêtes allaient se relever.

En haut du col et le long du rebord, une inscription s'étale sur 22 cases. Thureau-Dangin l'a traduite : « *Pour Ningirsu, guerrier d'Enlil, Entéména, patési de Lagash, pour Ningirsu, fabriqua un vase en argent pur... dans lequel Ningirsu... et pour sa vie, à Ningirsu de l'eninnu l'apporta. En ce jour-là, Dudu était prêtre de Ningirsu* ».

Le vase d'Entéména atteste un souci de la composition et une perfection technique qui vont de pair. La réussite du martelage est déjà à signaler. Quand l'artiste eut à sa disposition l'objet et qu'il dut le décorer, il lui fallait calculer très exactement, afin de répartir les zones d'abord, les animaux ensuite, puisqu'il ne pouvait commencer sans être sûr d'avoir la place suffisante. Dans un relief de pierre, la fin des registres pouvait ne pas correspondre exactement avec la totalité de la représentation d'un personnage. Ici pareille éventualité était exclue. Sans doute le dessinateur dut-il diviser la panse en sections, l'aigle constituant un centre. C'est ainsi que nous comprenons le cercle pointé que l'on trouve sur le corps de l'aigle. Le graveur avait d'ailleurs à exécuter un thème classique. Il y apporta quelque variation pour éviter l'uniformité mais certainement aussi avec une intention dogmatique évidente, en intercalant lions, cerfs et bouquetins. Les génisses elles-mêmes, sont différentes l'une de l'autre, ce qui prouve s'il était besoin, que l'on travaillait sans procédé mécanique. Il est normal que les animaux réels (génisses, bouquetins, cerfs) soient rendus plus fidèlement que les animaux composites où l'on dessinait géométriquement, ou que ceux qui se présentaient sur plusieurs plans, ainsi les lions passant, retournant la tête. On sent, de ci de là, certaines inexpériences. On vérifie que ne sont pas dégagées les lois de la perspective. Mais à côté de quelques bavures ou défaillances, quelle sûreté de trait parfois, quelle habileté dans la décomposition des lignes, nous voulons dire la schématisation qui saisit uniquement l'essentiel et partant, le trait qui suffira à suggérer. Tout au plus pourrait-on reprocher au graveur de n'avoir pas situé son travail quelques centimètres plus bas, ce qui n'aurait pas nui à l'ampleur de la scène principale, mais mieux dégagé la tête des génisses un peu trop près de la base du col. Mince critique au regard du reste et qui demeure inégalé.

Argent et cuivre.
H : 0,35 ; sans le pied, 0,28.
Fouilles de Sarzec, tell K. Don du Sultan Abd-ul-Hamid.
Louvre, AO, 2674.

Coquille et nacre. Tous les sites mésopotamiens attestent la grande faveur des arts mineurs, en l'espèce de ceux qui utilisèrent comme matière, la coquille et la nacre. D'après Heuzey, à Lagash, on tailla ou grava d'abord la coquille et plus tard la nacre. Il s'agissait de préparer des éléments d'incrustation destinés à décorer un outillage ou des parures, ou bien encore à garnir un mobilier, enfin à constituer des panneaux mosaïqués. Tout cela est désormais bien connu depuis les trouvailles d'Ur, de Kish et de Mari.

Plaquette au nom d'Ur-Nanshe[216] (Fig. 27, *a*). L'arrière de la tête manque mais le profil est intact. Le personnage est mains jointes, face à gauche. La ressemblance

216. *NFT*, p. 13, 31-32, 111 et pl. II, 1.

avec le patési des reliefs de pierre n'apparaît pas évidente. Une inscription, maladroitement gravée de gauche à droite, donne le nom royal.

Coquille.
H : 0,07.
Fouilles de Cros, région des Bassins.
Louvre, AO, 4109.

Lion sautant sur un taureau[217] (Fig. 27, *e*). Cette pièce convexe devait être montée et assemblée sur un gobelet qu'elle décorait. Un lion attaque un taureau en lui mordant la nuque. Dans les cornes du taureau, une rosette à 7 pétales. A droite, une main brandit l'arme à éléments ligaturés, que nous avons vue tenue par Eannadu, sur la stèle des Vautours. Au-dessus, poignard à garde transversale. Ces indications prouvent évidemment que nous n'avons qu'un fragment d'une composition aujourd'hui mutilée.

Coquille.
H : 0,07.
Fouilles de Sarzec, tell K, région du puits d'Eannadu.
Louvre, AO, 202.

Aigle léontocéphale sautant sur le dos d'un taureau androcéphale[218] (Fig. 27, *d*). Un taureau androcéphale barbu, est couché de profil à gauche, la tête de face. Un aigle léontocéphale qui a sauté sur son dos, le mord à la croupe. Représentation mythologique où Gadd voit la mise à mort du taureau sauvage par l'oiseau divin Zû (*alias* Im-gig), dans la montagne inconnue.

Coquille.
H : 0,035.
Fouilles de Sarzec.
Louvre, AO, 206.

Bouquetin dressé[219], tête à droite (Fig. 27, *c*), alors que le corps est silhouetté de profil à gauche. L'animal est sur la montagne et dans les taillis. Le dessinateur n'a omis ni la barbiche, ni les longs poils, aux jointures des jambes.

Coquille.
H : 0,06.
Fouilles de Sarzec.
Louvre. AO, 201.

Chevreau bondissant[220] (Fig. 27, *h*). « Œuvre exquise de vérité et d'observation », écrivait Heuzey. La pièce est découpée, le fond étant seulement laissé entre les jambes.

Coquille.
H : 0,05.
Fouilles de Sarzec.
Louvre, AO, 205.

---

217. *Découvertes*, p. 266 et pl. 46, fig. 3 ; *Catalogue*, p 387 ; *Villa royale*, p. 71 et fig. 51.
218. *Découvertes*, p. 266 et pl. 46, fig. 4 ; *Catalogue*, p. 387. Thème semblable à Obeid, H.-R. Hall et C.-L. Woolley, *Al-Ubaid*, p. 96 et pl. XXXV, 1. Références de C.-J. Gadd, *ibid.*, p. 97, note 3, qui signale en outre un cylindre du *BM* (n° 22.962) où derrière le groupe des animaux on voit un homme (Lugalbanda brandissant un poignard pour tuer l'oiseau.
219. *Découvertes*, p. 267 et pl. 46, fig. 5 ; *Catalogue*, p. 391.
220. *Découvertes*, p. 269 et pl. 46, fig. 8 ; *Catalogue*, p. 397.

Homme acéphale[221]. Cette plaquette (Fig. 27, *i*) rappelle de très près celle d'Ur-Nanshe. L'homme était de même, de profil à gauche, le torse nu, les mains jointes, jupon kaunakès à longues mèches ondulées. Une cassure a fait sauter tout le devant et la tête du personnage.

Coquille.
H : 0,05.
Fouilles de Sarzec.
Louvre, AO, 204.

Homme portant un filet[222]. Un homme (Fig. 27, *b*) passe à droite, filet sur l'épaule, soutenu par deux bâtons. A la main droite, l'herminette à long manche. Crâne rasé, visage glabre, torse nu, le personnage est vêtu du jupon uni avec, en bas, les languettes découpées. Cette silhouette rappelle assez celle du « courrier » du relief *c* d'Ur-Nanshe.

Coquille.
H : 0,045.
Fouilles de Sarzec.
Louvre, AO, 203.

Petite tête de lion[223]. En ronde bosse (Fig. 27, *f*). Les yeux en lapis-lazuli, enchassés dans des parcelles de coquille, elles-mêmes scellées dans la masse, donnent à cette minuscule pièce une vie saisissante.

Coquille.
H : 0,024.
Fouilles de Sarzec.
Louvre, AO, 207 a.

Petite tête détachée[224], d'homme de profil au crâne rasé, reproduisant le type connu par la stèle des Vautours.

Coquille.
H : 0,03.
Fouilles de Sarzec.
Louvre, AO, 325 a.

Rosace décorative[225], à huit pétales aigus (dont trois manquent), inscrite dans un cercle. Devait décorer le bout d'un manche d'arme ou d'outil.

Coquille.
D : 0,025.
Fouilles de Sarzec.
Louvre, AO, 208.

Petits animaux[226].

Taureaux, lions, servant d'amulettes, destinées à être suspendues et la plupart creusées de cavités pour recevoir une inscription.

---

221. *Découvertes*, p. 268 et pl. 46, 1 ; *Catalogue*, p. 396.
222. *Découvertes*, p. 268 et pl. 46, 2 ; *Catalogue*, p. 392.
223. *Découvertes*, p. 269 et pl. 46, 6 ; *Catalogue*, p. 397.
224. *Découvertes*, p. 268 ; *Catalogue*, p. 395.
225. *Découvertes*, p. 267 et pl. 46, fig. 7 ; *Catalogue*, p. 392.
226. G. Contenau, *Monuments mésopotamiens*, dans *RAA*, VII, pl. XXIV *b*.

27. Plaques de coquille

Plaquettes en nacre.

Gilgamesh gardien[227]. Le héros barbu et nu, tient dans chacune de ses mains, le poteau ansé (Fig. 27, *l*).

Nacre.
H : 0,058.
Fouilles de Sarzec.
Louvre, AO, 329.

Aigle sur la croupe du taureau.

Gilgamesh tuant un animal sauvage[228] (Fig. 27, *k*).

Le taureau du premier registre n'est plus androcéphale comme sur la plaquette mentionnée ci-dessus. L'animal mis à mal par « Gilgamesh », ici vêtu, est un félin, peut-être un tigre ou une panthère, dompté la tête en bas. Entre les deux registres, bande qu'une ligne brisée découpe en une suite de triangles alternants.

Nacre.
H : 0,06.
Fouilles de Sarzec.
Louvre, AO, 329.

Aigle léontocéphale éployé.

Bande médiane avec « yeux symboliques ».

Lion ailé passant à gauche[229] (Fig. 27, *m*).

Cette association reste énigmatique. Les « yeux » rappellent ceux d'une céramique de Djemdet Nasr[230].

Nacre.
H : 0,056.
Fouilles de Sarzec.
Louvre, AO, 328.

Homme léontocéphale (?) maitrisant un bouquetin.

Bande médiane avec deux triangles opposés par la base.

Daim ou *cerf moucheté*[231] (Fig. 27, *n*).

L'homme léontocéphale nous semble douteux, bien qu'on connaisse une divinité léontocéphale. Sans doute s'agit-il d'une inexpérience du graveur dont le dessin demeure malhabile.

Nacre.
H : 0,06.
Fouilles de Sarzec.
Louvre.

D'autres plaquettes portent la silhouette d'*animaux dressés*, d'*équidés*, un *lion ailé* passant, tête baissée vers la terre[232].

Nacre.
Fouilles de Sarzec.
Louvre.

---

227. *Découvertes*, p. 271, fig. A ; *Catalogue*, p. 399.
228. *Découvertes*, p. 271, fig. B ; *Catalogue*, p. 400.
229. *Découvertes*, pp. 271-272, fig. C ; *Catalogue*, p. 400.
230. *AJA*, XXXIX (1935), pl. XXXI.
231. *Découvertes*, pp. 271-272, fig. D ; *Catalogue*, p. 403.
232. *Découvertes*, pp. 272-274 ; *Catalogue*, pp. 404-405.

Cros a recueilli des plaques tout à fait semblables dans la région des Bassins ou au tell G. On signalera ici :

un *personnage lutte* contre un *bouquetin* dressé.

tête de taureau (?) *androcéphale*[233] (Fig. 27, *j*).

AO, 4152.

l'*aigle léontocéphale* tient dans ses serres deux tiges recourbées (serpents ou cornes de taureau),

un *bouquetin* dressé près d'un arbuste[234] (Fig. 27, *g*).

AO, 4151.

Toutes ces plaquettes servaient évidemment à la décoration par le procédé de l'incrustation. Leur forme trapézoïdale les rapprocherait des éléments identiques d'Ur. On ignore si elles étaient de même fixées sur des devants de harpe. L'interprétation des thèmes nous échappe à peu près totalement. Il y a là l'illustration de traditions mythologiques qui sont inconnues, mais l'on constate, une fois encore, la grande faveur de l'aigle léontocéphale.

La date ne semble pas faire de doute. Nous la croyons du début de la période des premiers patésis et il n'apparaît pas possible de déceler quelque évolution dans les nacres tout au moins, qui sont toutes de la même venue. Par contre, nous estimons que des coquilles sont plus récentes. Dans l'un et l'autre cas, le travail était particulièrement délicat, étant donnée la fragilité de la matière traitée, qui ne supportait aucune retouche, aucune hésitation, dans une esquisse qui pour être parfaite devait être définitive du premier coup.

Glyptique. L'époque présargonique ne connaît plus le cylindre court et épais de l'ère de Djemdet Nasr. Il est plus haut que large, quelquefois étroit, quelquefois aussi, épais et massif. Les scènes y sont gravées sur un, deux ou trois registres. Les inscriptions sont rares. La matière est fréquemment la coquille, mais on emploie aussi la terre et la pierre : calcaire plus ou moins compact, marbre gris ou vert. Le cachet plat ne se rencontre presque plus (Pl. IX).

L'abbé de Genouillac a classé les scènes en quatre genres[235] :

1° Série d'animaux : oies, scorpions, cervidés, poissons ;

2° Aigle liant des animaux ou planant sur des « huttes » — exactement des pyramides — ;

3° Scènes religieuses d'offrandes (pains ou boissons) devant des rois ou dieux assis ;

4° Luttes d'animaux, ou d'animaux et de héros.

Ces groupes se perpétueront d'ailleurs longtemps et il sera souvent très difficile de distinguer alors un cylindre présargonique d'un cylindre du temps de Gudéa. Ex. : l'aigle planant dans le champ que découpent des pyramides. Des spécimens sont cependant mieux définis et caractéristiques de cette époque. Ce sont ceux où l'on voit la scène d'offrande, avec en particulier la boisson au chalumeau ; ensuite ceux décorés de luttes d'animaux et de héros étranges : animaux androcéphales, héros mi-hommes, mi-fauves. Pour ces derniers documents, la date générale ne fait pas de doute, car pour les autres, l'hésitation demeure fréquente, le style pouvant n'être qu'archaïsant.

---

233. *NFT*, p. 110.
234. *NFT*, p. 110.
235. *Telloh*, I, p. 83.

Boisson au chalumeau[236]. Cylindre à deux registres. En haut, deux personnages assis aspirent à l'aide d'un chalumeau le liquide contenu dans une jarre surélevée ; en bas, deux lions attaquent une antilope.

Scène d'offrande, dite encore « *du banquet* »[237]. Cylindre à deux registres. En haut, deux personnages assis sont servis par un offrant qui se tient entre eux. La scène semble se passer en dehors (?) d'un bâtiment indiqué schématiquement par une porte ; en bas, animaux passant.

Quelques variantes existent à cette scène d'offrande : les banqueteurs sont quelquefois seuls ; d'autres fois, à chacun d'eux est affecté un serviteur. Boisson au chalumeau et banquet sont en tout cas — et cela mérite d'être noté — toujours figurés sur des cylindres à deux registres.

Animaux divers. Ceux-ci sont souvent distribués sur deux registres. Par exemple, ces exemplaires trouvés par Genouillac[238] :

— en haut, cervidés bondissants ; en bas, oies, tête en arrière,

— en haut, quadrillage ; en bas, frise d'oies.

Mais on les trouve cependant aussi sur un seul registre.

— cervidés à longs bois paissant (ou se désaltérant?) sous la garde d'un homme[239].

Nous pouvons citer un cylindre à trois registres[240] : en haut, défilé de cinq personnages, torse nu, mains jointes ; au milieu, volatiles passant à droite ; en bas, mouflons. Du dos de chaque animal sort une branche qui symbolise la forêt ou les taillis.

Homme liant des animaux. Ce thème se retrouve sur plusieurs cylindres recueillis au cours des fouilles 1931/32. Nous donnons ci-après nos numéros d'inventaire : T. 55, 621, 1034, 1448.

Gilgamesh et Enkidu combattant les animaux[241]. Sous cette rubrique nous classons une série de cylindres, où l'on distingue tantôt un, tantôt deux, tantôt trois personnages aux prises avec des animaux divers, généralement des antilopes, cependant que des lions interviennent pour leur propre compte. On voit en particulier l'homme aux cheveux ébouriffés, que nous retrouverons ci-après, personnage classique de ce genre de scène et bien attesté dans la glyptique de Fara. L'identification avec Gilgamesh et Enkidu ne fait souvent aucune difficulté, eu égard aux traits distinctifs de ces deux figures populaires et légendaires.

A ce cycle mythologique s'apparente un groupe qui soulève de bien grandes difficultés de date, nous voulons dire le groupe des empreintes contemporaines de Lugalanda, patési de la fin de la période de Lagash. Celles-ci se trouvent sur des bulles que l'on détaille ainsi : dix portent un nom, savoir : Lugalanda (4), Barnamtara (1), Enikgal (3), Gal (2) ; plusieurs sont anépigraphes. Une autre est marquée au nom d'Urukagina, roi de Lagash. Toutes méritent un examen attentif[242].

---

236. *Découvertes,* pl. 30, fig. 4 *b* ; *Telloh,* I, pl. 70 *bis, b, d* ; T. 222 (les nos précédés de T. sont ceux des objets provenant de nos fouilles à Tello, 1931-1933).

237. *Telloh,* I, pl. 70 *bis,* 1 *b, d.*

238. *Telloh,* I, pl. 70 *bis,* 2 *b, c.*

239. *Découvertes,* pl. 30, fig. 2 *b.*

240. T. 656, recueilli non *in situ,* au tell de l'Est. La date n'est pas certaine car on pourrait aussi songer à l'époque de Djemdet Nasr.

241. *NFT,* p. 252 (en lapis lazuli) ; *Telloh,* I, pl. 70 *bis, a* ; II, pl. 117, 3 *e* ; T. 174, 654.

242. Allotte de la Fuye, *Documents présargoniques,* fascicule I, première partie, pl. VI-X ; *Les sceaux de Lougalanda, patési de Lagash (Sirpourla) et de sa femme Barnamtara,* dans *RA* VI (1907), pp. 105-125 ; Likhatcheff, dans *Mémoires de la Société archéologique impériale russe,* IV ; *Telloh* I, p. 86 et pl. 68 ; *NFT,* pp. 269-270.

Premier sceau de Lugalanda (DP. 11) (Fig. 28, *f*). Scène principale : de deux lions dressés et croisés, l'un attaque Enkidu, l'autre le taureau céleste.

A côté de cette scène qui n'occupe qu'une partie du développement mais toute la hauteur du cylindre à qui l'on doit l'empreinte, d'autres thèmes sont figurés sur deux registres :

a) registre supérieur : l'aigle léontocéphale lie deux lions qui se retournent et lui mordent les ailes. Une légende indique : *Lugalanda nukumal, patési de Lagash.*

b) registre inférieur : Gilgamesh maîtrise un taureau androcéphale qu'un autre croise. Un personnage aux cheveux ébouriffés, enlace un cerf (ou antilope). Dans le champ, une arabesque.

Empreinte sur bulle.
H : 0,043 ; d (du cylindre) : 0,027.
Collection Allotte de la Fuye. (Fouilles clandestines 1902 ?)
Documents présargoniques, pl. V.
Louvre.

Deuxième sceau de Lugalanda (DP. 12) (Fig. 28, *e*). Scène principale occupant toute la hauteur de l'empreinte : deux combats se livrent, avec comme protagonistes, à gauche le lion et l'antilope, à droite le lion et le taureau androcéphale. Chaque fois, le lion est l'agresseur et Enkidu allié à la victime, tue le lion en lui enfonçant un poignard dans la tête.

Scène secondaire à petite échelle, disposée sous la légende : Gilgamesh, de face, lie deux bovidés. L'aigle léontocéphale domine chacun des deux combats. Légende : *Lugalanda nukumal, patési de Lagash.*

Empreinte sur bulle.
H : 0,043 ; d : 0,028.
Collection Allotte de la Fuye.
Documents présargoniques, pl. VI.
Louvre.

Troisième sceau de Lugalanda (DP. 13)[243] (Pl. 28, *g*). Une seule grande scène sur un fragment très mutilé : le lion attaque une antilope que protège Gilgamesh ; un autre lion attaquerait Enkidu. Deux petits taureaux androcéphales croisés, sous la légende.

Sceau de Barnamtara (DP. 14) (Fig. 28, *b*).

Le cylindre était décoré sur trois registres :

a) Gilgamesh lie — sans doute pour les protéger — deux génisses (?) qu'attaquent deux lions. Légende : *Barnamtara, femme de Lugalanda, patési de Lagash.*

b) Gilgamesh lève la main vers une plante stylisée.

c) Trois scènes relatives à des combats :

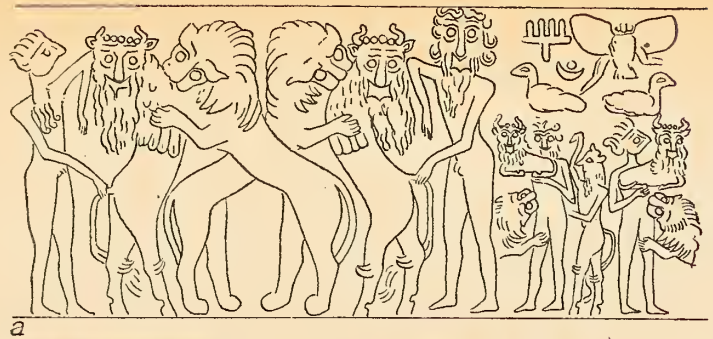
— un lion attaque un bovidé que protège Gilgamesh. Enkidu porte au lion, et par derrière, un coup de poignard.

— Enkidu enlace une antilope (?) comme pour la protéger.

— un lion attaque un bovidé que protège le personnage aux cheveux ébouriffés, cependant qu'Enkidu porte au lion un coup de poignard.

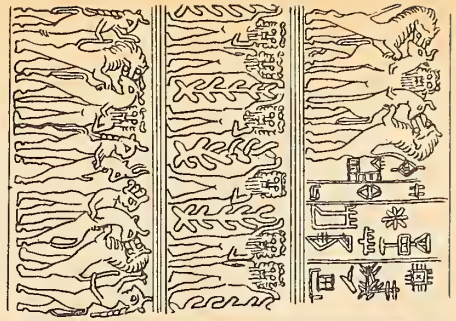
---

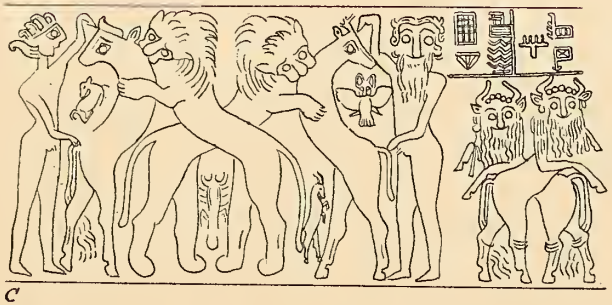
243. Une empreinte de ce sceau, publiée par LIKHATCHEFF, trois par ALLOTTE DE LA FUYE, *DP*, pl. V, VI, VIII.



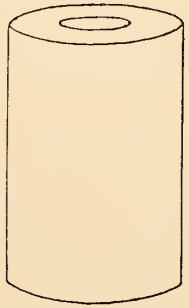
a

b

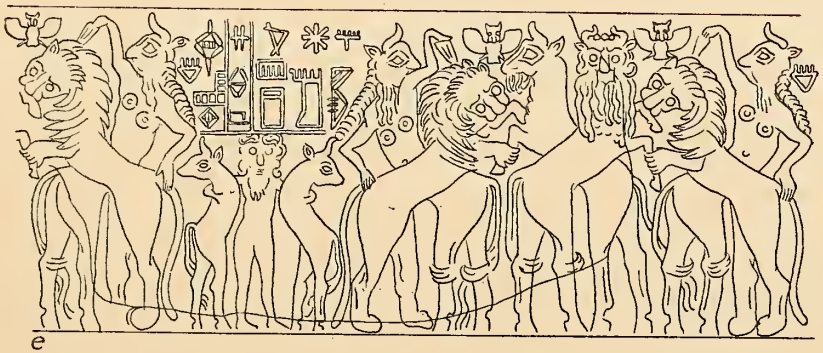




c

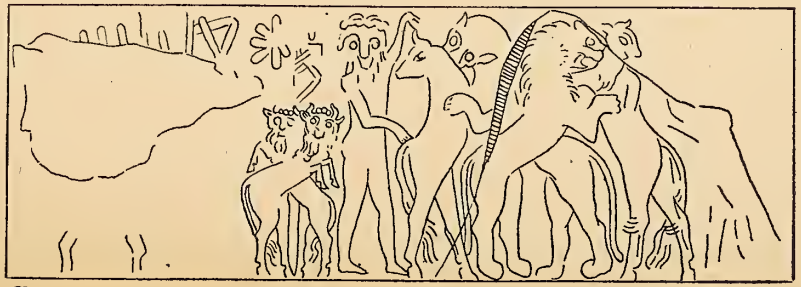


d

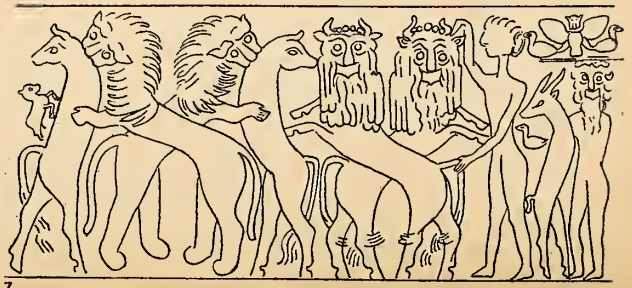


e

f



g



h

Empreinte sur bulle.
H : 0,048 ; d (du cylindre) : 0,012.
Collection Allotte de la Fuye.
Documents présargoniques, pl. VII.
Louvre.

Les autres empreintes attestent des thèmes très apparentés.

Sceau d'Enikgal (DP. 15) [244] (Fig. 28, *c*). Deux scènes de combat. Ici un lion attaque un bovidé, aidé cette fois par l'homme à la chevelure ébouriffée ; là, un lion attaque un cervidé, aidé par Gilgamesh. Légende : *Enikgal scribe de la maison des femmes*. Sous la légende, deux taureaux androcéphales croisés. Dans le champ, animaux divers : aigle léontocéphale, bouquetin, scorpion, génisse.

Empreinte sur bulle.
H. : 0,043 ; d (du cylindre) : 0,033.
Collection Allotte de la Fuye.
Documents présargoniques, pl. IX.
Louvre.

Sceau au nom de Gal (DP. 19) [245] (Fig. 28, *a*). Deux scènes de combats. Ici, un lion attaque un taureau androcéphale maintenu par le personnage aux cheveux ébouriffés mais à longue barbe ; là, un lion attaque un taureau androcéphale maintenu par Gilgamesh. A côté de ce thème principal, représentation à petite échelle : l'aigle (léontocéphale ?) éployé, lie deux volatiles. Gilgamesh et le personnage aux cheveux ébouriffés, portent l'un et l'autre deux petits taureaux androcéphales (couchés, de profil, tête de face), cependant qu'ils ont à subir l'assaut du lion qui les mord au bas du buste. Enkidu figure au milieu du groupe, une main levée.

Empreinte sur bulle.
H : 0,043 ; d (du cylindre) : 0,033.
Collection Allotte de la Fuye.
Louvre.

Premier sceau anépigraphe (DP. 23) (Fig. 28, *h*). Deux lions croisés attaquent deux bovidés. De deux taureaux androcéphales croisés, l'un est attaqué par le personnage aux cheveux ébouriffés. A petite échelle : l'aigle léontocéphale lie deux volatiles ; Gilgamesh protège une antilope ; petits animaux dans le champ.
Documents présargoniques, pl. VIII.

Deuxième sceau anépigraphe (DP. 24) [246] (Fig. 28, *d*). Deux lions attaquent deux taureaux androcéphales croisés. Chaque fois Enkidu intervient, plongeant son poignard dans la tête du lion. A petite échelle : Gilgamesh enlace deux cervidés. Au-dessus, deux petits personnages à chevelure ébouriffée, se croisent, chacun saisissant l'autre à la cheville, avec un rythme de swastika.

Empreinte sur bulle.
H : 0,040 ; d : 0,032.
Collection Allotte de la Fuye.
Documents présargoniques, pl. VIII.
Louvre.

---

244. Deux exemplaires publiés par Likhatcheff, *op. cit.*, pl. IV, fig. 55 ; V, fig. 57, avec ces légendes : Enikgal, scribe de la maison des femmes ; Enikgal, scribe de la déesse Bau ; un par Allotte de la Fuye, *DP*, pl. IX.

245. Un exemplaire publié par Allotte de la Fuye, *DP*, pl. X ; un par Likhatcheff, *op. cit.*, pl. IV, fig. 54.

246. Aux deux bulles d'Allotte de la Fuye, *DP*, pl. VIII, ajouter les deux de Likhatcheff, *op. cit.*, fig. 48 et 49, les fragments de Cros, *NFT*, p. 111, de Genouillac, *Telloh*, I, pl. 68.

A ce groupe homogène, il faut ajouter la *bulle recueillie par Cros* et qui reproduit si exactement la figuration du deuxième sceau de Lugalanda que toute description s'avère inutile. Cette bulle n'est pourtant pas de ce patési mais bien du roi Urukagina. Un texte indique en effet : *Au dieu Ningirsu, Urukagina, roi de Lagash*[247].

*
* *

Toutes les empreintes que nous venons de décrire, proviennent, sauf la dernière, des fouilles clandestines de 1902, donc sans aucune indication du lieu précis de la trouvaille. Au premier examen, il ne semble pas douteux que nous ayons là des documents apparentés à la glyptique de Fara. Si nous n'avions pour Lagash aucune indication chronologique, nous n'hésiterions pas à les placer à « l'époque de Fara », c'est-à-dire, d'après nous, à la phase intermédiaire — et non finale[248] — du « dynastique archaïque ». Or les indications chronologiques obligent à placer Lugalanda peu avant Urukagina, non loin de l'époque d'Akkad. Il y a là une difficulté évidente, dont on ne voit pas comment l'on peut sortir.

Assistons-nous à la permanence d'un thème archaïque, à travers toute l'époque présargonique et jusqu'à la dynastie d'Akkad? Ou bien Lugalanda et Urukagina devaient-ils, comme l'ont cru les historiens d'il y a quarante ans[249], être placés avant Ur-Nanshe? Certes du coup, les empreintes de Lagash retrouveraient avec la glyptique de Fara un synchronisme satisfaisant. Mais pareil déplacement apparaît aujourd'hui se heurter à des difficultés insurmontables et ne peut plus être envisagé. Il faut donc admettre la permanence ou tout au moins la résurrection d'un thème archaïque peu avant l'époque d'Akkad.

L'examen des empreintes de Lagash et de Fara nous conduit à une autre constatation, c'est que nous nous trouvons en pleine mythologie et que presque tout nous échappe encore. Sans doute, sont identifiés Gilgamesh et son camarade d'aventures, Enkidu. Mais qui est ce personnage bouclé?[250]. Un héros mythologique non reconnu. Lorsque Gilgamesh protège des génisses contre l'attaque des lions, quand il porte sa main vers la plante, on songe alors à des épisodes de l'épopée[251], de même quand Enkidu se manifeste comme l'ami des bêtes qu'il défend[252]. Mais que d'énigmes multipliées et qui se flattera par exemple de comprendre l'arabesque[253] du sceau de Lugalanda, ou encore à quelle fin, sur le sceau de Gal, Gilgamesh et le héros bouclé, soulèvent chacun d'une main, un bison couché, cependant que les lions s'efforcent visiblement d'atteindre les animaux mis ainsi hors d'atteinte et qu'Enkidu fait preuve d'une intention qui semble hostile?

Nous nous trouvons donc en face de gens profondément religieux puisque pas un détail de cette glyptique n'est d'inspiration profane. Elle reflète une dogmatique déjà très complexe (êtres composites, deux animaux dans un, un homme et un animal dans un même corps), pleine de mouvement, dynamique, en plein bouillonnement.

---

247. *NFT*, pp. 268-270.
248. Ainsi Christian, *Altertumskunde*, p. 241.
249. Par exemple Oppert, Maspero, Radau, Hilbrecht. Cf. Contenau, *MAO*, IV (1947), p. 1800.
250. Christian, *op. cit.*, p. 241, le dénomme « der bartlose, wild gelockte Held ». Ce n'est que partiellement exact, car quelquefois le héros porte la barbe (*DP*, pl. V, X). Pour le Dr Contenau, *MAO*, II, p. 614, il s'agirait d'Enkidu, représenté ainsi de deux façons. Cette identification nous semble exclue, car sur certaines empreintes on trouve dans le même groupe Enkidu *et* le personnage bouclé (*DP*, pl. VII, sceau de Barnamtara ; pl. X, sceau de Gal).
251. Contenau, *MAO*, II, p. 613.
252. Contenau, *MAO*, II, p. 614, note 2, avec références.
253. Pour Allotte de la Fuye, *RA*, VI, p. 118, il s'agirait d'une signature monogrammique du graveur du cylindre.

Tout cela, pour nous, demeure trop souvent un langage chiffré et nous sommes la plupart du temps, encore à la recherche de la clef.

FIGURINES. Il est assez difficile de dater certaines figurines de terre cuite, car il apparaît établi qu'à une époque plus basse, nous voulons dire celle de la IIIe dynastie d'Ur, on a modelé en style archaïsant. Les innombrables ex-voto ramassés par nous, dans l'hypogée d'Ur-Ningirsu-Ugmé montrent en effet la coexistence de représentations exécutées selon deux techniques bien différentes : en plaquettes (faites au moule) et en ronde bosse. Il ne fait pas de doute que la première est inconnue à l'époque présargonique, où l'on modèle uniquement à la main. Sous cette réserve, on peut dire qu'à Tello, de nombreux exemplaires documentent cette industrie dont Genouillac a indiqué les diverses manifestations [254].

Toutes les figurines présargoniques trouvées à Tello, sont donc modelées à la main et en ronde bosse. La silhouette est souvent sommairement esquissée, le bas du corps s'achevant parfois « en cloche », les jambes n'étant pas distinguées. On y ajoute volontiers en pastillage, les yeux, des colliers, des bandeaux frontaux et en incision l'indication de la barbe et des colliers. Genouillac a précisé que ne se rencontrent ni les images divines, ni les héros de légendes, ni les bayadères, ni l'hiérodule ou femme nue [255]. Sur ce dernier point nous croyons que ce n'est pas exact : la femme nue existe bien à l'époque présargonique, des exemplaires trouvés à Mari le prouvent et une tête recueillie par Genouillac [256] appartient peut-être à une figurine de ce type, caractérisé essentiellement par une coiffure relevée en arrière, tel un peigne à l'espagnole et par des yeux pastillés. La grande masse des figurines est du type que Genouillac a baptisé des « bonshommes » et où il voit des jouets d'enfants. Tout cela est d'un art bien sommaire et le contraste est grand avec la statuaire qui témoigne pourtant d'une inspiration toute différente.

La même difficulté à dater exactement, se rencontre quand il s'agit des figurines animales, où Genouillac reconnaît non seulement le chien, l'âne, le mouton, le bœuf, mais encore le chacal, le lion, le cheval, le porc et divers oiseaux [257]. En effet, on a modelé des silhouettes animales aux époques protohistorique, présargonique, sargonique, d'Ur III, et seules des constatations stratigraphiques rigoureuses permettent d'opérer une discrimination.

CÉRAMIQUE. La céramique de l'époque présargonique à Lagash n'est pour ainsi dire pas classée. En effet dans l'étude qu'il en donne [258] — la première systématique — Genouillac réunit les échantillons présargoniques et sargoniques et serait enclin à attribuer ce matériel « d'une manière générale à l'époque sémitique d'Agadé » [259]. Il ne fait pas de doute que le départ n'est pas facile. Nous allons cependant tenter, en nous aidant du matériel d'autres chantiers (Kish, Mari, entre autres), d'isoler les pièces qui nous apparaissent nettement présargoniques.

Comme l'a déjà reconnu Genouillac, sont certainement présargoniques, les fragments de « tables d'offrandes », ramassés dans le secteur de la « Porte du Diable », et,

---

254. *Telloh*, I, pp. 78-82, avec cependant des réserves et des objets à dater autrement. La plus grande confusion réside d'abord en ceci que pour tout l'exposé qui porte sur l'époque des rois de Lagash », p. 70 [donc *présargonique*], on lit en haut de page, époque *sargonique* (pp. 71 et sq.). Des objets d'autres périodes n'ont pas été isolés et il en est de même dans les planches. Exemples : pl. 52, fig. 2, *j* et *k*, sont des figurines bien antérieures, sans doute d'Obeid, alors que pl. 51, fig. 1 *b* est certainement d'Ur III.

255. *Telloh*, I, p. 80.

256. *Telloh*, I, pl. 51, 2 et les figurines de Mari.

257. *Telloh*, I, p. 80.

258. *Telloh*, I, pp. 72-76.

259. *Telloh*, I, p. 75.

au tell K, dans l'enveloppe de tessons qui ceinturait le puits d'Eannadu [260]. Ces fragments étaient décorés de représentations incisées, d'un trait parfois heureux, parfois mal assuré. Nous pouvons citer :

TG, 5572 [261] personnage de profil à droite, (Fig. 29, *a*), torse nu, jupon kaunakès, la main gauche saisissant un support d'offrande placé sur un autre support. La silhouette est d'un géométrisme étrange : torse et jupon sont enclos dans un trapèze ; les épaules et les coudes sont à angle vif ; alors que les jambes étaient massives, les chevilles sont exagérément fines ; quant au visage, il est d'un schématisme poussé à l'extrême limite. Sur l'autre face (*a'*), on aperçoit un dattier d'où tombent lourdement deux régimes qui semblent menacés par des rongeurs (?).

TG, 5630 [262]. Etrange figuration qui se déroule dans une bande rectangulaire que deux lignes parallèles isolent sur le corps uni du support. On voit successivement (Fig. 29, *b, b', b''*), un bouquetin, un « personnage aux traits stylisés (dont le dessin ressemble au signe primitif de l'homme, *lù*) » et « un mort étendu dans une chambre rectangulaire ».

Les autres fragments ne sont décorés que de lignes géométriques [263], à l'instar des supports de Kish, Mari, Ur, Khafadje, etc...

Un vase de terre est à mettre à part pour sa qualité exceptionnelle. Genouillac l'avait recueilli en morceaux : le Musée de Bagdad l'a remonté et l'on peut désormais se rendre compte de son importance [264]. Cette jarre (Fig. 29, *c*), bien galbée, a sa panse décorée d'animaux distribués sur deux registres. Dans la zone supérieure, sont représentés deux à deux, des bovidés de part et d'autre de l'arbre ; dans la zone inférieure, ce sont des bouquetins qui s'affrontent séparés par le végétal classique. Mais alors que les registres sont délimités par des lignes incisées, animaux et végétaux ont été fixés sur l'argile molle par empreintes successives, technique tout à fait inusitée.

Gardant la classification proposée par Genouillac, nous considérons comme présargoniques :

a) *Récipients destinés à la nourriture* [Fig. 30].

Ecuelles (pl. XIII, 1925). Les renvois ( ) à *Telloh*, I. Les renvois [ ], à l'illustration de notre ouvrage,

pots ronds (pl. XI, 4557).

b) *Vases à boire,*

Gobelets à main (pl. 57, 2, *b*),

cornets-calices (pl. 56, 2, *e, g* ; XIII, 3605) [265],

flotteurs (pl. XII, 868, 590, 1295) [Fig. 30, en bas],

petites gourdes (pl. 60).

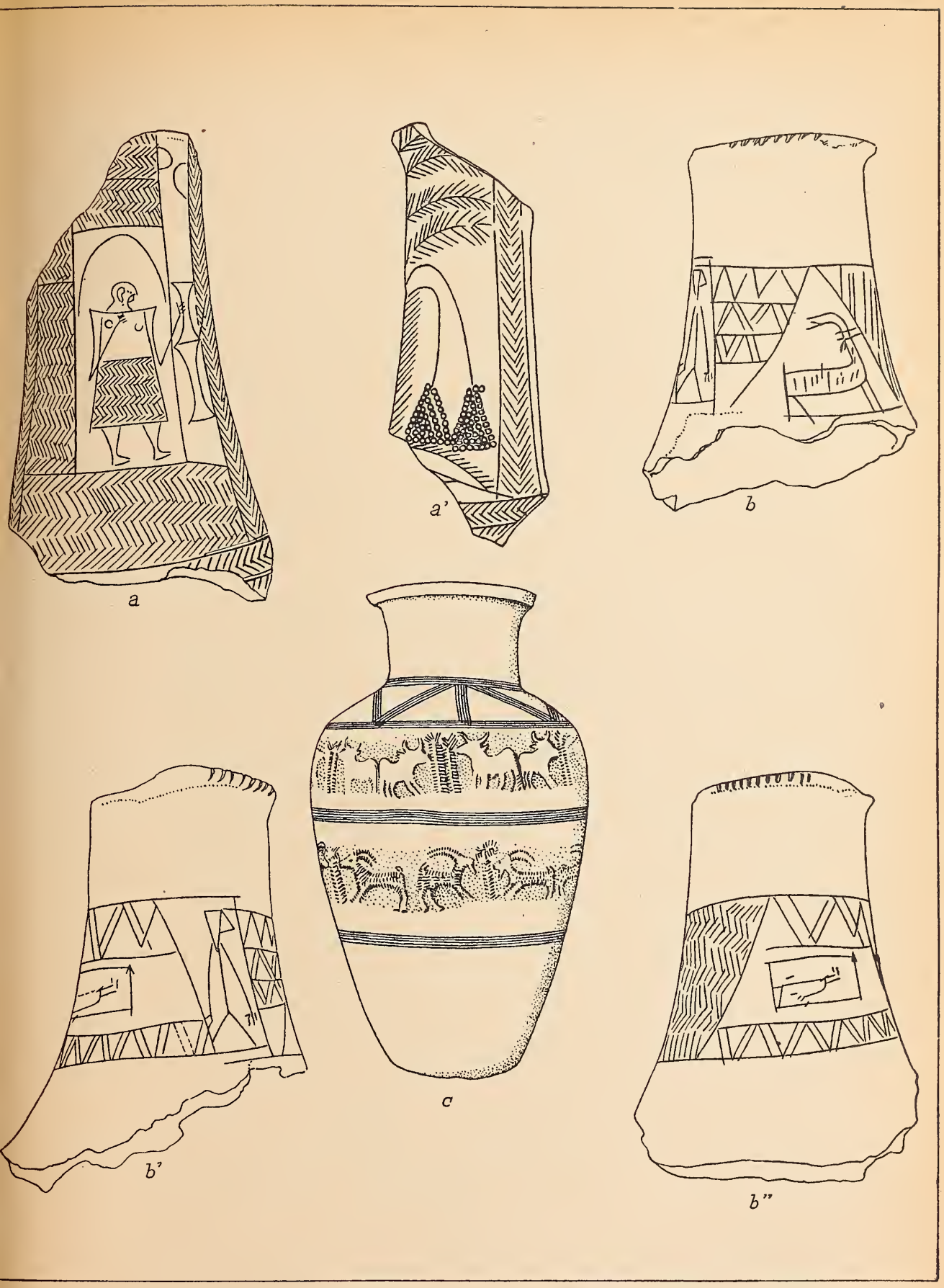
c) *Vases à provisions liquides.*

Grandes jarres, dont beaucoup ont le fond arrondi. La même silhouette se retrouvant jusqu'à l'époque de Larsa, les exemplaires sont difficiles à dater lorsqu'on manque d'indication quant au lieu de la trouvaille. Aucune représentation n'est donnée par Genouillac.

— Carafons (pl. 61, 2 ; XI, sans n°),

---

260. *Telloh*, I, p. 72 et pl. 63, 64, 65.
261. *Telloh*, I, p. 72 et pl. 63, 1 et 3.
262. *Telloh*, I, p. 72 et pl. 64, 3 ; 65, 1 et 2, avec les interprétations de Genouillac.
263. *Telloh*, I, pl. 64, 2.
264. *Telloh*, I, pl. 62, 2 avec seulement un fragment. Grâce à CHRISTIAN, qui a obtenu une photographie du Musée de Bagdad, on possède une vue du vase remonté, *Altertumskunde*, pl. 178.
265. *Découvertes*, pl. 42, 5.



29. Céramique présargonique avec décor incisé

petits pots, godets ; coupelles (pl. 58).
Nous y ajoutons :
supports, unis ou décorés (pl. XII, sans n°),
jarres à bec (pl. XIII, 4093) [Fig. 30].

On doit signaler que l'on n'a pas retrouvé à Tello la jarre à anse, modelée en idole féminine — si fréquente à Kish — non plus que ces réchauds à fond plat et à triple anse plate repliée vers l'intérieur. La céramique du site, est pour le reste, semblable à ce que l'on a recueilli dans les chantiers mésopotamiens. Tout décor peint a disparu. Les figurations, en somme réservées à un petit nombre d'exemplaires, sont dessinées en incision et, une fois, par empreinte. Dans sa grande masse, la céramique est « commune ». Cependant certaines formes sont assez élégantes et le plaisir des yeux n'a pas été totalement sacrifié à l'utilité immédiate.

Outillage. Des outils et objets divers doivent être encore mentionnés. En *cuivre,* on peut signaler :
un lot important de pioches à douille (*Telloh* I, pl. 50, 1)[266] [Fig. 31, *a*],
des hachettes (pl. 49, 1 *b*), [*d*],
des lames de poignards, à rivets (pl. 92, 1), [*c*], des faucilles,
divers outils (burin, racloir, spatule, poinçon, etc.), [*e*],
une lampe (pl. 49, 2), [*h*],
des harpons et hameçons (pl. 50, 2), [*b*],
des bols (pl. 50, 3), [*f*],

En pierre, outre les vases sans décor mentionnés plus haut (*Telloh,* I, pl. 55, 3 ; 56, 1 et 2), on trouve des masses d'armes[267], des polissoirs, des contrepoids de portes, des boîtiers à multiples cases (pl. 55, 2).

En *terre* enfin, peu de chose, en dehors des fusaïoles, bouchons de jarres, roues de char.

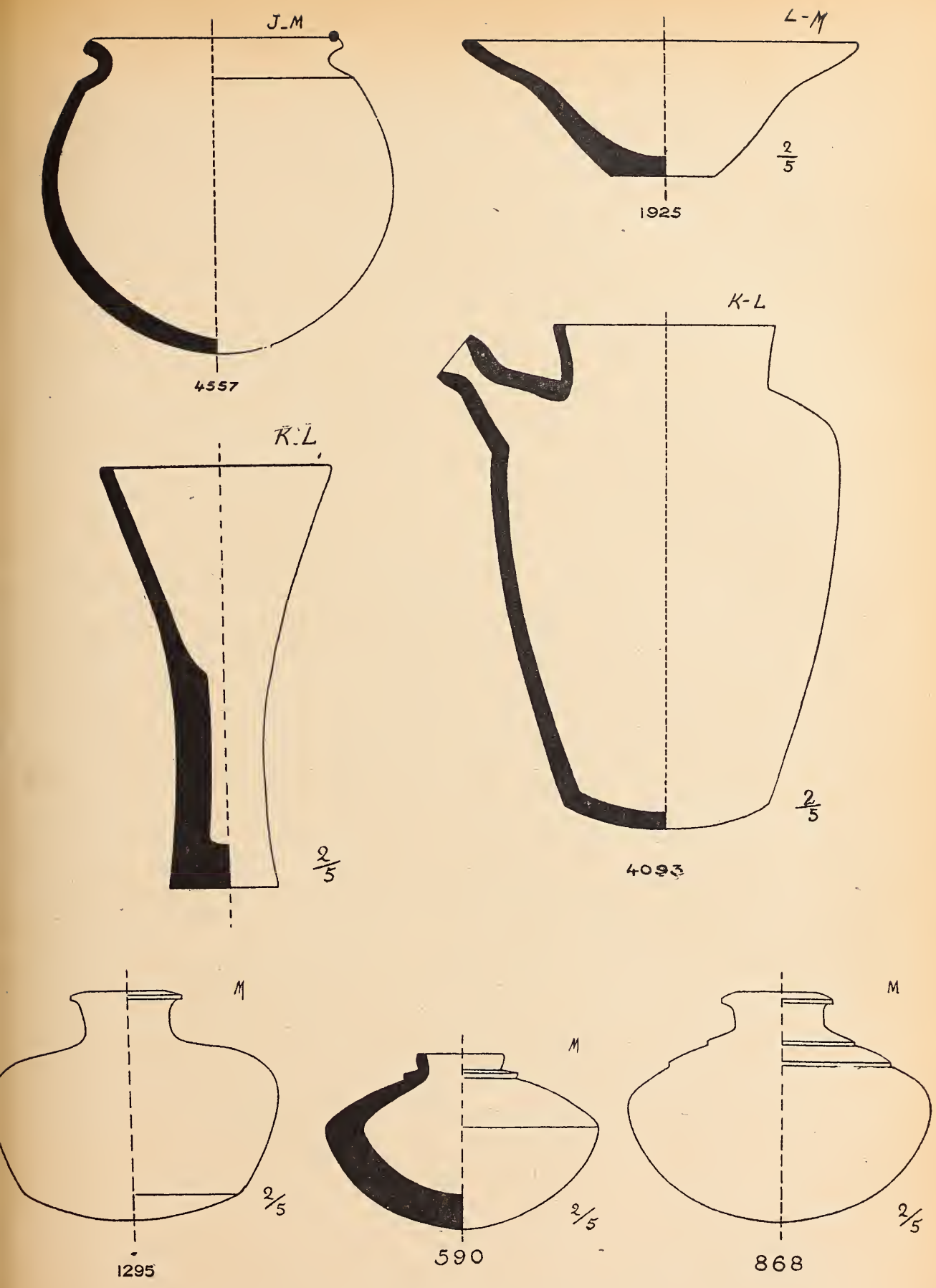
Parure. Nous avons précédemment cité (*supra*, p. 108) la bague en or cloisonné, un des plus riches documents de la parure présargonique à Lagash. Epave d'un trésor évidemment plus important, depuis longtemps sans doute dispersé.

Il n'y a plus guère à glaner dans le butin de vingt campagnes, que quelques amulettes (lions en albâtre et coquille, grenouilles et taureaux en lapis-lazuli)[268] et des perles isolées, où dominent les deux pierres qui avaient la faveur de l'époque, la cornaline et le lapis-lazuli. Peu de chose si on les compare aux merveilles d'Ur, mais dans les villes pillées, on ne peut plus espérer ramasser que ce que les voleurs ont perdu ou n'ont pas vu. C'est-à-dire que la moisson des archéologues ne saurait en ce domaine qu'être fort restreinte. Elle le fut à Lagash. On ne saurait s'en étonner quand on relit la tablette de la ruine de la ville, à laquelle nous avons déjà fait allusion et que nous retrouverons encore, où le scribe répète inlassablement, telle une litanie et à propos des gens d'Umma : l'argent et les pierres précieuses, ils ont ravi... »[269].

§ 3. — La vie politique a Lagash.

Nous avons vu que les premiers chefs de la ville ont été Enhegal et Lugalshagengur[270]. Appartenaient-ils à la même lignée? On ne sait. Combien de temps les

266. *Découvertes,* pl. 45, 2.
267. *Découvertes,* pl. 45, 10-12.
268. *Telloh,* I, p. 101 et pl. 83, 5 ; 36, 2 ; 117, 2 *f.*
269. *ISA,* p. 91 sq.
270. *Supra,* p. 54.



30. Céramique présargonique commune

sépare d'Ur-Nanshe? Sans doute un peu moins d'un siècle, mais, à notre avis, il fallut bien quelques dizaines d'années pour passer des monuments du début de l'histoire à Lagash (tablette aux plumes, masse de Mesilim, base circulaire, fragment mythologique)[271], au reliefs perforés d'Ur-Nanshe.

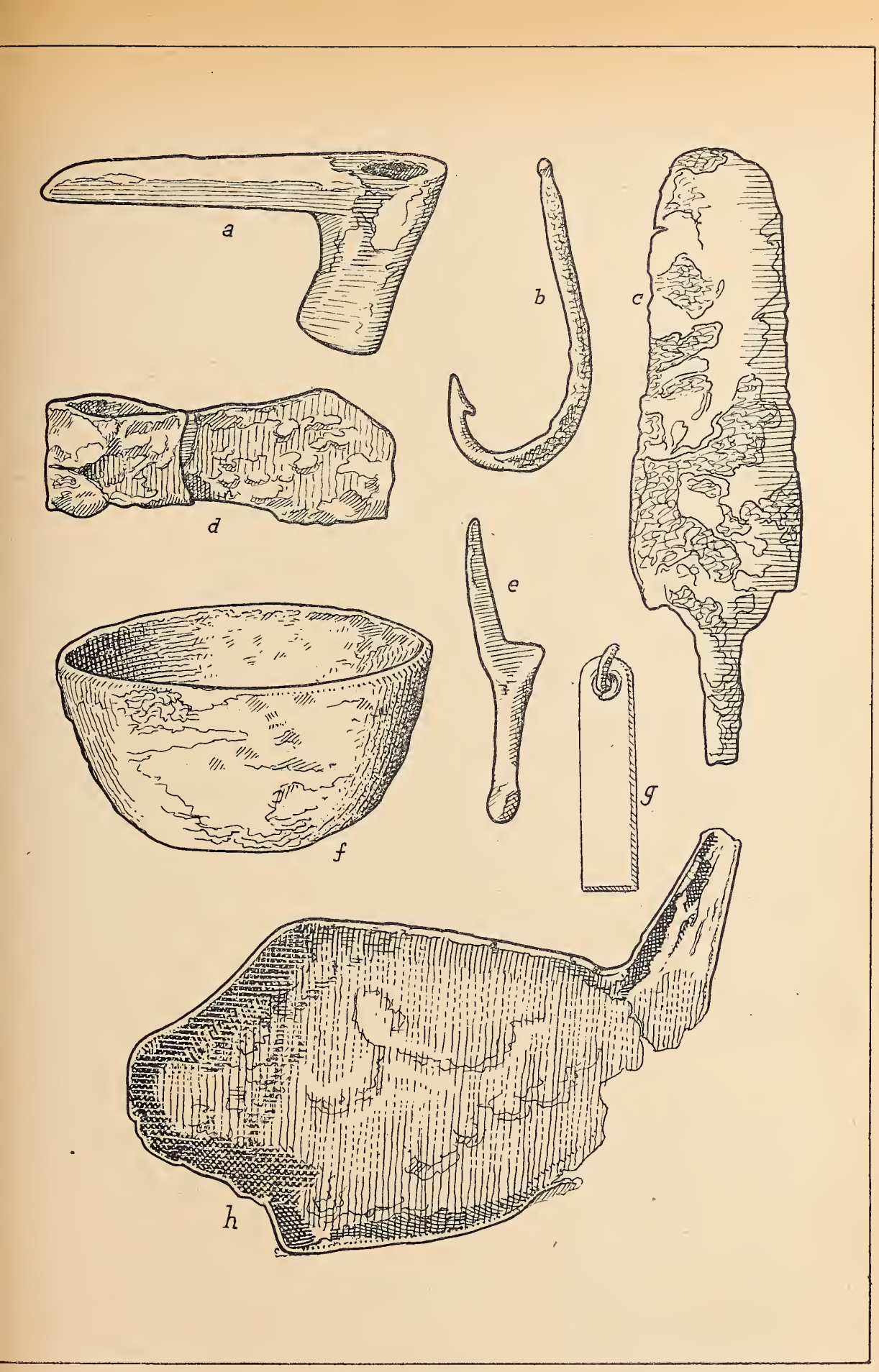
Avec ce dernier, une famille commence qui va se maintenir au pouvoir pendant plus d'un siècle et qui réussira à conquérir pour Lagash un territoire aussi étendu que s'il s'agissait d'une ville dynastique. Ur-Nanshe osa, ce que beaucoup de ceux qui lui succédèrent ne répétèrent pas, revendiquer le titre de *lugal* (roi) et il le fit graver sur tous ses monuments. Belle marque d'indépendance, si l'on se souvient que Kish avait contrôlé tout le pays sumérien et qu'Ur était alors le siège d'une dynastie, la première. C'est donc, croyons-nous, essentiellement contre Ur, qu'Ur-Nanshe s'affirma et cette crânerie ne lui porta aucun préjudice. Au contraire, Ur-Nanshe était un homme nouveau, car ni son père Gunidu, ni son grand-père, Gursar, ne sont pour nous autre chose que des noms. Leur fils semble bien avoir voulu d'abord organiser sa ville et il nous apparaît essentiellement comme un constructeur pacifique doublé d'un fervent dévôt. A l'intérieur de l'enceinte[272], il dressa des temples et les peupla de statues. Il veilla en même temps à développer la richesse économique par une irrigation améliorée. Son règne se déroula ainsi sous le signe de la prospérité et la protection des dieux, mais vraisemblablement à l'ombre des épées. Ur-Nanshe avait pu, appuyé sur une force consolidée, étendre son autorité à l'extérieur. Il se fit reconnaître d'Ur, ce qui lui assurait une tête de pont sur le bas Euphrate et le contrôle d'une voie de circulation, artère vitale du pays de Sumer.

Tout naturellement, un de ses fils — et l'on a vu quelle nombreuse postérité fut la sienne — Akurgal, lui succéda avec le titre de roi et il est bien regrettable que la mutilation de la stèle des Vautours[273], nous prive des renseignements qui nous auraient permis de retracer un des épisodes de la lutte séculaire entre les deux ennemis héréditaires : Lagash et Umma. Cette lutte qui commença dès Akurgal et que dominera de toute sa stature de chef de guerre, son fils Eannadu.

Umma (aujourd'hui Djokha)[274] n'est qu'à une cinquantaine de kilomètres de Lagash, à l'ouest, au delà du bras qui aujourd'hui réunit le Tigre à l'Euphrate. Larsa est plus loin et encore plus loin, Uruk. Il était fatal que deux cités ambitieuses et voisines, n'aient pu composer et accepter le partage délicat d'un territoire qu'aucune limite naturelle ne venait fragmenter. D'autant que Kish avait dû voir de très mauvais œil Lagash s'émanciper de sa tutelle et s'était rangé très vite dans le camp d'Umma, allié tout trouvé et bien placé. Façon commode de faire la guerre par personne interposée. Seulement Eannadu était un homme redoutable. Lorsque les soldats d'Umma eurent franchi la frontière, pourtant fixée par l'ancien arbitrage de Mesilim et arraché la stèle[275] qui la jalonnait en la garantissant, le roi de Lagash se trouvait devant une agression non provoquée. Il riposta immédiatement. Rassemblant rapidement son armée, il repoussa, Ningirsu aidant, la troupe du patési d'Umma, Ush — (=Gish)[276] et portant la guerre sur le territoire ennemi, il livra la bataille décisive. Victoire totale et très lourdes pertes (36.000 tués) pour l'assaillant, dont la capitale fut prise peu

---

271. *Supra*, pp. 70-72.
272. Plaque triangulaire, *ISA*, p. 17.
273. Colonne II, fin.
274. Umma fut d'abord lu Gish-ban, puis Gish-khan. L'identification avec Djokha est du P. Scheil, *Recueil de Travaux*, XIX, p. 27.
275. *RA*, VIII (1911), p. 140, note 7 et *NFT*, p. 215.
276. *RA*, XXXIV (1937), p. 179, note 5.



31. Outillage présargonique

après. La lutte était finie. La paix fut signée entre Eannadu et un nouveau patési, Enakalli [277]. Qu'était devenu l'ancien? Etait-il mort sur le champ de bataille? S'était-il enfui vers des cieux plus cléments? Avait-il été renversé par le peuple, qui supporte bien difficilement à l'heure de la défaite ceux qui furent ses chefs pour le conduire à une guerre malheureuse? Enakalli était-il l'homme imposé par le vainqueur? Toutes les conjectures sont permises et chacune d'elles est possible.

Quoiqu'il en soit, Eannadu rentrait en vainqueur, mais non sans avoir laissé sur les terres reconquises, vingt *tumuli* des cadavres de ses guerriers — bien lourdes pertes — cependant que les vautours se rassasiaient des dépouilles des vaincus, eux restés sur place, sans sépulture. La frontière allait être cette fois mieux marquée, par un fossé profond [278], creusé vraisemblablement là où aujourd'hui coule le Shatt-el-Garraf. On redressait la stèle de Mesilim et en commémoration de cette éclatante réparation, comme aussi en reconnaissance à Ningirsu, le dieu vainqueur de ce tournoi, une stèle était sculptée, avec le texte du traité, illustré de reliefs destinés à garder plus vivant le souvenir des épisodes essentiels de la lutte. Enfin, les vaincus devaient payer tribut [279].

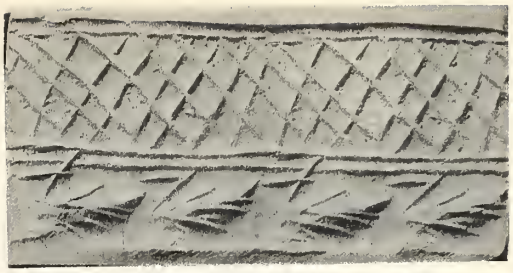
L'obstacle immédiat éliminé, Eannadu dont la puissance venait de trouver sur le champ de bataille une indéniable consécration, se montra un conquérant insatiable [280]. De proche en proche, tout dut céder devant lui : Larsa, Uruk, Ur et d'autres villes, sans doute dans le bas pays, Az, Mishime, Arua [281]. Il se tourna alors contre l'Elam, dont les souverains lui portaient ombrage et les soumit à sa volonté. Ensuite, remontant l'Euphrate, il fit sentir le poids de ses armes à Kish, l'ancienne ville suzeraine et poussa jusqu'à Mari. Il y a des raisons de croire que la capitale du Moyen-Euphrate fut sérieusement malmenée et que le roi sumérien laissa des traces tangibles de son passage, dans les temples d'Ishtar et de Ninharsag, tous deux saccagés.

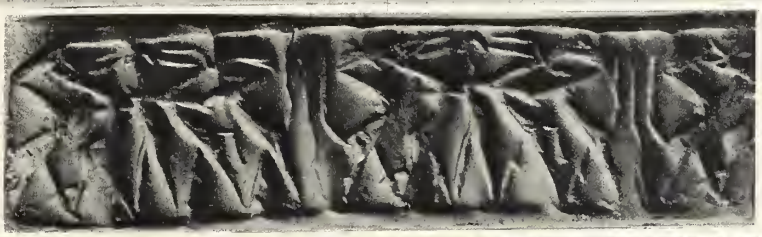
Entre-temps, Eannadu avait eu soin de renforcer l'armature et l'organisation de son état. La guerre portée par lui à des centaines de kilomètres du sanctuaire de Ningirsu, ne l'empêchait pas de faire creuser des canaux nouveaux, des réservoirs, des puits et de renforcer les défenses de la ville, en particulier les diverses enceintes. Eannadu sur les projets duquel un bataillon de divinités veillait avec une dilection particulière (Ningirsu, Nanshe, Ninharsag, Innina, Enki, Dumuziapsu, Pasag, Lugaluru [282]) mourut et ce semble, sans avoir connu un seul revers. Il avait non seulement protégé et sauvegardé complètement l'héritage reçu, mais montré bien au delà de ses frontières, la puissance de ses armes. Nul n'était plus digne du titre de roi. Il ne se l'attribua qu'une seule fois, sur la stèle des Vautours, se contentant partout ailleurs, de celui plus modeste de patési, comme s'il avait voulu par là s'affirmer le seul agent de la divinité, instrument sans mérite, donc représentant effacé des puissances transcendantales et en particulier de celle qui l'avait revêtu de sa force, Ningirsu, dieu et patron de Lagash.

Quand Eannadu mourut, son frère Enannadu I reprit le flambeau. Cette succession insolite permet de supposer que le patési défunt ne laissait aucune descendance directe. Peut-être, tous ses fils avaient-ils disparu sur les champs de bataille, si tant est qu'il ait eu des enfants et dans ce cas, autre chose que des filles... Enannadu n'avait

---

277. *Ibid*, p. 179.
278. Cône d'Entéména : « du grand fleuve il fit partir le fossé (et le conduisit) jusqu'au gu-edin ; à ce fossé il inscrivit une stèle ; il remit en place la stèle de Mesilim », dans *ISA*, p. 65.
279. *ISA*, p. 6- ; *RA*, XXXIV, p. 179.
280. *Syria*, XII (1931), p. 265, note 4.
281. Galet A, dans *ISA*, p. 39.
282. Galet A, dans *ISA*, p. 39.





1034

656

Planche IX

GLYPTIQUE PRÉSARGONIQUE

Planche X

(a) Statue de Clercq — (b) Stèle de victoire, époque d'Akkad. — (c) Statue d'Ur-Bau

pas la classe de son frère et Umma crut le moment favorable pour reprendre ses projets. D'ailleurs cette ville avait aussi changé de patési et Urlumma avait pris la place de son père, le prudent Enakalli [283]. Une fois de plus les gens d'Umma franchirent la frontière, démolissant tout ce qui rappelait leur défaite antérieure, (stèles, chapelles commémoratives) et durent s'avancer assez près de la ville de Lagash. Enannadu livra bataille. Un de ses lointains successeurs, Urukagina, lui attribue une victoire complète [284]. Il semble plus prudent de ne lui accorder que des succès assez limités [285] mais cependant déjà honorables : il stoppait l'avance et contenait la poussée ennemie. Une trève tacite dut sans doute en résulter, pendant laquelle les deux adversaires se préparaient à de nouveaux efforts.

Ceux-ci ne furent pas réclamés à Enannadu I dont la fidélité à Ningirsu ne s'était nullement démentie, mais bien à son fils et successeur Entéména. Celui-ci par bien des traits rappelle son oncle Eannadu. Comme lui, il se distingue sur les champs de bataille et dès l'entrée, contre Umma dont le sort va désormais être réglé définitivement. Non seulement il repousse au delà des frontières l'ennemi qui recule en abandonnant des hommes et du matériel [286], mais portant la guerre sur le territoire étranger, il prend une fois de plus la capitale rivale. Urlumma est tué et Entéména impose un patési de son choix, Il ou Ili, grand-prêtre d'une ville voisine (Ninni-esh) [287]. La paix est signée, dont les clauses rappellent celles rédigées par Eannadu : on creuse de nouveaux fossés, placés sous l'invocation de Ningirsu et de Nanshe, destinés à marquer la frontière ; une ligne d'eau est établie entre Tigre et Euphrate, obstacle plus sérieux et barrage considéré comme plus efficace. Les vaincus doivent payer tribut. Des imprécations menacent à nouveau les violateurs du traité. A côté des vingt *tumuli* d'Eannadu, pertes très lourdes, les cinq que signale Entéména ne constituent que des pertes moins sévères, eu égard au résultat et aux conséquences de la victoire.

Celle-ci marque une nouvelle période de grande prospérité pour Lagash. Non seulement le patési peut réaliser des constructions importantes — et les fouilles ont confirmé les inscriptions — mais il semble avoir en fait, sinon en droit, l'hégémonie sur le pays sumérien. Dans le temple d'Enlil, à Nippur, il dépose des vases votifs [288]. A Ur, il dresse sa statue en diorite [289] et cette œuvre est un beau témoignage de puissance et d'optimisme en face de l'avenir. Ce règne, car il n'y a pas d'autre mot, a duré au moins 29 ans [290], mais il a pu se prolonger encore plus longtemps. A relire la liste des monuments dressés par le patési [291], non seulement bien difficiles à identifier sur le sol avec les débris retrouvés par de Sarzec, ou Cros, mais encore presque toujours demeurés pour nous mystérieux sous une terminologie qui se dérobe à toute traduction, on peut affirmer que pour Lagash ce fut une grande époque [292]. La puissance et la solidité du pouvoir établi, allant de pair avec une évidente prospérité, il n'est pas étonnant que cette période soit pour nous symbolisée en définitive, par le vase

---

283. *RA*, XXXIV (1937), p. 180.
284. Plaque ovale, dans *ISA*, p. 91.
285. Cône d'Entéména, dans *ISA*, p. 65.
286. Genouillac, *Tablettes sumériennes archaïques*, p. XII.
287. *Cône d'Entéména*, dans *ISA*, pp. 65-69.
288. *ISA*, p. 59.
289. Supra, p. 81.
290. Allotte de la Fuye, dans *Hilprecht Anniversary Volume*, p. 123 ; Thureau-Dangin propose 19 ans, dans *NFT*, p. 179.
291. Par exemple celle de la tablette d'albâtre, *ISA*, p. 53, ou de la pierre de seuil F, *ISA*, p. 57.
292. Un texte publié par Gadd, *RA*, XXVII (1930), pp. 125-126, laisse entendre qu'Entéména dut en tout cas, à un certain moment, composer avec le patési d'Uruk, Lugal-kinesh-dudu. Est-ce pendant la guerre contre Umma, on ne saurait le préciser.

d'argent, étonnante réussite de l'orfèvrerie sumérienne, déposée dans l'*eninnu*, aux pieds de Ningirsu.

D'Enannadu II, fils et successeur d'Entéména, il ne reste qu'une crapaudine en brèche blanche, gravée d'un texte dédicatoire. Le fils du grand patési, fidèle à Ningirsu, restaure en effet son *ekashgar*. C'est tout ce que nous savons de lui avec quelque certitude car il n'est pas sûr que le Enannadu *sib-zi* (*d*) (pasteur pieux), d'une tablette présargonique, soit le même personnage [293]. La dynastie d'Ur-Nanshe touche bientôt à sa fin et va disparaître peut-être avec Lummatur, fils d'Enannadu II, prêtre de la déesse Ninni [294]. L'heure des grands-prêtres de Ningirsu est d'ailleurs arrivée.

Comment des fonctionnaires strictement religieux ont réussi à prendre la place des hommes qui représentaient pourtant toute une tradition de succès et de prospérité pour l'état c'est ce qui se laisse difficilement expliquer mais ne surprend cependant pas complètement, si l'on se souvient par exemple d'un Dudu, qui en plein règne d'Entéména, dédiait des monuments à son nom exclusif (relief bitumineux) ou s'associait aux gestes pieux du patési lui-même (vase d'argent). Le clergé de Ningirsu après s'être imposé, dut finalement profiter des circonstances, en l'espèce un patési plus effacé, sinon tout à fait insignifiant — ainsi nous apparaît Enannadu II — et réussit à écarter définitivement la lignée d'Ur-Nanshe qui pendant cent à cent cinquante ans, avait occupé la scène politique.

Trois hommes vont dès lors exercer à Lagash les fonctions de patési, pendant une vingtaine d'années. Ils se placent dans cet ordre : Enétarzi, Enlitarzi, Lugalanda. Ils ont réapparu dans l'histoire grâce à la trouvaille clandestine de 1902 et aux travaux conjugés d'Allotte de la Fuye, Genouillac et Thureau-Dangin. Leur succession posait d'ailleurs des problèmes difficiles mais Allotte de la Fuye l'a certainement définitivement établie [295].

Qu'Enétarzi, dès son accession à la grande prêtrise ait littéralement supplanté le patési encore en place, c'est ce que montre la lettre que Luenna, grand prêtre de Ninmar, lui adresse pour lui rendre compte d'un raid élamite victorieusement repoussé et de la répartition du butin ramassé [296]. Le patési de Lagash (qui n'est pas encore Enétarzi, mais dont le nom a malheureusement disparu dans la cassure de la tablette) reçoit sa part. Ce patési diffère, sans doute aucun, d'Enannadu *sib-zi* (*d*) (= Enannadu est le pasteur pieux), nom d'un dévôt [297] et allusion flatteuse à la personne du patési, dont le nom a pu disparaître dans la cassure de la tablette. Il est aussi possible qu'on l'ait contraint à céder la place à un autre X, peut-être Lummatur. Dans ce cas, ce dernier, quoique toujours en exercice, aurait abandonné le pouvoir réel entre les mains d'Enétarzi. En bref, Enannadu II (ou Lummatur) serait chef de l'état, Enétarzi étant déjà chef du gouvernement. De toutes façons, le grand prêtre de Ningirsu était le vrai maître du pays. On le retrouvera avec le titre de patési de Lagash [298], sans pouvoir lui attribuer aucun acte politique, les documents dont nous disposons n'étant que des pièces économiques. Nous savons seulement qu'il occupa ces fonctions au moins pendant quatre ans. Nous ignorons à la suite de quel événement (mort, évincement ou abdication) il fut remplacé par Enlitarzi.

---

293. *NFT*, p. 54 ; Allotte de la Fuye, *Hilprecht Anniversary Volume*, p. 127.
294. Certains en font le fils d'Enannadu I, cf. *TSA*, p. XII, note 6.
295. Allotte de la Fuye, *En-e-tar-zi patési de Lagash*, dans *HAV*, pp. 121-136 ; *ISA*, p. 320, note 1.
296. *NFT*, p. 52 sq.
297. Un Eannadu, *sib-zid*, nommé en même temps qu'Entéména sur une tablette, *AO*, 4156 ; *NFT*, p. 179.
298. Allotte de la Fuye, *DP*, 39

Le personnage n'était certainement pas un novice. Au temps d'Entéména [299], il exerçait déjà la prêtrise et on le voit, peu après, achetant une maison à Asag, femme de Burhaaki, avec ainsi qu'il se doit, distribution de cadeaux aux parents des deux parties.

Enlitarzi patési, dut à son tour s'effacer, mais le pouvoir restait dans la famille, puisque Lugalanda remplaçait son père. Il avait épousé en même temps Barnamtara, la fille de l'ancien propriétaire de la maison ce qui prouve que les relations d'affaires favorisaient déjà souvent les mariages... Enlitarzi continuait d'ailleurs dans sa retraite, à percevoir une bonne part des offrandes des fidèles, mais Lugalanda n'en exerçait pas moins seul les fonctions officielles.

Cela dura une dizaine d'années et il semble probable que Barnamtara ne joua pas un rôle effacé. Son cylindre pourrait à cet égard servir d'indication, comme aussi les tablettes où nous la voyons à la tête d'importantes propriétés [300]. Mais nous ignorons tout de la politique suivie à l'extérieur par Lagash, alors que les villes voisines ne restent pas inactives et que déjà de nouveaux groupements apparaissent avec en perspective des chocs prochains. Ce qui semble en tout cas certain, c'est qu'un quart de siècle aura suffi pour que Lagash cessât de compter beaucoup dans le monde sumérien, alors qu'Entéména et Eannadu avaient tout deux porté si haut et pour le dernier en tout cas, si loin, leurs enseignes victorieuses. A l'intérieur de la cité, ce n'était pas non plus l'accord parfait. Bien au contraire, la période des grands-prêtres devenus patésis s'était accompagnée d'une ère de favoritisme et de fonctionnarisme multipliés. On avait cru pouvoir tenter cette expérience d'une véritable économie dirigée, avec tout ce que cela implique fatalement de contrainte ou tout au moins de surveillance. Le mécontentement grandit rapidement et Lugalanda fut déposé.

Urukagina qui reprenait le titre de roi, n'en demeurait pas moins le fidèle dévôt de Ningirsu. Ne devait-il pas son élévation au dieu de la cité? [301]. Mais c'était une vraie révolution qui allait s'opérer et avec des méthodes énergiques. Sans aucune pitié pour les situations acquises, le roi congédiait les prêtres exacteurs, les fonctionnaires compromis, révisant les tarifs, diminuant les taxes, en particulier celles qui avaient été édictées pour les cérémonies funèbres. Prenant nettement la défense des petits, des humbles, des déshérités (orphelins et veuves), il interdit entre autres toutes les expropriations, de quelque nature qu'elles fussent (animaux ou propriétés foncières). En un mot, il rétablit la liberté mais certainement dans l'ordre.

Urukagina ne fut pas qu'un réformateur social. Il reprit à l'exemple des anciens rois ou patésis, dont d'ailleurs il passe sous silence aussi bien l'œuvre que le nom, le grand programme de constructions religieuses ou civiles : temple de Ningirsu, palais de *tiraash, antasurra, égishpura,* « temple de l'éclat duquel les contrées sont revêtues », l'*ekashgar,* cette énigmatique « demeure des cris » pour Dushagga, l'*emehush galanki* pour Galalim (fils de Ningirsu), les temples de Bau, d'Enlil [302]. Et puis, un sanctuaire à Ninsar, porte-glaive de Ningirsu, à Hegir « vierge chérie de Ningirsu » [303], des chapelles ou des autels à Zarari, Impae, Urnuntaea [304], mais aussi des travaux civils : enceinte de Girsu, canaux, réservoirs [305]. Si l'on rap-

---

299. La 29e ou la 19e année, *TSA*, p. XII.
300. *TSA*, 21, 26, 37.
301. Cônes B et C, dans *ISA*, p. 81.
302. Tablette de Clercq, *ISA*, p. 71.
303. *ISA*, p. 90, note 3.
304. Cône A dans *ISA*, p. 75.
305. Cônes B et C dans *ISA*, p. 77.

pelle qu'Urukagina ne régna que six ans, on peut lui décerner un brevet de grand constructeur, d'autant que dans la tablette qui mentionne la ruine de Lagash survenue peu après, d'autres temples apparaissent qui lui doivent sans doute aussi quelque chose.

En effet Lagash allait connaître les ravages de l'invasion. Cette fois les armées assaillantes ne trouveraient pas un Eannadu ou un Entéména pour les refouler et les écraser. Pourtant Urukagina, par l'énergie qu'il apporta à ses réformes, ne devait pas être un personnage prédisposé à la soumission. Comment expliquer son écrasement, sous les coups du roi d'Uruk, Lugalzaggisi, en même temps patési d'Umma? Peut-être de la façon suivante : la réforme avait dû s'opérer par l'élimination des fonctionnaires peu ou pas remplacés. L'armature de l'état avait donc été singulièrement affaiblie. D'autre part, la politique poursuivie dans un sens très démocratique, avait certainement soulevé le mécontentement de toute une classe de la nation dont les services étaient indispensables en temps de crise. On peut en effet penser que seuls les gens aisés, capables de s'équiper à leurs frais, assuraient le recrutement essentiel de l'armée. La réforme n'ayant pas dû leur causer grande satisfaction, ils ne se sentaient aucun désir et n'àvaient aucun intérêt à la défense d'un régime dont ils ne retiraient plus un seul avantage. Cela expliquerait la facile victoire de Lugalzaggisi, dont les soldats levés partiellement sur Umma, vengeaient avec acharnement bien des revers passés.

Cette page de carnage et de sang, une tablette recueillie par Cros [306], la retrace avec un accent où l'on perçoit l'affliction émue d'un témoin encore épouvanté et qui se hâte de consigner par écrit des souvenirs tout frais, pour les garder plus complets et plus précis. Memento passionné, en vue de représailles probablement déjà envisagées « Les hommes de Gishu, l'*eki*... ont mis à feu ; l'*antasurra* ils ont mis à feu, l'argent et les pierres précieuses, ils en ont ravi, le palais de *tiraash* ils ont mis à sang, l'*abzubanda* ils ont mis à sang ; la chapelle d'Enlil et la chapelle de Babbar ils ont mis à sang ». Et cela se continue ainsi sur le même rythme lancinant, avec cette finale vengeresse : « De péché de la part d'Urukagina, roi de Girsu, il n'y en a point. Quant à Lugalzaggisi, patési de Gishu [Umma], que sa déesse Nisaba, ce péché porte sur sa tête ! »

Le roi d'Uruk allait d'ailleurs étendre son pouvoir sur tout le bas pays, devenant ainsi roi de Sumer en fondant une dynastie. Il apparaît probable qu'il poussât aussi vers le nord atteignant au cours d'un raid la Méditerranée [307]. Qu'en était-il advenu de Lagash? Urukagina n'avait-il pas été maintenu avec le titre de « roi de Girsu » que lui donne l'auteur de la tablette anonyme? « Roi de Girsu », c'est-à-dire roi du quartier sacré de la ville mais non plus d'une ville, à plus forte raison d'un état. C'en était fini de cette grande période des premiers patésis, comme d'ailleurs c'en allait être fini pour un temps de la suprématie sumérienne. Des hommes nouveaux, les gens d'Agadé allaient imposer la leur, mais en étendant leur domination sur une aire infiniment plus vaste.

---

306. *NFT*, p. 215 ; *ISA*, p. 91.
307. *ISA*, p. 219.

Chapitre II

LA PERIODE D'AKKAD A LAGASH

Le royaume sumérien de Lugalzaggisi dura vingt-cinq ans pendant lesquels nous ignorons tout de ce qui se passa à Lagash. Peut-être la ville garda-t-elle son patési, mais alors sous la tutelle rigoureuse du roi d'Uruk. Cependant celui-ci allait être obligé dans son orgueil, de s'incliner sous la puissance nouvelle qui venait de surgir à sa frontière nord. Le sémite Sargon, d'humble origine — on raconte à son sujet une histoire qui l'a souvent apparenté à Moïse sauvé des eaux — fonctionnaire à la cour du roi de Kish, s'émancipe, fonde une dynastie et s'empare de la capitale du monarque sumérien. Après la prise d'Uruk, tout le bas-pays tombe aux mains de l'audacieux aventurier qui conquiert Ur, Umma et Lagash. Ses soldats viennent laver leurs armes, rite de victoire, sur les bords du golfe Persique [1]. A peine cette conquête est-elle achevée, que Sargon organise et conduit une autre expédition vers le nord, qui par Mari, les forêts de cèdres (Liban et Antiliban) et les montagnes d'argent (Taurus), l'amène sur les rives de la Méditerranée [2] et peut-être même jusqu'en Chypre. L'Elam enfin est soumis à son tour et le roi y dresse sa stèle de victoire [3].

Aucun document daté de ce règne extraordinaire n'a été retrouvé à Lagash. La première attestation sûre de la suzeraineté d'Akkad sur cette ville, remonte au fils de Sargon, Rimush. Celui-ci eut à faire face à des soulèvements nationaux multipliés qui déjà avaient assombri les dernières années de Sargon [4]. L'Elam, Ur, Umma et Lagash tentent, mais en vain, de briser leurs chaînes. Rimush réprime tout. On serait enclin à lui attribuer cette stèle de victoire, élevée à Lagash et dont deux morceaux furent retrouvés par de Sarzec. Faute de nom royal, l'inscription ne permet pas malheureusement d'arriver à quelque certitude à ce sujet mais les scènes représentées conviendraient bien à la situation historique envisagée.

Stèle de victoire [5]. (Pl. X, *b*). *Face A*. 1er registre. Trois guerriers passent à droite, armés d'arcs, le carquois orné d'un long gland pendant verticalement.

2e registre. Scène de combat. De gauche à droite : un archer va décocher sa flèche. A ses pieds, un ennemi, nu et barbu, étendu sur le dos, lève la main droite comme pour demander grâce, un guerrier s'apprête à assommer un ennemi nu et désarmé, bras ballants. Un autre guerrier dont il ne reste que le bas du corps passe à droite, enjambant un ennemi à terre.

3e registre. Un guerrier frappe un ennemi — que l'on peut supposer — de sa lance saisie au bout et dirigée de haut en bas. D'un autre, il ne reste que la hache brandie.

---

1. L'inscription bilingue de Sargon dit : « E-Ninmarki il dévasta, en outre sa muraille il détruisit, en outre son territoire depuis Lagash jusqu'à la mer il dévasta : ses armes, il les lava dans la mer ». Poebel, *HGT*, n° 34 ; *Historical Texts*, pp. 173 sq., cité dans Thureau-Dangin, *La chronologie des dynasties de Sumer et d'Accad*, p. 27.

2. Yarimuta des inscriptions serait ou Simyra-Areimé, au sud de Tartous, ou Lattaquié, R. Dussaud, *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, p. 511.

3. Trouvée à Suse. Au Louvre. *Catalogue des Antiquités de la Susiane*, Pezard-Pottier, pp. 34-35.

4. On aimerait être assuré de retrouver dans la tête de bronze recueillie en 1931 à Ninive, par Campbell Thompson et Hamilton, le portrait de Sargon. Ainsi Mallowan, dans *Iraq*, III (1936), pp. 104-110.

5. *Découvertes*, pp. 198-202 et pl. 5 *bis*, fig. 3, a, b, c ; *Catalogue*, pp. 129-137 ; *ISA*, pp. 243-245 ; Contenau, *MAO*, II, pp. 679-680.

Face B. Tous les personnages passent à gauche.

1er registre. Deux guerriers en marche ; l'un tient de la gauche, la hache à long manche, tranchant en dessus.

2° registre. Un guerrier, la lance droite, pousse devant lui un captif nu, coudes liés. Un autre guerrier piétine un ennemi écroulé et l'assomme à coup de masse d'armes.

3e registre. Reste d'une tête d'homme en marche.

Le fragment inscrit donne une récapitulation de terrains avec diverses attributions. Mentions peu explicites mais heureusement avec les noms d'Akkad et de Lagash. C'est ce qui permet, à la fois de dater le monument avec certitude et d'être sûr qu'il appartient bien au site, alors même que vainqueurs et vaincus soient figurés avec un type ethnique identique.

Calcaire.
H : 0,34 ; larg. : 0,28 (fragment sculpté).
H : 0,29 ; larg. : 0,26 (fragment inscrit).
Deux fragments, l'un sculpté, l'autre inscrit, trouvés par de Sarzec au tell K.
Louvre, AO, 2678, 2679.

De Rimush on possède en tout cas deux pièces inscrites : un fragment de vase d'albâtre (Fig. 32, *d*) avec cette courte inscription, « *Rimush roi de Kish* » et un vase complet (h. : 0,15) avec le même texte (Fig. 32, *a*)[6]. Il est très vraisemblable qu'à Lagash où ces vases furent dédiés, mais sans indication de sanctuaire, Engilsa était alors patési. En effet sur l'obélisque de Manishtusu frère (?) et successeur de Rimush, on trouve la mention précieuse entre toutes, d'un « Urukagina fils d'Engilsa, patési de Lagash »[7]. Sans entrer dans les développements suscités par ce texte[8], il apparaît très plausible qu'Engilsa fût un des successeurs d'Urukagina, le vassal de Lugalzaggizi et qu'il exerça la fonction de patési sous le contrôle de Rimush.

Aucun document remontant à Manishtusu n'a été recueilli à Lagash. Par contre Narâm-Sin qui lui succéda, laisse des traces plus explicites de sa suzeraineté. Rien de comparable sans doute à l'extraordinaire stèle de victoire ramenée de Suse par J. de Morgan ou au relief de Pir Hussein, puisqu'il ne s'agit que de deux plaques votives et d'un vase. Celui-ci[9] (Fig. 32, *b*), rappelle celui de Rimush et porte cette inscription laconique : « *Narâm-Sin, roi des quatre régions* ». Quant aux plaques, elles rappellent par leur utilisation les reliefs perforés de l'époque antérieure. L'une et l'autre (Fig. 32, *g* et *g'*) portent une inscription dédicatoire :

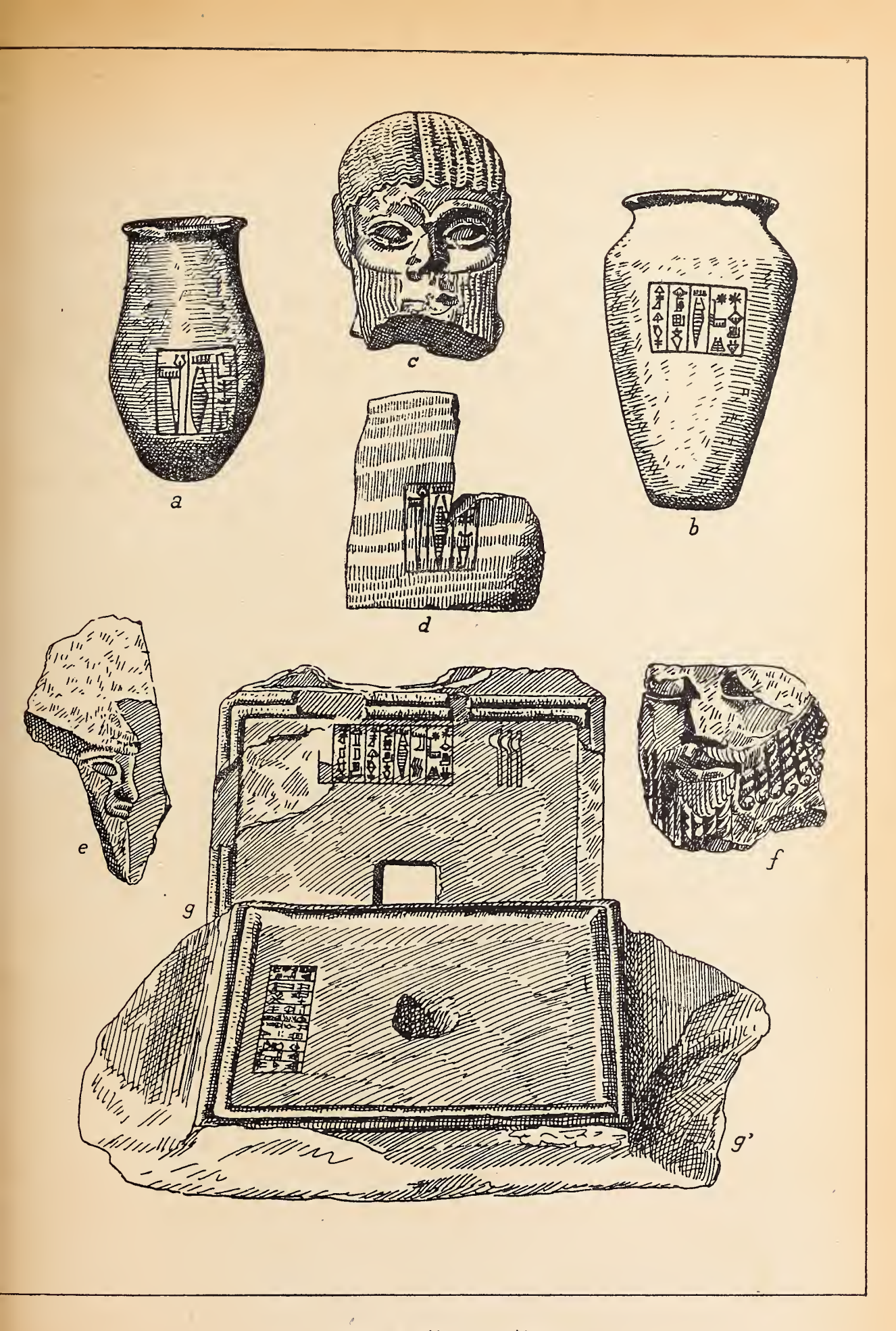
1. — *plaque A : « Narâm-Sin, le fort, roi des quatre régions, vainqueur d'Armanu et (d'Ibla) »*[10].

2. — *plaque B : « O fils de Narâm-Sin, du fort, ô Nabi-x-mash, patési de Tutu, Lipush-iau, la joueuse de lyre, de Sin, ta fille »*[11].

Devant le texte de la première plaque, trois haches de guerre sont silhouettées, à l'échelle de l'inscription.

---

6. *Découvertes*, pl. 5, fig. 4 ; p. 448 et pl. 44 *bis*, fig. 2.
7. *MDP*, II, p. 15-16 (Face A, col. 14, 7-10).
8. Voir surtout Allotte de la Fuye, *Engilsa patési de Lagash*, dans *Florilegium Melchior de Voguë*, pp. 3-14.
9. *Découvertes*, pl. 44, fig. 1 ; *ISA*, p. 237.
10. *Découvertes*, p. 446 et pl. 26 bis, fig. 1 ; *ISA*, p. 237 et *RA*, X (1913), p. 101.
11. *Découvertes*, p. 446 et pl. 26 *bis*, fig. 2 ; *ISA*, p. 237. On remarquera le nom de Lipush-*iau*, où il serait tentant de retrouver Iahu = Iahvé.



32. Objets de l'époque d'Akkad

Schiste.
Plaque A : 0,30 × 0,285 ; plaque B : 0,27 × 0,245.
Trouvées par de Sarzec au tell des Tablettes.
Louvre, AO, 3291 et 3296.

Entre Akkad et Lagash, les relations sont d'ailleurs extrêmement fréquentes et bien établies. Des courriers circulent entre les deux villes, des caravanes assurent des échanges réguliers et l'on sait que par elles Lagash reçoit du grain et des dattes (Bassora n'existe pas encore avec son immense marché) mais aussi des esclaves d'Amurru et de Gutium. Tous ces envois sont enregistrés et des tablettes les accompagnent qui nous apportent non seulement des noms de fonctionnaires mais des synchronisme précieux. C'est ainsi que nous apprenons qu'au moment où Narâm-Sin règne sur les quatre régions, Lugalushumgal est patési à Lagash [12]. Le même est encore en fonction au temps de Sharkalisharri, petit-fils et successeur de Narâm-Sin, ainsi que l'atteste une empreinte ramassée aussi à Tello [13].

Des tablettes présargoniques ont enfin, rappelons-le, donné les noms de Lugalbur (*RA*, V, p. 68), d'Ur-E (*RTC*, III, n° 83), d'Ur-Babbar (*RTC*, IV, n° 132). Il en ressort que nous avons vraisemblablement le plus grand nombre, sinon la totalité, des patésis de Lagash pendant l'époque d'Akkad. Nous indiquons cette succession possible : Ur-Babbar, Lugalbur, Engilsa, Urukagina II (Manishtusu), Ur-E (Narâm-Sin), Lugalushumgal (Narâm-Sin et Sharkalisharri), ce qui nous amènerait à cette période chaotique dans laquelle va sombrer une époque glorieuse entre toutes et qui se sera déroulée sur environ deux siècles.

Si on la compare à celle des premiers patésis, on ne saurait dire qu'elle a été pour Lagash aussi éclatante. Les monuments sont moins nombreux et ils ne sauraient rivaliser avec ceux d'Eannadu ou d'Entéména, sauf peut-être dans le domaine de la glyptique. Nous nous demandons à ce propos, si le célèbre cylindre d'Ibnisharru, dédié à Sharkalisharri, de la collection de Clercq, ne proviendrait pas de Tello. On ne saurait évidemment le prouver avec certitude, mais à notre sens, cette pièce s'ajouterait aux quelques autres sorties du site, avant l'arrivée de de Sarzec [14]. On en connaît le thème : Gilgamesh agenouillé, abreuve aux eaux qui jaillissent de son vase, le buffle altéré. Cette scène est reproduite deux fois, par une simple inversion. Dans le champ, un cadre rectangulaire renferme six cases inscrites. Par la science de la composition, la perfection de la ligne, ferme autant qu'élégante, le sens extraordinaire des proportions, ce cylindre est une des pièces capitales de la glyptique orientale.

Avant d'étudier celle-ci dans sa phase akkadienne, disons simplement quelques mots des sculptures recueillies à Lagash. Ce ne sont malheureusement que des épaves misérables. Notons le fragment de tête barbue [15] (Fig. 32, *f*) (h. : 0,12), le profil d'homme [16] (Fig. 32, *e*) (h. : 0,16), et la tête de Clercq [17] (Fig. 32, *c*). Tout cela caractérise bien un art très réaliste, soucieux de rendre le type ethnique, sans rien embellir

---

12. *ISA*, p. 241, 351 ; Delaporte, *Catalogue des cylindres orientaux*, I, T. 44, 105.
13. Delaporte, *Catalogue*, T. 106. Pour des empreintes de Sharkalisharri à Tello, *Découvertes*, p. 281 sq.
14. *Catalogue de la collection de Clercq*, I, n° 46. Ce cylindre avait été acquis par de Clercq à une date indéterminée. Ménant en parla à l'Académie des Inscriptions (séance du 27 octobre 1877), d'après une empreinte qui lui avait été envoyée de Constantinople en 1865. Or, précisément c'est aux environs de 1865 qu'une tête de Gudéa sortit de Tello (*catalogue de Clercq*, p. 3 ; tête de Boston, infra, p. 170).
15. *Découvertes*, p. 48 et pl. 21, fig. 1.
16. *Découvertes*, p. 222 et pl. 21, fig. 6.
17. *Catalogue de Clercq*, II, pp. 102-106 et pl. 10 ; B. Meissner rapproche cette pièce de l'Ur-Ningirsu barbu de Berlin avec lequel elle présente de grandes analogies (*AfO*, V, p. 6 et pl. IV). Il faut aussi mettre en parallèle une petite tête du Louvre (*Catalogue*, p. 225) acquise avant 1869 et dont le calcaire siliceux ne rappelle pas la pierre employée à Tello.

ou idéaliser. On l'avait déjà constaté sur la stèle de victoire de Rimush (?) et nous notons que sur ce monument le sculpteur avait suivi les conventions sumériennes du découpage en registres dont Narâm-Sin se libérera avec une belle audace.

Dans le domaine de la *glyptique*, les graveurs ont repris les traditions et les thèmes antérieurs avec un tel souci de fidélité au passé, qu'il est souvent très difficile de distinguer certains cylindres présargoniques de pièces akkadiennes. Par contre on enregistre des représentations nettement différentes, se rapportant à un cycle mythologique plus développé, dont l'interprétation nous échappe encore bien souvent alors que son inspiration assure un critère chronologique sûr.

Nous indiquons les thèmes principaux des cylindres akkadiens recueillis à Tello (Pl. XI).

A) *Cycle de Gilgamesh.*

Gilgamesh. Deux Gilgamesh agenouillés, face à face, se tiennent l'un l'autre par le bras et par le bas de la jambe. Au premier plan, une rivière. Au centre, un arbre planté sur la montagne. Légende : Bêli-Bal, scribe.

Empreinte sur bulle. *Catalogue* Delaporte, T. 34.

Gilgamesh contre le lion. Gilgamesh lutte contre le lion, en des « prises » variées.

Empreintes sur bulle.
Catalogue Delaporte,, T. 35. Mention de Narâm-Sin.
» » T. 36. Id. Deux scènes symétriques.
» » T. 37. Deux scènes symétriques.
» » T. 38. Mention de Sharkalisharri. Deux scènes symétriques.
» » T. 39. Mention de Sharkalisharri. Deux scènes symétriques.
» » T. 40. Fragment de bulle.
» » T. 104. Gilgamesh lutte contre le lion, en présence de Shamash lui-même agissant. Mention de Narâm-Sin.

Gilgamesh contre le taureau. Gilgamesh maîtrise deux taureaux. De part et d'autre du héros, vase au rameau et aux eaux jaillissantes. Rivière. Légende : Kaazag, le surveillant, fils d'Urzu.

Catalogue Delaporte, T. 43.
Découvertes, p. 291, fig. 1.

— Gilgamesh maîtrise un taureau. Sur T. 44, mention de Narâm-Sin.

Empreintes sur bulle.
Catalogue Delaporte, T. 44, 45, 46, 49.

Gilgamesh et Enkidu associés dans la lutte contre les animaux.
Gilgamesh maîtrise un taureau, Enkidu un lion. Delaporte, T. 55. Bulle.
Même scène. T. 56. Bulle.
Même scène. Mention de Narâm-Sin. T. 57. Bulle.
Même scène. Mention de Lugalushumgal. T. 58. Tablettes.
Même scène. Légendes plus ou moins complètes. T. 59-64. Bulles.
Même scène. Mention de « Dati, scribe ». T. 65, 68. Bulles.
Même scène. Mention d'Ur-Ningirsu, garde-rivière. T. 70. Bulle.

— Les deux héros maîtrisent deux animaux. A côté, ils plantent un pieu.

Fouilles 1931-33, TP. 633.

Personnages divers, en lutte contre des animaux.

— Homme nu, barbu contre taureau ; homme barbu au calathos, contre taureau ; lion dressé. On ne voit pas son adversaire.

Catalogue DELAPORTE, T. 76.

— Enkidu contre deux lions, T. 700.

— Gilgamesh et taureau ; homme au calathos contre lion ; Enkidu contre lion. Etre fantastique sous le cartouche.

Catalogue DELAPORTE, T. 77.

— Gilgamesh contre le taureau androcéphale ; homme barbu, vêtu, la tête couronnée, contre un lion que croise un taureau qu'un autre Gilgamesh maîtrise. Arbre dans le champ. Deuxième taureau androcéphale derrière le deuxième Gilgamesh. Aigle léontocéphale liant les deux taureaux androcéphales. A échelle réduite, le dieu-soleil, les flammes sortant de ses épaules, émerge des montagnes. Dédié à d. Ninin.

Catalogue DELAPORTE, T. 83.
Découvertes, pl. 30, fig. 5.

B. *Scènes religieuses et mythologiques.*

Taureau portant la porte ailée. De part et d'autre, deux divinités, une assise, l'autre debout.

Catalogue DELAPORTE, T. 90.
Découvertes, pl. 30, fig. 6.
Même thème. *Catalogue* DELAPORTE, T 91.

Scène champêtre. Un dieu assis accueille l'offrande d'animaux qui sortent de la bergerie. Préparatifs culinaires.

Catalogue DELAPORTE, T. 89.

Mythe d'Etana. Etana enlevé par l'aigle sous les yeux de deux bergers et de leurs chiens. Dans l'empyrée, deux personnages de part et d'autre d'une grande jarre. La fabrication des pains. Les jarres du breuvage. La traite des animaux qui sortent de la bergerie.

Catalogue DELAPORTE, T. 97.
Découvertes, p. 299 et pl. 30 *bis*, fig. 13.

Le dieu Zu. Le dieu Zu est amené devant Enki. Un dieu l'introduit, deux autres l'encadrent.

Catalogue DELAPORTE, T. 99.
NFT, p. 133.

Mythe de Tammuz[18] (?) — Deux scènes bien distinctes : *a*) un dieu barbu (solaire) coupe les frondaisons de la montagne. Sous cette dernière, une déesse agenouillée attire vers elle le dieu (Tammuz), qui émerge de la terre ; *b*) un dieu assis semble plonger dans un chaudron à pieds une antilope, sous les yeux d'un fidèle. Peut-être la divinité accepte-t-elle ainsi une victime sacrificielle. Dans le champ, le disque radié. Légende : Bit-ili = la maison des dieux.

---

18. Ce cylindre a été interprété par FRANKFORT, *Gods and Myths on Sargonid Seals*, dans *Iraq* I, pp. 26-28.

Catalogue DELAPORTE, T. 100.
Découvertes, p. 297 et pl. 30 *bis*, fig. 17.

Shamash. Un dieu à longue robe, buste nu, barbu, enjambe les montagnes. Des flammes sortent de ses épaules. Devant lui, deux divinités ouvrent la porte. Derrière, masse d'armes sur hampe.

Fouilles 1931-1933, TP. 1423.

Adoration. La déesse Nisaba assise, les rameaux sortant de ses bras et de ses épaules, tient le vase jaillissant. Elle accueille un fidèle qu'assiste une déesse. Derrière, dressée sur un socle, une idole, les rameaux émergeant de son corps. Légende : Narâm-Sin.

Catalogue DELAPORTE, T. 103.
Découvertes, p. 287, fig. g.
NFT., p. 173.

Réception de la déesse. Une déesse (?) assise, accueille deux femmes qui s'approchent. Deux femmes assistent à la scène. Le décor est réduit à un palmier.

Catalogue DELAPORTE, T. 93.
Découvertes, pl. 30, fig. 7.
Même thème, *Catalogue*, T. 94 et Fouilles 1932, TP, 1482.

Réception de Shamash. Shamash assis, reçoit trois divinités masculines. Dans le champ, hampe étoilée sur socle, masse d'armes.

Catalogue T. 95.
Découvertes, pl. 30 *bis*, fig. 14 et p. 285.

« *Conciliabule divin* ». Un personnage assis en accueille un autre. En marge, deux personnages semblent s'entretenir en présence d'une divinité.

Fouilles 1932/33. TP, 1208.

Dieu accueillant. Fragments de bulle avec empreinte, où l'on ne voit plus que la divinité assise.

Catalogue, T. 101 et 102.

Offrande du chevreau.

— Offrande à Enki qui est assisté de Gilgamesh. L'offrant est accompagné par le dieu bifrons.

Catalogue DELAPORTE, T. 96.
Découvertes, pl. 30 *bis*, fig. 15.

— Offrande à Shamash assis. Le fidèle est assisté par une divinité. Mention de Narâm-Sin et de Lugalushumgal patési de Lagash.

Catalogue, T. 105.
Découvertes, p. 285, fig. E.

— Offrande au dieu de la montagne. Une déesse introduit le fidèle. Mention de Sharkalisharri et Lugalushumgal.

Catalogue, T. 106.
Découvertes, p. 283, fig. C et p. 286, fig. F.

Empreinte royale. La reine Tudashar-libish est assise. Derrière elle, une petite suivante. Devant, un homme (?) debout, dans une attitude respectueuse. Décor agreste: un pin.

Diverses légendes disposées dans des cartouches séparés donnent : Sharkali-sharri... Tudashar-libish, chérie du roi (?). Dada, devin de la maison (royale), fils de .....

Mention d'envoi à Lugalushumgal.

Catalogue, T. 107.
Découvertes, p. 282, fig. B et pl. 32 *bis*, fig. 6.
ISA, p. 235, sceau A.

Parmi d'autres cylindres recueillis par nous et d'époque d'Akkad, retenons :
TP, 256, Animaux passant, croissant, étoile.

Nous citons maintenant les empreintes royales permettant de relever les noms des dynastes d'Akkad, suzerains de Tello.

Narâm-Sin à Lagash.

— Fragment de bulle. Scène : Gilgamesh luttant contre un lion. Légende : Narâm-Sin, dieu d'Akkad.

THUREAU-DANGIN, *RTC*, n° 172.
Catalogue DELAPORTE, T. 35.

— Fragment de bulle. Scène identique.

Légende : Narâm-Sin, dieu d'Akkad, Bingalisharri, ton fils : Abi-ishar scribe, ton serviteur.

RTC, n° 169; *ISA*, p. 241, sceau B.
Catalogue, T. 36.
Découvertes, p. 288, fig. H.

— Fragment de bulle. Scène : Gilgamesh lutte contre les taureaux. Légende : Narâm-Sin, roi d'Akkad, Gimil-ilisu juge, ton serviteur. On voit aussi les restes du nom de Lugalushumgal.

RTC, n° 168; *ISA*, p. 241, sceau E.
Catalogue, T. 44.

— Fragment de bulle. Scène : Gilgamesh-Enkidu, contre les fauves. Légende : Narâm-Sin, dieu d'Akkad. Sharri-ishdagal scribe, ton serviteur.

RTC, n° 170; *ISA*, p. 241, sceau C.
Catalogue, T. 57.

— Fragment de bulle. Scène : divinité assise, au kaunakès. Légende : Narâm-Sin, roi des (quatre) régions.

RTC, n° 167; *ISA*, p. 243, sceau F.
Catalogue, T. 101.

— Fragment de bulle. Scène : Shamash et Gilgamesh maîtrisent chacun un lion. Légende : Narâm-Sin (un tel) l'échanson, ton serviteur.

RTC, n° 174; *ISA*, p. 243, sceau G.
Catalogue, T. 104.

— Fragment de bulle. Avec sceau de Lugalushumgal (voir à ce patési).

Catalogue, T. 105.

Sharkalisharri à Lagash.

— Fragment de bulle. Scène : Gilgamesh lutte contre le lion. Légende : Sharkalisharri roi d'Akkad (un tel) fils de Shum-Malik, du shakkanak, ton serviteur.

Catalogue Delaporte, T. 38.
Découvertes, p. 281, fig. A.
ISA, p. 235, sceau C.

— Fragment de bulle. Scène : Gilgamesh lutte contre le lion. Légende : Sharkalisharri, roi d'Akkad, Ad... scribe, ton serviteur.

Catalogue Delaporte, T. 39.
RTC, n° 164.

— Fragments de bulles. Scène : offrande du chevreau au dieu de la montagne. Légende : Sharkalisharri, le fort, roi d'Akkad, Lugalushumgal, patési de Lagash, ton serviteur.

Catalogue Delaporte, T. 106.
Découvertes, p. 283, fig. C et p. 286, fig. F.
RTC, n° 162; *ISA*, p. 235, sceau B.

— Bulle. Scène : la reine Tudashar-libish reçoit un client.
Légendes : Sharkalisharri, le fort, roi d'Akkad.
Tudashar-libish, chérie du roi.
Dada, devin de la maison (royale), fils de...
Envoi « à Lugalushumgal ».

Catalogue Delaporte, T. 107.
Découvertes, p. 282, fig. B et pl. 32 *bis*, fig. 6.
RTC, n° 161; *ISA*, p. 235. sceau A.

De même eu égard à l'importance de *Lugalushumgal*, un des patésis marquants de cette époque, nous rappelons les empreintes où ce nom apparaît :

— Sceau sur tablettes. Scène : Gilgamesh et Enkidu luttent contre les fauves. Légende : Sibanni, le gallagal, serviteur de Lugalushumgal, patési de Lagash.

RTC, n° 179; *ISA*, p. 351.
Catalogue Delaporte, T. 58.

— Fragment de bulle. Scène : offrande du chevreau à Shamash.
Légende : Narâm-Sin, le fort, dieu d'Akkad, roi des quatre régions. Lugalushumgal scribe, patési de Lagash, ton serviteur.

RTC, n° 165, 166; *ISA*, p. 241, sceau A.
Catalogue Delaporte, T. 105.
Découvertes, p. 285, fig. E; *RA*, IV, p. 11.
Scheil, *RT*, XXXVII (1915-16), p. 127.

— Fragment de bulle. Scène : offrande du chevreau au dieu de la montagne. Légende Sharkalisharri le fort, roi d'Akkad, Lugalushumgal, patési de Lagash, ton serviteur.

RTC, n° 162 ; *ISA*, p. 235, sceau B.
Catalogue DELAPORTE, T. 106.
Découvertes, p. 283, fig. C et p. 286, fig. F.

— Fragment de bulle. Mention d'envoi « à Lugalushumgal ». Scène : Reine assise recevant l'hommage d'un fonctionnaire.
Légendes : Sharkalisharri, le fort, roi d'Akkad.
Tudashar libish (?) chérie (?) du roi.
Dada, devin de la maison (royale), fils de .....

RTC, n° 161 ; *ISA*, p. 235, sceau A.
Catalogue DELAPORTE, T. 107.
Découvertes, p. 282, fig. B et pl. 32 *bis*, fig. 6.

La période d'Akkad a duré moins de deux siècles. L'étude à laquelle nous venons de procéder permettra de tirer les quelques conclusions suivantes. Pour le temps qui s'est écoulé — 181 ans disent les listes dynastiques — les monuments à Lagash sont en somme très rares. La statuaire est assez peu représentée et les pièces recueillies ne sont que des épaves. Il faut cependant se garder de juger sur cette seule base une époque qui fut certainement brillante : la stèle de Narâm-Sin recueillie à Suse, la tête de bronze ramassée à Ninive, l'indiquent surabondamment. Constatons simplement qu'à Lagash, l'art s'est trouvé limité et sans doute des suites de la défaite. Seule la glyptique est un peu moins défavorisée et les graveurs eurent évidemment plus de facilité pour poursuivre leur métier. La grande statuaire ne peut être exécutée que si des mécènes, rois ou particuliers, épaulent les artistes. Et comme la pierre, n'importe quelle pierre, est une denrée rare et chère, on ne saurait s'en procurer quand les jours sont mauvais. Par contre les arts mineurs sont moins exigeants et ils peuvent survivre aux bourrasques nationales ou internationales. Cela explique que les cylindres soient et restent toujours nombreux.

Leur décoration ne laisse pas que d'être fort instructive. Nulle part mieux que là, on sent que le monde sumérien se trouve submergé par une vague de croyances nouvelles. Sans doute, les vieux thèmes ont-ils survécu, mais d'autres se sont imposés, qui reflètent les méditations et les réflexions d'une pensée orientée vers une dogmatique particulière, plus complexe, plus élaborée, plus bouillante. La vivacité romantique du Sémite pénètre dans l'âme classique du Sumérien. Comment celle-ci va-t-elle réagir ? Se laissera-t-elle assimiler, purement et simplement ou se raidira-t-elle au contraire, dans l'observance farouche des vieilles traditions ? Ou bien le Sumérien ne réussira-t-il pas à gagner son vainqueur, plus influençable ? L'expérience n'eut pas le temps d'aboutir. Il semble qu'il y eut de part et d'autre, des concessions et l'un et l'autre gagnèrent à cette interpénétration forcée. Cependant les Akkadiens reçurent plus qu'ils ne donnèrent. Cela eut dû leur assurer un avenir brillant. Malheureusement pour la dynastie d'Akkad et pour ses cinq premiers brillants monarques, les rois qui suivirent apparurent totalement insuffisants. Un des plus grands royaumes du monde d'alors, s'écroula dans l'anarchie la plus invraisemblable que l'on puisse concevoir. Un chroniqueur la caractérisa par cette formule qui en dit long : « Qui était roi ? Qui n'était pas roi ? » Dans cet effondrement, les vaincus d'hier allaient recouvrer assez rapidement toute leur indépendance. Il ne manque certes pas de piquant que ce soient des populations barbares, les Guti, qui apparaissent à l'origine d'un renouveau extraordinaire, faisant de cette nouvelle période, une des plus grandes de la civilisation sumérienne. Lagash y joua un rôle de premier plan, assurément digne de toutes ses traditions.

Chapitre III

LES NEO-SUMERIENS

§ 1. — D'Ur-Bau a Ugmé

Qu'un peuple comme celui des Guti dont la liste dynastique est caractérisée par une vingtaine de rois qui se succèdent à un rythme précipité — à eux tous ils ne dépassent guère un siècle — ait abattu aussi aisément l'empire akkadien, se laisse tout d'abord difficilement expliquer. Sans doute la grande prospérité de l'état s'était-elle accompagnée d'un relâchement des énergies et d'un affaissement des traditions militaires portées si haut par Sargon ou Narâm-Sin. D'autre part, la complicité tacite des villes sumériennes peu soucieuses on le comprend, de courir à la défense de leurs maîtres et seigneurs, favorisa vraisemblablement les opérations des barbares descendus des montagnes du nord-est et mettant la main sur « les quatre régions ». Enfin, nous l'avons dit plus haut, l'incapacité notoire des chefs, accéléra la ruine de l'édifice.

L'attitude favorable des cités sumériennes, au cours de cette crise, fut reconnue et, en échange les Guti accordèrent aux anciennes villes du bas pays des conditions proches de l'indépendance, se contentant du payement régulier d'un tribut, symbole tangible de soumission. Ce fut en tout cas le sort d'Ur, d'Umma et de Lagash, Uruk ayant montré moins de souplesse et restant un des foyers de la résistance.

Pour Lagash, on semble être passé sans transition d'un régime dans l'autre. La ville retrouve ses patésis et si beaucoup ne sont plus guère pour nous que des noms, certains par contre ont été de remarquables administrateurs. Ce qui a survécu nous permet même de considérer cette période comme une des plus grandes que Lagash ait jamais connue.

Plusieurs de ses patésis émergent du lot, qui par ordre chronologique sont Ur-Bau, Gudéa, Ur-Ningirsu et Arad-Nannar. Leur destinée diffère cependant singulièrement. Ur-Bau a pour nous le mérite de signifier par son énergie que la cité va, en se haussant au-dessus de son demi-sommeil, reprendre sa place au premier rang des villes de Sumer. Gudéa, son gendre, fidèle à ce projet, va le réaliser en tous points et son gouvernement demeure une éblouissante réussite. Gudéa a réussi, par son adresse, sa diplomatie et sa persévérance, à redonner à Lagash tout son éclat. Sans le titre il s'affirme véritablement comme roi. Son fils Ur-Ningirsu bénéficie de cet ascendant et maintient superbement l'héritage mais les jours sont proches où, après Uruk (5e dynastie avec Utu-hegal), la ville voisine Ur, reprendra avec Ur-Nammu les rênes du pouvoir royal. Lagash devra retrouver plus de modestie. C'est alors qu'Arad-Nannar, un de ses chefs, s'adapte avec souplesse à cette situation nouvelle. Il s'y montre si adroit — et cette adresse n'exclut d'ailleurs pas des qualités d'administrateur qui devaient être extraordinaires — que le roi d'Ur, son suzerain, lui délègue des pouvoirs de Haut-Commissaire sur treize cités et provinces. En fait ceux d'un roi, mais il n'abusera pas de cette confiance et la dynastie d'Ur s'écroulera sous les coups de l'étranger. Tel est en bref le schéma de cette grande épopée dans le détail de laquelle il est permis désormais d'entrer, grâce aux monuments qui sorti-

rent sous la pioche des fouilleurs, grâce aux documents qui peuplent aujourd'hui les musées d'Orient, de l'Ancien et du Nouveau Monde.

A) Les patésis avant Gudéa. Des deux patésis de Lagash contemporains de l'effondrement d'Akkad, *Puzur-Mama* lu autrefois *Basha-Mama* et *Ur-Mama,* il ne reste que peu de chose.

Une mention sur une tablette pour le premier [1] ; pour le second, une tablette [2] et une coupe vouée à Ninmar, pour sa vie [3].

Leur successeur *Ur-Bau* [4] a laissé plus de traces et le témoignage d'une activité qui atteste à la fois ses qualités d'administrateur et son sens des circonstances à utiliser dès qu'elles se présentent. Ur-Bau risque fort de nous être conservé dans la petite statue de Clercq [5], anépigraphe mais intacte et qui croyons-nous est du même atelier que la statue acéphale mais inscrite du Louvre [6]. Toutes les deux sont en diorite vert et traitées avec ce canon démesurément court. Le vêtement, châle uni drapé, qui laisse l'épaule droite nue, est absolument identique dans les deux cas. Les deux sculptures viennent de Tello : la statue de Clercq subtilisée par les clandestins serait sortie de la région du massif d'Entéména, la statue du Louvre fut ramassée par les ouvriers de Sarzec, quelque part dans le Palais. (Pl. X, *a, c*).

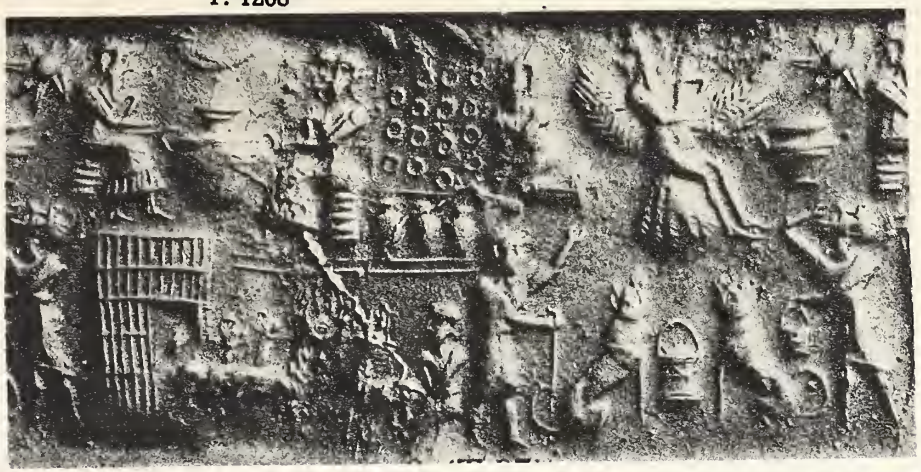
Ur-Bau nous rappelle à bien des égards Ur-Nanshe. Comme son lointain prédécesseur, il s'efforce de rendre à Lagash sa prospérité passée en la réorganisant intérieurement. Son activité est surtout celle d'un constructeur et, comme il se doit, d'un constructeur religieux. L'inscription de la statue du Louvre en donne très explicitement le détail [7] : soubassement de l'*eninnu,* sans précision de quartier ; dans Girsu, temples de Ninharsag, Enki, Geshtinanna, Dumuzi-absu ; dans Uruzagga (la ville sainte), temple de Bau ; dans Uru, temple d'Innana. Enfin, sans localisation précisée, temples de Nindara, Ninagal, Ninmar, Ensignun.

Toutes ces constructions étaient inaugurées par des rites de fondation méticuleux que l'on devine d'après les textes et qui comportaient l'enfouissement de matières précieuses. Sous le mur du Palais qui est attribué au même patési, Sarzec dégagea aussi une jarre qui contenait une tablette de pierre [8] et surtout une figurine de bronze d'un type nouveau mais dont la faveur sera grande : un personnage dont la tête est couverte d'une tiare à quadruple rang de cornes, a posé un genou en terre. De ses deux mains il tient un clou sans tête, comme pour l'enfoncer (Fig. 44, *b*). Rite identique à ceux que nous avions précédemment rencontrés, puisqu'il s'agit toujours de la vertu efficace des pointes fichées et clouant dans le sol les esprits malfaisants [9]. Avec Ur-Bau, les clous de terre vont aussi prendre une grande extension, qui serviront au même usage et qui portent gravés des textes dédicatoires (indication des monuments et du patési constructeur).

D'Ur-Bau nous ignorons l'ascendance. Le patési est évidemment un homme nouveau. Il se dit simplement et avec insistance, « enfant de Ninagal » [10] à qui il éleva

1. *RTC,* n° 181.
2. *RTC,* n° 184 ; *ISA,* p. 323 ; *AO,* 3306.
3. *ISA,* p. 95 ; *AO,* 3284.
4. On lit maintenant plus volontiers Ur-Babu ou Ur-Baba. Nous gardons cependant Ur-Bau, qui apparaît dans la plupart des anciennes publications et que l'on tend à nouveau à trouver correct. Ainsi Gœtze, *BASOR,* 95, p. 210, reprend la lecture Bau.
5. *Catalogue de la collection de Clercq II,* pp. 107-112, pl. XI, fig. 12. Hauteur : 0,35.
6. *Découvertes,* pp. 127-129 ; pl. 7 et 8 ; *ISA,* pp. 95-97. Aux références indiquées par Thureau-Dangin, ajouter Le Gac, *ZA,* VII, p. 125. Hauteur : 0,68.
7. *ISA,* pp. 95-97 ; pierre de seuil, *Découvertes,* pl. 27, 2.
8. *Découvertes,* pl. 8 *bis,* n° 2 ; *ISA,* p. 99.
9. Pour Genouillac, *Telloh,* II, p. 90, ces figurines indiquent une limite invariable, celle du sanctuaire que les clous précisent. Une figurine identique fut recueillie aussi par de Sarzec, au tell B, dans une logette en briques. Il s'agit ici encore d'un dépôt de fondation, *Découvertes,* p. 58.
10. Statue, clous A et B, pierre de seuil, tablette de pierre.

T. 1208



1423

1482

256

Planche XI

GLYPTIQUE DE L'ÉPOQUE D'AKKAD

(a) Louvre

(b) Louvre

(c) Urgar

Planche XII

TAUREAUX ANDROCÉPHALES

un temple mais le sanctuaire le plus important fut sans doute celui de l'Eninnu, consacré à Ningirsu et qui reçut alors le nom de « Imgig brillant »[11] = l'oiseau divin de la tempête au (plumage) blanc[12]. Où se trouvait l'Eninnu d'Ur-Bau? On sait que les seules constructions pouvant être attribuées à ce patési furent décelées sous l'angle est du Palais et au tell B. Le sanctuaire de Ningirsu ne peut être qu'à un de ces deux emplacements. Nous y reviendrons à propos de Gudéa en traitant ce sujet d'ensemble.

D'Ur-Bau on peut encore citer : des briques et demi-briques[13] ; une tablette[14] datée : « Ur-Bau patési, l'année où il irrigua le champ *sir* [ ] *edinna* » ; un fragment de vase voué par lui pour la vie de...[15] ; une coupe, dédiée à Silsirsir[16] ; un vase dédié pour la vie du patési à Bau[17]. Ajoutons enfin que plusieurs fragments de vases trouvés à Ur dans les constructions *Enunmah* et *Gigparku,* indiquent qu'un fils d'Ur-Bau, Enannipadda était prêtre de Nannar à Ur[18]. Pourrait-on en conclure qu'au point de vue politique, le patési de Lagash contrôlait alors la ville d'Ur? Cela semble probable, puisque ce fut une habitude des suzerains d'avoir leur fils, leur fille ou un membre de leur famille, grand prêtre ou grande prêtresse de Nannar-Sin à Ur. La fille de Sargon d'Akkad avait donné l'exemple. De même plus tard, le fils d'Ishme-Dagan, roi d'Isin, la sœur de Rîm-Sin roi de Larsa, la fille de Nabonide, roi de Babylone, occupèrent ce poste.

Après Ur-Bau, volontiers nous placerions *Kaazag*[19]. Deux tablettes sont datées de son accession[20]. Bien que cela ne soit pas certain, il semble que ce soit sa fille (?) Ninkagina qui ait dédié une masse d'armes à Urizi pour sa vie et celle de Nammahni le patési[21].

Des deux autres patésis, *Galu-Bau* et *Galu-Gula,* nous n'avons que les noms[22]. On pourrait tout aussi bien les placer avant Ur-Bau. Ils sont rapprochés, parce que sur l'une et l'autre tablettes se retrouve une mention commune : celle du « shabrû Dugga »[23].

Un fragment de coupe donne le nom d'*Ur-Ninsun* patési de Lagash qui a voué ce récipient à Ningirsu[24]. Thureau-Dangin place Ur-Ninsun après Nammahni et avant Gudéa. Nous le croyons au contraire légèrement antérieur, si tant est que Kaazag, Galu-Bau, Galu-Gula et Ur-Ninsun n'aient pas tous précédé Ur-Bau. A cela nous trouverions volontiers argument dans ce fait que trois patésis qui vont suivre sont tous les trois, gendres d'Ur-Bau. Ils pourraient donc avoir successivement et directement occupé le siège du patésiat à la mort de leur beau-père.

Ce dernier avait eu en effet trois filles : Ningandu qui épousa Nammahni ; une autre dont le nom manque malheureusement sur la statuette qu'elle voua, épousa Urgar. Enfin la troisième Ninkalla, devint la femme de Gudéa. Vraisemblablement ces trois

---

11. Statue, clou B, tablette de pierre.
12. Genouillac, *Telloh,* II, p. 9.
13. *Découvertes,* pl. 37, nos 1 et 2 ; *ISA,* p. 97 ; *AO,* 357 et 359.
14. *RTC,* n° 185 ; *AO,* 3307 ; *CRA,* 1902, p. 78.
15. Genouillac, *Telloh,* II, p. 130.
16. Au musée de Bruxelles, Zimmern, *ZA,* XXXII (1918-19), p. 53.
17. *ISA,* p. 99 ; *Découvertes,* pl. 26, n° 1 *a* et *b.*
18. Au British Museum, nos 116445, 116446, 118558 ; C. J. Gadd et L. Legrain, *Ur Excavations-Texts, Royal Inscriptions,* n° 25 ; pl. IV et p. 6.
19. Genouillac lit *Kakug.*
20. *RTC,* n° 188 ; *ISA,* p. 325 ; *AO,* 3310 et 3311.
21. Au British Museum, n° 11153 ; *CT,* I, 96-6-15, 1.
22. Lus aussi Lu-Bau et Lu-Gula ; *RTC,* n° 189, 190 ; *ISA,* p. 325.
23. *RTC,* p. IV, note 2. Dans *CRA,* 1902, p. 81, Thureau-Dangin les avait placés après Ur-Ningirsu. Dans *ISA,* p. 325, il les met avant Gudéa.
24. *RA,* II, p. 79 ; *ISA,* p. 103.

personnages réussirent à accéder à la fonction suprême pour des raisons qui, à l'origine, furent en grande partie familiales. Mais le dernier sut montrer qu'il en était tout particulièrement digne.

Nammahni. Comme son beau-père Ur-Bau, ce patési marque des briques à son nom. Celles-ci, de format carré, portent sur le plat, dans un cartouche quadrangulaire gravé à la main, l'indication la plus brève qui soit : « Nammahni patési de Lagash » [25]. On ne sait à quel moment elles appartenaient, mais une pierre de seuil atteste que le patési travailla à aménager le temple de Bau [26]. Il est remarquable de constater l'intervention répétée de deux femmes : Ningandu, l'épouse, qui voue pour la vie de son mari et pour la sienne, un plateau [27], une masse d'armes [28] ; Ninkagina, la mère, à la même intention, voue une masse d'armes [29], et une statuette de femme [30]. Signalons enfin un fragment de masse d'armes avec tête de serpent [31], dédiée par Azagshagga, en faveur du même patési dont on retrouve aussi le nom à Ur [32].

D'*Urgar* on ne sait guère plus. Une tablette est datée de son accession [33] et deux objets importants lui sont rattachés. Une statuette de femme dédiée par son épouse, pour la vie du patési et pour la sienne [34] et un petit taureau androcéphale ramassé par nous en 1932, dans le couloir de l'hypogée d'Ur-Ningirsu et voué par un scribe X, fils de Tulta à une déesse Kal ( ) [35] (Pl. XII, *c*).

Ce taureau (l : 0,143) qui porte la tiare à quadruple rang de cornes est couché de profil à gauche, la tête retournée de face. Le visage porte une barbe calamistrée à huit rangs justaposés, à boucle terminale. De chaque côté des oreilles, une torsade bouclée retombe, encadrant le visage. La nuque et la ligne du dos sont marquées de bandes segmentées. Les pattes de devant sont repliées avec quelque exagération. La queue retombe sur la patte de derrière, après avoir pourtant passé sous la cuisse gauche. Sur le dos, une cavité en mortaise à double logement était ménagée. L'inscription était gravée sur le socle.

Ce document est à rapprocher de deux autres acquis par le Louvre en 1898 et 1899 et qui, croyons-nous, proviennent de Tello. Il s'agit aussi de deux taureaux androcéphales (Pl. XII, *b*, *a*). Le premier (l : 0,10) rappelle tout particulièrement le taureau d'Urgar, mais en moins élégant et en plus ramassé. L'animal est couché de profil à droite, tête représentée de face, avec barbe et torsades identiques [36]. Le deuxième (l : 0,12) a ceci de particulier qu'il a son corps creusé de cavités, la plupart du temps tréflées, préparées pour recevoir des incrustations en coquille. Les yeux de même étaient incrustés [37].

Les trois pièces servaient de support et ce semble à une figurine divine, car

---

25. *Découvertes*, pl. 37, n° 10 ; *ISA*, p. 101. Voir pourtant *AO*, 356 *b*.
26. *Découvertes*, pl. 27, n° 1 ; *ISA*, p. 101.
27. A Ningirsu *ISA*, p. 101.
28. A Dunsha(g)ga, *ISA*, p. 103 ; *AO*, 309. Réplique de cette masse à Berlin.
29. A Urizi, *ISA*, p. 101. Réplique au British Museum, 22445. Pour les exemplaires au nom de Nammahni, van Buren, *Symbols of Gods...*, p. 168.
30. A Bau, *Découvertes*, p. 346 ; *ISA*, p. 103.
31. *Découvertes*, p. 382.
32. *AJ*, IX, p. 340.
33. *RTC*, n° 186. Genouillac a retrouvé un compte d'orge, de dattes *bulug* et pain, dépense d'Urgar, *Telloh*, II, p. 130 et pl. LXIX. Est-ce le patési ?
34. *Découvertes*, p. 348 ; *ISA*, p. 101.
35. *RA*, XXIX (1932), p. 56 et pl. II. Musée de Bagdad, n° 11952.
36. *Monuments Piot*, VI, pp. 115-133 et pl. XI ; *Catalogue*, pp. 267-272.
37. *Monuments Piot*, VII, pp. 7-11 et pl. I ; *Catalogue*, pp. 285-286. A propos des évidements tréflés, il est difficile de ne pas évoquer ceux d'une statue de Mohenjo-Daro, Marshall, *Mohenjo-Daro*, t. III, pl. XCVIII ; ceux d'un fragment de vase de la IIIe dynastie d'Ur, *AJ*, III, p. 331 et pl. XXXIV. Il faut rapprocher de ces pièces en pierre, les fragments d'un taureau en terre cuite, *Découvertes*, p. 251 et pl. 39, fig. 7 *a* et *b* ; *Catalogue*, p. 346. On peut aussi mentionner le fragment de taureau en pierre, *Découvertes*, pl. 44 *ter*, fig. 2.

toutes trois ont le dos creusé d'une mortaise [38]. On se souvient qu'à l'époque assyrienne les divinités sont portées par des animaux attributs. Il apparaît évident que cette association remonte bien avant et nous la voyons ainsi documentée dès l'époque sumérienne, au milieu du IIIe millénaire. De même et malgré des différences, ces taureaux androcéphales sont certainement les prototypes des taureaux géants de Khorsabad ou de Nimrud.

*
* *

B) Gudéa. Le troisième gendre d'Ur-Bau, Gudéa, est sans doute le patési le plus célèbre qui ait jamais exercé l'autorité sur Lagash. Jamais la ville ne connut plus grande prospérité, jamais un chef d'Etat ne se fit davantage portraiturer, et pourtant jamais Gudéa ne renvendiquera le titre de roi. On ne trouvera non plus nulle part dans ses inscriptions si explicites, mention d''une seule ville de Sumer qui lui ait été soumise. Lagash ne vit cependant pas en circuit fermé. Au contraire : toute l'immense zone qui s'étend du Golfe Persique à la Méditerranée, semble mise à contribution pour fournir des produits indispensables à la vie de la cité. Tout cela arrive librement, régulièrement, sans contrainte, comme si le patési avait étendu sa domination du soleil levant au soleil couchant. Une seule fois, il mentionne une campagne contre Ashan : « Par les armes, la ville d'Ashan en Elam, il brisa ; son butin à Ningirsu dans l'Eninnu il offrit » [39], mais cela apparaît bien l'extraordinaire exception [40]. Il n'en reste pas moins presque inexpliquable que sans guerre, Gudéa ait pu attirer vers sa ville, tant de richesses, tant de ressources, tant de matières premières. Dès lors avec quoi pouvait-il régler toutes ces importations? Avec un régime de troc, on ne voit décidément guère ce que Lagash pouvait offrir contre les bois, métaux, pierres, contre l'or et l'asphalte arrivant à profusion [41]. Il y a là un problème dont la solution n'est pás facile et que l'on n'a nullement résolu quand on a dit que l'activité de Gudéa fut avant tout commerciale. Car le commerce suppose fatalement des échanges et Lagash déjà privée de toute matière première, recevait certainement des dattes et du blé. Qu'aurait-elle alors pu donner?

Gudéa ne semble avoir pu offrir que cette référence : il était le gendre d'Ur-Bau, dont il avait épousé la fille Ninalla [42]. Nous ne possédons aucune indication touchant ses origines, mais cet inconnu allait par une énergie mise au service de dons évidents d'organisateur et d'administrateur, se hausser à la hauteur des plus grands parmi les plus grands monarques. Sans couronne, avec le seul titre de patési, gardé peut-être pour ne pas éveiller la susceptibilité d'un suzerain (s'agissait-il encore des Guti ou d'Utu-hegal, roi de la Ve dynastie d'Uruk?), il réussit en quelques années — sans doute de dix à quinze — à faire de Lagash une vraie capitale, riche de grands monuments, peuplée de statues. Centre religieux, commercial et artistique, métropole incontestée du pays sumérien [43] et vraiment digne de devenir le berceau d'une dynastie. Les conditions semblaient réunies, mais cette fois encore le destin ne la désigna pas.

---

38. L'interprétation de ce détail demeure incertaine puisqu'on n'a jamais retrouvé dans une fouille un document complet, nous voulons dire la statuette d'animal *et* la figure divine, distincte de la première mais à elle associée. On songe sans doute à la pièce de métal du Louvre, « dieu debout sur un animal chimérique ». E. Pottier, *Catalogue des antiquités assyriennes*, p. 130 et pl. XXX, 144. Pour d'autres animaux à cavité dorsale : chien de Sumuilu de Lagash, *NFT*, pl. V (bibliographie détaillée *infra*, p. 274, taureau couché d'Ur, *AJ*, V, pl. XII, 4 ; ours (?) de pierre, *AJ*, X (1930), pl. XLI, *b* ; taureau d'Uruk, *UVB*, 1, pl. 18. Il est intéressant de rappeler que les animaux du grand vase d'albâtre d'Uruk (E. Heinrich, *Kleinfunde aus den archaïschen Tempelschichten in Uruk*, pl. 2, 3) présentent une particularité identique.

39. Statue B (architecte au plan) ; *ISA*, p. 111.

40. Illustration probable de cette campagne sur la stèle trouvée par Cros, *NFT*, p. 292.

41. Toutes ces mentions, statue B.

42. Scheil, *Nin Alla femme de Gudéa* dans *RA*, XXIV (1927), p. 109.

43. Un texte lui donne 216.000 âmes, *Telloh*, II, note 3.

L'occasion ne devait plus se reproduire. Que Gudéa ne l'ait pas saisie, demeure inexplicable. Pour mieux durer, il avait su dominer toute ambition et sans doute était-ce d'un sage.

Les constructions de Gudéa.

Il ne fait pas de doute que Gudéa fut un infatigable constructeur, alors même que les textes n'aient pas conservé beaucoup de précisions sur les bâtiments élevés par ses soins. Et malheureusement les méthodes avec lesquelles les fouilles furent conduites manquaient d'une rigueur alors inconnue. Aussi les ouvriers démolirent-ils sans s'en douter, la plupart des murs de briques crues, n'épargnant que les éléments en briques cuites, qui restèrent ainsi, telles des épaves isolées de tout « contexte » monumental. Pour la première fois, au cours de sa dernière campagne (1909), Cros ayant mis au point sa technique, réussit à dégager des ensembles plus cohérents qui constituaient des parties d'un grand rempart (Fig. 4, en bas, à droite). Il aurait fallu pouvoir continuer, mais le commandant Cros, appelé à d'autres fonctions, ne put retourner à Tello. Les clandestins, à partir de 1924, saccagèrent tout ce qui pouvait rester de cette architecture fragile et difficile à distinguer des éboulis. En 1929, quand arriva de Genouillac, la tâche semblait à tout jamais compromise. Il était trop tard. Tello, si étonnamment prodigue de ses statues, reste ainsi avare de son architecture.

Gudéa dut sans nul doute élever ou renforcer les enceintes de Lagash. Une ville ne saurait résister efficacement aux assauts étrangers si elle reste ouverte. Eannadu y avait veillé précédemment [44]. Gudéa eut le même souci. On peut juger de l'excellence de sa construction d'après les éléments dégagés par Cros [45]. Ce rempart en belles briques crues, soigneusement appareillées (0,34 × 0,34 × 0,09) était renforcé de larges pilastres intérieurs et extérieurs. La partie déblayée était en relation avec une porte, car sous le rempart passe une importante « canalisation » — en réalité un égoût en briques cuites [46] et l'on sait maintenant que ces installations étaient aménagées sous les voies afin qu'on pût plus facilement les maintenir en bon état et mieux surveiller leur fonctionnement.

Ce rempart est sans doute celui de la « ville sainte » [47], mais il apparaît évident qu'une autre enceinte plus excentrique devait enfermer d'autres monuments. Cros réussit à relever des alignements se dessinant sur le sol, après les pluies et au fur et à mesure de l'action du soleil. Mais comme Genouillac l'a fait remarquer [48], l'officier interpréta sans doute à tort : là où les teintes sont claires, il ne peut s'agir que de canaux, par contre, les teintes sombres indiquent le tracé de murs moins rapidement séchés, l'argile compacte des briques gardant plus longtemps l'humidité. Cependant d'autres murailles sont certaines. Malheureusement le plan d'ensemble K [49] ne donne aucune indication sûre à cet égard. Cros situait la « sublime porte » (*Kasurra*) et le quai (*Karzagin*) au tell B. Une autre porte semble repérée à la « porte du Diable » (plan K). Une autre enfin au N.-O. du Palais [50] (Fig. 4).

On s'étonnera sans doute du peu de précisions que nous possédons quant à la topographie de la ville ancienne. Genouillac en a montré toute la complexité [51] et sa réserve s'explique, à l'examen des textes. Le territoire urbain compte en tout cas trois

---

44. Galet B, III, 6-7 ; *ISA*, p. 43.
45. *NFT*, p. 307, plan J et plan d'ensemble K, p. 314.
46. Cf. *Découvertes*, p. 433 et pl. 60, fig. 2.
47. Cylindre B, XII, 20 ; *ISA*, p. 189.
48. *Telloh*, II, p. 3, note 2.
49. *NFT*, p. 313.
50. *NFT*, au point H, XIV et XV du plan ; *Telloh*, II, p. 3.
51. *Telloh*, II, pp. 1-2.

quartiers : *Girsu, Uru-kug* (la ville sainte) et *Nina*. Quant à *Lagash*, cette appellation recouvre-t-elle la totalité de la cité ou simplement un quartier ? Les documents écrits permettent de défendre l'une et l'autre hypothèses, car Urukagina dira qu'il apporte la liberté « aux enfants de Lagash » (et dans ce cas il s'agit bien de la ville tout entière), mais sur une tablette (*RTC*, 47) on lira « de Girsu à Lagash » et l'on songe alors à deux secteurs. On pourrait peut-être suggérer ceci : le berceau de la ville fut Lagash et les rois et patésis s'en réclamèrent dès les origines et malgré tous les agrandissements postérieurs, dans leur titulature. Le nom de la partie fut prise alors pour le tout, mais ce nom restait pourtant encore celui d'un quartier. Et cela rendrait compte des textes, au premier abord contradictoires.

Il est tout aussi difficile de fixer ces quartiers sur le sol. Nous croyons pourtant démontré que *Girsu* était au tell K (« Maison des Fruits »), mais pas seulement là, puisque le temple de Ningizzida retrouvé par Genouillac (Fig. 5, VI) et d'après le texte de la statue I, « *dans* Girsu », est à plus de cinq cents mètres au S.-E. Nous chercherions « *la ville sainte* », sous les tells B, G, I, H et V, qui s'alignent à l'E. de Girsu et où les temples, malgré les résultats décevants des fouilles, étaient nombreux. Restent *Nina* et *Lagash*. Nous les retrouverions aux tells de l'Est, fouillés par nous de 1931 à 1933 : *Nina* en Y et *Lagash* en X (Fig. 5). Les débuts de la ville sont fixés dans ce secteur, eu égard à l'extraordinaire abondance de la céramique peinte recueillie dans la zone X, où précisément nous voyons le berceau de la cité.

Dans cette ville qui, à l'époque néo-sumérienne, avait à peu près atteint son extension maximum, les textes attribuent à Gudéa la construction des monuments religieux suivants :

a) Eninnu, temple de Ningirsu, et dépendances (statues A, B, C, D, E, F, G, I, K ; cylindres A, B ; briques E, F, G ; clou C ; *Telloh*, II, p. 136).

— Epa de l'Eninnu (*ISA*, clou C, p. 203 ; *Telloh*, II, p. 136).

b) Ninharsag, temple de Girsu (statue A et clous TG, 1070, 2126, 2128).

c) Eanna, temple d'Innana, dans Girsu (statue C ; tablette de pierre A ; *Telloh*, II, p. 136 ; cf. figurine du tell M, *Découvertes*, p. 245).

d) Bau, dans la ville sainte (statues D, E, F, H ; *Telloh*, II, pl. XXXIX avec texte nouveau, p. 130).

e) Gatumdug, dans la ville sainte (statue F ; cylindre A ; brique C ; lion ; *Telloh*, II, p. 13, note 4).

f) Nanshe, dans « Nina » (statue I ; cylindre A ; brique H ; masse d'arme C ; *Telloh*, II, p. 136, clous).

g) Ningizzida, dans Girsu (statue I ; brique D ; vase A ; statues 12-14 ; une tablette des mesures des temples, trouvée par Genouillac, *Telloh*, II, p. 131, et pl. LIII).

h) Nindara, dans Girsu (Brique A ; *RTC*, n° 195 ; clous et briques, *Telloh*, II, p. 136 et pl. XLVII ; tablette d'Ur, *Royal Inscriptions* n° 28).

i) Meslamtaea, dans Girsu (Brique B ; *Telloh*, II, p. 136).

j) Ninmar, dans Girsu (clou A ; fragment de vase de pierre d'Ur, *Royal Inscriptions*, n° 26).

k) Galalim (clou B ; *Telloh*, II, p. 136).

l) Dunshagga (tablette de pierre B ; clous, *Telloh*, II, p. 136).

m) Dumuzi-apsu, dans Girsu (TG. 998 etc. ; *Telloh*, II, p. 136 ; clou d'Ur, *Royal Inscriptions*, n° 27).

n) Geshtinanna, dans Girsu (statues 13, 14, 15).

o) Ninshubur (*Telloh*, II, p. 136, n° 1130).

Plusieurs divinités, on le sait, appartenaient encore au panthéon du patési : Anu,

Enlil, Enki, Enzu, Utu (Babbar), Pasag (statue B, VIII, 44 ; IX, 4) mais aucun monument attribué à ces divinités, n'a été retrouvé par les fouilles.

Sur dix-neuf divinités composant le panthéon de Gudéa, deux surtout connurent une grande faveur : Ningirsu, dieu national et vénéré dans l'Eninnu ; Ningizzida, dieu patron du patési. De leurs temples il restait malheureusement très peu de chose, mais on a cependant réussi à les fixer sur le sol. Des problèmes se posent d'ailleurs, surtout à propos du premier, qu'il nous faut maintenant examiner.

L'Eninnu. — Le sanctuaire principal, celui de Ningirsu, portait le nom d'*eninnu*, « maison de cinquante ». Or, 50 était le nombre du dieu Enlil et il est intéressant de noter que dans un texte dialectal de l'époque de Larsa, texte non sumérien [52], *l'eninnu* était de même un temple d'Enlil. Remarquons à ce propos, que Gudéa, en parlant de l'*eninnnu*, temple de Ningirsu, dit : « Pareil à l'*ekur*, le temple d'Enlil, lorsque des fêtes s'y célèbrent... sa splendeur revêtit le pays » [53].

Nous avons vu précédemment que l'*eninnu* est cité dès l'origine de l'histoire [54] et nous l'avons reconnu dans l'*esh-Girsu* d'Ur-Nanshe. Le « temple de Ningirsu » apparaît chez Eannadu, Enannadu I et à nouveau l'*eninnu* chez Enannadu, Entéména, Urukagina. Pour nous il ne fait pas de doute que ce sanctuaire était au tell K, comme le suggérait timidement Genouillac [55], car la masse des documents recueillis par de Sarzec en ce point est inexplicable autrement. C'est alors qu'arrive la ruine de Lagash et avec elle certainement la dévastation du temple, qui n'est cependant pas nommément désigné dans la tablette Cros [56].

Les futurs patésis ne pouvaient pas ne pas relever ces monuments saccagés et Ur-Bau, nous l'avons déjà signalé, s'attribue en particulier la construction de l'*eninnu* [57], insistant sur le soin avec lequel il aménagea les fondations, la substructure (plateforme de 10 coudées) et l'édifice lui-même, haut de 30 coudées.

Il semble que des restes de cette construction aient été repérés au tell A, dit du Palais, où la fouille de Sarzec retrouva l'angle N.-O. d'un monument, construit en belles briques cuites, carrées (0,47 × 0,47), dont le soubassement présentait un « fruit sensible » avec contreforts intérieurs [58]. L'inscription des briques, un dépôt de fondation [59], confirment l'identification. Ur-Bau avait donc — et ceci est d'importance — déserté l'ancien emplacement d'*esh-Girsu* et l'inscription de la statue trouvée d'ailleurs non loin de là, y insistait avec complaisance, en précisant la succession des opérations architecturales. Il y a donc entre monuments et documentation épigraphique une heureuse concordance.

Gudéa ne revint pas sur la décision de son prédécesseur, gardant sensiblement le même emplacement, mais en donnant à l'édifice une ampleur nouvelle qui l'étendait vers l'ouest, ce qui nécessita de profonds remaniements et un véritable transfert de la divinité sollicitée à venir habiter dans sa nouvelle résidence. Tout cela est nettement impliqué par les textes lorsqu'on les examine de près [60]. C'est ainsi que Gudéa distingue un « autre temple », « l'ancien temple » (Cylindre B, II, 11), « l'ancien temple » (Cylindre A, XVII, 29) d'un « nouveau temple » (Cylindre B, XIX, 16) ou de « l'autre *eninnu* » (cylindre B, VI, 2).

---

52. *CT*, XV, 11, 3.
53. Cylindre A, XXIX, 13-15. Cf. Ch. F Jean, *La religion sumérienne*, p. 40, 73 ; Genouillac, *Telloh*, II, p. 9, note 2.
54. Figure aux plumes, *supra*, p. 70.
55. *Telloh*, II, p. 9.
56. *NFT*, p. 45 sq. ; *ISA*, p. 91.
57. Statue, *ISA*, p. 95.
58. *Découvertes*, pp. 50-54, 400 sq. et pl. 51.
59. *Découvertes*, p. 242, 401, pl. 8 *bis*, fig. 1 et 2.
60. *Découvertes*, p. 404, note 2, et Genouillac, *Telloh*, II, p. 9.

Où placer cet « *autre eninnu* », cet « *ancien temple* »? Ou bien sur le tell K, à l'emplacement du sanctuaire des premiers patésis, ou bien déjà au tell A, dans la construction d'Ur-Bau ? Il est difficile de faire un choix qui soit sans appel, car pour l'une et l'autre hypothèse il y a des arguments.

En effet, au tell K, on retrouva dans les couches supérieures, donc par-dessus les monuments d'Ur-Nanshe-Entéména, des documents qui indiquent que Ningirsu continua à y être vénéré [61] :

Avant Gudéa : plateau de Nammahni, dédié à Ningirsu ; plateau d'Ur-Ninsun.

Gudéa : dépôt de fondation en briques cuites, avec tablette et figurine au dieu agenouillé.

Après Gudéa : plateau de Lukani.

Par contre, au tell A (« Palais »), indépendamment des innombrables briques et clous de terre de Gudéa avec dédicace à l'*eninnu* qui peuvent souvent ne rien signifier du tout, quand il s'agit d'identifier un monument, il reste les 3 dépôts de fondation retrouvés par Genouillac quand il explora le sous-sol de la « grande salle » [62], avec dédicace à l'*eninnu*. Les dépôts signalés par de Sarzec sont malheureusement inutilisables faute de précision [63].

A nous en tenir aux seuls documents inscrits, nous avons ainsi la possibilité de localiser deux *eninnu :* un au tell K, l'autre au tell A. Il semble donc que même après le transfert du dieu dans sa nouvelle résidence — et les cylindres A et B nous décrivent avec un luxe de détail, les cérémonies qui accompagnèrent et cette émigration et cette installation — l'ancien emplacement continua à être vénéré et cela rend compte des documents datés de Lukani et de Dungi retrouvés au tell K. Par contre, remarquons-le, aucun document présargonique au tell A, qui ne soit un réemploi.

Du nouvel *eninnu* de Gudéa construit au tell A, nous n'avons rien pu voir à notre arrivée à Tello en 1930. Genouillac lui-même ne retrouva que des lambeaux qu'il dut démolir pour fouiller les sous-sols : éléments de la « grande salle », restes de la base de l'*epa,* trois puits [64]. De Sarzec en vit bien davantage et après avoir d'abord tout attribué à Gudéa du monument qui était apparu au tell A et où il crovait avoir défini un « Palais » [65] des doute s'élevèrent. La présence de briques à légende bilingue, araméenne et grecque, dans une construction parfois très remaniée, rendait bien douteuse l'explication première. Un archéologue aurait eu immédiatement les yeux ouverts en face de réemplois évidents [66]. Des relevés plus précis d'un architecte, M. Henri de Sévelinges, attaché en 1888 à la mission [67], des constatations de Cros arrivé à Tello en 1903, amenèrent Heuzey à développer ses réserves antérieures et à proposer une interprétation différente de celle qui avait d'abord été la sienne. De l'*eninnu* de Gudéa, on ne reconnaissait plus désormais qu'une porte monumentale, un bassin, un puits et un « exèdre » extérieur [68]. Le reste, c'est-à-dire la plus grande partie de la construction, était rendu au dynaste araméen Adad-nadin-ahé, qui avait largement utilisé les briques de Gudéa et de l'*eninnu,* pour construire sa résidence, se contentant d'y ajouter de temps en temps quelques briques marquées à son nom, en araméen et en grec [69]. Le

---

61. *Découvertes,* p. 407.
62. *Telloh,* II, p. 10 et pl. 72.
63. *Découvertes,* pp. 69-73, 242-247.
64. *Telloh,* II, pp. 10-11 et pl. XV.
65. *Découvertes,* pp. 13-54.
66. Un seul exemple : le « relief de la musique » devenu un seuil de porte, MM', *Découvertes,* p. 37.
67. *Découvertes,* p. 396.
68. *Découvertes,* p. 396 sq. et plan rectificatif, p. 397.
69. *Découvertes,* pl. 37, fig. 11 et 12.

« Palais de Gudéa » avait définitivement vécu. Il faut cependant s'efforcer de préciser davantage et d'essayer de comprendre, si cela est encore possible, ce qui restait exactement du monument de Gudéa et ce qui apparut aux premiers jours de la fouille.

La description de de Sarzec. Nous ne nous faisons aucune illusion quant à la difficulté de la tâche, car les documents dont nous disposons sont incomplets pour arriver à quelque certitude. Nous avons d'abord le récit de l'explorateur [70] et un plan A (Fig. 33, a), ou plus exactement l' « Essai d'un plan ». Ce récit est à plusieurs reprises annoté par Heuzey qui donne quelques conclusions [71]. Les conclusions de ce rapport furent cependant totalement remises en question par Heuzey lui-même qui, après la mort de Sarzec, reprit le problème du « Palais » de Tello, en tenant compte des constatations faites en 1888 par M. H. de Sevelinges, attaché à la Mission comme architecte et aussi comme photographe puisque quelques-unes des planches portent sa signature. Un plan du Palais fut levé, à bien des égards assez différent du « Plan A » (Fig. 33, b), et une documentation photographique publiée [72]. Ce qui nous est donné nous fait d'autant plus regretter ce qui manque, car souvent un cliché aurait pu fournir un argument décisif dans certaines de nos suppositions, comme aussi dans certains de nos doutes.

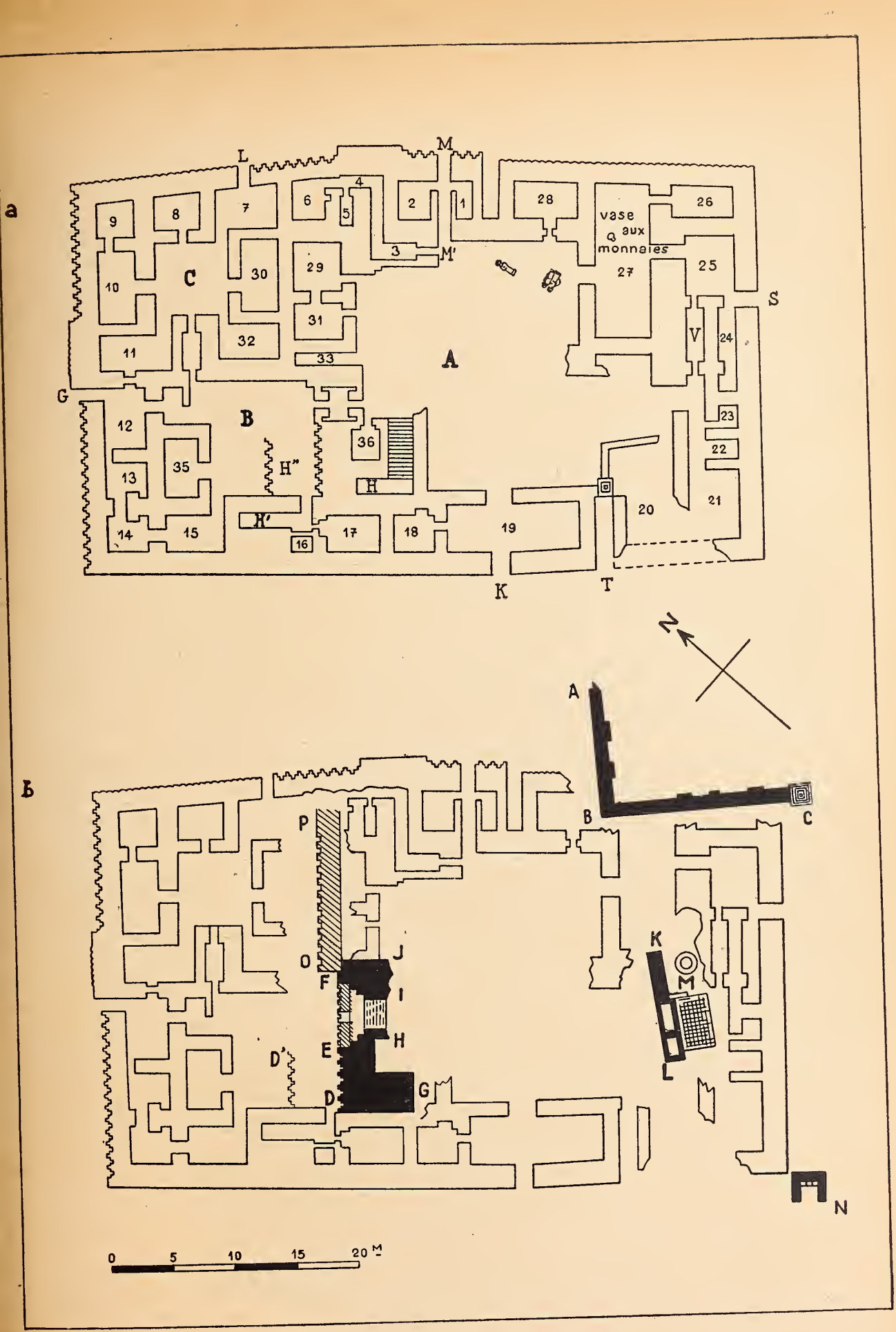
Pour Sarzec, il s'agissait d'un Palais (153 m. × 31 m.) orienté par les angles, avec deux façades, N.-O. et N.-E., ornementées de pilastres à redans et de sortes de gros tores, imitant des demi-colonnes engagées. L'entrée monumentale (M) semblait devoir être retrouvée sur la façade N.-E. se dressant sur une esplanade dallée de belles briques carrées jointoyées au bitume. Toutefois, chaque façade avait sa porte. L'ensemble de la construction se répartissait en trois secteurs, chacun d'eux aménagé en fonction d'une cour intérieure. Autour de la cour C (6 m. × 5 m. 75) sept chambres. On y voyait le « *harem* ». Autour de la cour B (9 m. 25 × 8 m. 25), les appartements des hommes, le « *selamlik* ».

La cour A était plus imposante (21 m. × 17 m.) et on y situait les cérémonies officielles. Tout autour, différentes pièces ou salles, plus difficiles à attribuer et d'ailleurs plus ou moins ruinées, surtout au S.-O. Entre les cours A et B, une construction à massifs pleins, en briques cuites et bitume, caractérisée par 3 terrasses : H (8 m. de côté × 2 m. 30), ornée au N.-O. de pilastres à redans ; H' (6 m. 50 de côté × 1 m. 20), adossée à la muraille extérieure N.-O., mais soudée à H ; H'', terrasse inférieure apparaissant sous le dallage, s'avançant à 4 mètres de H et plongeant ensuite brusquement. Cette terrasse était aussi décorée extérieurement de pilastres à redans, identique à ceux de H. Enfin pour en terminer avec la description de Sarzec, ajoutons qu'à l'angle E. du monument, était apparu en profondeur un alignement quelque peu différent, attestant une construction nouvelle (A-B-C), pouvant être attribuée à Ur-Bau, grâce aux briques inscrites et aux clous de terre. Ce monument avait été recouvert par Gudéa qui y avait élevé une tour à étages et dressé un palais.

Heuzey ajoutait que les remaniements, les blocages indiquaient qu'à l'époque araméenne, Adad-nadin-ahé, s'était réinstallé au même emplacement, réutilisant les aménagements de son prédécesseur du IIIe millénaire et collectionnant dans sa grande cour la plupart des statues de Gudéa, ramassées dans les divers sanctuaires de la ville. Ainsi on rendait compte des trouvailles des sculptures sumériennes mutilées, ramassées dans la cour A et au pied de la façade N.-E.

---

70. *Découvertes*, pp. 13-54.
71. *Découvertes*, pp. 30-31 et 52-53.
72. *Découvertes*, pp. 395-406, le plan nouveau, p. 397. La documentation photographique dans les planches 49, 50, 51, 53 (fig. 1), 53 *bis*, 61, 61 *bis*. En tout, 13 photos.



33. Le « palais » de Tello (Tell A)

L'interprétation de Léon Heuzey[73] (Fig. 33, b). — Heuzey, nous l'avons dit, n'avait pu conserver la théorie de de Sarzec. Voici à quelles conclusions il avait abouti : toute l'aile N.-O. est de date récente. A Gudéa n'étaient plus attribués qu'un massif d'angle (DEGH) et le grand portail (EFHI) qui y est attenant. La terrasse inférieure H'' devenait un avant-mur D', sorte de fondation du mur principal. Au moment du royaume de Characène, le grand portail avait été bloqué par un mur à redans simples (EF), plus tard percé d'un étroit passage pour assurer la communication entre l'aile nouvelle N. O. et la partie intérieure. Dans cette zone, le palais araméen, dont la muraille OP est à redans simples, avait ses fondations à 1 m. 20 au-dessus du niveau de Gudéa. Cette construction sans fruit, était dressée en briques souvent réemployées, jointes avec de l'argile. Aux briques marquées de Gudéa, dédiées à l'*eninnu,* s'ajoutaient cette fois celles à l'estampille bilingue, araméenne et grecque, d'Adad-nadin-ahé. Le dynaste était l'ordonnateur de l'aile N. O. et de la façade N. E. avec ses tores verticaux, produits factices, puisqu'on y retrouvait un matériau antique, arraché à des monuments circulaires de Gudéa, puits ou colonnes.

Par suite, de Gudéa, l'œuvre apparaissait minime. Tout au plus y ajoutait-on, une plate-forme (K) à double bassin (L), un puits (M) et à l'extérieur, un exèdre (N). Enfin on attribuait toujours à Ur-Bau, l'angle ABC dégagé dans les profondeurs et à l'extrémité N.-E. de l'édifice. Celui-ci redevenait sans doute un palais, mais un palais de date basse (IIe siècle av. J.-C.), avec dans son enceinte les restes de l'*eninnu,* œuvre de Gudéa, mais terriblement ruinée. De tour à étages, il n'était plus question.

Critique des interprétations Sarzec-Heuzey. — La conclusion qui est en tout cas bien établie, c'est que dans la construction du tell A, il ne peut s'agir du « Palais de Gudéa ». On peut invoquer toute une série de faits :

1. Emploi de briques de l'*eninnu* en même temps que de briques araméennes et grecques.

2. Juxtaposition de thèmes décoratifs dissemblables dans les mêmes éléments architecturaux (pilastres à redans en même temps que tores, redans simples et redans triples).

3. Niveau d'Adad-nadin-ahé à 1 m. 20 au-dessus du niveau de Gudéa.

4. Monuments réemployés : relief de la musique (Gudéa) dont la pierre retournée, sert de dalle dans le pavement du passage MM' (plan A) ; fragment B de la stèle des vautours, dans le blocage de la porte M.

5. Collection de 732 monnaies de bronze (certaines du Ier siècle ap. J.-C.) sous le sol de la salle 27 (Fig. 33, a).

Ce premier point est donc acquis. Il convient cependant d'aller plus loin.

A. Heuzey n'attribue plus à Gudéa qu'une petite partie des constructions : le massif d'angle et la porte y attenant. Il semble qu'on pourrait y ajouter les éléments de façade (N.-O. et N.-E.) qui sont décorés de pilastres à triple ressaut — que l'on reconnaît comme étant de l'époque de Gudéa — et qui se distinguent des éléments à pilastres à redans simples ou à tores, qui eux sont d'Adad-nadin-ahe. Malheureusement on ne peut avoir aucune certitude, car aucune photo n'est donnée de la façade N.-E., aucune de la façade N.-O.[74].

B. Il n'est plus question, dans la théorie d'Heuzey, de « tour à étages ». D' est devenu un avant-mur et Heuzey le compare avec celui dégagé par Cros devant le

---

73. *Découvertes,* pp. 395-406.

74. La planche 49, 1 (détail des demi-colonnes de la façade N.-E.) nous reste mystérieuse. Nous ne pouvons déterminer d'où la photo est prise.

rempart de Gudéa[75]. Cependant, c'est tout différent. Car dans le cas du rempart de Gudéa, il s'agit ou d'une fondation — plus large — du mur, ou d'un ancien mur sur lequel le patési aura dressé le sien. Par contre ici, cet avant-mur s'avançait à quatre mètres[76] et surtout il est décoré en façade, de pilastres à redans. D'autre part, il s'enfonçait et Sarzec qui n'en avait malheureusement pas poursuivi le dégagement, s'était arrêté à 1 m. 30. Aussi il nous semble que nous avons là les restes d'une ziggurat, qui est en tout cas attestée à Tello par les documents épigraphiques mentionnant « *l'épa au sept zones* »[77] (Fig. 24, e) et Heuzey, croyons-nous, l'a un peu rapidement éliminée[78].

C. D'autre part, s'agit-il vraiment d'une porte en EF ou mieux, d'un passage? L'examen attentif du seul document photographique que nous en possédions[79] nous conduit à voir dans ce renfoncement, non pas une porte, mais une niche cultuelle creusée dans un massif plein[80], qui se présente, ne l'oublions pas, avec du fruit[81], ce qui serait tout à fait insolite s'il s'agissait d'un portail ordinaire. D'ailleurs les briques du fond — qui d'après la thèse que nous critiquons, seraient celles d'un mur de blocage postérieur — semblent bien faire partie intégrante du monument (même module, même appareillage, même teinte)[82].

En conclusion, au tell A, nous avons :

1) Les restes ABC d'une construction d'Ur-Bau, sans doute de l'*eninnu*.

2) Les restes d'une construction de Gudéa, certainement du nouvel *eninnu*, avec briques et dépôts de fondation[83] et probablement les éléments d'une ziggurat, l'*épa* aux sept zones. De Gudéa seraient le massif DEGH, la « porte » EFHI (en réalité un seul bloc) et peut-être les parties des façades N.-O. et N.-E. avec pilastres à triple redans.

Au sanctuaire de l'*eninnu*, appartenaient le double-bassin L, le puits M (malgré des remaniements). L'exèdre N nous demeure énigmatique[84].

3) Un palais du souverain araméen, Adad-nadin-ahé (IIe siècle av. J.-C.) réinstallé dans les ruines du temple de Gudéa. Relevant les dallages, bouchant des portes (ainsi M, dans le blocage de laquelle on trouvera un fragment de plaque d'Ur-Nanshe et le fragment B de la stèle des Vautours), construisant de nouveaux alignements, créant des éléments décoratifs à l'aide de briques arrachées à d'autres monuments, le roitelet aménage une résidence assez spacieuse. Toutes les statues de Gudéa, collectées dans les divers sanctuaires sont amenées et dressées dans la grande cour qui deviendra ainsi un véritable musée.

Telles sont les trois étapes essentielles du seul ensemble architectural vraiment important, daté de Gudéa et dégagé à Tello. On ne saurait trop regretter, au terme

---

75. *NFT*, vue 13.
76. *Découvertes*, p. 29.
77. Clou *C*, dans *ISA*, p. 203 ; tablette de pierre dans *Telloh*, II, p. 130 et pl. XXXIX (2429).
78. *Telloh*, II, p. 10.
79. *Découvertes*, pl. 53 *bis*, 1.
80. Quoique de date plus tardive, on peut citer l'aménagement quasi identique de la ziggurat de Kar-Tukulti-Ninurta, W. Andræ, *Das wiedererstandene Assur*, p. 92, fig. 42.
81. *Découvertes*, p. 397, et pl. 53 *bis*, 2, avec la muraille avec fruit dans le fond.
82. Koldewey eut certainement la même impression quand il visita Tello en 1886 et 1896. Il voyait dans le renfoncement, un drain d'évacuation des eaux de pluie, ce qui est encore possible, *Das wiedererstehende Babylon*, pp. 286-288, avec plan p. 287, très explicite.
83. Genouillac a retrouvé les trois derniers, encore en place, *Telloh*, II, p. 10 et pl. 87.
84. Toutes les tentatives faites pour rapprocher le plan de la tablette de la statue dite « de l'architecte » (statue B, dédiée à Ningirsu dans l'eninnu), du monument retrouvé par de Sarzec, ne donnent que des approximations, mais aucune concordance réelle. Tout au plus retrouve-t-on des similitudes architecturales (portails à redans). La tablette de la statue nous a conservé, croyons-nous, le tracé schématique d'une des enceintes de Lagash, peut-être celle de « la ville sainte .

de l'enquête, qu'on puisse dire si peu de cet *eninnu* de Gudéa dont la construction avait nécessité l'apport de tant de bois aux essences si diverses, de pierres de taille, de métaux précieux, temple « à reliefs sculptés » (s'agirait-il des pilastres à redans?) où fut déposé le butin de la seule expédition guerrière faite par Gudéa contre l'Elam. Et ces incertitudes sont définitives, car les monuments ont aujourd'hui disparu et dans les trous des fouilles, il n'y a plus guère que des chacals qui chaque soir émigrent de leurs tannières et gémissent sur le tell désolé.

Temple de Bau. — Bau, déesse parèdre de Ningirsu, dame de la prospérité, dame qui fixe le destin, dame juge dans Girsu »[85] était certainement pour Gudéa l'objet de la plus grande vénération. Il lui avait voué au moins deux de ses statues (E, H), dans un sanctuaire de « la ville sainte », l'*esilsirsir*. Genouillac croit pouvoir le localiser « sous le tell G » fouillé par Sarzec ou plutôt sous la partie voisine du tell I, appelé par Heuzey « tell des Piliers »[86]. Il aurait retrouvé la terrasse du temple, en « briques crues, dont une à inscription de Gudéa » et sur cette terrasse, une tablette en pierre, commémorant la construction du sanctuaire dans la ville sainte[87].

Genouillac pensait aussi avoir découvert la chapelle de la même déesse, quelques briques ayant été retrouvées à proximité, avec dédicace du temple de Bau[88]. Il s'agit d'une petite salle rectangulaire, qui se présente telle une fosse, avec large escalier de onze marches, aboutissant à une sorte de caveau, dallé très irrégulièrement. A côté, deux autres trous rectangulaires, maçonnés, qui furent éventrés transversalement par un mur de briques cuites.

Toute cette zone présente d'évidentes preuves de remaniements multipliés. De quoi s'agit-il et à quoi l'installation peut-elle se rapporter? Chambre à ablutions rituelles, « bain sacré », chambre de repos pour la pratique de l'oniromancie, *apsu?* Genouillac a tout supposé sans vraiment conclure. Finalement, il se demande s'il n'y aurait pas là un tombeau, tout en maintenant l'hypothèse des dépendances du temple de Bau.

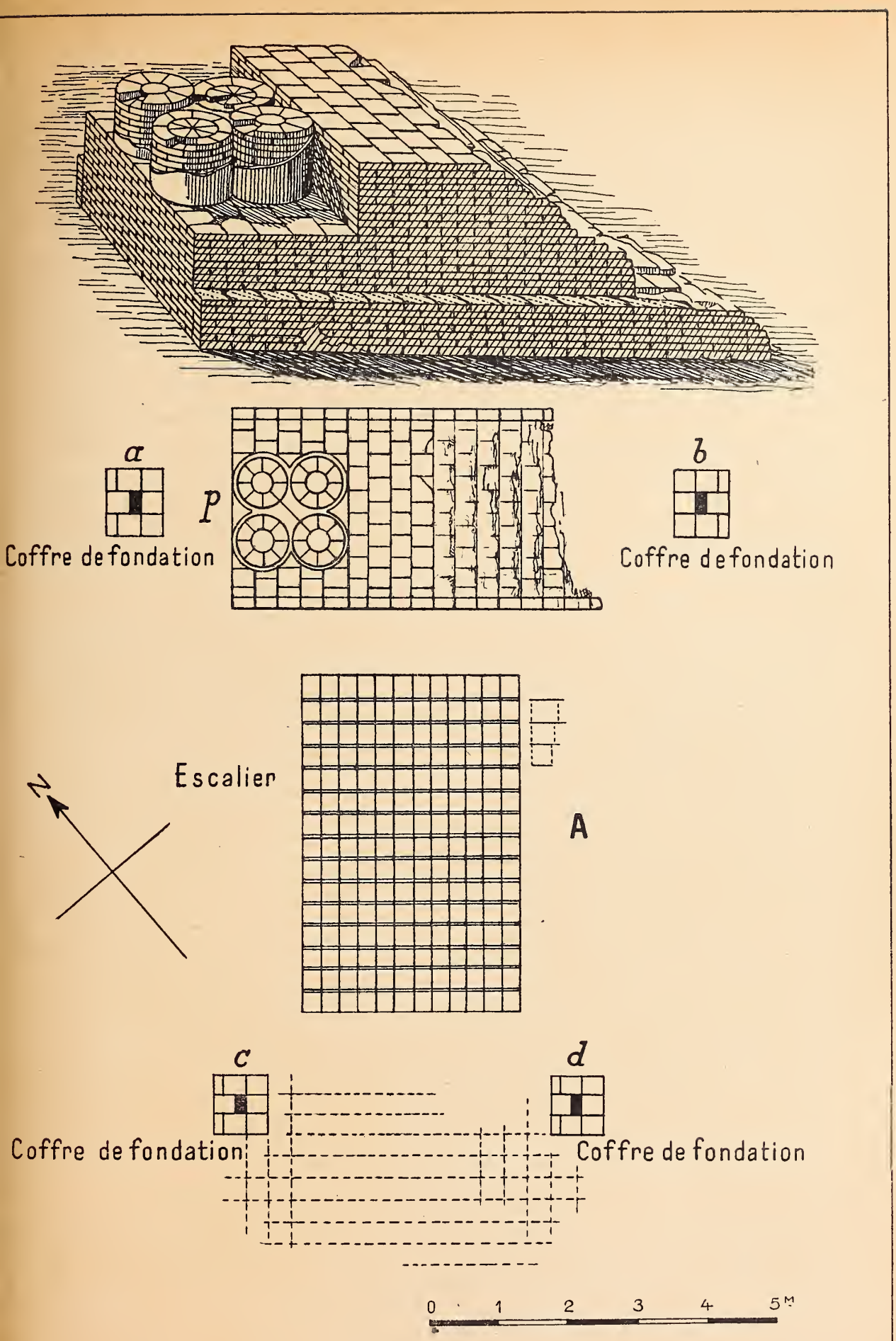
Mais alors le temple de Bau ne serait-il pas lui-même au tell I, où apparut le monument bien connu, dit *pilier de Gudéa?* On ne saurait le dire avec certitude, eu égard à l'insuffisance des renseignements[89].

Comme pour le tell A, Heuzey dut rectifier pas mal d'inexactitudes des premiers rapports. Sarzec avait en effet écrit avoir trouvé deux gros piliers, séparés par quelque deux mètres. Chaque pilier fait d'un faisceau de 4 colonnes rondes en briques assemblées, reposait sur d'épais massifs en briques cuites, servant ainsi de fondations (Fig. 34). De part et d'autre, des logettes de fondations (*a* et *b*). Tout pouvait être attribué à Gudéa, d'après les briques inscrites : « A Ningirsu le guerrier fort d'Enlil, son roi, Gudéa, patési de Lagash, son temple Imgig brillant construisit, et au milieu, un portique de cèdre, le lieu de ses jugements, construisit »[90]. Or d'après un autre texte (Statue E, IV, 3 sq.) le trône de Bau était établi « au lieu du jugement ».

Dans le rapport rectifié, un seul pilier (p), a été retrouvé avec certitude, mais il n'est pas impossible qu'il y en ait eu deux, à quelque deux mètres l'un de l'autre. Heuzey ne comprenait pas comment le massif qu'ils constituaient, bouchait ainsi l'accès à l'escalier tout proche (A) et cela l'amenait à l'interpréter par le symbolisme

---

85. Statue E, I, 2-8 ; III, 19 ; IV, 6.
86. *Telloh*, II, p. 12.
87. *Telloh*, II, pl. XXXIX.
88. Cependant, d'autres briques portent une dédicace à Gatumdug, *Telloh*, p. 13, note 4.
89. La documentation se trouve : *Découvertes*, pp. 62-64 (Sarzec) et p. 64, note I (Heuzey) ; pp. 424-435 et pl. 52, 53 (fig. 2) et 58 ; *NFT*, pp.. 86-89 ; *Telloh*, II, pp. 12-13.
90. *ISA*, p. 201.



34. « Pilier » de Gudéa

religieux : ou piliers votifs, tels Yakin et Boaz du temple de Jérusalem, ou emplacement d'une stèle qu'ils auraient ainsi encadrée.

Cette difficulté ne semble d'ailleurs pas insurmontable car il nous apparaît qu'à l'époque de Gudéa, l'escalier présargonique A — puisque les briques sont toutes présargoniques — n'était plus visible et se trouvait comblé. Il y avait donc en réalité une voie marquée par quatre dépôts de fondation (les logettes étaient encore *in situ*, 3 tout au moins (*b*, *c*, *d*), la 4e (*a*) sur les premiers rapports de Sarzec) et passant entre les deux piliers. Cette voie se dirigeait vers le tell K, où pendant un temps se trouva l'*eninnu*, mais où, nous l'avons dit, Ningirsu continua après le transfert, à être vénéré. Et cela expliquerait pourquoi les briques du pilier mentionnent le temple de Ningirsu, mais pas l'*eninnu*. Le lieu du jugement était précisément en cet endroit, tel une dépendance.

On peut d'autre part se demander, pour serrer le problème encore plus près, si le lieu du jugement ne serait pas dans cette construction repérée par Cros, au sud et venant buter contre le rempart [91]. Dans ce cas, l'escalier présargonique étant enfoui, les logettes de fondation au lieu de se trouver en relation avec une voie allant vers le S. O. au tell K, auraient été aménagées en fonction du bâtiment au S. E. Hypothèse que rien ne confirme d'une façon décisive, car Cros n'a plus retrouvé que des épaves.

Tout cela n'implique en tout cas pas, l'existence en cet endroit du temple de Bau, même si son trône y était dressé (statue E), car il apparaît bien que nous soyons ici dans « Girsu » et le temple de Bau est au contraire dans le quartier de « la ville sainte ».

En conclusion, nous ne croyons donc pas que le sanctuaire de la déesse parèdre de Ningirsu ait été localisé. Tout au plus peut-on penser qu'il ne devait pas être éloigné du temple du dieu principal. Il convient donc de songer à un tell voisin du tell A, dans « la ville sainte » et d'admettre qu'en outre, un trône était dressé dans un autre emplacement, dans Girsu, « au lieu des jugements » [92], peut-être au « tell des Piliers » précédemment étudié.

Temples de Ningizzida et de Geshtinanna. Ningizzida « le seigneur de l'arbre bienfaisant » était le dieu personnel de Gudéa qui en avait fait son dieu patron et lui avait voué ses plus belles statues. La déesse parèdre, Geshtin-anna, « la vigne d'An » avait reçu un hommage identique. Les deux divinités partageaient le même sanctuaire ou étaient tout proches voisines. Elles s'abritaient au sud-est de Girsu, sur les pentes extérieures du site où l'abbé de Genouillac put très exactement les localiser dès son arrivée à Tello en 1929. Il était malheureusement précédé par les clandestins qui, cinq ans avant, en 1924, avaient réalisé un extraordinaire « coup de filet » : sept ou huit statues, très souvent en parfait état de conservation, ce qui changeait des statues de Sarzec, toutes acéphales ! Il était indiqué de reprendre l'exploration du gisement dans l'espoir que quelque pièce aurait pu échapper.

Genouillac s'y employa en 1929, puis en 1930-1931, mais ne put ramasser que quelques épaves, attestant simplement l'exactitude de la localisation : trois crapaudines, *in situ*, avec texte reproduisant celui de briques et de clous [93], un texte donnant les dimensions des sanctuaires respectifs de Ningizzida et de Geshtin-anna [94], un plat avec dédicace [95], une masse d'armes votive dédiée à Ningizzida par le scribe Nammah [96], un

91. *Découvertes*, p. 433 et *NFT*, p. 307 et plan K pour la situation d'ensemble (notre Fig. 4).
92. Statue E, IV, 6-7 et aussi I, 4 et 6, « dame de la ville sainte, dame qui dans Girsu fixe les sorts ».
93. *Telloh*, II, pl. XLVI et p. 18, avec indication des trouvailles.
94. *Telloh*, II, pl. LIII.
95. *AO*, 12921 ; *Telloh*, II, p. 18.
96. *Telloh*, II, p. 18 : « à Ningizzida, son roi, Nammah le scribe, fils d'Ezida, pour sa vie a voué cette masse d'armes » ; « mon roi *bi-tud-ur-zi-zi* est son nom ».

fragment de stèle reproduisant la scène dite de la présentation de Gudéa introduit par son patron [97], enfin un couvercle de lampe avec les serpents enlacés, animaux symboliques du dieu [98]. Malheureusement le pillage clandestin avait si totalement saccagé l'emplacement, que les fouilleurs n'ont rien retrouvé de son architecture et qu'il n'y a rien à tirer de quelques indications d'un croquis de chantier [99]. Genouillac écrivait que « l'écrin » était indigne des bijoux. Les bijoux étaient en effet d'importance et nous les détaillons ci-après :

Statue de Gudéa — dédiée à Geshtin-anna (Copenhague) [100].
» » » » » (Bruxelles) [101].
» au vase jaillissant (Bruxelles) [102].
» de Gudéa assis, dédié à Ningizzida [103].
» de Gudéa debout — anépigraphe [104].
» de Gudéa, dédiée à Ningizzida (Bagdad) [105].
» de Gudéa, nu-tête — (Londres) [106].
» d'Ur-Ningirsu, dédiée à Ningizzida (Louvre) [107].
» d'Ur-Ningirsu (Berlin) [108].

A cette extraordinaire collection, sur laquelle nous reviendrons [109], il faut ajouter la petite statuette de Gudéa assis, du Louvre, qui trouvée au tell H, provient évidemment du même sanctuaire [110] et sans doute aussi le célèbre vase à libation aux dragons et serpents enlacés, du même patési, recueilli « dans les sondages de la plaine » [111]. La dieu-patron pouvait difficilement recevoir des témoignages plus fervents et plus précieux de fidèle et dévouée vénération.

Temple de Nanshe. — Nanshe appartient au groupe des sept grands dieux de Lagash, elle dicte ses lois (avec Ningirsu) et commande aux nations (avec Enlil) [112]. Genouillac crut avoir retrouvé son sanctuaire (*esirarashum*) [113], mais il s'agit sans doute aucun, d'une maison privée, peut-être de quelque haut fonctionnaire, car elle est construite avec un soin que l'on ne connaît guère par ailleurs.

Pour l'attribution à Nanshe, Genouillac s'appuyait uniquement sur une « brique ronde du type des éléments de colonne, avec une inscription d'Ur-Ningirsu, fils de Gudéa », commémorant l'érection d'une « grande porte ». Cette brique est un cas non équivoque de réemploi [114] et il n'y a plus lieu de tirer des conclusions sur les inhumations dans le sous-sol d'un temple.

Le temple de Nanshe est donc certainement à chercher ailleurs, peut-être au tell de l'Est. Il faut cependant rappeler qu'au tell L, Genouillac dégagea une pierre de seuil inscrite du temps d'Entéména et ramassa des briques et clous de Dungi (Shulgi), tous avec dédicace à Nanshe [115]. Signalons que Sarzec avait, au même tell, retrouvé des logettes vidées de leurs dépôts de fondation [116].

---

97. *Telloh*, II, pl. 84, 1.
98. *Telloh*, II, pl. C, 2 et 85, 1 et 4.
99. *Telloh*, II, pl. XXI.
100. *Monuments Piot*, XXVII (1924), p. 97 sq.
101. *RA*, XXII (1925), pp. 41-43.
102. *RA*, XXVII (1930), pp. 161-164.
103. *Ibid.*
104. *Ibid.*
105. *AfO*, XI (1936-1937), pp. 151-152.
106. *ILN*, 1931, p. 473.
107. *Monuments Piot*, XXVII (1924), p. 101 sq.
108. *AfO*, V (1928-1929), pl. V, 2.
109. *Infra*, p. 165.
110. *NFT*, pp. 21-25.
111. *Découvertes*, p. 234.
112. *Telloh*, II, p. 14.
113. *Telloh*, II, pl. XVIII et pl. 78 ; *NFT*, p. 214.
114. Cf. d'ailleurs les doutes de Genouillac, *Telloh*, II, p. 14, note 5
115. *Telloh*, II, p. 19.
116. *Découvertes*, p. 69.

Telles sont les seules localisations que les fouilles aient assurées. En définitive, trois sanctuaires sont retrouvés avec certitude : l'*eninnu* de Ningirsu, les temples de Ningizzida et de Geshtin-anna. Un est fixé avec réserve, celui de Nanshe. Il y a doute sérieux pour celui de Bau et nous ne savons où placer ceux de Gatumdug (dans la ville sainte), d'Innana, de Ninharsag, de Nindara, de Ninmar, de Dumuzi-apsu, de Meslamtaea (dans Girsu), pour ne citer que ceux à propos desquels on possède tout au moins une indication générale. Quant aux dieux frères, Galalim et Dunshagga, les travaux de 1931-1933 ont tout au moins démontré que leurs sanctuaires n'étaient pas au tell de l'Est, comme nous le verrons en étudiant la période d'Ur-Ningirsu. Cette conclusion négative n'éclaircit d'ailleurs pas la destination des édifices à eux consacrés [117].

Cette documentation architecturale, bien disparate, bien incomplète, illustre très mal l'activité prodigieuse de Gudéa. Les objets marqués de son nom, montrent au contraire que sous son administration, rarement les arts avaient connu pareil essor.

Les monuments de Gudéa

A) *Les statues.*

Elles constituent l'ensemble le plus impressionnant de la statuaire du IIIe millénaire. « On n'a jamais égalé la densité, la simplicité, la majesté de ces sculptures », écrivait Frank Elgar, au moment de la réouverture du Département des Antiquités orientales au Musée du Louvre, en juin 1947. C'est en effet une impression de grandeur qui se dégage de ces blocs de diorite, auxquels le ciseau du sculpteur sumérien a arraché ces silhouettes hiératiques, figées mais cependant frémissantes de vie.

1. — *Statue A : Gudéa debout* (Pl. XIII, *a*). — Statue acéphale du patési debout, mains jointes, pieds nus, vêtu de la robe unie à franges, qui laisse découverte l'épaule droite. Le drapé du vêtement s'accompagne de plis sous l'aisselle droite et sur le coude gauche. L'ensemble de la statue est tout d'harmonie et d'élégance, le canon court étant très adouci. Les formes sont bien modelées et la pierre a été soigneusement polie. Seule note disparate : la façon sommaire avec laquelle les pieds sont traités. Chevilles massives et pieds lourds, se détachent maladroitement dans l'évidement ménagé à la base, dont l'arrière est solidaire du vêtement. Technique archaïque qui s'est donc perpétuée, jusqu'à l'âge d'or de la civilisation sumérienne.

Cartouche de 5 cases à l'épaule droite : Gudéa, constructeur de l'*eninnu* (*Découvertes*, pl. 15, n° 5). Inscription de 26 cases réparties sur 4 colonnes, gravée sur le devant de la robe, avec dédicace à Ninharsag.

Nom de la statue : « La dame qui dans le ciel et sur la terre fixe les sorts, Nintud, mère des dieux, de Gudéa, qui le temple a construit, la vie prolonge » (III, 4 - IV, 2).

Diorite.
H. : 1,24 ; larg. aux épaules : 0.46.
Trouvée par de Sarzec au Palais (?).
Louvre, AO, 8.
Bibliographie : *Découvertes*, p. 134 ; pl. 20 et 15, n° 5 ; *Partie épigraphique*, VI-VII ; *Catalogue*, p. 184 ; *ISA*, p. 105 ; Contenau, *Musée du Louvre. Les Antiquités Orientales*, I, pl. 19 ; *MAO*, II, p. 720 et fig. 503.

---

117. Clou B, tablette de pierre B, *ISA*, p. 203.

STATUES DE GUDÉA

(a) Statue A

(b) Gudéa "aux épaules étroites"

Planche XIII

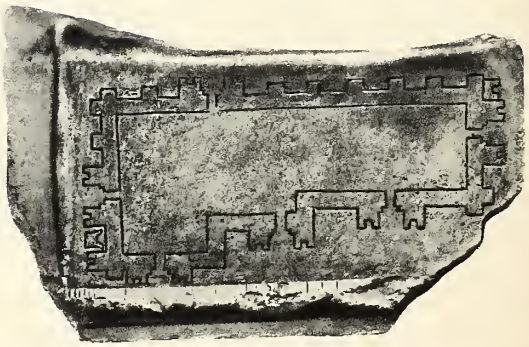
(c) Gudéa "aux larges épaules"

(d) Gudéa "assis"

(a) Gudéa, "statue colossale"

(b) Gudéa "à la règle"

(c) Gudéa "au plan"



(d) Détail du plan

Planche XIV

2. — *Statue B : Architecte au plan* (Pl XIV, *c* et *d*). — Statue acéphale du patési assis, mains jointes, pieds nus. Le siège sans dossier, arrondi sur sa face supérieure, porte sur les côtés l'indication de deux montants incurvés que maintiennent deux barres transversales. Le vêtement qui est toujours le châle frangé, moule un corps bien en chair, à musculature solide, mais sans excessive accentuation. Le personnage porte sur les genoux une tablette. On y voit, détachés en relief, une règle graduée et un stylet à manche aminci et recourbé. En outre, sur le plat de la tablette, un plan est dessiné dont l'interprétation et l'identification ne sont pas choses aussi simples qu'il peut le sembler au premier abord. Une enceinte, sensiblement rectangulaire mais avec un double décrochement, percée de six portes à double redan, est dominée par des tours crénelées, rabattues en projection sur le plan. Ce mur imposant que viennent renforcer de solides pilastres, est-il celui d'un temple, d'un quartier (ce que nous croyons) ou d'une ville? On a tout supposé. En dehors et sur un des petits côtés, un édicule est figuré où l'on verrait volontiers un autel avec deux de ses cornes. De toutes façons, Gudéa est ici représenté comme l'architecte, donc créateur et constructeur, mais attendant les instructions de son dieu.

L'inscription est spécialement longue : 368 cases en 9 colonnes. Elle commence dans le dos qu'elle recouvre entièrement, puis se développant sur les côtés, elle drape la totalité du siège et le bas du corps et du vêtement du patési. Consécration de la statue à Ningirsu et énumération des pays mis à contribution par l'envoi de matériaux, pour la construction du sanctuaire de l'*eninnu* et de sa chapelle (*gigunu*) en bois de cèdre aromatique. Longues malédictions finales contre qui enlèverait ou altérerait la statue, changerait les décisions du patési. Les dieux sont chargés d'assurer le châtiment exemplaire du sacrilège.

Nom de la statue : « A mon roi, son temple j'ai construit, que la vie soit ma récompense » (VII, 14-17).

Diorite.
H. : 0, 93; l. aux épaules : 0,41.
Trouvée par de Sarzec au Palais (?).
Louvre, AO, 2.
Bibliographie : *Découvertes*, pp. 138-140; pl. 16-19 et 15 n° 1; *Partie épigraphique*, VII-XV; *Catalogue*, p. 171-177; *ISA*, pp. 105-117; Contenau, *Antiquités orientales*, I, pl. 20; *MAO*, II, p. 711 et fig. 498; *Encyclopédie photographique de l'Art* « *Tel* » I, pp. 234 236.

3. — *Statue C : Gudéa « aux épaules étroites »* (Pl. XIII, *b*). — Cette statue a reçu son nom de ses épaules dont la largeur est nettement rétrécie, surtout si on la compare à une autre statue debout (E). Malheureusement acéphale, cette sculpture devrait être attribuée à un Gudéa jeune, puisque le patési s'est fait portraiturer pendant tout le cours de son gouvernement. La pierre est infiniment moins bien polie que les précédentes et on croit sentir une plus grande rapidité dans l'exécution. De même on remarque que l'épaule gauche est un peu plus basse que la droite, mais cependant c'est un chef aux formes élancées, presque élégantes qui se dégage du bloc sombre et qui, les mains serrées, se tient figé dans l'attitude rituelle de la prière.

Six cases dans le dos, formant cartouche qui se détache au-dessus de l'inscription gravée sur trois colonnes. Alors que dans le cartouche, Gudéa rappelle que Ningizzida est son dieu personnel, le patési voue sa statue faite d'un bloc de diorite apporté des montagnes de Magan, à la déesse Ininna et l'introduit dans l'*eanna*, son sanctuaire. Des malédictions frappent tout homme qui déplacerait la statue ou effacerait l'inscription.

Nom de la statue : « De Gudéa, l'homme qui a construit le temple, la vie soit prolongée » (III, 18 - IV, 1).

Diorite gris bleu.
H. : 1,40; l. : 0,45.
Trouvée par de Sarzec au Palais (?).
Louvre, AO, 5.
Bibliographie : *Découvertes*, p. 132 et pl. 10 et 13, fig. 1; *Partie épigraphique*, XVI-XVII; *Catalogue*, pp. 183-184; *ISA*, pp. 117-119; Contenau, *MAO*, II, p. 719 et fig. 501 (à tort indiqué fig. 502); *Encyclopédie photographique* « *Tel* », I, p. 230.

4. — *Statue D : « colossale »* (Pl. XIV, *a*). — Dédiée à Ningirsu. Sa grandeur plus grande que nature, la maîtrise avec laquelle le sculpteur a dégagé la silhouette du bloc de pierre, font de cette statue, malgré ses mutilations (la tête manque, le coude droit et les mains sont cassés), une des œuvres les plus remarquables de la statuaire antique. Le patési est assis sur l'escabeau du type de celui de l'architecte au plan précédemment décrit, les pieds nus posés sur un socle soigneusement arrondi. Le costume ne varie pas, qui laisse l'épaule droite nue. En cassant les mains le vandale a cru annihiler plus complètement l'efficacité de la statue dressée dans l'*eninnu*.

Le cartouche gravé au haut de l'épaule droite donne simplement : « Gudéa patési de Lagash ». L'inscription proprement dite s'étale sur le devant du vêtement, à partir des genoux. En 5 colonnes d'inégale grandeur, elle énumère les différentes fondations du patési, entre autres : *Eninnu* avec son *gigunu*, l'*épa* aux sept zones (ziggurat), le temple de Bau dans « la ville sainte ». Après la mention des régions qui ont fourni les bois (Magan, Meluhha, Gubi et Dilmun) et la pierre d'où fut tirée la statue (Magan), on termine en précisant que celle-ci fut érigée dans l'*eninnu*.

Nom de la statue : « Le roi, la pesante force duquel, les contrées ne supportent pas, Ningirsu à Gudéa le constructeur du temple a assigné un bon destin » (V, 2-7).

Diorite vert sombre.
H. : 1,58; l. : 0,76.
Trouvée par de Sarzec en plusieurs morceaux : le haut fut apporté à Paris en 1878, le bas fut réenterré et vu par Rassam.
Louvre, AO, 1; MNB, 1388.
Bibliographie : *Découvertes*, pp. 135-136. pl. 9; *Partie épigraphique*, XVII-XIX; *Catalogue*, pp. 169-170; *ISA*, pp. 119-121; Contenau, *MAO*, II, p. 709 et fig. 497.

5. — *Statue E : « aux larges épaules »* (Pl. XIII, *c*). — Dédiée à Bau. Cette statue acéphale nous montre un Gudéa majestueusement dressé et dans une attitude plus robuste que dans la sculpture « aux épaules étroites ». La musculature est plus accentuée, en particulier dans la région dénudée de l'épaule et du bras droit. L'étoffe du vêtement moule aussi davantage les formes bien dessinées, enveloppant les hanches dont la courbure est esquissée. Les pieds solidement plantés, se dégagent de la niche habituelle [118].

A l'épaule droite, le cartouche simple, donnant le nom du patési. Dans le dos, l'inscription s'étale en deux placards. Elle est distribuée en 8 colonnes et 180 cases. Après la consécration à la déesse Bau dont sont énumérés les titres, on passe en revue toutes les opérations qui ont marqué la fondation et la construction de son sanctuaire, la longue liste des offrandes (bœufs, moutons, agneaux, fruits, beurre, oiseaux et volatiles divers, poissons, bois) faites dans l'ancien et dans le nouveau temple dont

118. L'allure générale de cette statue rappelle assez celle d'Ishtup-ilum de Mari, *Syria*, XVII (1936), pl. VII.

Bau prend possession en compagnie de Ningizzida. Malédictions contre qui enlèverait cette statue en pierre de Magan et entraverait les offrandes.

Nom de la statue : « Ma dame... le don de vie » (IX, 1, 2).

Diorite bleu-noir.
H. : 1,40; l. 0,55.
Trouvée par de Sarzec au Palais (?).
Louvre, AO, 6.
Bibliographie : *Découvertes*, pp. 131-32; pl. 11 et 13, fig. 2; *Partie épigraphique*, XIX-XXIII; *Catalogue*, pp. 182-183; *ISA*, pp. 121-125; Contenau, *MAO*, II, p. 717 et fig. 502 (par erreur portée « aux épaules étroites »). *Encyclopédie photographique* « *Tel* », pp. 232-233.

6. — *Statue F : « Architecte à la règle »* (Pl. XIV, *b*). — Dédiée à Gatumdug. Cette statue acéphale rappelle de très près celle de l'architecte au plan, dont elle reproduit les traits essentiels en les accentuant seulement. Gudéa est assis sur le siège connu, les mains serrées l'une dans l'autre, mais sa musculature est beaucoup plus vigoureuse, par exemple dans l'épaule et le bras droit, où l'on voit saillir la chair. Sur les genoux du personnage, une tablette est posée, dont la surface attend un plan à venir. Pour le dresser, les deux outils sont préparés et à portée de mains : le stylet à droite qui a, *grosso modo*, la forme d'un couteau[119] ; devant, une règle graduée, d'une longueur totale de 0,27, où chaque grande subdivision (il y en a 16) vaut de 16 à 17 mm. Toutes les deux subdivisions, et de gauche à droite, des lignes prévoient un fractionnement en 1/6, 1/5, 1/4, 1/3, 1/2. Bien plus on a poussé jusqu'aux 1/12 et 1/18, ce qui dénote une sérieuse précision, sensiblement jusqu'à notre millimètre. Cette règle graduée, intacte, est sans doute le document le plus précieux que nous possédions pour fixer la valeur de l'empan babylonien.

Sur le haut de l'épaule et de côté, un cartouche donne le nom de « Gudéa, patési de Lagash, homme de Gatumdug ». L'inscription se développe sur 4 colonnes et 60 cases, gravée sur le devant du vêtement, des genoux au bas de la robe. Gatumdug à qui la statue est dédiée est dite « mère de Lagash ». Suit l'énumération des opérations accompagnant la fondation du sanctuaire. Constitution des troupeaux sacrés (bœufs, vaches, veaux, brebis, chèvres, ânes) confiés à leurs gardiens respectifs.

Aucun nom n'est indiqué.

Diorite bleue.
H. : 0,86; l. 0,46.
Trouvée par de Sarzec au Palais (?).
Louvre, AO, 3.
Bibliographie : *Découvertes*, pp. 136-138; pl. 14 et 15, fig. 2. 3, 4; *Partie épigraphique*, XXIII-XXV; *Catalogue*, pp. 177-181; *ISA*, pp. 125-127; Contenau, *MAO*, II, p. 713 et fig. 499.

7. — *Statue G : « à l'épaule brisée »*. Dédiée à Ningirsu[120]. Statue acéphale un peu plus endommagée que les précédentes, car l'épaule droite manque. Le cartouche a dû sauter en même temps. Dans le dos, une inscription s'étale, sur 6 colonnes et 107 cases. Au centre de la 3e colonne un grand vide sépare le texte en deux parties. Cette inscription en partie parallèle à celle de la statue E, rappelle tout d'abord les fondations pieuses de Gudéa, destinées à Ningirsu, Bau, Ningizzida. Suit la liste des présents offerts autrefois à Bau et renouvelés, dans son nouveau temple, « en cadeaux

119. Pour dessiner le plan sur l'argile.
120. A Bau, d'après *NFT*, p. 27.

de noces » : bœufs, moutons, agneaux, fruits, beurre, oiseaux et volatiles divers, poissons, bois.

Aucun nom n'est indiqué.

Diorite vert foncé.
H. : 1,33.
Trouvée par de Sarzec au Palais (?).
Louvre, AO, 7.
Bibliographie : *Découvertes*, p. 133 ; pl., 13, n° 3 ; *Partie épigraphique*, XXV-XXVIII ; *Catalogue*, pp. 187-188 ; *ISA*, pp. 127-131 ; Contenau, *MAO*, II, p. 720.

8. — *Statue H*. Dédiée à Bau. Statue de Gudéa assis, acéphale. Canon extrêmement court mais exécution très soignée, surtout les pieds. L'épaule droite manque (Pl. XIII, *d*).

L'inscription est gravée sur le devant du vêtement et s'étale sur 3 colonnes et 25 cases. Elle précise que la statue faite en pierre des montagnes de Magan est dédiée à Bau et qu'elle fut dressée dans le temple construit dans la ville sainte.

Nom de la statue : « La dame, fille chérie du ciel pur, la mère (la déesse) Bau, dans l'*esilsirsir* à Gudéa la vie donne ».

Diorite gris verdâtre.
H. : 0,77.
Trouvée par de Sarzec au Palais (?).
Louvre, AO, 4.
Bibliographie : *Découvertes*, p. 136 ; pl. 13, n° 4 ; *Partie épigraphique*, XXVIII ; *Catalogue*, p. 181 ; *ISA*, p. 131 ; *Encyclopédie photographique* « *Tel* », p. 231.

9. — *Statue I* : « *statue fragmentée* ». Statue debout, acéphale, à laquelle il manque les épaules et les pieds. Travail très soigné, dans une matière très polie.

Inscription dans le dos, s'étalant en 3 colonnes, où il ne reste, à cause des mutilations, que 28 cases, 15 seulement étant intactes. La mention de Ningirsu, de l'*eninnu*, laisse supposer qu'il s'agit d'une statue de Gudéa, dont d'ailleurs le nom manque, par suite des cassures.

Aucun nom n'est indiqué.

Diorite vert.
H. : 1 m. (d'après *Catalogue* Heuzey) ; 1,30 (d'après Inventaire-registre).
Trouvée par de Sarzec au Palais (?).
Louvre, AO, 10.
Bibliographie : *Découvertes*, p. 133 ; *Catalogue*, p. 188.

10. — *Statue K*. Grand fragment inscrit au nom de Gudéa. Mention de Ningirsu, Bau, Nanshe.

Aucun nom n'est indiqué.

Bibliographie : Fr. Martin, *Recueil de Travaux*, XXIV (1902), pp. 190-192 ; *ISA*, p. 133 (qui l'appelle « statue L »).

11. — *Statue L*. Fragment inscrit appartenant à une statue dédiée très vraisemblablement par Gudéa à Ningirsu et érigée dans l'*eninnu*. Malédiction contre qui effacera l'inscription, entravera les offrandes. Appel à Ningirsu, Bau, Galalim, Dunshagga, qui châtieront le coupable.

Nom de la statue : « Le pasteur que son roi aime, je le suis ; que ma vie soit prolongée » (I, 6-8).

Bibliographie : Fr. Martin, *Recueil de Travaux,* XXIV (1902), p. 192 ; *ISA,* p. 133 (qui l'appelle « statue K »).

12. — *Statue* M. Petit fragment avec quelques restes d'inscription où l'on ne trouve plus que la mention d'offrandes : farine, graisse, beurre, or et argent. Le nom de Gudéa n'apparaît pas, mais cette statue lui appartient très certainement.

Bibliographie : Fr. Martin, *Recueil de Travaux.* XXIV (1902), p. 193.

13. — *Petite statue complète : Gudéa assis* (Pl. XV, *a*). Dédiée à Ningizzida. C'est la seule statue complète sortie d'une fouille régulière : de Sarzec trouva la tête, Cros recueillit le corps. Il n'y a guère que quelques éraflures sur le devant de l'épaule gauche et sur le nez. Ce qui frappe — et choque immédiatement — c'est le canon démesurément court qui est employé et ce défaut évident résulte en grande partie de ce que la tête, enfoncée dans les épaules, est à peu près sans cou. Le personnage se présente assis, sur le siège connu, mains jointes, le vêtement aux bords frangés, sur un corps trapu. La tête est coiffée du « turban » et il semble bien que celui-ci soit fait d'une peau dont la toison est représentée par la juxtaposition de bouclettes stylisées, tels les Tcherkess d'aujourd'hui et leurs bonnets d'astrakan. Le visage reflète l'énergie qui s'exprime par un menton galoché. Les yeux en relief dans le creux, que dominent des sourcils réunis à la base et dessinés « en arêtes de poisson » expriment la vivacité d'une pensée toujours en éveil et la décision rapide du chef. Ses lèvres, très légèrement plissées, atténueraient cette sévérité, en esquissant un demi sourire qui accentue la saillie des pommettes. Petite statue, par ses dimensions, mais combien précieuse puisqu'elle nous rendait la physionomie du patési.

L'inscription gravée sur le devant du vêtement et derrière le siège de la statue, s'étale en 5 colonnes et 25 cases. Tout en se référant à sa fidélité à Ningirsu et à Nanshe, le patési consacre cette statue à Ningizzida, fils de Ninazu, son dieu personnel.

Le nom de la statue érigée dans le temple de Ningizzida : « A Gudéa, constructeur du temple, la vie a été donnée » (V, 3-6).

Diorite.
H. : 0,45.
La tête, trouvée par de Sarzec au tell V ; le corps recueilli par Cros, à quelques mètres, sur le même tell, en 1903.
Louvre, AO, 3293.
Bibliographie : *Découvertes,* p. 330 ; pl. 21 *bis, a* et *b* ; *NFT,* pp. 21-25, p. 233 ; pl. I ; *ISA,* pp. 131-133 (où on l'appelle, à tort, statue I), Contenau, *Antiquités orientales,* pl. 21 ; *MAO,* II, p. 715 ; *Encyclopédie photographique* « *Tel* », pp. 228-229.

14. — *Gudéa debout de la collection Stoclet* (Pl. XV, *b*). Dédiée à Geshtin-anna. Cette statue inaugure une nouvelle série, celle qui provient des fouilles clandestines particulièrement fructueuses, exécutées à Tello en 1924. Ce Gudéa intact — seuls les pieds et le socle font défaut — nous apparaît sous les traits d'un jeune homme, à la taille élancée et svelte. La tête coiffée du turban, se dégage bien des épaules, ce qui est exceptionnel. Les joues sont bien remplies dans un visage moins osseux. Sans doute s'agit-il du patési au début de son gouvernorat. Il se tient debout dans l'attitude de l'humilité mais au lieu d'avoir les mains l'une dans l'autre, sa main droite serre son poignet gauche.

Sur l'épaule droite, un cartouche : « Gudéa, patési de Lagash qui le temple de Ningizzida et le temple de Geshtinanna a (re) construit ». Dans le dos, une inscription plus longue: « A Geshtinanna, la dame qui... épouse chérie de Ningizzida, à sa dame,

Gudéa patési de Lagash, son temple de Girsu a (re) construit, sa statue (et non, une statue de la déesse, comme le comprenait Scheil) a taillé : « elle transmet les prières », de ce nom il a appelé (la statue) et dans le temple (de la déesse) l'a introduite ».

Albâtre translucide, à couleur de jade.
H. : 0,41.
Fouilles clandestines de 1924.
Collection Stoclet, Bruxelles.
Bibliographie : Scheil, *Une nouvelle statue de Gudéa, RA,* XXII (1925), pp. 41-43 et pl. 1 et 2. Contenau, *MAO,* II, pp. 721 et fig. 507. Christian, *Atertumskunde,* pl. 419, 1.

15. — *Gudéa debout de Copenhague* (Pl. XV, *c*). Dédiée à Geshtinanna. Gudéa debout, traité dans un canon assez court. Le nez est brisé et les pieds sont endommagés, mais la statue conserve cependant une belle apparence. Le patési, coiffé du turban, le visage plein, menton galoché, a les mains jointes. Son vêtement est du type classique, bordé du galon frangé.

Sur l'épaule droite, un cartouche : « Gudéa, patési de Lagash, qui le temple de Ningizzida et le temple de Geshtinanna a construit ».

Sur le devant du vêtement, une inscription de 3 colonnes : « A Geshtinanna la dame... épouse chérie de Ningizzida, sa dame, Gudéa patési de Lagash, son temple de Girsu construisit ; sa [propre] statue de pierre il sculpta ; « Geshtinanna me regarde d'un œil favorable », de ce nom il la nomma ; dans son temple il l'introduisit ».

Stéatite grisâtre.
H. : 0,83.
Fouilles clandestines de 1924.
Glyptothèque Ny-Carlsberg de Copenhague (n° 2753).
Bibliographie : Thureau-Dangin, *Statuettes de Tello.* dans *Monuments Piot,* XXVII (1924), pp. 97-101 : Ravn, O.-E., *Glyptotekets Gudea Statuette,* Kunst-Kultur (Kopenhagen) 13, 1926, pp. 31-46; Ny Carlsberg Glyptotek. 2 Tillaeg till Billedtavler at Antike Kunstvaerker (Second Plate Supplement), Copenhague 1941, pl. XIII, n° 840; Contenau, *MAO,* II, p. 721 et fig. 506; Meissner, B., *Könige Babyloniens und Assyriens,* p. 36.

16. — *Gudéa au vase jaillissant* (Pl. XV, *d*). Dédiée à Geshtinanna. Cette statue cassée mais remontée aisément et quasi intacte, est très proche de celle de Copenhague, dont elle rappelle aussi bien le style que l'inscription. Le patési est cependant dans une attitude différente. Debout, il tient des deux mains le vase jaillissant. Les eaux s'écoulent en deux flots à quadruple filet et sont recueillies dans deux vases d'où elles rejaillissent vers deux autres vases, ces quatre récipients étant sculptés sur le rebord du socle. Ces eaux de fertilité sont vivantes, ainsi que le symbolisent les poissons, qui en deux files sont silhouettés, à contre-courant.

Gudéa, coiffé de son habituel turban aux bouclettes est debout, assez tassé, car une fois encore sa tête s'attache aux épaules presque sans cou. Cela contribue à lui donner un air de bonne santé, que des forces pleines, un menton bien en chair, des épaules rondelettes accentuent encore. Le patési, les yeux largement ouverts, la bouche close et plutôt petite, attend, les mains supportant soigneusement l'aryballe où le miracle s'opère [121].

Cartouche sur l'épaule droite : « Gudéa, patési de Lagash, qui a construit le temple de Ningizzida et le temple de Geshtinanna ».

---

121. Pour des statues de ce type en ronde bosse, on citera la déesse de Mari, *Syria,* XVIII (1937), pl. XIII, et les dieux de Khorsabad, Gordon Loud, *Khorsabad,* I, pl. 99-100 ; II, pl. 47, 48.

Sur le devant de la robe, l'inscription est gravée sur trois colonnes. « A la déesse Geshtinanna, la dame qui... épouse de Ningizzida, à sa dame, Gudéa, patési de Lagash, son temple de Girsu, sa (propre) statue il fit, qu'il nomma : « Geshtinanna confère la vie » et il l'introduisit dans le temple de la déesse ».

Dolérite.
H. : 0,02.
Fouilles clandestines de 1924.
Collection particulière.
BIBLIOGRAPHIE : V. SCHEIL, *Nouvelles statues de Gudéa,* dans *RA,* XXVII (1930), pp. 161-164, pl. I et II.

17. — *Gudéa assis* (Pl. XVI, *a*). Dédiée à Ningizzida. Cette statue rappelle étonnamment le petit Gudéa du Louvre, dont elle reproduit l'exacte silhouette. Traitée dans le même style, avec les mêmes dimensions et une inscription presque calquée. La pierre a été seulement mieux polie. Décapitée dans l'antiquité, la statue a été facilement remontée et chose assez rare pour qu'on le signale, le nez est intact. Le patési est assis sur son siège bas, mains jointes, drapé dans son vêtement à bords frangés, pieds solidement étalés. La musculature est soignée et sous le châle, on devine les formes trapues et volontairement raccourcies en un canon serré.

L'inscription est identique à celle de la statue Sarzec-Cros, « avec un glissement de la dernière ligne du premier placard : *dingir-ra-ni,* sur le haut de la première colonne du deuxième placard (dossier du siège) ». Le nom de la statue présente une importante variante : « De Gudéa constructeur du temple, que la vie soit longue ».

Dolérite.
H. : 0,44 (Statue Sarzec-Cros : 0,45).
Fouilles clandestines de 1924.
Collection particulière.
BIBLIOGRAPHIE : V. SCHEIL, dans *RA,* XXVII (1930), pp. 163-164; pl. III.

18. — *Grande statue de Gudéa debout* (Pl. XVI, *b*). Il s'agit cette fois d'un Gudéa debout, mains jointes, mais traitées dans un canon qui redevient normal, avec des proportions mieux respectées. La statue fut trouvée, elle aussi décapitée, la tête assez loin du corps, mais elle s'adapte malgré des manques, suites à une mutilation violente. Gudéa ainsi représenté, n'est plus l'adolescent, mais l'homme qui arrive à l'âge mûr et dont le visage plein, est empreint d'une certaine douceur. Le menton carré seul, reflète l'énergie et la volonté. Sobrement, le vêtement est dessiné et ses plis qui tombent finement donnent à la pièce une allure élégante que n'ont pas toujours ces monuments. Les mains n'en apparaissent que plus massives, de même que les pieds dont les chevilles restent toujours assez lourdes. L'authenticité de cette pièce ne nous semble pas certaine.

Dolérite.
H. : 1 m. 42.
Fouilles clandestines de 1924.
Collection particulière.
BIBLIOGRAPHIE : V. SCHEIL, dans *RA,* XXVII (1930), p. 164 et pl. V.

19. — *Statue du Musée de Bagdad* (Pl. XVI, *c*). Dédiée à Ningizzida. Il s'agit d'un petit Gudéa acéphale qui provient des mêmes fouilles clandestines et qui fut confisqué avant l'exportation chez un marchand de Nasriyé. Gudéa est assis, mains jointes, vêtu de la robe frangée habituelle. Il est possible que la tête qui manque soit celle

acquise par le musée de Philadelphie (*infra*, p. 169). Dans ce cas nous aurions ainsi trois statues complètes de Gudéa assis.

L'inscription est gravée sur le devant de la robe : « A Ningizzida son dieu, Gudéa patési de Lagash, qui l'*eninnu* du dieu Ningirsu a construit, sa [propre] statue il sculpta. « Dans un temple elle se tient », de ce nom il la nomma ; dans son temple il l'introduisit. »

Diorite.
Hauteur : 0,30; l. : 0,14.
Fouilles clandestines de 1924.
Musée de Bagdad (IM, 2909).
Bibliographie : Langdcn. *JRAS*, 1927, pp. 765-8; pl. VI; D. Opitz, *AFO*, VI, p. 61, note 2; S. Levy, *AFO*, XI (1936-37), pp. 151-152; *A Guide to the Collections in the Iraq Museum*, p. 74.

20. — *Gudéa du British Museum* (Pl. XVI, *d*). Cette statue de grandeur nature dont il manque le bas, ne porte plus d'inscription. Des traces seules, subsistent à la base antérieure du vêtement, à l'endroit de la cassure, qui semblent inutilisables. Elle provient sans doute de Tello et il est très vraisemblable qu'il s'agit de Gudéa. Trouvée décapitée, la sculpture fut cependant complétée par une tête qui correspond, malgré un important raccord. Le personnage imberbe est nu tête, le crâne rasé. Les yeux sont larges, dominés par les sourcils en arêtes de poisson, réunis à la racine du nez intact. Les coins de la bouche sont relevés, ce qui est exceptionnel. Le vêtement est le châle uni, à franges obliques, qui laisse l'épaule droite nue. Les mains sont jointes rituellement. La musculature est plutôt soulignée mais sans exagération.

La tête qui doit être rapprochée de la « grande tête rasée » de Tello (*infra*, p. 169) permet, croyons-nous, l'identification, de même que l'allure générale de la statue très proche de celle de la statue A [122]. La pierre (*hard mottled stone*) viendrait d'après S. Smith des plateaux persans. L'authenticité de cette pièce, souvent discutée, nous semble établie.

Granit (?) vert foncé.
H. : 2'5".
Fouilles clandestines.
British Museum, n° 122.910.
Bibliographie : *ILN*, 21 mars 1931, p. 473; *BMQ*, VII (1931) n° 2, frontispice; Mallowan, *A Mesopotamian Trilogy*, dans *Antiquity* 1939, n° 50, pl. III; Opitz, dans *AFO* VII, pp. 127-128.

21. — *Tête à turban* (Pl. XVIII, *a*). Malgré sa mutilation — le nez a été sauvagement martelé — cette tête est une des plus célèbres. Trouvée la première, on ne pouvait l'identifier avant que Cros ait recueilli un corps s'ajustant à une petite tête semblable. Dès lors l'inscription prouvait qu'il s'agissait de Gudéa mais le nom de « tête à turban » lui est resté. Au moment où Sarzec la ramassait, Heuzey ne pensait pas qu'il s'agissait d'un portrait et ne pouvait « tirer aucune induction sur le caractère particulier de la statue à laquelle la tête appartenait » [123]. Qu'on ait songé à l'opposer à une autre tête, elle nue et rase [124], montre assez quelle incertitude dominait encore les premières recherches.

---

122. *Découvertes*, pl. 20.
123. *Découvertes*, p. 142.
124. *Découvertes*, pl. 12, fig. 2

STATUES DE GUDÉA

(a) Petite statue assise, Sarzec-Cros

(b) Gudéa, collection Stocklet

Planche XV (c) Gudéa de Copenhague

(d) Gudéa au vase jaillissant

STATUES DE GUDÉA

(a) Gudéa assis

(b) Gudéa debout

Planche XVI
(c) Gudéa du Musée de Bagdad

(d) Gudéa du British Museum

a

b

Planche XVII

STATUE DE GUDÉA ACÉPHALE

Planche XVIII

(a) "Tête à turban"

(b) "Tête rasée"

La pierre polie avec un soin extrême, sauf sur la coiffure qui se détache en mat, rend plus sensibles certains détails de la physionomie : les pommettes saillantes, le menton carré, même galoché, les yeux grands, bien ouverts, la bouche finement ourlée. « Tête jeune et virile », disait Heuzey [125]. Sans doute, mais aussi celle d'un homme sachant et pouvant vouloir. Sa coiffure a donné matière à bien des suppositions : turban fait de l'enroulement d'un « tissu bouclé ou tout au moins broché » [126], bonnet de fourrure, assez analogue à celui que portent aujourd'hui les Tcherkesses et fait d'astrakan. L'une et l'autre hypothèse sont défendables, mais nous songeons malgré tout à une étoffe de laine et soie, semblable à l'actuel *queffiey* et que décorent en léger relief, des alignements de bouclettes en teinte plus foncée.

Diorite vert foncé.
H. : 0,23.
Trouvé par de Sarzec au tell H. Appelée quelquefois « *grande* tête à turban » pour la distinguer de la « *moyenne* tête à turban », complément de la statue de Cros.
Au Louvre, AO, 13.
Bibliographie : *Découvertes*, p. 141 et pl. 12, fig. 1 ; *Catalogue*. pp. 192-195 ; Contenau, *Antiquités orientales*, I, pl. 18 ; *MAO*, II, p. 720 et fig. 505 ; *Encyclopédie photographique* « *Tel* », I, pp. 237-239.

22. — *Grande tête rasée* (Pl. XVIII, *b*). Mutilée comme la précédente, cette tête est loin de produire la même impression de plénitude et de majesté. Cela tient sans doute en partie à la pierre moins belle et moins affinée par le sculpteur. Ce personnage qui ne peut guère être que Gudéa, a le crâne rasé et imberbe, le nez et l'oreille mutilés. Et la physionomie s'en trouve considérablement modifiée. Il reste pourtant des yeux grands et droits, une bouche un peu plissée et des joues pleines, presque grasses, le menton toujours épais.

Heuzey se demandait si cette tête n'appartenait pas à la statue G. On l'a aussi rapprochée de celle du Gudéa du British Museum (*supra*, p. 168), à la famille de qui elle appartient sans doute possible.

Diorite gris bleu.
H. : 0,24.
Trouvée par de Sarzec au Palais.
Au Louvre, AO, 12.
Bibliographie : *Découvertes*, pp. 143-144 et pl. 12, fig. 2 ; *Catalogue*, p. 191 ; Contenau, *MAO*, II, p. 720, fig. 504.

23. — *Tête de Philadelphie* (Pl. XIX, *a*). Cette tête, en parfait état, fut acquise par le Musée de l'Université de Philadelphie, à un marchand d'antiquités qui indiqua Tello comme provenance. Elle est aussi coiffée du turban et présente les mêmes traits de technique que les autres sculptures de cette famille : yeux larges, sourcils en arêtes de poissons, réunis à la racine du nez. Celui-ci est droit et heureusement intact. La bouche est petite, les pommettes saillantes et le menton court. Selon l'habitude, Gudéa demeure imberbe. Il est possible que cette tête complète la petite statue acéphale de Bagdad (*supra*, p. 167).

Diorite.
H. : 0,10.
Fouilles clandestines, 1924 (?).

---

125. *Catalogue*, p. 192.
126. *Découvertes*, p. 141.

Musée de Philadelphie (C. B. S. 16664).
Bibliographie : E. Legrain, *A Diorite Head of Gudea,* dans *The Museum Journal* 1927, pp. 241-245.

24. — *Tête de Boston* (Pl. XIX, *b*). Le « curriculum vitæ »... de cette sculpture ne manque pas de romanesque. Acquise à Bagdad entre 1865 et 1870, d'Arabes qui l'avaient apportée sur un marché alors assez mal approvisionné par la basse Mésopotamie, elle était entrée dans la collection privée d'un Irlandais. Il faut supposer qu'elle ne dut pas être très appréciée puisque arrivée en Irlande, si l'on en croit une lettre, elle servit pendant quelque temps à garder ouverte la porte d'un jardin... Elle fut acquise en 1912 par le musée de Boston, sur les fonds de la Francis Bartlett Donation [127].

C'est la tête d'un Gudéa dans la pleine force de l'âge et de la santé. Le turban ombrage un front court et domine des yeux bombés, soulignés par les sourcils en arêtes de poisson. La bouche est petite et le menton court, galoché, rend peut-être encore plus sensible la saillie des pommettes. Le nez a malheureusement été cassé et cette mutilation nuit à la majesté vraiment royale de cette sculpture dont la « tête à turban » du Louvre est sans doute l'étonnante réplique, car le patési y semble plus âgé.

Diorite.
H. : 0,23.
Fouilles clandestines avant de Sarzec.
Museum of Fine Arts Boston (n° 26.289).
Bibliographie : *Museum of Fine Arts Bulletin,* XXV (1927). pp. 29-34.

25. — *Tête de Nippur* (Pl. XIX, *c*). Cette tête est celle d'un Gudéa, juvénile, coiffé du turban. Trouvée au cours de la 4e expédition, elle ne fut pas attribuée au Musée. Dans le journal de Haynes, à la date du 1er août 1899, on lit : « Travail sur la colline du Temple. Une petite tête de statuette du type de Tello, avec turban sur la tête, montrant l'espèce général de kefiey que les Arabes portent aujourd'hui de différentes manières. A été trouvé près du coin est et aussi près de la position du torse trouvé en 1896 » [128].

Deux photos (nos 19 et 496) ont été prises sur le chantier. Cette tête est très mutilée, étant cassée un peu plus haut que la bouche. Le nez est court et droit, mais le rendu des yeux et surtout des paupières est très adouci.

Diorite (?).
Fouilles de Nippur.
Bibliographie : H.-V. Hilprecht, *In the Temple of Bel at Nippur,* p. 107, fig. 35; E. Legrain, dans *The Museum Journal* 1927, pp. 244-245.

26. — *Tête de Gudéa* (Pl. XIX, *d*). — Une tête, dont le nez est cassé, et à propos de laquelle nous ne possédons que peu de renseignements (origine) est entrée au Louvre à la suite d'une acquisition. Nous croyons qu'elle se rapporte au patési, mais on pourrait aussi songer à Ur-Ningirsu.

Brêche calcaire blanche.
H : 0,09.
Acquisition, AO, 2791.
Au Louvre.
Bibliographie : Catalogue, p. 236. Simon Harcourt-Smith, *Babylonian Art,* pl. 20.

27. — *Fragments de Stamboul.* — De nombreux fragments (18) d'une statue

---

127. Souhaitons que tous les renseignements que donne la publication soient exacts, mais le code de Hammurabi n'est en tout cas pas au British Museum...

128. Hilprecht, *Explorations in Bible Lands,* p. 473, « la tête d'une petite statue de marbre coiffée d'un turban, comme celle du temps de Gudéa trouvée à Tellô ».

en calcaire de Gudéa, représenté debout, mains jointes, tête rasée, sont conservés au musée de Stamboul. L'inscription mentionne le temple de Ningirsu et l'*épa*.

UNGER, *Forschung und Fortritt*, 1934, pp. 255-257.

28. — *Statue de tell Hammâm*, au S.-O. de Djokha (Umma). — Dougherty rappelle que Loftus trouva à tell Hammâm, trois fragments de statue :

a) torse, avec inscription sur l'épaule droite ;

b) bas de statue ;

c) élément de vêtement.

Ces trois morceaux appartenaient à une statue de Gudéa.

BIBLIOGRAPHIE : LOFTUS, *Travels and Researches in Chaldaea and Susiana*, p. 115; DOUGHERTY, dans *AASOR*, VII, p. 31.

29. — *Un torse inscrit, au B. M.*, signalé par MENANT, *Recherches sur la glyptique*, I, p. 213. C'est d'après M. Sidney Smith (lettre personnelle), non pas celui acheté par G. Smith en 1873-1874, mais un objet provenant d'une collection réunie en 1851 par Sir Henry Rawlinson.

30. — *Statue de la collection Platt*. — Cette pièce nous fut signalée par l'antiquaire Géjou (*supra*, p. 16). Il nous a été impossible de la voir.

31. — *Statue acéphale*. — Dans la succession Genouillac, nous avons trouvé la photographie d'une statue du patési. Une longue inscription couvre le dos de Gudéa, assis, mains jointes. L'arrière du siège est de même gravé, mais le texte est fortement abîmé. Nous ignorons ce qu'est devenue cette statue et quelles sont ses dimensions. La pierre est certainement de la diorite (Pl. XVII).

32. — *Fragments au Louvre*.

Nous notons ici des fragments, peu importants sans doute, mais dont l'énumération présente en tout cas l'intérêt de montrer combien nombreuses étaient les statues de Gudéa.

MNB. 1931. *a*) Fragment de statue : sourcil et partie de turban à petites boucles. Grandeur nature.

Diorite vert noir.

b) petit éclat avec le même ornement.

— Fragment de statue : éclat provenant de l'extrémité d'un nez d'une grande figure.

Diorite vert. AO, 19.

Découvertes, pl. 21, 3; pp. 147-148; *Catalogue*, p. 199.

— Fragment de petite statue : le cou, avec l'amorce de la tête et une partie du dos. Restes d'une inscription de Gudéa.

Diorite vert noir. AO, 20.

L. : 0,16; l. : 0,11.

Découvertes, p. 148 et pl. 13, 5; *Catalogue*, p. 200.

— Fragments de statue : mains croisées et morceau de châle à franges.

Diorite vert. AO, 24.

L. : 0,16.

Découvertes, p. 151; *Catalogue*, p. 205.

— *MNB*. 1393. Fragments de statue. Eclats du pouce avec ongle. Grandeur nature. Diorite.

— *MNB*. 1394. Fragments de statue : petits morceaux de doigt. Diorite.

— Fragments de doigts : petit éclat avec ongle très fin.

Diorite vert sombre. AO, 25.

Découvertes, p. 151; *Catalogue*, p. 206.

— *MNB.* 1392. Fragments de statue : quatre doigts d'une statue demi-nature. Diorite.
— Fragment de statue : débris de deux mains croisées.
Pierre noirâtre. AO, 25.
— Fragment de statue : grand éclat courbe portant les restes d'une inscription.
Diorite vert foncé. AO, 27.
L. : 0,29 ; l. : 0,18.
Trouvé contre le soubassement des piliers.
— Fragment de statue : grand morceau portant sur deux faces, des parties d'inscription. AO, 28.
L. : 0,51.
Trouvé dans le Palais.
— *MNB.* 1404. Fragment de statue petit éclat avec restes de caractères gravés.
— *MNB.* 1405. Fragment de statue : petit éclat avec restes de caractères gravés.

B) *Les stèles et bas-reliefs.*

D'après le cylindre A (XXIX, 1), Gudéa dressa sept stèles « dans le temple », une par jour, à des endroits difficiles à préciser sur le sol (XXIII, 8 sq). Six localisations étaient indiquées dans les textes, avec pour chacune le nom de la stèle.

1) *Sur le « parvis sublime »* : « la stèle de Lugalkisalsi, Gudéa grand-prêtre de Ningirsu, dans le *gigunu* l'a reconnue » (XXIII, 8-11).

2) *A la porte Kasurra :* « le roi de l'ouragan Enlil, qui n'a pas de rival, regarde d'un œil bienveillant Gudéa, le grand-prêtre de Ningirsu » (13-17).

3) *Face au soleil levant :* « le roi des tourbillons bruyants, Enlil, le seigneur qui n'a pas de rival, a dans son cœur pur, choisi Gudéa le grand-prêtre de Ningirsu » (19-23).

4) *Face au shugalam :* « le roi à cause de qui le monde repose en tranquillité a affermi le trône de Gudéa, le grand-prêtre de Ningirsu » (25-28).

5) *Face à...* « Gudéa, grand-prêtre de Ningirsu a été doué d'un bon destin » (XXIV, 1-2).

6) *Sous le portique de Bau :* « l'Eninnu face du ciel est ta demeure, ô Bau, toi qui insuffles la vie à Gudéa » (4-6).

Ces emplacements sont repris, semble-t-il plus loin, sur le même cylindre : XXV, 24, au portique *Kulal,* à la « porte du combat » ; au devant de la ville, au lieu chargé d'éclat (27) dans le *shugalam,* à la porte splendide (XXVI, 1) ; face au soleil levant, au lieu du destin (XXVI, 3) ; à la porte *Kasurra,* merveille pour les yeux (6) ; dans le *silsirsir,* lieu des oracles (9) ; sous le portique de Bau (12).

Cela ne nous renseigne d'ailleurs pas davantage. Ce qui demeure en tout cas, c'est que Cros a ramassé au cours des fouilles faites par lui au N.-E. du Palais, entre le Palais et le tell B (ou des grandes briques), une centaine de fragments appartenant à une de ces stèles et qui semblent recueillis presque *in situ,* comme le lui suggèrent une base et des « piédestaux adossés » [129]. Avant lui, Sarzec avait retrouvé une douzaine de morceaux, malheureusement jamais *in situ,* mais se rapportant à plusieurs monuments. Genouillac signale trois fragments provenant de ses fouilles. Enfin, en 1933, nous ramassions un fragment égaré dans un chantier au N.-E. du site. Les clandestins en recueillirent d'autres, mais, naturellement, le lieu de la trouvaille n'est pas connu. Ces éléments prirent la route de divers musées. Tant et si bien qu'il apparaît très vraisemblable que nous possédons aujourd'hui quelque morceau de chacune des sept stèles de Gudéa, mentionnées par les textes.

---

129. *NFT,* p. 279 sq.

1. — Fragments trouvés par E. de Sarzec.

a) *Divinités et scènes religieuses.*

Divinité masculine, sans doute Ningirsu[130] (Fig. 35, *e*). Le dieu barbu, coiffé de la tiare à multiples cornes, vêtu de la tunique à longues mèches et volants qui laisse l'épaule droite nue, est assis sur un trône dont le dossier haut se termine en tête de lion et dont les accoudoirs découpés se courbent sensiblement. La divinité tient de la gauche un instrument qui semble être une harpé. Le trône s'ornementait de reliefs. Il reste la moitié d'une tiare divine à un rang de cornes.

Calcaire poreux.
H. : 0,43 ; l. : 0,29.

Couple divin, sans doute Ningirsu et Bau[131] (Fig. 35, *g*). De cette intimité divino-conjugale, nous possédons plusieurs monuments, surtout en terre cuite, mais d'habitude les personnages sont ou debout, ou assis côte à côte. Cette fois la scène est plus tendre, car la déesse se trouve sur les genoux de son époux. De face, le corps vêtu de la longue robe à volants et à mèches ondulées, les cheveux tombant dans le dos et par devant, encadrant ainsi un cou invisible sous les multiples colliers rigides, la déesse a passé son bras gauche autour du cou du dieu parèdre qui la regarde amoureusement. Celui-ci porte une longue barbe dont la plaque s'étale sur la poitrine. De son bras droit, il devait enlacer sa compagne. Ces deux divinités de haut rang ainsi que l'atteste la tiare multicorne, représentée de face même sur le profil du dieu, semblent ainsi égales, ou tout au moins sans subordination apparente. On a ainsi quelque idée de la place faite à la femme dans la civilisation sumérienne.

Albâtre.
H. : 0,11 ; larg. : 0,10.
Trouvé sous le dallage de la cour du Palais.
Louvre : AO, 58.

Tiare divine, sans doute de Ningirsu[132]. Un simple fragment avec la tiare à quadruple rang de cornes d'une divinité dont il ne reste rien que la coiffure et qui devait se présenter de profil à gauche. Sur le reste de la plaque, début d'une inscription : dédicace à Ningirsu, guerrier vaillant d'Enlil, par Gudéa, patési de Lagash. En haut double listel.

Calcaire.
H. : 0,14 ; larg. : 0,15.
Trouvé dans le Palais.

Fragment de présentation[133] (Fig. 35, *a*). Morceau d'un relief avec scène de « présentation ». Gudéa sans doute, s'avance vers la droite, le bras droit fléchi en signe de respect, la divinité tutélaire le précède et lui tient le poignet gauche. Le patési est vêtu de la longue robe à franges qui lui laisse l'épaule droite dégagée. Une double bande verticale, en relief, limitait cette scène à gauche[134].

---

130. *Découvertes,* p. 211 et pl. 22, 5 ; *Catalogue,* p. 138.
131. *Découvertes,* p. 48 et 214 ; pl. 25, 5 ; *Catalogue,* p. 141.
132. *Découvertes,* p. 35 et 215 ; pl. 26, 9 ; *Catalogue,* p. 26.
133. *Découvertes,* p. 379 et pl. 21 *ter,* 6 ; *Catalogue,* p. 154.
134. Cf. *Telloh,* II, pp. 34-35 et pl. 84, 1.

Albâtre.
H. : 0.22 ; larg. : 0,15.
Trouvé dans le puits d'Eannadu.
Louvre, AO, 3289.

Divinité assise [135]. Angle de relief avec figure assise sur la montagne. Vêtement en longues mèches laineuses.

Calcaire.
H. : 0,18 ; larg. : 0,08.

Fragment divin [136]. Epaule et torse d'une divinité drapée dans le vêtement à longues mèches et tenant une hampe.

Marbre blanc.
H. : 0,07.

Bétail pour le sacrifice [137] (Fig. 35, *c*). Sans doute peut-on songer aussi pour ce fragment à une scène de dénombrement de butin après une guerre victorieuse. Nous préférons l'interpréter cependant comme appartenant à une scène religieuse. Un bœuf à bosse, suivi d'un bélier, est en marche et l'on croit voir se profiler la silhouette du personnage qui les accompagne et les conduit au temple.

Albâtre.
H. : 0,19.
Trouvé sous le dallage du Palais.

Sur un autre fragment du même monument, un bœuf de même espèce [138].

Relief de la musique [139] (Pl. XX, *a*). Angle de socle, trône ou autel, décoré de reliefs, sur au moins trois registres.

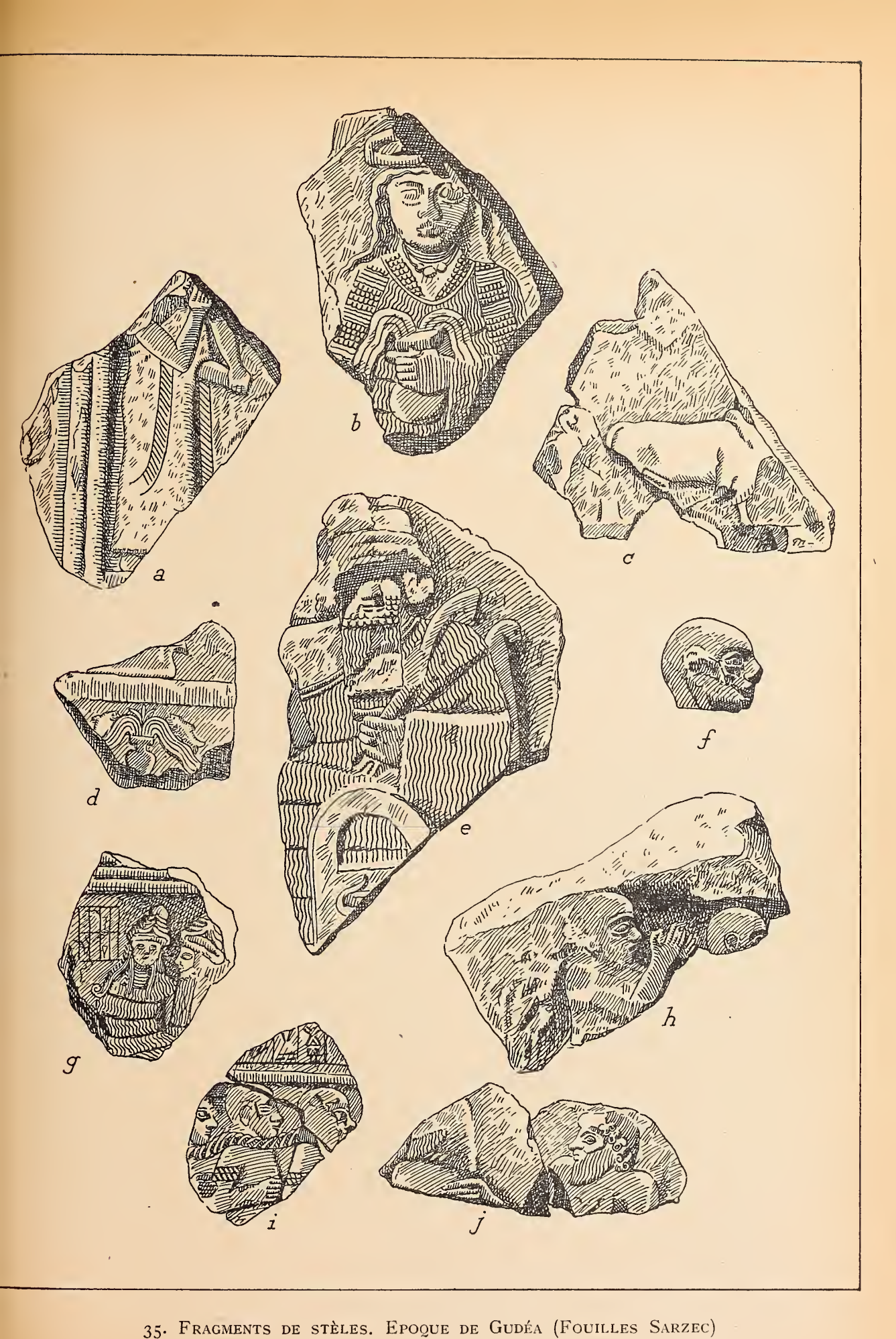
Registre supérieur : on ne devine plus que des pieds.

Registre médian : quatre personnages passent à droite, processionnellement, tous dans l'attitude de dignité religieuse ou mieux liturgique. Le premier tient d'une main un plat rond, de l'autre une cuiller à pot (?). Le deuxième a les mains jointes, tout en serrant une herminette. Le troisième a les mains levées, en geste de prière. Le dernier, plus petit en taille et qui semble barbu et chevelu, a comme son deuxième compagnon, les mains jointes. Cortège de gens en marche vers le trône divin ou vers l'autel.

Registre inférieur : derrière un personnage aussi tourné vers la droite et les mains réunies sur la poitrine, personnage où l'on doit voir un chanteur, un musicien assis, pince les cordes d'une cithare d'accompagnement [140]. Cette dernière a ceci de fort intéressant que sur le devant de sa caisse de résonance, elle porte accroché un protome de taureau, cependant que dessus, un autre taureau lui, complet, passe en mugissant. On n'a pas manqué de rapprocher de ce détail de construction, le texte

---

135. *Découvertes*, p. 215 ; *Catalogue*, p. 142.
136. *Découvertes*, p. 216.
137. *Découvertes*, p. 48 et 233 ; pl. 25, fig. 4 ; *Catalogue*, p. 159.
138. Cf. *Telloh*, II, p. 34 et pl. 84, 2.
139. *Découvertes*, p. 36 et 219 ; pl. 23 ; *Catalogue*, p. 150.
140. « Espèce de harpe tenant aussi de la lyre », dit Heuzey, *Découvertes*, p. 220.



35. Fragments de stèles. Epoque de Gudéa (Fouilles Sarzec)

dédicatoire où Gudéa dit précisément que la harpe vouée par lui, « était comme un taureau mugissant »[141]. Désormais une autre comparaison s'impose, puisque les tombes royales d'Ur ont rendu les instruments eux-mêmes, d'une part avec les têtes des taureaux accrochées sur le devant de la caisse[142] de l'autre avec l'animal complet, dressé[143].

Il manque la ou les divinités auxquelles ce culte s'adressait. Sur le retour du bloc et à hauteur du registre médian, une figure plus grande est silhouettée debout, mains croisées.

Calcaire.
H. : 1,25; larg. : 0,63; ép. : 0,21.
Trouvé dans le Palais, où le bloc réemployé servait de dallage dans le passage M-M'.
Louvre, AO, 52.

Tête rase[144] (Fig. 35, *f*). Du relief précédent semble détaché ce fragment avec une tête rase, de profil à droite. Bas de l'oreille et joue mutilés. Yeux grands, nez aquilin.

Calcaire.
H. : 0,06.

Cycle du vase jaillissant.

Déesse tenant un vase jaillissant[145] (Fig. 35, *b*). La déesse qui est coiffée de la tiare à cornes (la cassure empêche de voir le nombre de rangs), tient de la main gauche, l'aryballe d'où sortent les flots jaillissants. Cheveux épars tombant dans le dos. Au cou, multiples colliers (rigides ou à perles de grosseur diverse). Sur la poitrine et sur les épaules, bandes ornementales (perles et barrettes métalliques ou mieux en terre cuite ou en pierre, permettant la juxtaposition des rangs). La tunique est à mèches ondulées.

Calcaire blanchâtre.
H. : 0,27; l. : 0,21.
Musée de Stamboul.

Pied, vase jaillissant et poisson[146] (Fig. 35, *d*). Ce fragment donne les éléments de deux registres. En haut le bas d'un pied nu très finement modelé et l'amorce d'une robe tombant jusqu'à la cheville. Dans le registre inférieur, l'aryballe d'où deux courants jaillissent en s'écartant harmonieusement. A contre-courant du quadruple flot, de chaque côté, un poisson remonte. Enfin, du vase de fertilité, un rameau triple émerge qui s'élancerait bien plus haut s'il ne venait donner contre le listel du registre.

Calcaire gris.
H. : 0,09; l. : 0.095.
Trouvé dans le Palais, sous le dallage de la cour A.

Fragment[147]. Torse d'une petite figure, vêtue du châle à franges et tenant une

141. Cylindre, A, XXVIII, 17.
142. Woolley, *Ur Excavations*, II, pl. 111, 114, 118.
143. Woolley, *op. cit.*, pl. 112.
144. *Découvertes*, p. 221 et pl. 22, 4 ; *Catalogue*, p. 153.
145. *Découvertes*, p. 212 et pl. 8 *bis*, 4.
146. *Découvertes*, p. 48 et 218 ; pl. 25, fig. 6 ; *Catalogue*, p. 149. Ce fragment est à rapprocher de celui trouvé par Cros, *NFT*, pl. VIII, 2.
147. *Découvertes*, p. 218.

TÊTES DE GUDÉA

(a) Tête de Philadelphie

(b) Tête de Boston

(c) Tête de Nippur

(d) Petite tête du Louvre

Planche XIX

a

b

Planche XX

RELIEFS DE L'ÉPOQUE DE GUDÉA

(a) Stèle de la musique (b) Stèle de Berlin

Planche XXI

GOBELET DE GUDÉA
dédié à Ningizzida

b

c

Planche XXII

(a) Cylindre de Gudéa

(b et c) Tablette de fondation au nom de Lukani

longue hampe. On aperçoit un flot ondulé attestant la proximité d'un vase aux eaux jaillissantes.

Marbre blanc.
H. : 0,10 ; l. : 0,12.

b) *Scènes militaires.*

La seule statue B, nous l'avons déjà fait remarquer [148], mentionne une expédition militaire de Gudéa contre Ashan. De cette activité guerrière, il reste de rares attestations monumentales. Pour sa part, Sarzec a recueilli trois fragments qui proviennent de deux monuments.

1er fragment [149] (Fig. 35, *h*). Il appartenait à une grande stèle à plusieurs registres. Il subsiste le haut de deux personnages, passant à droite : l'un tête nue et rase ; l'autre, coiffé du bonnet conique à bandeau plat. Ce dernier lève les deux mains et ce geste de soumission — mieux que d'adoration ou de prière — fait que nous attribuons ce morceau à une scène militaire.

Calcaire blanc.
H. : 0,32 ; l. : 0,36.

2e et 3e fragments [150]. D'une part, deux hommes barbus passent à gauche. L'un d'eux, prisonnier — il a la corde au cou — est poussé par un autre, qui lui aussi porte la barbe et des cheveux assez longs quoique moins longs que le captif [151] (Fig. 35, *j*).

D'autre part, trois prisonniers passent à droite. Cette fois, tous trois sont imberbes (Fig. 35, *i*) et leur tête est rase. Attachés l'un avec l'autre, par une corde qui est enroulée à leur cou, ils s'avançent coudes fléchis et liés de même, mais la corde est cette fois traitée en « arêtes de poisson ». Tout indiquerait la période présargonique, pourtant les reste de quatre cases inscrites avec mention de Ningirsu, semblent impliquer l'époque de Gudéa. Ces derniers reliefs décoraient « un objet de forme arrondie borne ou bloc naturel ».

Calcaire blanc.
L. : 0,145 (2e fgt).
H. : 0,11 (3e fgt).
Trouvés dans le vallon entre tells J et I-I'.

2. — *Fragments trouvés par Cros.*

Au cours de sa 3e campagne (1905), le commandant Cros, fouillant au N.-E. du Palais et non loin du tell B (des grandes briques), recueillit plus de cent fragments appartenant pour la plupart à une même grande stèle. Son attribution à Gudéa ne fait pas de doute, tant à cause du style des reliefs qu'à cause du nom du patési qui se retrouve sur plus de dix fragments différents.

Grande stèle à cinq registres [152]. Parmi les dix représentations du patési, quatre peuvent être retenues par l'intérêt qu'elles apportent.

a) tête intacte du patési [153]. Le visage imberbe (Fig. 36, *b*), avec un œil un peu trop grand, la bouche petite. La tête est coiffée du turban où les mèches bouclées sont remplacées par un quadrillage plus rapidement tracé (*AO*, 4574 *bis*).

---

148. *Supra*, p. 147.
149. *Découvertes*, p. 221 et pl. 22, fig. 6.
150. *Découvertes*, p. 67 et 221 ; pl. 26, fig. 10 *a* et *b*.
151. Type semblable sur la stèle Cros, *NFT*, pl. X, 5.
152. *NFT*, pp. 283-296 et pl. VIII-X.
153. *NFT*, pl. VIII, 1.

36. Fragments de stèles. Epoque de Gudéa (Fouilles Cros)

b) *Gudéa en prière*[154]. De profil à droite, debout et drapé dans le vêtement frangé connu, le patési a les mains jointes. La tête est coiffée du turban. Sur le visage impassible, on retrouve le menton court, énergique, des statues en ronde bosse. L'identification est assurée par un cartouche à trois cases inscrites (*AO*, 4574) (Fig. 36, *d*).

c) *Gudéa à la palme*[155] Dans le même appareil (Fig. 37), le patési s'avance à droite, tenant de la main droite une palme qu'il porte sur l'épaule. Son coude gauche est replié. Malgré les mutilations qui se sont acharnées sur le visage, la silhouette reste et du cartouche, le haut de la première case demeure, avec le début du nom. Gudéa apparaît, porteur de la palme, sur d'autres monuments (stèle de Berlin, fragment du Louvre n° 10867). Signe de victoire, geste d'adoration, cette deuxième interprétation nous apparaît la plus plausible (*AO*, 4575).

d) *Gudéa libateur*[156]. Bien que non inscrit, ce fragment se rapporte encore au patési, représenté alors qu'il verse la libation qui tombe en deux flots du vase rituel sur le cornet d'où sort une imposante verdure. Ce cornet est placé sur un autel à degrés, dont on figure de profil les pilastres décoratifs, qui en réalité sont de face. Sur le degré supérieur de l'autel, d'autres offrandes sont déjà déposées. Ainsi Gudéa officie en personne et les célébrations cultuelles constituaient une des attributions essentielles du patési (*AO*, 4585).

Représentation d'une stèle[157]. Un grand fragment (Fig. 36, *i*), nous a conservé la représentation d'une stèle telle qu'elle était placée dans un des sanctuaires ou lieux déterminés de Tello. En forme de dalle arrondie en arc très surbaissé, la stèle était encadrée par toute une série de symboles ou accessoires cultuels, semblant disposés par paires, où l'on voit : un poteau qui est peut-être la schématisation d'un arbre où cinq disques ou boules, tiendraient lieu de feuilles ; une masse d'armes passée dans un long manche fiché dans un socle rectangulaire ; un instrument recourbé, disposé de même et se terminant en tête de lion et renforcé d'un élément courbe, sorte de lame coupante ; deux masses d'armes. Le sculpteur a représenté tout cela sur un même plan, mais il n'est pas exclu que ces accessoires aient été, au contraire, disposés en profondeur, la stèle étant ainsi mieux protégée, car c'est avec une intention protectrice que tous ces engins guerriers avaient été réunis. La vertu efficace des reliefs, dépendait en effet de leur conservation. Malheureusement celle-ci fut si sérieusement mise à mal, que nous ne pouvons même plus reconnaître le sens général des scènes distribuées sur au moins trois registres et peut-être même cinq.

Stèle de Gudéa. Voici comment, après Heuzey, nous placerions les divers fragments de cette sculpture affreusement mutilée (Fig. 37) :

Premier registre. Celui-ci devait être consacré aux divinités qui étaient silhouettées en assez grande dimension. Il en reste d'ailleurs assez peu. Tout d'abord, le *profil d'un dieu* à tiare multicorne et à chevelure soigneusement nattée en chignon, de profil à droite[158] ; l'arrière du vêtement d'une *divinité debout*, le dos tourné à une énorme masse d'armes passée dans une hampe puissante et qui marque l'extrémité droite du registre[159] ; sur la tranche et contigü à ce morceau, un ensemble remonté grâce à trois fragments, où l'on voit une *déesse debout*, de profil à droite, intercédant[160].

---

154. Pl. X, 3.
155. Pl. X, 4.
156. *NFT*, p. 294 ; Contenau dans *RAA*, VIII (1934, p. 100 et pl. XXIX.
157. *NFT*, pl. X, 1. Au Louvre, *AO*, 4581.
158. Pl. IX, 1 (*AO*, 4571).
159. Pl. IX, 3 (*AO*, 4580).
160. *NFT*, p. 285 et pl. IX, 2 (*AO*, 4573).

Il manque évidemment le dieu principal à qui s'adressent ces prières et Heuzey se demandait si le grand fragment au dieu Ningirsu [161] trouvé par Sarzec (sans indication de provenance) ne devrait pas combler cette lacune. Dans ce cas, nous pourrions supposer que dans ce premier registre, on voyait Gudéa conduit par un ou deux dieux intercesseurs, à Ningirsu trônant, une divinité féminine assistant à la scène. La déesse intercédant (sur la tranche) appartiendrait à une autre scène perdue en totalité, celle qui se déroulait sur l'autre face de la stèle et qui pourrait être aussi une présentation.

Deuxième registre [162]. On croirait volontiers qu'il était uniquement réservé à un défilé de musiciens, car il s'agit bien d'énormes tympanons, manœuvrés et mis chacun en résonance par les soins de deux spécialistes. On sait qu'Heuzey avait vu d'abord une roue dans cet accessoire étrange, mais qu'un relief d'une coupe acquise plus tard par le Louvre [163] l'amena à cette autre interprétation [164]. Restent les dentelures où l'on voit ou bien des « grelots ou des rondelles métalliques mobiles, disposées par paires comme de petites cymbales » [165], ou bien « les clefs qui servent à tendre la peau » [166]. Plus simplement nous croyons qu'il s'agit du pourtour dentelé, en bois ou en métal, du tympanon, aménagé ainsi en vue de la manœuvre et du déplacement d'un instrument important (il dépasse ici la grandeur humaine). De même et pour diminuer l'usure, un renfort métallique protège le cercle intérieur [167].

Troisième registre. Après le défilé des musiciens, la procession des enseignes. Cette succession est certaine, grâce à un fragment [168]. Les enseignes sont de trois types : un aigle éployé (*AO*, 4576) à bec assez long [169] ; lion passant à droite, gueule ouverte, portant un disque sur son dos (*AO*, 4577) [170] ; aigle léontocéphale, ailes éployées [171]. Les emblèmes sont portés sur des hampes tenues droites, par des personnages imberbes, au crâne rasé. Le haut des hampes est enveloppé d'une sorte de gland à longues franges tombantes.

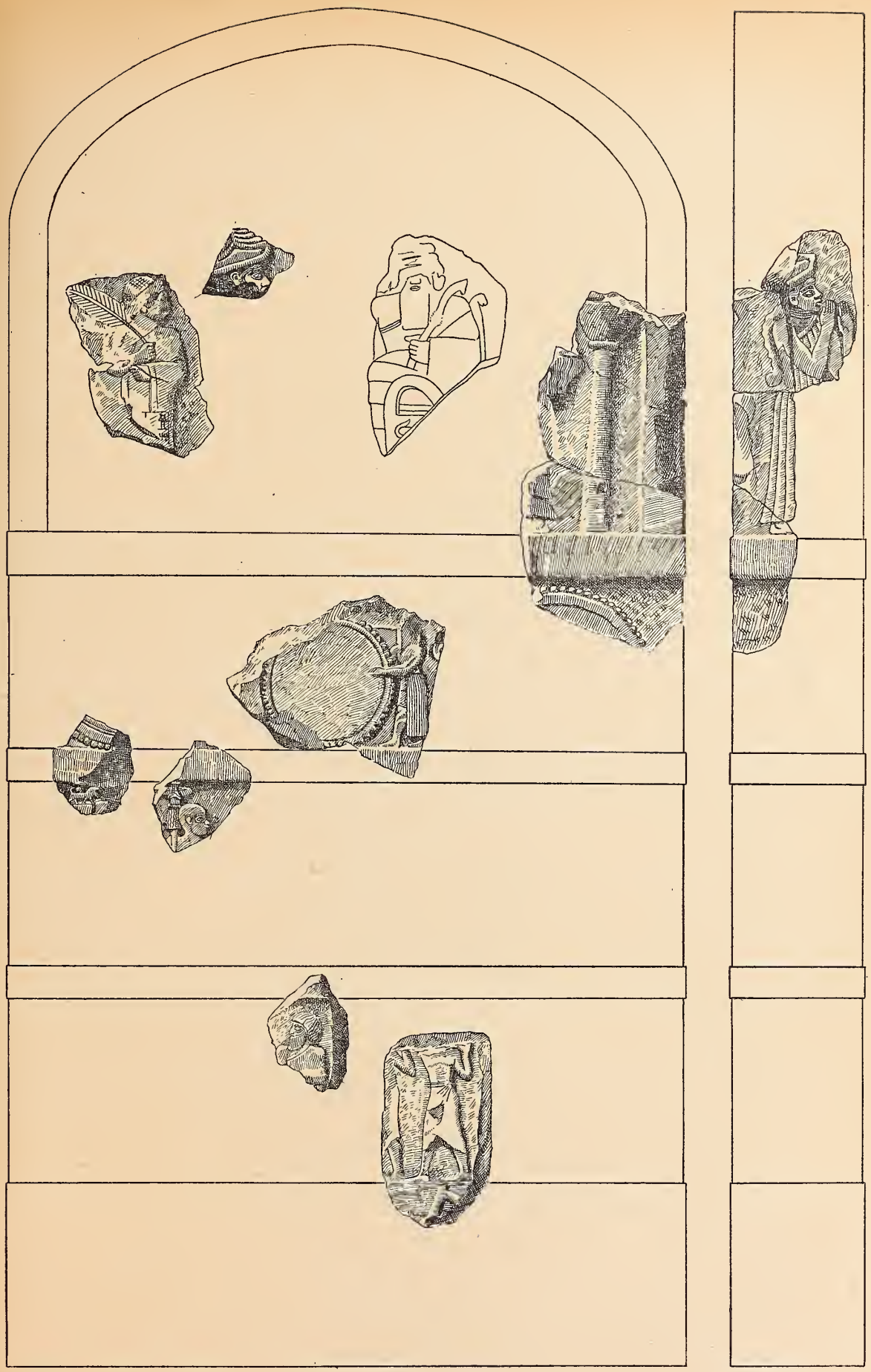
Quatrième registre. S'il s'agit d'une stèle de victoire, on n'est pas étonné de trouver la figuration des prisonniers ou des tributaires. Un fragment [172] les montre, passant à gauche, attachés par le cou, en file indienne et levant les bras comme pour desserrer ce lien. Mais au lieu d'être complètement nus, comme dans des scènes semblables d'époque présargonique, ils portent un court pagne, serré à la ceinture. Il est vrai qu'on peut songer évidemment aussi à des tributaires.

Du même registre, un fragment (*AO*, 4582) montre un personnage barbu et à calotte chevelue, vêtu de la robe unie et qui, bras croisés, regarde à gauche. Il n'a guère le type sumérien et ne semble pourtant pas être un ennemi. Heuzey pensait à un allié, de race ou de nationalité différentes, ou encore à un chef militaire, non astreint à garder la face et le crâne ras [173].

Cinquième registre. Celui-ci est certain d'après le fragment du registre précédent [174], car sous la file des prisonniers, on aperçoit le haut d'une hachette de guerre,

---

161. *Supra*, p. 173, et *NFT*, p. 285.
162. *NFT*, pl. IX, 4 (*AO*, 4578).
163. Contenau, *Antiquités orientales*, I, pl. 23.
164. *NFT*, p. 287.
165. Heuzey, dans *NFT*, p. 289.
166. Contenau, *MAO*, II, p. 742.
167. Même représentation sur la stèle d'Ur-Nammu, C. L. Woolley, *The Development of Sumerian Art*, pl. 63 ; *AJ*, V, pl. XLI, 2. Voir aussi Woolley, *Carchemish II*, pl. B, 18.
168. *NFT*, pl. IX, 6 et p. 291, fig. 6 *a* (*AO*, 4579).
169. Pl. X, 2.
170. Pl. IX, 6.
171. *NFT*, p. 291, fig. 6 *e*.
172. *NFT*, pl. X, 6.
173. *NFT*, p. 292 et pl. X, 5.



37. Reconstitution d'une stèle de Gudéa

à tranchant horizontal. C'était peut-être la représentation du combat. Dans ce cas, la stèle serait à interpréter de bas en haut, comme sur l'étendard d'Ur par exemple.

Parmi de nombreux débris, impossibles à situer, on peut encore noter :

— un fragment où l'on voit un chariot, à roues pleines et dentelées [175] ;

— à la porte d'un temple (?), un homme à longue robe s'avance vers la droite, tenant de la main gauche une sorte de grand croissant [176] (Fig. 36, *a*) ;

— un personnage offre une petite statuette du type du dieu agenouillé enfonçant le clou [177] (Fig. 36, *f*) ;

— un génie léontocéphale semble prendre sous sa protection un personnage (Gudéa) qui lève les mains en signe d'adoration [178] (Fig. 36, *l*) ;

— « mobilier sacré » : meuble à pieds barrés, arrière train de lion monté sur une base à roulettes [179] (*k*).

Outre les cartouches avec le nom de Gudéa, la stèle était inscrite. On n'en peut plus rien tirer que des mentions trop isolées pour qu'elles soient de quelque utilité : Eninnu, Enlil. Il est cependant vraisemblable que ce monument avait été dressé par Gudéa, après une victoire (celle contre l'Elam ?) pour laquelle il avait voulu rendre grâce à Ningirsu. Et nous aurions ainsi cette succession de scènes lues de bas en haut : le combat, le dénombrement des prisonniers, le défilé des enseignes, le cortège des tympanistes et l'action de grâces de Gudéa, conduit à Ningirsu, par les dieux intercesseurs. L'essentiel des fragments passés précédemment en revue, trouverait ainsi sa place logique, dans une succession d'épisodes solennellement commémorés.

*
* *

Autres stèles. Deux autres stèles semblent avoir été dressées à proximité, d'où proviennent deux éléments qui se distinguent par la qualité d'une pierre toute différente.

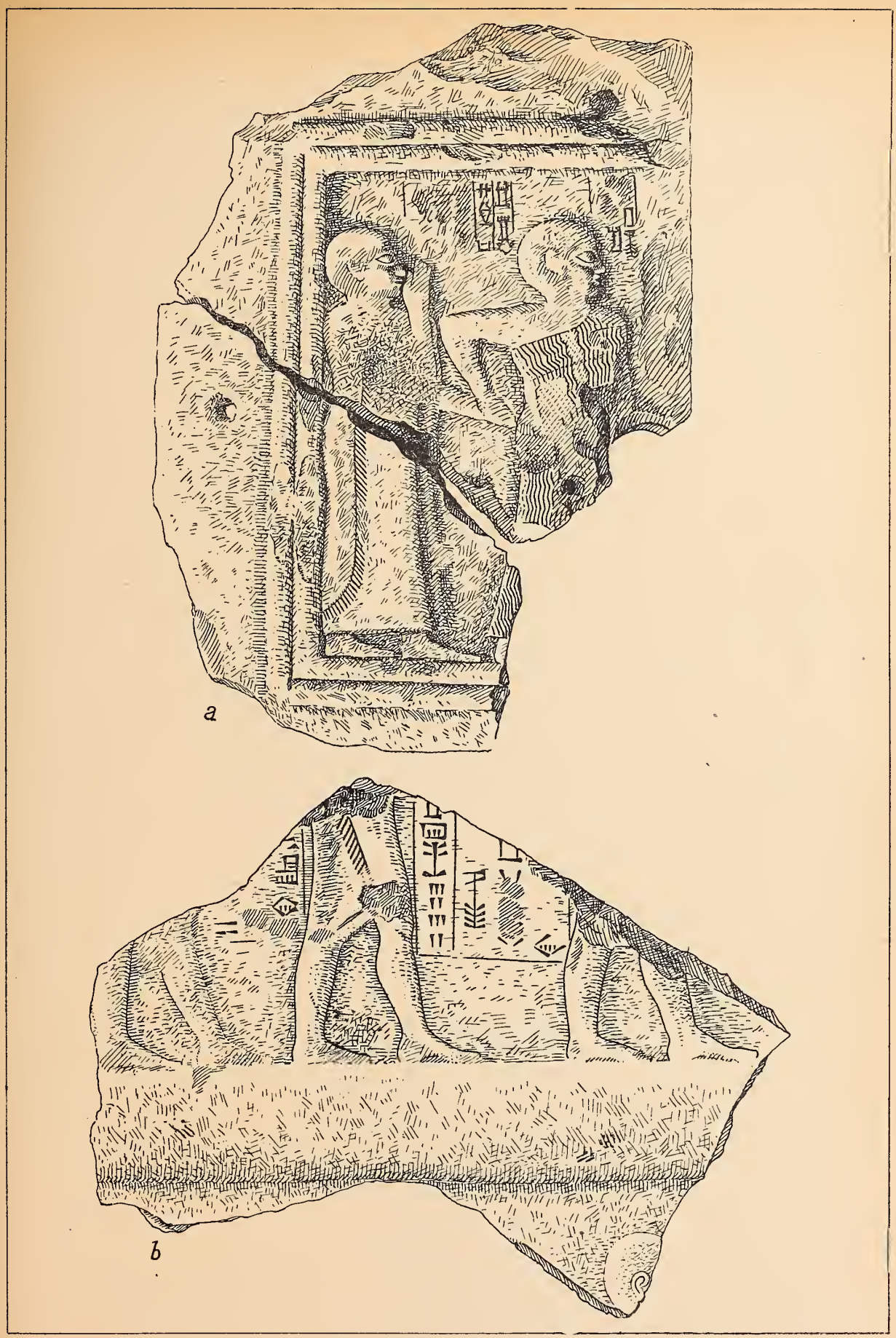
Buste de déesse (*AO*, 4572), représentée de face (Fig. 36, *h*), vêtue du long costume à volants et à mèches ondulées, les cheveux tombant en quatre nattes bouclées. Il s'agit sans doute de Bau et ce fragment rappelle directement celui trouvé par de Sarzec [180].

Edicule divin (*AO*, 4583) (Fig. 36, *e*). Deux divinités à tiare multicorne, sans doute le dieu et sa parèdre, sont assis (?) dans un édicule à double alvéole, qu'un pilier central à double volute sépare et couronne. Deux lions faisaient office de rampants, retenus sur la pente raide par un animal composite, aigle à double tête de lion, maintenant de ses serres la croupe des deux félins [181].

Vases jaillissants (*AO*, 4584) (Fig. 36, *c*). Trouvé au tell H et dans le voisinage de tombeaux de l'époque de Gudéa, un important fragment doit encore être signalé. Il s'agit de la base d'un registre limité par un large listel, que décorent deux rangs de vases jaillissants alternés. De la rangée supérieure, les eaux retombent en quadruple flot dans les vases inférieurs d'où les eaux jaillissent et retombent sur le sol. Un courant horizontal réunit d'autre part les vases de la rangée supérieure. La photographie seule, ne permet pas de comprendre à quoi tout cela se rattachait [182].

---

174. *NFT*, pl. X, 6.
175. *AO*, 4586 ; Unger, *SAK*, p. 96.
176. *NFT*, pl. X, 7.
177. *NFT*, p. 295, fig. 8 (*AO*, 4581 *bis*).
178. *NFT*, p. 295, fig. 9.
179. *NFT*, p. 295, fig. 10 (*AO*, 4587).
180. *NFT*, pl. IX, 7. Cf. *Découvertes*, pl. 25, 5.
181. *NFT*, pl. VIII, 3.
182. *NFT*, p. 131 et pl. VIII, 2. Cf. *Découvertes*, pl. 25, 6.



38. Fragments de stèles de Gudéa (Fouilles Genouillac, Parrot)

3. — *Fragments trouvés par de Genouillac.* Au cours de ses fouilles et plus précisément de ses première et deuxième campagnes, l'abbé de Genouillac ramassa trois fragments de stèles[183] qui ne manquent pas d'intérêt, car ils peuvent être comparés à des morceaux recueillis par Sarzec.

Tout d'abord, l'angle gauche d'un relief (*AO*, 12243) où l'on voit les restes d'un *animal* (taureau) passant à droite, sans doute *emmené au sacrifice* par un bouvier dont la silhouette se devine à l'arrière-plan. Genouillac l'avait déjà rapproché du fragment Sarzec décrit précédemment[184].

Ensuite un morceau de stèle avec *scène de présentation* (*AO*, 12764). La déesse Bau assise, accueille un fidèle qui manque mais qui ne peut être que Gudéa, introduit par Ningizzida reconnaissable à « la tête de dragon à langue de vipère »[185]. Les deux fragments Genouillac proviennent du Palais et ont été arrachés au mur d'Adad-nadin-ahe, où ils se trouvaient évidemment réemployés, car le dernier porte une inscription de Gudéa à Bau, dans « la ville sainte ».

Le troisième élément (Fig. 38 *a*), se rapporte aussi à une *scène de présentation* (*AO*, 12763). Il sort du temple de Ningizzida et semble avoir été recueilli à peu près *in situ*. Cette stèle n'avait qu'un seul registre encadré d'un double listel en relief. Des crampons — il reste deux trous — la fixaient au mur. La scène est traitée selon les conventions habituelles : Gudéa, la main droite levée en signe d'adoration, est entraîné par Ningizzida qui le tient au poignet gauche, vers une divinité qui manque. Fidèle et dieu médiateur ont ceci de fort curieux, c'est que tous deux sont imberbes et ont la tête rase. Aucun attribut divin ne distingue la divinité. Tout au plus, celle-ci porte-t-elle la longue robe à mèches, cependant que son client a revêtu le châle frangé. Deux cartouches ne laissent aucun doute quant aux identifications[186].

4. — *Fragment trouvé au cours de la campagne 1932-1933* (Fig. 38, *b*). Celui-ci[187] fut recueilli, épave isolée, dans un chantier ouvert au N.-E. de l'agglomération, entre Palais et tell de l'Est. On y voit les restes de deux registres : en haut, le bas de trois personnages vêtus du pagne à bande frangée, passant à droite ; en bas et à droite, un fragment d'une tête rasée et d'une oreille. Le visage manque, mais le type de la tête évoque immédiatement un des porte-enseignes de la stèle Cros, ou Gudéa lui-même lorsqu'il est sans coiffure. Dans le registre supérieur, élément d'une inscription gravée entre les personnages.

Calcaire.
L. : 0,405 ; h. : 0,275.
Au Louvre, AO, 16.649

5. — *Stèles ou fragments provenant de fouilles clandestines.*

Stèle de Berlin[188] (Pl. XX, *b*). Il s'agit du registre supérieur d'une stèle que le cintre élargit singulièrement et dont quatre morceaux donnent une idée suffisamment cohérente. Scène de présentation dont Gudéa est encore le héros. Tête nue, la palme sur l'épaule droite, le patési s'avance, traîné par son dieu personnel Ningizzida qui lui tient serré le poignet gauche et qui lui-même lève sa main gauche. Le patési est

183. *Telloh*, II, pp. 34-35 et pl. 84.
184. *Découvertes*, pl. 25, 4. *Supra*, p. 174.
185. Cf. *Découvertes*, pl. 21 *ter*, 6.
186. *Telloh*, II, pl. 84, 1.
187. Inédit.
188. C. Meyer, *Sumerier und Semiten in Babylonien*, pl. VII et p. 43 ; Unger, *SAK*, p. 95 ; Christian, *Altertumskunde*, pl. 425.

identifié grâce au cartouche gravé sur le bas du châle frangé. La divinité protectrice qui porte la tiare multicorne et la barbe longue, est revêtue du costume à volants et à longues mèches. Elle se reconnaît aux serpents-dragons qui émergent de ses épaules. Ici elle diffère donc totalement du fragment Genouillac où elle apparaissait imberbe, tête rase, sans tiare et sans attribut. Une autre divinité précède le groupe, dont l'attitude est aussi toute de respect : mains croisées, long bâton du pèlerin, chevelure bien nouée en un chignon tressé. Ce dieu ne porte aucun attribut caractéristique qui permette de l'identifier avec certitude. Sans doute serait-ce, suivant la suggestion d'Heuzey, Lugalkurdub, puisque d'après le texte du cylindre A (XVIII, 14 sq.) il est dit : « le dieu Lugalkurdub alla devant lui... Ningizzida, son dieu, le tint par la main ».

La divinité toute puissante, vers laquelle se dirige le cortège, nous manque pour l'essentiel. On voit seulement qu'elle était assise sur un trône à haut dossier, à accoudoirs incurvés et accosté de têtes de lions. Sans doute tenait-elle un vase jaillissant de la main droite, car devant Lugalkurdub, des flots retombent qui ne peuvent provenir que d'un récipient tenu assez haut [189]. Si ce symbolisme signifie quelque chose, Gudéa serait ainsi amené à Enki qui avait son temple dans Girsu. Cependant il n'est pas exclu que Ningirsu, « dieu nourricier des champs » ait été figuré, avec cette association d'eau [190]. Cela ne l'empêchait pas de garder le lion-attribut [191]. Derrière le trône du dieu tout puissant, une divinité à tiare multicorne, barbue et chignon noué sur la nuque, mains croisées (exactement, la main droite serrant le poignet gauche), vêtue du costume à volants, mais sans attribut distinctif permettant l'identification.

Calcaire gris.
H. : 0,34.
Musée de Berlin, n° 2909.

Fragments du Louvre.

AO. 10.235. *Fragment de stèle.* Deux bustes de femme, de profil à droite, dans l'attitude de la prière.

Calcaire.
L. : 0,16 ; l. : 0,21.
Acquis en 1925.

AO. 10236. *Fragment de stèle* [192]. Buste d'un homme coiffé d'un bonnet conique. Corps de face, tête de profil à gauche. Bras étendus.

Calcaire.
L. : 0.34 ; h. : 0,09.

AO. 10867. *Fragment de stèle* [193] (Fig. 36, *j*). Il s'agit du haut d'une stèle dont on voit le listel d'encadrement, Gudéa de profil à droite, imberbe et tête nue, s'avance la palme sur l'épaule droite. Sans doute était-il conduit par la divinité médiatrice, comme sur le monument de Berlin. Une autre divinité le suivait, dont on ne voit plus que les deux mains levées en signe d'imploration. En s'appuyant sur le texte du cylindre A (XVIII, 15), où l'on lit : « le dieu Galalim marcha derrière lui », il semble permis d'identifier la divinité intercédant, avec Galalim.

---

189. A moins que le vase ne soit tenu par un génie céleste.
190. Contenau, *MAO*, II, p. 755.
191. Ainsi l'empreinte du patési Ur-Lama, Delaporte, *Catalogue*, I, T. 116 et pl. 10, fig. 7.
192. Ce monument pourrait aussi être daté de l'époque de Larsa.
193. Contenau, *MAO*, I, p. 134.

Calcaire.
H. : 0,24 ; l. : 0,17.
Acquis en 1926.

C. *Statuettes avec inscription de Gudéa.*

Statuette féminine acéphale[194] (Fig. 39, *d*). Femme debout, mains jointes, dont le vêtement qui laisse l'épaule droite nue est d'une étoffe lisse mais frangée. L'explication que donne Heuzey du drapé du rectangle d'étoffe nous semble bien hypothétique et il est plus sage de s'abstenir de toute interprétation, la fantaisie décorative n'étant pas obligatoirement calquée sur la réalité. La tête malheureusement manque mais l'inscription gravée sur le vêtement (18 cases) nous apprend que la statuette avait été vouée par une femme pour la vie de Gudéa et pour la sienne, à une déesse dont le nom a disparu. Scheil semble avoir montré que la dédicante est la propre femme de Gudéa, Ninalla. La pièce a particulièrement souffert du feu.

Albâtre.
H. : 0,17 ; l. : 0,08.

Statuette féminine assise[195] (Fig. 39, *b*). La femme dont ici encore la tête est perdue, est assise à terre, mains jointes. D'après Heuzey, les deux jambes étaient « repliées du même côté ». Le vêtement couvre les deux épaules, avec un décolleté en carré sur la poitrine, en pointe dans le dos. L'étoffe est à la fois frangée et rehaussée d'alignements de pompons triangulaires.

L'inscription qui commence dans le dos et s'achève sur le socle, a ceci de caractéristique qu'elle est gravée à l'envers, les signes étant retournés et l'ordre de lecture se présentant de gauche à droite, et non de droite à gauche. La dédicante avait voué cette statuette à la déesse Ninégal, pour la vie de Gudéa. La position ainsi documentée, est fort intéressante car elle nous montre que la femme pouvait prier, assise par terre.

Calcaire.
H. : 0,13 ; l. : 0,09.

Statuette féminine assise[196] (Fig. 39, *e*). Quoique non inscrite, cette statuette ramassée par Cros, au tell B, rappelle trop la précédente pour ne pas être citée ici. Acéphale, la femme est assise à terre, jambes et pieds cachés par le vêtement. Celui-ci est difficile à interpréter, car outre le drapé de biais qui donne un décolleté dans le dos, il y a toute une succession de plis horizontaux sur la poitrine qui indiquent clairement que ce costume était composé et assemblé. Il était en outre décoré de festons et la femme ne manquait ni de bracelets ni de colliers.

Albâtre.
H. : 0,07.

D. *Statuettes d'époque de Gudéa.*

a) *Statuettes viriles. Petites têtes.* On doit mentionner tout d'abord plusieurs petites têtes généralement en diorite, d'hommes ou jeunes hommes, imberbes et le

---

194. *Découvertes*, p. 342 et pl. 22 *bis*, fig. 2 *a* et *b* ; *ISA*, p. 207 ; Scheil dans *RA*, XXIV (1927), p. 109.
195. *Découvertes*, pl. 22 *bis*, fig. 3 ; *Catalogue*, p. 251 ; *ISA*, p. 207.
196. *NFT*, p. 300 et pl. XI, 3 *a*, *b*, *c*.

39. Statuaire féminine. Epoque de Gudéa

crâne ras. La caractéristique de règle, est que les yeux sont figurés en relief dans le creux et que les sourcils, réunis à la racine du nez, sont en assez fort relief et incisés en « arêtes de poisson ».

Sculptures trouvées par Sarzec.

Petite tête très finement sculptée[197] (Fig. 40, *a*).

Diorite.
H. : 0,058 ; l. : 0,043.
Louvre.

Tête de grande statue[198] (Fig. 40, *b*). Bien que moins poussée dans le détail que la précédente (les oreilles sont inachevées), elle reflète beaucoup de charme. On sent quels progrès sont accomplis, non seulement en technique mais dans l'art du portrait. Vue de face, la tête a quelque chose de féminin[199].

Diorite.
H. : 0,10.
Louvre.

Tête enfantine[200]. Cette pièce (Fig. 40, *h*) trouvée sous le seuil de la chambre 29 (Palais), était considérée par Heuzey comme un « véritable bijou ».

Stéatite verte.
H. : 0,04.
Louvre.

Fragments d'une grande statue[201]. Il ne reste que des morceaux (arrière d'une tête, mains jointes) qui font d'autant plus regretter la perte de l'ensemble (Fig. 40, *g* et *l*).

Calcaire.
H. : 0,19 (tête).

Sculptures trouvées par Cros.

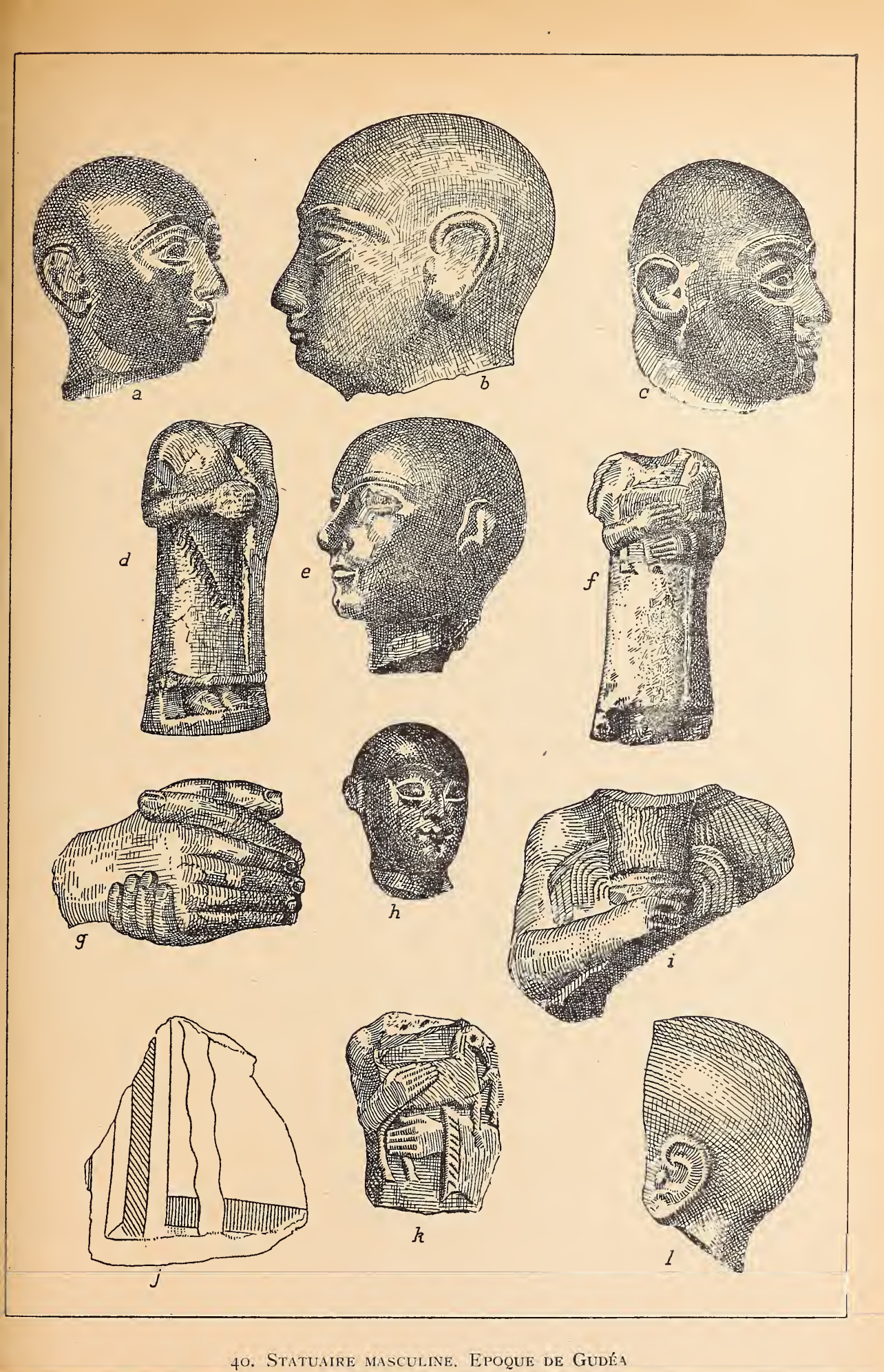
Deux têtes sont à classer ici. La première[202] (Fig. 40, *e*) recueillie au tell des Tablettes est de la même sûreté de main et d'une égale réussite.

Diorite noir-vert.
H. : 0,058.

La deuxième[203] (Fig. 40, *c*), ramassée dans le même secteur de fouille, montre avec quelle liberté mais aussi avec quelle aisance travaillaient les sculpteurs. Il est difficile de voir ici autre chose qu'un portrait. Cros y reconnaissait celui d'un enfant ou d'un tout jeune homme, par exemple Ur-Ningirsu, fils de Gudéa. Avec son visage respirant à la fois la santé et la joie de vivre, le personnage est digne de rivaliser avec n'importe quelle statue réaliste de l'Ancien Empire.

---

197. *Découvertes*, p. 338 et pl. 21 *bis*, fig. 2 *a*, *b*, *c* ; *Catalogue*, p. 235.
198. *Découvertes*, p. 338 et pl. 22 *bis*, 1 *a* et *b* ; *Catalogue*, p. 231.
199. Comparer avec une tête de Berlin qui pourrait bien provenir de Tello, CONTENAU, *MAO*, I, p 105, fig. 51 ; II, p. 754, note 2.
200. *Découvertes*, p. 48 et 155 ; pl. 25, fig. 1 ; *Catalogue*, p. 232.
201. *Découvertes*, p. 330 et pl. 21 *ter*, 5 *a* et *b*. Nous citons cette sculpture ici, eu égard au fragment de la tête.
202. *NFT*, p. 251 et pl. VI, fig. 4.
203. *NFT*, p. 261 et pl. VI, 5.



40. Statuaire masculine. Epoque de Gudéa

Sculpture trouvée par Genouillac.

Sans doute cette œuvre n'ajoute rien à la gloire de Tello... mais il faut tout au moins la mentionner. Il s'agit d'une *petite statue*[204] (Genouillac dit exactement « statuette » mais ne donne pas les dimensions), d'un homme assis, tête rasée et nue, mains croisées. Le travail est fruste et « tous les détails sont mangés ».

Corps de statuettes viriles. Statuette acéphale[205]. Personnage debout, mains jointes (Fig. 40, *d*). Le châle recouvre les deux épaules et son extrémité retombe en biais, sur le devant du corps, en pointe frangée des deux côtés.

Calcaire.
H. : 0,15.
Louvre.

Porteur de chevreau[206]. Personnage acéphale (Fig. 40, *f*) tenant de ses deux mains plaquées sur sa poitrine, un animal, offrande sacrificielle. Le même sujet est déjà traité en ronde bosse à l'époque présargonique[207] mais la comparaison avec les figurines moulées permet de dater cette statuette de l'époque de Gudéa.

Calcaire.
H. : 0,15.
Louvre.

Porteur de chevreau[208]. Même thème traité identiquement mais avec peut-être un souci plus grand du détail (Fig. 40, *k*), (l'œil de l'animal était incrusté). La pièce très mutilée — elle est cassée au cou et aux hanches — portait dans le dos une dédicace de cinq cases, à Nindun, par un patési dont le nom a été martelé.

H. : 0,055.

Statuette au vase jaillissant[209] (Fig. 40, *i*). Trouvé dans la chambre 8 du Palais, ce fragment est très mutilé. Le personnage barbu, vêtu de la robe à longues mèches qui laisse l'épaule droite nue, tient des deux mains le vase d'où jaillissent les eaux.

Diorite bleu noir.
H. : 0,09.

Fragment de statuette à vêtement frangé[210] (Fig. 40, *j*). Un morceau de vêtement semble s'ouvrir par devant. En léger oblique, tombent deux lignes dont la fine ondulation imite le flot qui provient certainement d'un vase jaillissant.

Diorite vert foncé.
H. : 0,11.

b) *Statuettes féminines. « Femme à l'écharpe »*[211] (Fig. 41, *a*). C'est l'une des plus parfaites statuettes féminines de l'époque de Gudéa, que nous connaissions. Elle

---

204. *Telloh*, II, p. 35 et pl. 86, 2.
205. *Découvertes*, p. 339 et pl. 21 *bis*, 4 ; *Catalogue*, p. 240.
206. *Découvertes*, p. 340 et pl. 21 *bis*, 5 ; *Catalogue*, p. 241.
207. Ainsi les exemplaires recueillis à Mari.
208. *Découvertes*, p. 340 et pl. 6 *bis*, 3.
209. *Découvertes*, p. 156 et pl. 8 *bis*, 5.
210. *Découvertes*, p. 157 et pl. 8 *bis*, fig. 6.
211. *Découvertes*, p. 344 et pl. 24 *bis*, 2 ; *Catalogue*, p. 246 ; Contenau, *Antiquités Orientales*, I, pl. 26.

a reçu son nom de sa coiffure. En effet, les cheveux ondulés sur les tempes et que partage une raie de milieu, sont enveloppés dans une écharpe qui soutient en outre le chignon et qui est maintenue par un étroit bandeau. Les sourcils sont assez volumineux, un peu trop pour ce visage féminin, dont la vivacité s'exprime par une bouche finement plissée et un menton qui ne manque pas de fermeté. Le cou, orné d'un collier quintuple, à éléments rigides, se dégage avec élégance d'un torse bien moulé et que drape le châle tout d'une pièce, si reprenant la description d'Heuzey, on le voit « serré d'abord horizontalement sur la poitrine et sous les bras, croisé dans le dos et ses extrémités ramenées sur les épaules, retombant par devant en deux pointes symétriques ». Quant aux indications ornementales qui le rehaussent, Heuzey les explique ainsi : le vêtement est « brodé de ses effilés dans le sens de la chaîne et a de plus, sur les côtés de la trame, une frange plus riche à boucles tortillées ». Les mains étaient jointes mais la mutilation les a très abîmées. Il est possible, sinon probable, que le bas du corps qui manque, portait l'inscription de dédicace qu'une pièce aussi remarquable devait comporter.

Stéatite gris vert.
H. : 0,17.
Louvre, AO, 295.

Tête de femme à l'écharpe[212]. Cette tête (Fig. 41, *b*) qui fut certainement subtilisée par les ouvriers de Sarzec ou qui sortit sous la pioche des clandestins, provient certainement de Tello. Elle est du même atelier et peut être du même sculpteur que la précédente, dont elle reproduit et le type et la coiffure, avec pourtant un peu plus d'empâtement dans un visage traité identiquement.

Musée de Berlin.

Torse féminin[213]. Cette statuette (Fig. 41, *c*), est identique à celle étudiée plus haut et Hall qui la publiait, interprétait, lui, le vêtement comme un costume brodé, sorte de tunique ouverte, retenue sur la poitrine par une bande brodée. Aucune inscription.

Dolérite.
H. : 0.178.
British Museum, n° 115643.

Torse féminin aux bracelets[214]. De même type que les précédents, mais avec un détail technique d'importance : la femme porte encore à chaque poignet un mince bracelet de bronze plaqué or.

Calcaire gris.
H. : 0 m. 06.
Louvre, AO, 297.

Tête féminine à bandeau[215]. Trois fragments recueillis dans les chambres 30 et 32 autour de la cour C du Palais, ont été consolidés avec du plâtre. On en a obtenu

212. Contenau, *MAO*, II, p. 754 et fig. 534.
213. Hall, dans *Ars Asiatica*, XI, p. 34 et pl. VIII, 6.
214. Heuzey, *Catalogue*, p. 252.
215. *Découvertes*, p. 157 et pl. 22, 1.

41. Statuaire féminine. Epoque de Gudéa

a

b

c

Planche XXIII

STATUES D'UR-NINGIRSU

(a) Buste de Berlin (b-c) Statue de Paris

(a) Vu de l'Ouest

(b) Le couloir central vu du Sud

Planche XXIV

(a) Zone Ouest

(b) Vu du Sud

Planche XXV

a

b

Planche XXVI

HYPOGÉE D'UR-NINGIRSU ET D'UGMÉ
Groupe I, Chambres 1 et 2

un buste avec une tête d'un modèle fruste, parce qu'inachevé (Fig. 39, *c*). Les cheveux tombant dans le dos, étaient serrés par un bandeau frontal, fait d'un tissu roulé.

Diorite.
H. : 0,21.

Tête féminine à bandeau frontal[216] (Fig. 39, *f*). La femme dont le nez a été mutilé, est coiffée comme les précédentes de l'écharpe qui enveloppe la presque totalité de la chevelure, chignon y compris. Cependant, finement ondulés et partagés par la raie médiane, les cheveux dépassent de l'écharpe, sur le front et sur les tempes. La mutilation nuit grandement à la physionomie de la pièce qui prend quelque chose de renfrogné qu'elle n'avait certainement pas lorsqu'elle était intacte.

Calcaire.
H. : 0,06.

Petite tête polychromée[217] (Fig. 41, *d*). Ici encore, la coiffure est enveloppée dans une écharpe serrée par un bandeau frontal plus plat. Le chignon plus haut, s'en trouve ainsi coupé en deux masses. Les yeux étaient incrustés, maintenus dans une monture d'argent. La partie de la chevelure ondulée sur le front, était rendue par une bande faite de pâte bleue. Les sourcils étaient eux aussi incrustés de cette même matière en lapis-lazuli. La technique de l'incrustation est une survivance de l'époque présargonique, mais le type de coiffure, les colliers rigides semblent formels pour une date basse, celle de Gudéa. D'ailleurs un fragment d'épaule, trouvé non loin et appartenant à la même sculpture, était lui aussi incrusté de pâte bleue qui rehaussait les « franges tortillées » du châle de cette époque.

Albâtre.
H. : 0,04.

Tête féminine à bandeau roulé[218] (Fig. 41, *e*). La chevelure que partage la raie médiane est ondulée non seulement sur le front et les tempes mais sur la tête tout entière. Elle est serrée par un bandeau et retombe sur la nuque. Le cou était orné de colliers rigides. Les yeux vides de leur incrustation scellée au bitume, ont malheureusement perdu toute vie et la mutilation du nez y ajoute encore. Malgré tout, cette petite tête a conservé un peu de son charme passé.

Albâtre.
H. : 0,067.
Louvre, AO, 12844.

Statuette de femme au vase jaillissant[219] (Fig. 41, *g*). Femme assise sur un escabeau cubique, vêtue de la robe à volants. Les cheveux ondulés et maintenus par un bandeau frontal, tombent dans son dos. Des deux mains, la femme tient l'aryballe.

Albâtre.
H. : 0,19.
Acquise en 1862 et provenant de Bagdad. Doit venir de Tello.
Louvre.

---

216. *Découvertes*, p. 158 et pl. 25, 2.
217. *NFT*, pp. 29-31, 243 et pl. II, fig. 3.
218. *Telloh*, II, p. 85 et pl. 83, fig. 1, 3 ; pl. C.
219. A. de Longperier, *Musée Napoléon*, III, pl. II ; *Catalogue*, p. 226.

Statuette de femme assise[220] (Fig. 39, *g*). Assise sur un siège plein en forme de cube, la femme, les mains jointes, est vêtue de la robe à volants superposés (étoffe de kaunakès, cousue en tunique, dit Heuzey). La chevelure tombe dans le dos et deux longues boucles encadrent le visage. Malheureusement la tête a été fracassée par la pioche de l'ouvrier. Peut-être s'agissait-il d'une divinité?

Calcaire (?).
H. : 0,065.
Trouvée sous le dallage de la cour A du Palais.

Femme assise[221]. Acéphale (Fig. 41, *f*), cette statuette fut ramassée par Cros au tell des Tablettes. La femme est assise sur un siège cubique sans dossier ; elle est vêtue de la robe à volants et ses cheveux longs lui tombent dans le dos. Ses mains sont jointes. Détail nouveau : la femme porte sur les genoux une tablette qu'un quadrillage découpe sommairement, comme pour y préparer les cases d'une inscription. L'identification demeure malaisée. On pourrait songer à Nisaba, déesse de l'écriture.

Gypse.
H. : 0,13.
Musée de Stamboul, n° 2381.

Fragment de statuette acéphale[222]. C'est, en plus sommaire, le costume de la femme à l'écharpe (Fig. 39, *a*). Malheureusement la tête manque et de ce fait la pièce perd beaucoup de son intérêt.

Calcaire blanc.
H. : 0,24.
Trouvé sous le dallage de la cour A du Palais.

Fragment inscrusté[223]. Il ne reste que l'encolure d'une petite statuette de femme, vêtue du châle croisé. Un collier fait de minces parcelles de pierre ou de métal incrustées (cornaline, turquoise, bronze), rehaussait de sa bigarrure la poitrine de cette élégante de jadis. Deux médaillons pendaient au centre du décolleté. Le châle semblait décoré d'une ligne de triangles, en relief et en creux, donc eux aussi incrustés.

Albâtre.
H. : 0,025.

Bordure de vêtement[224]. Bordure de châle, ornée d'un treillis de losanges concentriques. Peut dater de l'époque de Gudéa.

Diorite vert.
H. : 0,10.

E. *Objets divers en pierre, avec reliefs ou inscriptions.*

Nous étudions sous cette rubrique divers monuments sculptés ou inscrits, dont beaucoup sont à attribuer à Gudéa.

---

220. *Découvertes*, p. 48 et 158 ; pl. 25, 3.
221. *NFT*, p. 235, Unger, *SUAK*, p. 101.
222. *Découvertes*, p. 48 et p. 158 ; pl. 22, 3 *a*, *b*.
223. *Découvertes*, p. 345 et pl. 44 *ter*, 1 *a*, *b*.
224. *Découvertes*, p. 148 et pl. 22, 2 ; *Catalogue*, p. 203.

Bassins. Gudéa avait fait placer dans l'*eninnu* deux bassins : l'un, *kun*, « comme une montagne étendue magnifiquement », l'autre, *shim*, « comme la maison pure du prêtre *guda* où l'eau ne cesse de couler » [225].

Bassin aux vases jaillissants [226] (Fig. 42, *c*). Il s'agit du bassin retrouvé par Sarzec, devant la façade du « Palais » et dont les musées du Louvre et de Stamboul se sont partagés les éléments très mutilés. Ce monument en pierre était décoré de génies ailés et de déesses de rang inférieur, associés autour du symbole du vase jaillissant. Ce thème est ainsi traité : une procession de déesses, tiare à un rang de cornes, longue robe unie à lignes ondulant verticalement ; chacune d'elles tient de la main droite l'aryballe et soutient de la gauche le vase que porte sa voisine. Il y a donc là une véritable chaîne sans fin qui marque bien la continuité de la fertilisation du pays, car des vases les eaux jaillissent en deux flots de trois courants qui retombent sur le sol. Cependant d'autres divinités, dont on aperçoit en haut du relief et à plus petite échelle, le buste, la coiffure à tiare unicorne et les ailes, coopèrent à ce bienfait. Cette fois le vase est tenu des deux mains et ses eaux qui retombent, viennent se confondre avec celle des vases inférieurs. Symbole de l'œuvre heureusement accomplie par la pluie et les sources et à laquelle président, la statue de Mari l'a confirmé, les divinités de rang inférieur, sans doute au nom du dieu supérieur, Enki ou Ningirsu.

Calcaire.
H. : 0.68.
Louvre et Stamboul, n° 5555.

Fragment de bassin au lion [227]. Des lions entraient aussi dans l'ornementation des bassins. Le fragment du Louvre (Fig. 42, *k*) en est un remarquable échantillon. L'animal dont le corps est plaqué sur un long côté — il en reste encore la crinière et l'épaule — retournait la tête, ici sculptée de face. Celle-ci est d'un réalisme à peine schématisé et sa vigueur étonne. Un thème identique devait se retrouver à l'autre extrémité et à l'angle opposé, mais dans l'autre sens. Sur le petit côté dont il subsiste un morceau, une inscription donne une dédicace de Gudéa à Ningirsu.

Calcaire.
H. : 0,14 ; L. : 0,42 ; l. : 0,32.
Louvre.

Tête de lion [228] (Fig. 42, *m*). Par comparaison avec la précédente, on peut penser que cette sculpture décorait aussi un bassin. Malgré l'usure, cette pièce demeure remarquable et atteste une science parfaite des volumes. On pourrait la rapprocher de l'exemplaire trouvé dans le Palais de Mari [229].

Calcaire blanc.
H. : 0,28.

Fragment d'un corps de lion [230]. Trois fragments conservent des éléments de corps de lions qu'Heuzey considère comme des statues détachées. La queue était

---

225. Cylindre A, XXVIII, 19-20 ; XXIX, 5-6.
226. *Découvertes*, p. 216 et pl. 24, fig. 4 ; *Origines orientales*, p. 149 sq. ; *Catalogue*, p. 146 ; Unger, *Die Wiederherstellung des Weihbeckens des Gudeas von Lagash ; SUAK*, p. 98 ; Contenau, *MAO*, II, p. 748.
227. *Découvertes*, p. 231 et pl. 24, 3 ; *Catalogue*, p. 158 ; *ISA*, p. 207.
228. *Découvertes*, p. 230 et pl. 24, 1.
229. *Syria*, XVIII (1937), p. 26.
230. *Découvertes*, p. 231 et pl. 24, 2 ; *ISA*, p. 207.

relevée le long de l'échine qui se trouve ainsi soulignée. Un des fragments porte une inscription indiquant la dédicace à Gatumdug, dans son temple de « la ville sainte », par Gudéa (Fig. 42, *l*).

Calcaire blanc.
H. : 0,25 ; l. : 0,20.

Autre fragment. L'animal était peut-être dédié à Ningirsu.

Calcaire blanc.
H. : 0,20 ; l. : 0,11.

Autre fragment. Arrière-train d'un lion couché, non inscrit.

Calcaire blanc.
H. : 0,36 ; l. : 0,52.

Fragment de plateau décoré d'un lion[231]. L'animal était couché, la tête retournée de face. Sur le rebord du plat, reste de dédicace, d'époque de Gudéa ou d'Ur III.

Marbre bleuâtre.
H. : 0,06 ; l. : 0,17.

Masses d'armes. De nombreuses masses d'armes constituent un lot intéressant, sinon très varié. La pièce de beaucoup la plus importante est la *masse de Gudéa aux lions*[232]. Cette masse (Fig. 42, *h*) dont la triple protubérance est faite de trois têtes de lions adossés qui surgissent d'un bloc de belle brèche, demeure un remarquable exemplaire de cette catégorie d'objets voués dans un sanctuaire par un souverain ou un personnage important. Depuis le tracé sommaire du temps de Mesilim où déjà des lions se poursuivent sur la masse de ce roi, l'art s'est singulièrement affirmé. On sent que désormais le sculpteur se joue de la matière et qu'il la distribue en plans et volumes harmonieux. Les lions sont traités sommairement, presque schématiquement, mais ils vivent cependant et l'on peut redouter leur courroux et leur imminent assaut. Les stries gravées en forme de palmette, montrent aussi que l'élément décoratif n'est pas absent qui s'efforça de transposer le détail naturaliste des poils sur les babouines.

D'après l'inscription, cette masse fut dédiée par Gudéa qui en fit venir la matière d'Uringaraz (?) près de la mer supérieure.

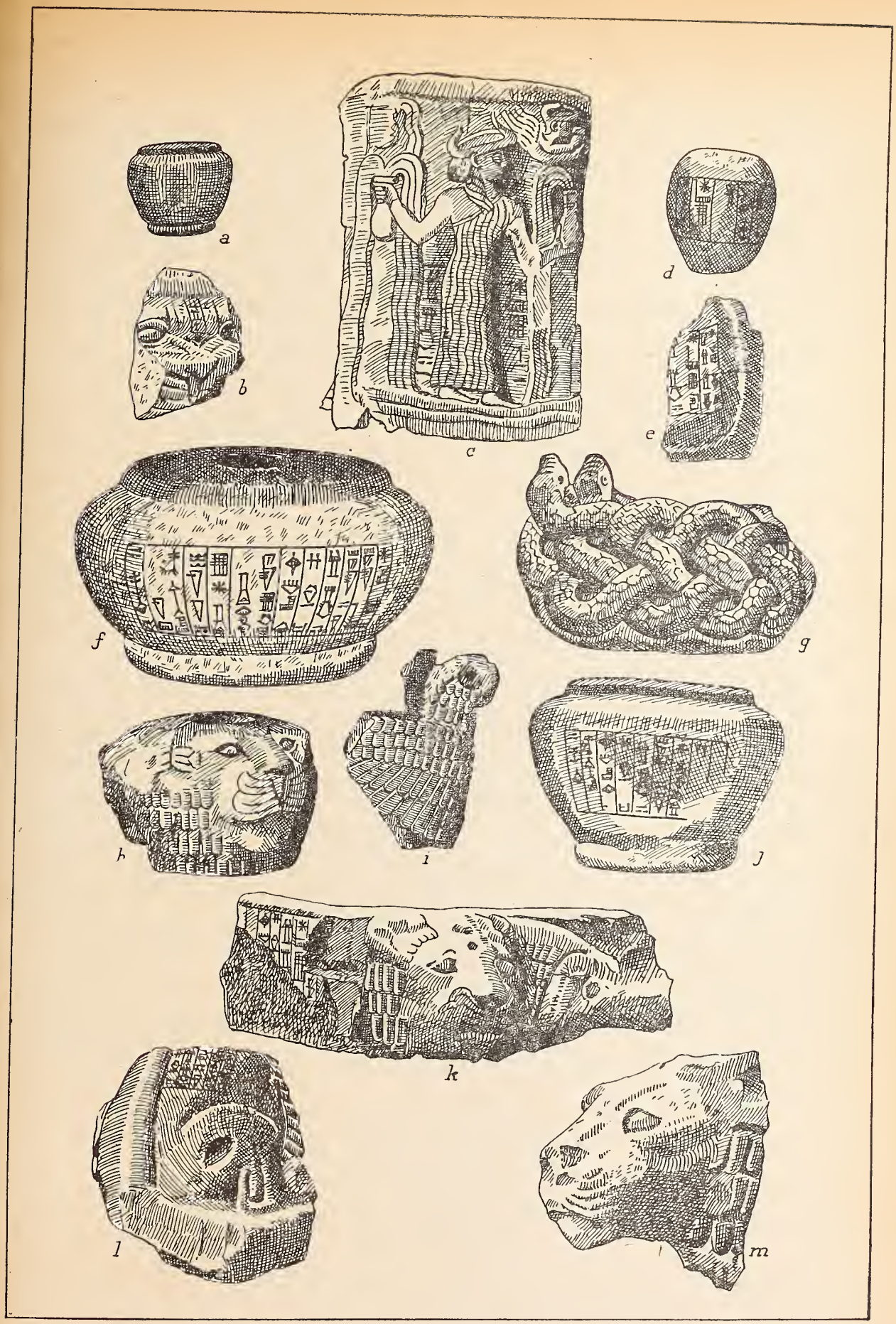
Brèche veinée.
H. : 0,09 ; l. : 0,14.

Fragment de masse de Gudéa aux lions[233]. L'objet devait être décoré comme le précédent. Le lion dont il reste un morceau portait une inscription de Gudéa sur son front (Fig. 42, *b*).

Calcaire compact.
H. : 0,10.

---

231. *Découvertes*, p. 232 ; *Catalogue*, p. 159.
232. *Découvertes*, p. 229 et pl. 25 *bis*, 1 *a* et *b* ; *Catalogue*, p. 265 ; *ISA*, p. 205 ; VAN BUREN, *Symbols of the Gods*, p. 169, avec toutes les masses au nom de *Gudéa*.
233. *Découvertes*, p. 230 et pl. 26, 8 ; *Catalogue*, p. 266.



42. Objets de pierre, époque de Gudéa : masses d'armes, bassins, etc.

Masse d'armes en forme de serpent enroulé[234]. Le guide du musée de Bagdad où cet objet est conservé (n° 20639), ne donne aucun renseignement très explicite. Une inscription fournit le nom de Gudéa et si même la provenance est inconnue, on peut songer à Tello.

Calcaire.

Masses d'armes sans reliefs, mais inscrites au nom de Gudéa.

Plusieurs masses d'armes au nom de Gudéa ont été recueillies par Sarzec, mais il manque malheureusement et le lieu de trouvaille et la description explicite. Nous les énumérons ici :

Masse d'armes B[235] (Fig. 42, *j*).
Dédicace à Galalim.
H. : 0,12.
Masse d'armes C[236] (Fig. 42, *f*).
Dédicace à Nindara.
Marbre veiné.
D. : 0,20.
Trois masses d'armes[237] (Fig. 42, *a, d*).
H. : 0,04 ; 0,055 ; 0,10.
Masse trouvée à Ur[238].
Dédicace à Ningizzida, par le scribe Shuna, fils de Namhâni, pour la vie de Gudéa, patési de Lagash.
Calcaire.
Musée de Bagdad, n° 2908.
Masse en diorite[239].
Dédiée par Lugalitingin, dupsar, fils de Gudéa.

Vases et fragments de vases en pierre.

Vase à libation de Gudéa[240]. C'est de loin l'objet le plus important dans cette catégorie d'objets qui nous ait été conservé et dans un état d'intégralité absolument parfait. Ce gobelet (Pl. XXI) qui repose sur un pied circulaire finement tourné, s'évase harmonieusement jusqu'au col plat. Par une très ingénieuse trouvaille, le sculpteur a ménagé sur la hauteur du cornet une saillie qui se termine en bec très court et assure au liquide qui coule, la seule largeur d'un filet et cela convient tout particulièrement à un vase à libation. L'arête de cette saillie proprement utilitaire, contribue d'ailleurs au thème décoratif traité, car elle devient le bâton autour duquel s'enlacent deux serpents, dont les langues qui affleurent au niveau même du bec semblent se rafraîchir au breuvage que l'on verse. De part et d'autre de ce caducée oriental, deux démons ailés montent une garde vigilante. Dressés sur leurs pattes arrière, des dragons dont le corps est moucheté de trous d'incrustation — la matière en a malheureusement disparu — s'affrontent en tenant solidement de leurs pattes avant, la hampe à boucle terminale. Leur tête qui est celle d'un serpent, porte la tiare à cornes

---

234. *A Guide to the Collection in the 'Iraq Museum*, p. 69.
235. *Découvertes*, pl. 26, 2 ; *ISA*, p. 205.
236. Inédit, Louvre, *ISA*, p. 205. Sans doute celle de *Découvertes*, pl. 26 *bis*, 3.
237. *Découvertes*, pl. 26, 3 ; 26, 6 ; 26, 7 (masse d'après la *Table des matières*, moitié de vase de forme sphéroïdale, en albâtre, d'après *Découvertes*, p. 48).
238. *A Guide to the Collection in the 'Iraq Museum*, p. 70.
239. Scheil dans *Recueil de Travaux*, XXXVII, *Nouvelles notes...*, XXVI. Cf. *RA*, XXVII (1930), p. 162.
240. *Découvertes*, p. 234 et pl. 44, 2 *a, b, c* ; *Catalogue*, p. 280 ; *ISA*, p. 203 ; Contenau, *Antiquités Orientales*, I, pl. 22 ; Encyclopédie photographique « *Tel* », p. 224.

et d'une chevelure cachée tombe sur le côté, la longue torsade bouclée que l'on connaît aux déesses de ce temps. Tout de ces monstres doit inspirer la salutaire terreur : griffes, serres, queue à dard de scorpion. Plusieurs animaux redoutables sont ainsi réunis dans un être : aigle (ailes, serres), serpent (tête), panthère (corps), scorpion (dard de la queue) et chacun suffirait à lui seul à inspirer quelque réserve à un adversaire éventuel. Cet animal composite on le sait, était l'emblème du dieu Ningizzida à qui Gudéa avait, pour sa vie, voué ce magnifique objet. Trouvé dans « les sondages de la plaine » il sort vraisemblablement du temple lui-même.

Stéatite vert sombre.
H. : 0.23 ; diamètre supérieur : 0,08 ; largeur avec le bec : 0,12.
Trouvé par de Sarzec.
Louvre, AO, 190.

Fragment de serpent[241]. Fragment d'un serpent dont la tête munie de deux oreillettes, porte un fil de cuivre en guise de dard. Son corps était creusé de cavités, en vue d'incrustations.

Grès rosâtre.
L. : 0,08 ; l. : 0,02.

Pied d'un vase sculpté et incrusté[242]. Ce pied rappelle celui du gobelet de Gudéa. On y voit les pattes de deux animaux fantastiques affrontés. Ceux-ci étaient aussi incrustés et il reste même un morceau d'émail blanc.

Stéatite vert clair.
H. : 0,02 ; d. : 0,06.

Couvercle de lampe aux serpents[243] (Fig. 42, *g*). Deux serpents sont entrelacés sur ce couvercle de « lampe » et les deux têtes rapprochées en couvrent le bec. Le corps d'un troisième serpent vient se mêler à l'enchevêtrement et l'ensemble donne assez bien l'image d'un filet aux mailles lâches. La sculpture est aussi parfaite dans le détail que dans la composition.

Saponite bleu vert.
L. : 0,113 ; l. : 0,074.
Trouvé par Genouillac dans le temple de Ningizzida.
Louvre : AO, 12843.

Fragment de couvercle décoré[244]. Ce morceau était décoré des queues de deux animaux adossés. Leurs pattes arrière étaient piquées de points, ce qui suggérerait l'identification avec des panthères.

Stéatite vert sombre.
H. : 0,03 ; d. : 0,04.

Bec de vase en forme d'aigle léontocéphale[245] (Fig. 42, *i*). Le sculpteur a décoré le col et le bec de son vase, avec l'aigle léontocéphale éployé. Le liquide de la liba-

---

241. *Découvertes*, p. 236 ; *Catalogue*, p. 279.
242. *Découvertes*, p. 236 ; *Catalogue*, p. 279.
243. *Telloh*, II, p. 36 et pl. 85, 1, 4 et *C*.
244. *Découvertes*, p. 384.
245. *Découvertes*, p. 381 et pl. 44 *bis*, 4.

tion devait même s'écouler par le trou percé dans la gueule du lion. Pas d'inscription, mais le style rappelle tout à fait l'époque de Gudéa.

Stétatite.
H. : 0,09 ; l. : 0,055.

Bec de vase inscrit[246]. « Bec fragmenté » avec reste d'inscription de l'époque de Gudéa.

Stéatite.
H. : 0,09.

Fragment de vase inscrit au nom de *Gudéa*[247]. Dédié à Bau par un marchand, pour la vie de Gudéa.

Marbre blanc.
H. : 0,08.

Fragment de Nippur[248]. Recueilli à Nippur (4e campagne, 1899-1900), la dédicace indique : « A Enlil, le roi des dieux, pour la maison (*esh*) de Nippur [et pour] Duranki, Gudéa, patési de Lagash, le long bateau d'Ekur, pour sa vie, a voué ».

Coupe inscrite[249]. Elle fut recueillie par Cros au tell des Tablettes. Taillée dans un bloc de stéatite grise, bordée d'une série de petits cercles concentriques (thème tout présargonique et qui s'est perpétué), elle portait une inscription dont on n'a malheureusement que les dernières cases. L'objet était dédié par Ur-Bau, fils de Sheshesh, marchand, pour la vie d'un patési dont il manque le nom.

H. : 0,09.

Fragment de coupe[250]. On rapprochera de la précédente ce fragment avec le même décor en cercles à points centrés et le début d'une dédicace à Ninmar (?) pour la vie de...

H. : 0,11.

Genouillac recueillit un grand nombre de vases ou fragments de vases inscrits que nous notons d'après sa publication[251].

— AO. 12109. Deux fragments très épais. Inscription de Gudéa.
— Vase en marbre bleu vert. Dédicace de Gudéa à Ningirsu (n° 81).
— Vase en albâtre (fragment). Dédicace de Gudéa à Ninharsag (n° 187).
— Fragment. Dédié par Gudéa pour sa vie (n° 1248).
— Fragment. Dédié à Ninmar pour la vie de Gudéa (n° 3115).
— Fragment. Anse sculptée en cou d'oiseau ; dédicace par Gudéa (n° 3361).
— Beau plat en marbre gris. Dédicace de Gudéa à Ningizzida (AO. 12921).

En outre de nombreux fragments moins importants, dont la liste est donnée dans la même publication et qui doivent appartenir à la même époque.

---

246. *Découvertes*, p. 381 et pl. 44 *bis*, 3 ; *Partie épigraphique*, LIX.
247. *Découvertes*, pl. 26, 4 ; *ISA*, p. 205.
248. Hilprecht, *Explorations in Bible Lands*, p. 462 et 474.
249. *NFT*, p. 250. Époque de Gudéa ou d'Ur III.
250. *Découvertes*, pl. 44 *bis*, 5.
251. *Telloh*, II, pp. 117-118

Pierres de seuil au nom de Gudéa. Sarzec ramassa une belle collection de crapaudines inscrites et toutes vouées à Ningirsu [252]. L'indication du lieu de la trouvaille manque parfois et surtout l'on ignore généralement ce qui fut recueilli *in situ*. Le Louvre possède la presque totalité de ces documents que nous indiquons ici succinctement :

AO.	103.	Dédié à Ningirsu.	Palais.
	104.	id.	Porte M. du Palais.
	105.	id.	Tell des 3 seuils.
	106.	id.	Passage de l'escalier du Palais.
	107.	id.	Cour A. Porte.
	108.	id.	?
	109.	id.	Tell de l'Epée.
	110.	id.	Porte du Palais.
	111 à 116.	id.	?

Le British Museum possède aussi une très belle pierre de seuil en diorite (n° 90849) [253] avec inscription de Gudéa rappelant la restauration du temple de Nanshe.

F. *Glyptique.*

Nous étudierons d'ensemble et plus loin, la glyptique de l'époque d'Ur III qui ne diffère pas sensiblement de celle de Gudéa. Nous ne retenons ici que les exemplaires de cette catégorie d'objets inscrits au nom de Gudéa et qui de ce fait ont une valeur toute spéciale. On connaît trois cylindres — ou empreintes — et une grande perle ayant appartenu au patési. Nous les décrivons donc ci-après :

Cylindre A [254]. Empreinte laissée sur bulle (Fig. 43, *f*).

Le patési, nu tête, vêtu du châle à bords frangés, s'avance dans l'attitude de l'humilité, conduit par son dieu protecteur — et les deux têtes de dragons tiarés qui émergent de ses épaules indiquent qu'il s'agit de Ningizzida — vers une divinité assise sur son trône. Celle-ci coiffée de la tiare multicorne, tient de chaque main un vase jaillissant. Du vase de gauche, deux flots jaillissent plus haut que ses épaules ; l'un d'eux retombe dans un vase placé à terre et derrière le trône ; l'autre vient se joindre à l'un des deux flots qui sort du vase tenu par la main droite, ces eaux étant recueillies par deux vases, eux aussi jaillissants et qui constituent le marche-pied de la divinité. Des cinq vases ainsi représentés, les eaux se réunissent donc en un courant sans fin. Du seul vase de droite, le végétal à triple tige, émerge. Sur la paroi du trône, trois vases disposés en pyramides, sont sculptés, dont les eaux jaillissent et se rejoignent.

Le dieu Ningizzida, de la main droite traîne son client, de la gauche soutient l'un des vases que semblerait ainsi lui tendre la divinité principale. Fait aussi partie du cortège, une divinité féminine, tiare unicorne, à longue tunique rayée verticalement, qui lève les deux mains en signe d'intercession. La coiffure, le costume, permettent d'identifier cette déesse avec un des génies féminins que l'on trouve associés au vase jaillissant, ici auxiliaire de la divinité principale que l'on identifierait volontiers avec Enki [255]. Un dragon ailé et à queue de scorpion, tiaré, la langue fourchue menaçante, ferme la marche.

---

252. *Découvertes*, pl. 27, 3.
253. L. W. King, *A History of Sumer and Akkad*, pl. XXVII, face à p. 274.
254. *RTC*, 260 ; *RA*, V (1903), p. 135 ; *ISA*, p. 207 ; Delaporte, *Catalogue des Cylindres orientaux* (Musée du Louvre), I, p. 12 (T. 108).
255. Ningirsu, pour Contenau, *MAO*, II, p. 755.

Dans le cartouche de trois cases, on lit : Gudéa, patési de Lagash.

AO, 3541 et 3542.

« *Sceau B* ». Il s'agit en réalité d'une olive en agate[256] (Fig. 43, *d*), percée longitudinalement et portant une inscription de cinq cases. Menant la lisait : « Kamuma (=Gudéa), patési de Zerghoul, lieutenant de Dungi, à sa Souveraine », mais Heuzey avait soulevé quelque objection contre cette lecture qui n'a pas tenu. On ne peut donc rien en tirer pour un synchronisme à établir entre Dungi et Gudéa. Cet objet de parure était en réalité une offrande de la femme du patési, puisque le texte se lit : « Gudéa, patési de Lagash, Gimdunpae, son épouse ».

Agate.
L. : 0,032.

Cylindre C[257]. Scène de présentation (Fig. 43, *c*). La divinité qui reçoit est debout, armée de la harpé, la jambe droite fléchie sortant du vêtement, le pied posé sur un escabeau. On ne saurait l'identifier non plus que les autres, celle qui amène et celle qui suit le fidèle. L'inscription de six cases donne : « Gudéa, patési de Lagash, Lugalme, scribe, ton serviteur ». Rien dans la facture de ce cylindre ou dans le tracé de l'inscription ne sort d'une honnête moyenne. C'est un objet dédié par un fonctionnaire dévoué et bien intentionné.

Porphyre brun (d'après Catalogue de Clercq), basalte noir (d'après Menant).

Cylindre de Abba[258]. Ce cylindre (Fig. 43, *a*) de la collection Ward est dédié à Gudéa patési, par le scribe Abba.

D'après le P. Scheil[259], un autre cylindre de Gudéa aurait été exhumé par les Arabes à Tello. Nous ne possédons aucune autre indication à ce sujet.

*
* *

G. *Figurines de fondation au nom de Gudéa* (Fig. 44).

Nous avons signalé qu'Ur-Bau avait déposé dans les fondations de l'*eninnu* une figurine de bronze du type du dieu agenouillé. Gudéa reprendra les mêmes rites en variant le genre de ces dépôts. On connaît en effet dès cette époque trois figurines différentes : le dieu agenouillé enfonçant un clou, le porteur de corbeille, le taureau couché sur un clou.

a) *le dieu agenouillé*[260]. Neuf exemplaires sont conservés au Louvre, d'autres sont à Stamboul. Ces figurines (Fig. 44, *b*) représentent une divinité « en position de garde et de maintien du pieux-limite »[261]. Contre cette interprétation, il nous semble que cette divinité (Ningirsu, Enlil ?) enfonce bien un clou, destiné à clouer les esprits mauvais, pour les empêcher de remonter au niveau de l'édifice qu'ils viendraient ainsi troubler. Cette figurine de bronze (ou de cuivre) était enveloppée dans une étoffe, les exemplaires trouvés par Genouillac sont formels à cet égard. Ils portaient des dédicaces correspondant généralement à celles gravées sur les tablettes de

---

256. Menant, *Catalogue des cylindres orientaux du cabinet royal des médailles de la Haye*, p. 59 et pl. VII, n° 35 ; Heuzey, dans *R. Ar.* 1886, I, p. 194 et pl. VII, *a* ; *ISA*, p. 209.

257. *Catalogue de la collection de Clerq*, I, p. 13 et pl. IX, 84 ; Menant, *Recherches sur la glyptique orientale*, I, p. 213 ; *ISA*, p. 209.

258. *AJSL*, XX, p. 115, n° 4 ; Ward, *SWA*, p. 24, n° 39.

259. *Recueil de Travaux*, XXI, p. 124.

260. *Découvertes*, p. 242, pl. 28, fig. 3 et 4 ; *Catalogue*, p. 304.

261. *Telloh*, II, p. 90. E. Douglas van Buren, *Foundation Figures and Offerings*, soutient une thèse assez voisine. Le « clou » est en réalité le montant de la porte, que la divinité tient et garde des deux mains.

43. Glyptique au nom de Gudéa et de divers patésis

pierre déposées à proximité. On connaît ainsi deux figurines dédiées à Ningirsu, trois à Galalim, une à Dunshagga.

Sarzec précise la localisation (cf. Fig. 3), de huit exemplaires :

3 en R, dans un quadrilatère borné. *Découvertes,* p. 71.

2 en S. *Découvertes,* p. 72.

1 près d'un tombeau en T. *Découvertes,* p. 73.

1 au tell J, sans tablette. *Découvertes,* p. 67.

1 au tell K. *Découvertes,* p. 407.

Il semble que Cros en aît recueilli deux au tell B [262]. Quant à Genouillac, il en ramassa trois, *in situ,* sous le dallage de la cour A du Palais [263].

b) *le porteur de corbeille* [264]. Un personnage au torse nu, maintient des deux mains le panier qu'il porte sur la tête (Fig. 44, *d*). Renouvelant ainsi le geste d'Ur-Nanshe, le personnage auquel s'identifie le patési apporte ou la première brique, ou le mortier de la fondation rituelle. On le devine en marche, jambe gauche en avant, mais les pieds sont fondus dans la pointe.

Trois exemplaires furent recueillis par Sarzec : un est dédié à Ningirsu ; les deux autres ont leurs inscriptions effacées, mais une tablette portait une dédicace à Dunshagga [265]. Quant au lieu de trouvaille, Sarzec parle d'un tombeau, au tell T [266], ce qui semble bien étrange... Cros en signale un exemplaire au tell B [267].

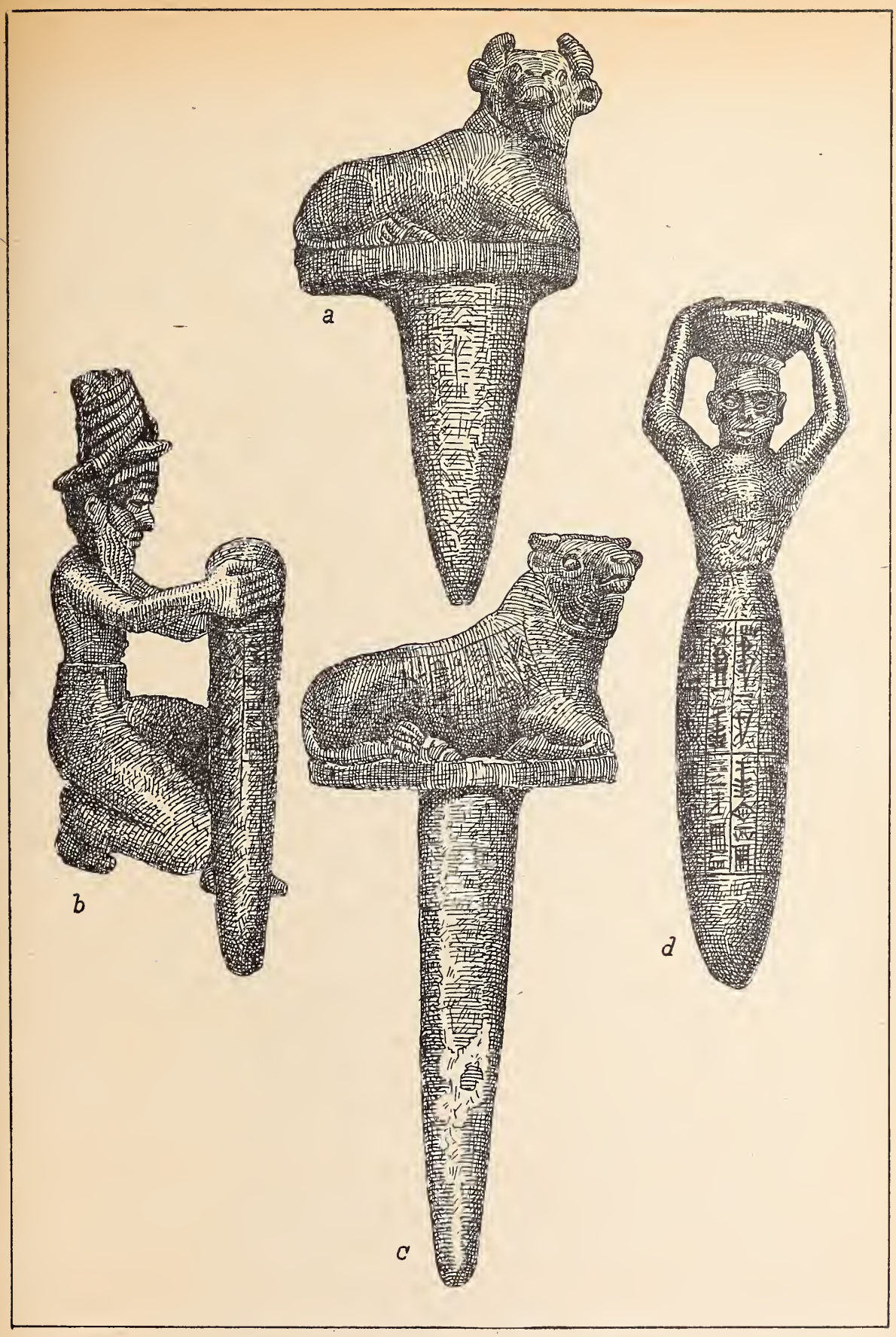
c) *le taureau couché* [268]. Deux exemplaires de ce type (Fig. 44, *a* et *c*). L'animal traité assez sommairement de profil à droite et la tête de face, est couché sur une base qui sert de tête plate à un clou massif. Ces deux figurines accompagnaient des tablettes commémorant la construction du temple d'Inanna, l'Eanna. Le lieu de trouvaille demeure incertain. Tantôt on indique le tell M, tantôt le tell N [269].

Toutes ces figurines ont ceci de commun, qu'elles se terminent en pointe. Il semble impossible de voir là une simple coïncidence. Les pointes ont une vertu efficace sur laquelle nous ne revenons pas. Il est plus malaisé d'expliquer le pourquoi de la différenciation des types, puisqu'on trouve tour à tour un dieu, un homme et un animal. Dieu protecteur, homme travaillant à la fondation de l'édifice, on comprend facilement cette représentation. Mais l'animal couché sur sa base ? S'il s'agissait d'un animal féroce, par exemple un lion, on pourrait dire : animal gardien. Ici cela n'est pas possible. Le taureau est-il alors l'attribut d'une divinité, représentée ainsi symboliquement ? Ou bien, emblème de fécondité, rappelle-t-il la prospérité attachée à la construction ? Ou encore, pourrait-il constituer la victime sacrificielle ? Mais offerte à qui ? Aux esprits inférieurs, mauvais et ainsi apaisés ? A la divinité adorée dans le sanctuaire ? Cela semble moins probable. On le voit, dès que par delà les formes sensibles on s'efforce d'interpréter et de comprendre, on se trouve régulièrement en plein mystère.

*
* *

Le « règne » de Gudéa. Si l'on se fonde sur la grande quantité des documents inscrits à son nom, il semble justifié d'admettre que ce patési fut au pouvoir pendant un temps assez long. On ne possède que quatre années datées avec certitude, aux-

262. *NFT,* p. 66 et 282.
263. *Telloh,* II, p. 10 et pl. 87.
264. *Découvertes,* p. 244 et pl. 28, fig. 2 ; *Catalogue,* p. 305.
265. Galalim, dit le *Catalogue,* p. 306.
266. *Découvertes,* p. 73.
267. *NFT,* p. 66 et 282.
268. *Découvertes,* p. 245, pl. 28, fig. 5 ; *Catalogue,* p. 306.
269. Tell M (*Découvertes,* p. 245, 69) ; tell N (*Découvertes,* p. 247 ; *Catalogue,* p. 309).



44. Figurines de fondation. Epoque de Gudéa

quelles s'ajoutent trois autres probables. Elles sont toutes les sept, en relation avec des constructions religieuses (6) ou civiles (1). Jamais avec un événement historique et cela caractérise bien cette administration qui fut surtout d'ordre intérieur. Les voici dans l'ordre probable :

— Année où le trône de Nanshe fut fabriqué [270].
— Année où il creusa le canal (appelé) « Ningirsu-ushumgal » [271].
— Année où il fabriqua la lyre (appelée) « ushumgal-Kalamma » [272].
— Année où il érigea le shar-ur [273].
— Année où il fabriqua la masse d'armes aux cinquante têtes de Ningirsu [274]
— Année où il construisit le temple de Nindar [275].
— Année où il fabriqua l'arme MI-IB aux cinquante têtes [276].

D'autres dates, anonymes, pourraient aussi être rattachées à Gudéa [277] :

— Année de la construction du temple de Gatumdug [278].
— Année de la construction du temple de Ningirsu [279].
— Année de la construction du temple de Baga [280].
— Année où fut creusé le canal Ba-u-he-gal-su [281].
— Année où fut creusé le canal (Gish) shub-ba [282].
— Année où l'abondante moisson de Lagash, fut anéantie par l'inondation [283].

Cette activité dans le cadre du pays, s'exerça donc abondamment en constructions, ainsi que l'ont confirmé d'ailleurs les briques et les clous recueillis par centaines, sur tous les points du chantier. Les textes gravés à la main ou estampés, se répètent inlassablement. On y trouve de courtes dédicaces aux divinités principales de Lagash : Ningirsu (briques E, F, G ; clou C) [284], Nindara (brique A), Meslamtaea (brique B), Gatumdug (brique C), Ningizzida (brique D), Nanshe (brique H), Nindub (clou A), Galalim (clou B). Elles attestent soit des constructions nouvelles, soit plutôt des restaurations d'édifices plus anciens.

Cette période fut certainement une ère d'extraordinaire prospérité, la quantité des œuvres d'art le dénote indubitablement et les énumérations de certains textes (statue B) indiquent l'ampleur des relations commerciales alors nouées avec les pays proches ou lointains. Nous avons déjà souligné ce fait qu'une seule expédition est signalée dans cette période de paix parfaite. Gudéa en a-t-il bénéficié directement ou l'a-t-il provoquée, on ne sait.

Il est en tout cas un administrateur remarquable en même temps qu'un chef religieux qui n'oublie pas que les fonctions civiles d'un chef d'Etat constituent en quelque sorte un mandat qui lui est confié par la divinité. Fidèle à ses prédécesseurs, il demeure l'adorateur fervent de Ningirsu, vénéré dans l'*eninnu* reconstruit avec un luxe qui montre bien l'attachement du patési. Mais il s'appuie cependant sur une divi-

---

270. *RTC*, 200 ; *ISA*, p. 325.
271. *RTC*, 201 ; *AO*, 3324.
272. *RTC*, 201.
273. *RTC*, 201.
274. *RTC*, 192-194 ; *CRA*, 1902, p. 79 ; *AO*, 3313.
275. *RTC*, 195, 199 ; *AO*, 3321 ; et *Ur Royal Inscriptions*, n° 28.
276. *RTC*, 198 ; *AO*, 3319. D'après *RTC*, 199, ces trois dernières années se suivent.
277. *CRA*, 1902, p. 80. On peut cependant songer aussi à Ur-Ningirsu, *RTC*, p. V.
278. *RTC*, 205 ; *AO*, 3347.
279. *RTC*, 221 ; *AO*, 3367. Cette tablette est à exclure si elle mentionne une dynastie suzeraine autre que celle des Guti, *CRA*, 1902, p. 81.
280. *RTC*, 212 ; *AO*, 3349.
281. *RTC*, 253 ; *AO*, 3351.
282. *RTC*, 191 ; *AO*, 3350.
283. *Recueil de Travaux*, XIX, p. 25.
284. Cette notation d'après *ISA*, p. 199 sq.

nité plus proche, plus accessible, Ningizzida, dieu personnel et intercesseur. Sous ce double patronage, Gudéa pouvait affronter les tâches multiples et il y révéla une parfaite maîtrise. Sans guerre, il sut étendre le rayonnement de sa ville sur tout le bas pays. Sans le titre, il dut disposer d'un prestige vraiment royal et l'on n'est pas étonné de retrouver à Ur dans les fondations du temple de Ningal, une tablette à son nom[285]. On comprend aisément aussi qu'il ait pareillement vénéré Enlil dans son sanctuaire de Nippur[286]. Gudéa eut la réserve des sages. Il sut limiter ses ambitions et éviter d'éveiller l'inquiétude puis l'hostilité de ses voisins. Rien n'indique qu'il ait jamais connu quelque difficulté. On aimerait en savoir davantage. Il faut se contenter d'en connaître très peu.

Deux femmes apparaissent dans cette existence, à tant d'égards si mystérieuse : Ninalla, fille d'Ur-Bau et Gimdunpae. La première lui voua une petite statue féminine ; la deuxième une perle en agate. De cette famille royale, deux fils sont connus : Lugaliti(n)gin[287] et surtout Ur-Ningirsu qui va succéder à son père, en perpétuant certainement la tradition et en connaissant lui aussi des jours de belle prospérité.

*
* *

C) Les successeurs de Gudéa.

Ur-Ningirsu. Le sol commence à redevenir moins solide du fait de la multiplicité des personnages, car il y eut plusieurs Ur-Ningirsu et sensiblement à la même époque. Il faut en tout cas distinguer soigneusement Ur-Ningirsu, fils de Gudéa, patési de Lagash et Ur-Ningirsu grand-prêtre de Nanshe. Or il est établi actuellement que ce deuxième Ur-Ningirsu, est contemporain de Dungi[288] et aussi d'Ibi-Sin[289].

Heuzey croyait devoir tout expliquer des événements que nous allons retracer avec un seul personnage, d'abord patési comme successeur de Gudéa, puis déposé par les rois d'Ur et réduit à ne plus exercer que des fonctions religieuses, celles de la grande-prêtrise de Nanshe[290]. Thureau-Dangin avait adopté la même théorie[291] après avoir au début repoussé l'identité[292]. Cependant il avait changé à nouveau d'avis et était revenu à son opinion de 1900, affirmant donc qu'Ur-Ningirsu patési et Ur-Ningirsu grand-prêtre, étaient bien deux hommes différents[293]. Ce point nous semble définitivement acquis car Ur-abba, patési de Lagash, est contemporain d'Ur-Nammu et surtout nos fouilles de 1931-32 ont démontré qu'Ugmé avait pu succéder sans difficulté à son père, Ur-Ningirsu.

Nous sommes donc très vraisemblablement avant l'avènement de la IIIe dynastie d'Ur et à la fin de la période Guti, dont les souverains de plus en plus insignifiants ont laissé aux villes de Sumer une liberté de mouvement quasi totale. Et cela explique le regroupement des forces au cœur des vieilles cités : à Lagash (Gudéa, ses fils et petits-fils, Ur-Ningirsu et Ugmé), à Uruk (Utu-hegal), à Ur (Ur-Nammu).

---

285. U. 3244.
286. C'est la seule explication de la tête au turban recueillie par Haynes sur ce chantier, supra p. 170.
287. Scheil dans *RT* (XXXVII) (1915/16), p. 128.
288. *Monuments Piot*, XXVII, p. 101 sq.
289. Brique A, *ISA*, p. 209.
290. Heuzey, *Catalogue*, p. 53. Même opinion chez King, d'après qui, Ur-Nammu aurait déposé Ur-Ningirsu patési et l'aurait remplacé par Ur-abba. Ur-Ningirsu aurait été affecté à un office religieux, *A History of Sumer and Akkad*, p. 276.
291. *RTC*, p. V et *ISA*, p. 209.
292. *ZA*, XV (1900), p. 407.
293. *Monuments Piot*, XXVII (1924), p. 109.

Ces forces rassemblées, la lutte pour l'hégémonie va rapidement reprendre et ce sera l'avènement de la Ve dynastie d'Uruk (Utu-hegal) qui devra très rapidement céder le pas à la IIIe dynastie d'Ur (Ur-Nammu). Lagash n'aura pas osé tenter sa chance et ses princes suivront, dans le sillage du vainqueur. Pour le moment, on y connaît encore des jours de grandeur et de facilité, architectes et sculpteurs rivalisant et disposant de moyens étendus. Tout cela s'est trouvé précisé et illustré par les dernières campagnes conduites à Tello de 1931 à 1933, confirmant l'apport des clandestins de 1924.

D'Ur-Ningirsu patési, nous avons trois statues qui ne sont pas toutes d'excellente venue. La plus célèbre est celle *du Louvre* qui provient d'une acquisition, suite aux fouilles clandestines de 1924[294]. Acéphale, en albâtre gypseux, cette sculpture (Pl. XXIII, *b*), est une réplique étonnante des statues de Gudéa debout, mais avec une perfection dans l'achèvement et dans le rythme qui s'explique à la fois par la matière facile à travailler et par le génie extraordinaire du sculpteur qui la dressa. Le corps vit sous le vêtement classique, mais avec le galbe des hanches et une harmonieuse chute. Les plis sont à peine esquissés sur le bras gauche, à l'aisselle droite et les formes légères se détachent, juvéniles. Car il s'agit d'un prince jeune, comme le montre la tête qui est entrée dans une collection américaine privée et dont un moulage a pu être réadapté, sans grand manque, sur le corps acéphale du Louvre (*c*). Le patési a les mains jointes et les pieds nus. Ceux-ci finement modelés reposent sur un socle orné de sculptures en fort relief. En deux files symétriques, huit porteurs de corbeilles se rencontrent sous les pieds du patési. Ces tributaires, agenouillés, ont le torse nu mais le dos recouvert du coltin, comme il convient à des porteurs. Vêtus du pagne à ceinture roulée, la coiffure lisse à bandeau strié, ils tiennent des deux mains un panier en roseau tressé, d'où émergent des vases de huit types différents. Ceux-ci, d'une manière générale, sont figurés renversés, donc vides. Genouillac en a donné[295] une étude très poussée et conclut d'après les formes « qui ne correspondent pas absolument aux plus courantes à l'époque d'Ur IIIe dynastie » qu'il s'agit peut-être d'importations amorrites, les tributaires étant considérés comme étrangers. Sauf un, tous sont barbus, et d'un type ethnique où il semble en effet bien difficile de reconnaître des Sumériens. Les deux chefs de file se distinguent en outre de leurs compagnons par une sorte d'aigrette frontale qui se dresse obliquement, hors du bandeau.

L'inscription gravée dans le dos assure l'identification et indique que la statue provient du temple de Ningizzida déjà bien garni par Gudéa. Le fils avait donc gardé au dieu patron de son père, la même vénération. Le texte indique : « A Ningizzida son dieu, Ur-Ningirsu patési de Lagash, fils de Gudéa, patési de Lagash, qui l'Eninnu de Ningirsu a construit, sa (propre) statue de pierre sculpta ; cette statue « Je suis celui qui aime son dieu : que ma vie soit prolongée ! » De ce nom, il la nomma ; dans son temple, il l'introduisit ».

Albâtre gypseux.
H. : 0,46.
Fouilles clandestines de 1924.
Au Louvre, AO. 9504.

Statue du Musée de Berlin[296]. D'un sculpteur moins habile, pour ne pas le

---

294. Thureau-Dangin, *Statuettes de Tello*, dans *Monuments Piot*, XXVII (1924), pp. 101 sq.
295. *Telloh*, II, pp. 113-114.
296. *AfO*, V (1928-29), pl. IV, 1.

(a) Double jarre

(b) Cuve

(c) Couvercle

(d) En briques cuites

Planche XXVII

a

b

Planche XXVIII

FIGURINES EN TERRE CUITE DE L'ÉPOQUE NÉO-SUMÉRIENNE

juger plus sévèrement (Fig. 46, *c*), cette pièce de Berlin n'ajoute rien à la gloire du patési. Ur-Ningirsu imberbe, mais le crâne arraché, le nez élimé, tient des deux mains le chevreau du sacrifice. Le visage est empâté et sans vie.

Statue d'Ur-Ningirsu barbu[297]. On retrouve une sculpture plus digne dans le deuxième buste de Berlin (Pl. XXIII, *a*). Cette fois le patési porte la moustache et une barbe fournie, bouclée sur quatre rangs, qui modifie totalement sa physionomie. Une mutilation sévère a cassé le nez et endommagé la bouche, ce qui n'améliore pas l'expression et rend toute appréciation d'ordre artistique presque impossible. Les yeux sont très grands, en relief dans le creux, ombragés par d'épais sourcils striés. Un bonnet avec une stylisation curieuse recouvre la tête qu'il épaissit et rend plus lourde. Le corps est par contre soigneusement modelé et exécuté avec une application qui rappelle la statue du Louvre. Mais il ne reste ici malheureusement qu'un buste.

B. Meissner a pu montrer grâce à ce document avec quelle prudence il fallait présumer du type ethnique des individus, en se basant sur le port de la barbe, ou sur le visage imberbe, puisque le même personnage qui ne peut être à la fois sumérien et sémite... a tour à tour, le visage glabre ou étonnamment barbu. Il s'agit en effet, d'après l'inscription, d'Ur-Ningirsu patési de Lagash, fils de Gudéa, patési de Lagash, qui avait voué cette statue dans le temple de Ningizzida.

Tout à fait dans le style du patési, une *petite tête d'homme à turban,* entrée au Louvre sans indication de provenance précise, pourrait représenter Ur-Ningirsu, imberbe et juvénile. Malgré la mutilation du nez, le charme de cette sculpture demeure très grand. La pièce est inédite. Nous l'avons classée parmi les sculptures de Gudéa (Pl. XIX, *d* et *supra,* p. 170).

Brèche calcaire blanche.
H. : 0,09.
Louvre.

Avant de passer à un autre genre de documents inscrits au nom du même patési, nous croyons pouvoir dater de la même époque, une *base de petite statue*[298], assez curieuse, avec sept personnages sculptés en haut relief (Fig. 46, *i*). Tous sont assis, adossés au socle, torse nu, genoux repliés, jambes rapprochées. Ils tiennent sur leurs genoux un objet indéterminé (tablettes, pour Heuzey), comme apporté aussi en tribut. Leur type diffère : certains ont les cheveux ras, mais avec une barbe pointue ; un autre a la barbe et une abondante chevelure qui retombe de part et d'autre du visage en deux tresses épaisses. Têtes chevelues et têtes rases, on peut difficilement trouver un exemple plus net de la contemporaineté de ces modes dissemblables.

Stéatite.
H. : 0,09 ; d. : 0,15.
Trouvé par Sarzec.
Louvre.

Coquille inscrite[299]. Parmi les coquilles trouvées par de Sarzec, une porte une inscription d'Ur-Ningirsu, patési de Lagash, pour Ningirsu.

H. : 0,06.
Louvre, AO, 209.

---

297. B. Meissner, *Sumerer und Semiten in Babylonien,* dans *AfO,* V (1928-1929), pl. IV, 2 ; *Die Babylonisch-Assyrische Literatur,* 1927, pl. I.
298. *Découvertes,* p. 161 et pl. 21, fig. 5 ; *Catalogue,* p. 255.
299. *Découvertes,* pl. 46, 9.

Briques inscrites [300]. Ce sont, sauf erreur, toujours des briques estampées. D'habitude de module carré (0,31), elles portent le texte gravé dans un cartouche carré de deux colonnes. Elles donnent régulièrement la même mention : « A Ningirsu, guerrier fort d'Enlil, son roi, Ur-Ningirsu, patési de Lagash, fils de Gudéa, patési de Lagash, qui l'*eninnu* de Ningirsu a construit, son *gigunu* chéri en bois de cèdre aromatique construisit ».

On n'a aucune précision quant à l'endroit où Sarzec ramassa ce type de briques. Cros n'en signale pas. Genouillac trouva une brique « ronde » commémorant l'érection d'une grande porte élevée pour le temple de Nanshe [301] et un fragment relatant l'érection d'une porte sublime « bouche de justice » [302], mais aussi d'autres fragments de la brique B [303], avec la mention du *gigunu*. Nous avons recueilli d'Ur-Ningirsu, de très nombreux exemplaires de ce texte (brique B) au monument du tell de l'Est, interprété comme l'hypogée des patésis Ur-Ningirsu et Ugmé. Nous y reviendrons plus loin.

Par contre, après Gudéa, l'habitude des clous cesse. On la retrouvera avec les rois d'Ur, mais les patésis de Tello se contentent des briques inscrites.

Ajoutons qu'une brique, « probablement » d'Ur-Ningirsu, fut signalée à Ur [304].

Plusieurs objets en pierre sont conservés au British Museum. Parmi eux il faut signaler : une masse d'armes, dédiée à Ningirsu ; une crapaudine ; un « objet circulaire » [305], voué à Ningirsu, par Ur-Ningirsu, patési de Lagash, pour sa vie ».

Mentionnons enfin une empreinte sur bulle [306], avec scène de lutte entre Gilgamesh-Enkidu et les fauves, et cette légende : « Ur-Ningirsu, patési de Lagash, Urdam scribe ton serviteur ».

Combien de temps Ur-Ningirsu exerça-t-il les fonctions de patési ? On manque de documents pour répondre avec quelque précision à cette question. Deux tablettes sont datées de son « règne », l'une de l'année qui suivit l'avènement du patési (*RTC*, 207 ; AO, 3325), l'autre de l'élection d'un haut dignitaire religieux (*RTC*, 209 ; AO, 3326). Sont peut-être aussi de Ur-Ningirsu, des tablettes datées de l'élection du X-abba (*RTC*, 210, 211). Il est cependant certain que le fils de Gudéa resta en place plus de trois ans [307]. Le monument retrouvé par nous au tell de l'Est ne s'expliquerait pas autrement.

*
* *

Ugmé. Un des résultats importants de nos campagnes 1931-1933 à Tello, fut d'établir que le patési Ur-Ningirsu avait été remplacé par son fils Ugmé dans la fonction gouvernementale. Du coup l'identité d'Ur-Ningirsu patési et Ur-Ningirsu grand-prêtre tombait définitivement puisqu'il était prouvé par un texte que la succession s'était opérée régulièrement et naturellement. Les rois d'Ur n'étaient donc pas déjà entrés en scène comme on le croyait généralement et Lagash jouissait toujours de l'indépendance et certainement d'une grande prospérité.

Ugmé était déjà connu par quatre textes :

1. Un fragment de bulle, aux empreintes représentant la lutte de Gilgamesh

---

300. *Découvertes*, pl. 37, 9 ; *ISA*, p. 209.
301. *Telloh*, II, p. 130, *TG*. 1573.
302. *Telloh*, II, p. 130, *TG*. 2177.
303. *Telloh*, II, p. 131 et 134.
304. *AJ*, VII (1927), p. 406.
305. *CT*, X, 86917 ; *ISA*, p. 209. Autre masse à l'université de Yale (*YBC*, 2301) cité par van Buren, *Symbols of the Gods*, p. 170.
306. Delaporte, *Catalogue des cylindres orientaux*, I, T. 66.
307. Le *Reallexikon*, *Datenlisten*, p. 134, retient 3 années sûres.

contre le taureau, et cette légende : « Ugmé, patési de Lagash, Ur... le devin, ton serviteur »[308].

2. Un fragment de bulle, avec empreinte représentant une scène de présentation et cette légende : « Ugmé, patési de Lagash, Ur... scribe, ton serviteur »[309].

3 et 4. Deux tablettes[310], dont l'une (n° 183) avec la date : « Ugmé, patési : année où le grand-prêtre de (la ville de) Nina fut installé ».

Chaque fois le nom n'était suivi que de la seule mention de « patési », sans indication de filiation. Aussi Thureau-Dangin, avec le seul critère graphique, avait placé le personnage avant Gudéa et après Lugalushumgal[311]. Le texte que nous avons recueilli à Tello (T. 823 et AO. 15.301) lève tous les doutes, qui précise sans équivoque : « Ugmé patési de Lagash, fils d'Ur-Ningirsu, patési de Lagash ». La lignée de Gudéa se poursuivait donc, ce qui suppose une belle stabilité dans l'influence d'une famille aussi puissante que si elle avait reçu réellement la couronne royale. C'est d'ailleurs tout ce que nous savons et le petit-fils de Gudéa risque fort d'avoir été le dernier patési indépendant, si comme nous le croyons, il fut remplacé par Ur-abba, qui lui, dut s'incliner devant la dynastie nouvelle fondée à Ur, par Ur-Nammu.

Ugmé fut à Lagash associé à son père Ur-Ningirsu, dans la construction d'un énorme ensemble architectural dont il convient maintenant de dire quelques mots.

« L'HYPOGÉE DES PATÉSIS »[312] Nous avons raconté ailleurs[313] à la suite de quelles circonstances, la fouille stratigraphique amorcée, au tell de l'Est, à l'automne 1931, nous ramena sur un chantier ouvert en 1929 par l'abbé de Genouillac et abandonné depuis par lui. Notre prédécesseur à Tello ayant recueilli sur ce secteur, 4 clous de Gudéa, dédiés (3) à Galalim et (1) à Dunshagga dieux-frères fils de Ningirsu et de Bau, pensait que cette construction leur était consacrée, « quelle qu'en soit la destination »[314]. Cependant cette destination ne laissait pas que d'embarrasser sérieusement l'assyriologue qui songeait à un sanctuaire et à un lieu de justice, ou à un bastion, ou à une machine élévatoire d'eau. C'est cette dernière hypothèse qui, en somme, avait prévalu à l'époque. Dans la tradition de la mission, les restes du monument que les éboulis et l'érosion de deux hivers avaient commencé à recouvrir, étaient connus sous le nom de « régulateur ». C'est vers ce « régulateur » que nous ramenait la fouille de 1931 qui, développée et considérablement élargie (partant du sondage de Genouillac mené sur 100 m² nous avions retourné la terre sur 2.400 m²), révéla un des plus étranges monuments qui aient été jusqu'ici découverts en Mésopotamie. Il faut d'abord le décrire avant d'en proposer l'interprétation.

Le monument des patésis Ur-Ningirsu et Ugmé (Fig. 45 et pl. XXIV). Construit entièrement en briques cuites, il se compose de deux ensembles architecturaux, sensiblement symétriques mais bien distincts, séparés par un couloir dallé orienté N.-O.-S.-E. Chaque ensemble se compose de deux chambres centrales qu'enserrent d'épaisses murailles disposées telles les pointes d'un trident, la base étant prolongée de part et d'autre par une muraille qui se rabat intérieurement mais ne se referme pas, abritant ce que j'ai appelé des « enclos ».

A. *Groupe I* (occidental). Les deux chambres (1, 2), sont délimitées par trois

---

308. *AO*, 3539 ; DELAPORTE, *Catalogue*, T. 47.
309. *AO*, 3540 ; DELAPORTE, *Catalogue*, T. 123 ; *RTC*, n° 259 ; *ISA*, p. 95.
310. *RTC*, n° 182 et 183 ; *ISA*, p. 323 ; *AO*, 3304 et 3305.
311. *CRA*, 1902, p. 78 ; RA, V (1903), p. 68. Il n'est pas possible d'admettre deux Ugmé, séparés par un assez long espace de temps, l'un à la fin de l'époque d'Agadé, l'autre avant Ur III, car la graphie du nom est identique sur tous les textes, ceux connus précédemment et ceux révélés par nos fouilles de 1931-1933.
312. *Telloh* II, pp. 16-17, et pl. 74, 75, XVII ; *JA*, 1930, pp. 14-17 ; *RA*, XXIX (1932), pp. 45-57 ; XXX (1933), pp. 170-174.
313. *Villes Enfouies*, pp. 77-81.
314. *JA*, 1939, p. 15.

murailles longues de 12 m. 50, larges de 1 m. 60, venant buter normalement à un mur large de 2 m. 85 au sommet et 3 m. 35 à la base.

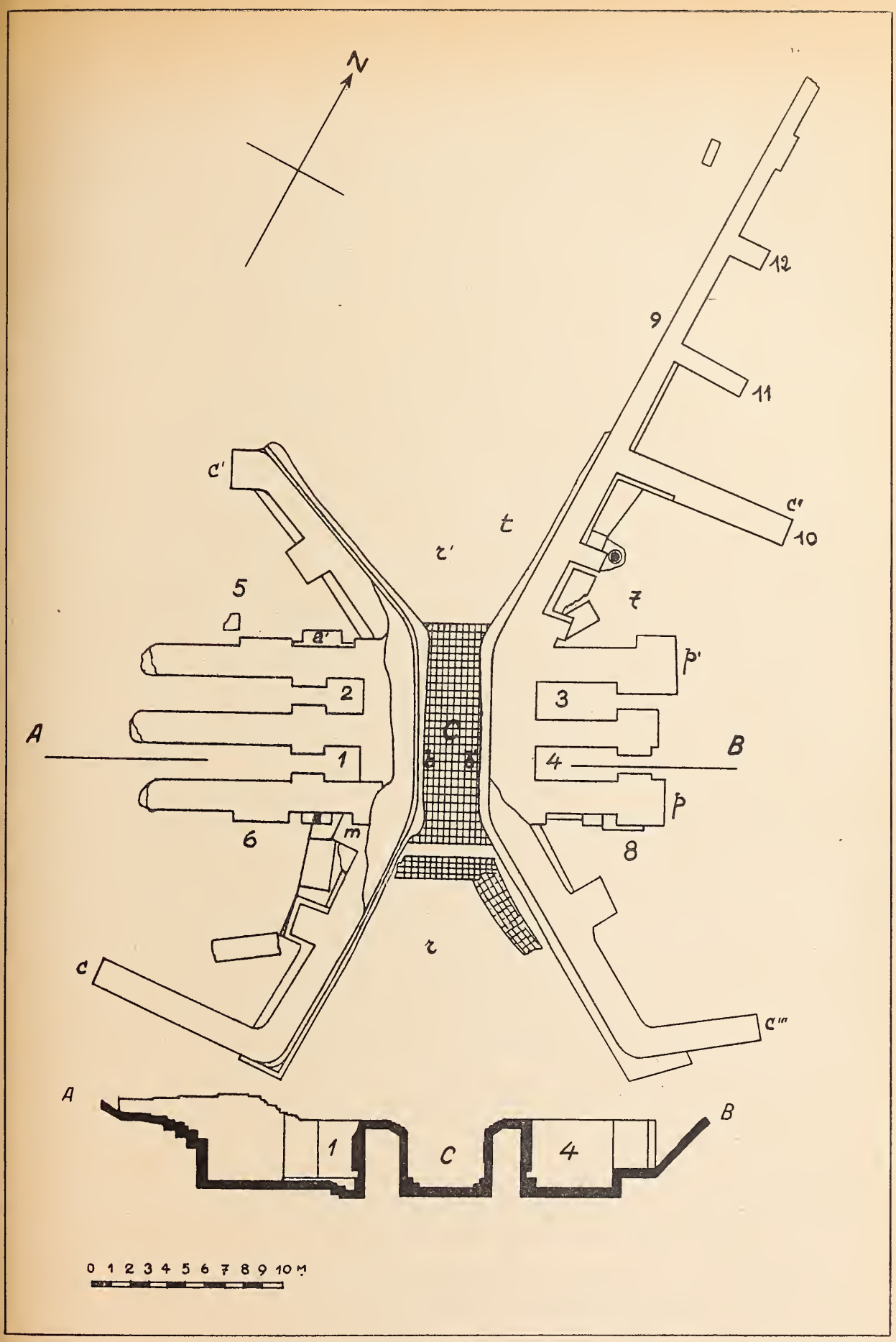
Chambre 1 (2 m. × 1 m. 80) (Pl. XXVI, *b*). Chambre oblongue avec accès sur un petit côté, dans l'étranglement d'un double pilastre. La chambre est dallée de briques plano-convexes (34 cm. × 22 × 4,5) jointoyées au bitume, mais ce dallage qui commence dans le passage, entre les pilastres, forme actuellement, par suite de la dégradation, un escalier descendant vers un emplacement dallé lui aussi, qui donne l'impression d'une véritable fosse (1 m. 33 × 0 m. 63). Au fond de la chambre et normalement à l'entrée, surplombant l'emplacement que nous venons de décrire, une niche en porte à faux (1 m. 80 × 0 m. 35). De part et d'autre, le long des grands côtés de la chambre, un ressaut constituant banquette, surélevée d'environ 0 m. 50 par rapport au dallage de la fosse. L'entrée de la chambre, large de 0 m. 80, était rétrécie à la base par un ressaut des assises inférieures des pilastres et le passage n'était plus ainsi que de 0 m. 44, ce qui laisse supposer qu'il a pu sans doute être complétement muré ou bloqué avec un massif de terre très fortement battue, telle celle qui remplissait complètement l'avant-chambre.

Chambre 2 (2 m. 05 × 1 m. 88). Du même type que la précédente, elle s'ouvrait au fond du couloir, la porte s'encadrant dans le double pilastre laissant un passage d'environ 0 m. 90 (Pl. XXVI, *a*). Face à l'entrée, réservée dans la grande muraille Est, une niche en porte à faux (1 m. 92 × 0 m. 35). De part et d'autre, le long des grands côtés, une banquette (banquette nord, 2 m. × 0 m. 48 ; banquette sud, 1 m. 74 × 0 m. 22) surélevée de 0 m. 48, par rapport au dallage de la fosse (1 m. 17 × 0 m. 79), fermée du côté Ouest par un remplissage de briques dont il ne restait que des débris. Dallage et banquettes étaient, comme dans la chambre 1, en briques plano-convexes (33 cm. × 12 × 6 ; 31 × 23 × 5) et la fosse était nettement désaxée par rapport à la chambre.

Dans ces deux chambres, rien ne fut retrouvé, que des fragments d'une natte bitumée, au fond de la chambre 1. L'abbé de Genouillac qui en 1929, avait entrepris le dégagement des chambres dont il avait précisé le plan, s'arrêta à 4 m. 50, « sans rencontrer la base de la construction » son ouvrier prétextant les djinns... Lui non plus, n'avait rien recueilli.

Les « enclos ». Les trois côtés de ce que nous avons appelé « enclos » (5, 6), sont limités par des murs, le quatrième venant buter sur la pente du vallon utilisé par les architectes de Tello pour leur monument. Ceci explique la construction en échelons des grands murs latéraux des chambres, plus longs à l'ouest (chambres 1 et 2) qu'à l'est (chambres 3 et 4), la pente du terrain étant plus brusque à l'est qu'à l'ouest. Le terme « enclos » est sans doute impropre si l'on s'arrête à cette enceinte qui ne ferme pas mais il rend compte assez bien, croyons-nous, de l'utilisation de ces espaces de terrain, réservés entre les chambres et murs extérieurs et prévus sans doute pour renforcer l'isolement où l'on voulait tenir ces emplacements par rapport aux installations privées, retrouvées nombreuses au N.-O. Ces enclos étaient bourrés littéralement de terre battue, identique à celle qui bouchait les couloirs d'accès. Elle était à peu près complètement stérile, sauf aux environs de la tête (c') du mur d'enceinte nord du Groupe I, au pied de laquelle on avait déposé toute une collection de cylindres.

Le dégagement des deux enclos nord et sud, poussé jusqu'à la base de l'édifice et arrêté seulement par les eaux d'infiltration, s'accompagna de la découverte d'installations dont le caractère cultuel ne semble pas faire de doute et absolument intactes.



45. « Hypogée des patésis » Ur-Ningirsu et Ugmé

Dans l'enclos sud (Fig. 45, 6 et pl. XXV, *b*), à plus de trois mètres sous l'assise supérieure actuelle du mur sud de la chambre 1, un « autel » (a) était engagé (1 m. 58 × 0 m. 65 × 1 m.), construit avec le plus grand soin. Les briques de modules divers (moyenne 32 cm. × 22 × 4.5) légèrement plano-convexes, étaient disposées sur des lits de bitume, armés de roseaux. Cet emploi de matériau archaïque ne saurait toutefois faire illusion sur la date du monument, car dans l'autel, deux briques avec la marque d'Ur-Ningirsu, furent enlevées. Cet autel était encastré dans un dallage débordant de part et d'autre, construit aussi de briques archaïques, au milieu desquelles deux briques d'Ur-Ningirsu avaient été placées. Proche de l'autel mais en quelque sorte le surplombant, au point de jonction de la base du trident et du mur de l'enceinte sud, un énorme massif (m) en briques cuites, certainement ajouté après coup, fut démonté soigneusement par nous. A l'intérieur, un conduit était ménagé, rempli de terre battue, se dirigeant vers l'autel. Nous pensons qu'il avait été prévu à cet endroit, pour amener vers les profondeurs du sol, l'eau des libations faites dans les superstructures.

Dans l'enclos nord, un autel (a') jointoyé au bitume, un peu plus large que l'autel symétrique de l'enclos sud (1 m. 50 × 0 m. 92 × 1 m. 15) apparut, lui aussi engagé dans le mur nord de la chambre 2. Ici, le dallage d'encastrement manquait. Tout fut laissé en place, la démolition de l'autel précédent n'ayant rien révélé de suspect. Il s'agit, croyons-nous, de tables à offrandes, enfouies par la suite[315], ce qui explique leur conservation, quand les enclos furent comblés de terre tassée.

B. *Groupe II* (oriental). Ce groupe est de plan identique, avec cette différence toutefois que les couloirs d'accès aux chambres n'existent plus et que l'enceinte extérieure nord, fut après coup, considérablement prolongée en ligne droite (9). Trois murailles, longues seulement de 7 m. 50, larges de 1 m. 75 environ, viennent buter contre un mur à fruit sensible (largeur au sommet 2 m. 35 ; à la base 2 m. 75), prolongé au nord et au sud, par une double incurvation. Les trois murs parallèles s'arrêtent brusquement en massifs trapus, formant intérieurement pilastres qui délimitent ainsi deux sortes de chambres oblonges, mais beaucoup plus spacieuses que leurs symétriques du groupe I, la largeur étant cependant sensiblement la même.

Chambre 3 (4 m. × 1 m. 84). Au fond, face à l'entrée, se trouve la niche en porte à faux (1 m. 84 × 0 m. 40 × 0 m. 27) dont la tablette est en saillie de 0 m. 24 sur le parement du mur. Une étroite banquette court le long de la paroi nord (3 m. 20 × 0 m. 15), partant du fond de la niche et venant buter, du côté de l'entrée de la chambre, à un ressaut de 5 épaisseurs de briques (1 m. 06 × 0 m. 57 × 0 m. 37) adossé à l'angle intérieur du pilastre. A ce ressaut, fait face de l'autre côté de l'entrée, un autre ressaut, plus petit, construit de briques assez mal appareillées (0 m. 40 × 0 m. 35 × 0 m. 80), son assise inférieure arrivant sensiblement à la hauteur de l'assise supérieure de son vis à vis. Il y a là vraisemblablement les débris d'un dallage. Comme dans les enclos, les briques sont de type archaïque, faites à la main et de modules très variés (32 cm. × 22 × 6 ; 35 × 24 × 5,5 ; 32 × 22,5 × 7,5). L'entrée se présente irrégulière, du fait des pilastres qui ne tombent pas verticalement et sa largeur varie de 0 m. 85 à 0 m. 55. On a bien l'impression qu'elle fut assez rapidement, sinon immédiatement, murée.

Chambre 4 (3 m. 63 × 1 m. 91). Comme dans toutes les autres chambres, face à l'entrée, la niche en porte à faux (1 m. 92 × 0 m. 41 × 0 m. 25) dont la tablette est en

---

315. On peut songer à titre de comparaison, à des rites très proches signalés dans la nécropole d'Ur, Woolley, *Ur Excavations* II, *The Royal Cemetery*, pp. 95-103, 192.

saillie de 0 m. 12 sur le parement du mur. Une banquette court le long de la paroi sud, partant du fond de la niche et se rétrécissant au point de disparaître tout à fait avant d'arriver au pilastre qui marque l'entrée. A l'angle intérieur du pilastre sud et à 0 m. 30 au-dessus de la banquette latérale, une rangée de briques (1 m. 20 × 0 m. 35), à laquelle répond, vis-à-vis et à l'angle intérieur du pilastre nord, un rang de briques étagées (0 m. 85 × 0 m. 55). Ici non plus, pas de dallage, mais sans doute les débris d'un dallage. Les pilastres d'entrée ne tombent pas davantage verticalement. L'une des briques de la tablette de la niche de la chambre, était inscrite au nom d'Ugmé, patési de Lagash, fils d'Ur-Ningirsu.

Les « *enclos* » (7 et 8). L'installation de ces espaces diffère quelque peu de ce qui fut découvert au groupe I. Contre le mur extérieur de la chambre 4, le pilastre d'angle (8) s'abaisse en une succession d'échelons, jusqu'à une banquette (longueur : 1 m. 55) qui rappellerait un peu les autels précédemment décrits. Une banquette court de même, intérieurement au mur d'enceinte et à 0 m. 60 du sol, mais son appareillage est assez médiocre. Dans l'enclos nord (7), adossé au mur extérieur de la chambre 3, le pilastre d'angle descend de même en des échelons successifs et l'on peut se demander si chacun des paliers ainsi aménagés ne correspondait pas à une série de rites. De même se retrouve la banquette intérieurement au mur d'enceinte, à 0 m. 55 du sol et d'un appareillage soigné. La symétrie des deux groupes se retrouve en outre dans les contreforts intérieurs de l'enceinte et dans certains détails de l'infrastructure de l'enclos nord (groupe II) correspondant aux aménagements de l'enclos sud (groupe I).

Pour une raison que nous n'avons pu préciser, la muraille extérieure nord, se prolongeait en ligne droite (9) orientée exactement nord-sud et sur une longueur de 22 mètres au delà du projet primitif. Ce prolongement ne donne nullement l'impression d'avoir été exécuté à la hâte. Au contraire. En très bel appareillage et d'une très belle venue (à part les trois derniers mètres), il est épaulé intérieurement par trois contreforts (10, 11, 12), de longueur décroissante. Tenant compte du terrain, dont elle épouse étroitement la pente, cette muraille a d'abord 1 m. 70 de haut et 1 m. de large à l'extrême nord, mais quand elle se raccroche au monument, elle est haute de 4 m. 50 et large de 1 m. 85. Ajoutée postérieurement à l'achèvement de l'ensemble, elle rompt l'équilibre du projet premier des architectes sumériens, répondant évidemment à de nouvelles et impérieuses obligations. Lesquelles ? C'est ce que nous n'avons pu définir, la fouille n'ayant apporté aucune indication à ce sujet. Bien qu'aucune brique inscrite n'ait été recueillie dans cette section, l'étude du remaniement et sa comparaison avec le reste du monument, incitent à penser qu'il fut l'œuvre des mêmes constructeurs Ur-Ningirsu et Ugmé dont les briques furent retrouvées un peu partout, dans les groupes I et II. Aussi bien dans les superstructures que dans les assises de base, dans les lits où n'interviennent que des briques plates, carrées, faites au moule mais aussi dans les sections où volontairement et avec une intention symbolique évidente, on n'employa que des matériaux archaïques.

c) *Le couloir central* (C et pl. XXIV, *b*). Les deux groupes de chambres et d'enclos, distincts l'un de l'autre, étaient séparés par un couloir dallé. Le dallage (11 m. 40 × 3 m.) se composait de six assises de briques, les deux premières en excellent appareillage, posées soigneusement sur des lits de roseaux bitumés. Par-dessous, la construction était beaucoup moins régulière. Les briques employées, toutes du modèle plano-convexe, étaient souvent cassées et le mortier, indifféremment argile ou bitume. Un demi-cylindre, quelques perles de fritte, un fragment de brique avec la marque estampée d'Ur-Ningirsu, ne nous dédommagèrent pas des dépôts de fon-

dation que nous espérions. Le dallage reposait à même la terre. De part et d'autre du couloir et à la base des murailles extérieures des chambres, un ressaut de fondation forme une banquette (b, b') qui court tout le long du passage, surélevée de 0 m. 30 à 0 m. 35 par rapport au dallage. La banquette Est, est constituée par 4 assises de briques, jointes au bitume et large d'environ 0 m. 45. La banquette Ouest, est en moins bon état. Elle fut quelque peu disloquée en son milieu et son épaisseur varie entre 3 et 4 assises, sa largeur oscillant entre 0 m. 40 et 0 m. 45.

Lorsque ce couloir réapparut, il était obstrué par l'effondrement des superstructures des chambres 1-4. Des pans de murs entiers, les assises encore jointes, y avaient été basculés. Il fallut d'abord évacuer des monceaux de briques des types les plus variés : carrées (31 cm. 5 × 31,5 × 5,5), certaines inscrites au nom d'Ur-Ningirsu ; demi-briques (30 × 15 × 6) ; briques au moule mais avec trace de doigt sur la surface plane (28 × 19 × 6,5) ; briques faites à la main (30 × 19 × 6). Le tout, précipité sur des milliers de vases cassés et pêle-mêle avec des centaines d'objets intacts : cylindres, figurines, petite céramique. Le déblaiement du couloir demanda quinze jours et il nous procura près de 350 objets intacts, dont 67 cylindres, 165 figurines, 100 pièces de céramique, tous recueillis sur le dallage et sur les banquettes et, pour un grand nombre de cylindres, dans les joints mêmes des assises de briques, comme si on les y avait introduits avec une intention bien marquée.

Ce couloir prenait dès lors figure de centre cultuel. Vers lui, on avait un double accès, grâce à une chaussée en terre battue qui, du Nord et du Sud, descendait en pente douce (r, r') vers le lieu sacré. Le couloir était-il couvert? Il se pourrait et la portée (3 m. 85) était normale pour des poutres de cèdres, voire même des troncs de palmier. L'état présent des superstructures du centre du monument rend toute restitution hypothétique et l'on ne peut qu'enregistrer des indices.

C'est ainsi que dans la muraille, au-dessus de la chambre 2 et vis-à-vis de la chambre 3, une cavité profonde était visible, où l'on reconnaîtrait volontiers un point précis d'attache pour une poutre du toit. La muraille elle-même, présente encore, au-dessus des chambres 1 et 2, une plate-forme soigneusement de niveau. Si les ailes (c, c', c'' et c''') des murs d'enceinte ont été retrouvées intactes et si en plusieurs points le lit de bitume n'avait pas disparu qui en recouvrait l'assise supérieure, les parties centrales du monument devaient certainement s'élever plus haut. On en a la preuve dans les pilastres d'angles (p, p'), accostés extérieurement aux murs des chambres 3 et 4 et qui se dressent encore, malgré la mutilation. Tout cela émergeait du sol, les quatre chambres étant par contre recouvertes et masquées, la masse principale se trouvant noyée dans la terre meuble ou dans l'argile battue, cependant que les deux rampes (r, r'), en pente douce, donnaient accès au lieu de culte, seul endroit demeuré accessible.

Si les dépôts furent faits abondants sur les quelque quarante mètres carrés du couloir dallé (c), d'autres points en reçurent aussi, au cours même de la construction. Au pied de l'extrémité Nord du mur d'enceinte du groupe I (c'), 43 cylindres furent recueillis. A l'extrémité du mur Sud de la même enceinte, 14 cylindres furent aussi ramassés et tout le long des mêmes murailles, une douzaine furent encore trouvés, en compagnies de nombreuses figurines en terre cuite, dont celles — est-ce avec intention? — de trois molosses. Enfin, la pente de la chaussée Sud, était jonchée d'un lit de céramique, caractérisée surtout par les grands gobelets allongés et à pied tourné, à peu près intacts, et noyés dans une épaisse couche de sable.

Identification et interprétation du monument. D'un dégagement inachevé, l'abbé de Genouillac, nous l'avons vu plus haut, n'avait pu conclure : sanctuaire de Galalim

et de Dunshagga, mais en même temps[316] lieu de justice ou de supplice, bastion, machine élévatoire d'eau[317]. A la suite du déblaiement complet, nous avons cru pouvoir proposer autre chose : hypogée de quatre tombes avec lieu de culte funéraire, œuvre des patésis Ur-Ningirsu et Ugmé, fils et petit-fils de Gudéa[318]. En fonction de cette hypothèse, nous avions décrit le monument. Cette identification n'a sans doute pas paru convaincante[319], mais les difficultés d'interprétation sont telles que jusqu'ici personne n'a proposé quelque chose d'autre.

Les objections — d'ailleurs non explicitement formulées — résident probablement en ceci, que rien n'a été recueilli attestant nettement des sépultures, dans les chambres où nous avons vu des caveaux. A quoi, nous pourrions évidemment répondre, que les tombeaux d'Ur, de Dungi et de Bur-Sin, pillés par les Elamites, ne contenaient à peu près rien non plus des corps ou du mobilier funéraire des dynastes un jour ensevelis.

Il est vrai que les deux architectures diffèrent et que s'il ne peut y avoir de doute en face des caveaux d'Ur, on peut se demander si l'emplacement identifié à Tello avec une fosse sépulcrale, dans les chambres 1 et 2, ne serait pas trop mesuré, même si l'on admet que les corps y avaient été déposés en position contractée. Ils mesurent en effet, l'un 1 m. 33 × 0 m. 63, l'autre 1 m. 17 × 0 m. 79. Comment d'autre part ces tombes, si tombes il y a, se trouvaient recouvertes ou fermées? On n'observe plus en effet ni voûte, ni couverture et les accès ne semblent pas davantage aménagés comme on l'attendrait. Les escaliers par exemple manquent, ce qui devait rendre assez difficile la descente des corps. A quoi on pourrait, il est vrai, déjà répondre que les tombes à puits phéniciennes montrent bien qu'on savait s'en passer. Ici il apparaît d'ailleurs que la descente était prévue non verticalement, mais par des plans inclinés, surtout dans le groupe I, ainsi que le suggèrent nettement les longs murs parallèles.

Le plan du monument qui s'inspire, et cela ne semble pas douteux, de la silhouette de la barque sumérienne, avec sa poupe et sa proue très relevées, avec au centre la cabine protectrice du soleil, est une première indication non négligeable. On se souvient que des barques furent parfois trouvées dans les tombes d'Ur[320], associées au symbolisme funéraire. Il nous semblait aussi frappant de mettre en parallèle cette réalisation architecturale sumérienne et les concepts funéraires du pays du Nil : la barque symbolisant le voyage du mort et la tombe, qui à toutes les époques, prévoyait deux parties distinctes, voire même éloignées l'une de l'autre, une fermée pour les défunts, l'autre accessible pour le culte. Nous avions vu enfin une réalisation identique dans son intention, entre le culte funéraire qui se déroulait à Ur, au-dessus des caveaux de Dungi et de Bur-Sin et à Lagash, au centre de l'hypogée, mais en contre-bas. Ce culte funéraire, les offrandes recueillies par nous, avec l'abondance que l'on sait, l'impliquaient formellement.

Rien malheureusement ne peut être tiré des textes. Recueillies dans les décombres ou encore *in situ*. les briques assurent la datation mais non l'interprétation. Elles portent une dédicace à Ningirsu[321]. Si d'après le texte B[322], le *gigunu* ne semblait

---

316. *Telloh*, II, p. 17, note 2.
317. *Telloh*, II, p. 16, note 4.
318. *RA*, XXIX, p. 47.
319. Christian, *Alterlumskunde...*, pl. 403, indique avec plus d'imprécision : Kultanlage des Ur-Ningirsu und Ugme. W. Andrae, *Handbuch der Archäologie*, p. 683, souligne ses doutes par un point d'interrogation en écrivant : Unterirdische Grabanlage (?).
320. Woolley, *Ur Excavations* II, *The Royal Cemetery*, pl. 169 *a* et p. 192, fig. 60 *a*.
321. Aussi bien les briques d'Ur-Ningirsu que celles d'Ugmé.
322. *ISA*, p. 209 : A Ningirsu, guerrier fort d'Enlil, son roi, Ur-Ningirsu, patési de Lagash, fils de Gudéa, patési de Lagash, qui l'eninnu de Ningirsu a construit, son *Gigunu* chéri, en bois de cèdre aromatique construisit.

pas devoir être localisé dans l'*eninnu*, on pourrait se demander si nous n'aurions pas ici ce *gigunu* énigmatique, dont l'infrastructure en briques cuites aurait été conservée, la superstructure en cèdre ayant naturellement disparu. Cette hypothèse semble donc exclue.

La brique d'Ug-mé fournit un texte nouveau dont nous devons la traduction à l'amabilité de M. Nougayrol :

« Pour Ningirsu, le héros fort d'Enlil, Ug-mé patési de Lagash, fils d'Ur-Ningirsu, patési de Lagash, l'élu de Nanshe, l'appelé de Ningirsu, le fils enfanté par Ninsun, le réservoir (?) du canal Ur-sag-a-ni, a fait. »

Ici encore, rien à tirer pour l'interprétation du monument mais seulement pour sa datation.

Quant aux clous de terre, inscrits, ils ne fournissent que des indications inutilisables. Genouillac avait recueilli dans ce secteur, 4 clous de Gudéa : 1 dédié à Dunshagga (Shulshagga), 3 à Galalim. Notre butin en ce domaine fut considérable et élargit nettement cette documentation. En effet, pendant la période du dégagement du groupe I, nous avons ramassé 12 clous de Gudéa, dont :

2 dédiés à Galalim (T. 140, 188 ; texte dans *ISA*, p. 202, x).
2 » à Dunshagga (T. 141, 187 ; *ISA*, p. 202, a'.
2 » à Ningirsu (T. 189, 231 ; *ISA*, p. 202, y et 206, h').
1 » à Nindara (T. 170 ; *ISA*, p. 198, o).
1 » à Ningizzida (T. 172).
1 » à Gatumdug (T. 232 ; *ISA*, p. 198, 9).
1 » à Dumuzi (T. 233).
1 » Innana (T. 460 ; *ISA*, p. 202 z).
1 » à Bau (T. 236).

Plus inattendus furent les deux clous de Dungi, roi d'Ur, dédiés l'un à Ningirsu (T. 234 ; *ISA*, p. 270, d), l'autre à Nanshe (T. 459). Un clou d'Ur-Nammu avait été recueilli un peu en dehors des constructions.

Au cours du dégagement du groupe II et à l'intérieur du prolongement du mur Nord, ce fut une véritable moisson : 274 clous ou fragments de clous, parmi lesquels : 1 au nom d'un roi d'Ur, 273 à celui de Gudéa, dont 126 à Ningirsu, 17 à Dunshagga, 12 à Bau, 10 à Galalim, 1 à Gatumdug, 1 à Dumuzi, 1 à Innana.

Rien du premier lot (groupe I) n'était *in situ*. Par contre le deuxième se caractérise en ceci que les 274 pièces furent ramassées dans le même secteur très limité et comme enfouies volontairement dans un bloc de terre battue. Il convient de souligner, en tout cas, que de Gudéa nous n'avons que des clous et pas une seule brique.

Que conclure de ces indications architecturales et épigraphiques? Si l'on considère en quelle étroite relation on a tenu les patésis et la prospérité matérielle de la ville, ce qui amena les citoyens à leur vouer un véritable culte [323], il apparaît certain que les citoyens de Lagash se préoccupèrent tout particulièrement de maintenir étroites les relations qui les unissaient à leurs princes. Ceux-ci, à leur tour, étaient tout aussi soucieux de ne pas perdre ce contact après leur mort, car si l'on songe d'habitude

---

323. A l'époque de la IIIe dynastie d'Ur, la statue d'Urgar était l'objet d'un culte, RADAU, *Early Babylonian History*, p. 327 ; *CRA*, 1902, p. 79, note 1. Il en sera de même pour celle de Gudéa, aux temps de Gimil-Sin, *Recueil de Travaux*, XVIII, p. 66. Pour le culte des rois à l'époque d'Ur III, THUREAU-DANGIN, *RT*, XIX (1907), p. 185-187.

aux préoccupations de ceux qui restent, on oublie généralement que ceux qui partent, en eurent souvent d'identiques. Or il est certain que la nécropole royale était par excellence le lieu le plus favorable à ce dessein. Cependant si l'on hésite à voir là les sépulcres mêmes des patésis, évidemment soucieux d'assurer l'inviolabilité de leurs sépulcres en les dissimulant, ce qui excluait par conséquent, tout culte funéraire officiel et permanent, on pourrait admettre ceci :

Ur-Ningirsu et Ugmé furent enterrés ailleurs, dans des tombes cachées et secrètes, mais au tell de l'Est ils avaient fait aménager de pseudo-sépultures, sorte de cénotaphe immense, avec quatre chambres, peut-être attribuées symboliquement : une à Urgar (le taureau antrocéphale au nom de ce patési a été en effet, nous le rappelons, ramassé (en *t*) à proximité immédiate du couloir central), une à Gudéa, une à Ur-Ningirsu, la dernière à Ugmé. Tous les quatre faisaient en effet partie de la même lignée : Urgar et Gudéa avaient épousé les deux sœurs et Gudéa avait transmis sa charge à son fils qui lui-même devait avoir son fils comme successeur.

Le monument du tell de l'Est apparaîtrait ainsi comme un édifice symboliquement sépulcral — le catafalque dressé dans les églises à des cérémonies anniversaires est lui aussi vide et pourtant on l'entoure comme s'il recouvrait le cercueil du défunt commémoré — et aménagé en lieu de pèlerinage. Les citoyens de Lagash s'y rendaient et y défilaient processionnellement en déposant au chevet même des pseudo-sépulcres, les offrandes destinées à maintenir serrés les liens les unissant aux princes disparus, mais toujours agissant et se manifestant par les signes visibles de la fertilité, des eaux vivifiantes de la bienfaisante inondation, de la fécondité des troupeaux.

Que cette préoccupation d'assurer la fertilité du pays en maintenant les liens unissant citoyens et rois défunts ait été particulièrement éprouvée et qu'elle soit attestée archéologiquement, à Ur en particulier, c'est ce qu'ont estimé plusieurs orientalistes[324]. Si au moment des tombes royales, c'est-à-dire à l'époque des premiers patésis de Lagash, on n'hésitait pas à aller jusqu'aux immolations d'êtres humains, à l'époque de Gudéa, ces sacrifices avaient été singulièrement atténués et les seules offrandes étaient désormais celles de la céramique, des figurines et des cylindres.

En effet, les centaines d'objets ramassés, les milliers de vases cassés au moment de la destruction, indiquent assez en quelle faveur on tint cet emplacement. Que deux patésis y aient consacré tant d'efforts, car la masse est énorme qui nécessita des travaux et des matériaux dont l'accumulation représentait des dépôts gigantesques, jette un jour nouveau sur les croyances religieuses du temps et le rôle tenu dans la cité par ceux qui avaient reçu la charge et la responsabilité de veiller sur son destin.

§ 2. — Tello sous la IIIe Dynastie d'Ur.

Cette période recouvre un peu plus d'un siècle, car il semble bien que le fondateur de la dynastie d'Ur étendit rapidement, sinon immédiatement, son pouvoir sur Tello. D'Ur-Nammu au dernier roi Ibi-Sin, on compte en effet de 105 à 112 ans, selon les estimations les plus modérées. Les trouvailles abondantes de tablettes faites

---

324. S. Smith, dans *JRAS*, 1928, p. 849 sq ; F. Bohl, dans *ZA*, nouvelle série V, p. 83 ; Frankfort, dans *JRAS*, 1937, p. 330 sq. ; Contenau, *Le déluge babylonien*, p. 173. Pour une communion entre vivants et morts, voir aussi le texte d'Assurbanipal signalé par Mallowan à propos du Niggarana de Sin-idinnam à Ur, *AJ*, VII (1927), p. 421.

à Lagash de 1898 à 1900, à Dréhem en 1910, ont jeté une lumière précieuse sur cette époque au cours de laquelle Lagash, vassale d'Ur, est administrée par une douzaine de patésis [325] qui s'efforcent de maintenir la prospérité passée sans effaroucher le vainqueur.

Les fouilles n'ont malheureusement rendu que peu de monuments : quelques installations privées mais peu d'objets. Assez cependant pour nous montrer que la civilisation continue, sans modifications sensibles, dans la ligne tracée, à tel point que rien ne la distingue de celle illustrée par Gudéa. Sans doute la ville n'a-t-elle connu que des années de paix parfaite et son dernier administrateur Arad-Nannar, après avoir conquis la confiance totale de ses suzerains qui s'en étaient remis à lui de la surveillance de quelque douze villes ou provinces, aurait pu aisément se dresser contre ses maîtres et fonder lui-même sa propre dynastie. Comme Gudéa, il n'osa pas ou ne voulut pas tenter sa chance qui était grande, sinon totale et la IIIe dynastie d'Ur s'écroulant sous les coups des Amorrites et des Elamites, Lagash changea de maître, une fois de plus. Ce sera d'ailleurs sa destinée : après Ur, Isin, Larsa, il lui faudra admettre Babylone. Ces transferts successifs ne semblent d'ailleurs jamais avoir provoqué de conflits et la ville conserva ainsi les douceurs de la paix.

a) *Lagash au temps d'Ur-Nammu.* La paix n'avait pas dû être troublée quand le patési Ur-Nammu, vassal d'Utu-hegal d'Uruk, qui venait de se proclamer roi d'Ur, puis de Sumer et d'Akkad, fit reconnaître son autorité par les habitants de Lagash. Garda-t-il le patési en place ou en imposa-t-il un nouveau ? On ne saurait le préciser avec certitude. Ce qui est établi en tout cas, c'est le synchronisme entre Ur-Nammu et le patési Ur-abba, puisque des tablettes les associent formellement.

On trouve ainsi mentionnées sur *RTC*, 264, l'année de l'avènement d'Ur-abba et consécutive à celle-là, l'année de l'élection du fils du roi Ur-Nammu à la dignité de grand-prêtre d'Ishtar à Uruk. Sur *RTC* 261 et 263, Ur-abba est patési quand « Ur-Nammu dirigea ses pas du bas en haut » [326]. Sur *RTC*, 265, sous le même patésiat, une année est datée de la construction du temple de Ninsun. On a ainsi la certitude qu'Ur-abba resta en place au moins quatre ans [327].

De l'activité d'Ur-Nammu à Lagash, on ne sait rien. On ne peut en effet tirer argument du seul document sorti des fouilles, un clou avec dédicace à Nannar et mention du canal Nanna (r) gu-gal, creusé certainement ailleurs qu'à Tello [328]. De ce clou découvert par Cros [329], des répliques ont été recueillies par nous en 1932 [330] et toujours dans des zones bouleversées.

b) *Lagash au temps de Dungi* (=Shulgi). Le deuxième roi de la IIIe dynastie d'Ur, Dungi [331] laissa à Lagash plus de traces et son règne — un des plus brillants qui soient — fut celui d'un grand politique. Thureau-Dangin a montré les étapes de cette ascension remarquable qui recouvrit près d'un demi-siècle [332] : roi d'Ur, roi

---

325. Delaporte, *Le Proche-Orient asiatique*, p. 34, n'en cite que sept : Ur-abba, Lukani, Luandul, Ur-Lama I, Alla, Ur-Lamma II, Arad-Nannar.

326. AO, 3331.

327. Se rapportant au même personnage : rappelons le sceau sur une tablette non datée (*RTC*, 287, *AO*, 3543) de Bashagga son serviteur (*ISA*, p. 211 ; Delaporte, *Catalogue des cylindres*... T. 163 ; *Catalogue des Cylindres de la Bibliothèque nationale*, p. XXXII, n° 23). Un fonctionnaire important, du même nom, vivait sous Bur-Sîn (Radau, *Early Babylonian History*, p. 425), vraisemblablement celui dont Cros recueillit la trace sur des fragments de masse d'armes et qui portait le titre de sukkal-mah = grand vizir (*NFT*, p. 241 et 244). Il faut évidemment le distinguer du patési.

328. Contre Woolley, *Les Sumériens*, p. 139.

329. *NFT*, p. 138, pp. 167-170 ; *ISA*, p. 267.

330. *AO*, 15304-15306.

331. Nous gardons la lecture Dungi au lieu de Shulgi, non seulement parce que plus connue et usitée dans toutes les anciennes publications mais parce que la seconde (Shulgi) est certainement douteuse.

332. D'après Thureau-Dangin, 48 ans, cf. *RA*, VII (1910), pp. 184-185 ; XXXIV (1937), p. 197.

de Sumer et d'Akkad, puis roi précédé de l'étoile des dieux [333], enfin roi des quatre régions [334]. L'examen des années de règne est tout aussi évocateur. Pendant les vingt-quatre premières années, Dungi forge sa puissance militaire et seuls des événements religieux semblent accaparer le roi. Brusquement ses armées s'ébranlent et le glaive dicte la loi hors des frontières. Dès lors, on ne parle plus guère que de dévastations : Ganhar, Simuru [335], Harshi (en Elam), Anshan, Shashru, Lulubu, Urbillu, Kimash, Humurtu et c'est sur une courte trève que s'achève cette longue épopée.

Cependant le roi ne se laissait pas absorber par ses campagnes. Il reprenait la tradition de son père en construisant, maintenant ou restaurant les sanctuaires élevés par lui à Ur, Uruk, Larsa, Nippur, Eridu, « qu'il aimait beaucoup » [336], mais en y ajoutant encore, par exemple à Suse et à Kuta [337], pour se concilier les divinités des peuples soumis. On le retrouve aussi à Lagash où il « construit » les temples de Ningirsu [338], de Ninmar [339], de Nanshe [340]. L'eninnu *retient* de même ses soins [341]. Cette vénération des dieux étrangers, un des traits de la politique des rois d'Ur, avait d'ailleurs sa contre-partie. A Lagash un temple dédié à Dungi avait été élevé où un culte était célébré [342]. De plus, « la fête de Dungi » avait donné son nom au 7e mois, appelé avant *itu-ur*, dans le calendrier de la même ville [343].

Il n'est donc pas étonnant, que des objets nombreux aient été recueillis, généralement ex-voto voués pour la vie du dit roi, par des sujets, hommes et femmes de Lagash. Ainsi Lukani (lu autrefois Galukazal ou Lukazal) patési, voue un vase à Ningirsu [344], cependant que Halalama sa fille, dédie à Bau, une statuette « féminine » [345]. Il apparaît en outre très probable, sinon certain, que la perruque du British Museum (Fig. 46, *f*), vouée à Bau et qui donne le synchronisme sur lequel nous reviendrons, entre Dungi et Ur-Ningirsu, grand-prêtre de Nanshe, fut aussi trouvée à Tello [346]. De même aussi le sceau A consacré à Meslamtaea [347].

---

333. La 12e année, d'après Woolley, *op. cit.*, p. 137.

334. *CRA*, 1902, pp. 83 sq. Si l'on opérait un classement en se basant sur les variations dans la titulature, on aurait de Dungi :

« *roi d'Ur* ». Pierre votive B (*OBI*, n° 15). Vase de Tello (*RA*, IV, p. 90). Perruque votive (*Ars Asiatica*, XI, pl. VIII, 7). Sceau A (*ISA*, p. 279). Sceau E, Tello (*AO*, 4164 ; *ISA*, p. 279).

« *roi d'Ur, roi de Sumer et d'Akkad* ». Brique A, Ur (*ISA*, p. 269). Brique B, Ur (*ISA*, p. 269). Brique C, Suse (*ISA*, p. 271). Clou Tello (*ISA*, p. 271). Pierre de seuil (*ISA*, p. 271). Tablette f (*ISA*, p. 271). Tablette Tello, B (*Découvertes*, pl. 29, 4). Tablette Tello, C (*Découvertes*, pl. 29, 3). Tablette D (*ISA*, p. 273). Tablette Nippur (*ISA*, p. 273). Tablette F (*ISA*, p. 273). Tablette G (*ISA*, p. 275). Tablette Suse, I (*ISA*, p. 275). Tablette Suse (*ISA*, p. 352). Statuette Tello (*Découvertes*, pl. 21, 4). Sceau B (de Clercq, n° 86). Sceau C, Tello (*ISA*, p. 279). Sceau D, Tello (*RTC*, 417).

« *roi d'Ur, roi des 4 régions* ». Tablette pierre, A (*ISA*, p. 271). Poids A (de Clercq, II, pl. VIII, 3 ; *ISA*, p. 275). Poids B (*ISA*, p. 277). Perle en cornaline, Suse (*ISA*, p. 277). Sceau F, Tello (*RTC*, 418).

335. Sans doute dans la région de la Diyala, *CRA*, 1902, p. 85.

336. King, *Chronicles concerning Early Babyl. Kings*, II, p. 11.

337. Brique C, Tablette f, *ISA*, p. 271 ; Canéphores, *ISA*, p. 352.

338. Tablette, *Découvertes*, pl. 29, 3 ; figurines de fondation, *Découvertes*, pl. 28, 1 ; clou, *ISA*, p. 271 *d*.

339. Pierre de seuil, *ISA*, p. 271, *e* ; *Telloh*, II, p. 136.

340. Tablette B, *ISA*, p. 273, *h* ; *Découvertes*, pl. 29, 4 ; clou, *Telloh*, II, p. 129 ; taureau de bronze, *Découvertes*, p. 247 et pl. 28, fig. 6.

341. Tablette C, *ISA* p, 273, *i* ; *Découvertes*, pl. 29, 3 ; clou *AO*, 15302, fouilles 1932.

342. Tablettes *CT*, 12912, 12934, 12939 ; cf. *ZA*, XV (1900), p. 411, note 3.

343. *CRA*, 1902, p. 87.

344. *Découvertes*, p. 407 ; *RA*, IV, p. 90 ; *ISA*, p. 277, *v*.

345. *Découvertes*, p. 46, 159 et pl. 21, 4 ; *ISA*, p. 277, *w*. On peut toutefois se demander par comparaison avec la statuette d'Idi-ilum de Mari (*Syria*, XIX (1938), pl. VII, 1), si le caractère de l'objet n'est pas plutôt masculin et si Halalama n'est pas le fils du patési et non sa fille.

346. *CT*, V, 12218, King, *A History of Sumer and Akkad*, p. 206 ; *Ars Asiatica*, XI, p. 33 et pl. VIII, 7 ; *ISA*, p. 277, *x*.

347. *ISA*, p. 279, *z*. Deux masses associent Dungi et Meslamtaea, van Buren, *Symbols of the Gods*, p. 170.

D'autres sceaux, dédiés à Dungi, proviennent certainement de Tello. Ce sont par exemple ceux :

d'Urdunpae, fils de Lani, sukkal-mah [348] ; de Ludu(g)ga, fils de Lunanna(r) [349] ; d'Ur-Endursag, patési de Dungi-Utu [350] ; d'Ur-Lama, scribe [351] ; de Nigkalla, pasteur des moutons gras [352] ; d'Enshiniibzu (sans profession indiquée) [353].

Divers fragments attestent encore une vénération identique :

— un torse très mutilé de porteur de chevreau, avec restes d'inscription [354] ; un bas de petite statue, avec jambe dégagée [355] (Fig. 46, *h*) ; un fragment de vase sculpté par Lu-^{d}Utu, qui porte le nom de « un regard bienveillant » [356] ; un fragment de coupe en brèche grise (inédit), avec dédicace de « Menamninna son épouse » [357] ; peut-être aussi un fragment ramassé par de Sarzec [358].

L'autorité de Dungi sur la ville de Lagash, ne fut sans doute jamais mise en question. Des administrateurs s'y succédèrent qui visiblement ne lui donnèrent aucun souci. Il n'est d'ailleurs pas impossible qu'ils aient été fréquemment changés, ce qui les rendait, s'il le fallait, plus dociles. Cependant pour ceux qui étaient bien en cours, l'influence pouvait être grande et la liberté qui leur fut accordée frisait l'indépendance. On le verra en particulier pour le grand-prêtre de Nanshe, Ur-Ningirsu qui, contemporain de Dungi, se maintiendra en place jusqu'à Ibi-Sin, car il semble bien que ce soit le même personnage qui aura réussi à conserver la faveur de quatre rois d'Ur : Dungi, Bur-Sin, Gimil-Sin et Ibi-Sin. Nous le retrouverons plus loin.

Les patésis de Lagash en charge à l'époque de Dungi nous sont connus à la fois par les tablettes recueillies à Lagash et par celles de Dréhem. En effet les administrateurs de la ville participaient à l'entretien du sanctuaire d'Enlil à Nippur et de son parc à bestiaux indispensables aux sacrifices, par l'expédition d'importantes redevances datées de leur fonction. Voici quelle est la succession probable des patésis avec les références essentielles qui les concernent :

LUKANI. — 26e année de Dungi.

Tablettes avec empreintes (scènes de présentation) ; *RTC*, 422 (AO, 3545), *ISA*, p. 211. Légende : Lukani, patési de Lagash, Ur-Nanshe scribe, fils d'Alla, ton serviteur.

RTC, 423 (AO, 3546). Légende : Lukani, patési de Lagash. Lu-Uru, scribe, fils d'Ur-Ninbar, ton serviteur (DELAPORTE, *Catalogue*... T. 179).

Fragments de bulle avec empreintes :

AO, 4183 ; *NFT*, p. 247 ; DELAPORTE, *Catalogue*, T. 74. Lutte Gilgamesh-Enkidu contre un quadrupède ailé (Fig. 43, *g*). Légende : Lukani, patési de Lagash (un tel), le chef boucher, ton serviteur.

AO, 4201 ; *NFT*, p. 248 ; DELAPORTE, *Catalogue*, T. 124. Présentation à un dieu. Légende : Lukani, patési de Lagash. Dudu scribe, fils de Lani l'archiviste, ton serviteur.

---

348. *AO*, 4198 ; *ISA*, p. 279, sceau C ; *NFT*, p. 248.
349. *RTC*, 417 ; *ISA*, p. 279, sceau D.
350. *AO*, 4164 ; *ISA*, p. 281, sceau E ; *NFT*, p. 249.
351. *RTC*, 418 ; *ISA*, p. 281, sceau F ; *ITT*, IV, 7217, 7241.
352. *AO*, 4359 ; *ISA*, p. 281, sceau G ; *NFT*, p. 143 ; DELAPORTE, *Catalogue*, T. III.
353. *ITT*, IV, 7218, 7475 ; PINCHES, *The Amherst' Tablets*, I, n° 44 ; WARD, *The Seal Cylinders*, fig. 51 *b*.
354. *Découvertes*, p. 156 ; *Catalogue*, p. 242.
355. *Découvertes*, p. 341, et pl. 21 *bis*, 3.
356. *Telloh*, II, p. 128 ; *AO*, 12.210.
357. Fouilles 1932-1933 ; *TP*, 1218, *AO* 16651.
358. *Découvertes*, pl. 44 *bis*, 5.

Empreinte. Déesse assise. Légende : Lukani, patési de Lagash, Ur-Lama, gardien du grenier de Ninmar, ton serviteur. *ITT*, IV, 7220.

Fragment de vase, RA, IV, p. 90; *ISA*, p. 277, v.

Statuette, Découvertes, pl. 21, fig. 4 ; *ISA*, p. 277, w.

Tablette de pierre (inédite), avec dédicace à Inanna, TP, 1459; AO, 16650. Fouilles 1933 [359].

Voici le texte de la tablette (Pl. XXII, *b* et *c*), dont nous devons la traduction à M. Nougayrol : « Pour Innina, dame de l'exaltation céleste, dame reine des dieux, sa dame, Nam-mah-ni-du fils de (?) Lukani, gouverneur de Lagash, (ceci) a façonné (, et) son temple il lui a construit. »

Luandul. — 27'-28' de Dungi.

Cité par Reissner, *Tempelurkunden von Tello*, TT, 121, XVI, 4-5.

Ur-Lama I. — 30'-36' de Dungi.

Empreintes de cylindres.

Présentation. Légende : Ur-Lama, patési de Lagash, Mani scribe, fils d'Ur-Lama, ton serviteur. *ITT*. IV, 7494.

Gilgamesh et Enkidu combattant les fauves. Légende : Ur-Lama, patési de Lagash, Ur-Bau scribe, fils d'Urdun ton serviteur. *ITT*, 7152.

Présentation. Légende : Ur-Lama, patési de Lagash, Utubara, fils de Lu... ton serviteur. AO, 4237; *NFT*, p. 185; Delaporte, *Catalogue*... T. 199.

Présentation. Légende : Ur-Lama, patési de Lagash, Lu-Ningirsu, scribe, ton serviteur. AO, 4224, 4226; Delaporte, *Catalogue*... T. 201.

Intercession devant Dungi (Fig. 43, *b*). Légende : Dungi, mâle fort, roi d'Ur, roi des 4 régions, Ur-Lama scribe ton serviteur. D'après *MIO* 7217, ce cylindre est celui d'Ur-Lama patési. Cf. Delaporte, *Catalogue*... T. 215.

Présentation. Légende : Urnigingar, scribe d'Ur-Lama, AO, 3548, 3549; *RTC*, 420, 421; *ISA*, p. 211; Delaporte, *Catalogue*... T. 116.

Autres mentions : *RTC*, 288, 299; *ITT*. IV, 7006, 7011, 7162, 7214, 7264.

Pour d'autres mentions, Keiser, *Patesis of the Ur Dynasty*, p. 18; Barton, *HLC*, I, n° 17, p. 15, n° 149.

Alla. — 37'-38' de Dungi.

Empreinte de cylindre.

Légende : Alla, patési de Lagash, Ur-Ninmar, fils de Lu (Utu) ton serviteur. AO, 3550. *RTC*, 424; *ISA*, p. 211; Delaporte, *Catalogue*, T. 172; *ITT*, 7226.

Autres mentions sur tablettes ou enveloppes :

RTC, 414 (AO, 3452).

ITT, II, 1010; IV , 7564, 7569.

CT, IX, 13657, 18367.

TT, 155, III : 21, VII, 2.

Un *cylindre* dédié à Dungi porte cette légende : Allamu fils d'Urshaggamu patési » (*ITT*, II, appendice 1001) qui est sans doute identique à Alla. Celui-ci eut un fils, Ur-Nanshe, d'après *ITT*, IV, 7850 [360].

Enfin, une *statue* en calcaire (Fig. 46, *b*), entrée récemment au musée de Bagdad (n° 8630) à la suite d'une confiscation, est celle du patési. Il est représenté vêtu du kaunakès, épaule droite nue et il tient de ses mains croisées un long bâton. Une

---

359. On peut citer encore, sur *ITT*, II, 4312, pl. I : Abbakalla, serviteur de Lukani. Cf. aussi *ITT*, III, 6250.

360. Keiser, *Patesis of the Ur Dynasty*, p. 18.

inscription est gravée à l'angle de la base [361]. Malheureusement cette statue est acéphale. Elle provient vraisemblablement des fouilles clandestines faites à Tello en 1924.

Bazi. — L'identification de la ville administrée par ce patési n'est pas sûre, non plus que la date où il le faut placer. Nies [362] a proposé Lagash, mais il hésite entre la 52e année de Dungi (chronologie longue) ou la 6e de Bûr-Sin. Retenant le synchronisme avec Dungi, ce patési (« patési gal ») devrait donc être placé avant Ur-Lama II.

Nies, *UDT* 54 : 19,25.
Reissner, *Tempel-Urkunden*, 16 VII : 23.

Ur-Lama II. — 39e de Dungi à 3e de Bûr-Sin.
Pour les références détaillées, Keiser, *op. cit.*, p. 19, d'où nous extrayons :

RTC, 289, 305 (Dungi); 291, 292, 296 (Bûr-Sin).
ITT, II, 3272, 936, 759, 923 (Dungi); II, 752, 3516; III, 6437 (Bûr-Sin).
CT, 14612, 12231, 19024, 21340, 13138, 18346, 14308 (Dungi) 12913, 18933.
TT, 13, 26 (Dungi); 60 (Bûr-Sin).
Legrain, *Le temps des Rois d'Ur*, 24, 26, 117, 118 (Dungi).
Genouillac, *Trouvailles de Drehem*, 29.
Barton, *Haverford Library Collection*. Nous citons *HLC*, II, 10; I, 309; II, 80; II, 72.
Une *empreinte* de cylindre d'UrLama dédié à Dungi (*ITT*, IV, 7241) et des *empreintes* de cylindres de scribes dédiés à Ur-Lama (*ITT*, IV, 7165 *b*, 7237, 7270, 7478). Voir aussi une *tablette* (*TT*, 126) donnant le nom d'Ur-Bau, fils d'Ur-Lama patési. D'après une autre tablette (*HLC*, I, 220), Ur-Lamma avait un autre fils du nom de Lugalsiggid.

Cette seule nomenclature ne suffit pas pour caractériser le rôle que tient alors Lagash dans l'histoire du monde sumérien. L'étude des tablettes révèle l'importance de la ville qui apparaît comme un relais sur les grandes artères de circulation et principalement sur la route qui réunit Ur à l'Elam. Le roi d'Ur surveille de très près l'administration des provinces conquises par lui vers la 28e année de son règne et qui toujours semble-t-il, sont « en arrière de la main » [363]. Aussi les émissaires circulent sans arrêt. Lagash constitue pour eux une étape où ils s'arrêtent régulièrement et les patésis ont à leur verser les quantités bien précisées de farine, de boisson fermentée, d'huile, qui leur sont allouées soit pendant leur séjour « dans la ville », soit comme provisions « pour la route » [364].

Grâce aux habitudes de comptabilité minutieuse de l'ancien Orient, nous nous trouvons ainsi admirablement renseignés sur les rouages de cette administration royale, qui a tout prévu dans le plus petit détail et sur la surveillance exercée à travers cet empire des quatre régions. Messagers (*kingi-alugal*), courriers (*ragab*), préposés — et les titres divers, *sukkal, dumu nubanda, tuushgal, galugir,* indiquent bien une différenciation dans les fonctions mais malaisée à préciser — se succèdent sans arrêt, coudoyant dans ce grand caravansérail les hauts fonctionnaires obligés de se déplacer « pour faire rapport », *shakkanaku* (préfet), *qashugab* (officier), mais aussi patésis, aux noms babyloniens, qui ont pris la place des élamites considérés comme suspects et que le roi Dungi consulte fréquemment et attentivement [365].

---

361. *A Guide to the Collection in the Iraq Museum*, p. 65, pour qui la statue est celle d'un « roi ». La reproduction qui est donnée de cet objet (p. 66) est trop petite et trop sommaire pour que l'inscription soit utilisable sur cette photographie. Nous ne savons si elle a été publiée.
362. Nies, *Ur Dynasty Tablets*, p. 49.
363. Cf. les dates des années 35, 47, 49, *RLA*, *Datenlisten*, p. 141-143.
364. D'après les tablettes publiées par le P. Scheil, *RT*, XXII (1900), p. 5 sq., on voit que des barques circulaient entre Lagash et Suse. Il fallait deux mois pour faire le voyage aller et retour.
365. Pour tout cela, Thureau-Dangin, dans *CRA*, 1902, pp. 87-91.

Lorsque Dungi disparaît, la dynastie est bien assurée. Dans une tombe vraiment royale, le monarque est enseveli. Son fils Bûr-Sin [366] lui succède sans difficulté.

c) *Lagash au temps de Bûr-Sin* (Amar-Sin). Ce n'est pas que son règne ait été de tout repos. On constate au contraire que sur neuf années, trois furent marquées par des expéditions à l'extérieur : Urbillu (2e année), Shashru (6e), Huhunuri (7e). Cependant Bûr-Sin fut lui aussi un constructeur et Ur, Nippur, Eridu [367] purent se louer de son activité et de sa vénération pour Nannar, Enlil et Enki. Lagash fut moins favorisée. On ne sait rien de monuments construits ou restaurés par lui, à l'exemple de Dungi [368].

Toutefois divers objets se rapportent à ce roi, parmi lesquels des *empreintes :*

— sceau d'Urshaggamu, scribe du roi, fils de Lugalkagina [369].

— sceau de Bûr-Sin, qui mentionne son fils Ur-Bau [370].

— sceau d'Ur-Adad (?), fils de Bûr-Sin [371].

Les années de Bûr-Sin se retrouvent toutes dans les tablettes trouvées à Tello.

1re — *RTC,* 291, 292; *ITT,* IV, 7095, 7436, 7575, 7915.
2e — *RTC,* 297; *ITT,* IV, 7292, 7299, 7307.
3e — *RTC,* 296, 412; *ITT,* 7383.
4e — *ITT,* IV, 7661.
5e — *RTC,* 298; *ITT,* 4707, 7731.
6e — Barton, *HLC,* II, 82, pl. 82.
7e — *RTC,* 310; *ITT,* 7857.
8e — *RTC,* 303, 308, 313, 380, 425, 426; *ITT,* 7249, 7659, 7930, 7952. 8771; *Telloh,* II, p. 130.
9e — *RTC,* 300, 308, 427; *ITT,* 7036, 7148, 7228, 7881, 7937; *Telloh,* II, p. 130; *TP,* 391, Fouilles 1931-1932.

Lagash est cependant toujours administrée par des patésis et leur succession ne laisse pas que d'être malaisée à établir. Voici cependant celle qui nous apparaît la plus probable. Après Ur-Lama II, en fonction de la 1re à la 3e année, nous retenons :

dNanna (r)-zi-shaggal, 4e de Bûr-Sin.

AO, 4687; *RA,* VII, p. 186, note 7; Genouillac, *Tablettes de Drehem,* 4687; *La trouvaille de Drehem,* 79; Dhorme, *Tablettes de Drehem à Jérusalem, Collection Sainte Anne,* SA, 125; *RA,* IX, p. 49 [372].

dShara-kam, 5e de Bûr-Sin.

RTC, 298; *ITT,* II, 805, 3519; Dhorme, *RA,* IX, p. 49 (SA, 134) [373]; Genouillac, *Tablettes de Drehem,* 5504, 5524; Hilprecht, *Old Babylonian Inscriptions* (OBI) 126, R VII, 4.

6e de Bûr-Sin.

---

366. Ce nom est lu aussi maintenant Amar-Sin, *RLA,* I, p. 93.
367. *ISA,* pp. 281-285.
368. La figurine de fondation du type canéphore au Louvre, est entrée sans indication de provenance, par voie d'achat, Heuzey, *Catalogue,* pp. 313-314. On ne saurait naturellement rien conclure de la trouvaille par Cros, d'une brique commémorant les travaux de Bûr-Sin au temple d'Enlil à Nippur, *NFT,* p. 140. Une brique semblable fut ramassée à Eridu, une autre à Abu-Hatab, *ISA,* pp. 280-281.
369. *AO,* 2468; *RTC,* 425; *ISA,* p. 285.
370. Scheil, *RT,* XIX, p. 149; *ISA,* p. 352 et *SAKI,* p. 261, sceau B.
371. Genouillac, *ITT,* 954.
372. 6 bœufs gras, 2 bœufs, montant de la redevance qu'a prise en charge d. Nannarzishaggal, patési de Girsu.
373. Gros et petit bétail, redevance de d. Shara-kam, patési de Girsu, apportée en impôt et destinée aux offrandes de la néoménie du temple.

Keiser, dans *Yale Oriental Series, Babylonian Texts*, IV, 70 : 9; Genouillac, *La trouvaille de Drehem*, p. 12; *MIO*, 2500; Barton, dans *HLC*, II, 82, 31.

Abbamu, 6e année de Bûr-Sin.

Barton, *HLC*, I, pl. 48, n° 361.

Il faut distinguer ce patési d'un Abbamu contemporain de Dungi [374], mais la ville et la date de ce fonctionnaire n'est pas sûre.

Arad-mu (ou *Uru-mu*), 8e de Bûr-Sin ; 1re de Gimil-Sin.

Est cité pour la première fois comme patési de Girsu par des tablettes de Drehem.

Legrain, *TRU*, n° 37 [375]; Dhorme, SA 182, dans *RA*, IX, p. 51 [376].

Le même est toujours en fonction quand Gimil-Sin remplace son père disparu.

ITT, III, 6359, 6950; cf. 6798, 10001 et *RTC*, 428, cité par Genouillac, *ITT*, V, p. 25. Son fils s'appelait Ludingirra, d'après *ITT*, V, 9776.

d) *Lagash au temps de Gimil-Sin*. Gimil-Sin (ou Shu-Sin) qui succéda à son père, régna comme lui neuf ans. Deux années sont datées d'une expédition militaire, avec la dévastation de Simanu (3e) et du pays de Zabshali (7e). Deux autres (4e et 5e) commémorent une entreprise significative : la construction d'une ligne fortifiée, « le mur de l'ouest », pour répondre, sans doute aucun à la puissance redoutable qui s'est affirmée, celle de Mari et qui va bientôt se mettre en marche [377]. Le reste du temps est consacré à des fondations pieuses pour s'assurer la protection d'Enki (2e) ou d'Enlil (6e, 8e), sans oublier naturellement Nanna(r), dieu de la cité, fils d'Enlil ou Anunit [378].

Mais combien plus significative pour le caractère du monarque, la délégation entre les mains de subordonnés, de tâches généralement considérées comme les prérogatives royales. A Ur, un patési du nom de Lugalmagurri partage avec Gimil-Sin le soin de veiller sur la ville [379]. Plus symptomatique encore, ce qui se passe à Lagash. Son patési, Arad-Nannar, devient une sorte de vice-roi avec regard sur les provinces les plus éloignées, celles qui peut-être sont les plus suspectes, donc les plus difficiles à mener. Qu'un roi d'Ur, avec toute la tradition de fierté et de grandeur incarnée par la IIIe dynastie, ait pris une telle mesure, peut s'expliquer par de multiples raisons : ou bien il voulait se consacrer à d'autres tâches suffisamment accaparantes pour éprouver la nécessité de se voir déchargé de soucis importants, ou bien Arad-Nannar avait donné de tels gages de ses aptitudes et de sa totale fidélité, qu'un roi peu ambitieux pour lui-même et avant tout soucieux de sa tranquillité, ne pouvait que voir en lui l'homme vraiment prédestiné, digne de devenir l'éminence grise d'un souverain désireux d'occuper le trône sans les soucis de la couronne.

---

374. Keiser dans *YOS*, IV, 2, p. 29.
375. Bétail pris en charge par Lulamu le boucher qui délivre le reçu.
376. Bétail pris en charge par Lusha(g)ga.
377. Cette entreprise est rapportée avec des variantes. Un texte provenant de Djokha-Umma, donne « l'année où le mur du pays occidental fut construit » (*AO*, 5650 ; *RA*, VIII, p. 137). On trouve une précision très explicite dans la mention de « l'année où Gimil-Sin, roi d'Ur, construisit le mur occidental *muriq-Tid-nim* » c'est-à-dire, qui tient éloigné le pays de Tidnu = les Amorrites, *ITT*, II, 3772. *CT*, III, 14608 ; cf, *CT*, III, 16370.
378. Pierres de seuil A (Anunit), C (Nannar), dans *ISA*, p. 287. Voir aussi *Ur Excavations. Texts*, I. *Royal Inscriptions* : 72 (Enlil) ; 73, 80, 83 (Nannar).
379. *ISA*, p. 287 (pierre de seuil B) ; *RT*, XXXVI, 22.

Arad-Nannar méritait d'ailleurs cette éblouissante ascension. A vrai dire elle était préparée de longue date, puisque de père en fils, la fidélité au trône s'était affirmée et transmise. Arad-Nannar était en effet le petit-fils de Lani, sukkal-mah (premier ministre) au temps de Dungi [380] et le fils d'Ur-dunpae, lui-même premier ministre [381]. A si bonne école, le personnage ne faillit pas à la tradition familiale. Déjà à l'époque de Dungi, il apparaît, puisqu'on le voit nommé sur des tablettes de Drehem [382] avec le titre de sukkal-mah. Il y est encore sous Bûr-Sin, la 3e année [383]. La 9e année, il est toujours en fonction comme sukkal-mah et patési [384]. Un peu plus tard, la 3e année de Gimil-Sin [385], il assiste à Ur à la remise d'une offrande d'anneaux d'argent et porte toujours le même titre de sukkal-mah, mais la 8e année du même roi, sur un actif en moutons, il intervient comme sukkal-mah (et) patési [386]. Le premier ministre est arrivé à cette date à cumuler des fonctions multipliées, avec les titres qui en font foi et dont il se pare avec complaisance et non sans une certaine ostentation.

En effet, ayant fondé dans le quartier de Girsu, un temple pour le culte de son suzerain, Arad-Nannar inscrit plusieurs pierres de seuil [387] avec un texte qui mérite la citation :

A Gimil-Sin
aimé d'Enlil
au roi qu'Enlil
en aimé de son cœur
a élu
au roi fort
au roi d'Ur
au roi des quatre régions
à son roi
Arad-Nannar
(sukkal-mah) premier ministre
patési
de Lagash
prêtre d'Enki
(shakkanak) gouverneur d'Uzargashana
Gouverneur de Babishue
patési de Sabu
et du pays de Gutebu
gouverneur de Timat-Enlil
patési d'Al-Gimil-Sin

gouverneur d'Urbillu
patési de Hansi
et de Ganhar
Gouverneur d'Ihi

Gouverneur des hommes de Su
et du pays de Kardaka
son serviteur
son temple de Girsu
a construit

Cette fidélité à Gimil-Sin est encore attestée par plusieurs empreintes de cylindres, antérieurs sans doute à la construction du temple et à une époque où Arad-Nannar n'était encore que premier ministre. On peut ainsi citer :

— *empreinte* avec scène d'intercession devant le roi, le fidèle étant assisté d'une déesse.

---

380. Empreinte de sceau, *AO*, 4198 ; *ISA*, p. 279 ; *NFT*, p. 248.
381. *RTC*, 429 et *NFT*, p. 183.
382. Genouillac, *Trouvaille de Drehem*, 83, 84, 85.
383. Genouillac, *Tablettes de Drehem*, 5565 : contrat-cadeau livré à Bashasahar-d.Dagan, en sa présence.
384. *RA*, III, p. 131. Cette donnée soulève une difficulté car elle apparaît inconciliable avec le synchronisme Arad-mu-Bûr-Sin. La difficulté n'existerait pas si on disait Arad-Nannar, sukkal-mah *du* patési, qui dans ce cas serait Arad-mu.
385. *Tablettes de Drehem*, 5549.
386. *RA*, III, p. 124.
387. Deux retrouvées par de Sarzec, *RA*, VI, p. 67 et par Cros, *NFT*, pp. 237-238. *AO*, 3298 *a*. Traduction de Thureau-Dangin, *RA*, V, p. 99 ; VI, p. 67 ; *CRA*, 1902, p. 93 ; *NFT* pp. 56-58 ; *ISA*, p. 213.

Légende : « Gimil-Sin, roi fort, roi d'Ur, roi des quatre régions, Arad-Nannar sukkal-mah, fils d'Urdunpae, ton serviteur » (Pl. 43, *e*).

Découvertes, p. 310, fig. P ; *RTC*, 430 ; *ISA*, p. 288, note 1 ; DELAPORTE, *Catalogue*, T. 217. Cf. *ITT*, II, 994.

— empreinte avec scène identique. Légende : « Gimil-Sin, roi fort, roi d'Ur, roi des quatre régions, Arad-Nannar sukkal-mah, fils d'Urdunpae, sukkal-mah, ton serviteur ».

an 9 de Gimil-Sin.

RTC, 429 ; *ISA*, p. 289, sceau A ; *RA*, III, p. 124 ; IV, pl. XXXI, n° 81 ; AO, 2450 ; cf. *ITT*, II, 866.

— *empreinte* avec sceau d'Arad-Nannar, fils d'Urdunpae sukkal-mah.

GENOUILLAC, *ITT*, V, p. 28 ; 6772.

A quel moment Arad-Nannar reçut-il cette administration sur 13 cités ou provinces ? Sans doute dès le début du règne du nouveau roi et aussitôt après Arad-mu. Ce problème de chronologie ne se règle d'ailleurs pas sans difficulté, car de la 1re à la 6e années de Gimil-Sin, on voit apparaître dans de nombreux textes un Gudéa patési. Comment doit-on les interpréter ?

L'histoire de Sumer a connu au moins deux Gudéa : le célèbre patési de Lagash, père d'Ur-Ningirsu et un Gudéa, patési de Kuta, en fonction certainement les 2e et 3e années de Bûr-Sin [388] et peut-être encore les 5e [389] et 8e années [390]. L'activité de ce dernier personnage est donc bien fixée dans le temps. Il n'en est pas de même du Gudéa patési dont le nom se retrouve sur des tablettes de Tello, datées de Gimilsin et qui demandent un examen attentif :

— deux tablettes, datées de la 1re année de Gimil-Sin, mentionnent des offrandes à Gudéa, patési [391],

— une, datée de la 5e année, mentionne simplement « le patési de Girsu » [392],

— une, datée de la 6e année, mentionne Gudéa patési [393].

Il faut citer aussi des empreintes de sceaux, dédiés par des particuliers, à Gudéa patési et que l'on retrouve sur des tablettes de Tello, datées de la 3e année de Gimil-Sin [394], mais aussi déjà avant, dans la 8e année de Bûr-Sin [395], ce qui ne simplifie pas le problème, du moins apparemment.

A ces diverses mentions on peut trouver diverses explications :

1. Des cylindres voués au patési Gudéa — le premier et grand Gudéa — auraient continué à être employés même après sa mort par les possesseurs ou les héritiers des premiers possesseurs. Dans le cas présent, un cylindre de l'époque de Gudéa, patési de Lagash, aurait été déroulé longtemps après sa disparition, aux temps de Bûr-Sin, ou de Gimil-Sin [396].

2. Les offrandes apportées à un Gudéa patési à l'époque de Gimil-Sin, l'étaient non à un être vivant, mais à la statue du patési [397].

3. Il s'agit bel et bien d'un patési, en fonction à Lagash, de la 1re à la 6e année de Gimil-Sin. A cette thèse, on peut objecter immédiatement qu'un Gudéa patési est

---

388. GENOUILLAC, *Tablettes de Drehem*, 5533 (2e année) ; 4686 (3e).
389. *Tablettes de Drehem*, 5504.
390. *JAOS*, XXXII, p. 171-172.
391. *ITT*, II, 761, 791 ; *Recueil de Travaux*, XVIII, p. 66. De même *ITT*, V, 9662, 9667.
392. *RTC*, 428.
393. *CT*, XXXII, 103439 ; *ITT*, II, 4216 (empreinte).
394. *ITT*, V, 9827.
395. *ITT*, II, 839, 858.
396. THUREAU-DANGIN, *OLZ*, 1898, p. 172, note 1.
397. SCHEIL, *RT*, XVIII, p. 66 ; THUREAU-DANGIN, *CRA*, 1902, p. 407, note 1. Pour des offrandes de farine, des libations, l'apport d'un mouton gras à d. Gudéa, *ITT*, V, 9828, 9829, 1023. Des oblations au *Ki-a-nag* de d. Gudéa, NIES, *Ur Dynasty Tablets*, 39, 5 ; 116, 6.

mentionné la 8e année de Bûr-Sin, alors qu'on connaît précisément pour cette date-là, le patési Arad-mu.

Ce trait joint au fait que le nom de Gudéa patési, la 1re année de Gimil-Sin, est précédé du déterminatif divin [398], nous semble convaincant. Nous croyons donc que Gudéa patési, attesté au temps de Bûr-Sin et de Gimil-Sin, est non pas un fonctionnaire vivant, mais le grand patési, père d'Ur-Ningirsu, mort, déifié et adoré dans ses statues [399].

Dans ces conditions, Arad-Nannar aurait remplacé directement et sans doute assez rapidement, le patési Arad-mu, mais nous l'avons vu, avec des attributions singulièrement élargies [400].

De l'activité de Gimil-Sin à Lagash, il reste peu de traces. Dans le gisement des tablettes économiques, on ramassa trois poids à sa marque [401] :

a) poids de cinq mines. Diorite, L : 0,20 ;

b) sous-multiple. Diorite, L : 0,06 ;

c) sous-multiple. Diorite, L : 0,04.

On sait aussi qu'à l'occasion de la fête de la nouvelle lune, il offrait des statues qui furent dressées dans le temple de Ningirsu et de Bau [402]. D'autre part on trouve mention d'offrandes faites au roi d'Ur et certainement dans son sanctuaire de Girsu, pour sa fête qui tombait le 4e jour du mois de Dungi [403].

Toutes les années de règne se retrouvent sur les tablettes de Tello :

1re année. *RTC*, 293, 308, 310, 312, 317, 319, 320, 381 ; *Telloh*, II, p. 129 (AO. 12165) ; *TP*, 1457 (inédit). Reçu d'orge.
2e » *RTC*, 308.
3e » *RTC*, 415.
4e » *Telloh*, II, p. 134 (AO. 12995). Prêt d'argent.
5e » *RTC*, 428. Sur le compte *ITT*, 9192, liste des années 5, 6, 7, 8 et 9.
6e » *RTC*, 295, 302, 307 ; *MIO*, 866.
7e » *RTC*, 398, 411 ; *Telloh*, II, p. 134 (AO, 13018). Reçu d'orge.
8e » *Telloh*, II, p. 133 (AO. 13019) : Contrat-achat d'esclave. *TP*, 1347 : Contrat-achat de moutons.
9e » *RTC*, 309, 429 ; *Telloh*, II, p. 133 (AO. 12993, 12990).

Gimil-Sin eut une fin de règne calme. Du côté de Lagash et de l'Elam, Arad-Nannar veillait. A Ur, Lugalmagurri patési et « chef de la garde », faisait de même. Les deux subordonnés avaient su adroitement se concilier les bonnes grâces de leur maître. Tout allait donc pour le mieux et cependant les jours étaient proches où devait s'écrouler cette dynastie qui paraissait inébranlable. C'est quand les hommes déclarent avoir réglé le sort du monde et pour mille ans, que pour eux la ruine est imminente. Les rois d'Ur avaient peut-être moins d'ambition, mais à l'horizon les nuages s'amoncelaient. Gimil-Sin mourut pourtant avant l'orage.

---

398. *ITT*, II, 761, 791.

399. Pour le culte de Gudéa, Scheil, *RT*, XVIII, p. 71. Voir aussi, *ITT*, 761, 791, 804, 822, 875, 955, 959, 964, 967, 973, 985, 1019, 1021 ; V, 6739, 6823, 6927. Gudéa sur les cylindres-cachets, *RT*, XXI (1899), pp. 26-28. Pour des empreintes de cylindres, où le client est amené à Gudéa assis, voir celles de Lu-Dumuzi, fils de Mani, Qashudu de d. Gudéa, *ITT*, V, 9935, 10018, 10059 *b*.

400. Il faut cependant noter que la titulature n'a peut-être pas toujours eu la précision désirable. Par exemple Arad-Nannar est nommé *sukkal-mah*, la 3e année de Gimil-Sin (*Tablettes de Drehem*, 5549, offrande d'anneaux d'argent à Ur) aussi bien que la 8e (*RA*, III, p. 124, actif en moutons à Lagash), date à laquelle il avait certainement reçu l'administration sur les 13 provinces et villes.

401. *Découvertes*, pl. 26 *bis*, fig. 5, 6, 7 ; p. 438 ; *ISA*, p. 287.

402. Thureau-Dangin, *RT*, XIX, p. 185 sq.

403. *ITT*, 6777. On lui apportait des moutons (*ITT*, 6867). Le temple de Gimil-Sin est cité en même temps que celui de Dungi sur *ITT*, 9184, mais d'après 9756, une de ses statutes était dans le temple de Bau.

e) La fin de la dynastie d'Ur. Ibi-Sin qui succède à Gimil-Sin, sera le dernier roi de la dynastie. A repasser les dates qui jalonnent ce règne de 25 ans (ou 27 ans), il semble possible de définir le caractère de ce monarque qui témoigne une vénération attentive aux grands dieux nationaux : Nanna(r) (Ur), Innana (Uruk), Enlil (Nippur), Enki (Eridu), alors que sur ses frontières septentrionale et orientale, la menace gronde. Plusieurs expéditions doivent être menées contre Amurru et l'Elam, certaines avec une violence caractérisée et des travaux définitifs sont activement poussés qui doivent assurer la protection de Nippur et d'Ur. Tout cela sera cependant insuffisant. Les états comme les hommes n'échappent pas à leur destin qui est un jour de disparaître. On ne peut pas dire que cet effondrement ait été dans ce cas le fait de peuples jeunes. Amorrites et Elamites avaient tous deux un lointain passé, mais après une éclipse de leur étonnante splendeur, ils étaient réapparus avec une force renouvelée, brisant tous les obstacles.

Ils durent profiter du moment où Ur déclinait. Tous deux semblent s'être dressés en même temps [404]. N'est-ce pas d'ailleurs une grande chance de succès, que d'obliger un ennemi à lutter sur deux frontières ?

Du Moyen-Euphrate, Ishbi-Ira qui est sorti de Mari, s'empare d'Akkad et pénètre en Sumer. S'installant à Isin, il y fonde une dynastie, cependant que les Elamites, descendus des plateaux dans la plaine fertile, déferlent vers les villes du bas pays. Après Lagash, Ur est conquis et les tombeaux de Dungi et de Bûr-Sin, orgueil et symbole de la gloire dynastique, sont violés et pillés, les temples sont vidés de leurs statues. A Larsa, Naplanum s'installe et va contrôler toute la région. Deux dynasties viennent de se partager le royaume de Sumer et d'Akkad et son dernier roi, Ibi-Sin doit prendre la route de l'exil [405]. Les Elamites l'emmènent en captivité. Lagash du même coup perdait la presque indépendance que lui avait value l'administration d'Arad-Nannar.

On sait en effet qu'Arad-Nannar avait conservé, tout au moins au début du règne d'Ibi-Sin, le poste qu'il occupait sous le règne de son père. « L'année où Ibi-Sin, roi d'Ur, dévasta Simurru » et qui semble être la 3e [406], porte la mention « Arad-Nannar, premier ministre (et) patési » [407]. Sauf erreur c'est la dernière fois qu'il apparaît. Cela est encore confirmé par l'empreinte de son sceau sur un compte de versements divers opérés la même 3e année d'Ibi-Sin [408]. Etrange destinée que celle de ce personnage, haut conseiller de trois rois, qui disparaît brusquement, sans que nous sachions dans quelles circonstances, après avoir joué un rôle de premier plan, quoique officiellement, toujours en sous-ordre. Pas assez ambitieux pour se laisser entraîner dans des aventures périlleuses, assez sage pour savoir se contenter de ce que la vie lui avait apporté.

Moins brillant peut-être, mais non sans influence dans la cité et dans l'état, nous apparaît un autre grand personnage de Lagash, Ur-Ningirsu, grand-prêtre de Nanshe. Ce dignitaire religieux ne se cantonnait pas dans la dévotion et la poli-

---

404. Cette collaboration entre Amorrites et Elamites dans la chute d'Ur, n'est pas admise par tous. Ainsi Stéphens la conteste. *RA*, XXXIII (1936), p. 13. Il en est de même si l'on admet que la dynastie de Larsa fut pendant dix-huit ans contemporaine de la IIIe dynastie d'Ur, DELAPORTE, *Les peuples de l'Orient méditerranéen*, p. 89.

405. Ceci d'après un texte de présages, cité par A. BOISSIER, *Choix de textes relatifs à la divination*, II, p. 64, et publié par VIROLLEAUD, *L'Astrologie chaldéenne*, 2e supplément, n° LXVII. Cf. THUREAU-DANGIN, *SAKI*, Introduction, p. XVII et GÜTERBOCK, *ZA*, XLII(1934), p. 39.

406. *RLA*, II, p. 145.

407. *RA*, III, p. 126. Cf. *MIO*, 937 ; *ITT*, II, pl. II et *ITT*, V, 9614, 9631.

408. *Telloh*, II, p. 133 (*AO*, 12989).

tique ne dut pas le laisser indifférent, en ce temps où l'Eglise était si proche de l'Etat. Ce cardinal, avant la lettre, que les années ne semblaient nullement marquer, symbolisait littéralement la permanence en face des rois successifs. A moins de supposer qu'il y ait eu deux personnages du même nom, exerçant la même fonction, il faut donc admettre qu'Ur-Ningirsu, grand-prêtre de Nanshe sous Dungi [409], l'était encore sous Ibi-Sin [410]. Il a donc vécu sous le règne de quatre rois d'Ur : Dungi, Bûr-Sin, Gimil-Sin, Ibi-Sin. La perruque votive semblant avoir été consacrée au début du règne de Dungi qui n'est appelé que « roi d'Ur » [411], on peut penser que c'était un octogénaire qui se préoccupait de la vie d'Ibi-Sin. Nous accordons, sans difficulté, que ce dernier souci aurait mérité un sculpteur mieux doué... La statue vouée par Ur-Ningirsu, est en effet d'un canon si exagérément court, qu'elle en est difforme (Fig. 46, *a, a'*).

Acéphale, mais avec une impressionnante chevelure ondulée qui tombe dans le dos, le personnage est debout, mains jointes, coudes collés au corps. Il porte le costume du temps de Gudéa mais il n'en a pas la belle simplicité. Un collier formé de lourdes perles devait parer un cou épais. A la base du dos, une inscription s'étale, où l'on lit : « A Nindara, le roi et seigneur, son roi, pour la vie d'Ibi-Sin, le roi fort, le roi d'Ur, le roi des quatre régions, Ur-Ningirsu le grand-prêtre des vrais décrets célestes, le « *shennu* », le grand prêtre chéri de Nanshe fabriqua [cette statue] ».

D'autres documents montrent que ce haut dignitaire religieux avait conquis la confiance de ses suzerains. N'est-il pas remarquable qu'il ait eu le droit de frapper des briques à sa marque ? [412]. Cela parut si extraordinaire qu'on voulut souvent les attribuer au patési du même nom. La statue Haase ayant en tout cas démontré l'existence de deux Ur-Ningirsu, cette explication ne s'impose plus [413]. Il n'y a qu'à constater la place tenue à Lagash par ce prêtre, qui cumule plusieurs sacerdoces, ceux d'Anu, d'Enki et de Nanshe [414].

Ur-Ningirsu voue donc encore d'autres objets, en particulier deux coupes, dont Sarzec et Genouillac retrouvèrent des fragments [415].

Arad-Nannar et Ur-Ningirsu furent certainement les deux personnalités les plus marquantes à Lagash, à l'époque de la IIIe dynastie d'Ur. On comprend assez difficilement comment deux hommes de cette envergure auraient pu partager le pouvoir. Il nous semble qu'ils ont dû l'exercer successivement. Aux jours de Dungi, Ur-Ningirsu n'était qu'un prêtre et l'accession d'Arad-Nannar dut le cantonner dans des attributions purement religieuses. La disparition d'Arad-Nannar, la 3e année (ou peu après) d'Ibi-Sin provoqua peut-être une crise. Le roi aurait alors fait appel aux conseils du vieil Ur-Ningirsu, prélat chevronné et plein d'expérience. A moins que le pontife de Nanshe n'ait lui-même réussi à éliminer un homme qui semblait immuable et indispensable, pour prendre une place convoitée depuis longtemps.

En face du premier ministre Arad-Nannar et du grand-prêtre Ur-Ningirsu,

---

409. Il est en effet mentionné sur la perruque féminine vouée par Bau-ninam de Lagash pour la vie du roi, *CT*, V, 12218 ; *ISA*, p. 277, x.

410. Statue vouée par Ur-Ningirsu pour la vie du roi, *Monuments Piot*, XXVII (1924), pp. 109-111 ; *AfO*, V, pl. VI, 1 et 2.

411. *Supra*, p. 221.

412. *Découvertes*, pl. 37, 8 ; *ISA*, p. 209, brique A ; *Telloh*, II, p. 136.

413. On peut d'ailleurs citer un autre grand-prêtre, Enannadu, prêtre de Nannar à Ur, qui lui aussi frappait des briques au temps des rois de Larsa, *ISA*, p. 295.

414. Cela d'après les briques. L'inscription de la statue l'indique sans doute d'autre façon, si « le grand-prêtre des vrais décrets célestes » = le prêtre d'Anu, si le « shennu » = le prêtre d'Enki.

415. *Découvertes*, p. 48 et pl. 26-5 ; *ISA*, p. 209, note 3 ; *Telloh*, II, p. 133.

deux fonctionnaires plus effacés avaient voué leurs cylindres au même roi Ibi-Sin : un scribe, Lu-Ningirsu et un ministre, Lu-x[416]. On en rapprochera les empreintes d'Iskunéa, serviteur d'Ibi-Sin[417], d'Abutaab[418], de Lu-Shara[419].

Les tablettes retrouvées ne se rapportent qu'aux premières années du roi[420].

1re — *Telloh*, II, p. 133 (AO, 12988). Reçu d'orge.
2e — *Telloh*, II, p. 132 (AO, 13104). Emprunt d'orge.
3e — *Telloh*, II, p. 133 (AO, 12989). Versements divers, sceau d'Arad-Nannar.

Dans le Palais incendié de Mari, nous avons ramassé un foie en argile, avec quelques lignes d'un présage : celui de la ruine d'Ur sous Ibi-Sin[421]. Comment n'aurions-nous pas évoqué alors Ishbi-Ira, « l'homme de Mari », rassemblant ses soldats et se hâtant vers le sud pour aider à cette ruine.

§ 3. — L'art et la civilisation a Lagash d'Ur-Ningirsu a Arad-Nannar.

Nous évaluons à cent vingt-cinq ans la durée de cette période qui s'étend de la fin de Gudéa à la disparition de la IIIe dynastie d'Ur. Après une ère de presque complète indépendance, Lagash était passé sous le contrôle d'Ur, mais sans hiatus, sans bouleversement. On ne s'étonnera donc pas que tout soit homogène dans cette civilisation qui semble fixée dans des limites précises et dont l'inspiration ne varie pas. Commerce et religion, l'activité d'alors ne se propose sans doute rien d'autre. C'est du moins ce qui ressort de l'étude des tablettes recueillies abondamment et des multiples documents qui ont survécu, en particulier les cylindres et les figurines, car la céramique sans décor, n'apprend rien à ce sujet.

Statuaire. La grande statuaire est devenue rare. Après la magnifique petite *statue d'Ur-Ningirsu* du Louvre et les deux pièces inégales de Berlin, des patésis qui ont administré Lagash, sous le protectorat d'Ur, un seul s'est fait représenter : *Alla*[422] (Fig. 46, *b*). Des statues vouées au temps de Dungi et de Gimil-Sin et dont il est fait mention dans les textes, rien n'a été retrouvé. Nous avons décrit plus haut celle du *grand-prêtre, Ur-Ningirsu,* vouée pour la vie d'Ibi-Sin (Fig. 46, *a, a'*).

De cette même période, nous croyons devoir dater une *petite statue* recueillie par nous en 1932[423]. Traitée assez sommairement (Fig. 46, *d*) dans un bloc de brèche blanche (h. : 0,345), elle représente un homme barbu, assis sur un siège carré, mains jointes. Le front est bas, raccourci encore par un bandeau qui enserre les cheveux. Le vêtement est la longue robe drapée qui laisse l'épaule droite dégagée. Les pieds sont nus et sortent d'un évidement ménagé dans le bloc. Malgré des maladresses d'exécution et de technique, il y a des traits mieux venus, ainsi la courbe du dos qui se détache, bien dessinée.

---

416. *RTC*, 431 ; *ISA*, p. 289, sceau A ; *RTC*, 431, *ISA*, p. 289, sceau B ; Radau, *Early Babylonian History*, p. 241.
417. *ITT*, n° 976.
418. *ITT*, V, 9962.
419. *TP*, 221. Fouilles 1931-1932. Se rapportent peut-être encore à Ibi-Sin, deux empreintes de Tello : « Lu-dingirra, serviteur de ...-Sin » et [ ] « fils de Lugal-ninniza, serviteur de ...-Sin », *ITT*, 998 ; Delaporte, *Catalogue des cylindres orientaux... de la Bibliothèque nationale*, p. XXXV.
420. De Sarzec en retrouva une grande (*Découvertes*, pl. 40, 1 *a* et *b*), mais nous ne savons où elle a été publiée.
421. *Supra*, p. 230.
422. *Supra*, p. 223.
423. *RA*, XXX (1933), p. 174 et pl. I.

46. Statuaire de l'époque d'Ur-Ningirsu et d'Ur III

A cette époque nous plaçons deux petites sculptures représentant une *femme assise* et traitées toutes deux dans un style assez archaïsant, mais le geste des mains pour la deuxième, date, sans doute aucun, l'objet de la IIIe dynastie d'Ur.

Minuscule statuette de femme[424]. Femme assise, cheveux dans le dos, mains jointes.

Albâtre.
H. : 0,027.
Louvre.

Statuette de femme[425], acéphale (Fig. 20, *b* et *b'*). La femme est assise, sur un escabeau carré, sans dossier. Elle a les mains jointes. Elle est vêtue d'une robe à col arrondi, couvrant les deux épaules, traitée dans le style du kaunakès mais à peine silhouetté. De longs cheveux tombent dans le dos, peignés en plaque rectangulaire, ondulés et enroulés à l'extrémité. Une inscription gravée sur l'épaule est aujourd'hui illisible.

En pierre, il convient aussi de signaler, bien qu'il s'agisse d'une pièce d'un autre genre, une *perruque* en stéatite noire. Elle appartient à ce groupe maintenant bien documenté des perruques votives. On connaît en effet celle du British Museum (n° 91075) (Fig. 46, *f*), vouée pour la vie de Dungi[426] et que nous croyons sortie de Tello ; une au Louvre (0,05 × 0,035), acquise en 1916 (AO, 7023) et qui proviendrait d'après le marchand, de Warka ; enfin deux perruques rigoureusement identiques, une trouvée par nous, l'autre recueillie à Ur, par C.-L. Woolley[427]. L'objet de Tello, ramassé en 1932 (TP, 401, AO, 15354), est comme celui d'Ur, un magnifique exemple du travail de ciselure sur pierre (Fig. 46, *e*). La chevelure qui tombe assez bas sur la nuque est traitée très finement : les cheveux que sépare une raie de milieu et qui ondulent sur le sommet de la tête, apparaissent sous un lacis de bandeaux tressés qui forment couvre-nuque. Deux petites boursouflures indiquent l'emplacement des oreilles. Cette perruque (h. : 0,025) devait, croyons-nous, appartenir à une statuette de métal dont elle rehaussait le visage[428].

Nous mentionnons enfin, le petit groupe des *bouquetins* (Fig. 47, *a*) sortant de l'eau, provenant des fouilles de Genouillac[429]. Les deux animaux sont dressés sur leurs pattes de devant qui semblent prendre appui sur les flots. On sait que ces animaux étaient en relation avec le culte d'Enki. Genouillac signale à juste titre l'année de Gimil-Sin dont le nom est : « année où fut construite la barque antilope de l'Abîme ». Ce relief peut rappeler cet acte pieux.

*
* *

Les Sumériens ont certainement travaillé la *terre* en *ronde bosse*. Nous croyons pouvoir citer, entre autres, une *petite tête* d'homme barbu (TP, 430 ; AO, 15340) qui n'est certes pas d'un très grand art et que nous avons recueillie en 1932. Le crâne

---

424. Heuzey, *Catalogue*, p. 224.

425. Allotte de la Fuye, *Documents présargoniques*, 3 *a* et 3 *b*, pl. III. Cette statuette est à rapprocher de celle trouvée à Nippur et de même inspiration, Legrain, dans *MJ*, XVIII, 1927), pp. 233-235.

426. King, *A History of Sumer and Akkad*, p. 206 ; Hall, *Ars Asiatica*, XI, pl. VIII, 7 et p. 33. La description dit : Calcaire noir. H : 0,057.

427. *AJ*, XIII (1933), pl. LXIII, 2 et p. 379. Cet objet fut trouvé dans un monument de Nin-gal et Woolley le date de Ur I. Nous croyons cette fixation chronologique absolument impossible.

428. On pourra rappeler, à titre de comparaison, le baal de Ras Shamra avec la tiare en pierre, *Syria*, XVII (1935), pl. XXI et p. 146, expliquant plusieurs statuettes de Haute-Syrie, privées de coiffure, Cf. R. Dussaud, *La Lydie et ses voisins aux Hautes Époques*, pl. V.

429. *Telloh*, II, pl. 83, 2.

47. Figurines en ronde bosse. Epoque néo-sumérienne

rasé est de type dolichocéphale, les sourcils sont arqués et la bouche entre-ouverte donne à l'expression une sorte de demi-sourire. Ce n'était qu'une épave et l'on serait tenté de retrouver dans cette ébauche (h. : 0,10) la silhouette d'un Sémite.

De date très controversée, mais trouvée dans une couche qui est certainement contemporaine d'Ur III, nous signalons la *tête de divinité* recueillie par Cros au tell H [430]. Il s'agit cette fois d'un très beau travail tout à l'honneur du modeleur car il est encore en terre (Fig. 47, *b*). Ce dieu de rang supérieur (tiare à quadruple rang de cornes), les sourcils en arêtes de poisson, la barbe calamistrée et la chevelure au lourd chignon relevé sur la nuque, rappelle irrésistiblement une des divinités qui apparaissent sur les cylindres de cette époque et qui attendent le fidèle qui leur est présenté. Il ne fait pas de doute que nous avons là un modèle réduit (0,084) des statues divines, dressées en pierre ou en métal, dans les sanctuaires de la ville.

Recueillie dans le secteur L. 36, une *statuette de chef* (Pl. XXVIII, *a* et Fig. 47, *d*) (Musée de Bagdad, n° 16303) est à signaler dans la même rubrique. Malgré sa technique archaïsante du pastillage et de l'incision, il est certain que cette pièce se place à l'époque d'Ur III. Bien campé sur une base percée de deux trous, l'homme se dresse dans une attitude résolue. Sa tête est couverte d'un épais turban qui mange le front. Le visage est traité sommairement : des pastilles figurent les yeux et les oreilles, cependant que des languettes incisées, assemblées horizontalement puis verticalement et en éventail, tiennent lieu de moustache et de barbe. Le vêtement est la longue robe qui laisse l'épaule droite nue. Elle est bordée sur la poitrine d'un double galon, alors que des incisions suggèrent ailleurs des franges. Le personnage tient de la main gauche une hache de guerre à manche épais. Le bras droit pendait le long du corps et il n'est pas impossible que la main actuellement libre, ait tenu primitivement une autre arme, sans doute une harpé. L'absence de tiare permet, croyons-nous, de voir dans cette petite statuette, la silhouette d'un chef [431].

D'un autre genre, mais aussi travail en ronde bosse, une figurine (h. : 0,135) représentant un *animal féroce*, lionne ou ours (?), gueule ouverte, tenant dans ses pattes un oiseau (Pl. XXVIII, *b* et Fig. 47, *c*) [432]. La technique rappelle la précédente, par ses procédés de pastillage et d'incisions. Cet objet avait été conçu pour être placé debout, sa base creuse intérieurement, s'évasant en forme de cloche. Il était certainement en relation avec un rite magique ou rappelait une tradition mythologique qui nous échappe.

Figurines. Cependant ce travail de la terre en ronde bosse était plutôt l'exception à cette époque [433] et les Sumériens ont préféré se servir de moules grâce auxquels la figurine se détache en léger relief sur une plaquette de fond. Innombrables sont les exemplaires de cette industrie, mais si Sarzec en signale assez peu, Cros un peu plus, Genouillac et nous-même en avons chacun ramassé plusieurs centaines dont l'étude peut présenter quelque intérêt, quand on les a classés par familles, car ce sont d'excellents documents, non seulement d'art, mais de croyances religieuses et de pratiques cultuelles.

L'abbé de Genouillac a défendu la thèse « jouets et souvenirs pour les enfants et les adultes » [434]. Sans doute, certaines figurines animales, d'autres qui reproduisent par exemple des chars, peuvent être des jouets. Nous croyons par contre que pareille

---

430. *NFT*, p. 146 et pl. VI, 3 *a* et *b*.
431. Notre *De Babylone à Jéricho*, pl. III, avec en parallèle la silhouette d'un chef moderne.
432. *TP*, 637 ; *AO*, 15521 ; *Encyclopédie photogaphique* « *Tel* », I, p. 251.
433. Cf. aussi *Telloh*, II, pl. 98 et p. 66.
434. *Telloh*, II, p. 38.

thèse est bien difficile à admettre pour les modèles d'argile qui nous ont transmis la silhouette de divinités. En bref, nous préférons retrouver dans la plupart de ces plaquettes des images pieuses qui étaient au foyer sumérien l'équivalent de ces scènes religieuses fixées sur le papier ou dans le plâtre, qui rappellent à ceux qui les contemplent quelques-uns des épisodes ou quelques-unes des grandes figures de la révélation biblique. Souvenirs religieux, idoles domestiques, ex-voto, elles peuvent être tout cela, suivant les occasions. C'est pour cela que ces documents conservés par la matière la plus commune qu'il soit, sont si importants pour la compréhension plus complète de cette époque et de ces gens qui n'ignoraient ni la pierre ni les métaux précieux, mais qui se complurent cependant au travail de la terre.

Si l'interprétation des figurines pose des problèmes, leur identification est tout aussi difficile, tout au moins lorsqu'on veut la serrer de près. Le mieux sans doute est d'abord de classer en séries ou familles, de décrire ensuite. L'identification ne peut venir qu'en dernier ressort. Tout en rappelant combien dans la société antique, la religion pénétrait la vie de tous les instants, ce qui rend la démarcation bien difficile parfois entre le profane et le sacré, nous proposons le classement suivant [435] :

A) Dieux, déesses, hommes et femmes dans la vie religieuse ;
B) Hommes et femmes dans la vie privée ;
C) Animaux.

Dans ce classement très général il semble possible de reconnaître les subdivisions suivantes :

A. 1. *Dieux :* *a*) Enki ;
b) dieu aux oreilles animales ;
c) dieu dans le sarcophage ;
d) dieux non identifiés.

2. *Déesses :* *a*) Gula : déesse aux oies ;
b) Bau (?) : déesse aux acolytes ;
c) déesses non identifiées.

3. *Héros et personnages mythologiques :*
a) Gilgamesh au vase jaillissant ;
» au poteau ansé ;
b) Enkidu ;
c) Humbaba.

4. *Scènes religieuses :*
a) Cycle du vase jaillissant ;
b) offrande du chevreau ;
c) la femme au tympanon ;
d) la femme à la tiare tourelée et aux astres ;
e) la femme à la tiare radiée ;
f) la « danseuse » ;
g) la femme nue ;
h) la femme offrant ses seins ;
i) la femme tenant des objets divers ;
j) le fidèle devant son dieu : homme debout, mains jointes ou main levée ; femme debout ou assise.

---

435. Genouillac a déjà proposé un classement des figurines trouvées par lui, *Telloh*, II, pp. 40-74. On verra sur quels points nous retenons ses rubriques et sur quels autres nous les modifions. En outre, nous nous efforçons d'apporter ici une synthèse de toutes les trouvailles, de 1877 à 1933.

B. *Scènes de la vie privée :*

1) couples ;
2) la mère allaitant ;
3) le chef ou le soldat en armes ;
4) homme tenant un objet indéterminé ;
5) têtes de figurines.

C. *Animaux :*

1) animaux domestiques ;
2) animaux non domestiques.

Il nous faut maintenant décrire les figurines en suivant l'ordre du classement et indiquer pour chaque type, les exemplaires recueillis à Tello.

A. — Vie religieuse.

1. *Dieux.* — *a*) *Enki assis sur le bélier ou le bouquetin* (de l'océan). Cet animal appuie l'identification proposée par Genouillac [436].

Cros, *NFT*, p. 308, fig. 18;
Genouillac, *Telloh*, pl. 108, 2 *c* et p. 42;
Parrot, TP, 279, 1141 (Fig. 59, *f*). A classer peut-être à l'époque de Larsa.

Enki tenant le vase jaillissant (cf. à la rubrique 4 *a*, « cycle du vase jaillissant ») (Fig. 48, *g*).

b) *Dieu aux oreilles animales.* Genouillac l'identifie avec Enkidu [437]. C'est possible mais non certain, car Enkidu n'est pas une divinité et la figurine est toujours celle d'un personnage portant la tiare à cornes. Les exemplaires sont très fréquents. Généralement le dieu barbu et à longue chevelure bouclée, est armé soit des masses d'armes (48, *f*), soit de la harpé qu'il tient souvent des deux mains, soit de la hachette. Quelquefois il apparaît ainsi : torse nu, de face, visage de face, bas du corps de profil, avec jupe plissée ouvrant par devant et laissant sortir la jambe (48, *b*). La main gauche tient une sorte d'équerre ou de petite hache ; la droite qui tombe, serre un bâton.

On reconnaît donc deux types essentiels : corps entièrement de face et vêtu ; corps, partie de face, partie de profil, torse nu et jupe plissée.

Sarzec, *Découvertes*, pl. 39, 3.
Cros, *NFT*. p. 255, 243, 137 (Cf. Douglas van Buren, *Clay Figurines of Babylonia and Assyria* n° 620, 639, 640);
Genouillac, *Telloh* II, pl. 100, 2 *a* et p. 41; pl. 94, 1 et 3, p. 48; pl. 95, 2, bas du corps de profil, buste et tête de face.
Parrot, TP, 302 (dieu armé), 563, 573, 574. 660 (dieu armé), 868, 1273, 1318, 1326, 1360 (tête et buste seulement), 1419, 1454 (les oreilles sont particulièrement accentuées), 1475, 1486, 1497, 1559 (la main droite tient l'équerre; torse de face, nu; jupe plissée et bas du corps de profil).

c) *Dieu dans le sarçophage.* Cette divinité (Fig. 48, *d*) est caractérisée aussi par ses oreilles animales. Barbu et avec de longs cheveux « à la Hathor », le personnage est enveloppé dans une gaîne qui se termine en pointe, laissant les mains libres et le

---

436. *Telloh*, II, p. 41.
437. *Telloh*, p. 47.

visage découvert. Habituellement le dieu tient une harpé de chaque main, mais on voit aussi une masse d'armes. Sur la gaîne sont souvent représentés, s'affrontant, deux animaux féroces : serpents dressés, à gueules de lionnes ou de panthères. Quelquefois ces animaux sont figurés, de part et d'autre, à l'extérieur. En outre la gaîne est recouverte d'objets qui sont maintenus par des cordages. Nous les avions identifiés autrefois avec des jarres[438]. Avec Mrs van Buren, nous nous demandons maintenant s'il ne s'agit pas plutôt d'armes devant assurer la protection symbolique du défunt[439]. Ce défunt quel est-il? Ou le mort divinisé, ou une divinité et dans ce cas peut-être Nergal. Il est malaisé en tout cas de rendre compte des oreilles animales, qui se retrouvent sur tous les exemplaires, sans exception aucune[440].

Genouillac, *Telloh*, II, pl. 94, 2 et p. 48.
Parrot, TP, 383, 487, 754, 949, 994, 1074, 1439, 1488.

d) *Dieux non identifiés*. Un certain nombre de figurines ne peuvent être identifiées, les dieux qu'elles représentent ne portant aucun attribut caractéristique.

Genouillac, *Telloh*, II, pl. 99, 1 *a* et p. 42. Dieu barbu à collerette « empesée ».
— pl. 100, 4 et p. 41. Dieu assis, buste de face. Une main est levée; un fouet est tenu de l'autre et porté sur l'épaule.
Parrot, *TP*, 453, 485 (Dieu à longue barbe et à chevelure bouclée. Armé d'une masse d'armes et d'une autre arme courbe), 514 (dieu au kaunakès), 524, 660, 708 (de profil à gauche, armé de deux masses d'armes, une sur chaque épaule), 986, 1369.

2. *Déesses*.

a) *Gula, déesse aux oies* (Fig. 49, *c*). Elle est représentée de profil, mais le buste et la tête sont de face. Vêtue du kaunakès, colliers au cou, elle est assise sur une oie, les pieds posés sur une autre oie. Sa main gauche est tendue ; sa droite tient un flacon ou une « bourse ». La figurine est munie au revers de deux petits adossoirs qui permettent de la disposer comme un cadre. On trouvera difficilement un exemple plus probant de la plaquette destinée à être regardée.

Genouillac, *Telloh*, II, pl. 96, 1, 4 et p. 44.
Parrot, TP, 307, 439, 478, 589, 843, 844, 1226.

b) *Déesse aux deux acolytes* (Pl. XXVIII, *c* et Fig. 49, *d* et *j*). Cette plaquette est d'un type voisin, grâce à une base qui en assure la stabilité dans la position verticale. La figuration est très mystérieuse. Une déesse, colliers au cou, est à peine silhouettée quant au buste. Elle porte la tiare divine, mais ses pieds sont des pattes d'animaux. Entre ces pattes, deux petits chiens (?) se font face. En outre, deux petits personnages où l'on croit voir un homme et une femme (?) sont figurés de face, devant la poitrine de la déesse. Genouillac, pour les deux acolytes, pensait « aux deux fils de Ningirsu et de Bau »[441]. Dans ce cas, il faudrait donc identifier la divinité avec Bau.

---

438. *Syria*, XV (1934), p. 382.
439. *Le Refrigerium dans l'au-delà*, p. 51.
440. Pour ce type de figurines, cf. D. van Buren, *op. cit.*, nos 622-650 (en retranchant quelques numéros) et les figures 169, 172, 173, 174, 176, 177. La date proposée (2600) est à rabaisser d'au moins quatre siècles, car ce type de figurine n'apparaît, croyons-nous, que peu avant l'époque de Larsa au cours de laquelle il connaît la plus grande faveur. D'autres exemplaires provenant de chantiers différents sont connus. Nous en avons ramassé à Larsa (L. 393, 355), qui sont venus augmenter les séries du Louvre (*AO*, 15174, 16678, 16944, 16946). D'autres sont signalés à Ur (*U*, 66, 1007), dans *AJ*, III, p. 332. Contenau, *Le déluge babylonien*, p. 184, rapproche ces figurines de la passion du dieu Lil ou Lillu. Cf. Thureau-Dangin, *La passion du dieu Lillu*, dans *RA*, XIX (1922) pp. 175-185.
441. *Telloh*, II, p. 43.

Cros, *NFT*, p. 243 et 255.
Genouillac, *Telloh*, II, pl. 96, 3 et p. 44.
Parrot, TP, 271, 339, 380, 450, 461, 1329.

c) *Déesses non identifiées.*

Déesse dans sa niche (Pl. XXVIII, *d* et Fig. 49, *f*). Une déesse est debout sous une petite niche. Devant elle, un petit guéridon rond semble attendre les offrandes. De part et d'autre de l'entrée, deux animaux grossièrement traités en pastillage, paraissent monter la garde. Ne s'est retrouvé qu'à Tello.

Parrot, TP, 638.

Déesse orante. Déesse debout, de face, main droite levée. Tiare à quatre rangs de cornes.

Genouillac. *Telloh*, II, pl. 96, 2 et p. 44; pl. 99, 1 *b* (de profil à gauche).

Déesse assise. La déesse, la tête supportant la tiare multicorne, est vêtue du kaunakès. Dans le champ, des croissants. La figurine est munie d'adossoirs. Elle était donc disposée debout.

Parrot, TP, 682.

3. *Héros ou personnages mythiques.*

a) *Gilgamesh* — associé au vase jaillisant (voir plus bas),
— tenant le poteau bouclé (Fig. 48, *a*). Ce thème est connu dès l'époque présargonique, où on le trouve sur de la nacre (cf. p. 114).

Parrot, TP, 269.

b) *Enkidu* (cf. le dieu aux oreilles animales, *supra* et *NFT*, p. 137, note 1).

c) *Humbaba.* Il s'agit du gardien de la forêt des cèdres, l'ennemi de Gilgamesh et d'Enkidu. Personnage à l'aspect grimaçant, sinon terrifiant, aux jambes arquées, la main levée dans un geste menaçant (Fig. 48, *e*). Les figurines le représentent de face soit en pied, soit le masque seulement mais alors à plus grande échelle.

Cros, NFT, p. 151, A [442].
Genouillac, Telloh, II, pl. 97, pp. 50-51.
Parrot, TP, 379, 985, 1332, 1337, 1405, 1463.
482, 560, 1063, 1103, 1143, 1537.
De petites amulettes reproduisent en pierre ou en fritte le même masque (Fig. 53, *e*).
Parrot, TP, 507, 669.

4. *Scènes religieuses.*

a) *Le vase jaillissant.* Ce thème est reproduit avec de nombreuses variantes et fait intervenir tantôt un dieu (Enki) (Fig. 48, *g*), une déesse (Ninharsag), un héros (Gilgamesh) (*h*) ou une simple mortelle, si nous comprenons bien ces personnages féminins qui ne sont pas coiffés de la tiare divine.

---

442. Le fouilleur y voyait une « imitation gréco-syrienne ou gréco-parthe du masque de la comédie » (*op. cit.*, p. 150). Scheil pensait que ce personnage représenté sur quelques cylindres, pouvait être un dieu nain (NU-GID-DA) attesté sur une empreinte de la IIIe dynastie (*RT*, XIX, p. 14). Maspero l'avait déjà rapproché du Bès égyptien. Genouillac plaçait ces figurines à l'époque de Larsa. Il ne fait pas de doute qu'elles existaient déjà à l'époque d'Ur. Cf. Thureau-Dangin, *RA*, XXII (1925), p. 25.

48. Figurines-plaquettes. Epoque néo-sumérienne

Dieu tenant le vase (Fig. 48, *g*).

Cros, *NFT*, p. 151, pl. VII, 1.
Genouillac, *Telloh*, II, pl. 99, 1 *c* et p. 42.
Parrot, TP, 386, 471, 479, 1224, 1394, 1407 (dieu assis, buste de face, bas du corps de profil. La main droite est levée, l'autre tient le vase), 1545, 1635 (dieu debout, de face, tient le vase des deux mains).

Déesse tenant le vase.

Genouillac, *Telloh*, II, p. 43, cite des exemples peu convaincants.
Parrot, TP, 30 (incertain, à cause de l'usure).

Gilgamesh au vase jaillissant (Fig. 48, *h*).

Sarzec, *Découvertes*, pl. 40, 3.
Cros, *NFT*, p. 245.
Genouillac, *Telloh*, II, pl. 99, 2 *a* et p. 49; pl. 100, 3 et p. 48.
Parrot, TP, 92, 1331.

Femme tenant le vase.

D. van Buren, *op. cit.*, n° 266, 268.
Genouillac, *Telloh*, II, pl. 102, 1 (femme tourelée, mais sans les étoiles dans le champ).
Parrot, TP. 84 (femme assise), 99 (femme nue), 571, 711, 847, 1338 (femme vêtue, de face, tient le vase des deux mains).

b) *Offrande du chevreau.* Cette scène (Fig. 48, *c*), si souvent représentée depuis l'époque présargonique dans les reliefs ou dans la statuaire[443] a connu une grande faveur. Figurines pastillées et modelées ou exemplaires moulés, c'est toujours le même thème : un homme — et *toujours* un homme — coiffé du turban, barbu ou imberbe, vêtu de la robe qui varie selon l'époque, tient de ses deux mains l'animal offert à la divinité. Sans nul doute, ces figurines étaient-elles apportées au temple, avec l'animal réel ou sans lui... et dans ce cas, en tenaient lieu. De très nombreux exemplaires ont été retrouvés à Tello, un grand nombre sur le dallage du passage central de l'hypogée d'Ur-Ningirsu-Ugmé.

Sarzec, *Découvertes*, pl. 40, 4 et p. 251.
Genouillac, *Telloh*, II, pl. 99, 3 *a* et p. 52; pl. 100, 2 *c*; pl. 101.
Parrot. TP, 22, 264, 265, 266, 267, 275-277, 295, 303, 304, 305, 306, 349, 385, 405, 406, 452, 490, 508, 509, 517, 524. 543, 545, 546, 547, 576, 594, 672, 742, 817, 992, 1076, 1163, 1191, 1340, 1432, 1453, 1469, 1535, 1572, 1573, 1590, 1641, 1642.
Même thème, traité en très archaïsant, 1368.

c) *La femme au tympanon.* Cette représentation (Fig. 49, *a*, *b*, *i*), a connu à Tello, une faveur extraordinaire. Sans doute s'agit-il d'une classe d'hiérodules qui chantaient avec accompagnement du tympanon[444]. Ces femmes étaient-elles nues, avec la simple parure de colliers et de bracelets, le sexe très accentué, ou demi-nues, avec quelquefois une sorte d'écharpe pointillée sur les épaules et surtout un « vêtement de pudeur » ?[445]. La majorité des documents semble impliquer en tout cas que la chan-

---

443. Cf. notre étude, *Le « Bon Pasteur ». A propos d'une statue de Mari*, dans *Mélanges syriens*, I, pp. 171-182.
444. *Telloh*, II, p. 58.
445. Genouillac a soutenu énergiquement cette dernière thèse, *Telloh*, II, p. 57.

49. Figurines-plaquettes. Epoque néo-sumérienne

teuse ne redoute pas de s'offrir aux regards dans l'appareil le plus simple et même si elle porte un « slip » (Genouillac), celui-ci ne masque à peu près rien et est tout aussi suggestif que la totale nudité.

La plupart du temps, les femmes ont une chevelure plus ou moins abondante, plate ou frisée, maintenue par un bandeau. Toutes ont un ou plusieurs colliers, avec au centre, tombant entre les seins, un énorme coulant, parure indispensable, car il ne manque jamais. Enfin les hanches sont plus lourdes et le ventre proéminent.

Sarzec, *Découvertes*, pl. 39, 5 et p. 254.
Cros, *NFT*, p. 142, 231.
Genouillac, *Telloh*, II, pl. 105, 1, 2, 3 et p. 58; pl. 106, 1 *a* et *b*.
Parrot, TP, 20, 125, 249, 251, 272, 273, 274, 313, 387, 408, 409, 437, 438, 454, 466, 470, 523, 564, 590, 591, 641, 644 (avec la physionomie et la coiffure des « danseuses », cache-sexe en relief), 645, 710, 784, 785, 840, 841, 842, 929, 1008, 1030, 1049, 1142, 1312, 1315, 1327, 1330, 1456, 1471, 1472, 1546, 1643.

d) *Femme à la tiare tourelée et environnée d'astres* (Fig. 49, *g*). Une femme aux cheveux bouffants, porte une tiare tourelée. Elle est vêtue somptueusement d'une robe à longues manches. Un collier la pare, avec en son centre un énorme pendentif. Des bracelets aux poignets. Les mains sont parfois jointes, parfois levées à la hauteur du pendentif dont elles semblent saisir les deux extrémités [446]. Parfois encore elles tiennent un symbole indéterminé [447]. Sur les épaules ou au-dessus, deux, quatre ou six étoiles.

Quelle identification proposer? Genouillac est perplexe, hésitant entre une « dame » ou une déesse (Nisaba est dite d'après un texte, « dame de l'étoile bleue » [448] et il ne conclut pas [449]. Le type est en tout cas reproduit avec une grande précision, ce qui atteste la solidité de la tradition.

Sarzec, *Découvertes*, pl. 39, 6 et p. 253 (La femme tient de chaque main un flacon (?). Six étoiles).
Cros, *NFT*, pl. VII, fig. 6 et 7.
Genouillac, *Telloh*, II, pl. 102, 4 et pp. 45-46 (Tient des deux mains un symbole); pl. 102, 1 (sans étoiles); pl. 104, 2 *a* (type un peu différent. Sans étoiles).
Parrot, TP, 341, 712, 1039, 1071 (Quatre étoiles, dont deux sur le corps. Une rosace comme pendentif), 1373 (tête), 1560 (tête). 1567 (les étoiles manquent), 1574 (mains jointes, quatre étoiles dans le champ), 1575 (mains jointes, coiffure en bandeau replié sur les côtés comme un « uraeus »).

e) *Femme à tiare radiée* (Fig. 49, *h*). Cette femme est caractérisée par sa coiffure qui est plus exactement radiée que tourelée, bien que les deux soient assez proches l'une de l'autre. La différence essentielle, c'est l'absence d'étoiles dans le champ. D'habitude, la femme est vêtue. Un exemplaire la montre nue, les deux mains portées de côté et tenant un tympanon (Fig. 49, *b*).

Parrot, TP, 59 (?), 83, 387 (geste identique sur une figurine de basse époque, araméenne) [450], 388, 433, 572, 1341, 1575, 1636.

f) *La « danseuse »*. Ce type est intermédiaire entre la femme au tympanon et la « déesse nue ». En effet le personnage a ceci de particulier qu'il donne l'impres-

446. *NFT*, pl. VII, 7.
447. *NFT*, pl. VII, 6.
448. *RA*, VII (1910), p. 107.
449. *Telloh*, II, pp. 45-46.
450. *Telloh*, II, pl. 126, 5 *b*.

sion d'être à demi vêtu. La coiffure est si élaborée avec ses frisures, ses énormes bandeaux, qu'on croirait un chapeau. Mais surtout, les nombreux colliers qui parent le cou, les bracelets multiples et sur les épaules une petite mantille, enfin un pseudo cache-sexe ou pour reprendre la description de Genouillac, « une partie du costume intérieur des filles de joie sumériennes »[451], lui donnent un air moins dévêtu. Il n'y a pas de doute qu'avec ses hanches accentuées, son sexe souligné, ses seins saillants, cette figurine doit être associée à l'idée de fécondité mais aussi de plaisir sexuel. Voilà pourquoi on pourrait encore la classer dans la « vie privée ». Toutefois ces notions sont dans l'antiquité si imprégnées de religion que nous la retenons cependant dans la catégorie « vie religieuse ». D'ailleurs s'il s'agissait uniquement d'images évoquant les « bas plaisirs des hommes »[452], comment expliquer qu'on les eût apportées en ex-voto dans l'hypogée princier?

E. van Buren, *op. cit.*, n° 446, fig. 122; *Yale BC*, 10032.
Cros, *NFT*, p. 151, fig. E.
Genouillac, *Telloh*, II, pl. 106, 2 et p. 57.
Parrot, TP, 48 (?), 158 (le « cache sexe » se détache en relief), 436, 467, 707, 713, 808, 819, 1338, 1464, 1465, 1474 (Trois colliers, mantille, six bracelets au bras gauche, quatre au bras droit).
270 (femme vêtue, coiffée et parée, tient de chaque main un flacon), 348 (id., femme debout), 1636 (id., deux étoiles à l'attache des épaules apparentent cette figurine à la dame à tiare tourelée).

g) *la femme nue*, dite « *déesse nue* » (Fig. 49, *e*). La femme nue existe, on le sait, sur les cylindres de l'époque de Larsa, mais si elle est en très grande faveur sur les figurines de cette même période, elle dut apparaître certainement avant. En effet des exemplaires qui semblent présargoniques (TP, 1313, 1431 ; *NFT*, p. 118) l'attestent indubitablement. L'évolution est frappante : alors que l'accentuation des hanches et du sexe semblait autrefois indispensable, on assiste à un affinement des formes jusqu'à l'élégance. Plus rien de heurté, d'exagéré. Au contraire, une finesse toute aristocratique. Plus de mantille. Souvent encore des colliers et des bracelets, mais aussi une chevelure simplifiée. On en a fini avec les épaisses frisures, les lourds bandeaux. C'est maintenant une coupe plus moderne, « à la Jeanne d'Arc ». Si sur certains exemplaires, le triangle du sexe est encore nettement précisé, sur d'autres on ne le signale même plus. La femme est chastement nue et ses mains, loin d'offrir les seins en un « geste impudique » sont jointes, modestement sur la poitrine. Quelle interprétation proposer? « Filles de joie des temples »[453], jeunes filles sacrifiant leur virginité pour des raisons religieuses? Cette dernière hypothèse nous semblerait plausible, surtout quand les figurines sont de silhouette affinée, les hanches lourdes évoquant plutôt la maternité.

Cros, *NFT*, p. 118, 144, 261 et pl. VII, 8.
Genouillac, *Telloh*, II, pp. 60-62; pl. 99, 2 *b*; 103, 1 *d*, *f*, 2 *a c d*; 104. 2 *b*; 120, 2; 121, 1 et 2 (le n° 2 avec étoiles sur le corps et dans le champ, ce qui est inusité).
Parrot, TP, 108, 109, 250, 511, 592, 600, 624, 639, 648, 670, 747, 766, 867, 984, 1009, 1010, 1072, 1075, 1104, 1159, 1184, 1193, 1195, 1225, 1325, 1370, 1395, 1417. 1491, 1620, 1621, 1627, 1628, 1640 (avec coiffure à voile, barrette en pastillage).

---

451. *Telloh*, II, p. 57.
452. *Ibid*, p. 57.
453. *Ibid*, p. 60.

De date plus ancienne, peut-être présargonique :

Genouillac, *Telloh*, II, pl. 104, 2 *c*.
Parrot, TP, 1313, 1431, 1456.

h) *la femme offrant ses seins*. Ce thème fréquent à l'époque néo-babylonienne et perse[454], est traité beaucoup plus rarement. On peut même se demander si les figurines de ce type ne sont pas à placer à l'époque araméenne d'Adadnadinakhé. Nous n'en avons jamais rencontré à Lagash et nous ne pouvons citer par conséquent que les exemplaires signalés par Genouillac, car Cros n'en a pas non plus recueilli.

Découvertes, pl. 39, 10 et p. 256 (époque araméenne).

Genouillac, *Telloh*, II, pp. 62-63 ; pl. 103, 1 a ; 104, 1 b (semble possible, quoique non cité par Genouillac) ; 108, 2 b (où la femme est assise et semble vêtue. Elle porte en tout cas une robe.)

i) *Femme tenant des objets divers*. Ce peut être une variante de la dame à coiffure tourelée qui souvent tient les mêmes objets que nous identifions parfois avec des flacons ou des sachets[455]. Ailleurs on croit reconnaître un végétal ou un « symbole floral ». Dans ce cas il pourrait s'agir de l'offrande des prémices de la frondaison[456].

Nous citons donc à nouveau quelques exemplaires de la femme à tiare tourelée, quand elle tient cet ou ces objets si difficiles à déterminer.

Sarzec, *Découvertes*, pl. 39, 6. La femme à tiare tourelée, tient un flacon (?) de chaque main.

Cros, *NFT*, pl. VII, 6. La même tient des deux mains le « symbole floral » (épis ?) qui s'épanouit ou s'écarte en deux éléments.

Genouillac, *Telloh*, II, pl. 102, 4. Représentation rigoureusement identique à l'exemplaire Cros, mais le moule diffère à d'infimes détails.

— pl. 104, 2 *a*. La femme dont la coiffure diffère (tiare à cornes sur un voile, d'après Genouillac, *op. cit.*, p. 46), tient des deux mains le même symbole[457].

Parrot, TP, 49, 270, 278, 308, 493, 707 (Type de la « danseuse », donc à peu près nue, tient deux fleurs (?), 1418 (même type).

j) *le fidèle devant son dieu*.

1. *Hommes debout, mains jointes*, dans la position connue par les statues. Quelquefois ils sont représentés entièrement nus, ce qui est on le sait, l'attitude rituelle, par excellence, surtout au moment de la libation.

Genouillac, *Telloh*, II, pl. 100. 1 et p. 45.
Parrot, TP, 1011 (où il ne reste que le bas du corps).

Mais plus nombreuses sont les figurines d'hommes vêtus, debout, de face.

Genouillac, *Telloh*, II, pl. 99, 3 *c* (homme à turban, grande barbe).
Parrot, TP, 1, 147, 219, 462, 595, 807, 818, 1222, 1223, 1455, 1629.

Extrêmement rare — nous n'en connaissons qu'un exemplaire — un homme est représenté passant, mains jointes. On peut d'ailleurs le dater aussi de l'époque de Larsa (*infra*, p. 284).

Cros, *NFT*, p. 144 et pl. VII, 15.

---

454. *Syria*, VIII (1927), pl. L, LI.
455. *NFT*, pl. VII, 6 ; *Découvertes*, pl. 39, 6.
456. *Telloh*, II, p. 46.
457. Cf. les figurines de Neirab, où la femme vêtue, tient aussi une sorte de fleur, *Syria*, VIII (1927), p. 203, et pl. L et encore *Syria*, I (1920) p. 265 ; III (1922), p. 103.

Figurines de profil. Plusieurs exemplaires, mais nous les datons de l'époque de Larsa (*infra*, p. 284).

2. *Femmes debout, mains jointes* (Fig. 50, *e*). Toujours vêtues et d'un costume qui est souvent celui connu par la petite statuaire.

SARZEC, *Découvertes*, pl. 24 *bis*, 2.
GENOUILLAC, *Telloh*, II, pl. 102, 6 et p. 65. Femme debout, vêtue du kaunakès.
PARROT, TP, 109, 410, 456, 465, 483, 484, 510, 727, 874, 880 (Robe kaunakès laissant l'épaule droite nue), 988, 989, 990, 1012, 1038.

Femmes assises, mains jointes. Cette attitude, on le sait, est comme la station debout, celle de la prière.

E.-D. VAN BUREN, *op. cit.*, n° 120.
SARZEC, *Découvertes*, p. 252; HEUZEY, *Catalogue*, p. 347.
CROS, *NFT*, p. 301, fig. 16 (Tiare tourelée-kaunakès).
GENOUILLAC, *Telloh*, II, pl. 102, 2,5.
PARROT, TP, 309, 310, 311, 348, 562 (avec une coiffure rappelant celle des danseuses) (Pl. 50, *d*), 597, 682, 783, 1550 (encadrée de volatiles. Il manque la partie supérieure de la figurine).

Les exemplaires de profil seront étudiés plus loin (*infra*, p. 284), car nous les datons aussi de l'époque de Larsa.

B. — SCÈNES DE LA VIE PRIVÉE.

Cette rubrique ne sera sans doute pas admise par ceux pour qui des scènes sont religieuses où nous voyons au contraire des figurations de la vie profane, sans vouloir d'ailleurs prétendre qu'aucune idée religieuse ne s'y rencontre car l'on sait assez que religion et vie s'interpénètrent intimement.

1. *Couples* (Fig. 50, *a* et *b*). Genouillac y a vu des « couples divins »[458], mais cela ne nous paraît pas absolument établi, car lorsqu'il s'agit de divinités, les personnages portent la tiare à cornes. Nous voyons donc dans ces plaquettes l'image d'un couple, où l'homme et la femme sont tout proches l'un de l'autre, debout (*a*) ou assis côte à côte, ou encore se regardant de près (*b*). Par un geste d'ailleurs malhabile des bras qui esquissent une étreinte, le coroplaste a voulu exprimer la tendresse conjugale et la profondeur des sentiments des deux époux.

SARZEC, *Découvertes*, pl. 39, 4 (où seule subsiste la femme de gauche, debout).
CROS, *NFT*, p. 11, 240, pl. VII, 4. Tous deux de face, femme à gauche; p. 250; p. 251, pl. VII, 3. Tous deux de face, femme à droite.
GENOUILLAC, *Telloh*, II, pl. 95, 1 *a* et 3. Tous deux debout, de face; 95, 1 *b*. Tous deux assis, se tenant par la main; 122, 3. Homme et femme, face à face.
PARROT, TP, 432, 512, 715, 1031, 1221, 1466.

Deux figurines représentent un couple, mais avant ou au cours de l'acte sexuel.

L'une (1352) est fragmentée. A côté de la femme vêtue, on aperçoit le bas du corps d'un homme nu.

L'autre (1496) qui représente une scène licencieuse, est certainement de l'époque de Larsa.

---

458. *Telloh*, II, p. 40.

2. *La mère allaitant.* Nous hésitons à distinguer, comme Genouillac le fait, la « fille-mère » de « l'épouse-mère »[459], faute de documentation sûre. Généralement, la femme assise et vêtue, tient l'enfant sur ses genoux. D'une de ses mains, elle maintient le sein près de la bouche du nourrisson. Le corps est de face, mais les pieds sont figurés de profil, ce qui n'est pas très réussi comme exécution. Nous interprétons ainsi la scène : ou bien il s'agit d'une femme désirant avoir un enfant (sorte de rite de magie sympathique, le semblable provoquant le semblable), ou bien d'une mère ayant eu un enfant (Fig. 50, *f*).

Pour la femme vêtue :
Cros, *NFT*, p. 145.
Genouillac, *Telloh*, II, pl. 102, 3 et p. 63.
Parrot, TP, 247, 340 1420, 1470.
Pour la « fille-mère » (?) :
Heuzey. *Catalogue*, p. 356; *R. Arch.*, 1880 (1), pl. 1, 2, *Catalogue des figurines antiques, édition* 1923, p. 18.
Genouillac, *Telloh*, II, p. 64 (sans reproduction).

3. *Les chefs ou soldats en armes.* Genouillac appelle « princes » les personnages « dans une attitude de souverain portant les armes des chefs »[460]. Plus loin[461], il verra dans ces figurines la « représentation de princes, rois ou ishakku ». Auparavant, il avait aussi écrit : « le personnage à la harpé est une représentation inspirée par l'attachement envers le prince ou par l'esprit de flatterie, les deux sentiments étant profondément humains »[462]. Nous proposerions volontiers une interprétation plus simple : ces figurines sont en somme de petites « photos » ou si l'on veut, des portraits. Ou bien, en effet, comme le dit Genouillac, ceux des chefs de la cité que le citoyen plaçait à son foyer, de même que de nos jours, certains accrochent au mur de leur chambre le portrait du chef de l'Etat ou du général en chef, ou bien, ce sont les portraits — stéréotypés évidemment — du citoyen lui-même, en tant que soldat ou guerrier, de même qu'aujourd'hui encore, nombreux sont les foyers où l'on prend plaisir à exhiber la photo des nouvelles recrues, exécutée dans un appareil de grande tenue, avec le casque ou le sabre qui symbolisent le régiment ou l'arme dans laquelle le service est effectué.

Il va de soi, que n'entrent pas dans cette rubrique, les figurines identifiées avec des divinités, elles aussi armées, par exemple le dieu aux oreilles animales (Fig. 48, *f*).

Si l'on assimile le bâton à une arme, les chefs se présentent ainsi : avec un bâton, une herminette, une herminette et une masse d'armes. La harpé semble réservée aux dieux. Genouillac parle aussi « d'équerre ». En vouant ces figurines, les hommes de Lagash se vouaient eux-mêmes, en fidélité à leurs patésis ou à leurs dieux.

a) *Chefs au bâton.*

Genouillac, *Telloh*, II, pl. 100, 2 *b* et p. 54; 99, 3 *b* (le personnage est assis).
Parrot, TP, 390, 1618.

b) *Chefs à l'herminette.* C'est la représentation la plus courante, l'arme étant tenue des deux mains.

---

459. *Telloh*, II, p. 63.
460. *Telloh*, II, p. 51.
461. *Telloh*, II, p. 54.
462. *Telloh*, II, p. 51.

50. Figurines-plaquettes. Epoque néo-sumérienne

Cros, *NFT*, pl. VII, 2, 146.
Genouillac, *Telloh*, II, pl. 100, 2 *d* et p. 53.
Parrot, TP, 29 (?), 47, 248 (tient l'herminette de la seule main gauche. Rosaces dans le champ. Kaunakès couvrant les deux épaules en bandes obliques. Barbe longue. Cette figurine est d'un type tout à fait isolé), 381, 382, 384, 513, 526, 575, 709, 811, 1328.

c) *Chefs à l'herminette et à la masse d'armes*. Le type le plus parfait est celui de la petite statuette de terre étudiée plus haut (*supra*, p. 236). On la retrouve adaptée à la figurine, avec les mêmes caractéristiques essentielles : le turban, la barbe étalée en éventail, la longue robe laissant l'épaule droite nue, le double armement : herminette de la gauche, masse de la droite (Fig. 50, *c*).

Parrot, TP, 268, 345, 451, 485, 588, 846, 853, 1371.

4. *Personnages tenant un objet*. Certains pourraient être classés dans la rubrique religieuse, mais l'objet reste souvent indéterminé. Des hommes barbus, tiennent de chaque main, un objet indistinct, qui a parfois l'aspect d'un végétal stylisé.

Parrot, TP, 453, 993.

Un autre, modelé en ronde bosse, coiffé du turban, semble jouer de la lyre, TP, 169, 768.

5. *Têtes de figurines*. Il s'agit d'un lot important de têtes, provenant de figurines mutilées que l'on peut souvent classer dans les catégories énumérées jusqu'ici, car on en reconnaît le type par comparaison avec les exemplaires intacts. Quelquefois cependant, seules les têtes ont été retrouvées et il y a là une difficulté sérieuse dans les critères de datation. Nombreuses en effet sont les têtes qui peuvent aussi bien appartenir à l'époque de Larsa qu'à la période araméenne, le vêtement seul permettant de faire la distinction.

Parmi les têtes certainement de l'époque sumérienne :
Genouillac, *Telloh*, II, p. 98.
Parrot, TP, 71, 228, 343, 431, 492, 738, 782, 989, 1144, 1186, 1192, 1396, 1499 (femme nue, chevelure à bandeaux fins), 1536, 1639. Cf. aussi 72, 342, 525.

Moules de figurines. Devant une telle abondance de figurines, on peut s'étonner du petit nombre des moules retrouvés. Quatre exemplaires seulement sont sortis de nos fouilles.

TP. 99. Femme à coiffure tiarée, les mains tenant le vase jaillissant.
132. Tête d'homme avec menton fuyant. Sur la tête une sorte de couronne dentelée
879. Dieu barbu à tiare multicorne.
1383. Femme vêtue de la robe à châle frangé, mains jointes.

Aucune de nos figurines n'était sortie d'un de ses moules.

C. — Figurines d'animaux.

Grâce à ces figurines, la faune mésopotamienne est assez bien connue. Cependant le problème du cheval n'a pas reçu grand éclaircissement, car les figurines ne permettent pas de conclure. Il est aussi étonnant que le chameau soit si rarement documenté, si tant est qu'il le soit, à l'époque sumérienne. A quoi ont pu servir ces représentations ? Jouets d'enfants ? Œuvres désintéressées d'artistes animaliers ? Objets utilisés pour des rites cultuels ou magiques, pour assurer la multiplication des ani-

51. Figurines d'animaux. Epoque néo-sumérienne (les nos *a* et *b* sont d'époque d'Obeid)

maux bienfaisants ou garantir la suprématie de l'homme sur les bêtes redoutées? Il est probable que suivant les cas, toutes ces explications peuvent être exactes. Peut-être aussi, doit-on y ajouter celle-ci : la reproduction plastique, par dévotion religieuse, des animaux attributs des diverses divinités du panthéon d'alors. Nous citons ci-après, les quelques variétés que l'on peut reconnaître.

1. *Animaux domestiques.*

Chiens : Cros, *NFT*, p. 128, 148.
Genouillac, *Telloh*, II, pp. 67-68; pl. 54 *a*.
Parrot, TP, 375, 376, 515, 606-608, 787, 788, 1013, 1543. En ronde bosse (Fig. 51, *c*), ou peut-être lion.

Moutons. Il n'est souvent pas très facile de les distinguer des précédents.
Cros, *NFT*, p. 147.
Genouillac, *Telloh*, II, pp. 69-70; pl. 107, 6.
Parrot, TP, 61, 143, 144, 145, 146, 194, 491 et 73, 720, 737, 1577. En ronde bosse (Fig. 51. *e*).

Capridés. Genouillac, *Telloh*, II, p. 70 et pl. 54, 4 *b*.
Parrot, TP, 316, 447.

Taureaux. Cros, *NFT*, p. 98, 117.
Parrot, TP, 42, 60 (Fig. 51, *a*, *b*, d'époque d'el-Obeid, représentés ici pour comparaison).

Vache. Parrot. TP, 850.

Porcs. Genouillac, *Telloh*, II, p. 71; pl. 107, 6 *b*.
Parrot, TP, 477, 839, 998 (Fig. 51, *d*).

Equidés (en ronde bosse). Sarzec, *Découvertes*, pl. 39, 8 (Epoque araméenne).
Cros, *NFT*, p. 151; 301, fig. 15. La première figurine n'est pas représentée; la deuxième est un cavalier d'époque perse.
Genouillac, *Telloh*, II, p. 72 et pl. 122, 2; 107, 2.
Parrot, TP, 244, 315, 865, 987, 995, 1359 (animal muselé), 1194, 1324, 1490, tous animaux attelés (Fig. 51, *f*. *k*).

Chameau. Genouillac, *Telloh*, II, pp. 73-74. Les deux exemplaires sont donnés avec ?
Parrot, TP, 1631 (Fig. 51, *h*).

Coq. Parrot, TP, 486, 1397.

Canard. Parrot, TP, 536, 772.

Poule. TP, 1385.

2. *Animaux non domestiqués.*

Lions. Genouillac, *Telloh*, II, p. 69; pl. 107, 3,5; pl. 108, 1, 2 *a* (en ronde bosse).
Parrot, TP, 353, 521, 1532, 1634 (pl. 51, *c* et *g*).

Loup. Genouillac, *Telloh*, II, p. 68.

Oiseaux. Genouillac, *Telloh*. II, p. 73.
Parrot, TP, 118 (Pl. 51, *i*).

Poissons. Genouillac, *Telloh*, II, p. 73.
Parrot, TP, 927 (Pl. 53, *d*, en fritte).

Tortue. Parrot, TP, 1462.

Grenouilles. Genouillac, *Telloh*, II, pl. 107, 4.
Parrot, TP, 70, 262, 371, 1036, 1531 (Pl. 53, *a*, en fritte).

Scorpion. PARROT, TP, 924.

Serpents. CROS, *NFT*, p. 145.
GENOUILLAC, *Telloh*, II, pl. 109, 3.
PARROT, TP, 448.

*
* *

GLYPTIQUE (Pl. XXIX et XXX).

Plusieurs centaines de cylindres ou empreintes de cylindres sont sorties de Tello, la grande majorité datant de l'époque de Gudéa[463], et de la IIIe dynastie d'Ur. Nous avons vu que le cylindre était apparu à Lagash à la fin de la période d'Uruk (*supra*, p. 49) et que des exemplaires assez nombreux existaient dès l'époque de Djemdet Nasr. Tout en se modifiant aves les premiers patésis, le genre s'était perpétué. Avec les Néo-Sumériens, cet objet bénéficia d'une faveur encore plus grande et son emploi s'étendit certainement. L'inscription qui parachevait le titre de propriété, précédemment réservée aux très grands personnages (rois, princes, grands-prêtres) se généralisa, associée étroitement au thème décoratif.

Celui-ci continua à s'inspirer des poncifs du passé et d'Akkad en particulier : lutte de Gilgamesh et d'Enkidu contre les fauves ; distribution en deux registres. Cependant deux scènes rencontrèrent un accueil particulier, que l'on connaît sous l'appellation de « *présentation* » et d' « *adoration* » ou « *intercession* » et qui marque définitivement cette époque. Nous les préciserons ci-après.

D'autres scènes d'inspiration religieuse furent encore traitées avec un souci d'indépendance et d'originalité évidentes, où hommes, dieux et animaux évoluent dans un cadre que des symboles devaient permettre aux gens du temps d'identifier rapidement. Quand des animaux sont seuls représentés, il semble évident que l'inspiration religieuse est encore sous-jacente et que les cortèges d'aigles, d'oies ou de scorpions suggèrent diverses divinités. En somme, on hésitera à parler d'inspiration profane dans un genre où religion et croyances mythologiques se manifestent partout. Lorsque le sumérien signait sa correspondance et authentiquait ses envois, en déroulant sur l'argile molle des tablettes ou des bouchons de jarres, le cylindre qui porté au cou par un cordon, ne le quittait sans doute jamais, l'homme du IIIe millénaire s'affirmait avant tout comme un être religieux, soumis aux puissances célestes et confiant dans la protection de son dieu patron.

L'industrie du cylindre était florissante. Elle utilisait généralement le marbre ou la stéatite, la coquille ayant été abandonnée comme trop fragile et l'hématite ne devant apparaître qu'un peu plus tard, avec les rois de Larsa.

Souvent, le graveur travaillait en deux temps. Plusieurs cylindres étaient préparés d'avance, en ce sens que la scène était achevée avant même que l'on connût le nom du futur propriétaire. La place avait été simplement réservée, pour qu'on pût y ajouter plus tard l'état-civil du dédicant. Il arrive parfois que thème décoratif et texte ne sont pas l'œuvre de la même main et que des deux graveurs l'un se soit révélé infiniment moins habile que l'autre. Par contre, parfois on sent que tout fut exécuté en même temps, parce que commandé au même artiste. Autrement dit, si l'on nous permet l'expression, on connaissait dans ce genre, le « sur-mesure » et la « grande série ». Les prix ne devaient pas se ressembler.

Ajoutons que si des cylindres ne sortent pas d'une honnête moyenne — et certains sont souvent d'une facture très maladroite —, d'autres sont de magnifiques

463. Cylindres de Gudéa, DELAPORTE, *Catalogue*, T. 108 ; de Nikala, T. 111 ; *ITT*, V, 10051 (pl. I).

réussites qui révèlent des artistes doués d'une finesse et d'une perfection absolues dans l'exécution comme dans l'inspiration. De vrais sculpteurs qui n'auraient certainement pas été dépaysés devant un bloc destiné à une statue grandeur nature, avaient ainsi concentré tout leur talent dans la taille d'une pierre de quelques millimètres, apportant cette démonstration que la beauté ne dédaigne pas de s'abriter dans l'infiniment petit.

Cylindres recueillis à Tello et remontant à l'époque de Gudéa-Ur IIIe dynastie.

Nous étudions ici les cylindres en les classant par familles, c'est-à-dire par thèmes décoratifs. Chaque fois que ce sera possible, nous nous efforcerons de les grouper par ordre chronologique.

Présentation. C'est la scène classique et la plus fréquente pendant toute cette période et les graveurs la reproduisent sans se lasser. Elle répondait évidemment à une des croyances fondamentales du temps. Le fidèle est introduit par une divinité tutélaire en présence d'une divinité de haut rang, dieu ou déesse, ou en présence du roi (Fig. 52, *c*). La scène compte donc au minimum trois personnages et toujours dans cet ordre : divinité supérieure ou roi, divinité protectrice, client. La divinité protectrice est, sauf très rares exceptions, une femme et l'on peut en faire un thème de méditation : compassion féminine, charme féminin auxiliaire ou gage de succès... Il y a sans doute tout cela. La divinité supérieure, dieu ou déesse, est généralement assise, la main tendue, soit ouverte en signe de bon accueil, soit tenant quelque attribut. Plus rarement elle est debout, attitude qui se généralisera à la fin d'Ur III et sera de règle à l'époque suivante de Larsa.

La divinité introductrice lève la main gauche, le fidèle la main droite, car son poignet gauche est serré par la main droite de son guide. Le client est rarement barbu et son visage découvert est régulièrement voué aux cheveux ras ou courts, ce qui est certainement une nécessité rituelle. Parfois une divinité nouvelle, déesse, se joint au cortège et ferme la marche. De ses deux mains levées, elle intercède. Enfin divers emblèmes ou accessoires, peuvent « meubler » la scène : aigles, lions, scorpions, petits autels, croissants, disques radiés, etc... Une inscription de deux ou trois cases est souvent gravée derrière la divinité principale, mais de nombreux cylindres sont anépigraphes.

La scène de la présentation, la plupart du temps, s'étale sur toute la hauteur du cylindre, mais il arrive cependant que celle-ci soit distribuée en deux registres. La présentation se déroule toujours alors au registre supérieur ; la zone inférieure est décorée tout autrement, généralement d'une frise d'animaux passant (oies, scorpions).

a) *Présentation à une divinité assise.* Fouilles 1931-1933. Epoque des patésis néo-sumériens, de Gudéa à Ugmé.

Parrot, TP, 8, 24. 39, 54, 67, 68, 81, 87, 100, 119, 213, 241, 296, 301, 332, 356 (Pl. XXIX), 359, 360, 362, 363, 364, 403, 426, 503, 519, 534, 566, 568, 569, 632, 651 (Pl. XXIX), 655, 666 (Pl. XXIX), 667, 668, 686, 687. 688, 689, 690, 725, 857, 902, 957, 959, 983, 1004, 1033, 1035, 1036, 1043, 1044, 1045, 1102, 1134, 1189, 1209, 1210 (Pl. XXIX), 1271, 1307, 1321, 1335, 1434, 1450, 1460, 1482, 1547, 1548.
Genouillac, *Telloh*, II, pl. 116 et 117.

b) *Présentation à une divinité debout.* Fouilles 1931-1933.

Parrot, TP, 25, 88, 103, 506, 570, 614, 734, 769, 1361, 1569 (Pl. XXIX).
Cf. Delaporte, *Catalogue des cylindres orientaux*, T. 112, 203, 204, 205, 207.

c) Cylindres décorés sur *deux registres :* supérieur, présentation ; inférieur, animaux.

PARROT, TP, 69 (oies), 1211 (scorpions), 1569 (oies), 1270 (oies).

d) *Cylindres de présentation à une divinité.* Période d'Ur III [464].

Tout un lot de cylindres peuvent par leurs inscriptions être très exactement datés de chacun des monarques de la 3e dynastie d'Ur : Dungi, Bûr-Sin, Gimil-Sin, Ibi-Sin. Les légendes sont très explicites et fournissent une onomastique considérable correspondant aux années de règne des souverains.

*
* *

Nous l'avons dit précédemment, il arrive qu'un personnage au turban, sans tiare à cornes, tienne la place de la divinité principale. Nous y voyons le roi, puisque l'on sait que celui-ci, à l'époque d'Ur, était déifié de son vivant. Une empreinte (*ITT*, V, 9882), apparaît très explicite, où Ada-lal se dit le « serviteur de Dungi dieu du pays, roi d'Ur ». Le personnage assis et qui porte une coiffure à quatre rangs de cornes, doit être Dungi lui-même [465].

Certains des sujets des rois d'Ur ont donc poussé la fidélité, sinon la flatterie, à leur attribuer sur leurs cylindres, le trône réservé plus généralement aux dieux [466]. Plusieurs exemplaires proviennent de Lagash et certains peuvent être datés avec précision.

1. *Présentation au roi.* On voit ainsi des personnages présentés à Dungi (*Catalogue* DELAPORTE, T. 185, 186), Bûr-Sin (T. 188), Gimil-Sin (T. 193, 213), Ibi-Sin (T. 190).

2. *Présentation au grand vizir Arad-Nannar.* Cette fois, Arad-Nannar occupe la place du roi. Figuration qui correspond certes aux réalités politiques du moment, mais le serviteur qui dédiait ce sceau poussait pourtant la flatterie assez loin (*ITT*, V, 9748).

*
* *

Adoration-Intercession. Ce thème est assez voisin de celui de la présentation, mais ne saurait être confondu avec lui. Sans doute les personnages sont-ils les mêmes (divinité principale, client, divinité assistante), mais ils ne sont pas figurés dans le même ordre, ni surtout dans la même attitude. Le fidèle est en effet debout, les mains serrées l'une dans l'autre, ou la main droite posée sur le poignet gauche, cependant que derrière lui et presque toujours à cette place, la déesse élève les deux mains en intercession.

Il apparaît donc que l'on ait représenté ici le deuxième temps de la même démarche : le moment où le client qui vient d'être introduit, apporte sa requête. La déesse qui avait eu compassion de lui au point de le « présenter », ne l'abandonne pas dans cet instant décisif. Non seulement elle assiste, mais elle appuie la prière

---

464. On trouvera des références complètes dans DELAPORTE, Musée du Louvre. *Catalogue des cylindres orientaux.* I. *Fouilles et Missions,* auquel nous renvoyons pour une documentation extrêmement abondante, qu'il nous est apparu inutile de redonner ici.

465. GENOUILLAC, *ITT,* V, p. 57. Pour la divinisation des rois d'Ur, voir *RT,* XVIII, p. 64 ; XIX, p. 185.

466. Cette interprétation n'était pas celle d'Heuzey qui pensait que « l'attribution du turban aux divinités représentées sur les cylindres proviendrait d'une confusion voulue et préméditée entre les figures royales et les figures divines », *Découvertes,* p. 306 ; DELAPORTE, *Catalogue des cylindres de la Bibliothèque nationale,* p. XIII (1910), ne conclut pas, mais dans son *Catalogue des cylindres orientaux* du Musée du Louvre (1920) il comprend la scène comme une « présentation au roi ». C'est ainsi que nous l'interprétons ici.

d'un geste qu'elle espère convaincant. Plus rarement le fidèle est resté seul. Quelquefois c'est la déesse qui demeure seule, en face du dieu principal et cela se retrouvera souvent à l'époque plus tardive de la dynastie de Larsa.

Enfin, cette scène qui se déroule généralement devant la divinité, peut aussi avoir lieu devant le roi, puisque déifié, il devient encore plus qualifié pour accueillir des suppliques. En bref, dans ce thème très courant à l'époque d'Ur III, nous voyons plus volontiers l'idée de l'intercession que celle de l'adoration. Nous apportons ci-après un choix de ces figurines classées à l'exemple de la présentation.

a) *Intercession devant une divinité assise.* Fouilles 1931-1933. Epoque des patésis néo-sumériens, de Gudéa à Ugmé.

Parrot, TP, 11, 38, 57 (divinité intercédant devant le client), 136 (id), 214, 335 (les orants sont de part et d'autre de la divinité), 533, 568, 1169, 1170, 1365, 1442, 1571.

b) *Intercession devant une divinité debout.*

Parrot, TP, 858, 1021, 1264, 1393.

c) Cylindres *décorés sur deux registres :* supérieur, intercession ; inférieur, animaux.

Parrot, TP, 504, 620, 634, 883, 1106.

d) *Intercession devant la divinité.* Période d'Ur III. Le fidèle est soit seul (T. 225), soit assisté d'une divinité (T. 226, 227, 228). Quelquefois, la déesse intercède seule devant la divinité supérieure (T. 224 ; *ITT*, III, 5963).

e) *Intercession devant le roi.* De même que dans les présentations, l'intercession peut s'adresser aussi au roi, assimilé à la divinité. La scène n'en est pas modifiée. Au lieu de la divinité, un personnage au turban, accueille la requête. La déesse auxiliatrice joue le même rôle, mais quelquefois aussi elle est absente.

Ce roi n'est parfois pas précisé (T. 220, 223) mais souvent une mention existe, explicite : Dungi (T. 215) ; Bûr-Sin (T. 216 ; *ITT*, II, 954 ; V, 9705, 9862) ; Gimil-Sin (T. 217, 218, 219 ; *ITT*, V, 9951, 9912) ; Ibi-Sin (T. 221 C ; *ITT*, V, 9962).

*
* *

Gilgamesh et Enkidu (Fig. 52, *d* et *h*). La lutte des deux héros légendaires contre des animaux redoutables qui inspire tant de représentations de l'époque d'Akkad, se retrouve au temps d'Ur III [467]. Un épisode où Gilgamesh et Enkidu collaborent au combat contre un lion ailé est particulièrement courant, mais il arrive aussi que chacun des deux amis doive maîtriser un animal différent, taureau ou lion, ou même qu'un seul homme ait à venir à bout de deux animaux. Tout cela est traité dans un style souvent archaïsant (*d*), mais la date ne fait cependant pas de doute. Il n'est toutefois pas exclu que des cylindres archaïsants du temps d'Akkad aient pu être conservés et déroulés bien plus tard sur des tablettes contemporaines des rois d'Ur, mais toute discrimination demeure délicate [468], si l'inscription manque, qui pourrait fournir un critère sûr.

---

467. A. Moortgat, *Vorderasiatische Rollsiegel*, classe tous les cylindres de ce type à l'époque d'Akkad, pl. 25, 169. Cependant il place à l'époque néo-sumérienne ou plus tard des pièces très voisines, pl. 37, 282 ; 56, 461.

468. C'est le cas de cylindres au type de l'homme « liant » des animaux, certainement présargoniques et retrouvés dans l'hypogée d'Ur-Ningisu-Ugmé.

a) *Gilgamesh et Enkidu luttent ensemble contre un animal féroce* qui est souvent le lion ailé.

ITT, II, pl. III, 3959, 3936, 4313.
III, pl. II, 6633, 6635, 6643, 6638, 6648, 6656, 6658, 6665.
V, pl. III, 10031, 10032, 10034, etc., 10055.
DELAPORTE, *Catalogue*... T. 41, 48, 72, 73, 74, 192 (règne de Gimil-Sin).
GENOUILLAC, *Telloh*, II, pl. 116, 1 *f*; 117, 1 *d*, 2 *c*.
PARROT, TP, 9, 23 (Pl. XXX), 205, 325, 328, 329, 334, 366, 428, 489, 520, 535, 555, 652 (Pl. XXX). 654, 724, 759, 1020, 1188, 1433.

b) *Gilgamesh et Enkidu ont chacun un animal à maîtriser*. Ces animaux sont généralement un taureau et un lion (Fig. 52, *d*).

DELAPORTE, *Catalogue*... T. 42, 66, 67, 71, 72, 79, 80, 82, 198 (an 7 de Bur-Sin). Enkidu, T. 50, 51, 73.
GENOUILLAC, *Telloh*, II, pl. 116, 1 *h*.
PARROT, TP. 120, 126, 1212, 1614.

c) *Enkidu maîtrisant deux animaux*.

PARROT, TP, 700[469].

d) *Gilgamesh associé à la hampe bouclée ou au vase jaillissant*. Il arrive parfois que l'on trouve en marge de la scène principale (présentation, intercession), le héros mythique figuré à plus petite échelle et tenant soit le poteau à boucle terminale, soit le vase jaillissant.

Ainsi sur quelques tablettes à empreintes :

ITT, III, pl. III, 6634, 6646 (double Gilgamesh), 6663 (id), 6664, 6639, 6662, 5939, 6642 ; V, pl. II, 10080.

*
* *

Le culte de l'arbre (Fig. 52, *f*). On se souvient du cylindre du British Museum, dit de « la Tentation », publié par Georges Smith[470], où deux divinités sont assises de part et d'autre d'un arbre vers lequel elles étendent la main. J. Menant[471] y voyait plus prosaïquement une scène de cueillette de dattes. L'interprétation ne semble pas meilleure que la première. Il faut se souvenir en effet des traditions mésopotamiennes, attestées à Lagash, par les textes de Gudéa en particulier, qui postulent l'existence de deux arbres. Un est « l'arbre de vérité », dont Ningizzida est le seigneur ; l'autre, « l'arbre de vie » (*gishti*), gardé par Dumuziapsu[472]. On se rappellera en même temps le *kishkanu*, l'arbre sacré d'Eridu, siège du culte d'Enki, dieu des eaux jaillissantes qui caractérisent la vie[473].

Plusieurs cylindres recueillis par nous en 1931-1933, se rapportent certainement à une de ces traditions. On voit en effet deux personnages, debout de part et

469. Peut-être de l'époque d'Akkad, mais trouvé dans l'hypogée.
470. G. SMITH, *The Chaldean Account of the Genesis*, p. 91.
471. J. MENANT, *Glyptique orientale*, I, p. 189 et 191.
472. Pour ces arbres, le Cylindre A de Gudéa, XXV, 7-9, et DHORME dans *RB*, 1907, pp. 271 sq.
473. *CT*, XVI, pl. 46, l. 183 sq. Cf. *RLA*, *Baum*, p. 435 et DHORME, *loc. cit.*, p. 273.

d'autre de l'arbre, vers lequel ils élèvent la main en signe d'adoration. De la base, tombent en volutes stylisées, les fruits, sans doute les régimes de dattes (Fig. 52, *f*).

Parrot, TP, 354 (Pl. XXX). 476, 556, 601, 631, 1412.

Mais il existe aussi quelques variantes. Quelquefois un seul personnage (au lieu de deux) est représenté. Ainsi :

TP. 714. Un personnage est assis devant un arbre, vers lequel il étend la main.

1333. Un personnage est debout, qui adore l'arbre, à côté duquel a été plantée une hampe surmontée d'un croissant.

Ailleurs, 635, deux personnages sont en marche en direction de l'arbre : un guerrier portant la masse et la harpé, suivi d'un cavalier qui chevauche un animal à cornes.

On retrouve en 327 (Pl. XXX), deux personnages debout, de part et d'autre de l'arbre. L'un d'eux est suivi par un taureau portant sur son dos la hampe surmontée du croissant.

On connaît aussi le décor distribué sur deux registres : en haut, la scène de l'arbre ; en bas, le défilé des oies. Par exemple, notre 1166. Registre supérieur : un personnage debout adore l'arbre. Derrière l'homme, un énorme scorpion.

Registre inférieur : les oies passant à gauche. Une inscription de deux colonnes occupe toute la hauteur du cylindre.

De même, en 538. Registre supérieur : trois personnages sont en marche vers l'arbre. C'est une véritable scène de présentation, où l'arbre occuperait la place de la divinité. En effet, si le premier individu lève sa main droite en signe d'adoration, le deuxième tire le troisième en lui serrant le poignet.

Dans le registre inférieur, les oies, passent (ou nagent) à gauche. Pas d'inscription.

Ce dernier cylindre indique, sans équivoque que l'arbre est une véritable divinité et qu'il s'agit bel et bien du culte qu'on lui rend. Car nous ne citons pas en ce moment les cylindres où un arbre apparaît, constituant le décor, mais avec une signification religieuse ou symbolique évidente (Ex. : TP, 1211, 1270, 1482, etc.).

*
* *

La barque sacrée (Fig. 52, *e* et pl. XXX). On sait qu'à certaines fêtes de l'année, les divinités quittaient leurs sanctuaires pour se rendre processionnellement dans un temple « hors les murs » et que dans ces déplacements, la statue divine pouvait, en barque, descendre ou remonter le cours du fleuve ou du canal de la cité. La barque sacrée fut certainement associée aussi au culte de l'arbre. Un de nos cylindres (TP, 300) montre en effet un barque (Pl. XXX) qui, voguant sur des eaux paradisiaques, transporte sous un dais dont les montants sont des poteaux que décorent de grosses boules, un arbre à branches opposées. Un rameur est installé à la poupe. Vers la proue, se dresse une hampe fourchue. Sur la berge, l'aigle éployé est dressé sur la « lance de Marduk [474].

---

474. Cf. un cylindre de Shuruppak, O. Weber, *Altorientalische Siegelbilder*, II, n° 410 ; Ch. F. Jean, *La religion sumérienne*, p. 143.

52. Glyptique néo-sumérienne

*
* *

Pyramide, guirlande, aigle[475] (Fig. 52, *i*). Ce thème qui associe architecture, végétation et faune, a connu une certaine faveur à l'époque d'Ur. On voit sur la même ligne de sol deux pyramides (ziggurats?) avec indication d'appareillage horizontal et vertical. Une guirlande (TP, 735) ou une « échelle souple » (TP, 191), souligne extérieurement la même silhouette architecturale. Dans le champ, un aigle éployé (Pl. XXX).

*
* *

Etoile, guirlande, oie. Le cylindre (TP, 137) témoigne d'une composition identique, mais les éléments disposés de même façon, sont changés. Au lieu de la pyramide, une étoile ; au lieu de l'aigle, une oie éployée. Sous l'étoile et à la base du cylindre, un arc très aplati, où il est bien difficile de voir un croissant lunaire (Pl. XXX).

L'interprétation de ces deux dernières représentations nous échappe totalement.

*
* *

Scènes cultuelles variées.

La libation. Cette scène si fréquente sur les reliefs de la période présargonique apparaît encore à l'époque d'Ur III, sur les grandes stèles. Elle est fixée aussi dans la glyptique, avec les deux cylindres d'Ur-dun, contemporain de Gimil-Sin (Fig. 52, *a*).

Suivi par un dieu barbu (Dunshagga), Ur-dun nu, fait la libation devant Ningirsu. Le liquide tombe dans le vase du type « cornet », d'où jaillit la palme aux régimes stylisés. Ningirsu est assis, sur un trône dont les lions constituent l'ornement et les attributs multipliés. On les voit émergeant du dossier, croisés sur les côtés du siège, sous les pieds du dieu. Celui-ci tient sur son épaule une harpé et de la main droite, une sorte d'éventail, dont les éléments — il y en a sept — rappellent chacun un caducée. Légende : Ur-dun, fils de Nadi, exorciste de Ningirsu.

Sous la légende, un aigle bicéphale s'éploie majestueusement.

Delaporte, Catalogue, T. 109.

Un deuxième cylindre reproduit la même scène. L'inscription diffère de la précédente, en ce qu'elle attribue la même qualité d'exorciste (*ishib*) à Ur-dun et à son père. On lit : Ur-dun, exorciste de Ningirsu, fils de Nadi, exorciste de Ningirsu.

Découvertes, p. 301 ; Delaporte *Catalogue*, T. 110.

Il est remarquable de constater que la nudité continue à être la tenue rituelle pour la libation. Cependant les rois ou patésis restent vêtus, ainsi qu'on le voit par exemple sur les reliefs de « Gudéa libateur » ou sur la grande stèle d'Ur-Nammu.

Fidèles adorant le croissant (TP, 982). Des fidèles, debout, passant à gauche,

---

475. Même cylindre dans O. Weber, *op. cit.*, II, n° 566 ; Moortgat, *op. cit.*, pl. 33, 247, date de l'époque d'Akkad. L. Legrain, *Achaic Seal Impressions*, pl. 32, 555, publie une empreinte d'Ur qui reproduit ce thème. Il la classe à l'époque early dynastic.

ont chacun la main droite tendue vers un croissant qu'elles saisissent d'ailleurs. Le croissant est porté par une hampe qui s'infléchit à gauche.

Offrandes sacrificielles (TP, 505). Deux fidèles, femmes, ont déposé sur une table proche de la divinité assise, quatre galettes (?). Les personnages ont la main levée.

Fidèle au milieu d'animaux (TP, 1447). Le fidèle adore l'aigle éployé au-dessus de la montagne. L'oiseau tient dans une de ses serres, une masse à long manche. Deux lions, gueule ouverte, sont croisés. Dans le champ, le croissant.

Adoration d'un oiseau (TP, 532) (Pl. XXX). Un fidèle est debout, adorant un volatile placé sur une grande hampe (Cf. *ITT*, IV, pl. IV, 5974).

Divinités au pyrée (TP, 7). Deux divinités sont assises de part et d'autre d'un pyrée vers lequel elles tendent la main.

Divinités auprès d'un vase (TP, 222). Deux divinités sont assises de part et d'autre d'un vase dans lequel elles semblent boire à l'aide d'un chalumeau. Malgré l'inspiration présargonique du thème, ce cylindre est peut-être d'Ur III.

Dieu (?) *domptant un taureau* (TP, 121). Ce cylindre pour nous énigmatique, représente un personnage qui est sans doute une divinité, malgré l'absence de la tiare à cornes, assis sur un escabeau et qui retient par une longe un taureau qui redresse la tête. Sur ce taureau, un aigle éployé, de face. Dans le champ, un croissant.

Dieu au milieu d'animaux (TP, 1216). Un dieu au turban, robe frangée, est assis, tenant de la main droite un scorpion. Derrière lui, deux lions dressés, sont croisés, l'un et l'autre tenant de leurs pattes avant, une plante trifide, alors que les sépare le croissant porté par une hampe avec au centre un disque radié. Devant la divinité, un croissant.

*
* *

Animaux divers, seuls ou associés. Les animaux constituent un élément très important de la décoration des cylindres. Tantôt on rencontre le même animal représenté plusieurs fois, tantôt plusieurs animaux différents se trouvent associés.

C'est ainsi qu'on peut voir :

— des *aigles* éployés, constituant tout le décor (TP, 45), alignés tête-bêche (TP, 333). Cf. *Telloh*, II, pl. 116, 1 *c*.

— des *oies nageant* et occupant généralement (Fig. 52, *b*) le registre inférieur des cylindres quand la scène y est distribuée en deux zones : TP. 634, 918, 69, 36, 297, 367, 368, 331, 229, 538, 876, 883, 1615, 1569, 1270, 1160.

— des oies *passant*, TP, 620.

— des *scorpions*, disposés en frise, soit au registre supérieur (Fig. 52, *b*) des cylindres à double zone (TP, 36, 331, 1019, 1126) soit à leur registre inférieur (504, 1211, 917) (Pl. XXII).

— des *autruches* (?) (TP, 558).

L'aigle bicéphale apparaît quelquefois (*ITT*, II, pl. III, 3911 ; III, pl. III, 6631, 6651, 6954) ; Delaporte, *Catalogue*, T. 109 et 110 (cylindres d'Ur-dun) aussi bien que l'*aigle léontocéphale* (*ITT*, II, 3942 (pl. III) ; V, 10015, 10050 (pl. IV).

On trouve en outre le *griffon* (*ITT*, III, 4790, 6475) et très souvent le *lion* isolé, soit couché (*ITT*, III, pl. IV, 6641), soit dressé (*ITT*, III, 6647, pl. IV ; V. pl. III).

Parfois une sorte de monstre non identifié (*ITT*, III, pl. IV, 5967, 6645).

Ces derniers animaux sont figurés isolés et font partie de la scène principale, étant généralement l'attribut d'une des divinités.

Aigle liant des bouquetins. Ce thème très répandu (Fig. 52, *g* et pl. XXIX) dès

l'époque présargonique, connaît encore une très grande faveur. Une des plus belles pièce de ce genre est (TP, 604) (Pl. XXIX), où le graveur a silhouetté le rapace éployé, attaquant l'un des bouquetins au poitrail et l'autre à la croupe. Les deux animaux surpris réagissent différemment : un se rejette en arrière, l'autre tourne la tête. Leurs longs bois s'étendent avec beaucoup d'élégance. Dans le champ, un croissant et un arbre, situent la scène : le roi des airs s'est abattu sur terre, dans le fourré, asile des bouquetins.

Plus schématisés, d'autres exemplaires montrent l'aigle liant les animaux déjà plaqués au sol : TP, 10, 361, 427, 927, 964, 1003. Ici encore, le graveur se complaît à allonger les bois, ce qui lui permet quelques lignes élégantes.

*
* *

Scènes diverses.

Episodes de chasse. Il ne s'agit pas des combats de type et d'inspiration présargoniques, où le héros maîtrise les fauves avec la puissance de ses seuls bras. Ici l'homme est armé. Tantôt, un genou en terre, il plonge son glaive dans le poitrail d'un lion qui l'assaille (TP, 55) ; tantôt il semble avoir percé de deux flèches deux lions croisés (TP, 37) (Pl. XXX) et ce thème se retrouve sur un autre cylindre (TP, 103) avec un arbre dans le champ. Ailleurs deux hommes s'efforcent d'atteindre un aigle éployé : l'un tire de l'arc, l'autre brandit une lance. Tous deux semblaient disposer aussi de masses d'armes, mais ne s'en servent pas pour cette opération (TP, 365).

Transport. (TP, 56). Il s'agit sans doute d'un char attelé. On voit distinctement l'animal de trait, mais le véhicule se laisse mal définir. Dans le champ, aigle éployé et croissant [476].

Accouplement (TP, 369) (Pl. XXX). Ce cylindre n'est pas unique et on peut le rapprocher de celui de Delaporte, *Catalogue...*, T. 88. Un homme nu est étendu sur le sol, l'organe viril en érection. Deux personnages armés, maintiennent (?) sur lui, une femme nue, jambes écartées. Dans le champ, un croissant.

Rite d'hiérogamie [477], scène de prostitution sacrée, acte purement profane, on ne saurait faire un choix certain. Il faut tout au moins remarquer l'idée de contrainte ici exprimée, soit qu'il s'agisse d'obliger la femme à l'acte sexuel et sous la menace du glaive, soit et c'est encore une autre interprétation possible, qu'on veuille s'opposer à cet accouplement. De toutes façons, le sens profond échappe.

*
* *

Cachets plats. Ils existent à cette époque, quoique extrêmement rares. On en connaît un à Stamboul, avec la représentation d'un aigle liant des gazelles [478]. Genouillac pensait n'en avoir retrouvé aucun [479]. Nous sommes sûr de deux exemplaires, décorés de scorpions (TP, 12, 1220). Un troisième représentant un homme buvant au chalumeau (TP, 825) risque d'être une épave des temps présargoniques. Le n° 763 (homme schématisé) est encore plus ancien et remonte à Djemdet Nasr.

---

476. La date de ce cylindre est incertaine. Elle peut être plus ancienne et remonter jusqu'à l'époque d'Akkad, sinon présargonique.
477. Interprétation de Frankfort qui a trouvé un cylindre identique à Tell Asmar.
478. Scheil, RT, XX (1898), p. 1 et pl. n° 4.
479. *Telloh*, II, p. 83.

*
* *

Ces énumérations ont tout au moins rendu sensible la grande variété des thèmes et la diversité des compositions. Sans doute les scènes « de présentation » et d'intercession » sont-elles les plus fréquentes, mais elles n'étaient pas exclusives. Des motifs présargoniques, les luttes de Gilgamesh-Enkidu, ont passé dans le répertoire du temps de la IIIe dynastie d'Ur, ce qui est normal étant donné la ferveur des traditions à ce sujet. Le culte de l'arbre est plusieurs fois attesté et c'est là un thème nouveau dans la glyptique. Celle-ci s'inspire aussi volontiers de la faune pour en tirer des motifs qui ne manquent pas d'élégance. Si les frises de scorpions sont plutôt sèches et dures, celles qui s'illustrent d'oies, sont infiniment plus gracieuses et paisibles. Mais l'aigle reste l'animal royal , soit qu'il plane au zénith, soit qu'il s'abatte sur les animaux des fourrés, les plaquant au sol de ses robustes serres.

Quand on examine tous ces exemplaires où le graveur a fixé un aspect de la vie sumérienne, on se rapproche incontestablement de la société du temps. On y voit réapparaître, côte à côte, chefs suprêmes et sujets, paysans et soldats, fidèles et clercs, mais surtout on vérifie vraiment à quel point le ciel s'ouvre sur la terre. Entre elle et lui, pas de séparation, aucune barrière. Il semble décidément que les dieux aient élu domicile auprès des hommes dont la vie tout entière ne se comprend plus en dehors des influences célestes. Proclamée et adoptée par tous, la religion domine la totalité des êtres et des choses. Dans le panthéon complexe mais ordonné, le Sumérien a fait son choix : guidé par sa divinité tutélaire, il s'est placé une fois pour toutes devant le trône dont il attend et reçoit tout pour la vie d'ici-bas. Celle-ci ne doit guère, dans son esprit, différer de l'existence posthume. Elle n'en est, en quelque sorte, que l'antichambre et quand on le couche dans la dernière demeure, on entoure le Mésopotamien de quelques outils, de sa vaisselle, de ses objets de parure. Et l'on ajoute généralement son cylindre, afin que dans l'au-delà, sa vie se continue identique. Le cylindre devient ainsi participant à l'être même. On comprend que dans l'hypogée des patésis, nous les ayons retrouvés si nombreux. En les vouant à la mémoire de leurs patésis défunts, les gens de Lagash qui se séparaient ainsi d'un objet non seulement précieux et pour beaucoup indispensable, offraient un sacrifice réel et sensible. Mais l'efficacité qu'on en attendait devait et de très loin compenser. cette perte.

Bibelots et jouets (Fig. 53).

La fouille ramène à la lumière un certain nombre d'objets dont la compréhension n'est pas toujours aisée et dont l'interprétation demeure assez controversée. Tout est en terre, la terre constituant le matériau abondant, facile à travailler et bon marché. Elle a été seulement durcie par la cuisson, l'action du soleil n'ayant pas été jugée suffisante. C'est ainsi que l'on trouve. entre autres, des plateaux ou lits à pieds, des barques, des chars et des sortes de crécelles à bords dentelés.

Plateaux ou lits (Fig. 53, *g*). Ces petites plaquettes, carrées ou rectangulaires, légèrement relevées sur les bords, sont régulièrement décorées en faible relief, comme pour imiter un cannage : lignes parallèles, hachurées, losangées, on trouve toute espèce de combinaisons. Quelques exemplaires simulent même aux angles des têtes de clous, qui sont sensés tendre le cadre du cannage.

Comment expliquer ces objets? Genouillac qui en a retrouvé, avec la figuration d'une femme nue, étendue, y voit des « lits votifs » en relation avec le

concubinage sacré des Sumériens [480]. Cependant cette interprétation n'est pas la seule possible. Nous avons en effet trouvé plusieurs de ces « lits » avec la représentation de deux volatiles affrontés au-dessus d'une barrière (TP, 494, 1121) (Fig. 51, *i*) et il est bien évident qu'alors il n'est plus question d'hiérogamie. Nous y verrions plutôt une utilisation plus prosaïque, ces plateaux servant à quoi servent tous les plateaux, c'est-à-dire à porter, à recevoir quelque chose : petits objets faciles à égarer autrement, cylindres, amulettes, épingles, anneaux, stylets de tablettes, etc...

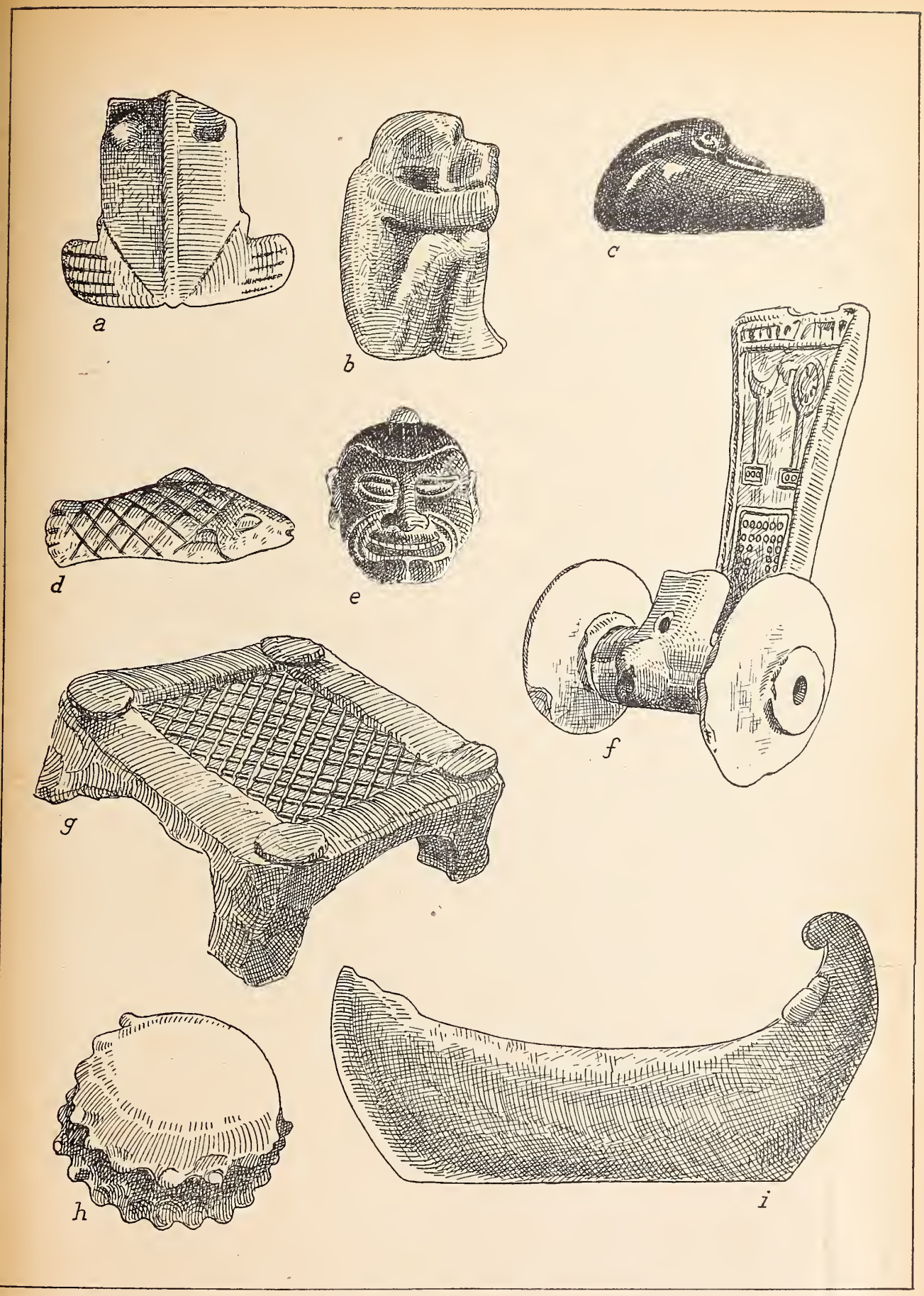
Barques. Il s'agit de petites barques (Fig. 53, *i*), proue et poupe relevées et recourbées. Le fond en est plat. Parfois, autour de la proue ou de la poupe, s'enroulent des cordages que figurent d'étroites bandes pastillées et hachurées. Quelle explication peut-on proposer? S'agit-il de la réduction, en modèles réduits et avec une intention votive, de « la barque réelle de la déesse favorite »? [481]. S'agit-il de jouets? Ou encore, n'y a-t-il pas là un « mobilier figuratif considéré comme nécessaire au mort »? Genouillac qui envisage ces diverses hypothèses [482] écarte en tout cas la dernière, sans se prononcer toutefois entre les deux premières. Il apparaît difficile d'être plus affirmatif que lui.

Chars. Si la barque est en effet le véhicule attitré de certaines divinités (Nanshe, Ninlil, Enki), le char (Fig. 53, *f*) peut tout autant rappeler les déplacements divins. En effet, Ningirsu montait dans son char brillant, pareil au soleil [483]. La fouille rend souvent des chars en terre cuite, petits modèles très réduits, avec deux roues et un avant très relevé, décoré intérieurement, face au conducteur. Cette décoration est d'habitude d'inspiration religieuse, par exemple avec scènes d'intercession. Dans ce cas, il est difficile de songer à un jouet et il semble qu'il s'agit alors d'un char votif, bibelot sacré, dédié par le fidèle dans le sanctuaire ou placé par lui dans son logis, comme une amulette protectrice.

Grelots (Fig. 53, *h*). Pour reprendre la description de Genouillac [484], ce sont « des sortes de pelotes creuses et dentelées », généralement à grelot intérieur. Serait-ce, comme il le croit, une réduction du *balag*, attesté si souvent dans les cérémonies cultuelles [485]. Ce n'est pas certain, car pour le balag on songera plutôt, croyons-nous, au tambourin représenté si souvent sur les figurines de femmes nues et serré alors des deux mains. Le grelot lui, n'était secoué que d'une main. Jouet analogue aux crécelles que l'on donne aux bébés? Ou instrument en relation avec un rite magique et qui serait destiné à chasser les mauvais esprits? Il faut signaler que des objets semblables ont été retrouvés identiques sur le Moyen-Euphrate, à Mari. Parfois au lieu d'avoir la forme d'une « pelote », ils revêtent celle d'un oiseau, lui aussi creux et lui aussi contenant un grelot [486]. Ce qui peut-être rendrait plausible l'idée du jouet.

Amulettes, objets de parure et de toilette. Lorsqu'on a la chance de dégager des tombes intactes, il arrive que dans les sépultures riches, le corps soit accompagné d'un mobilier funéraire abondant, parmi lequel, à côté de la vaisselle en terre ou en pierre, à côté de l'armement on recueille de petits objets à caractère d'amulettes ou ayant constitué la parure du défunt. Mais les tombes riches non violées, de cette époque, sont peu nombreuses car elles ont rarement échappé aux convoitises des envahisseurs

480. *Telloh*, II, p. 75.
481. Nanshe, Cylindre de Gudéa, A, II, 4-5 ; IV, 3 ; XIV, 23.
482. *Telloh*, II, pp. 77-78.
483. Cylindre B, XVI, 15.
484. *Telloh*, II, p. 79.
485. « Sa tymbale aimée (appelée) ushum-gal-kalamma », cylindre A, VI, 24.
486. Genouillac en a retrouvé, *Telloh*, II, p. 125 et les date, à tort, croyons-nous, d'Akkad. Nous aussi, au tell de l'Est, *TP*, 1385.



53. Objets divers. Epoque néo-sumérienne

élamites et les objets qui nous intéressent maintenant, ont été généralement ramassés épars, souvent hors de leur cadre archéologique. Cependant dans l'hypogée des patésis, beaucoup avaient été déposés à côté des figurines et des cylindres, en offrandes. Leur date ne fait ainsi aucun doute.

Des animaux sont représentés, qui furent certainement portés, car un trou pour passer un cordon avait été ménagé. Il y a tout d'abord de nombreuses *grenouilles* (Fig. 53, *a*), toutes en terre cuite émaillée, avec reflets jaune d'or, reproduction à plus grande échelle des petites, voire minuscules grenouilles en pierre, de l'époque présargonique. Genouillac en signale deux [487]. Nous en avons recueilli, pour notre part, cinq (TP, 70, 262, 371, 1036, 1334, 1531).

On rencontre aussi de petits *poissons* (*d*), en même matière [488] (TP, 118), des *oies* nageant (TP, 536), un *serpent* (TP, 448), une *tortue* (TP, 1462). Tous ces animaux étaient courants et leur représentation n'est pas étonnante. Plus inattendue est celle d'un *singe* assis bras croisés sur ses genoux relevés (TP, 370) et qui anticipe quelque peu sur les reliefs d'Assurnazirpal [489] (Fig. 53, *b*).

Le type de *Humbaba*, si courant en terre cuite et dont nous avons parlé plus haut (p. 240) est reproduit à petite échelle et en pierre (*e*). Genouillac en ramassa un [490], nous en trouvions deux (TP, 507, 669) qui attestent une réelle adresse dans l'exécution comme aussi dans la transposition. Il est impossible de dater d'autres amulettes en forme d'animaux et en pierre : aigle stylisé (TP, 102), avant-train de lion (TP, 1449), auxquelles s'ajoutent celles que signale Genouillac [491] et qui peuvent tout aussi bien remonter à l'époque présargonique que se trouver contemporaines de Larsa.

Par contre, sont certainement d'Ur III ces *perles, pendentifs* et *coulants*, dont on trouve une très grande variété. Woolley en a compté plus de vingt formes (cylindriques, barillets, fuseaux, coniques, bi-coniques, rondes, etc...) [492]. Lisses ou striées. elles composaient des colliers plus ou moins fournis. La terre émaillée joue ici encore un très grand rôle, bien qu'elle soit assez fragile, mais la parure coûtant moins cher, pouvait plus facilement se remplacer. Les perles de pierre sont plus rares mais elles existent avec toute la gamme des variétés et des couleurs : cornaline, agate, ambre, cristal de roche, marbres divers et peu souvent, à Lagash, en tout cas, lapis-lazuli. La coquille si fréquente un demi-millénaire avant, a perdu sa faveur.

Le métal intervient aussi dans ces fabrications. On connaît des *bracelets* de bronze identiques à ceux que l'on voit sur les figurines ou sur les statues. La femme, on le sait, ornait ses poignets de multiples bracelets et son cou de *colliers* rigides superposés. De même, on a ramassé des *bagues, anneaux* simples et très rarement ouvragés [493], enfin des *boucles*, ornement de narines ou d'oreilles. Bronze et cuivre n'avaient que peu de valeur et c'est sans doute pour cela qu'on les employait volontiers [494]. L'argent trop fragile, surtout dans le cas des petits objets, n'a pas survécu au temps et au sol humide. Quant aux parures en or, lui incorruptible, elles sont insignifiantes, car les pillards antiques ne les ont pas négligées. On sait toute la richesse des coupes, gobelets, trônes, tables, en métal jaune, existant pourtant à Lagash et bien

---

487. *Telloh*, II, p. 87 et pl. 107, 4. Le 3e exemplaire en albâtre risque fort de n'être pas d'Ur III.
488. *Telloh*, II, p. 87.
489. E. A. W. Budge, *Assyrian Sculptures in the British Museum*, pl. XXVIII.
490. *Telloh*, II. p. 87 et pl. 36, 3 *a*.
491. *Telloh*, II, pp. 86-87.
492. C. L. Woolley, *Ur Excavations*, II, *The Royal Cemetery*, p. 366.
493. Genouillac en signale un dont le bout est en tête de bélier, *Telloh*, II, p. 93.
494. Le cuivre ne valait que 1/240e de l'argent, 1/1920e de l'or, Thureau-Dangin, *RA*, VIII (1911), p. 92, cité par Genouillac, *Telloh*, II, p. 88.

attestées [495]. Tous les temples dégagés par les archéologues français étaient depuis des siècles saccagés. Quant aux tombeaux royaux de l'époque présargonique, ils échappèrent à toutes les investigations. L'hypogée d'Ur-Ningirsu-Ugmé avait été lui aussi et avant notre arrivée, vidé de tout ce qu'il pouvait contenir de précieux, car il y avait certainement quelques pièces de valeur à côté des figurines et des cylindres.

Pour en finir avec cette rubrique, il n'y a plus qu'à signaler les épingles et les aiguilles en bronze. Rien ne les distingue de celles inventées un millénaire avant. L'extrême simplicité de ces objets, interdisait toute fantaisie en même temps que toute amélioration. Créés parfaits du premier coup, ils n'avaient à subir aucune retouche.

Outillage et armement. Si la terre a tenu une très grande place dans la fabrication de l'outillage et de l'armement de l'époque protohistorique, avec les haches et les faucilles en particulier, son utilisation a beaucoup diminué, sinon totalement disparu, à la période d'Ur III.

Nous ne voyons plus guère à citer dans ce genre que les fusaïoles. Il s'agit de petites rondelles d'argile en forme de troncs de cônes, à large base, percés en leur centre et qui servaient de tendeurs au moment des opérations de filage et de tissage. On en trouve dès l'époque présargonique. Aux temps néo-babyloniens, elles existeront encore. Quelques exemplaires sont en pierre. Petits accessoires anonymes du travail des fileuses.

Le bois était aussi largement utilisé mais il a presque toujours disparu, le sol mésopotamien étant impropre à la conservation des matières périssables. On songera par exemple aux barques et à leurs rames, aux charrues et aux chars, aux manches de divers outils et de quelques armes. Seules les représentations sur les stèles, les cylindres et les figurines et les mentions sur les contrats nous permettent de nous faire quelque idée des emplois courants d'une matière première rare dans le pays et généralement importée.

Il ne subsiste donc que ce qui a pu résister, c'est-à-dire ce qu'on avait fabriqué en pierre et, malgré l'oxydation aussi souvent désastreuse, en métal. Nous croyons que les haches et les silex taillés — alors même qu'on ait pu s'en servir encore sous Gudéa — ne sauraient entrer ici en ligne de compte. La pierre tout autant que le bois, est rare et on l'utilise à bon escient. Dans les gros blocs, on taille les pierres de seuil que l'on dispose à l'angle des portes et qui assurent la rotation des gonds. Dans les morceaux plus petits, on trouve de quoi sculpter des masses d'armes, avec ou sans reliefs, inscrites ou anépigraphes. Pour affuter les lames, on dispose de pierres à aiguiser, percées d'un trou, ce qui permettait de les accrocher. Enfin pour assurer les innombrables tractations, il fallait des poids (Fig. 53, *c*) et c'est dans la pierre qu'on les taillait. Barillets ou fuseaux étaient les formes habituelles et l'on choisissait des pierres dures, souvent l'hématite. Parfois on les marquait d'un chiffre, petit trait plusieurs fois répété. Plus rarement on y gravait une inscription, ainsi ceux de Gimil-Sin [496]. Enfin, certains étaient sculptés en forme de canards (*c*), cou replié et la tête posant sur le dos. Genouillac en a retrouvé tout un lot [497]. Un exemplaire sort de nos fouilles. On sait à quelles difficultés on se heurte dès qu'on se propose de préciser toutes ces mesures. Les poids des échantillons ne semblent correspondre que d'assez loin avec la théorie et surtout ils diffèrent entre eux, malgré les marques qui indiqueraient les équivalences [498].

---

495. *RTC*, 204, 221, 222, 223, cité par Genouillac, *Telloh*, II, p. 96.
496. *Découvertes*, pl. 26 *bis*, 5, 6, 7.
497. *Telloh*, II, p. 122.
498. Pour tout cela, Thureau-Dangin, *RA*, XVIII (1921), p. 129 sq.

L'outillage en métal est assez varié et l'on identifie assez bien des burins, des ciseaux, des lames-racloirs et des spatules. La faucille de bronze a remplacé définitivement la faucille d'argile ou celle en éléments de silex assemblés et enrobés sur une armature de bitume [499]. L'herminette à tranchant horizontal rappelle l'outil que tiennent certains personnages de figurines et diffère tout à fait de la hachette présargonique. Les pêcheurs connaissaient déjà le hameçon et peut-être le harpon [500].

Comme armement courant, on n'a guère retrouvé que des poignards, car les pointes de javelot semblent plus tardives. Une arme de luxe réservée aux chefs et aux dieux, est la harpé dont Cros retrouva deux exemplaires de bronze dans une tombe en céramique du tell H [501].

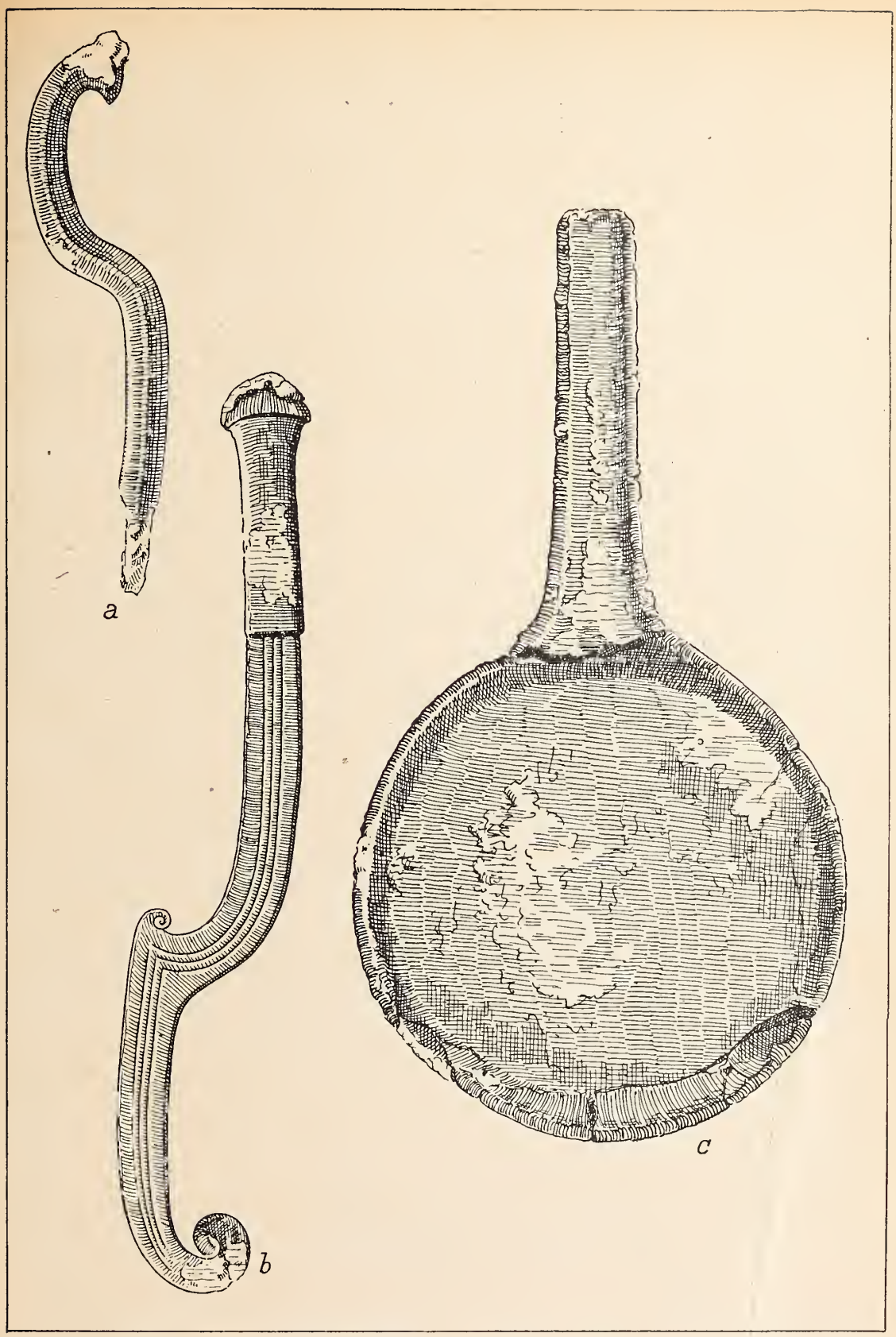
« La première de ces armes (Fig. 54, *a*), longue de 0 m. 27, est courbée en forme de crosse aplatie, à deux pentes formant tranchant des deux côtés ; et la courbe, s'élargissant brusquement à son extrémité, se termine par une tête évasée en tranchant de hachette. L'extrémité opposée s'amincit d'autre part et forme une soie assez courte, percée de deux trous, pour l'ajustement d'une poignée dont il ne reste que les deux rivets. »

« La seconde arme (Fig. 54, *b*), d'une courbure encore plus compliquée, se coude presque à angle droit dans sa partie supérieure et cette partie n'est tranchante que sur sa courbe extérieure qui se termine en haut et en bas par un enroulement d'une disposition élégante. La lame porte de plus une triple rainure qui en suit exactement la forme contournée. Ici enfin la poignée de l'arme est restée intacte ; elle est en cuivre comme l'arme elle-même, de forme aplatie et terminée par un pommeau elliptique... La longueur totale de l'arme complète est de 0 m. 41. » [502].

Pour en finir avec l'outillage, ajoutons aussi que l'on faisait une ample consommation de clous en bronze et à large tête (ronde ou rectangulaire). Au tell de l'Est, nous avons aussi ramassé en quantité, des clous de toute taille, en terre cuite, qui ont dû servir comme broyeurs de fard ou autres matières. Quant aux poinçons et aux aiguilles en os, si fréquents aux temps présargoniques, nous les croyons tout à fait disparus à l'époque de Gudéa [503]. Ici encore le métal était apparu préférable. On sait la difficulté qui se présente : peut-on vraiment maintenir le terme de « bronze », quand les objets, à l'analyse, se révèlent comme du cuivre avec si peu d'étain qu'il semble plus une impureté qu'un véritable alliage. Des pièces analysées ont en effet donné : cuivre, 97,75 ; étain, 0,78 ; fer, 1,50 ; arsenic, traces [504]. Gardons cependant le terme de bronze, puisque les textes le mentionnent explicitement dès l'époque présargonique [505].

Vaisselle et ustensiles ménagers. La terre, la pierre et le métal ont été mis à contribution pour la fabrication de la vaisselle sumérienne, mais surtout la terre, ce qui est assez normal. Dans ce cas, à peu près tout a été façonné au tour ; seuls quelques exemplaires de petit module l'ont été uniquement à la main. L'argile est généralement très épurée, avec léger liant. L'anse n'existe plus ; le bec est rarissime. Le décor peint a disparu tout à fait, de même celui qui procédait par incision. Tout au plus signalera-t-on quelque collerette ou quelques lignes concentriques pour silhouetter

499. *Telloh*, I, pl. 49, 1 *a*.
500. Quelques beaux exemplaires ont été trouvés par nous à Larsa dans un secteur contemporain d'Ur III.
501. *NFT*, p. 129 et pl. VIII, 4 et 5.
502. Description de Heuzey dans *NFT*, pp. 120-130.
503. Contre Genouillac, *Telloh*, II, p. 124.
504. *Telloh*, II, p. 89, note 7.
505. Pour cette discussion, Genouillac, *Telloh*, II, pp. 88-89.



54. Objets de métal : harpés, « poèle »

le départ d'une panse, une ondulation pour préciser un col, car on est soucieux de donner à certains récipients un galbe élancé, agréable à l'œil. C'est pour cela qu'à l'ouverture, le bord souvent biseauté — ce qui facilite le versement — est parfois souligné par un liseré qui ajoute au fini de l'objet.

Cependant l'uniformité de la teinte d'un jaune pâle avec quelquefois des reflets roses, entraîne une évidente monotonie et cette céramique n'est à tout prendre que « commune », quand on évoque l'Egée ou l'Iran. Son exposition ne susciterait aucun attrait chez un profane et à sa contemplation il n'éprouverait sans doute aucun enthousiasme. Pourtant des formes sont bien venues, surtout quand elles imitent des modèles de pierre, que l'on s'étonne, nous le verrons, de ne plus retrouver. Mais il y manque le décor qui aurait tout transfiguré et que les Sumériens ont alors totalement dédaigné. Il y a là une évidente infériorité et il n'est pas surprenant qu'à l'avènement de la dynastie de Larsa et sous des influences nouvelles, on se soit efforcé d'améliorer cette présentation. Et cela nous vaudra ces vases et ces coupes en terre grise, avec décor incisé et incrusté. Mais même alors, ce sera l'exception et l'on préfèrera encore améliorer l'élégance des formes et la pureté de la pâte.

Genouillac a réparti toute la vaisselle de terre trouvée par lui, en vingt subdivisions dont voici l'énumération : jarres, urnes, pots, verseuses, flacons, bols et tasses, vases à boire, gourdes, coupes, cornets, cuvettes, « pots de fleurs » et seaux, petits pots et ampoules, godets, marmites, pots à graisse, plats, passoires, écuelles, gamelles [506]. On peut, croyons-nous, simplifier et peut-être modifier certaines appellations dont quelques-unes n'apparaissent pas heureuses. Ainsi par exemple, celle de « gamelle » qui évoque quelque chose de plat alors qu'il s'agit au contraire d'un récipient plus haut que large, voire même de forme assez raffinée [507] et qui est la copie assez rapprochée d'un modèle en pierre d'époque présargonique [508].

Il nous semble que l'on pourrait envisager le classement suivant :

A) *Céramique de grand et moyen module* [Fig. 55].

1) Jarres (*Telloh*, II, pl. XXVIII, 3767, 3483, 2793, 3755; XXIX, 614, 1022, 1228; XXX, 2799; XXXIII, 895, 803; XXXIV. 3780, 3790; XXXV, 3146);

2) Marmites (pl. XXX, 2800, 3379; XXXI, 3745; XXXII, 3518), utilisées pour porter ou stocker des provisions, liquides ou solides et cuire les aliments.

B) *Céramique de petit module* pour les besoins ménagers et domestiques [Fig. 56].

3) Pots (pl. XXXI, 3336, 3757, 3450);

4) Passoires, quelquefois soudées au bitume sur le vase (TP, 900);

5) Flacons, pour des liqueurs concentrées et fortes (XXXII, 2059, 3553, 3656; XXXV, 795);

6) Ampoules-flotteurs, peut-être pour des huiles parfumées (XXXI, 3690, 3613; XXXII, 2543);

7) Godets, pour déposer le fard ou les graisses d'onction (pl. 57, 58);

8) Assiettes et écuelles pour le « service de table » (XXXIII, 852, 1110; XXXV, 748);

9) Plats;

10) Coupes (pl. 58);

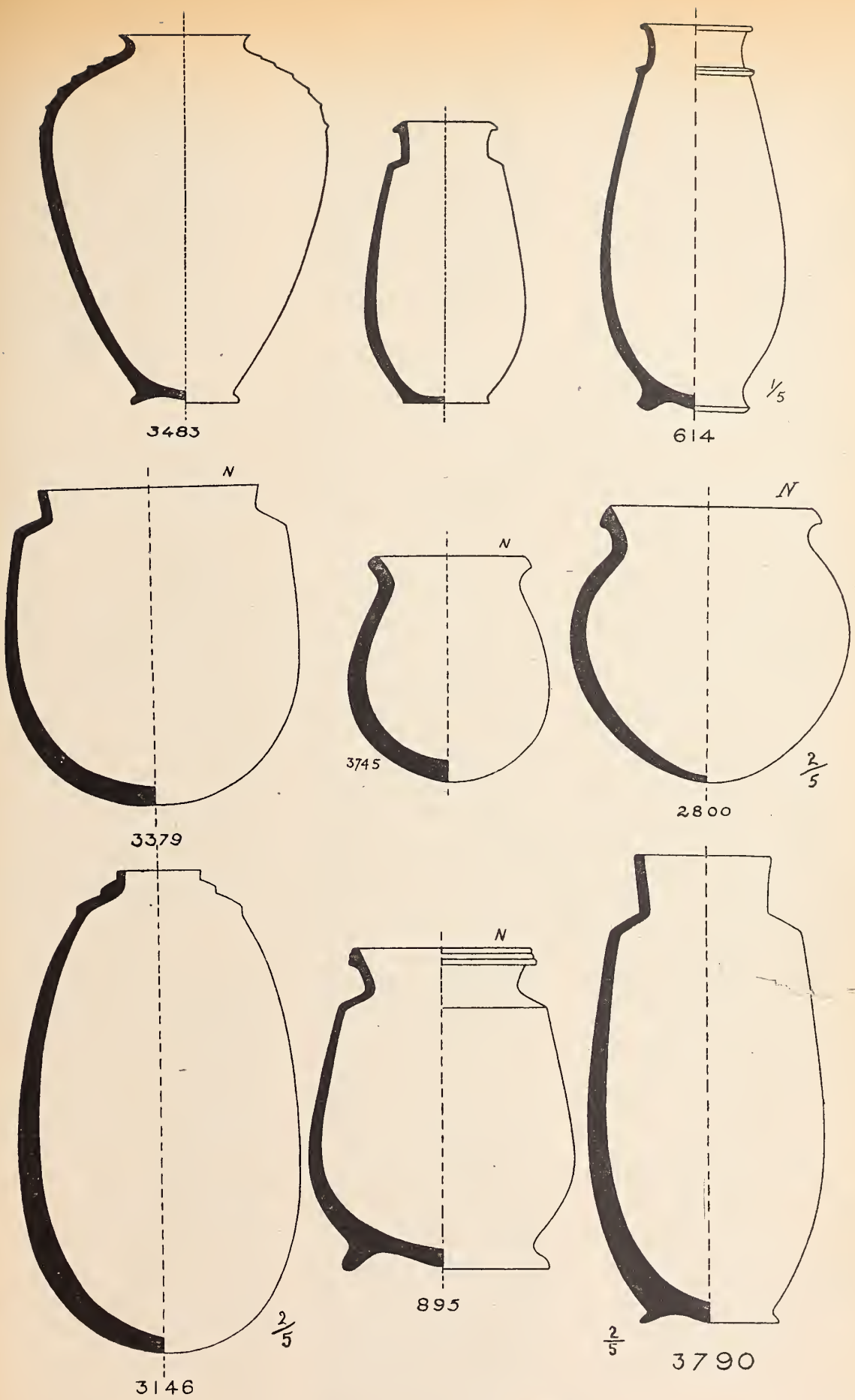
11) Gobelets (XXXII, 2802; XXXIV, 5703);

12) Bols et tasses (XXXV, 3011).

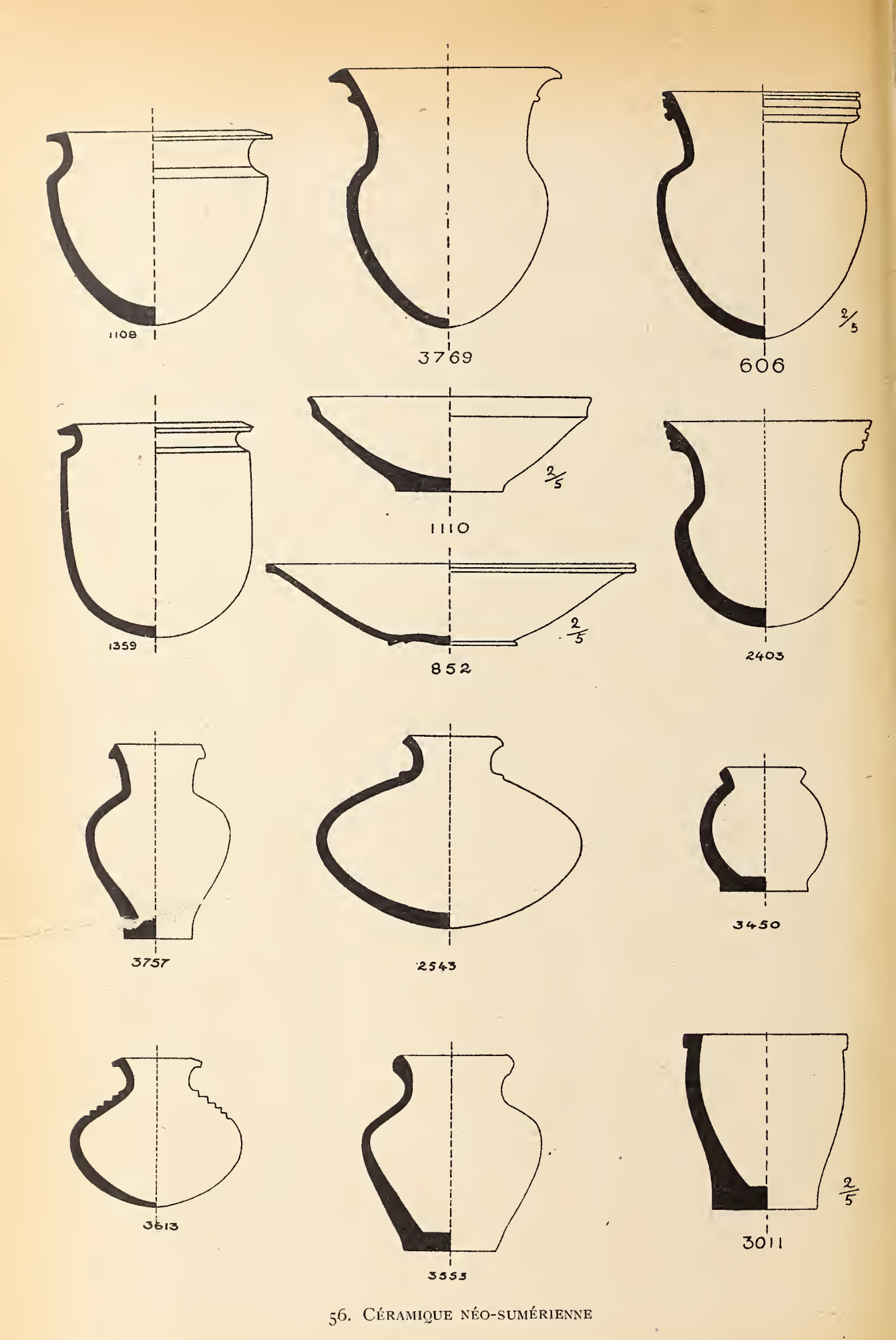
Avec ces douze espèces, on peut rendre compte, croyons-nous, de toutes les formes et de tous les usages. Peu de chose échappe, sauf cependant ce que Genouillac

---

506. *Telloh*, II, pp. 98-105.
507. *Telloh*, II, pl. XXX, 1108, 1359.
508. *Telloh*, I, pl. X, 5203, 5294.



55. Céramique néo-sumérienne



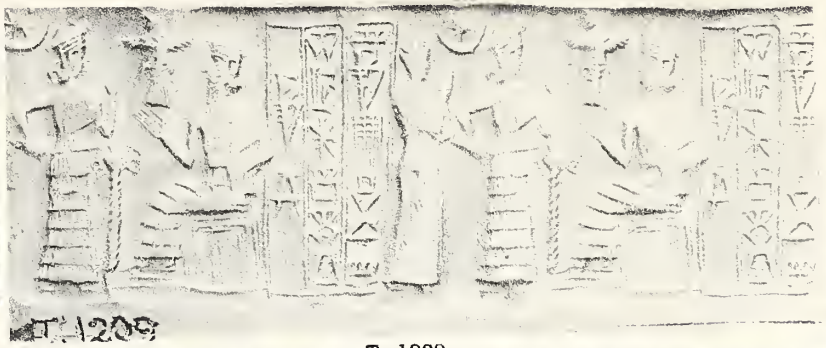
56. Céramique néo-sumérienne

356

T. 1210

67

651



T. 1209

66

361

604

10

Planche XXIX

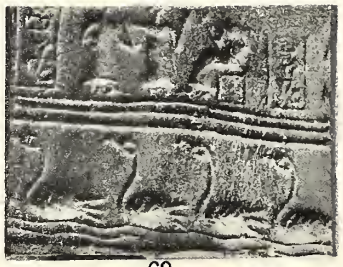
GLYPTIQUE DE L'ÉPOQUE NÉO-SUMÉRIENNE

137

1569

121

36



69

23

191

37

369

652

1042

354

327

300

532

Planche XXX

GLYPTIQUE DE L'ÉPOQUE NÉO-SUMÉRIENNE

appelait « gamelles » et qui constituent souvent une partie des mobiliers funéraires. Il s'agit d'une céramique à bord plat ou tombant, bien détaché par une gorge profonde, mais étroite et par une panse en forme d'U [Fig. 56, 1108, 1359]. On préférerait le terme d'aryballe qui caractérise le type de vase jaillissant, bien que la gorge soit trop étroite pour que la main puisse s'y placer. Cette céramique semble donc réservée au matériel funéraire et aucun terme ne la dépeint vraiment, sinon peut-être celui de vase, qui évoque ce cachet d'élégance qui précisément ne fait pas défaut (*Telloh*, II, pl. XXX, 3769 ; XXXI, 1108, 1359, 2403 ; XXXIII, 606, 988, 905).

La vaisselle de pierre si riche à l'époque de Djemdet Nasr et qui déjà faisait moins belle figure aux temps d'Akkad, est beaucoup plus rare sous la IIIe dynastie d'Ur. Tout au moins, on ne la retrouve presque plus. Cependant les monuments l'attestent. Il est étonnant par exemple qu'on ne connaisse aucun exemplaire de « vase jaillissant », représenté si souvent et qui était certainement en pierre. La déesse de Mari en est une preuve supplémentaire [509].

Genouillac s'est efforcé d'autre part d'identifier les vases figurés sur le socle de la statuette d'Ur-Ningirsu du Louvre. Il concluait qu'il s'agissait, dans l'ensemble, de céramique. Ces objets étaient d'ailleurs des tributs et venaient de régions étrangères à Sumer. Il a donné en outre la liste des vases de pierre recueillis par lui [510]. On verra avec quelles réserves il propose des dates. On peut en effet se demander, à peu près devant chaque exemplaire, si ce n'est pas une épave, relique du passé. Il n'y a en définitive de sûrs, que ceux qui portent une inscription. Les fragments recueillis montrent tout au moins qu'il y eut un certain nombre de vases de pierre, voués par les patésis aux divinités ou par des fonctionnaires et des clients fidèles.

Quant à la vaisselle de métal, elle était en or et en argent sur la table royale [511]. Plus modestement, les citoyens se contentaient de bronze. Dans leurs tombes, il arrive qu'on ramasse à côté des écuelles ou des jarres de terre, quelques pièces qui sont des gobelets, des coupes ou des bols. Genouillac rappelle que l'on trouve sur le cylindre B de Gudéa (XIV, 14 sq.), la mention de quatre sortes de récipients en cuivre qu'il croit pouvoir identifier ainsi : *alal* = chaudron ; *uri* = vase à liquide ; *si* (𒋗) = seau ; *bur* = plat. Beaucoup sans doute n'ont pas résisté aux ravages du sol mésopotamien. Rien non plus n'est aussi difficile, sauf dans le cas de formes très particulières et très accusées, que de dater avec certitude un récipient de métal. Il n'y a aucune différence entre une coupe présargonique, néo-sumérienne ou néo-babylonienne. Recueillie isolément, hors de son cadre archéologique, elle échappe à toute fixation dans le temps. Ramassée dans une tombe, au milieu d'un mobilier, elle prend immédiatement sa place chronologique.

Cependant la terre restait la matière première par excellence. L'homme lui demandait à peu près tout, sa maison aussi bien que son cercueil. La même motte de glaise devenait tour à tour, brique, jarre ou figurine. De quoi s'abriter, vivre ou adorer. A la terre on demandait le jouet de l'enfant, la fusaïole du tisserand, la tablette sur laquelle le scribe consignait les comptes, dressait les contrats, rédigeait les lettres. Arrachée des montagnes septentrionales et véhiculée par les crues saisonnières des deux grands fleuves, la terre mésopotamienne était enfin le gage d'une vie heureuse pour le peuple qui la possédait.

---

509. *Syria*, XVIII (1937), pl. XIII.
510. *Telloh*, II, pp. 114-117.
511. *RTC*, 221, 222, 223.

Chapitre IV

LAGASH A L'EPOQUE DES DYNASTIES D'ISIN, DE LARSA ET DE BABYLONE

§ 1. A la chute d'Ur, deux dynasties rivales se partagent les dépouilles : l'une, qui a sa capitale à Isin (Ischan Bahriyât), l'autre à Larsa (Senkeré). Tout d'abord on ne voit pas très bien dans cette distribution des zones d'influence, quel maître reçoit Lagash. La ville est plus proche de Larsa que d'Isin, mais d'autre part les premiers rois d'Isin, Ishbi-Irra, Gimil-ilishu, Iddin-Dagan, Ishme-Dagan et Lipit-Ishtar, contrôlent certainement le bas pays et il n'y a guère que Larsa qui leur échappe. Il est donc possible que Lagash fut aussi dans leur lot. Cependant toute trace de leur suzeraineté demeure indiscernable, faute de textes. On ne peut la supposer que par conjecture.

Près d'un siècle après le début de ce synchronisme Larsa prend le dessus avec Gungunum qui devient roi d'Ur et « de Sumer et d'Akkad », titre qu'il partage encore, il est vrai, avec Ur-Ninurta d'Isin [1]. Mais pour ce dernier et ses successeurs, il ne s'agit plus là que d'un héritage purement honorifique. En réalité, les rois de Larsa ont partout l'initiative et détiennent le pouvoir. Lagash est sans aucun doute, devenu partie de leur fief [2] et le restera désormais jusqu'au triomphe de la dynastie de Babylone, avec Hammurabi, quelque cent soixante-dix ans plus tard.

En bref, de la IIIe dynatie d'Ur à la Ire dynatie de Babylone, cette période nouvelle pour Lagash, dure d'après les listes, 263 ans, avec une évolution lente mais cependant perceptible. L'effondrement de l'influence sumérienne et l'apparition de deux civilisations où dominent les éléments sémite et élamite, s'accompagnent d'une adaptation très nette, qui permettra de distinguer facilement les cylindres, les figurines et même la céramique de ces deux époques. L'habitat ne change pas ou peu. Le costume adopte de nouvelles modes et les noms indiquent l'importance de l'infiltration sémitique. Les dieux restent les mêmes, car l'équivalence exacte, rigoureuse entre la divinité sumérienne et sémitique, permet aux adorateurs de Nanna(r) de s'accoutumer facilement à Sin et aux fidèles de Utu (Babbar) de le retrouver sans difficulté dans Shamash. D'ailleurs les nouveaux monarques semblent avoir eu le souci d'entretenir les anciens sanctuaires et les vieilles vénérations dans les villes anciennes occupées par eux : Ur était toujours la ville de Nanna(r) et à Lagash, on ne trouvera pas étonnant de voir un souverain d'origine élamite, Arad-Sin, soucieux d'augmenter les offrandes du sanctuaire de Ningirsu !

*
* *

Les documents inscrits ne sont malheureusement pas très nombreux, eu égard à une période aussi longue. En conservant l'ordre chronologique, mentionnons tout d'abord le *chien de Sumu-ilu*, « roi d'Ur » [3]. Il s'agit d'un petit chien [Pl. XXXI]

---

1. Brique de Nippur, *ISA*, p. 291.
2. Une tablette est datée de la 6e année de Gungunum, *ITT*, 6695.
3. Heuzey, *Le chien du roi Soumou-ilou* dans *Monuments Piots*, XII (1905), pp. 19-28 et pl. II ; *RA*, VI (1907), p. 69 sq. ; *NFT*, p. 134, 157-159, 160-166 et pl. V, *ISA*, p. 295.

en stéatite noir-bleuâtre (L. : 0,105 ; l. : 0,085 ; h. : 0,05). Couché, la tête haute tournée à demi, le molosse monte la garde, prêt à aboyer et à se lancer, croc en avant. Dans son dos une cavité a été creusée, qui supporte une sorte de godet dont la pierre diffère et indique un aménagement postérieur. Cependant l'animal est à rapprocher de deux petits taureaux androcéphales du Louvre et de celui au nom d'Urgar trouvé en 1932, qui eux aussi ont le dos pareillement creusé.

Une inscription est gravée, partie sur le flanc-droit, partie sur la croupe du chien, que Thureau-Dangin traduit ainsi : « A Nin-isin, la dame qui... les mystères, sa dame, pour la vie de Sumu-ilu roi d'Ur, Abbadu(g)ga, le prophète, fils d'Urukagina le kalmahhu de Girsu... et pour la vie... voua ceci ». Sumu-ilu qui porte un nom bien amorrite (Sumu-el, Samuel) est le dernier des rois de Larsa à revendiquer le titre de « roi d'Ur ». A partir de Nûr-Adad, ses successeurs se contenteront d'indiquer qu'ils prennent soin d'Ur, mais n'omettront jamais de se dire « roi de Larsa ». Le clerc de Lagash qui voue cet objet à la « Dame d'Isin », pour la vie de son suzerain, ne manque pas d'à propos. En effet Sumu-ilu venait entre autres de reconquérir Ur, qu'avait repris Bûr-Sin d'Isin.

De Sumu-ilu, on possède encore à Lagash la mention, sur un compte de champs daté de la 3e année [4]. Une autre tablette est datée de la 6e année du même souverain [5].

Il faut attendre l'arrivée au pouvoir de la famille élamite de Kudur-Mabug pour avoir de nouveaux renseignements sur l'activité à Lagash des souverains de Larsa. Sur un clou trouvé à Ur [6], Arad-Sin, entre autres références à son zèle pieux, précise : « l'homme qui augmente les offrandes de l'*eninnu*, moi, celui qui Lagash et Girsu en leur place rétablit, moi ». Il semble donc qu'avec ce monarque, la dynastie ait porté un nouvel intérêt à une ville peut-être délaissée par les premiers souverains. Mais les textes resteront toujours des plus rares. Sur un contrat, achat d'une maison, on jure par le nom du roi, Arad-Sin [7].

Son successeur, Rim-Sin, au cours de ses soixante années de règne — un des plus longs de l'antiquité orientale — dut poursuivre une politique semblable. On en est pourtant réduit, pour l'affirmer, à fort peu de chose. Sur un clou trouvé à Tello [8], le roi dit simplement qu'il « veille sur Girsu et Lagash » et l'on sait aussi que la 9e année est celle où « il creusa jusqu'à la mer le canal de Lagash » [9].

Cela prouve l'ampleur de ses préoccupations pour tout ce qui touchait à la prospérité de son royaume : irrigation, approvisionnement en eau potable, communications [10]. Il n'est pas impossible que l'intérêt porté à Lagash ait été encore accru du fait que Rim-Sin épousa une femme qui sortait peut-être de la grande famille d'Arad-Nannar. En effet sur la tablette B [11] vouée à Nin-égal, la femme de Rim-Sin, Si [ ] innina se dit « fille d'Arad-Nannar ». Il est évident qu'il ne s'agit pas du premier ministre encore en vie sous Ibi-Sin, roi d'Ur — les dates s'y opposent — mais c'était peut-être un de ses descendants.

On connaît maintenant mieux, grâce aux textes de Mari, la succession des

---

4. *Telloh*, II, p. 131 ; *AO*, 12996.
5. *ITT*, V, 6695.
6. *ISA*, p. 303.
7. *TP*, 1504, Cf. aussi *ITT*, V, 6699 et *RA*, XV (1918), p. 23.
8. *Découvertes*, pl. 41, I, a, b, c, d et p. 47 ; *ISA*, p. 309.
9. *RLA*, article *Datenlisten*, p. 161 ; THUREAU-DANGIN, *La chronologie des dynasties de Sumer et d'Accad*, p. 7.
10. Dans cet ordre d'idées, voir les dates des années 16, 19, 22, 23, 24, 26 et 27.
11. *ISA*, p. 311.

événements qui amenèrent la chute de Larsa [12]. En face du pouvoir grandissant de Babylone, les pays voisins essayèrent de s'organiser pour mieux résister. Le roi de Mari, Zimrilim et Rim-Sin de Larsa avaient même signé un traité d'alliance. Celui-ci fut-il rigoureusement appliqué, on ne saurait le dire. Toujours est-il que la 31e année de Hammurabi est datée de la défaite de Rim-Sin et de l'extension du pouvoir babylonien sur Sumer et Akkad. Lagash une fois de plus, allait connaître un nouveau maître.

De la période de Larsa à Lagash, en plus des documents précédemment cités, nous ne voyons guère en fait de pièces inscrites, à mentionner que des tablettes. Une livraison d'orge, datée de Rim-Sin [13] ; plusieurs listes (bouviers, vachers, mercenaires) très précieuses pour l'onomastique du temps [14]. Les cylindres seront étudiés plus tard avec la glyptique de cette époque.

Les objets sont heureusement plus nombreux et nous pouvons, grâce à eux, avoir une idée très précise de la vie à Lagash, sous les dynastes de Larsa.

*
* *

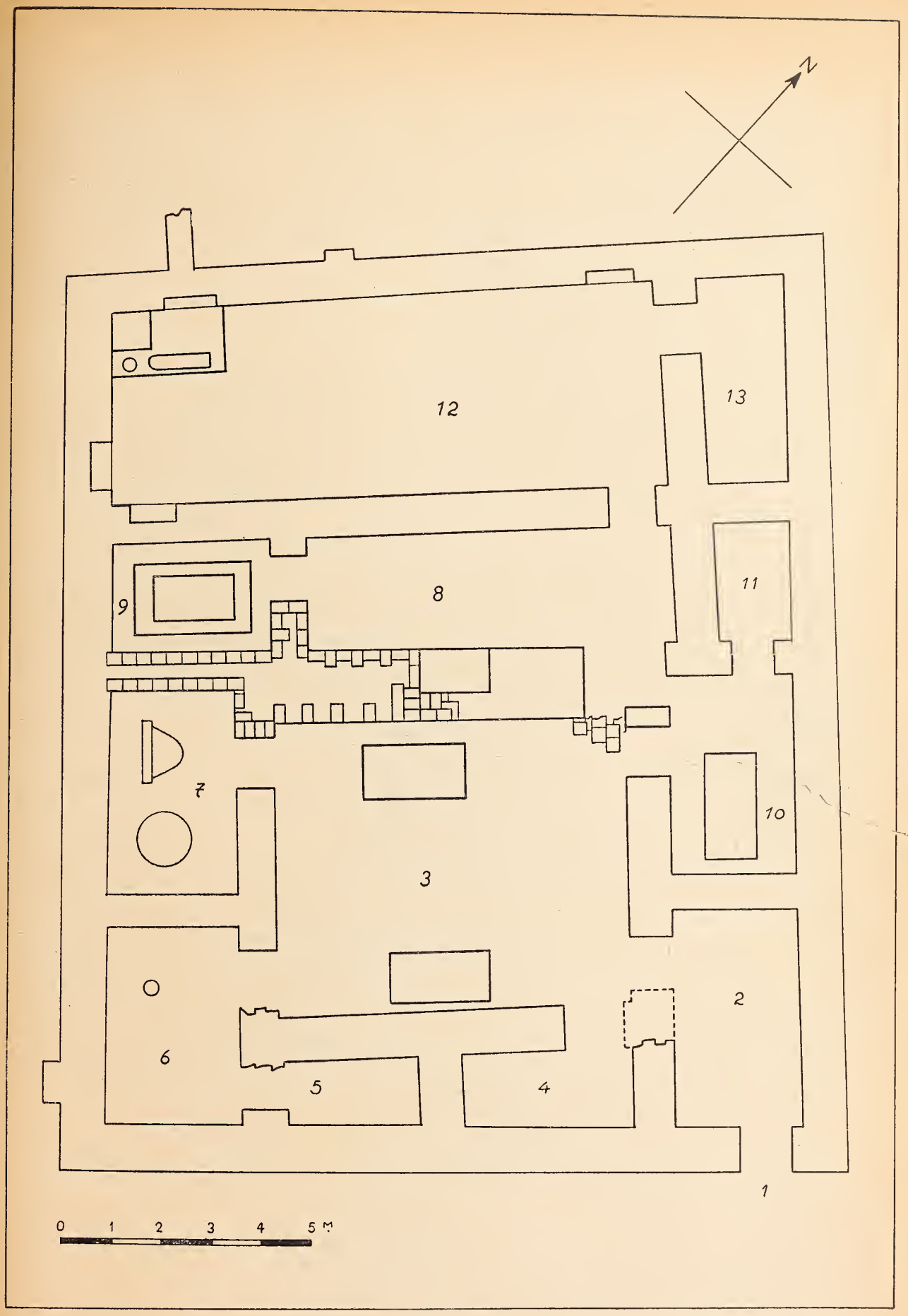
L'habitation a Lagash. Des maisons ont été fouillées par Cros (au tell H, dit de la Nécropole) et par nous-même, au tell de l'Est, au cours de la 20e campagne. Nos constatations sont assez identiques, si l'on accorde, ce qui est certain, que les « *enclos funéraires* » de Cros ne sont que les substructures des maisons du temps. La construction n'ayant pas sensiblement varié de l'époque d'Ur à celle de Larsa, le moment est venu de donner quelque idée de l'habitation à Lagash, de Gudéa à Rim-Sin.

L'agglomération s'est constituée et agrandie évidemment sans grande considération d'urbanisme, au sens où nous l'entendons actuellement. La fantaisie individuelle imposa sans doute aux quartiers, leurs formes et leur extension, compte tenu des propriétés sacrées, temples et fondations, qui fixaient sur le sol et sans déplacement possible, le domaine des dieux. Le transfert de l'*eninnu* est une exception remarquable que nous avons précédemment signalée [15]. Les maisons se juxtaposaient ainsi les unes aux autres, aussi serrées que dans une ville moderne. Les communications étaient assurées par des rues et ruelles, droites par petits tronçons. De temps en temps une place se découvrait, bordée de murs nus et sans grande perspective.

La maison [Fig. 57] était construite sur le parti de la cour intérieure, avec les pièces tout autour. Les endroits soumis à forte usure (seuils, éviers, en particulier) étaient dallés de carreaux cuits. Des puisards en anneaux de céramique superposés, évacuaient vers les profondeurs les eaux usées. Les murs étaient en briques crues, avec parements extérieurs en briques cuites. Très rarement ils étaient entièrement en briques cuites. De toute façon, il ne s'agissait alors que des assises de base, le reste étant élevé en briques crues. Un enduit de boue, armé de paille hachée, était ensuite plaqué, extérieurement et intérieurement, qui assurait une meilleure conservation de l'appareillage, le protégeant en particulier contre l'action des agents atmosphériques. Un lait

---

12. Voir entre autres G. Dossin, *Les archives épistolaires du palais de Mari*, dans *Syria*, XIX (1938), pp. 105-126.
13. *Telloh* II, p. 133 (*TG*, 3964).
14. *Telloh* II, p. 131 (*TG*, 2776, 2777).
15. Le sanctuaire de Bau fut aussi déplacé, car on parle d'ancien et de nouveau temple. Sans doute la déesse avait-elle dû suivre Ningirsu, son parèdre.



57. Plan d'une maison. Epoque néo-sumérienne

de chaux s'y ajoutait quelquefois, qui recouvrait les panneaux des chambres que les plus fortunés devaient probablement tapisser de nattes de roseaux. Des nattes aussi, par terre, sur la terre battue, le carrelage n'apparaissant, nous l'avons dit plus haut, qu'accessoirement.

La porte [1] extérieure — une seule — de la maison, en bois et nattes, pivotait sur une « pierre de seuil » ou crapaudine, plus ou moins enfoncée dans une logette. Après l'avoir franchie, on pénétrait dans un petit vestibule [2] [16] et de là dans la cour centrale [3] à ciel ouvert, celle même qui est de règle aujourd'hui dans la plupart des maisons indigènes des agglomérations urbaines de Syrie et d'Iraq. Sur cette cour donnaient les quatre ou cinq pièces principales, qui, par les portes, recevaient air et lumière, càr la fenêtre n'est qu'une exception. Un toit débordant devait en théorie les préserver de l'eau des averses, dans la mauvaise saison, décembre-mars. Comme le centre de la cour, lui, n'y échappait pas, il était fréquemment carrelé, les briques scellées au bitume. Un puisard avait été aménagé au milieu du dispositif, grand drain analogue à celui des éviers, la gaine de céramique se trouvant enrobée dans une enveloppe épaisse de tessons serrés [17]. Des installations hygiéniques étaient prévues, w.-c. « à la turque » et drain vertical d'évacuation, en des emplacements infiniment variables.

La maison avait-elle un étage? Woolley l'a affirmé d'après ses propres découvertes d'Ur [18] et il a même retrouvé le départ de l'escalier, dans la cour centrale [19]. A Tello, nous n'avons rien vu de semblable, mais ce n'est pas une raison pour le contester. Il est donc probable que certains édifices avaient un premier. Toutefois nous croyons que dans la généralité des cas, il n'y avait qu'un rez-de-chaussée. Les toits étaient en terrasses (poutraison, nattes et boue armée de paille hachée), refaites fréquemment et en tout cas chaque année, à la fin de l'été. On y montait avec des échelles [20], pour « prendre le frais » après le coucher du soleil ou pour dormir pendant les nuits très chaudes.

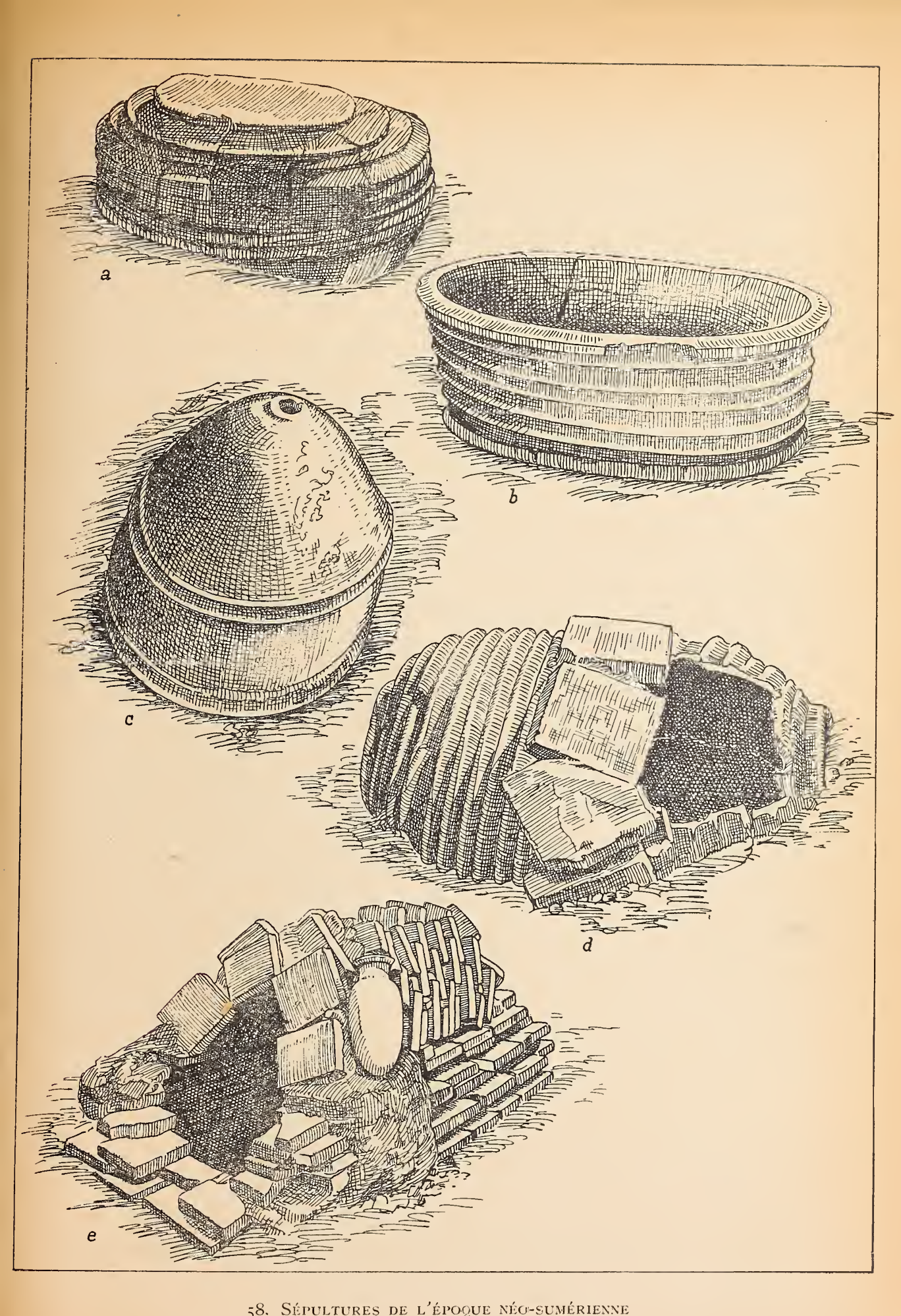
*
* *

L'habitation des défunts (Pl. XXVII et Fig. 58). Après la maison des vivants, celle des morts. Thureau-Dangin a publié autrefois [21] un texte évocateur qui indique à quel point le mort « a le souci de conserver sa part de patrimoine et sa place au foyer ». C'est le commentaire littéraire et théologique de la documentation archéologique qui nous montre que dès l'époque de Gudéa en tout cas, on enterrait dans le sous-sol de la maison. Il ne saurait donc plus être question de « nécropole », puisque les vivants et les morts se concentrent pendant la même période au même emplacement.

Nous donnons dans un tableau le résumé des constatations faites par Cros, reprises par Genouillac [22] et, en regard, nos propres observations, en y apportant le complément fourni par la campagne de 1933 à Larsa.

---

16. Cf. le plan du pseudo « temple de Nina », *Telloh*, II, pl. XVIII, que nous utilisons ici, puisqu'il s'agit d'une maison.
17. Cf. Cros, *NFT*, p. 9 et 233.
18. *AJ*, VII, 4, pl. XLII.
19. *ibid.* pl. XLI.
20. Echelle sur la stèle d'Ur-Nammu, *RA*, XXX, p. 112 et pl. 1.
21. *RA*, XIX (1922) p. 175, cité par Genouillac, *Telloh*, II, p. 23.
22. *Telloh*, II, p. 27.



58. Sépultures de l'époque néo-sumérienne

LAGASH. — La sépulture de Gudéa a Hammurabi.

	CROS	GENOUILLAC	PARROT *RA*, XXX, p. 178.			Références bibliographiques
			Lagash époque d'Ur III	Lagash époque de Larsa	Larsa campagne 1933	
1	Simple trou.	Simple trou en terre.	En pleine terre.	En pleine terre.	En pleine terre.	*NFT*, pp. 226-227. *Telloh*, II, p. 29.
2	Cloche verticale.	Simple cloche.	Jarre verticale et double jarre verticale [Fig. 58, *c*].		Cloche.	*NFT*, p. 8, 138, 150, 226 (tombes 14, 30). *Telloh*, II, p. 30.
3	Double cloche.	Double cloche forme de tonneau.	Double cloche horizontale [Fig. 58, *d* et pl. XXVII, *a*]		Double cloche.	*NFT*, p. 124, 135, 139, 140, 141, 152 (tombes 2, 3, 4, 5, 12, 13, 15, 16, 18, 19, 20, 21, 9 et 10). *Telloh*, II, pp. 30, 31.
4	Tombe rectangulaire en briques crues.	Tombe en briques crues.		Tombe en briques crues.	Tombe en briques crues.	*NFT*, p. 8, 131, 147, 148 (tombes 11, 25, 26, 27). *Telloh*, II, p. 32.
5	Tombe en briques cuites à voûte.	Tombe en briques cuites.		Tombe en briques cuites [Fig. 58, *e*].	Tombe en briques cuites.	*NFT*, p. 8, 124, 126, 135, 144, 152, 227 (tombes 1, 7, 6, 22-24, 32-33). *Telloh*, II, p. 32.
6	Cercueil en terre cuite émaillée (époque araméenne).	Sarcophage en terre cuite émaillée (époque araméenne.				*Telloh*, II, p. 33.
7		Cercueil de poterie ajourée.				*Telloh*, II, p. 33.
8			Cuve en céramique. [Pl. XXVII, *b*]	Cuve en céramique [Fig. 58 *b*].	Cuve en céramique.	
9			Couvercle [Fig. 58, *a* et pl. XXVII, *c*]		Couvercle (base ovale)	
10					Dôme (base cylindrique).	
11			Mausolées en briques. [Pl. XXVII, *d*]			
12					Enfants dans des assiettes.	

Les sépultures, on le voit, sont donc assez variées. Dans les sous-sols des maisons, elles apparaissent à des niveaux différents et les plus anciennes ne sont pas toujours les plus profondes. C'est ce qui explique les constatations, au premier abord troublantes, faites par Cros au tell H[23]. C'est ainsi que dans un secteur :

à 0 m. 40, il recueille le chien de Sumu-ilu (époque de Larsa) ;
0 m. 80, il signale des tombeaux à double-cloche (Gudéa-Ur III) ;
3 m., » des tombeaux à double-cloche et à cloche unique (id.) ;
4 m. 30, » des tessons de céramique incisée et incrustée blanc (époque de Larsa) ;
5 m., » des tombeaux à double-cloche et ramasse une brique de Bûr-Sin (époque d'Ur III).

Dans ce cas, entre 0 m. 80 et 5 mètres de profondeur, le mode de sépulture reste identique (il s'agit des tombes à double-cloche que nous datons des époques de Gudéa et d'Ur III) et si à 4 m. 30 des tessons du temps de Larsa apparaissent, c'est certainement par suite du bouleversement des couches, peut-être au moment où l'on installait les drains des maisons de surface.

Quels étaient les rites de la sépulture? Une fois la tombe creusée, construite ou préparée, il est possible qu'on la purifiait par le feu[24]. Ainsi s'expliqueraient ces traces de cendre que l'on relève parfois, puisqu'il ne peut s'agir de crémation. Au son des tambourins (*balag*) et au bruit des complaintes, le mort était apporté. Roulé dans une natte ou dans une peau, on l'étendait sur le côté, jambes repliées. A côté de lui, on déposait son mobilier funéraire : outils, armes, parures et récipients en terre ou en métal, contenant les provisions solides et liquides indispensables à la vie posthume.

A l'extérieur, adossées à la tombe, des jarres étaient souvent placées pour assurer un ravitaillement ultérieur. On sait en particulier que les morts avaient un besoin urgent de l'eau rafraîchissante. Puis l'on fermait la sépulture et celle-ci devait demeurer, du moins l'espérait-on, inviolée. Cependant il arrivait qu'on dût la rouvrir. On connaît en effet des sépultures doubles ou triples, non seulement dans les tombes construites en briques et qui évidemment tiennent lieu de caveau familial, mais encore dans quelques tombes en céramique : double-cloche ou cloche-dôme. Les ossements du premier enseveli étaient alors serrés pour faire de la place au nouvel ou aux nouveaux arrivants.

Il s'agit là de réouverture légale, mais plus souvent les tombes sont retrouvées violées et plus ou moins vidées de tout leur contenu. Elles ont été la proie des pillards spécialisés dans ce genre d'opérations et qui étaient en quête des objets de valeur déposés auprès des corps. Les tombes soignées, qui par définition, étaient réservées aux privilégiés de la fortune, échappèrent bien rarement à ces dévastations. Cela explique sans doute pourquoi la tombe en pleine terre, sans aucune protection visible et apparente, réservée généralement aux humbles et aux miséreux, fut quelquefois choisie par un grand de ce monde, espérant ainsi tromper plus facilement la corporation redoutée. Cas assez rares, mais qui se produisent sur tous les chantiers où les fouilleurs sont brusquement surpris de recueillir des objets de la plus grande valeur dans une « dernière demeure », la plus simple qui soit : un trou dans la terre. Il est vrai que dans la paillasse de certains pauvres, morts de froid et de faim, on retrouve parfois des liasses de billets de banque ou des sacs pleins d'or... Il est vrai aussi que

---

23. *NFT*, p. 134.
24. *Telloh*, II, p. 25

pour être conduits au cimetière, certains qui n'avaient vécu ici-bas que dans un décor royal, ont demandé le corbillard des pauvres.

Si les adultes sont ainsi rendus à la terre, les enfants morts en bas-âge, ont connu un mode de sépulture assez uniformisé. Les constatations que nous avons faites successivement à Lagash, Larsa et Mari, sont absolument concordantes sur ce point. Les tombes d'enfants sont toutes groupées dans le sous-sol d'une même pièce et sont disposées à la base des murs. Généralement un grand plat ou une sorte de potiche, conservent les ossements du petit corps. Par-dessus on a retrouvé un plat identique, ou une coupe profonde, ou une grande assiette. Les enfants ont aussi un « mobilier funéraire » : quelques perles, quelques anneaux et surtout des victuailles pour assurer l'alimentation. Nulle part nous n'avons rencontré à Tello d'ensevelissements d'enfants qui puissent comme en Syrie, Phénicie ou Palestine, être interprétés comme des sacrifices de fondation. L'abondance des sépultures dans une seule maison indique en tout cas la gravité de la mortalité infantile.

*
* *

L'art et la civilisation a Lagash a l'époque de Larsa. L'art et la civilisation de l'époque de Larsa sont dans le prolongement direct des manifestations de l'époque d'Ur. Souvent même on ne saurait les distinguer l'une de l'autre. Parfois les différences sont minimes. Cependant quelque chose se dessine qui apparaît bien comme l'assouplissement des formules et un effort pour se dégager du hiératisme conventionnel des anciennes écoles. Akkad avait déjà été cette réaction contre la composition rigide, mathématique des sumériens présargoniques. Larsa joue le même rôle à l'égard des néo-Sumériens de Gudéa ou des rois d'Ur. Il semble bien que l'influence amorrite soit ici évidente, qui ait réussi à faire éclater les cadres traditionnels et à exprimer la vie plus librement, voire même plus audacieusement. C'est sans doute ce qui s'aperçoit dans les domaines les plus variés.

Malheureusement la grande statuaire nous manque qui devrait nous documenter. Le chien de Sumu-ilu caractérise bien ce bouillonnement mal contenu, avec cette silhouette de molosse [Pl. XXXI] qui menace de se dresser, les oreilles tendues, la gueule prête à s'ouvrir et à saisir de ses crocs impitoyables l'imprudent égaré dans des zones défendues. Ce gardien vigilant, diffère du tout au tout par exemple, d'un autre gardien, le taureau androcéphale, impassible et majestueux, être de convention et figé dans sa hiérarchique gravité [Pl. XII].

Figurines. Dans la masse des figurines qui datent de cette fin du IIIe millénaire, il est généralement convenu d'attribuer à l'époque de Larsa, les plaquettes où le personnage est représenté de profil, en marche. Si ce critère est exact, le départ est donc facile et jusqu'à preuve du contraire, nous le retenons. Il semble en tout cas que si des moules d'anciens types ont continué à être utilisés, de nouvelles créations apparaissent qui fixent dans la terre, d'autres épisodes de l'existence : travail, guerre, chasse, loisirs et amour. Le genre animalier s'est affirmé — le chien en stéatite de Sumu-ilu en était déjà un témoignage — et des qualités remarquables d'observation se manifestent en particulier dans des plaquettes représentant des lionnes, frémissantes de vie.

Parmi les types qui se perpétuent, on peut citer entre autres le dieu dans le sarcophage (*supra*, p. 238) et la femme nue, mains jointes sur la poitrine. Comme il semblait difficile de distinguer dans les figurines de ces deux types, ce qui était de la IIIe dynastie d'Ur et ce qui datait de l'ère de Larsa, nous les avons laissées groupées.

Nous décrivons quelques figurines en les classant comme précédemment en grandes rubriques :

A. — Vie religieuse.

1. *Dieux ou princes.*

— Personnage passant à droite, torse nu (?), petite jupe ouvrant sur le devant avec le bout de la ceinture qui pend. Tient une harpé de la main droite. La coiffure qui devrait assurer l'identification est haute de forme[25].

Genouillac, *Telloh,* II, pl. 120, 1 [Fig. 59, *d*].

— Personnage au turban, barbe calamistrée en éventail, passant à droite. Vêtement court s'arrêtant aux genoux et laissant l'épaule droite nue. Si nous interprétons correctement, il s'agirait du dieu Martu, tenant la harpé de la main droite, en l'appuyant sur le coude gauche.

Telloh, II, pl. 120, 3.

— Fragment de figurine masculine. Bas d'un personnage passant à gauche, dont la robe laisse le genou bien dégagé et qui tient d'une main une arme courbe dont l'extrémité s'évase en tranchant.

Telloh, II, pl. 122, 4.

— Dieu de profil à gauche, tenant dressée la masse d'armes de la main droite, la harpé de la gauche.

Parrot, TP, 708.

2. *Déesses.*

— Déesse de rang inférieur, vêtue du kaunakès, passe à gauche avançant le bras en signe d'accueil.

Telloh, II, pl. 99, 1, *b*.

— Ishtar à la lionne [Fig. 59, *e*]. Quoique cassée à la tête, l'identification ne fait pas de doute. La déesse est debout, de profil à droite, les deux pieds posés sur une lionne qui retourne la tête. Cependant il n'apparaît pas qu'Ishtar tienne une arme.

Parrot, TP, 1367.

— Déesses orantes. Deux divinités vêtues du kaunakès passent à droite, les deux mains levées en signe d'intercession.

TP, 1382.

3. *Héros et personnages légendaires.*

Humbaba. Genouillac les datait de l'époque de Larsa[26]. On les trouve certainement dès la IIIe dynastie d'Ur et nous les avons étudiées plus haut (p. 240). Ce type a dû d'ailleurs se prolonger.

---

25. Genouillac est indécis. Il y a vu un « prince amorrite », *op. cit.*, p. 54, parlant ailleurs d'un « dieu » (*op. cit.*, p. 42).
26. *Telloh,* II, p. 50.

4. *Scènes religieuses.*

Les femmes au tympanon, à tiare tourelée et aux astres, les danseuses, ont disparu totalement. Le cycle du vase jaillissant ne se retrouve plus ; pas davantage l'offrande du chevreau, alors que la glyptique les atteste encore. Par contre la « femme nue », mains jointes, est devenue extrêmement fréquente, avec une silhouette qui s'amincit de plus en plus. C'en est fini de la matrone sumérienne aux larges hanches. L'élégance féminine a triomphé et non seulement dans les formes plus souples mais dans l'arrangement de la chevelure où l'on a adopté une sorte de coiffure à la Hathor. Nous ne revenons pas sur ce groupe de figurines dont nous avons parlé plus haut (p. 242).

Hommes et femmes adorant ou intercédant.

Plusieurs figurines ont été recueillies, où l'on voit le personnage passant, mains jointes ou levées.

a) Hommes.

— Homme passant à droite, tête nue, mains jointes.
Cros, *NFT*, p. 144 et pl. VII, 5.
— Homme barbu, coiffé du turban, passant à gauche, main droite levée. *NFT*, p. 145.
— Fragment. Homme barbu, de profil à droite, les deux mains levées. *NFT*, p. 144.
— Homme passant à gauche, nu-tête, main droite levée, bras gauche replié. Longue tunique, laissant l'épaule et le bras droits découverts [Fig. 59, *b*]. Parrot, TP, 110.
— Homme passant à droite, tête couverte d'un turban, main droite levée. Longue tunique frangée. TP, 1358.

b) Femmes.

— Femme de profil à gauche, longue natte tombant dans le dos, main levée. Sarzec, *Découvertes*, p. 252 et pl. 40, fig. 2. Van Buren, *op. cit.*, n° 457.
— Femme de profil à droite, mains jointes. E. D. van Buren, *op. cit.*, n° 119.
— Femme assise, de profil à gauche, main droite levée [Fig. 59, *g*]. Parrot, TP, 542.
— Deux divinités orantes. TP, 1382.
— Divinité orante. *Telloh*, II, pl. 99, 1 *b*.

Scène de libation.

Tello a donné trois exemplaires de la même plaquette [Fig. 59, *c*] toujours complète, mais chaque fois élimée. On y voit un personnage passant à droite, tête et torse nus (de face), vêtu du pagne (bas du corps de profil). De la main droite, il tient un vase à libation, dont on connaît une réplique en céramique. De la gauche, un récipient à anse et à pieds, sans doute le seau qui contient l'eau. Nous avons là la représentation du *naq-mé* qui jouait un grand rôle en Mésopotamie [27]. Parrot, TP, 1533, 1534, 1544.

B. — Scènes de la vie privée.

1. *Couples.* Il ne s'agit plus par le rapprochement sur la même plaquette d'un homme et d'une femme, face à face ou côte à côte, d'exprimer la tendresse conjugale

27. Le même personnage se retrouve avec les mêmes objets sur un cylindre recueilli par nous (*TP*. 1487), où est figurée l'offrande du chevreau. De même sur d'autres cylindres publiés par divers auteurs. Ainsi : Delaporte, *Catalogue des cylindres orientaux... de la Bibliothèque nationale*, pl. XIII, n° 167 ; XVII, n° 233 ; *Musée du Louvre. Catalogue des cylindres...* II. *Acquisitions*, n° 362 ; *Catalogue de la Collection de Clercq*, t. I, n° 154, et pl. XVII. Frankfort, *Cylinder Seals*, XXVI, i ; A. Moortgat, *Vorderasiatische Rollsiegel*, pl. 48, 383 ; C. L. Woolley, *Carchemish*, II, pl. 25, 4, avec une datation (« late hittite ») évidemment erronée.

59. Figurines-plaquettes. Epoque de Larsa

et la chaste intimité du foyer sumérien. Les scènes représentées sont nettement licencieuses et caractérisent des mœurs libres et dissolues. Ces plaquettes se retrouvent ici et là, sans doute peu nombreuses, mais on en connaît maintenant toute une série provenant de divers chantiers[28]. A Tello, TP, 1496.

On doit à ce propos rappeler la scène des cylindres mentionnés précédemment (p. 262) qui leur est apparentée. Et les hommes restant toujours les hommes, la licence des mœurs s'étalera encore bien plus tard sur les petites lampes de terre de l'époque gréco-romaine.

2. *La mère allaitant.*

Cette scène n'apparaît plus.

3. *Le guerrier.*

— Homme passant à droite, la jambe gauche dégagée, la main droite tenant la masse d'armes. PARROT, TP, 329.

— Bas de figurine. La jambe est dégagée de la robe plissée. La main droite tient la harpé pendante. TP, 561.

— Id. Cette fois, l'homme tient de la main droite une masse d'armes. TP, 1145 (cf. TP, 1619, même attitude).

4. *Silhouettes d'hommes.*

— Homme, coiffé du turban, barbu, la chevelure nouée en chignon, passe à droite. La figurine étant cassée, on ne peut ainsi se rendre compte si l'homme fait un geste ou s'il tient une arme. TP, 495.

— Homme de profil à droite. La tête est couverte d'une calotte striée. Le visage au profil sémitique est barbu. Le bras gauche était replié sur la poitrine; le bras droit pendait, la main tenant une masse d'armes (on le voit par comparaison avec des fragments de figurines, TP, 1145, 1619). Cette figurine est donc vraisemblablement à classer avec celles des guerriers.

5. *Musicien.* Un homme imberbe [Fig. 59, *a*], de profil à droite, tient une sorte de mandoline, la main droite semblant pincer les cordes. TP, 1617.

6. *Chasse.* Scène très mutilée, dont il ne reste qu'un fragment. On aperçoit un homme qui maîtrise un animal, en lui tirant la queue[29]. TP, 1384.

7. *Lutte.* Il s'agit plutôt, semble-t-il, d'une scène de pugilat que de guerre. L'aspect à nouveau très fragmentaire de la plaquette ne permet pas d'échapper à cette indécision. Un homme à barbe pointue, torse nu, vêtu d'un caleçon court, est à genoux, penché et la main droite levée, vers un individu étendu à terre et qui s'efforce de retenir son adversaire, grâce à sa jambe tendue. De ce deuxième personnage, à vrai dire très menacé, on n'aperçoit plus que la jambe gauche (?) et le pan de la robe. S'il fallait en peu de mots décrire cette figurine, on dirait volontiers : lutte à main plate. PARROT, TP, 1323.

8. *Guerre.* Il s'agit par contre d'une scène de guerre, avec ce cortège de prisonniers. E-D. VAN BUREN, *op. cit.*, n° 504.

9. *Artisanat.* Diverses figurines sont difficiles à interpréter. Il semble qu'on

---

28. JORDAN, *Uruk-Warka*, *WVDOG*, 51, pl. 84 ; ANDRAE, *Assur*, *WVDOG*, 39, fig. 12 ; HEINRICH et ANDRAE, *Fara*, p. 144 et pl. 74. Un exemplaire recueilli par nous à Larsa, L. 51. Une empreinte à Gawra, E. SPEISER, *Excavations at Tepe Gawra*, pl. LV, *b*.

29. Dans une attitude strictement identique, le personnage d'un cylindre susien, *RT*, XXXVIII, p. 4, fig. 2.

puisse y reconnaître des hommes au travail. E.-D. VAN BUREN, *op. cit.*, n° 506 ; *Telloh*, II, pl. 99, 2 *c* [30].

10. *Groupe familial.* Homme, femme et enfant. E.-D. VAN BUREN, *op. cit.*, n° 505.

C. — ANIMAUX.

Il est très difficile, pour ne pas dire impossible, de faire une séparation sûre entre les figurines-plaquettes représentant des animaux, qui sont d'Ur III et celles qui sont de l'époque de Larsa. Il est donc certain que nombre de celles que nous avons signalées plus haut (p. 251) sont contemporaines de la dynastie de Larsa, en particulier les plaquettes avec lions passants, équidés attelés, chameau.

*
* *

GLYPTIQUE. Les cylindres de l'époque de Larsa se distinguent de ceux de l'époque d'Ur III par la disparition de certains thèmes (culte de l'arbre, aigle liant les bouquetins, frises d'oies ou de scorpions) et par la progressive élimination de la scène de la présentation. Par contre, la scène de l'intercession garde la plus grande faveur mais parmi les acteurs, apparaissent de nouvelles divinités, entre autres Martu, dieu d'Amurru, en même temps que la femme nue et des animaux attributs plus nombreux.

Le costume caractérisé en particulier par la tunique et le jupon courts, les signes de l'inscription lorsqu'il y en a une, permettent généralement de faire le départ entre les deux époques. L'ère de Larsa ne saurait différer beaucoup, et c'est normal, de celle de Babylone, puisque les deux dynasties furent contemporaines pendant plus d'un siècle et que toutes deux furent imprégnées d'influences ouest-sémitiques.

Quant aux pierres employées, elles sont assez variées : stéatite, cornaline, mais surtout hématite. Et le choix de cette dernière pierre est à lui seul un critère de date, presque infaillible.

Cylindres recueillis à Lagash et remontant aux époques de Larsa-Babylone (Pl. XXXII).

Présentation. Parmi les exemplaires de cette scène, citons :

— Une déesse introduit devant un dieu barbu, à turban, ceint d'un pagne, un fidèle lui aussi barbu, mais à longue robe frangée. Le dieu qui reçoit est debout. Deux colonnes inscrites. Fritte, TP, 1165.

— Une divinité introduit un fidèle, long vêtu. La divinité qui reçoit est assise sur un escabeau. Derrière le fidèle, dans le champ, un animal, queue relevée, passe à droite et un homme nu, jambes arquées, mains jointes, contemple la scène. Derrière le dieu, deux cases inscrites. Stéatite. TP, 1364 [Pl. XXXII].

Intercession. La scène comporte un nombre variable de personnages. Dans le cas le plus simple, une divinité (déesse) est seule en présence d'un dieu important et sa main levée indique l'intercession [Pl. XXXII].

— Déesse devant un dieu, dont le pied est placé sur l'animal attribut. Trois cases inscrites : Ilshu-ibnishu, fils d'Ablun, serviteur du dieu d'Amurru [Pl. XXXII]. DELAPORTE, *Catalogue*, T. 233.

— Déesse devant Martu. PARROT, TP, 1164, 1409 [Pl. XXXII].

— Personnage au turban, barbe calamistrée, bâton à la main (Martu ?) devant divinité à l'escabeau [31]. PARROT, TP, 1483 [Pl. XXXII].

---

30. Aucune description n'est donnée par Genouillac, ni commentaire de cette reproduction. Il peut aussi s'agir d'un musicien.

31. Pour A. MOORTGAT, op. cit., p. 113, il s'agit dans cette scène d'une divinité intercédant devant le roi guerrier divinisé (pl. 42, 322-330 ; 43, 331-339).

Parfois le fidèle, si l'identification difficile à cause de la détérioration des objets est exacte, est seul en face de la divinité [32]. TP, 204. Cornaline.

Quelquefois à cette scène assiste la femme nue [33]. DELAPORTE, *Catalogue*, T. 230 ; PARROT, TP, 1046. [Pl. XXXII].

Enfin on retrouve la même composition qu'à l'époque d'Ur : le fidèle — ou le roi — devant son dieu, est assisté par une déesse qui lève les mains :

— Personnage au turban, debout, mains jointes, devant divinité assise sur un siège rembourré. DELAPORTE, *Catalogue*... T. 214 [Pl. XXXII].

— Le roi (ou Martu ?) en marche vers la divinité à longue jupe plissée. DELAPORTE, *Catalogue*... T. 231.

— La déesse intercède devant son client. Le dieu est assis. Animaux fantaisistes : lion à plume d'autruche ; volatile portant le croissant. PARROT, TP, 1214 [Pl. XXXII].

Il y a cependant quelques innovations :

— Le dieu principal reçoit le fidèle qu'assistent deux personnages : une déesse et un homme à jupon court. Derrière le dieu et tête en bas, un homme nu, jambes arquées en supporte un autre, qui lui est vêtu et lève la main. DELAPORTE, *Catalogue*... T. 232.

— Une déesse est assise sur un siège à dossier bas. Elle est assistée de deux autres déesses, debout, une devant, l'autre derrière elle, toutes deux intercédant. DELAPORTE, *Catalogue*... T. 234.

— Un dieu à longue robe est assis sur un trône à dossier. Il accueille trois dieux : le premier et le troisième, debout, main droite levée. Le deuxième court-vêtu, tient de la gauche un glaive (?), de la droite son pied droit [34], comme s'il s'avançait à cloche-pied. Devant lui, à portée, un ballon. PARROT, TP, 1410 [Pl. XXXII].

— Deux divinités sont en marche vers la divinité principale qui les reçoit debout. Un dieu est suivi de la déesse qui intercède. PARROT, TP, 1411 [Pl. XXXII].

— La divinité assise, tenant la masse d'armes, reçoit un personnage à longue robe. Un autre, vêtu plus court, semble s'éloigner. La silhouette n'a plus rien de rigide mais sent l'observation de la nature. TP, 1426.

— La divinité accueille le fidèle à longue robe, main droite levée. Un personnage à turban, court vêtu, assiste à la scène, placé derrière le dieu. TP, 173 [Pl. XXXII].

— Scène étrange, qui met en présence trois personnages dont aucun n'a les attributs de la divinité. A droite, un individu nu, hormis l'étroite ceinture, genou gauche à terre, lève les mains vers un homme à longue robe, debout, dont la main gauche est levée. Un personnage de costume identique ferme la marche, la main gauche levée de même. TP, 858 [Pl. XXXII].

Offrande du chevreau. Cette scène d'origine présargonique, qui n'était pas représentée sur la glyptique d'Ur III — alors que les figurines « au bon pasteur » sont innombrables — réapparaît à l'époque de Larsa. Il est intéressant de voir la libation associée au sacrifice sanglant.

— Un fidèle qu'assiste une déesse (?) à kaunakès, apporte un chevreau au dieu à longue robe plissée, dont le pied droit prend appui sur un escabeau. Hématite [35]. TP, 1424 [Pl. XXXII].

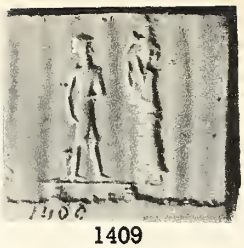
---

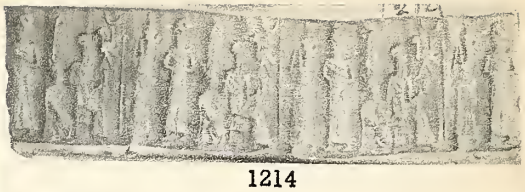
32. A Mari, le roi Zimrilim était représenté en orant devant le dieu Amurrru, DOSSIN, dans *Syria* XIX (1938), p. 125.
33. Cf. MOORTGAT, pl. 44, 345-351.
34. Le personnage debout sur un pied et tenant l'autre de sa main est un vieux thème de la glyptique.
35. Cf. MOORTGAT, *op. cit.*, pl. 47, 370.

Planche XXXI

CHIEN AVEC DÉDICACE DE SUMU-ILU
Époque de Larsa

488


1409


1214

858

1411

1410

173

473

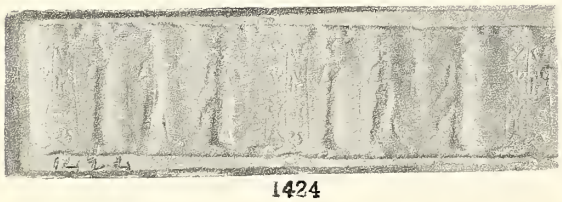
1364

506

1046

1322

1165


1424

1487

T. 214

1483

T. 233

Planche XXXII

GLYPTIOUE DE L'ÉPOQUE DE LARSA

— Le dieu à longue robe plissée, pied droit sur un capridé, reçoit un fidèle à turban, qui lui apporte un chevreau. Derrière l'offrant, un officiant à jupon court, tient d'une main le gobelet à libation, de l'autre la situle à pieds. (Cf. les figurines identiques TP, 1533, 1534, 1544). Une déesse intercède, les deux mains levées. Deux colonnes inscrites. Hématite. TP, 1487 [Pl. XXXII].

— Même scène, mais traitée dans un style archaïsant, l'apparentant à Agadé. TP, 488 [Pl. XXXII].

Scène rituelle.

Deux personnages sont en marche vers un pyrée, main gauche levée. DELAPORTE, *Catalogue...* T. 235.

Homme se portant lui-même [Pl. XXXII]. Un homme, crâne rasé et imberbe, à la silhouette égyptienne (473), torse nu aminci à la ceinture, petit pagne, s'avance à droite, portant un homme semblable à lui. Ce thème n'est pas nouveau, nous l'avons déjà rencontré sur un cylindre d'intercession [36] et il se rencontre aussi fréquemment à Suse [37]. Quelle signification donner à ce geste? Idée de l'infini ou de l'éternité?

Gilgamesh et Enkidu.

On peut s'étonner de retrouver encore les deux héros présargoniques, mais c'est à cette date que la tradition connaît littérairement un regain de faveur. Sa représentation figurée s'explique donc aisément.

Elle est traitée soit dans un style archaïsant :

— deux Enkidu maintiennent un poteau. Un homme assiste à cette scène, une main levée. La légende inscrite donne : « Déesse Aya, dieu Shamash ». DELAPORTE, *Catalogue,* T. 52.

soit avec une rudesse qui tend au géométrique :

— Gilgamesh et Enkidu, sont debout, côte à côte. Deux lions, dont un ailé, attaquent un bouquetin. Des animaux, de petits personnages, des astres divers, remplissent les vides. DELAPORTE, *Catalogue,* T. 229.

Thème non rattaché au cycle connu.

TP, 1322. Un homme assis ; devant lui un personnage semble esquisser un pas de danse. Animaux dans le champ. Pour ce cylindre nous manquons de tout point de comparaison et la date demeure indécise [Pl. XXXII].

On le voit, les thèmes consacrés ne sont plus rigoureusement observés et le graveur s'efforce d'innover. Dans le premier cas, il manque d'inspiration. Dans le deuxième, il en a peut-être trop...

Cylindres sans sujets.

Plusieurs cylindres recueillis à Tello par Sarzec ou Cros manquent de scènes, soit qu'elles aient disparu, soit qu'elles n'aient jamais été gravées. De même des empreintes ont des légendes sans sujet. Ces légendes donnent des noms. Tout appartient à l'époque de la 1re dynastie de Babylone, après la chute de Larsa. Delaporte les cite avec leurs légendes (T. 236, 237, 238, 239, 240).

---

36. DELAPORTE, *Catalogue,* T. 232.
37. Cylindres encore inédits.

Vaisselle et objets ménagers.

Pendant l'époque de Larsa, la céramique évolue sensiblement dans le sens de l'élégance des formes et de la pureté de la pâte. Des silhouettes nouvelles apparaissent, tout à fait caractéristiques du temps : gobelets bien galbés à pied tourné ou à fond pointu. En outre, il arrive, bien que ce soit très rare que, sur certains récipients, l'on donne après cuisson, quelques touches de peinture noire. Mais cette céramique peinte ne ressemble en rien à celle d'el-Obeid et un novice la distingue aisément. Enfin sous des influences extérieures, peut-être d'Elam, on voit apparaître une céramique plus soignée de terre gris-cendre, avec décor incisé et incrusté de pâte blanche. Lagash en a donné quelques beaux exemplaires comparables à ceux sortis de Suse.

A) *Céramique de grand et moyen modules* [Fig. 60]. Jarres utilisées pour porter ou stocker des provisions, liquides ou solides. Genouillac, *Telloh*, II, pl. XXVIII (en haut à gauche) ; XXIX, 1125.

B) *Céramique de petit module.*
Gobelets à pied tourné, *Telloh*, II, pl. XXXIV, 3902 ; Parrot, TP, 1604.
Gobelets à fond pointu, *Telloh*, II, pl. XXXIV, 2425 ; TP, 1282, 1576.
Coupe à rebord plat très accentué, *Telloh*, II, pl. XXX, 4101 ; TP.
Coupe allongée à fond rétréci, *Telloh*, II, pl. XXXIV, 2426 ; TP, 1231.
Tasse à fond évasé, *Telloh*, II, pl. XXXIV, 1021.
Flacon à haut col, TP, 1605.
Petit gobelet, TP, 1595.
Plat à rebord plat.

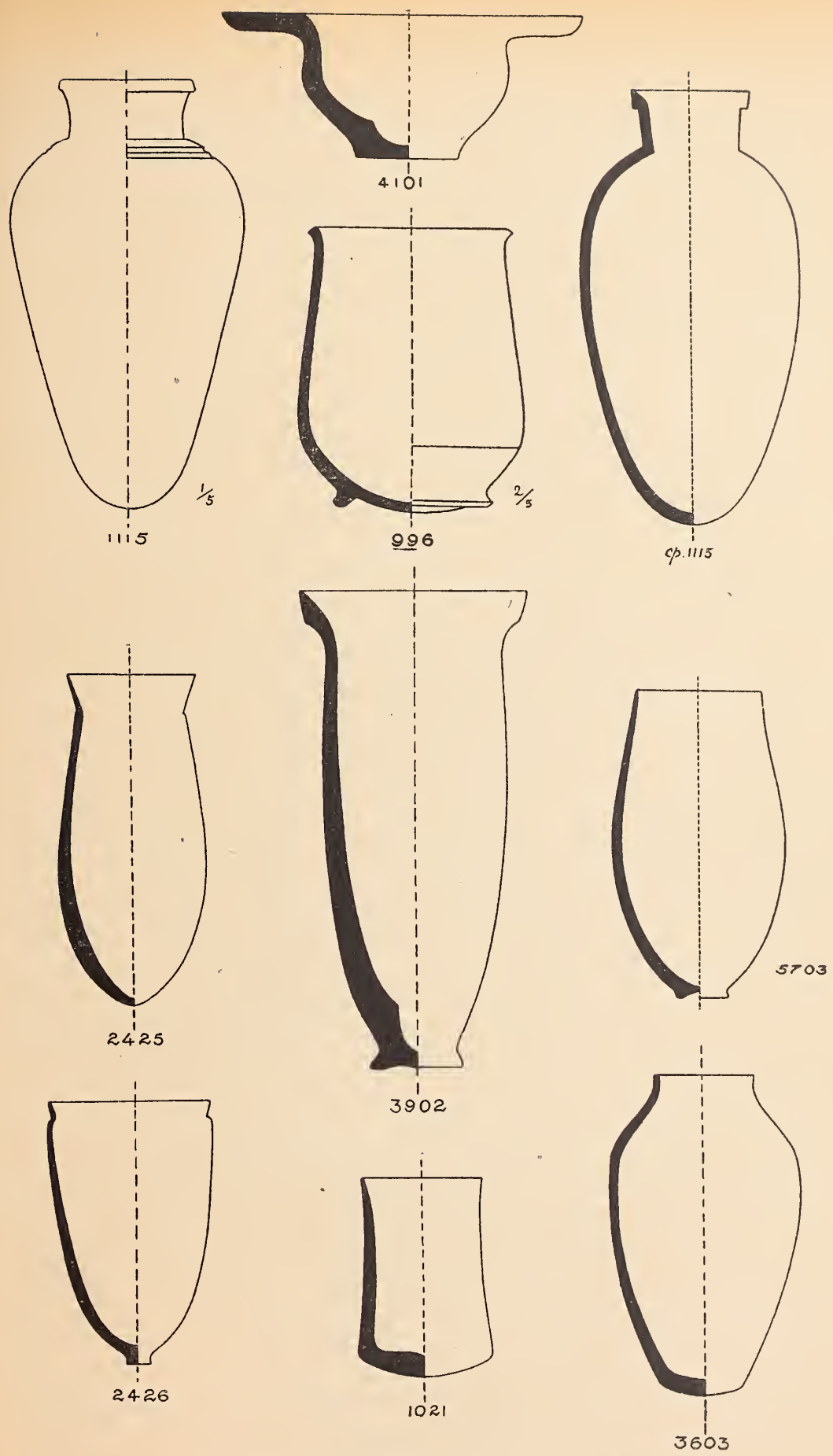
Nous n'avons indiqué ici que les types qui sont nouveaux, car la céramique compte des formes identiques à celles d'Ur III. Mais on ne saurait, sauf quand on recueille ces objets dans des couches bien datées ou dans des tombes, distinguer ces documents d'époque différente mais d'aspect identique.

C) *Céramique « peinte »*. Il s'agit d'un décor très sommaire, sinon malhabile, appliqué après cuisson, au pinceau ou même avec le doigt. C'est dire son manque total d'élégance. La peinture est toujours noire.

TP, 1416. Petite jarre à fond plat. Bandes verticales alternant avec des taches qui devaient être rondes...

D) *Céramique incisée et incrustée* [Fig. 61]. Cette céramique fine et gris cendré, est caractérisée par un décor d'abord incisé, puis incrusté de pâte généralement blanche, plus rarement rouge. Deux formes se rencontrent. Il y a d'abord une coupe à bords plats, *Telloh*, II, p. 109 et pl. 110, 2 [Fig. 61, *c*], mais plus répandus sont des vases d'un type très particulier. Presque cylindrique, le récipient se présente avec un bourrelet dans le haut et le fond arrondi ; les parois verticales ou légèrement obliques qui dépassent cette concavité, assurent une base circulaire parfaitement stable. Quatre oreillettes de suspension. Le décor se déroulait sur la panse en panneaux séparés par des bandes verticales. A la pointe, des silhouettes généralement animales avaient été dessinées, que la pâte de couleur rehaussait très heureusement.

Chacun des fouilleurs de Tello a rencontré cette céramique. La date n'en fait plus de doute et il nous semble que cette industrie fut inspirée par les ateliers d'Iran. Peut-être les potiers étaient-ils même des Elamites fixés en basse Mésopotamie au



60. Céramique commune. Epoque de Larsa

moment où une famille élamite monta sur le trône de Larsa. On pourrait évidemment aussi estimer que cette céramique fut tout simplement importée. Les trois hypothèses sont possibles et nous ne croyons pas pouvoir faire un choix.

Fouilles Sarzec. Exemplaire recueilli en morceaux, au tell des Tablettes. Décor : canard nageant, panneau losangé, canard, panneau losangé. *Découvertes,* pl. 44 *bis,* 6 (Cf. Heuzey, *NFT,* pp. 36-37).

Fouilles Cros. Vase identique (h. : 0,145). Décor : taureau, oie passant, échassier posé sur un gros poisson, barque portant treize hampes surmontées de croissants. Trouvé au tell des Tablettes [Fig. 61, *d*]. *NFT,* pp. 38-40, 127, 147, 236, 244, 256, et pl. IV.

— Exemplaire dont il ne reste que la partie inférieure. Combinaison de pâte blanche et d'éléments rouge-brun. Décor : oie se rengorgeant, échassier sur le poisson, barque, panneau où lignes verticales sont encadrées de demi-cercles. Trouvé au tell des Tablettes. *NFT,* p. 236, et pl. IV, 2.

— Exemplaire trouvé au tell H, dans le tombeau 7, en briques crues, mais fracassé par la pioche de l'ouvrier. Un fragment est publié (*NFT,* p. 127), avec les éléments de deux panneaux, décorés l'un avec une oie, l'autre avec des bandes horizontales superposées.

— Exemplaire trouvé aussi au tell H, dans la tombe 25, en briques crues. La terre est cette fois rougeâtre, mais l'incrustation du décor est blanche. Alternent animal et motifs géométriques : bouquetin ou gazelle passant, rectangles qu'encadrent horizontalement des triangles. *NFT,* p. 147.

— Fragment d'un vase identique, où l'on voit un volatile passant à droite. Dans le champ, deux disques à point centré. *NFT,* p. 256.

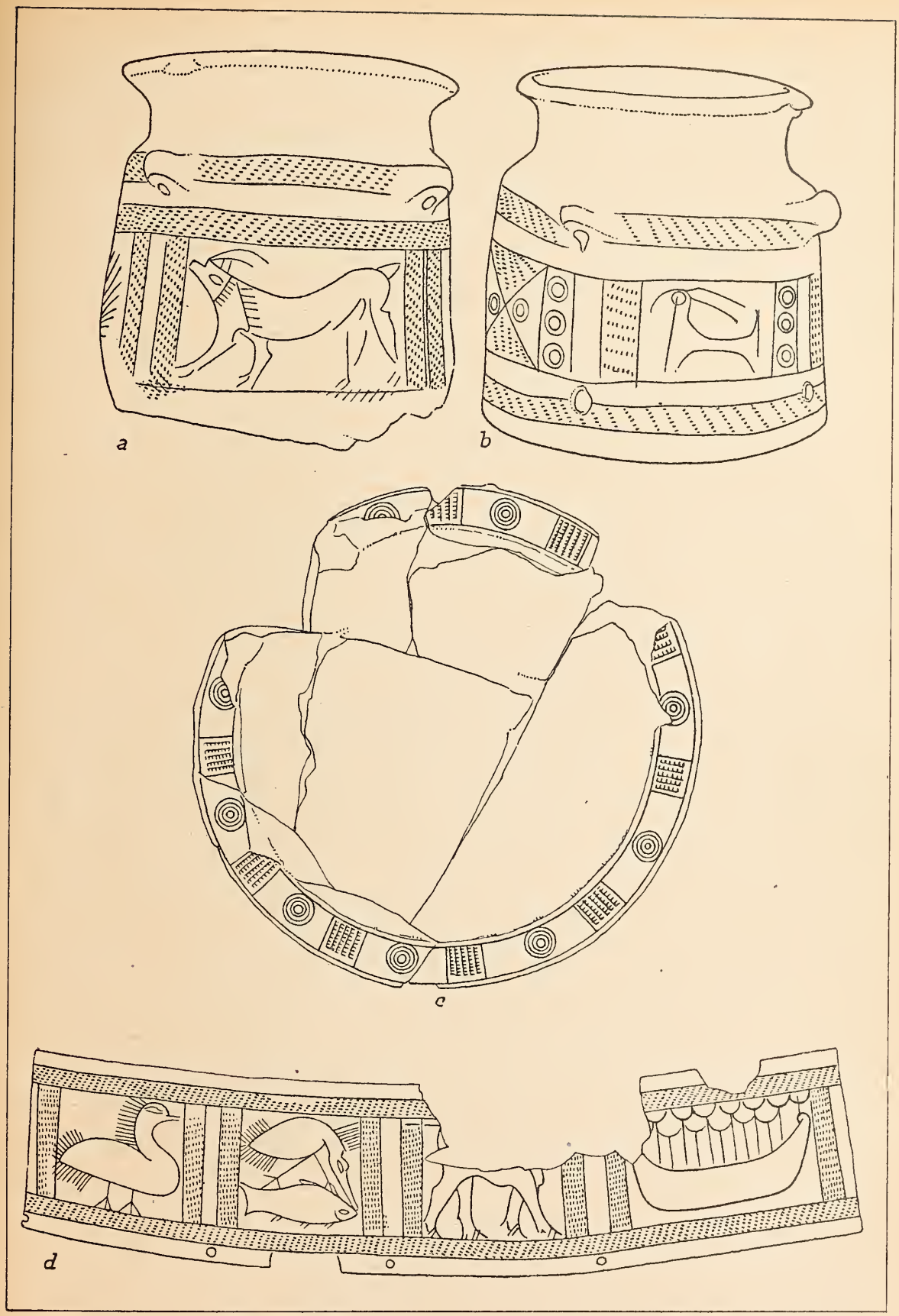
Fouilles Genouillac. Un vase est décrit et reproduit en couleur. Le décor est dans un encadrement de bandes pointillées. Quatre « métopes », avec respectivement, un quadrupède fantastique à l'échine courbée, deux bandes horizontales à cinq cercles concentriques séparés par une bande unie, à nouveau le quadrupède, enfin un canard, ailes éployées. Chacun de ces thèmes est séparé du suivant par deux bandes verticales pointillées. *Telloh,* II, p. 109 ; pl. 110, 1, 3, 4 et pl. D [Fig. 61, *a*].

Genouillac publie, mais sans documentation figurée, un certain nombre de tessons à décor incrusté blanc, rouge ou polychrome. Pas d'indication de provenance.

Fouilles Parrot : Terminant cette série, nos fouilles au tell de l'Est, nous ont permis de recueillir un vase intact, de fabrique identique [Fig. 61, *b*]. Deux bandes horizontales pointillées, limitent en haut et en bas le champ à décorer. Celui-ci est divisé en quatre zones rectangulaires, où l'on voit un bouquetin assez schématisé, un canard tout aussi stylisé et une combinaison de figures géométriques, bandes rectangulaires avec cercles concentriques ou encore triangles opposés par le sommet et décorés de cercles ou de points. Quatre trous percés à la base du vase et correspondant aux oreillettes, permettaient aux cordelettes de suspension de se croiser par dessous. TP, 1644.

Deux autres fragments de vases identiques ont été encore ramassés au tell de l'Est : TP, 1308 et 1317.

Larsa a donné une céramique semblable, avec cependant des proportions plus élégantes et des combinaisons décoratives différentes (L. 115). Pourtant c'est la même



61. Céramique incisée. Epoque de Larsa

technique et surtout la même tradition artistique. Le problème reste entier de savoir si ces pièces furent fabriquées dans les villes sumériennes ou importées d'Elam. De toutes façons, il s'agissait certainement d'une céramique de luxe et le fait que les exemplaires intacts aient été recueillis dans des tombes, permettrait sans doute d'y voir un objet de mobilier funéraire.

La *vaiselle de pierre* était certainement en usage à l'époque de Larsa. Aucun récipient, sûrement daté, ne nous est parvenu.

De la *vaiselle de métal,* on peut par contre citer des sortes de poëles en bronze, à longue queue évidée [Fig. 54, *c*]. Plusieurs exemplaires (TP, 1421, 1518) sortent de tombes (t. 43, 70) bien datées grâce à des cylindres. On trouve en même temps des plats, des coupes et gobelets.

Outillage et armement. Du quartier de l'époque de Larsa, sortent des objets de bronze assez caractéristiques :

— haches en forme de croissant lunaire, les deux branches étant engagées dans le manche de l'arme (TP, 1517, 1564), ou en forme de rectangle arrondi (TP, 1565) ; tranchets (TP, 1521) ou rasoirs (?) ; ciseau ou hache plate (TP, 1539) ; spatule (TP, 1551) ; aiguilles à tête renflée ; poignard à double rivet ; hameçons.

Ces outils ne sont souvent qu'une copie de ceux d'Ur III mais certains, ainsi les haches, annoncent un nouveau type, celui de la hache « fénestrée », dont la faveur sera plus grande à l'époque de la 1re dynastie de Babylone, des côtes de Phénicie aux rives de l'Euphrate.

Objets de parure.

Rien de nouveau sur l'époque précédente. Hommes et femmes ne dédaignaient pas de plaire : bracelets et bagues de bronze, colliers en perles de cornaline, d'ambre, de cristal de roche, mais aussi de fritte et même de terre, devaient y contribuer. Des bijoux en or, il ne reste que de minuscules épaves, car le métal précieux fut de tout temps l'objet des convoitises. En ce domaine, les tombes de Larsa nous ont permis d'avoir quelque idée de la parure des privilégiés de la fortune. Les habitants de Lagash ne durent pas leur être inférieurs.

§ 2. *Lagash sous la domination babylonienne.*

La 31e année du roi Hammurabi a reçu son nom de la défaite de Rim-Sin, roi de Larsa. Une tablette de Nippur[38] donne cette formule complète : « année où Hammurabi le roi, avec le secours d'Anu et d'Enlil, marcha à la tête de son armée, où sa main atteignit (saisit) le pays de Iamutbalum et le roi Rim-Sin et où en Sumer et Accad, ses commandements s'établirent ». Cet événement aurait donc eu lieu la 30e année de Hammurabi, l'événement commémoré « la 31e année » s'étant passé l'année précédente[39]. Il est évident qu'automatiquement le royaume de Rim-Sin passa sous la domination babylonienne. Lagash par conséquent trouvait un nouveau maître.

---

38. Chiera, *Legal and Administrative Documents,* n° 81 ; Thureau-Dangin, *La chronologie...* p. 41.
39. Thureau-Dangin, *RA,* XI (1914), p. 91 ; *La chronologie des dynasties de Sumer et d'Accad,* p. 40 ; *La chronologie de la première dynastie babylonienne,* p. 2.

Il n'apparaît pas que ce changement de domination se soit accompagné d'un trouble quelconque dans la ville de Gudéa. Rien en tout cas ne peut être invoqué qui puisse le laisser supposer. La vie continue sans modification, selon les lignes tracées et rien ne permet de distinguer un objet de l'époque babylonienne d'un objet de l'ère de Larsa. D'ailleurs les noms des dynastes babyloniens sont presque totalement absents.

Zabium, 3e roi de la dynastie, n'a pu, comme on l'avait d'abord cru, être retrouvé sur un contrat[40], car on ne s'expliquerait pas comment les Babyloniens auraient contrôlé Lagash au temps des rois de Larsa.

Dès lors, il ne reste que Samsu-iluna, fils de Hammurabi, avec des contrats datés de ses 1re et 10e années et portant des empreintes de cylindres. Ceux :

— d'Ahu-wagar, fils de Kurgidanu, serviteur de Dagan (AO, 4260 ; DELAPORTE, *Catalogue*... T. 238) ;

— d'Awil-ili, fils d'Arad-Nannar, serviteur de Sin (AO, 4314 ; DELAPORTE, *Catalogue*... T. 239).

Ces deux contrats proviennent des archives d'un certain Belirim-ili, avec un autre (AO, 4323), daté de « l'année où Rim-Sin (devint) roi ». Il semble établi[41] que ce Rim-Sin est non pas l'ancien roi de Larsa qui eût été alors bien vieux[42], mais un « aventurier » qui n'aurait pas hésité à se dresser contre le maître babylonien. Celui-ci devait d'ailleurs en venir rapidement à bout, puisqu'il le fit prisonnier[43], peut-être dès sa 13e année (la 14e année est datée en effet de la défaite d'un roi usurpateur).

Mais le danger qui menaçait Babylone se précisait d'autre part, aussi bien du Nord avec les Kassites, que du Sud avec cette peuplade agressive du « Pays de la Mer », dont le royaume est signalé dès Samsu-iluna. Et comme Lagash n'est pas loin de cette zone de marais qui en forme le centre, on peut se demander si la ville n'échappe pas dès ce moment à la 1re dynastie de Babylone. Car Samsu-iluna est le dernier souverain dont le nom ait été retrouvé à Tello[44].

Et c'est ainsi, qu'emportée dans de nouveaux remous, la cité qui avait connu la gloire, la puissance et la prospérité, décline rapidement. Elle n'est plus désormais qu'une bourgade, sans importance aucune. Son rôle est fini. La fortune s'est éloignée vers d'autres rivages, sans espoir de retour. Mais comme un incendie qui avant de s'éteindre tout à fait semble devoir se rallumer, Lagash avant de disparaître, va jeter une nouvelle flamme. Bien pâle éclat des gloires passées, retour de lumière après la chute du soleil. Quelques années pendant lesquelles un araméen, Adad-nadin-akhé se donne l'illusion du pouvoir dans un palais de réemploi.

---

40. *NFT*, p. 188 ; THUREAU-DANGIN, *La chronologie des dynasties*, p. 39, a montré qu'il s'agissait d'une lecture erronée.

41. THUREAU-DANGIN, *JA*, 1909, p. 341 ; *La chronologie des dynasties*... p. 43.

42. Il aurait certainement plus de 75 ans (61 années de règne) + 14 années Hammurabi + x années de Samsu-iluna + x années avant son accession au trône).

43. L. KING, *Chronicles concerning early Babylonian Kings*, I, p. 69 ; II, p. 18.

44. Encore sur une tablette (location de maison) recueillie par nous, *TP*. 1501. Les fouilles clandestines ont donné une liste géographique de l'époque de Hammurabi, avec des noms de localités des environs de Lagash, taxées par le fisc. *RT*, XX (1879), pp. 14-17.

Chapitre V

DIEUX ET DÉESSES D'APRÈS LES TEXTES DE LAGASH

La contribution des textes de Lagash dans la connaissance de la religion mésopotamienne est telle, qu'on peut difficilement la passer sous silence ici. Avec eux, nous voyons en effet défiler la presque totalité des divinités du panthéon. Celui-ci avait finalement accueilli un nombre imposant de dieux ou de déesses dont l'énumération et l'ordre de préséance étaient évidemment fixés par des conceptions dogmatiques complexes mais précises. Il semble bien que le panthéon ancien ait été assez rapidement distribué en quatre groupements, avec dans chacun d'eux et nous dirions volontiers de haut en bas :

1. Anu, Enlil (Bel), Enki (Ea), Ninharsag.
2. Nannar (Sin), Utu (Shamash), Innana, puis Adad.
3. Les grandes divinités protectrices des centres politiques.
4. Les dieux locaux.

La limite est imprécise entre les groupements 3 et 4 et il y a des mutations dues aux fluctuations politiques. Amiaud avait tenté d'expliquer ce panthéon, généalogiquement [1] et il avait reconnu 3 générations dans la grande liste de Gudéa [2] : Anu, Enlil, Ninharsag, Enki, Enzu, Ningirsu, Nanshe, Nindara, Gatumdug, Bau, Innina, Utu, Endursag, Galalim, Dunshagga, Ninmar, Dumuzi-apsu, Ningizzida (statue B, VIII-IX). Il n'y manque qu'Adad et l'on ne saurait trop souligner que si Anu ouvre le cortège comme il se doit au « roi des dieux », Ningizzida le ferme, et cette place n'est la dernière qu'en apparence. Car de Ningizzida, ange gardien de Gudéa, on dira sans hésiter : *the last but not the least.*

Divinités dont nous allons maintenant indiquer sommairement les fortunes diverses [3].

*
* *

An (Anu). Le « roi » et le « père des dieux », se dresse à la tête du panthéon. Langdon estimait que son nom apparaissait déjà dans les textes de Djemdet Nasr.

---

1 Amiaud, dans *Records of the Past*, Nouvelle Série, 57-59. Davis adopte cette conception « familiale » du panthéon de Lagash, dans *Proceedings of the American Oriental Society*, 1895, CCXII-CCXVIII. Cités par M. Jastrow, *Die Religion Babyloniens und Assyriens*, p. 103.

2. Il est intéressant de la comparer avec le panthéon de Lugalzaggisi, roi d'Uruk, dans *ISA*, p. 219, ou avec celui d'Eannadu, Galet A, dans *ISA*, p. 39.

3. Nous dépendons ici très directement et fatalement des études antérieures sur la religion mésopotamienne, en particulier M. Jastrow, *Die Religion Babyloniens und Assyriens*, B. Meissner, *Babylonien und Assyrien*, II, pp. 4-51, Ch. F. Jean, *La religion sumérienne*.

Notre étude préparée pendant la guerre était achevée, quand successivement ont paru plusieurs ouvrages de première importance pour le sujet : E. Dhorme, *Les religions de Babylonie et d'Assyrie*, (1945 ; S. N. Kramer, *Sumerian Mythology* (1944) ; E. Douglas van Buren, *Symbols of the Gods in Mesopotamian Art* (1945), ces deux derniers arrivés en France à la fin de 1946. Du dépouillement considérable des textes chez ces auteurs, nous ne retenons que ce qui a trait à Lagash et pour la seule période sumérienne, celle qui va des origines à Hammurabi. Les références aux textes sont faites d'après Thureau-Dangin, *ISA*, d'où nous tirons toutes les traductions. Aux indications fournies par l'épigraphie nous ajoutons en complément les références archéologiques les plus importantes.

Les deux villes où on l'adorait spécialement étaient Uruk et Der. Il est remarquable que son culte soit si rarement attesté à Lagash. Est-ce sa prééminence qui le retranchait en quelque sorte à la vénération des simples mortels? Le maître du ciel semblait n'accueillir vraiment que les grands personnages.

On le retrouve à Lagash dans les noms de deux patésis de l'époque présargonique, E-anna-du et En-anna-du. Il est de même fait mention du « champ sublime d'Anu » (*ITT*, I, 1404, 1-4) et des offrandes qui lui sont vouées (*Telloh*, II, p. 6).

Gudéa le nomme cinq fois (*Statue B*, VIII, 44 ; *Cylindre A*, X, 2 ; *Cylindre B*, XII, 26 ; XIX, 18 ; XXIV, 11) et voit en lui le « roi des dieux ».

Le grand-prêtre Ur-Ningirsu se dit « grand-prêtre saint d'Anu » (*Brique A*, *ISA*, p. 209).

Ses parèdres sont peu connues et l'on constate que plusieurs femmes se disputent ses faveurs : Antu, Ninzalli, Ninursalla, cependant que la favorite Innina-Ishtar finira par surclasser toutes ses rivales.

Enlil (d'après un texte d'Uruk), Enki, Bau, sont ses enfants. Son nombre sacré est 60.

Enlil ou Ellil. Le maître de la terre le dispute en importance à Anu. Son nom apparaît dès l'époque de Djemdet Nasr et la ville qui lui est consacrée, Nippur, est à peu près au centre du pays, comme si l'on avait avant tout, songé aux pèlerins. Son sanctuaire, *E-kur* (maison de la montagne) reçut les offrandes de toute la Mésopotamie. De la montagne souffle le vent et le vent amène le déluge = la crue d'Enlil (Dhorme, *Religion*, p. 27).

Enlil est cité en tête de nombreuses énumérations de dieux, dès Eannadu, qui l'invoque comme « le roi du ciel et de la terre » et manœuvre son redoutable filet (*Stèle des Vautours*, XVI, 11 sq.). C'est ce dieu qui l'a « doué de force » (*Vautours*, revers V, 45), qui a prononcé son nom (*Galet A*, I, 5-6 ; *Galet B*, I, 10-11). Même déférence chez Entéména (*Brique A*, I, 2 ; *Cône*, V, 6, 22-23) et Urukagina (*Tablette*, I, 2), avec cette idée exprimée dès Eannadu que Ningirsu est le « guerrier d'Enlil ».

A Lagash, le sanctuaire d'Enlil s'appelle *e-ad-da* (Entéména, *Tablette d'albâtre*, revers, I, 4-7 ; *Pierre de seuil F*, 21-24, *eadda* de l'*im-sag-ga* ; Urukagina, *Tablette de pierre*, III, 7 sq.).

Avec Gudéa, la fidélité à Enlil ne se dément pas. Gudéa n'est-il pas « l'homme selon le cœur d'Enlil » (*Cylindre A*, XVII, 11)? Le patési élève à Enlil 3 stèles dans l'*eninnu* (*Cylindre A*, XXIII, 13 ; *NFT*, p. 296) et cet emplacement n'étonne pas, puisque Ningirsu guerrier d'Enlil (*Cylindre A*, IX, 21) est en même temps son fils chéri (*Cylindre B*, VI, 6 ; VII, 6)[4]. Le maître de la terre est seigneur de l'ouragan (*Cylindre A*, X, 2), mais aussi, contraste saisissant, le dispensateur de la paix dans laquelle le monde repose (*Cylindre A*, XXIII, 26).

A la fin de l'époque d'Ur, le gouverneur Arad-Nannar, se dit aussi « aimé d'Enlil » (*Pierres de seuil A et B*, I, 1-2). Son nombre sacré est 50, donc inférieur à celui d'Anu.

La parèdre d'Enlil, Ninlil demeure assez effacée. Une seule fois, elle apparaît à Lagash dans un compte d'étoffes pour son trône (*ITT*, V, 9185). Parmi ses enfants, Ninurta et Ningirsu.

---

4. *L'eninnu* « temple des 50 » était par excellence le sanctuaire de Ningirsu. Mais 50 était le nombre d'Enlil. Il est probable que l'*e-ninnu* d'abord temple d'Enlil, fut ensuite attribué à son fils Ningirsu.

Enki (Ea). D'après son nom sumérien, le dieu était le seigneur du sol, ou mieux du sous-sol et partant des eaux « plus basses que la terre ». C'est la troisième personne de la triade supérieure qui s'était attribué le monde. En opposition aux deux divinités précédentes, plus distantes, Enki était par excellence le créateur puis le protecteur des humains (mythes d'Etana, d'Adapa, récit du Déluge, descente d'Ishtar aux Enfers). De sa résidence d'Eridu, il présidait ainsi aux destinées, dispensait les bienfaits de la fertilité en même temps que de la sagesse. Son roseau était l'emblème de la divination (Ur-Nanshe, *plaque de diorite,* II-III), mais aussi un élément du rituel funéraire. Le dieu dispose d'un filet (Eannadu, *Stèle des Vautours,* XIX, 2') redoutable aux parjures. Les patésis ont reçu de lui l'entendement : Eannadu (*Vautours,* revers, V, 51-52), Entéména (*Cône,* V, 24-25) et lui ont construit à Lagash un sanctuaire dont le nom varie, bien qu'il soit toujours en relation avec l'*apsu :* on l'appelle tour à tour *apsu-e* (Ur-Nanshe) ; *apsu-pa-sir-ra* (Entéména) ; *apsu-e-ga* (Urukagina).

Les néo-Sumériens l'ont tout autant vénéré. Ur-Bau lui construisit un temple dans Girsu (*Statue,* IV, 11) et Gudéa fit de même (*Cylindre A,* XXII, 12).

Si l'on identifie la divinité tenant le vase jaillissant [Fig. 48, *g*] avec Enki, nombreuses en ont été les représentations, spécialement dans la glyptique. Nous avons vu précédemment que ce trait n'est pas toujours un argument suffisant. Plus décisive est la présence de l'animal attribut : chèvre à corps de poisson ou bélier [Fig. 59, *f*] et l'on retrouve aussi chez Gudéa une allusion au dieu d'Eridu, quand le patési évoque « l'antilope sacrée de l'abîme » (*Cylindre A,* XXIV, 21).

Le nombre sacré d'Enki était 40.

Ninharsag. A côté de cette triade, il faut citer la déesse Ninharsag. Sa mention en bonne place dans les listes ne doit pas surprendre. Il fallait, de toute nécessité, un principe féminin sur le plan de ces grandes divinités masculines. C'est à cela que répond la dame de la montagne, ou selon la thèse de G. Dossin, la dame de la tranchée du canal. Nombreux furent ses sanctuaires à Tilmun, Lagash, Kish. Les mieux connus sont aujourd'hui ceux d'Obeid et de Mari, avec une abondance d'ex-voto dignes de cette « mère des dieux », dont le lait fut accordé aux patésis eux-mêmes : Eannadu (*Vautours,* revers, V, 47-48), Entéména (*Brique A,* I, 8). Ce dernier lui éleva une chapelle (*Cône* IV, 8-9) et un énigmatique « *gi-ka-na* du bois sacré » (*Tablette d'albâtre,* V, 2-5 ; *Pierre de seuil F,* 29-30). Comme Enlil, Ninharsag dispose aussi d'un filet redoutable (*Vautours,* XVII, 15' ; XVIII, 19').

Vénération attentive de la part de Gudéa, qui appelle Ninharsag « sa dame », lui construit après Ur-Bau (*Statue,* III, 8-IV, 1-2) un grand sanctuaire à Girsu (TG, 1070) où il lui voue une de ses grandes statues (*A*). Nous rappelons, en illustration du culte qui lui était offert, le relief présargonique de la libation étudié précédemment (*supra,* p. 88 et fig. 22, *b*).

*
* *

Le deuxième groupement divin compte lui aussi quatre divinités : Nanna (r) (Sin), Utu (Shamash) ou Babbar (soleil levant), Innina (Ishtar) et assez tardivement Adad. Après la division tripartite de l'univers, les grands principes moteurs, qui commandent en somme l'existence et le déroulement de la vie : la lune, le soleil, l'orage et naturellement l'élément féminin. Toutefois, à Lagash, une divinité locale se hisse à la hauteur des plus grandes : Ningirsu qui entraîne avec elle et dans son sillage, sa femme, Bau, sa sœur, Nanshe, ses enfants, Galalim et Dunshagga. Ce qui explique

la faveur que connaîtront en particulier Bau et Nanshe, sans cela à peu près totalement délaissées.

Nanna (r) (Sin). Le dieu lune qui devint le dieu principal d'Ur et de Harran, était d'après les textes « le fils premier né d'Enlil » (*NFT*, p. 167). Ce dieu portait aussi d'autres noms, parmi lesquels *En-zu*, ou parfois *Zu-en* par métathèse. Son chiffre sacré était 30, sans doute parce que le dieu présidait aux 30 jours du mois.

Peu de renseignements à Lagash sur ce dieu. Eannadu dit simplement de lui qu'il est le « veau puissant d'Enlil » (*Vautours*, XX, 1'-3') et Gudéa qu'il est le père d'Utu (Babbar) (*Cylindre B*, III, 11), avec Ningal comme mère. Un certain nombre de noms de gens de Lagash, sont théophores en En-zu ou Shesh-ki (autre appellation du dieu). Ce sont les seuls témoignages du culte rendu à la divinité des caravanes, si haut placée à Ur.

Utu-Babbar (Shamash). Le dieu soleil est mieux attesté. On le connaît dès l'époque de Djemdet Nasr et sa ville était Larsa où un sanctuaire fameux lui était consacré. Cependant on l'adorait aussi au pays d'Akkad, à Sippar. Son chiffre sacré était 20.

Les patésis de Lagash l'ont certainement redouté. Sur la stèle des Vautours (revers I, 4), Eannadu l'appelle « roi » et il l'associe à la lumière ardente, cependant que son filet s'abattra sur les parjures (revers, I, 25-30 ; II, 10-15). Il lui sacrifiait des taureaux dans son sanctuaire de Larsa (*Vautours*, revers, I, 30-40), et nous savons qu'une chapelle lui avait été construite à Lagash (Entéména, *Cône*, II, 18), chapelle qui fut saccagée par les gens d'Umma (*Tablette Cros*, I, 13 ; II, 1).

Pour Gudéa, Utu était avant tout le dieu de la justice (*Cylindre A*, X, 24-26), fonction qu'il exercera avec l'autorité que l'on connaît aux jours de Hammurabi. Le même patési se réfère à lui, à de nombreuses reprises (*Statue B*, VIII, 62 ; *Cylindre A*, XVIII, 5 ; *Cylindre B*, XVI). Des offrandes sont aussi mentionnées qui étaient apportées dans son temple (*ITT*, II, 630, 833, etc.) et de nombreux noms théophores confirment la vénération populaire. *Aia* sa parèdre n'est jamais attestée à Lagash.

Innina. Fille de Sin, — ceci varie d'ailleurs selon les théologiens — finira par supplanter et remplacer auprès d'Anu, sa femme Antu[5]. Destinée brillante, comme son ascension, Innina-Ishtar s'impose et cumule amour, fécondité et bataille. Hiérodule des dieux, elle trouve son symbole dans l'astre qui est tour à tour étoile du matin et étoile du soir. Dans le premier cas, c'est l'Ishtar virile (à Mari par exemple) qui s'avance et s'apprête au combat. Dans le second, c'est au contraire la femme qui se pare pour la couche des enlacements et des plaisirs de la nuit. A ce double ministère correspondra la double représentation ; ici, une déesse armée, le pied sur le lion ; là, la femme nue, attirante, sinon provocante. Adorée dans de nombreuses villes, son temple le plus renommé était peut-être celui d'Uruk. Pour distinguer les Ishtar des sanctuaires provinciaux, on ajoute au nom général, celui des villes particulières où le culte leur était offert. Le nombre sacré de la déesse était 15, la moitié de celui de son père.

Dans le panthéon de Lagash où les divinités femmes ne manquèrent pas, on le verra bientôt, Innina ne fut pas négligée. Eannadu qui se disait son « époux chéri » (*Vautours*, revers, VI, 8-9), travailla au sanctuaire (l'*e-an-na*) (*Vautours*, V, 26-29) qui datait, semble-t-il, d'Ur-Nanshe (*Tablette B*, II, 7) et que restaura encore Enannadu.

---

5. Thureau-Dangin, *L'exaltation d'Ishtar*, dans *RA*, XI (1914), pp. 141-158.

Ce temple fut ravagé par les gens d'Umma, au moment de la ruine de Lagash sous Urukagina (*Tablette Cros*, IV, 5-10). On y voyait une statue et son trésor était riche d'argent et de pierres précieuses.

Avec Gudéa, la déesse apparaît comme « la dame des batailles » (*Statue B*, VIII, 60), mais, fait symptomatique, elle n'est mentionnée qu'après Nanshe, Gatumdug et Bau. Le patési lui construisit un sanctuaire (*e-an-na*) « au milieu de Girsu » où il voua non seulement un disque (*Cylindre A*, XIV, 27), mais une statue (*C*), celle dite « aux épaules étroites » (*supra*, p. 161).

Adad. C'est le dieu que les Sumériens connurent sous le nom de *Mer* et dès la dynastie d'Akkad[6]. Il ne fait pas de doute que Mer est le nom sumérien du dieu de l'orage, et que son identification avec le grand dieu ouest-sémitique Adad, Ramman, Teshub, est assurée.

Mer n'apparaît à Lagash qu'avec Gudéa qui mentionne cette divinité « grondant dans les cieux » (*Cylindre A*, XXVI, 21). On ne la retrouve cependant pas sur les reliefs, dans les figurines ou la glyptique, si du moins on cherche une divinité brandissant le foudre. Il semble cependant probable que le personnage dit Martu ou Amurru, importation des milieux sémites de l'ouest, est assez proche du dieu fulminant. Dans ce cas, on sait qu'il est représenté fréquemment sur les terres cuites [Fig. 59, *d*] et surtout dans la glyptique. De toutes façons, il s'agit là d'une adoption tardive, à partir de la dynastie de Larsa[7]. Le nombre sacré de la divinité est 6.

Ningirsu. Ce dieu, fils d'Enlil, est la divinité maîtresse et protectrice de Lagash. Il s'identifie littéralement avec la cité qu'il domine de son symbole redoutable : l'aigle léontocéphale liant deux animaux. Dans son sanctuaire, l'*e-ninnu* (maison des 50), les chefs responsables de la ville, ont de siècle en siècle, de génération en génération, imploré la bénédiction et l'appui divins. Rien n'a été fait dans la cité que Ningirsu n'ait commandé, désiré ou approuvé. Etre hostile à Lagash, équivalait à se déclarer l'ennemi de Ningirsu. Aussi dans le temple vénéré, les ex-voto se sont-ils accumulés sur plus d'un millénaire et à l'heure de la ruine, les soldats de l'étranger, ont-ils saccagé sans pitié tout ce qui rappelait les faveurs dont le dieu avait comblé ses fidèles. Faveurs qui n'avaient pas été que des succès guerriers, mais aussi la prospérité d'une agriculture florissante, si tant est que la divinité où l'on voyait le « guerrier d'Enlil », ait eu en même temps l'attribut paisible par excellence, de la charrue[8]. Ce que les vieux Romains comprendront d'ailleurs bien et qu'ils résumeront dans la formule lapidaire : *Ense et aratro*.

Les textes sont innombrables qui répètent inlassablement la vénération et la fidélité des hommes de Lagash pour leur dieu-patron. Il n'est plus possible de les citer, car on les rencontre à chaque pas dès les origines même de l'histoire. La « *Tablette aux plumes* » (*supra*, p. 70) mentionne déjà le temple de Ningirsu et c'est lui que nous avons cru pouvoir identifier avec l'*esh-Girsu* construit par Ur-Nanshe et retrouvé au tell K avec une profusion d'ex-voto, dont beaucoup et non des moindres étaient voués explicitement : masse de Mesilim, borne d'Ur-Nanshe, stèle d'Eannadu, mortier d'Enannadu, vase d'argent d'Entéména, pour n'en citer que quelques-uns.

---

6. A propos du dieu Mer, l'étude très poussée de G. Dossin, *Inscriptions de fondation provenant de Mari*, dans *Syria*, XXI (1940), pp. 156-159.
7. Delaporte, *Catalogue*... T. 214, date le cylindre de l'époque d'Ur.
8. Scheil, dans *RA*, XXXIV (1937), p. 42.

Le sanctuaire où l'*e-ninnu* est la partie la plus sacrée, s'accroît de chapelles : *baga* (Ur-Nanshe), *antasurra* (Akurgal et Eannadu), *kurkurra* (Entéména), *kalamma, tiraash* (Urukagina), qu'il serait vain de tenter d'identifier avec quelques-uns des lambeaux d'architecture signalés au tell K. De toutes les installations du parvis célèbre, une seule est localisée avec certitude : le puits que fait creuser et maçonner, Eannadu.

Avec Gudéa, Ningirsu reste le dieu guerrier et nous n'ignorons aucun des noms des armes diverses dont il dispose. Mais surtout, la dogmatique s'élargit, en ce qu'elle nous introduit dans la famille du dieu. Nous connaissons déjà ses deux fils, Galalim et Dunshagga (Shulshagga) (Urukagina, *Cône A,* II, 11). Nous savons maintenant que sa parèdre est Bau (*Statue G,* II, 6), sa sœur Nanshe (*Cylindre A,* II, 16) et qu'il eut sept filles : Zazaru, Impae, Urenuntaea, Gangirnunna, Gan-sha-ga, Gu-urmu, Za-armu (*Cylindre B,* XI, 4-13), nées de Bau.

Le culte lui-même fait intervenir un personnel toujours plus nombreux et la « maison » du dieu abrite maintenant une véritable cour : lieutenants divins, chargés de veiller sur les armes ; ânier, chevrier, musicien, chantre, cultivateur, garde-pêche, intendant, architecte. Tout ce monde-là n'a qu'une existence fictive, mais ceux qui sur terre devaient administrer et recevoir les biens du temple, étaient certainement encore plus nombreux. Car l'on apportait au sanctuaire les offrandes les plus diverses : animaux, produits du sol, objets précieux. Gudéa voua plusieurs de ses statues (*B, D, G, K*). Il a raconté avec les développements que l'on sait (*Cylindre A*), à la suite de quelle révélation il éleva et consacra le nouvel *eninnu,* déplacé, nous l'avons vu (*supra,* p. 150, du tell K au tell A.

Ur-Ningirsu, fils de Gudéa, resta fidèle à la tradition. Il embellit le sanctuaire et construisit l'énigmatique *gigunu* « en bois de cèdre aromatique » (*Brique B*). Par contre, avec les derniers patésis de Lagash, la vénération dut s'estomper. Arad-Nannar ne mentionne plus qu'Enlil (*Pierres de seuil A* et *B*).

Indépendamment de l'aigle léontocéphale, *Imgi*[9], apparaissant si fréquemment et sous l'espèce duquel Ningirsu était déjà présent, le dieu fut certainement figuré à plusieurs reprises sur les reliefs et les cylindres. Nous avons mentionné plus haut les monuments sur lesquels on peut, semble-t-il, le reconnaître (*supra,* p. 87).

Bau. Fille d'Anu, Bau était la femme de Ningirsu (*Statue G,* II, 6). Elle est rapprochée du dieu, dès l'époque d'Urukagina (*Olive A*), ayant de nombreuses propriétés (*DP,* 100, 120, 139), Sous Gudéa, ses attributions se précisent nettement. Parèdre du dieu de la cité, elle agit en quelque sorte par délégation, fixant les sorts, donnant des oracles, rendant la justice. C'est encore plus une mère (et sur ce point elle se confond avec Gatumdug qui doit cependant en être distinguée) et une « dame de l'abondance » (*Statues E,* I, 5 ; *H,* I, 5).

Il est difficile de préciser l'histoire de ses sanctuaires. Elle avait une chapelle à Urukuga (la ville sainte), quartier de Lagash, construite par Ur-Bau (*Statue,* IV, 1-7) ; restaurée par Gudéa (*Statue H,* III, 1-4). D'autre part, un trône lui fut consacré, qui fut dressé « au lieu de ses jugements » (*Statue E,* IV, 3-7), sans doute dans le quartier de Girsu. A l'*eninnu* répond toujours l'*esilsirsir.* Toute la question est de savoir si l'*esilsirsir* était la chapelle du quartier de la ville sainte ou s'il était dans le temple même de Ningirsu ? La fouille n'a malheureusement pas permis de résoudre ce problème (*supra,* p. 156).

---

9. Thureau-Dangin, *L'aigle Imgi* dans *RA,* XXIV (1927), pp. 199-202, qui n'accepte pas la lecture *Im-dugud* de Delitzsch.

Gudéa voua à Bau plusieurs de ses statues (*E, H*). L'inscription de la statue *G*, dédiée à Ningirsu, relate les noces de Bau, le jour de la fête du nouvel-an. On y retrouve la mention (déjà sur la statue *E*) des présents offerts à la déesse : animaux, fruits, beurre, bois, etc., dans l'ancien, puis dans le nouveau sanctuaire. On comprend aisément à l'énumération détaillée qui en est faite, que dans sa titulature, Bau ait été qualifiée entre autres de « dame qui aime les présents »... (*Statue E*, I, 8).

Nanshe. La sœur de Ningirsu bénéficia sans réserve de la situation faite à son frère, encore plus sans doute que de la vénération réservée à son père, Enki. Est-ce à cette origine qu'elle doit son idéogramme, associant une maison et un poisson ? Le premier grand patési de Lagash porte un nom qui implique son attachement : Ur-Nanshe. Ses successeurs, Eannadu, Enannadu I, Entéména, Enannadu II, se disent tous « élus du cœur de Nanshe ».

Ur-Nanshe construisit un sanctuaire à la déesse où l'on dressa sa statue (*Tablette en pierre A*). Entéména y ajouta des annexes que l'on ne sait comment identifier : *e-sha(g)-pa(d)-da, e-engur-ra-ka-lum-ma* (*Pierre de seuil F*) ; un « *gikana* sublime » (*Tablette d'albâtre*, revers, II, 5-6). Il est aussi significatif, quant aux prérogatives de la déesse, de noter que plusieurs canaux sont creusés en quelque sorte sous son patronage : Ur-Nanshe lui voue celui qu'il a fait tracer (*Tablette en pierre A*) ; Urukagina mentionne son « canal aimé » (*Cône A*, III, 5'-7'), celui qui va à la ville de Nina (*Cônes B* et *C*, XII, 39) cependant que sous Entéména un « fossé frontière » porte son nom (*Cône*, II, 35), et qu'à « sa parole droite », le patési ouvre « le fossé depuis le Tigre jusqu'au grand fleuve » (= Euphrate) (*Cône*, V, 8-11).

Gudéa réserve une bonne part de sa vénération à celle qu'Eannadu appelait la « dame de la montagne sainte » (*Mortier*, I, 6'-7') et que lui considère comme « la dame des contrées » (*Cylindre A*, IV, 13), mais aussi comme « sa déesse » (*Cylindre A*, II, 2) et même « sa mère » (*Cylindre A*, I, 29). A « sa dame » il a construit son *e-sirara-shum*. C'est à elle qu'il fait monter sa prière et à qui il demande l'interprétation d'un songe : « O Nanshe, ô reine... ô maîtresse des décrets inestimables, reine qui comme Enlil, fixes les sorts, ô ma Nanshe, ta parole est constante et brille au plus haut point ; tu es la devineresse des dieux ; tu es la reine des contrées. O mère, interprète des songes... » (*Cylindre A*, IV, 8-13).

Nanshe fut adorée à Lagash jusqu'aux derniers temps d'Ur. En effet Ur-Ningirsu, grand-prêtre d'Anu et d'Enki, fut en outre « grand-prêtre chéri de Nanshe » (*Brique A*). Le sanctuaire de la déesse n'a pas été retrouvé (*supra*, p. 159).

Galalim et Dunshagga (ou Shulshagga). Un texte de Gudéa (*Statue K*, III, 15-18) indique que Galalim et Dunshagga étaient les « fils chéris » de Ningirsu. Ils étaient pourtant déjà connus et vénérés à Lagash, depuis l'époque présargonique. Divinités aux prérogatives mystérieuses, si l'on en juge d'après le nom de leurs sanctuaires. Sous Urukagina, en effet, le templ de Galalim s'appelait l'*e-me-hush-gal-an-ki* = le temple des sentences terribles et augustes du ciel et de la terre : celui de Dunshagga, *Ki-ku-akkil-li* = la demeure des cris (*Tablette de pierre*, II, 8-III, 4). Genouillac crut un moment les avoir retrouvés au tell de l'Est dans le monument que nous identifiions plus tard avec l'hypogée des patésis (*supra*, p. 211).

Présidant ou non à des jugements ou à des tortures, les deux fils de Ningirsu n'avaient pas laissé Gudéa indifférent. Lorsqu'il entrait dans l'*eninnu*, le patési se faisait accompagner par Galalim et nous avons vu que cette scène a pu être figurée (*supra*, p. 185). De même il semble qu'une statue de Dunshagga avait été dressée

dans le sanctuaire de Ningirsu (*Cylindre B,* VII, 9-11), le dieu-fils ayant reçu des attributions cultuelles spéciales. Tous deux avaient gardé cependant leurs temples respectifs, restaurés d'ailleurs par Gudéa (*Clou B* et *Tablette de pierre B,* dans *ISA,* p. 203).

Ningizzida (le seigneur du bois de vie)[10]. Ce dieu chtonien, fils de Ninazu mérite d'être étudié à cette place, eu égard à l'importance qui fut la sienne à Lagash. Pourquoi Gudéa l'avait-il choisi comme dieu-patron, on ne sait exactement. « Aimé des dieux », avec Tammuz, gardien du ciel d'Anu en même temps que familier des enfers, Ningizzida offrait certainement toutes les garanties que l'on pouvait attendre d'une divinité intermédiaire, singulièrement utile. Gudéa faisait donc preuve d'une appréciation très réaliste et Ningizzida était véritablement « son dieu ». Saisi par la main (*Cylindre A,* XVIII, 16-17), il pouvait donc avec un pareil guide, s'approcher sans crainte des dieux supérieurs.

Gudéa témoigna un attachement sans bornes à son divin protecteur. Il lui construisit un temple à Girsu (*Statue I,* III, 7-10) et lui voua plusieurs statues (*Statue I, NFT,* pl. I ; statue de *RA,* XXVII, pp. 163-164 ; statue de Bagdad) et des objets de très grande valeur, entre autres le vase à libation décoré de reliefs et le couvercle de lampe, ramassé par Genouillac (*supra,* p. 198 et pl. XXI). Le fils de Gudéa, Ur-Ningirsu fut tout aussi généreux, à en juger d'après la magnifique statue du Louvre (*supra,* p. 208). Sacrifices et oblations ne firent non plus jamais défaut. Nous avons dit plus haut que le sanctuaire fut dégagé en très piteux état par les ouvriers de Genouillac.

Les serpents flanqués de dragons étaient l'attribut du dieu. On les retrouve sur le vase à libation et on voit les dragons se dresser au-dessus des épaules de la divinité, sur des reliefs ou des cylindres. Ainsi l'identification est assurée sans difficulté. Ningizzida apparaît donc sous les traits d'un homme d'âge mûr, à longue barbe, la chevelure nouée en un épais chignon. Son illustre protégé lui valait sans doute de porter la tiare des grands dieux, puisqu'elle s'ornait de quatre rangs de cornes.

Geshtin-anna (la vigne d'An) est l'épouse de Ningizzida. Sœur de Tammuz, elle fut donc choisie par le dieu-patron de Gudéa dans le milieu même où il fréquentait... Cette déesse eut sans doute à lutter pour que son culte fut admis. Les rivalités féminines durent se manifester farouches. Devant et contre elle, Geshtin-anna rencontrait en effet Bau, Gatumdug, Nanshe, qui prétendaient s'attribuer tous les hommages. Sans les fouilles clandestines de 1924, on n'aurait pas soupçonné que Gudéa lui eût accordé une grande part dans ses dévotions (Geshtin-anna n'avait été mentionnée qu'une fois et par Ur-Bau, *Statue,* VI, 5, 8). Elle avait pourtant reçu les plus grands honneurs, honneurs qu'elle devait à son maître et seigneur Ningizzida dont elle partagea le temple. Plusieurs statues du patési lui furent dédiées personnellement (statue de Gudéa ephèbe, statue de Copenhague, statue de Gudéa au vase jaillissant), magnifique lot aujourd'hui dispersé (*supra,* p. 159).

Dumuzi (forme sumérienne de Tammuz)[11] était nous l'avons vu, frère de Geshtin-anna. Son père était Enki et sa mère s'appelait Surdi. Si Dumuzi-apsu (le fils légitime de l'apsu) est une autre forme du même nom, le personnage pouvait

---

10. D. Van Buren, *The God Ningizzida,* dans *Iraq, I* (1934), pp. 60-89. Ningizzida est dit « le descendant d'Anu », *Cylindre B,* XXIII, 18.

11. S. Langdon, *Tammuz and Ishtar.*

ainsi se réclamer d'Enki-Ea. Déjà Eannadu le vénère (*Vautours*, revers VI, 2) et sans doute dans le temple de Kinunir — un quartier de Lagash[12] —. Ce sanctuaire ravagé par les gens d'Umma (*Tablette Cros*, V, 8 sq) est reconstruit par Ur-Bau (*Statue*, VI, 9-12), restauré par Gudéa (*Ur Royal Inscriptions*, n° 27). D'après la légende plus tardive, au mois qui lui était consacré, le dieu disparaissait de la terre et descendait aux enfers. Ishtar, mère (femme, sœur ou amante) le ramenait[13]. La nature endeuillée retrouvait alors son printemps. Dumuzi-Tammuz, gardien du ciel d'Anu et dieu chtonien, était donc aussi une divinité de la végétation. On comprend aisément que les populations orientales lui aient réservé une place et non la moindre dans le panthéon et dans le culte. A travers tout l'Orient le drame saisonnier de la nature fut marqué par des manifestations sacrées. Et Tammuz se verra adoré ailleurs qu'en Mésopotamie : ce sera Adonis chez les Phéniciens, Osiris chez les Egyptiens.

La dernière divinité, tout particulièrement honorée, est GATUMDUG. On l'a parfois confondue avec Bau qu'elle rappelle à plus d'un titre. Cependant il y avait bien deux déesses, de nombreux textes l'indiquent très explicitement (par exemple : *ITT*, II, 1005) et Bau semble avoir été la fille de l'autre.

Elle est citée à Lagash dès Ur-Nanshe, qui lui avait construit un temple et dressé une statue (*Tablette B*, IV, 5 ; *Tablette E*, IV, 1-2). Entéména travailla à ce temple ainsi qu'on peut le conclure d'une pierre de seuil (C) ou il décerne à la déesse l'épithète de « mère de Lagash », trait qui l'apparente à Bau. Son sanctuaire de « la ville sainte » fut, comme tous les autres, dévasté à la ruine de Lagash, sous les coups d'Umma (*Tablette Cros*, III, 13-14).

En Gudéa, Gatumdug trouve un dévôt plus qu'attentionné. Affectionné dirions-nous volontiers. Le patési lui prodigue les marques d'un filial attachement. Non seulement Gatumdug « mère de Lagash » (*Cylindre A*, III, 3-4 ; *Statue B*, VIII, 55) est « sa dame » (*Statue F*, 13), mais elle est véritablement sa mère et même son père (*Cylindre A*, XII, 6-7).

Gudéa était, on le sait, un homme nouveau, mais cependant on trouvera sans doute qu'il avait bien rapidement jeté par-dessus bord, sa famille selon la chair! Effusion mystique évidemment, qui ne manque d'ailleurs pas d'allure :

Je n'ai pas de mère
ma mère c'est toi !
Je n'ai pas de père :
mon père, c'est toi !
...Dans le lieu saint, tu m'as enfanté.

Un temple fut construit à Gatumdug dans la ville sainte et l'inscription de la statue *F*, dédiée à la déesse, raconte dans le détail et la fondation du sanctuaire et la constitution des troupeaux sacrés. Ailleurs, le patési nous fait connaître une prière qu'il prononça dans le sanctuaire : « O ma reine, enfant du ciel pur, toi qui conseilles ce qui convient, qui tiens le premier rang dans les cieux, toi qui fais vivre la contrée... tu es la reine, la mère qui a mis en place Lagash ; devant le peuple que tu regardes, la puissance abonde ; l'homme pieux que tu regardes, (sa) vie est prolongée » (*Cylindre A*, II, 28-IV, 5). Peu de textes religieux antiques reflètent une plus grande ferveur que celui-là.

---

12. Genouillac se demande, *Telloh*, II, p. 2, note 3, si Kinunir n'est pas à quelque 5 kilomètres de Tello, au tell Abu-Khreyseh. Cependant le même auteur écrit, *op. cit.*, p. 7, de *Dumuzi-apsu*, « son t. [emple] de Girsu ».

13. Le poème de la *Descente d'Ishtar aux Enfers* n'indique pas que la déesse soit allée dans l'*arallu* pour rechercher Tammuz. Ce n'est que tardivement qu'on a donné ce motif à son voyage, CONTENAU, *Le déluge babylonien*, pp. 213-214, 242.

*
* *

Derrière ces grands dieux, un nombre encore imposant de divinités s'agitent et se pressent. Il est souvent très difficile de dire en quoi elles diffèrent. Leurs appellations sont voisines sinon tout à fait semblables. Rien dans leurs attributs ne permet de les distinguer. Et pourtant, il y avait là tout autant de personnalités, chacune correspondant à un tradition, à un besoin, à une conception, chacune répondant à une ferveur spéciale. Rien n'est plus caractéristique des aspirations inassouvies des humains, que la multiplicité sans cesse accrue des êtres sacrés. C'est parce qu'il n'a pas trouvé vraiment et complètement, que l'homme continue à chercher.

Nous mentionnons maintenant, mais sans y insister particulièrement, les divinités que nous appellerions mineures, tout au moins au regard du panthéon de Lagash. Et tout d'abord les hommes. Plusieurs ont nettement une allure guerrière et apparaissent quasi interchangeables. Ce sont NINDARA (dès Eannadu et surtout sous Gudéa : *Statue B*, VIII, 53-54 : *Brique A* (cf. aussi *URI*, n° 28) ; NINDUB (*Cylindre* A, V, 2 ; VI, 3) ; NINURTA, fils d'Enlil, chasseur mais aussi homme de combat ; MESLAMTAEA, que Gudéa appelle son roi (*Brique B*, 1-2) et que l'on identifie avec Nergal, dieu de la destruction qui accompagne la guerre.

PASAG (lu maintenant ENDURSAG) est moins marqué. Connu dès Eannadu (*Vautours*, revers, VI, 4 sq.), Gudéa le considère comme « le chef du pays » (*Statue B*, VIII, 63-64) et lui construit un temple.

LUGALURU mérite un peu plus d'attention, car il paraît bien en cour. Ur-Nanshe lui avait élevé une statue (*Tablette de pierre A*, V, 1-2) ; Eannadu se dit son « ami chéri » (*Galet A*, II, 13) ; Entéména qui construisit pour lui « son palais d'Uru » (*Pierre de seuil F*, 32-33) se disait « son enfant » (*Brique A*, II, 6) ; Ur-Bau était son « serviteur chéri » (*Statue*, II, 2).

D'autres apparaissent incidemment, souvent seulement à propos des offrandes qui leur sont destinées. Dans ce cas, ce ne sont plus pour nous que des noms, sans grand relief. Retenons entre autres : NINSHUBUR, messager d'Innana dans la Descente aux enfers, dieu d'Urukagina (*Tablette de pierre*, IV, 10-V, 5) ; NEGUN, avec un temple à Girsu, donnait son nom au 4e mois ; DUNPAE, semble avoir eu plusieurs chapelles ; nom théophore sur un cylindre connu (DELAPORTE, *Catalogue*, T. 182) ; MESANDU, temple à l'époque présargonique ; LUGALBANDA, noms théophores ; NUMUSHDA, offrandes ; ASHNAN, dieu de l'orge ; oblations dans son temple aux diverses périodes ; KULLA, dieu de la brique (Gudéa, *Cylindre B*, XIII, 9) ; NINAGAL, dieu d'Ur-Bau (*Statue*, I, 7-8 ; V, 4-5) ; LAMA, sorte de bon génie, ange gardien ; nommé dès Ur-Nanshe (*Tablette C*, III, 4-6), sous Gudéa (*Cylindre B*, II, 9-10) entre dans de très nombreux noms de fidèles et de deux patésis ; KADI (GUSILIM) semblait présider à la justice (*Cylindre A*, X, 26).

Les déesses ont des caractéristiques identiques. Plusieurs se ressemblent étrangement. C'est ainsi que NINTU, « mère des dieux » rappelle si directement Ninharsag qu'on pourrait les confondre (Gudéa, *Statue A*, III, 4 sq.). On en dirait tout autant de DAMGALNUNNA à qui l'on apportait des offrandes (*ITT*, III, 5280, 51) et dont on se demande si ce n'est pas Ninharsag. NINMAH échappe à toute identification. Est-ce une déesse particulière, est-ce une périphrase (dame auguste) pour indiquer une divinité dont le sanctuaire fut ravagé à la ruine de Lagash

(*Tablette Cros,* II, 10-13) ? NISABA (ou NIDABA) est mieux précisée. D'après Gudéa (*Cylindre A,* V, 25), elle était la sœur de Ningirsu et de Nanshe. C'était une déesse étrangère importée dans le panthéon de Lagash, puisque Nisaba était une divinité d'Umma, la ville rivale et mortellement ennemie. On en avait fait une déesse de l'écriture et de la fertilité des champs. Une empreinte la représente, cheveux épars, les roseaux ou les épis émergeant des épaules et même du corps (DELAPORTE, *Catalogue,* T. 103 ; *NFT,* p. 173).Dans la même famille, on connaît aussi NINMARKI, fille de Nanshe. Elle avait un temple à l'époque d'Ur-Nanshe (*Tablette C,* III, 2-3), qui fut reconstruit par Ur-Bau (*Statue,* V, 8-12), (Cf. *URI,* n° 26).

D'autres déesses apparaissent dans l'entourage de Gudéa : NINSUN, dont on dit qu'elle est « sa mère qui enfante une race sainte et chérit sa descendance » (*Cylindre B,* XXIII, 19-20) ; HEGIR, fille de Bau (*Cylindre B,* XI, 7-11), mais aussi « vierge chérie de Ningirsu » (Urukagina, *Pierre de seuil,* 26-28) ; NINEGAL, à qui Gudéa voue un vase (*Vase B*) et dont le nom se retrouve sur une petite statuette féminine (*Statuette de femme A*) et qu'il appelle « sa dame », ou encore « dame du sceptre ».

On doit maintenant signaler quelques absences dans un panthéon cependant nombreux. On peut s'étonner de ne trouver aucune trace épigraphique d'*Ereshkigal,* déesse des enfers, de *Gula* (alors que de nombreuses figurines-plaquettes représentent une déesse aux oies, généralement identifiée avec cette divinité), de *Hani,* associé à Nisaba dans la première codification sumérienne et surtout peut-être de *Dagan,* grand dieu du Moyen Euphrate [14]. Il est vrai que son influence ne pouvait se faire sentir qu'à partir de l'époque de Larsa, au moment où les Sémites eurent définitivement pris l'ascendant sur les Sumériens. *Shara,* dieu d'Umma n'apparaît pas plus qu'*Ishara,* déesse qui présidait aux accouplements Absence aussi d'*Abu,* dieu de la verdure à Ashnunnak, dont Frankfort retrouva le temple et, croit-il, la statue.

*
* *

A cette étude analytique il convient d'apporter quelques conclusions plus systématiques et d'indiquer entre autres les traits essentiels de la religion mésopotamienne, au regard des documents recueillis à Lagash. Il ne fait pas de doute que cette religion paraît assez confuse et que cette confusion est due largement aux conditions dans lesquelles elle s'est constituée [15]. Aux conceptions spécifiquement sumériennes étaient en effet venues se juxtaposer les croyances sémitiques et il en était résulté un premier amalgame, destiné à faciliter l'adaptation. A une population très mélangée fut ainsi offerte une dogmatique syncrétiste. Celle-ci subit peu après une refonte à base systématique, le clergé ayant éprouvé le besoin de procéder à une hiérarchisation et à une classification. Les divinités furent réparties en groupements, voire même en familles. A ces groupements, à ces familles, on forgea des titres de noblesse, et ce furent les mythes et les légendes, authentifiant, racontant et justifiant.

Comme dans tous les problèmes, celui de l'origine de la religion et des croyances primitives, est encore plein d'incertitudes et d'obscurité. Langdon a soutenu que dans ses débuts, la religion sumérienne avait été presque monothéiste. C'est

---

14. Dagan à Mari, dans *Syria,* XXI (1940), pp. 20-23 ; pp. 161-168, y apparaît avec cette périphrase de « Roi du pays ».

15. CONTENAU, *Le déluge babylonien....* p. 133.

peut-être accentuer singulièrement sa simplicité originelle. Peut-on réduire cette simplicité à l'adoration des forces de la nature : divinités de fertilité et de fécondité, personnifiées par des dieux tels Abu, Ningirsu, Ninazu, Ninurta ou des déesses, Innina, Ninharsag, Nintu (?)[16]. Il est certain que les divinités associées à la fertilité et à la fécondité ont tenu une place prépondérante dans le panthéon et dans le dogme sumérien. Un dieu comme Abu (lu *Ab-ba* par Dhorme (*Religions...*, p. 131) à Ashnunnak, que les gens de Lagash ont peut-être adoré sous le patronyme de Ningirsu, une déesse comme Innina vénérée à Uruk, sont évidemment dispensateurs et créateurs de fertilité et de fécondité. Abu serait adoré dès l'époque de Djemdet Nasr (*earliest shrine*), à Ashnunnak. De même, remonte à Djemdet Nasr le vase d'albâtre d'Uruk, avec les symboles cultuels d'Innina. Mais précisément, il a été signalé que les noms d'Anu, d'Enlil et d'Enki se retrouvent sur des textes de même époque[17]. Il s'ensuivrait que les dieux de fertilité n'étaient pas les seuls et que déjà existait la grande triade : Anu, Enlil, Enki.

Dès l'époque présargonique, nous l'avons vu, Ninharsag était aussi déjà connue à Lagash, — le relief de la libation doit remonter assez haut dans la période — mais déjà à ses côtés, on trouve Nanna(r), Utu, Innina, Ningirsu, Bau, Gatumdug, Nanshe, Dumuzi, Galalim, Dunshagga. Par contre, il faut attendre les néo-Sumériens, pour voir apparaître, Ningizzida, Geshtin-anna et Mer. Apports tardifs et indéniables.

Des textes il ressort en outre, que très rapidement, les patésis ont eu conscience d'être avec leurs dieux, en relations extrêmement intimes et toujours personnelles : Ur-Nanshe est *époux* de la déesse ; Eannadu a été *nourri du lait sacré* de Ninharsag, il est *chéri* de Dumuzi-apsu, *époux chéri* de Innina, *ami chéri* de Lugaluru, *élu du cœur* de Nanshe, *doué de force* par Enlil ; Enannadu a été *élu dans le cœur* de Ningirsu ; Ningirsu *aime* Entéména, qui lui aussi a été *nourri du lait sacré* de Ninharsag, à été *élu du cœur* de Nanshe. Par contre aucune démonstration de ce genre chez Urukagina qui ne se départit jamais d'une froide objectivité, sinon même de quelque sécheresse.

On retrouve les mêmes effusions avec les néo-Sumériens, dès Ur-Bau, qui se place ainsi, sans modification, dans la tradition présargonique. Cependant, Gudéa se laisse entraîner dans des développements et des envolées où bouillonne la ferveur mystique la plus vive. Certaines formules anciennes reviennent : *élu du cœur, doué de force, regardé d'un œil favorable,* que nous connaissions sans doute ; d'autres s'y ajoutent : *enfant* de..., *largement pourvu du souffle de vie* par..., *homme* de..., *serviteur chéri, sa dame.* Toutefois le texte des cylindres dépasse tout ce vocabulaire conventionnel. Nous avons cité précédemment un extrait de la prière adressée à Gatumdug (*supra,* p. 304). On pourrait aussi retenir le récit du songe de Gudéa et l'explication fournie par Nanshe[18], l'hymne à Ningirsu, véritable psaume cosmique[19], ou cette évocation, teintée de messianisme, de journées d'abondance[20], où l'on croit entendre Amos, Osée ou Esaïe. Et dans le récit de la construction du nouvel *eninnu,* avec la mention des matières premières acheminées de bien loin, jusqu'à Lagash[21], ne retrouverait-on pas la narration anticipée de l'édification par Salomon du temple de Jérusalem, avec le bruit des carriers[22], les convois de bois de cèdres, les caravanes de métaux et de

---

16. Contenau, *op. cit.*, p. 138 et sq.
17. Langdon, *Jemdet Nasr,* 33, 317, 238.
18. *Cylindre* A, IV, 8-VII, 7. Cf. le songe du roi de Babylone dans *Daniel,* IV.
19 *Cylindre A,* VIII, 15-IX, 4. Cf. *Ps.* XCV, CIV, etc.
20. *Cylindre A,* XI, 11-27. Cf. *Amos,* IX, 13 sq. ; *Osée,* XIV, 7 sq. ; *Esaïe* XLI.
21. *Cylindre A,* XV, 27-XVI, 32. Cf. *I Rois* V-VII.
22. On sait ce qu'il faut penser du détail de I *Rois* VI, 7, d'après lequel l'appareillage des matériaux du Temple se fit dans un silence total...

pierres précieuses. Combien d'autres passages, mériteraient d'être longuement cités, ceux qui relatent les cérémonies religieuses, les libations, les purifications, les consultations des présages, comme aussi cette description de la ville qui connaît non seulement la magnificence du culte rituel mais encore la restauration dans son sein, de la justice et de l'amour fraternel : « le serviteur et le maître allèrent de pair ; le puissant et l'humble couchèrent côte à côte ; sur la langue mauvaise, les paroles (mauvaises) furent changées en (bonnes)... à l'orphelin, l'homme riche ne fit aucun tort ; à la veuve, l'homme puissant ne fit aucun mal... tout mal du temple, il [Gudéa] détourna »[23]. Heureux temps et heureuse Lagash, qui « pareille au dieu soleil, hors de terre, surgit brillante[24].

Nous avons fait allusion plus haut au travail de hiérarchisation et de groupement, œuvre du clergé. Au début, An et Enlil semblent avoir occupé une place à peu près égale dans un panthéon en gestation. Enlil risqua même de l'emporter. Ne fut-il pas appelé, à un certain moment, « *roi du ciel et de la terre* » (*Vautours,* XVI, 20-21), « *père des dieux* » (Entéména, *Cône,* I, 3). Cependant peu après, sous le roi d'Uruk Lugalzaggisi, on observe une évolution dans la pensée. Anu et Enlil doivent encore se partager le titre de « *roi des contrées* » (*Fragments* de divers vases, dans *ISA,* p. 219), mais Anu apparaît cette fois comme le père d'Enlil (III, 14-16). La hiérarchisation est amorcée par la voie familiale. Il semble bien que le travail ait été plus particulièrement poussé au début de a période néo-sumérienne. En tout cas, sous Gudéa, on a mis un ordre impressionnant dans la cohorte divine. Nous savons donc maintenant que Ningirsu et Sin, sont les fils d'Enlil ; que Bau, fille d'Anu, est la femme de Ningirsu, que deux fils, Galalim et Dunshagga, et sept filles sont nés de cette union ; que Sin est père d'Utu ; que Nanshe, sœur de Ningirsu, est aussi fille d'Enki ; que Nisaba est à la fois sœur de Ningirsu et de Nanshe ; que Geshtin-anna est la femme de Ningizzida, Dumuzi le frère de Geshtin-anna. Et ce ne sont là que quelques-uns de ces éclaircissements accordés aux fidèles qui désormais s'y retrouvent plus aisément et doivent mieux savoir à qui s'adresser pour toucher les dieux supérieurs. Il est donc établi que dès Gudéa, la théologie a non seulement élargi ses bases, mais y a mis grand ordre. Il n'est pas le lieu de rechercher si elle s'est écartée des croyances primitives ou quelle a été la part de l'influence sémitique dans l'épanouissement du credo sumérien. Reconnaissons simplement qu'il a trouvé dans ses affirmations des accents que l'on n'avait jamais connus avant. A Lagash, la religion, comme l'art, avait été emportée dans la même vertigineuse ascension.

---

23. *Cylindre B,* XVII, 21-XVIII, 7.
24. *Cylindre B,* XVIII, 12-13.

Chapitre VI

LA FIN DE LAGASH

Du début du IIe millénaire au milieu du IIe siècle avant notre ère, le site ne fut pas totalement déserté. Quelques objets le montrent, qui attestent en tout cas la permanence d'un habitat même restreint. Mais qui se douterait, d'après eux, des grandes périodes qui se déroulent et se succèdent entraînant avec elles des modification radicales de vie. Quant on compare par exemple le sort d'Ur et celui de Lagash, on réalise mieux combien celle-là reste dans l'histoire alors que celle-ci en est complètement sortie.

De l'époque assyrienne, c'est tout juste si l'on pourrait citer un cylindre d'époque sargonide[1]. A l'époque néo-babylonienne se rapportent quelques cachets[2], un peu de céramique, bien minces documents à côté de ceux qu'Ur abandonne, Ur que Nabonide restaure avec la ferveur que l'on sait. Mais Babylone a succombé devant Cyrus et c'est maintenant le gigantesque empire perse du VIe au IVe siècles avant J.-C. Quelques figurines[3], c'est à peu près tout ce que Lagash a conservé de cette épopée fabuleuse à laquelle Alexandre le Grand apporte une fin soudaine [Fig. 62, *a*, *c*, *e*].

Et ce sera malgré la mort inattendue du conquérant macédonien, une nouvelle période pendant laquelle à travers le monde oriental, l'influence grecque va se manifester, imprégnant de grâce et de lumière les types plus rigides, plus hiératiques, jusqu'alors seuls expérimentés. Toutefois les Séleucides sont faibles et incapables de conserver l'héritage alexandrin. Les Parthes qui sont apparus aux frontières orientales ont chassé de Mésopotamie les Grecs étrangers. Dans cette bourrasque qui une fois encore secoue le monde oriental, un homme plus hardi, Adad-nadin-akhé, profite des circonstances et s'installe à Tello. Et d'ailleurs qui redouterait-il désormais? Les rois séleucides sont définitivement chassés du pays et les nouveaux maîtres, les Parthes dont la capitale est édifiée à Ctésiphon, s'inquiètent sans doute fort peu de ce qui se passe à l'extrême sud du pays et à la limite des marais, zone difficile où l'on peut aisément se maintenir en dissidence. Ils préfèrent sans doute composer et fermer les yeux. Grâce aux circonstances Lagash devient la capitale d'un petit domaine, sorte de seigneurie, îlot de tradition grecque-orientale, toute proche de Charax, l'Alexandrie du Golfe Persique, fondée au IVe siècle par le Macédonien et qui allait devenir la capitale du royaume indépendant de Characène. Lagash connaît certainement une nouvelle période de prospérité. Rien de comparable sans doute aux jours passés, mais pendant deux siècles (150 av. J.-C.-50 ap. J.-C.), la vie s'y réinstalle et cette fois, des traces plus nettes peuvent être relevées.

Le « Palais » d'Adad-nadin-akhé. Au IIe siècle av. J.-C. un araméen de culture grecque, Adad-nadin-akhé (Adad a donné un frère)[4] s'est installé à Lagash. On ignore tout de ses origines et des circonstances qui l'y ont amené. Il a passé à la

---

1. Delaporte, *Catalogue*, T. 241 ; *Découvertes*, pl. 30 *bis*, 22.
2. Delaporte, *Catalogue*, T. 242-248, dont un cachet scarabéoïde à légende phénicienne, Bac al-natan.
3. *Découvertes*, pl. 39, 8 ; *NFT*, p. 301, fig. 15. Mais l'on peut aussi les dater de l'époque parthe, *Telloh*, II, p. 144.
4. Une empreinte de Nippur (Constantinople, n° 104), donne le nom de Ninip-nadin-akhé, à l'époque du roi Nazirmaraddas, Scheil, *RT*, XIX, p. 15.

postérité à cause des remaniements qu'il a fait subir aux ruines de l'*eninnu* où il aménage son palais. Relevant des dallages, bouchant des portes, il fait construire une habitation rectangulaire[5] dont la partie sud avec sa grande cour est réservée aux obligations administratives et officielles. La zone nord et nord-ouest est attribuée à la vie familiale et privée du dynaste. Celui-ci n'hésite pas à réemployer bien des matériaux antiques, arrachés au près ou au loin, mais il y ajoute cependant quelques briques marquées de son nom. Sans elles, nous n'aurions su à qui attribuer ces constructions, ou, à côté de sections mieux dressées, on trouve des fragments qui dénotent la hâte, sinon la négligence.

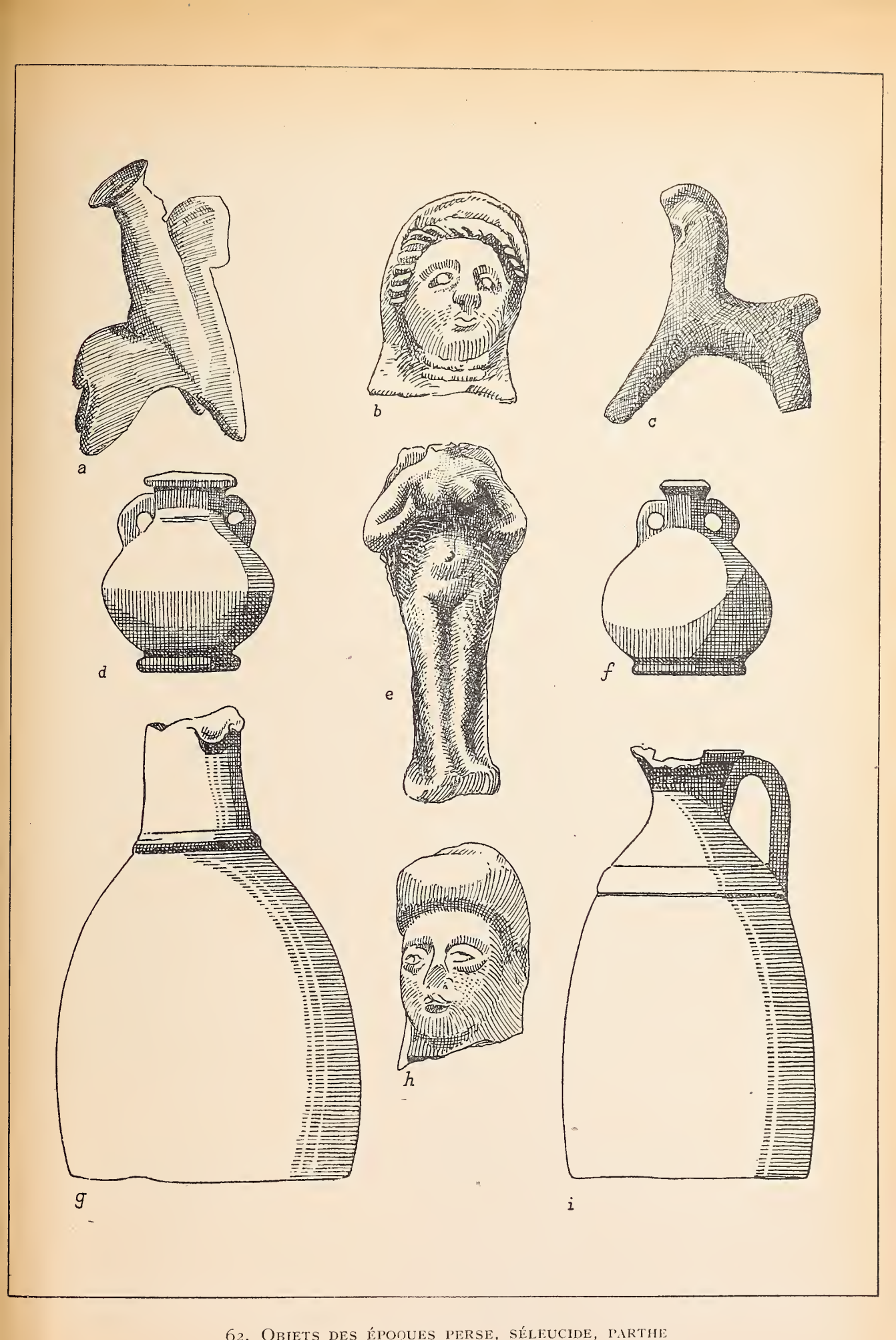
C'est ainsi que la façade orientale se décore partiellement de « tores » verticaux, création assez inattendue et d'un goût plutôt douteux. Ici encore, le matériau est ancien puisqu'il s'agit de briques arrachées ou à des puits ou à des piliers de l'époque de Gudéa. De tout cela, il résulte quelque chose d'asymétrique où l'on ne retrouve vraiment plus le goût des ensembles des temps sumériens.

Les temps en effet sont ceux du syncrétisme gréco-araméen que symbolisent parfaitement les briques bilingues qui donnent le nom écrit en caractères araméens, puis grecs

disposés sur quatre lignes, dans un cartouche rectangulaire, estampé. Les briques sont ou carrées (0,31), ou rectangulaires dans le cas de la demi-brique. Sans inscription, rien ne les distinguerait des briques de Gudéa, dont elles reproduisent le type et les caractéristiques de belle cuisson qui fait de ce produit, à l'origine aussi fragile, un excellent remplacement de la pierre inexistante. Est-il possible d'aller plus loin et de replacer dans une lignée historique ferme, ce dynaste isolé ?

Certains l'ont pensé, qui ont cru pouvoir utiliser la trouvaille faite par de Sarzec d'une très importante collection de monnaies à légendes grecques, dans les sous-sols du Palais. Il est vrai que la plus grande incertitude repose en réalité sur cette découverte, car à relire Sarzec[6] on voit que le fouilleur racheta aux femmes bédouines de ses ouvriers, toutes ces pièces qui lui avaient été subtilisées et qu'il suppose provenir de la salle 27, après qu'on en eût défoncé le dallage. Toutes ces monnaies, estime-t-il, étaient contenues dans une petite jarre qu'on lui donna vide[7]. Quoi qu'il en soit, nous

5. Plan dans *Découvertes*, p. 397. Cf. avec plan A (Fig. 33).
6. *Découvertes*, pp. 49-50.
7. Nous en possédons une photographie, *Découvertes*, pl. 42, 16 et précisément cette reproduction nous laisse de grands doutes quant à l'exactitude de l'hypothèse car il nous apparait que cette céramique était bien petite pour contenir 732 pièces de monnaie.



62. Objets des époques perse, séleucide, parthe

pouvons retenir ceci : sous le dallage d'une des salles du Palais, une cachette avait été aménagée qui contenait tout ce trésor.

Remis à Waddington par de Sarzec, il constitua une bonne partie de la collection Waddington qui, passée au Cabinet des Médailles, fut soigneusement étudiée par Babelon. En y ajoutant quelques pièces de Berlin et du British Museum, le savant numismate put donner une liste apparemment complète des rois de la Characène [8].

Ceux-ci se succèdent dans l'ordre suivant :

— Hyspaosinès, fondateur du royaume vers 124 av. J.-C. (+ 109 av. J.-C.) ;
— Apodacos (109 av. J.-C.) ;
— Tiraios Ier (89 av. J.-C.) ;
— Tiraios II (60-39 av. J.-C.) ;
— Théonnésès Ier (39 av. J.-C.) ;
— Attambélos Ier (29 av. J.-C. à 5 ap. J.-C.) ;
— Abinerglos (9 ap. J.-C.). Ce souverain fut en rapports avec Monobaze et Izatès, roi d'Adiabène ;
— Adinnerglos (21 ap. J.-C.) ;
— Théonnésès II (51 ap. J.-C.) ;
— Attambélos II (53-71) ;
— Artabaze (vers 90 ap. J.-C.), d'après les renseignements de Lucien, aucune monnaie de ce roi ne nous étant parvenue ;
— Attambélos III (100-104) ;
— Théonnésès III (109-111) ;
— Attambélos IV (113 ap. J.-C.). En 116, il se soumet à l'empereur Trajan et lui paye tribut [9].

D'après Heuzey [10], d'autres monnaies donnaient aussi le nom d'Arsace, roi des Parthes, qui aurait régné de 40 à 50 ap. J.-C.

On le voit, le nom d'Adad-nadin-akhé ne se retrouve nulle part et les numismates n'estimaient pas qu'on pût l'ajouter à l'intérieur d'une liste qui paraissait complète. Où devait-on le situer chronologiquement? De Vogüé pensait, avant la trouvaille des monnaies, qu'il s'agissait d'un roi de Characène ayant régné au Ier ou au IIe siècles av. J.-C. [11], mais Babelon [12] avait alors conclu qu'il fallait le placer après 116 ap. J.-C. La légende bilingue des briques de Lagash apparaissait ainsi la transition naturelle entre les monnaies à légende grecque (trouvaille de Sarzec) et les monnaies à légende araméenne. Celles-ci étudiées par E. Drouin [13] se révélaient d'ailleurs de lecture assez difficile, en tout cas conjecturale. On le voit : d'après la théorie de Babelon (1898), le palais de Lagash était tout au plus du IIe siècle ap. J.-C.

Cependant toutes ces hypothèses furent discutées et Hugo Winckler [14], qui n'admettait pas autant de rois, suggéra qu'Adad-nadin-akhé devait être la forme araméenne du nom que les Grecs avaient transcrit Saggonnadacos ou Sagdodonacos, qui précisément était le père d'Hyspaosinès, fondateur de la dynastie. Babelon adoptait

---

8. E. Babelon, *Sur la numismatique et la chronologie des dynastes de la Characène*, dans *Journal international d'archéologie numismatique*, 1898, pp. 381-404 et 2 planches (Athènes).
9. Dion Cassius, LXXVIII, 28.
10. *Catalogue*, p. 64.
11. *RA*, 1884, p. 201 ; 1886, p. 187.
12. *loc. cit.*
13. *Revue numismatique*, 1889, p. 380.
14. H. Winckler, *Die Könige von Characene*, dans *Altorientalische Forschungen*, série II, vol. I, part 2 et pp. 77-80.

d'ailleurs cette théorie en réimprimant son étude de 1898 [15]. Du coup, Adad-nadin-akhé devenait l'ancêtre immédiat des rois de Characène et son palais de Lagash datait cette fois du IIe siècle av. J.-C. Cela n'écartera peut-être pas toutes les hésitations [16], mais l'hypothèse reste plausible.

Ainsi Lagash, dans cette phase ultime de son existence, aurait encore joué un rôle historique, non dépourvu d'intérêt. Si le « Palais » fut réaménagé vers le milieu du IIe siècle av. J.-C. ; il demeura habité plus longtemps et en tout cas jusqu'à l'époque de Trajan, puisque le dernier roi de Characène attesté par les monnaies du trésor est précisément Attambélos IV, qui fit sa soumission à l'empereur romain.

Cette permanence d'habitat de quatre siècles est parfaitement représentée dans les diverses trouvailles de menus objets : céramique [17] (Fig. 62, *d, f, g, i*), figurines (Fig. 62, *b, e, h*) [18], sarcophage en terre cuite émaillée vert [19]. Rien sans doute d'extraordinaire, mais le témoignage d'une vie paisible, sans grandes perturbations. Seule, la cachette des monnaies indique qu'un danger s'annonçait et l'on peut fort bien l'imaginer : l'avance des légions romaines ayant envahi l'empire parthe et apparaissant dans le bas pays mésopotamien, après leur entrée dans Ctésiphon. Un collectionneur prudent, mit à l'abri sa collection. Elle y resta plus longtemps qu'il n'avait souhaité...

La mort de Trajan bouleversa une fois de plus les projets romains et certains l'ont estimé regrettable, qui voyaient déjà le monde gréco-romain communiquant « directement par delà l'obstacle parthe, avec le monde indien et chinois » [20]. Les Parthes rétablirent au contraire leur suzeraineté sur la Characène, donc sur Lagash, mais un siècle plus tard, en 224 ap. J.-C., il leur fallait s'incliner devant les Perses sassanides, dont le chef Ardeshir venait de monter sur le trône de Ctésiphon.

Lagash changea une nouvelle et sans doute dernière fois, de maître. C'est du moins ce qui semble impliqué par les quelques cachets si caractéristiques, d'époque sassanide, recueillis par de Sarzec. De forme généralement dactylioïde, ils présentent sur le plat la silhouette d'un animal. Plusieurs sont entrés dans les collections du Louvre [21].

Ce sont les seuls et derniers documents sûrs de cette période, ramassés sur le site. On pourrait les compléter par ceux recueillis sur un tell voisin de Tello, Médain, qui occupé par Gudéa, puis par Adad-nadin-akhé [22] le fut surtout aux époques parthe et sassanide. R. Ghirshman qui y pratiqua quelques sondages en compagnie de G. Tellier, donne une liste précise des objets retrouvés : céramique, verres, pierre, os, intailles, dont beaucoup sont contemporains des derniers jours de Lagash [23].

La vieille cité doit en effet entrer dans le dernier et éternel sommeil. Quand au VIIe siècle après J.-C., l'Islam submerge l'empire perse-sassanide, c'est-à-dire l'Iraq et l'Iran d'aujourd'hui, après la Palestine, la Syrie et l'Egypte, Lagash disparaît définitivement. Depuis deux millénaires et demi, elle était d'ailleurs en demi-sommeil et même le petit renouveau à l'époque gréco-araméenne, n'avait été en somme que l'ultime sursaut d'un mourant dont l'agonie se prolonge trop longtemps.

---

15. E. Babelon, dans *Mélanges numismatiques*, 3e série (1900), pp. 221-250, pl. VI-VII.
16. Réserves de Heuzey, *Catalogue*, p. 65.
17. *Découvertes*, pl. 42, nos 16, 17, 18, 19 ; *Telloh*, II, p. 111.
18. *Découvertes*, pl. 39, 10 ; *Telloh*, II, p. 65, 66, 67, pl. 122, 1 ; 123, 3 ; 126.
19. *Telloh II*, p. 33 et pl. 127, 1.
20. R. Grousset, *Histoire de l'Asie*, p. 40.
21. Delaporte, *Catalogue*, T. 249-256.
22. *Telloh*, II, p. 141.
23. *Telloh*, II, pp. 142-150 ; pl. XXXVI et XXXVII.

Rapidement ruinés, les derniers monuments s'effondrent. Le vent du désert, l'érosion, les pluies et le gel de l'hiver, ont aisément réussi à transformer en molles collines ce qui fut une des plus imposantes cités de l'antiquité. Plus rien ne peut arrêter cet anéantissement. Les chacals trouvent des tanières de choix dans les temples ensevelis. Sur les briques arrachées aux demeures royales, les aigles se posent, que nul ne vient troubler et dans la terre chaude des éboulis, les serpents et les scorpions s'endorment. Dans ce canton déserté, à l'écart des grandes voies d'accès, à plusieurs kilomètres de l'eau, Tello ne tente et n'attire aucun des voyageurs qui commencent à parcourir le monde mésopotamien. Cependant l'heure arrive où le silence sera rompu. Des Arabes qui, par hasard sans doute, ont recherché des *antiqua* dans ces coteaux incultes et dénudés, aperçoivent des statues étranges. Dans le désert, les nouvelles se colportent vite et celle-là arrive jusqu'au Consul de France à Bassorah. En mars 1877, Ernest de Sarzec plante sa tente sur les rives du Shatt-el-Haï. Les Sumériens sont retrouvés. Gudéa, patési de Lagash, rentre dans l'Histoire et s'installe au Louvre.

DOCUMENTS INÉDITS

1. — LETTRE DU CAPITAINE CROS AU KAIMAKAM DE SHATRA

Tello, le 8 mai 1903.

Monsieur le Kaimakam,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance un incident qui s'est produit ce matin, 8 mai, peu d'instants après l'arrivée des ouvriers sur le chantier.

Un nègre que l'on m'a dit être au service du cheick Abdul Azis s'est présenté à cheval au milieu de nos ouvriers, interpellant Hassim, le frère du cheick Sajath.

Voyant que les actions tournaient au vif, je me suis approché, demandant le motif de la discussion. L'on m'a dit que cet homme se plaignait de ce que les ouvriers se rendant à Tello, abîment les cultures. Pensant que sa réclamation était fondée, je lui ai fait dire que l'on recommanderait, à l'avenir, aux ouvriers de respecter les cultures se trouvant sur leur passage. Non seulement ma réponse n'a pas contenté ce nègre, mais grande a été ma surprise quand on m'a dit qu'il signifiait à Hassim de ne plus venir à Tello avec ses ouvriers, que ce terrain appartenait à son maître et qu'à l'avenir il s'opposerait, les armes à la main, à la continuation des travaux.

Trouvant que j'avais été bien bon de m'occuper de cet homme, dont j'étais loin de soupçonner les intentions hostiles, je lui tournais le dos, l'engageant à adresser sa réclamation aux autorités dont relève le territoire de Tello.

Je ne sais ce qu'il a répondu, mais des zaphiés s'étant approchés pour lui faire des observations, ce nègre prit sa carabine à la main et, menaçant, mit une cartouche dans le canon. Cela a été bien loin de m'émouvoir, croyez-le bien, mais ne voulant pas que les choses puissent s'aggraver, je donnais l'ordre de ne pas faire attention à cet homme et de continuer le travail.

Le nègre se retira et alla sur un autre chantier trouver Ouassim, le parent de cheick Soleiman. Tenant à éviter tout conflit, je me rendis aussitôt sur ce chantier veillant à ce que le travail ne fût pas interrompu et que l'on ne fasse pas attention à cet homme. Voyant cela, ce nègre est venu me trouver et m'a déclaré, me parlant du haut de son cheval, d'après ce que m'ont dit les témoins, qu'à partir de demain, il s'opposerait les armes à la main, à la continuation des travaux.

Je suis loin d'attacher grande importance à cet incident provoqué par un homme que je ne connais pas, qui n'a aucune qualité pour m'adresser la parole et qui, je l'espère ne venait pas de la part du cheick Abdul Azis. Cependant il est regrettable, et je vous serais reconnaissant de vouloir bien en informer le cheick Abdul Azis, en le priant de rappeler son domestique aux convenances, le cheick Abdul Azis n'ignorant certes pas les égards dus à un chef de mission de la République Française, muni d'un firman de sa majesté impériale le Sultan, l'autorisant à pratiquer des fouilles sur le territoire de Tello.

En vous remerciant, je vous prie de vouloir bien recevoir les assurances de ma haute considération.

G. Cros.

2. — CONSIGNES DONNEES PAR L. HEUZEY A G. CROS
(extraits)

Campagne de 1909.

1° Développer et approfondir les tranchées déjà profondes au sud de la *Maison des Fruits*, pour étudier les couches inférieures du terrain jusqu'au niveau des infiltrations fluviales... Dans ces fouilles profondes, recueillir attentivement les échantillons brisés des diverses sortes de *poteries* même les plus grossières, dont les tessons caractérisent les diverses couches (tout particulièrement les moindres débris de poteries peintes, si rares à Tello). Numéroter tous ces débris avec indications des niveaux.

2° Développer et approfondir aussi les anciennes fouilles à partir du *Pilier de Goudéa* autour et au delà du *Massif* en belles briques crues, d'abord carrées puis oblongues. Tacher de déterminer les limites, les fondations, la disposition de ce massif. Voir s'il ne continuait pas l'épais mur en briques crues des tranchées 9 et 10 au sud de la Maison des Fruits.

3. D'autre part continuer les fouilles dans la région au nord du *tell du Palais* pour retrouver de l'autre côté de la construction rectangulaire, ce qui peut rester des fragments sculptés de la stèle de Goudéa.

4. Dans la même région, plus à l'O., pratiquer une tranchée d'exploration dans l'alignement de la *porte de Goudéa.*

5. On pourrait aussi tenter une tranchée d'exploration sur les traces d'avenue et de porte aperçues presque en face de la porte de Goudéa (entre cette porte et la porte du diable).

...Photographier ou dessiner toujours avec l'ombre à main droite.

Photographier les petits objets de grandeur naturelle ou presque... Si plusieurs objets sont réunis dans une même pose, ne pas les grouper sur un plan horizontal; les placer sur une même ligne ou les superposer en les épinglant sur un carton et laisser toujours entre eux un peu d'espace.

Certains dessins pourraient être dessinés avec précision au crayon, soit au trait simple soit même ombrés à la mine de plomb, sur carrés de papier blanc, non quadrillé, qui seraient collés ensuite dans le journal : cela permettrait de les reprendre ici à la plume, pour les clichés, sans avoir besoin de les faire dessiner.

Emporter des étiquettes gommées, dont un lot de très petites, pour reconnaître les tablettes et même les plus petits objets, en relation avec les numérotages du journal de fouilles.

3. — LETTRE DU LT-COLONEL CROS à LEON HEUZEY.

Régiment de Marche
du
5e Tirailleurs Algériens

Le Lieutenant-Colonel Commandant

Rabat, le 26 mars 1914.

Cher Monsieur,

Pendant le séjour que je viens de faire à l'hôpital où j'ai retrouvé comme Médecin-chef un de mes bons amis, le docteur Delmas, nous avons souvent causé ensemble de mes fouilles de Tello auxquelles il s'est toujours intéressé. C'est un archéologue fanatique qui a œuvré les loisirs qu'il a eus pendant ses divers séjours dans le Sud algérien et au Maroc, à

fouiller et à s'occuper de questions préhistoriques. Mes récits l'ont enthousiasmé et si vous voulez bien l'agréer, il serait très heureux de prendre ma succession à Tello.

Permettez-moi de vous le présenter : le Docteur Delmas est médecin-major de 1re classe (chef de bataillon), médecin-chef de l'hôpital de Rabat. Il a une quarantaine d'année à peine. Ayant longtemps vécu dans le Bled au milieu de tribus arabes et berbères. il connaît bien leur langue, comme leurs coutumes et leur caractère. Il aime l'archéologie à la passion, son bonheur est de fouiller.

D'un jugement et d'une rectitude parfaite, très actif, très vigoureux, organisateur merveilleux (il le prouve en dirigeant son hôpital), il est doué d'une grande puissance de travail. Son caractère est des plus aimables, extrêmement franc, très doux et avec une très grande énergie, il est avec toutes ces qualités la modestie même.

Je ne crois pas qu'il soit possible de trouver quelqu'un réunissant plus que le docteur Delmas toutes les conditions pour faire un chef de mission parfait et répondant mieux à votre manière de voir que je connais. Car il est l'ennemi de tout battage et de toute réclame malsaine. C'est un homme sûr.

Aussi je m'empresse de vous en parler, en le recommandant à votre attention. Le Docteur rentre en France en juillet. Il viendra se présenter à vous si vous le désirez et si vous l'agréez, il partirait l'hiver prochain pour Tello.

Je me ferais un plaisir de le renseigner de mon mieux et de lui donner toutes les indications nécessaires pour sa première campagne car je le verrai partir en toute confiance, heureux de l'avoir comme successeur et convaincu de vous avoir donné un chef de mission à votre entière satisfaction. Je vous serais reconnaissant de bien vouloir me faire connaître ce que vous en pensez pour que je puisse donner une réponse à mon ami.

J'espère que vous êtes toujours ainsi que Mme Heuzey en bonne santé.

J'ai repris mon service et suis complètement rétabli, remontant à cheval et attendant avec impatience les opérations prochaines

Veuillez présenter. je vous prie, cher Monsieur, mes hommages les plus respectueux à Madame Heuzey et agréer l'expression de mon entier dévouement et de ma très respectueuse affection.

G. Cros.

4. — LETTRE DE CANDIDATURE DU MÉDECIN-MAJOR DELMAS A LA SUCCESSION DE GASTON CROS AUX FOUILLES DE TELLO

Rabat, le 20 juillet 1914.

Le Médecin-major de 1re classe Delmas, des Troupes d'occupation du Maroc occidental, à Monsieur le Directeur de l'Enseignement supérieur, Conseiller d'Etat, Paris.

Monsieur le Directeur,

Monsieur Léon Heuzey m'a communiqué l'avis favorable émis sur sa proposition par la Commission des voyages et missions scientifiques et littéraires à ma désignation pour poursuivre les fouilles de Tello, interrompues depuis le départ du lieutenant-colonel Cros et l'approbation donnée par M. le Ministre de l'Instruction Publique à cet avis.

Je suis infiniment sensible à l'honneur qui m'est fait d'être chargé de la direction des nouvelles fouilles. Un séjour de près de quatorze ans dans l'Afrique du Nord : Algérie et Maroc, séjour en grande partie accompli dans les Postes du Sud-Oranais ou du Sahara, m'a permis d'être en relations suivies avec les populations musulmanes et m'a procuré ainsi une certaine connaissance de leurs mœurs religieuses et sociales. Cette connaissance me sera du plus grand secours parmi les tribus arabes de la Mésopotamie, tribus dans lesquelles je devrai trouver la main-d'œuvre nécessaire aux fouilles.

Ma qualité de médecin me permettra probablement encore d'exercer sur ces populations, par l'octroi de consultations et par des distributions de médicaments (je réserverai à cette œuvre une matinée de chaque semaine) une action bienfaisante dont je m'efforcerai de retirer les meilleurs résultats et pour les travaux de la mission et pour le bon renom de la France.

Enfin, le lieutenant-colonel Cros, qui m'honore de son amitié, a bien voulu me faire bénéficier de l'expérience consommée qu'il a acquise pendant les six années de sa mission. Il m'a donné toutes les indications dont il disposait concernant le voyage, le séjour à Tello, la conduite des travaux, les relations avec les chefs arabes dans la région.

Ces considérations ajoutées à un penchant ancien et toujours vif pour l'archéologie m'enlèvent les dernières hésitations que je pouvais avoir à prendre la direction des fouilles de Tello. Ne me dissimulant pas la grandeur et les difficultés d'une telle mission, je prends l'engagement absolu d'y consacrer toute ma volonté et toutes mes forces.

J'ai déjà fait connaître à M. Léon Heuzey qui a bien voulu les approuver, les conditions dans lesquelles je pouvais être mis par le Ministère de la guerre à la disposition du Ministère de l'Instruction publique. Ce sont les conditions qui avaient été faites au lieutenant-colonel Gros : mise hors-cadre avec maintien de la solde de France et des droits militaires à l'avancement. Je crois qu'il conviendrait de demander mon maintien hors-cadres par l'intermédiaire du Ministère des Affaires Etrangères, celui-ci pouvant ensuite me mettre facilement à la disposition du Ministère de l'Instruction publique. Je m'en rapporte entièrement pour tout ceci à M. Léon Heuzey, pour lequel j'éprouve les sentiments de la plus respectueuse vénération et sous l'égide de qui la mission de Tello est toujours placée.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'hommage de mon respectueux dévouement.

DELMAS.

BIBLIOGRAPHIE

Allotte de la Fuye (Le Colonel) († 1939), *Documents présargoniques.*

Fascicule I. Première partie : DP 1 à 68. Paris, Leroux, 1908. Deuxième partie : DP 69 à 144. Paris, 1909.

Fascicule II. Première partie : DP 145 à 265. Paris, 1909. Deuxième partie : DP 266 à 467. Paris, 1913.

Fascicule supplémentaire : DP 468 à 669. Paris, 1920.

— EN-GIL-SA, *patési de Lagash,* dans *Florilegium Melchior de Vogüé*, pp. 3-14.

On trouve dans cet article le tableau généalogique suivant :

(1) UR^{d} NINA (R)
Lidda [femme du roi]

Lugal-ezen, A-ni-Kur-ra (2) A-KUR-GAL (R), Mu-ninni-Kur-ta

(3) E-AN-NA-TUM (P. R.)

(4) EN-AN.NA.TUM I (P)
(5) EN-TE-ME-NA (P), 29
Nin-hi-li-sud
(6) EN-AN-NA-TUM II (P)
Lum-ma-tur (?)

(7) EN-E-TAR-ZI (P), 4
(8) EN-LI-TAR-ZI (P), 7
Lu + Setur

(9) LUGAL-AN-DA (P), 9
Bar-nam-tar-ra

Zim^{d} Nina, f. Sal-sha (g)-ga, f

Ur-sil-sir-sir-ra
Nin-é-ni-shu.

(10) URU-KA-GINA (P. R.) 1 + 6
Sag-shag

A-en-ra-mu-gi, A-en-ra-gin, A-en-ni-ki-ag, Shah^{d}-Ba-u, f, Gim^{d}-Ba-u, f, Gim-sil-sir-sir-ra, f.

Après avoir fixé à deux siècles la durée de l'époque présargonique (Ur-Nanshe-Urukagina) à Lagash, A. d. l. F. précise la position d'ENGILSA, patési de Lagash, cité dans l'obélisque de Manishtusu (A, XIV, 7-10; B, XIX, 19-24; C, XXIV, 27-31; D, XIX, 15-18) et père d'un Urukagina. Dhorme a signalé (*OLZ,* avril 1908) la mention d'Engilsa sur 3 tablettes présargoniques : *RTC,* 53, 66, 51, datées de Lugalanda et en a conclu au synchronisme entre Urukagina et Manishtusu. Genouillac est arrivé à la même conclusion (*TSA,* p. XIV) d'après *DP* 69, où l'on trouve mention d'Engilsa et de Sag-sag, femme d'Urukagina. On a cité aussi un Engilsa en tête du personnel de la fille de Lugalanda, Gim^{d}-Nanshe. A. d. l. F. ne conclut pas formellement à l'identité des personnages et se demande s'il n'y a pas eu deux Engilsa et deux Urukagina : Engilsa, fils et successeur d'Urukagina I (peut-être petit fils de l'Engilsa du temps de Lugalanda) et Urukagina II, fils d'Engilsa patési et mentionné sur l'obélisque de Manishtusu.

— *En-e-tar-zi, patési de Lagash* dans *The Hilprecht Anniversary Volume,* pp. 121-136. Leipzig, 1909. (Nous citons *HAV*). Etude de la chronologie des successeurs d'Entéména. Dans *RTC,* Thureau-Dangin donnait : Entéména, *Enlitarzi, Lugalanda,* Urukagina. Dans *ISA :* Entéména, *Lugalanda, Enlitarzi,* Urukagina, et ce, parce que des tablettes de Lugalanda mentionnaient Enlitarzi sans titre. On en concluait qu'il n'était pas encore patési. S'appuyant sur *DP.* 31, A. d. l. F. place Enlitarzi avant Lugalanda et explique les mentions d'Enlitarzi sans titre, parce qu'il s'agit d'un ancêtre défunt à qui l'on rend un culte familial. Quant à *Enetarzi,* cité deux fois (Tablette du Louvre, *RA,* VI, p. 138 et *DP,* 39) une fois comme « grand-prêtre de Ningirsu », l'autre comme « patési », il est placé par l'auteur après étude minutieuse des deux textes, après Enannadu II.

— *Quelques particularités de l'écriture des tablettes de l'époque d'Urukagina, roi de Sirbula,* dans *Recueil de Travaux relatifs à la Philologie et à l'Archéologie égyptiennes et assyriennes,* XXVI, (1904), pp. 139-143. (Nous citons, *RT*).

— *Un document de comptabilité de l'époque d'Ouroukagina roi de Lagach,* dans *Journal asiatique,* nov.-déc. 1905, pp. 551-558. (Nous citons, *JA*).

— *Mesures de capacité dans les textes archaïques de Telloh,* dans *JA,* mars-avril 1909, pp. 235-247.

— *Correspondance sumérologique,* dans *Revue sémitique,* 1913, pp. 145-155.

— *Les sceaux de Lougalanda, patési de Lagash (Sirpourla) et de sa femme Barnamtarra,* dans *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale,* VI (1907), pp. 105-125. (Nous citons, *RA*).

Description des bulles avec empreintes des cylindres, au nom de Lougalanda, Barnamtarra, Enikgal, Gal. Pour quelques rectifications, *RA,* XVII (1920), pp. 13-21.

— *Le Gour Saggal et ses subdivisions d'après les documents présargoniques de Lagash,* dans *RA,* VII (1919), pp. 33-47. Le Gur Saggal est différent du gur de l'époque d'Ur.

1 gur
1/4 de gur (appelé UL, conventionnellement).
1/24 de gur (appelé MASH, conventionnellement).
2/24; 3/24, etc...
1 gur Sag-gal = 4 UL = 24 MASH
1 MASH = 6 qa.
Le gur sag-gal de 24 MASH = 144 qa.

— *Etat des décès survenus dans le personnel de la déesse Bau sous le règne d'Urukagina* (DP 138), dans *RA,* VII (1910), pp. 139-146.

— *Notes sumériennes,* dans *RA,* IX (1912), pp. 143-154.

I — Le sens du mot SAL dans les documents présargoniques de Lagash.

1. Tablettes faisant allusion à l'accouchement de Barnamtar (*Nik.* 209, 157; *TSA,* 45; *DP,* 219).

2. Tablettes énumérant les offrandes faites pendant plusieurs jours consécutifs à une série de personnages dont une partie au moins sont des défunts (*DP,* 57, 224).

3. Gratifications et cadeaux faits à divers (*TSA,* 2; *DP,* 225).

4. Etats mensuels de denrées consommées pour l'entretien de l'*e-sal,* qui sous Urukagina devient l'e-an-Ba-u.

5. Fabrication et transport de boissons (*DP,* 104, 165, 166).

6. Grandes tablettes des deux fêtes de Nina [Nanshe] (*Nik,* 269; *RTC,* 47; *Nik,* 23; *TSA,* 2; *DP,* 53).

II — Le sens du double PAPPU dans les textes de Lugalanda et d'Urukagina.

Ce serait une désignation nouvelle de la femme de Lugalanda, Barnamtara.

— *Mesures agraires et formules d'arpentage à l'époque présargonique,* dans *RA,* XII (1915), pp. 117-146.

— *Le sceau d'Ur-E-Innanna sur un tronc de cône étiquette. Etude comparative des sceaux de cette époque,* dans *RA,* XVII (1920), pp. 1-26.

Cette étude complète celle antérieure de *RA,* VI (1907), pp. 105-125.

— *Les USH-KU dans les textes archaïques de Lagash,* dans *RA,* XVIII (1921), pp. 101-121.

Composition du personnel religieux de Lagash en l'an 5 du règne d'Urukagina. Les USH-KU sont ou des congrégations religieuses participant spécialement aux cérémonies funèbres ou des personnages chargés de la garde des édifices et des trésors qu'ils abritent. Certains étaient peut-être des eunuques.

AMIAUD (*Arthur*) († 1889). *Le cylindre B de Goudéa. Essai de transcription en caractères assyriens,* dans *RA,* II (1891), pp. 124-135; III (1893), pp. 42-48.

— (avec Sarzec et Heuzey). *Découvertes en Chaldée. Partie épigraphique. Essais de traduction et reproduction de textes,* pp. I-XXXIII.

— *Sirpourla d'après les inscriptions de la collection de Sarzec,* dans *Revue archéologique* (nous citons *R. Ar.*), XII (1888), pp. 67-85.

— *L'inscription de la statue B de Goudéa, transcrite par A. Amiaud, publiée par Fr. Scheil, O. P.,* dans *RT,* XII (1892), pp. 195-209.

— *Quelques observations sur les inscriptions des statues de Tel-Loh,* dans *Zeitschrift für Keilschrift-forschung* I (1884), pp. 151-160 (nous citons *ZK*).

— *L'inscription A de Gudea,* dans *ZK,* I, pp. 233-256.

— *L'inscription H de Goudêa,* dans *ZA,* 2 (1887), pp. 287-298.

— *L'inscription G de Goudêa,* dans *ZA,* 3 (1888), pp. 23-49.

— *The Inscription of Telloh,* dans *Records of the Past, New Series,* I (1888), p. 42 sq.

— *Translation of the Inscription of Gudea,* dans *Records of the Past, New Series,* II, p. 73 sq.

ANDRAE (*Walter*), dans le *Handbuch der Archäologie* de W. OTTO. Munich, 1939. Courts résumés des travaux et des résultats acquis à Tello, p. 653, 672, 681-684.

ARNOLD (*W. R.*), *Ancient Babylonian Temple Records.* New-York, 1896.

AURES (*Auguste*), *Etude et explication des divisions tracées sur les règles graduées des statues de Tello,* dans *RT,* XIII, pp. 52-61.

BARENTON (*Le Père Hilaire de*), *Le temple de Sib Zid Goudéa Patési de Lagash (2100-2080 av. J.-C.) et les premiers empires de Chaldée.* Paris, 1921.

— *Le temple de Sib Zid Goudéa Patési de Lagash (2100-2080 av. J.-C.) et les origines italiennes ou les 2 empires latin et osco-basque.* Paris, 1922.

Ouvrages de haute fantaisie dont les titres seuls sont suffisamment évocateurs de la manière pour qu'il soit nécessaire d'insister. La traduction des cylindres de Gudéa a été pour Thureau-Dangin et Langdon un « échec » qu'explique « leur méprise concernant la mentalité religieuse des peuples qui habitaient la Chaldée à cette époque reculée ». « Admirables interprètes des textes historiques, économiques, juridiques, écrits dans cette langue ancienne, ils ont balbutié devant ces belles pages religieuses dont la valeur doctrinale leur échappait » (!).

BARTON (*George, Aaron*), *Telloh, Haverford Library Collection of Cuneiform Tablets or Documents from the Temple Archives of Telloh.* I-III. Philadelphie et Londres, 1905-1914.

Collection de 400 tablettes économiques, acquises à New-York en automne 1901 et provenant certainement des fouilles clandestines de 1894 (*supra,* p. 20). Documents de l'époque d'Ur III (Dungi, Bur-Sin, Gimil-Sin).

— *The Inscription of Enkhegal, King of Lagash,* dans *AJA,* Second Series, XVII (1913), pp. 84-85.

— *The Tablet of Enkhegal, University of Pennsylvania* dans *The Museum Journal* (MJ), IV (1913), pp. 50-51.

— *Sumerian Business and Administrative Documents from the earliest Times to the Dynasty of Agade,* dans *University of Pennsylvania. The University Museum, Publications of the Babylonian Section* (*PBS*), IX, n° 1. Philadelphie, 1915.

Le n° 2 est précisément la tablette de pierre de Enkhegal, donnée en autographie, pl. II et III; photos pl. LXVI et LXVII. A propos de cette tablette, voir aussi *ZA,* XI (1896), pp. 330-331 et XV, p. 403. Pour ce patési antérieur à Ur-Nanshe, *supra,* p. 54.

— *A new Inscription of Entemena,* dans *JAOS,* 51, pp. 262-265.

— *The Royal Inscriptions of Sumer and Akkad. New Haven,* 1929.

Reprise des inscriptions publiées dès 1905 par THUREAU-DANGIN, *Les inscriptions de Sumer et d'Akkad* avec compléments tenant compte des nouvelles découvertes.

BERTHELOT (*M.*), *Sur quelques métaux et minéraux provenant de l'antique Chaldée,* dans *R. Ar.,* 1887 (I), pp. 10-17.

Bezold (*C.*), *Ninive und Babylon*[2], Bielefeld et Leipzig, 1903.
Avec la reproduction des principaux objets recueillis par Sarzec, mais datés alors d'une façon erronée. C'est ainsi qu'Ur-Nina est placé en 4200 av. J.-C., Gudéa en 4000, cependant qu'on indique 3750 pour la stèle de Naram-Sin !

Böhl (*F. M. Th.*), *Eannadu, Entemena en de Koningen van Uruk en Umma,* dans *Jaarbericht, Ex oriente Lux,* 3, pp. 124-127. Leiden, 1935.
— *Sumerische beeldjes uit chafadje en Telloh, ibid.* 4, pp. 266-270.

Boissier (*Alfred*), *Les piliers de Tello,* dans *OLZ,* VI (1903), col. 468-469.
Les deux piliers de Gudéa faisaient partie d'un édifice consacré à une divinité. Cette construction est à rapprocher de l'architecture de l'Inde et spécialement de l'agencement des briques destinées à l'ágnídhríya.

Brummer (*Vincent*), *Die sumerischen verbal-afformative nach den ältesten Keilinschriften bis herab auf Gudea (Ca. 3300 v. chr) einschliesslich.* Leipzig, 1905.
C. R. dans *RB,* 1906, p. 499.
— *Die Namen der Herrscher der ersten Dynastie von Sirgulla,* dans *OLZ,* IX (1906), col. 312-315, 380-385.
Passant en revue les noms des premiers dynastes de Lagash, B. propose les étymologies suivantes:
Gur-sar = planteur d'un gur (?).
Ni-hal-li-tum (*Gunidu,* d'après Thureau-Dangin) = gardien (pour le culte) de Ni-hal.
Ur-Nina = serviteur de Nina.
A-kur-gal = fils de la grande montagne.
E-an-na-tum = gardien du temple Eanna.
En-an-na-tum = gardien du Seigneur du ciel
En-temen-na = Seigneur du fondement, ou mieux sans doute (serviteur du) Seigneur du fondement.
Pour B. Lidda est non pas la fille d'Ur-Nanshe, mais sa femme. Allotte de la Fuye reprendra peu après cette thèse.

Budge (*Sir E. A. Wallis*), *The Rise and Progress of Assyriology.* Londres, 1925.
Dans cet exposé d'ensemble, on trouve des développements se rapportant aux travaux exécutés à Tello, surtout pp. 197-202, pour les fouilles Sarzec et Cros (et non du Cros, p. 202). Renseignements sur l'activité de Rassam, pp. 134-135. Budge visita Tello au cours de l'hiver 1890-91, en compagnie de M. Robertson, vice-consul anglais à Bassorah.

Van Buren (*E. Douglas*), *Symbols of the Gods in Mesopotamian Art,* Analecta Orientalia 23. Rome, 1945. Dans cet excellent répertoire des symboles divins, on trouve entre autres (pp. 166-179), le catalogue de près de cent masses d'armes dont un très grand nombre provient de Tello.

Chiera (*Edward*), *Selected Temple Accounts from Telloh, Yokha and Drehem. Cuneiform Tablets in the Library of Princeton University.* 1922.
Parmi les textes publiés, nombreux sont ceux qui proviennent des fouilles clandestines de 1894 à Tello. On reconnaît leur parenté évidente avec les textes du musée de Berlin. Les provenances sont précisées, pp. 37-40.

Christian (*Viktor*), *Bemerkungen zu Gudea, Cyl. B.,* dans *Orientalia* III (1934), pp. 205-208.
— *Neue Beiträge zur Kultur der Lagash Periode,* dans *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes,* 38, pp. 183-194.
— *Beiträge zur Chronologie der Lagasch Periode und zum Sumerer-Problem,* dans *Archiv für die Kunde des Morgenlandes,* 38, pp. 183-194.
— *Beiträge zur Chronologie der Lagasch Periode und zum Sumerer-Problem,* dans *Archiv für Orientforschung* (*AfO*), VIII (1933), pp. 207-215.
Critiquant les thèses soutenues par Frankfort, Landsberger et Gadd, Christian évalue à 150 ans la durée de la période de Lagash, Ur-Nanshe ayant commencé à régner vers 2650 av. J.-C. et la dynastie d'Akkad débutant vers 2526 av. J.-C. (Dans *AfO,* V (1928-1929),

p. 141, le même auteur, avec E. F. Weidner, proposait 2620 pour Ur-Nanshe et 2528 pour le début d'Akkad. Tous deux indiquaient pour Gudéa, vers 2290). D'après Christian, les Sumériens sont arrivés en Mésopotamie avec la période de Lagash.

— Compte rendu de GENOUILLAC, *Fouilles de Telloh,* I, dans *Deutsche Literaturzeitung,* 1936, 6 (9 février, col. 228-233). Critique minutieuse des thèses soutenues par Genouillac. Christian n'admet pas l'antériorité de Suse I *bis* par rapport à Suse I. Pour lui, Suse I répond à la céramique de type Obeid d'Uruk XII, cependant que Suse I *bis* correspond à la céramique peinte d'Uruk XI-X. Le même auteur n'admet pas les équivalences entre les trouvailles de la fouille profonde du tell K et Uruk V et IV (*supra,* p. 40). Pour lui, les plus anciens documents recueillis par Genouillac sont d'Uruk VIII ; ceux des couches hautes sont certainement contemporains de Djemdet-Nasr.

— *Altertumskunde des Zweistromlandes,* I, Leipzig, 1940. 1 vol. texte, 1 vol. planches. Historique des travaux archéologiques à Tello, pp. 46-49. Le site est étudié des origines à Ur III, dans chacune des sections correspondant aux périodes successives. A noter spécialement le chapitre intitulé « Die Lagasch-Stufe », pp. 169-296. Certaines des dates nous paraissent erronées (Cf. *Syria,* XXIV, p. 253) en particulier pour « la base circulaire » et la masse de Mesilim placées à la fin de l'époque des premiers patésis (p. 255). La plupart des monuments sont reproduits dans d'excellentes planches.

De CLERCQ, *Collection de Clercq. Catalogue méthodique et raisonné.* Paris, 1885 sq.

Ce catalogue intéresse tout particulièrement Tello car de ce site sont sorties plusieurs des pièces entrées dans la fameuse collection. Celle-ci d'après une indication très curieuse de de Clercq, « a été formée de pièces provenant pour la plupart, directement de fouilles faites dans un pays déterminé et d'après un plan fixé d'avance » (*Préface,* p. I).

En suivant l'ordre de la publication, citons :

— cylindre de Gudéa (p. 13 et pl. IX, 84);

— inscription de Lukh-ka-gina [= Urukagina] roi de Zirpourla (T. II, pp. 67-79 et pl. VIII, 1). Il s'agit de la tablette de pierre inscrite, republiée par Thureau-Dangin dans *ISA,* p. 71 ;

— cône de Telloh [= clou de Gudéa] (T. II, pp. 80-82 et pl. VIII, 2), cf. *ISA,* p. 203, clou *C;*

— brique du palais de Ur-Nin-Girsou (T. II, pp. 86-88 et pl. IX, 4), cf. *ISA,* p. 209, brique B ;

— petite tête barbue (T. II, pp. 102-106 et pl. X, 11). *Supra,* p. 136;

— statuette chaldéenne en diorite (T. II, pp. 107-112 et pl. XI, 12). *Supra,* p. 144, où nous identifions cette statue avec Ur-bau.

D'autres monuments sont aussi originaires de Tello, certainement bon nombre des cylindres. Faute de renseignements au sujet de leur provenance, on ne peut les préciser. L'historique (pp. 68-69) montre bien enfin quelle obscurité repose sur le début des travaux de Sarzec à Tello : indications des clandestins et *achat* par le consul « de nombreuses pièces... que leurs dimensions, leur poids et les moyens très restreints » à la disposition empêchèrent de Clercq « de les amener en France » (p. 69).

CONTENAU (Dr Georges), *Manuel d'archéologie orientale.* 3 volumes. Paris, 1927-1931. La plupart des monuments de Lagash sont décrits et reproduits dans cette publication, en particulier ceux de la période des premiers patésis et de l'époque de Gudéa. Eu égard à la date de parution du manuel, il n'a pu être tenu compte des résultats des fouilles menées à partir de 1929 (allusion dans III, p. 1508). En appendice, p. 1616 et sq., tableaux chronologiques et synoptiques. Le volume IV (1947) rend compte des campagnes 1929-1933, pp. 1707-1709, 2098-2099 (hypogée).

— *Musée du Louvre. Les Antiquités orientales. Sumer, Babylonie, Elam.* Paris, 1927.

Dans cet album, courtes notices descriptives et excellentes planches où l'on retrouve quelques-unes des pièces les plus importantes sorties de Tello : 1, Masse de Mesilim; 2, Sumérien; 3, plaque d'Ur-Nanshe; 4-5, stèle des Vautours; 7, tête de taureau; 8, vase d'Entéména ; 9, plaque de Dudu ; 12-13, stèle de victoire ; 17, femme à l'aryballe ; 18, tête au turban ; 19, statue A ; 20, statue B ; 21, Gudéa assis ; 22, gobelet de Gudéa ; 23, masse de Gudéa ; 24-25, Ur Ningirsu ; 26, femme à l'écharpe ; 27, figurines de fondation ; 28, tête virile du n° 2 ; 29-30, têtes viriles ; 31, têtes dont celle de la femme à l'écharpe, d'une divinité ; 32-33, taureaux androcéphales ; 34, chien de Sumu-ilu.

— *L'art de l'Asie occidentale ancienne.* Paris-Bruxelles, 1928.

L'exposé succinct fait état des pièces essentielles de Lagash. Des reproductions excellentes donnent entre autres monuments : la stèle des Vautours, Gudéa architecte (statue B), tête au turban, relief du Gudéa à la palme, Ur-Ningirsu du Louvre. Une planche d'architecture : Palais et piliers de Gudéa.

— *Une statue de Goudéa de la glyptothèque Ny Carlsberg à Copenhague,* dans *Gazette des Beaux-Arts* (70), 1928, p. 139.

Il s'agit de la statue de Gudéa debout, dédiée à Geshtinanna (*supra,* p. 166).

— *Monuments mésopotamiens nouvellement acquis ou peu connus,* dans *Revue des Arts Asiatiques* (*RAA*), VII (1931-1932), pp. 4-7; 72-77; 223-228; VIII (1934), pp. 99-103.

Dans cette étude minutieuse on retrouve un lot d'objets importants provenant de Tello : figurine-clou de fondation, relief d'Ur-Nanshe, relief du porteur de chevreau, relief de la libation à Ninharsag, épingle à tête de taureau, relief du Gudéa libateur.

— *Les Fouilles en Asie occidentale...* dans *R. Ar.* 1934 (I), p. 6; 1935 (I), pp. 165-166 (compte-rendu de Genouillac, *Les Fouilles de Telloh,* I).

— *Les Fouilles de Tello,* dans *Journal des Savants,* 1938, pp. 15-23.

Compte rendu des deux volumes de Genouillac, *Les Fouilles de Telloh,* I et II.

Cros (Gaston), *Mission française de Chaldée. Campagne de 1903,* dans *RA,* VI (1904), pp. 5-16, 47-52.

Compte rendu sommaire des fouilles exécutées du 1er janvier au 31 mai 1903 : sud du Tell des Tablettes, Tell de la maison des Fruits, « Grand Tell », Palais. Reconnaissances diverses à Ménéfash, Canal de Bada, Ressaf.

— *Note rectificative sur le casque chaldéen de Tello,* dans *RA,* VI (1906), pp. 88-89.

— (avec L. Heuzey et Fr. Thureau-Dangin), *Nouvelles fouilles de Tello.* Paris, 1910-1914.

Voir à Heuzey.

Davis, *The Gods of Shirpurla,* dans *Proceedings American Oriental Society,* avril 1895, CCXII-CCXVIII.

Deimel (Anton), *Pantheon Babylonicum.* Rome, 1914.

Nous citons ici ce lexique, eu égard à toutes les références aux textes de Lagash.

— *Die Monatsnamen in Lagas zur Zeit Urukaginas,* dans *Orientalia,* I (1920), pp. 58-63.

— *Die Reformtexte Urukaginas,* dans *Orientalia* 2 (1920), pp. 3-31.

— *Die Listen über den Ahnenkult aus der Zeit Lugalandas und Urukaginas, ibid.,* pp. 32-51.

— *Zur ältesten Geschichte der šumerischen Schultexte, ibid.,* pp. 51-53.

— *Die Viehzucht der Šumerer zur Zeit Urukaginas dans Orientalia,* 20 (1926), pp. 1-61.

— *Fisch-Texte der Zeit Urukaginas, ibid.,* 21, pp. 40-83.

— *Listen über das Betriebspersonal des Tempels éd Ba-u (Konskriptionslisten), ibid.,* 26, pp. 29-63.

— *Die Opferlisten Urukaginas und seiner Vorgänger, ibid.,* 28, pp. 25-70.

— *Getreidelieferungs (gar) — Listen aus der Zeit Urukaginas und seiner beiden Vorgänger, ibid.,* 32, pp. 1-83.

— *Die Lohnlisten aus der Zeit Urukaginas und seiner Vorgänger, ibid.,* 34/35, pp. 1-122; 43/44, pp. 1-131.

— *Sumerische Tempelwirtschaft zur Zeit Urukaginas und seiner Vorgänger. Abschluss der Einzelstudien und Zusammenfassung der Hauptresultate.* Rome, Institut Biblique Pontifical, 1931, Analecta Orientalia, 2.

Delaporte (Louis). *Tablettes de comptabilité chaldéenne,* dans *ZA,* XVIII (1904), pp. 245-256.

Huit des textes viennent de Tello. Mention de *Ki-nu-nir,* quartier de Lagash.

— *Document mathématique de l'époque des rois d'Our,* dans *RA,* VIII (1911), pp. 131-133.

Tablette trouvée à Tello par de Sarzec en 1898, cotée *MIO* 7375 dans le tome III (en réalité IV) de l'Inventaire des Tablettes de Tello conservées au Musée impérial ottoman. Il s'agit d'une table de conversion. A ce sujet, Thureau-Dangin dans *RA,* XXVIII (1931), p. 10, note 4.

— Inventaire des Tablettes de Tello conservées au Musée impérial ottoman (*ITT* IV). Voir au titre, *Inventaire...*

— *Musée du Louvre. Catalogue des cylindres orientaux,* I, Fouilles et Missions. Paris, 1920.

Publication des cylindres recueillis par Sarzec et Cros à Tello. On y a ajouté les cachets et les empreintes sur tablettes, recueillis sur le même site, au total 256 numéros dont : 63 cylindres, 33 cachets, 160 empreintes. Les documents sont catalogués avec l'initiale T. Chaque exemplaire est décrit dans le plus grand détail. Pour la plupart reproduction photographique. Une bibliographie est indiquée pour chaque numéro.

Dans le volume II, *Acquisitions* (Paris, 1923), de nombreuses pièces proviennent certainement de Tello. Les dates d'achats pourraient aider à faire le départ, mais rien d'absolu ne saurait être indiqué ici.

— *La Mésopotamie. Les civilisations babylonienne et assyrienne.* Paris, 1923.

Dans l'exposé de la partie « babylonienne » (pp. 1-262) large emploi des documents de Lagash.

— *Les peuples de l'Orient méditrerranéen.* I. *Le proche Orient asiatique.* Paris, 1938.

Bibliographie très sommaire de Lagash, p. 18 et 87. Tableau chronologique et synoptique, utilisant pour Lagash, pp. 32-34, les données de King (ci-après).

Delaunay (*Ferd.*). *Les fouilles de M. de Sarzec dans la Mésopotamie,* dans *Journal Officiel,* n° 334, 7 décembre 1881, p. 6751.

Delitzsch (*Friedrich*), *Die Entstehungdes ältesten Schrifsystem* oder *Der Ursprung der Keilschriftzeichen.* Leipzig, 1897.

Dhorme (*Paul*), *Les plus anciens noms de personnes à Lagaš,* dans *ZA,* XXII (1909), pp. 284-316.

Très importante étude qui exploite, outre les inscriptions historiques, les tablettes sorties en 1902 (*RTC*) et les textes du Louvre *AO* 2753 et 4238. Tous les noms relevés appartiennent à l'onomastique présargonique.

Voici quelques étymologies proposées :

Rois et patésis. Ur-Nanshé = serviteur de Nanshé ; Akurgal, fils de la grande montagne ; Eannatum = l'Eanna a apporté ; Enannatum = le seigneur des cieux a apporté ; Enetarzi = le seigneur du *e-tar* est fidèle ; Enlitarzi = le seigneur est un surveillant fidèle ; Lugalanda = avec le roi du ciel ; Engilsa = seigneur du trésor ; Enakalli, patési d'Umma = seigneur dont le bras est fort ; Uš (id) = mâle ; Gunammide (id) = qu'il ne crie pas !

Femmes de patésis. Barnamtarra, femme de Lugalanda = sanctuaire des destins ; šag-šag, femme d'Urukagina = très bienveillante.

Fils de patésis. Trois fils d'Ur-Nanshe : Lugal-ezen = roi de la fête ; Mu-Ninni-kurta = le nom de Ninni est dans le pays ; A-ni-kur-ra = son bras (est) dans le pays, ou son bras a conquis.

De très nombreux noms théophores fournissent le plus ancien état du panthéon sumérien à Lagash. Ceux-ci et d'autres sont révélateurs quant aux croyances du temps. Parmi les plus caractéristiques, citons : Abzukurgal = Apzu est la grande montagne ; Ageštin = fils de la vigne ; Azaggipadda = élu par le roseau sacré ; Dingirbad = Dieu est une muraille (cf. le « C'est un rempart que notre Dieu » du choral de Luther) ; Dingiršešmu = Dieu est mon frère (cf. Ahiyah) ou Dieu a donné un frère (cf. Adad-nadin-akhe).

Enkikagina = la bouche de Enki est fidèle ; Enuddana = maître de ses jours ; Galumah = le dieu-homme est sublime ; Kagina = bouche fidèle ; Lugalannatum = le roi du ciel a apporté (cf. Théodore) ; Lugalginzi = le roi de la grande hache est fidèle ; Lugalnangaranad = le roi est couché sur le territoire ; Lugalšaganzu = le roi connaît l'intérieur du ciel ; Šeštururu = petit frère de la ville ; Uršah = serviteur du sanglier.

— *Les noms propres babyloniens à l'époque de Sargon l'Ancien et de Naram-Sin,* dans *BA,* VI (1907), pp. 63-88.

De l'étude des noms propres relevés dans les tablettes publiées par Thureau-Dangin (*Recueil de tablettes chaldéennes*), il ressort que dès l'époque de Sargon, Lagash était « habitée » par des Sémites en chair et en os dont les noms doivent se lire et s'interpréter sémitiquement.

Dussaud (*René*), *Notice sur la vie et les travaux de M. François Thureau-Dangin.*

Lecture faite à la séance solennelle du vendredi 17 novembre 1944 de l'Institut. Paris, 1944. Avec des indications sur la part prise par Thureau-Dangin dans l'étude des documents sortis de Tello.

Falkenstein (*A*). Compte rendu de Genouillac, *Fouilles de Telloh*, I, dans *OLZ*, *XXXIX* (1936), col. 222-226. Discussion minutieuse des équivalences affirmées par Genouillac, entre ses trouvailles au tell K (fouille profonde) et celles des couches IV et V à Warka. Falkenstein repousse toutes ces équivalences. Interprètant à son tour les documents publiés par Genouillac, il montre que toutes les étapes culturelles entre fin d'Obeid et fin de la couche archaïque I de Warka, sont représentées dans la fouille profonde de Tello. (Cf. Christian).

Förtsch (*Wilhelm*). *Zehn neue Inschriften aus der Zeit Urukagina's* dans *ZA*, XXXI (1917-18), pp. 131-143.

Förtsch publie 10 textes (VA. 5350-5359) et reprend tous les autres précédemment publiés par Thureau-Dangin (olives A, B, C), Nikolski (n°s 319-322), Weidner (*OLZ* 1916, col. 134-135). A signaler VA 5352 où l'on trouve cette mention de « Bau vraie couronne pour Urukagina ».

— *Vorsargonische Opferlisten*, dans *ZA*, XXXI (1917-18), pp. 144-152. Textes de *VAS* XIV, du temps de Lugalanda et Urukagina. S rapportent à une série de fêtes (Ningirsu, Bau, Namašše, etc...)

— [d] *Namasse nin-en*, dans *ZA*, XXXI. pp. 162-163. Cette déesse serait peut-être la sœur de Ningirsu.

— *Ein Kaufvertrag aus der Zeit Lugalanda's* dans *ZA*, XXXI, pp. 163-164. Achat d'un *igi-nu-du* (esclave ?) pour la somme de 15 sicles d'argent.

— *Zu Gudea Zylinder A. 17, 15-16*, dans *ZA*, XXXI, pp. 164-165.

— *Lugal-an-da* (*-nu-ku-mal*) dans *OLZ*, XVI (1913), Col. 306.

Lugalanda serait la forme abrégée de Lugal-an-da-nu-ku-mal (= roi qui grâce à la protection d'Anu ne peut être dompté). Cf. *RTC*, 33, mais aussi *DP*, 127; Nikolski 62, 323. Au lieu d'Ur-Nina, F. lisait *Ur-ešhanna*. Cf. ci-après, Ungnad.

— *Ergänzungen zu den Inschriften des Urukagina* dans *OLZ*, XVII (1914), pp. 456-458.

Förtsch rétablit quelques-unes des inscriptions lacuneuses d'Urukagina : pierre de seuil, cône A, plaque ovale.

Fossey (Charles), *Manuel d'Assyriologie*, I., Paris, 1904. Court historique des fouilles de Sarzec (pp. 49-51), avec un plan du site, orthographié *Tellôh*. L'assyriologue après avoir écrit : « jamais un savant autorisé n'a été invité à visiter les tranchées de Telloh » (p. 63) exprimait le vœu qu'il était temps « de subordonner le terrassier au savant, en un mot, de remettre les fouilles assyriennes aux mains des assyriologues » (p. 64).

Frankfort (*Henri*), *Archeology and the Sumerian Problem*. Chicago, 1932.

Frankfort étudie (pp. 5-10) la période des premiers patésis de Lagash qu'il appelle *early dynastic*. Il évalue à 200 ans la période qui s'étend d'Ur-Nanshe à Sargon. L'étendard d'Ur est rapproché de la stèle des Vautours. Le vase de type Suse II trouvé par Cros (*NFT*, p. 310, fig. 20) est considéré comme une importation. Le relief aux plumes est daté de l'époque de Djemdet Nasr (table II).

Gadd (*C. J.*), *A Sumerian Reading Book*. Oxford, 1924.

Dans cet excellent ouvrage, on trouve en autographies, transcriptions et traductions, quelques textes importants de Lagash .

N°s VIII, statue de Gudéa assis (appelée à tort, d'après *ISA*, statue I (*supra*, p. 164); IX, statue de Gudéa, C; X-XI, statue de Gudéa, B; XII-XIII, Cylindre de Gudéa, A; XV, Cône d'Entéména, XXVI, *RTC*, 289; XXVII, *ITT*, II, n° 920.

— (avec Léon Legrain), *Ur Excavations*. Texts I. *Royal Inscriptions*. Londres, 1928.

Plusieurs textes intéressent directement Lagash. Ce sont les n°s 1 : statue d'Entéména (planches A, B, I); 2 : clou d'Enannadu I (pl. II); 25 : fragment de vase de pierre, avec mention d'Enannipadda, fils d'Ur-Bau, prêtre de Nannar (pl. IV); 26 : fragment de vase de marbre dédié à Ninmar pour la vie de Gudéa (pl. IV); 27 : clou de Gudéa, à Dumuzi-abzu (pl. IV) (le gisement indiqué est erroné, cf. Ur Excavations V, p. 63); 28 : tablette de Gudéa, pour Nindar. Construction de son temple aimé, son *E-gud-du* de Kish (pl. IV).

Trouvée dans le sanctuaire néo-babylonien de Ningal (cf. WOOLLEY, *Ur Excavations*, V, p. 63).

Tous ces textes sont donnés en autographies, transcriptions et traductions, quelques-uns en photos directes. Particulièrement importante est l'inscription de la statue d'Entéména.

— *History and Monuments of Ur.* Londres, 1929. Pour la question chronologique, pp. 69 sq. D'après Gadd, le premier roi d'Ur I, A-anni-padda, fondateur du temple d'Obeid, vivait quelque cent ans avant Ur-Nanshe (ce dernier placé entre 3000 et 2900 av. J.-C.). Eannadu de Lagash aurait, par la conquête d'Ur, mit fin à la 1re dynastie. La présence à Ur de la statue d'Entéména (pl. XVI) reste pour Gadd, énigmatique (p. 80). Rappelons qu'il fut suggéré que cette sculpture fut apportée à Ur, à la suite d'un pillage (*JRAS*, 1926, pp. 685 sq.). Voir aussi B. MEISSNER, *Könige Babyloniens und Assyriens*, p. 19.

— *Entemena : A new Incident*, dans *RA*, XXVII (1930), pp. 125-126.

Publication du clou BM. 121.208, qui semble provenir de Tello. D'après ce texte, Entéména aurait, à un certain moment, établi des relations de fraternité avec Lugal-kinesh-dudu, patési d'Uruk. Ce rapprochement fut peut-être jugé nécessaire par suite de la guerre qui opposait Lagash et Umma. De toutes façons, la période de suprématie illustrée par Eannadu, apparaît finie. Mention des divinités Ninni et Lugal-E-Ninni, à qui le patési a construit E. Ninni.

Genouillac publie de son côté (*RHR*, CI (1930), pp. 216-220) le même texte. (Ci-après) avec d'autres interprétations.

GENOUILLAC (*Henri de*) († 1940), *Tablettes sumériennes archaïques. Matériaux pour servir à l'histoire de la société sumérienne.* Paris, 1909.

Ouvrage de tout premier ordre dans lequel le regretté assyriologue, utilisant les textes présargoniques sortis de Tello, brosse une magistrale synthèse de la vie à Lagash pendant la première moitié du IIIe millénaire.

Après un exposé historique pour situer la ville ancienne, Genouillac étudie successivement : l'année et les mois (avec indication des fêtes principales), la société (famille, fonctions civiles, fonctions des femmes, ouvriers et artisans, salaires, échanges, impôts et contributions, agriculture, vie matérielle), la religion (le panthéon, les prêtres et le culte, les devins et la magie, les rites funéraires, les temples). La synthèse se termine par des données philologiques et des indications concernant les mesures (superficie, longueur, contenu, poids, numération).

On trouve ensuite la transcription, la traduction et l'autographie de 50 tablettes. Enfin un index des noms propres (dieux et personnes) apporte un précieux complément à cet important travail. L'auteur espérait avoir fait comprendre à ceux qui s'attachent surtout aux textes historiques, la « portée d'une étude attentive des documents de but utilitaire ». Nul doute qu'il y soit arrivé. Sur l'intérêt de premier ordre des textes économiques en général, voir ce qu'en écrit Dossin à propos de ceux de Mari, dans *Syria*, XX (1939), p. 113.

— *Le blanchissage au savon à l'époque des rois d'Ur*, dans *RA*, VII (1910), pp. 113-114.

Etude de la tablette n° 902 de Tello, à Constantinople. Confirmation de l'identification proposée par Thureau-Dangin, pour *té* (*elteg*), assyrien *uhulu*, avec potasse ou soude.

— *Textes juridiques de l'époque d'Ur*, dans *RA*, VIII (1911), pp. 1-32.

Textes provenant de Tello et à Constantinople. On y trouve prévus toute une série de cas précis et variés : 1, vol d'un manteau ; 2, réclamation d'un esclave ; 3-6, affaires en rapport avec la propriété d'esclaves ; 7, divorce ; 8, ordre de paiement et livraison immédiate ; 9, relèvement d'un vœu par le patési ; 10, archives du tribunal ; 11, confirmation de la vente d'une fille par son père ; 12, rejet d'une demande d'annulation de vente ; 13, vente d'une propriété donnée par le patési ; 14, affaires diverses: don, achats ou dépôts, vols, répudiation ; 15, actes administratifs des juges ; 16, vente d'une fille par sa mère ; 17, contestation (entre frères) au sujet de la « possession » d'une famille d'esclaves ; 18, confirmation d'une acquisition contestée ; 19, femme stérile, concubinage légal ; 20, irrévocabilité des donations ; 21, vol, légitimation ; 22, répudiation avant consommation du mariage ; 23, rupture des fiançailles : consentement des parents ; 24, contestations : confirmation de propriété ; 25, perte d'un document ; 26, réformation d'un acte administratif d'un juge par le patési.

Ces tablettes généralement datées, fournissent 14 dates différentes, toutes d'Ur III, de Dungi à Ibi-Sin et des synchronismes avec des patésis de Lagash, entre autres Ur-Lamma I, Ur-Lamma II, d X-kam, Arad-Nannar.

— *Inscriptions diverses*, dans *RA*, X (1913), pp. 101-102. I. Fragment de coupe de

marbre avec inscription complétant le texte d'*ISA*, p. 236, d. Texte de Naram-Sin... qui a écrasé la tête d'Armanu et d'Ibla. Bruxelles, Musée du Cinquantenaire. 2. Petite masse d'armes en albâtre, dédiée à d. Gilgamesh par Lugal-Kala-šu-bi (l)-um. Même dédicace, *RT*, 1909, p. 121. 3. Petit vase en pierre noire, avec texte mentionnant Ur-Bau, patési de Lagash. Dédicace au Lamasu du *sil-sir-sir-ra*.

— *La trouvaille de Dréhem. Etude avec un choix de textes de Constantinople et de Bruxelles.* Paris, 1911.

Cité à cause de l'importance des textes pour la connaissance de la vie à Lagash à l'époque d'Ur III. Liste des patésis de Lagash avec synchronismes indiqués, p. 12.

— *Tablettes de Dréhem. Musée du Louvre. Département des Antiquités orientales.* Tome II. Paris, 1911.

Quelques documents se rapportent explicitement à Lagash : 4687 (mention de d. Nannar-zi-ša-gal, patési de Girsu) ; à Gudéa, patési de Kutha : 4686, 5533. Plusieurs mentionnent les contributions de Girsu, 5544, 5483. Un assure un synchronisme entre Arad-Nannar et Gimil-Sin : 5549. Cf. aussi 5565 (Arad-Nannar et Bur-Sin).

— *Inventaire des Tablettes de Tello conservées au Musée Impérial ottoman.* Voir à *Inventaire...*

— *Nouveaux princes et cités nouvelles de Sumer,* dans *RHR,* CI (1930), pp. 216-222.

1. Texte de 4 clous d'Entéména, achetés à Bagdad en 1930 et provenant d'après le vendeur, de Médaïn à l'Est de Tello. Voici la traduction qu'en donne Genouillac : « A Innana (et) au dieu roi du temple de Ninni, Entéména patési de Lagash, leur temple chéri de Ninni il leur construisit ; une frise il lui (leur) dédia. Entéména qui a construit le temple de Ninni à son dieu, le dieu Sul-x-céleste en ce temps-là, Entéména patési de Lagash et Lugal-ki-ni-šu-ul-ul patési d'Uruk firent une alliance fraternelle. »

Genouillac apporte des interprétations différant de celles proposées par Gadd (*supra,* p. 327). Pour lui, Ninni est le nom d'un site voisin de Lagash : Médaïn (est de Tello), Um-el-Adjareb, Médaïn, près de Senkereh. Qui est ce Lugal-ki-ni-šu-ul-ul (=le roi parfait en sa maison) ? Peut-être Lugal-ki-gub-ni-ul-ul (=le roi à la demeure merveilleuse), connu par des fragments de vases ramassés à Nippur. Enfin, l'objet consacré au couple divin, dans le temple, pourrait être la frise du sanctuaire, composée de clous.

2. Un nouveau roi de Lagash : Puzur-Mama, « roi de Lagash », d'après un bol en céramique, provenant de Tello (*AO,* 11253). Déjà connu comme iššaku, par une tablette de comptabilité (*RTC,* 181), ce personnage aurait pris le titre de « roi », vers l'époque de Lugal-zaggizi.

3. Ibzaikh, identifié avec Hallab, d'après un plat de pierre, ex-voto à Innina de Hallab, pour la vie de Rîm-Sin de Larsa.

— *Lugalanda, ancien patési,* dans *OLZ,* XI (1908), col. 213-218. Cf *CRA,* 1908, séance du 6 mars, pp. 119-120.

Texte sur tablette du Musée de Bruxelles, provenant des fouilles clandestines de 1902, Mention de Barnamtara et d'un « *patési gal* ». Date . 1re année d'Urukagina roi. Ce « *patési gal* » serait, d'après Genouillac, Lugalanda, qui porterait ainsi un titre honorifique. Le patésiat n'était donc pas une institution à vie. Le sens de la tablette reste douteux : ou bien il s'agit d'un impôt payé au palais par Barnamtara et Lugalanda détrôné, ou bien d'une pension servie à Lugalanda.

— *La campagne du printemps de 1929 à Tello,* dans *JA,* juillet-septembre 1930. Cf. *CRA,* 1929, pp. 268-269.

— *Rapport sur les travaux de la Mission de Tello* (IIe campagne : 1929-1930), dans *RA,* XXVII (1930), pp. 169-186. Cf. *CRA,* 1930, pp. 274-275.

— Le rapport sur la 3e campagne (hiver 1930-1931), fut lu à l'Académie des Inscriptions le 31 juillet 1931. Cf. *CRA,* 1931, p. 230.

Les résultats des 3 campagnes sont repris dans la publication définitive :

— *Fouilles de Telloh.* 2 volumes, Paris, 1934-1936. I. *Epoques présargoniques.*

Dans le chap. I, « *Telloh et le problème sumérien* », Genouillac estime que Suse I est postérieur à Obeid I, II et III et contemporain d'Uruk V-VIII et que les premiers Mésopotamiens n'étaient pas Sumériens. Ceux-ci seraient peut-être arrivés à l'époque d'Uruk. Le chapitre II, « *L'époque de Warka à Telloh* » soulève les difficultés que nous avons longuement indiquées (*supra,* p. 40). Dans le chap. III consacré à la « *Ire dynastie d'Ur et aux dynasties suivantes* » G. étudie l'époque des rois de Lagash. Par un lapsus continu, dans cette section qui traite de la période présargonique, le titre courant porte « *époque sargonique* ».

II. *Epoques d'Ur IIIe Dynastie et de Larsa.* Ce volume commence (chap. I et II) par deux études très importantes sur la Topographie de Lagash, l'architecture religieuse et civile. Au chap. III, coutumes funéraires. Les trouvailles, groupées par catégories, sont ensuite passées en revue : sculpture, figurines, petits modèles, cylindres et sceaux, amulettes et ornements, cuivre et métaux, poterie céramique, poterie de pierre (*sic*), objets en pierre et poids, divers, inscriptions et empreintes. Suit un appendice sur les fouilles de Médaïn par M. Ghirshman. Deux tables terminent l'ouvrage : numéros des objets d'après les planches et planches d'après les objets.

Les planches sont généralement composées d'une façon homogène. Signalons cependant, pl. 117, des objets qu s'y trouvent égarés : n° 3 *b*, époque de Djemdet Nasr ; e, présargonique. La pl. XVII, « sanctuaire de Galalim », montre ce que Genouillac dégagea de l'hypogée que nous trouvions en 1932. La pl. XVIII, « temple de Nina » représente tout au plus une maison de l'époque de Larsa (supra, p. 159). Parmi les textes publiés en excellentes autographies, mentionnons la crapaudine d'Entéména avec dédicace à Nanshe (p. 134 et pl. XXXVIII, TG. 4070) et la tablette de pierre de Gudéa à Bau, avec mention de l'*eninnu* et de l'*e-pa-e-ub-VII-a-ni* (pl. XXXIX, p. 130, *TG*, 2429). La dédicace en est nouvelle.

Gressmann (*Hugo*), *Altorientalische Bilder zum Alten Testament.* Berlin-Leipzig, 1927.

Nombreux sont les objets de Lagash entrés dans ce répertoire qui a reproduit tous les documents de l'Orient ancien, susceptibles d'éclairer la compréhension et l'étude de l'Ancien Testament. On y retrouve, par exemple : la tête au turban (4), le vase d'Entéména (31), la stèle des Vautours (32-34), Gudéa (pl. XIX), le relief de Ninharsag (247), le gobelet de Gudéa (367), Gudéa libateur (441), la stèle d'Ur-Nanshe (528) et diverses scènes sacrificielles (530, 532).

Gustavs (*Arnold*), *Das gi-ku (g) der Diorit-Platt Ur-Ninas,* dans *AfO,* VIII (1932-1933), pp. 53-54. Cf. Witzel, dans *AfO,* VII (1931-1932), pp. 32-36.

D'après Witzel, le gi-ku (g)=le roseau sacré, était la désignation d'un temple ou partie de temple, en relation avec Enki, dieu des eaux (domaine des roseaux). Pour Gustavs, il est inutile de chercher des explications mythologiques, mais après l'étude de W. Andrae, *Das Gotteshaus und die Urformen des Bauens im Alten Orient,* 1930, on peut songer à la structure première de la construction mésopotamienne. De la même façon, il faut comprendre le roseau du récit d'Utnapištim. Le « roseau sacré » est donc bien un temple, le temple primitif ayant été construit en roseaux.

Halevy (*Joseph*), *La stèle des Vautours,* dans *Revue sémitique,* 1910, pp. 182-207 ; 334-344.

Handcock (*Percy S. P.*), *Mesopotamian Archaeology.* Londres, 1912.

Eu égard à la date de ce manuel, on n'y trouve mention que des travaux de Sarzec (pp. 56-59), et Cros (p. 84). Les documents essentiels de Lagash sont utilisés dans les chapitres successivement consacrés à l'architecture, sculpture, métal, glyptique, etc., de la Mésopotamie.

Heuzey (Léon), † 1922. La bibliographie de Léon Heuzey est considérable et de toute première importance, car le savant membre de l'Institut, assura effectivement la publication quasi totale de toutes les trouvailles archéologiques de Sarzec et de Cros, Thureau-Dangin recevant l'étude des documents épigraphiques. Il ne saurait être question d'analyser en détail les publications définitives (*Découvertes en Chaldée, Nouvelles fouilles de Tello*), car nous les avons si largement et si abondamment utilisées dans notre exposé que leur contenu en est déjà connu. Nous désirons seulement les caractériser pour préciser, d'une part, ce qui revient aux différents auteurs et d'autre part indiquer comment elles ont été réalisées. Ces deux publications demeurent, en tout cas, indispensables pour quiconque veut étudier à fond le site de Lagash. Nous indiquons ensuite classées par revues et collections, les études les plus marquantes que Léon Heuzey consacra à Tello.

— *Découvertes en Chaldée par Ernest de Sarzec, publié par les soins de Léon Heuzey avec le concours de Arthur Amiaud et François Thureau-Dangin pour la partie épigraphique.* Paris, 1884-1912. 1 vol. texte, 1 vol. planches.

L'ouvrage fut publié par fascicules échelonnés sur une durée de plus de 30 ans. Cela explique et les reprises et les rectifications, car Heuzey, après la mort de Sarzec († 1901) évolua sensiblement dans certaines de ses interprétations.

A Sarzec on doit la « *Description des Fouilles* » (pp. 3-74) où l'on trouve l'Historique de la Découverte et quelques renseignements d'ordre topographique sur Tello et la région. Puis la description du « Palais » (pp. 13-54), suivie par celle des « petits tells » (pp. 55-74). En bas de pages, de nombreuses notes d'Heuzey.

Heuzey s'était réservé la « *Description des Monuments* ». Celle-ci occupe la plus grande partie du volume (pp. 75-392). Dans le désir de faire connaître le plus rapidement possible les documents sortis du chantier, Heuzey fut amené à publier certains monuments à intervalles assez espacés. D'où des coupures, des redites et des chevauchements inévitables. Deux exemples : les reliefs d'Ur-Nanshe sont décrits pp. 87-94, puis pp. 167-173, séparés par les statues de Gudéa ; la stèle des Vautours se voit consacrées les pages 94-103, 174-195 et enfin 357-378. L'inconvénient très sérieux que cela représente pour le lecteur est heureusement atténué par une table des matières très précise et suffisamment détaillée.

En fin de volume, on trouve (pp. 393-149) un important appendice intitulé : « *Les Constructions de Tello d'après les Fouilles d'Ernest de Sarzec. Notes complémentaires* ». Heuzey y résume les 7 dernières campagnes de Sarzec et y procède à de profondes mises au point, « plusieurs des conclusions suggérées par le premier déblaiement du terrain s'étant trouvées sérieusement modifiées, ou même transformées du tout au tout » (p. 395). L'exposition se développe en quatre chapitres : *Palais* (tell A), *Tell des Piliers* (I'), *Maison des Fruits* (K), *Tell des Tablettes* (V).

Le volume de Planches est caractérisé par des reproductions qui demeurent impeccables. Aussi reste-t-il un instrument de travail de premier ordre. Tout au plus regrettera-t-on le défaut d'homogénéité dans la composition de certaines planches où se trouvent réunis des objets disparates et souvent de dates différentes. De même un certain éparpillement. Ici encore, la « *Table analytique des planches* » remédie à ces inconvénients.

La *Partie épigraphique* est l'œuvre d'Arthur Amiaud et de François Thureau-Dangin. On y trouve des copies et des traductions des textes importants, du « relief aux plumes » aux patésis contemporains d'Ur III.

— *Nouvelles Fouilles de Tello par le Commandant Gaston Cros, publiées avec le concours de Léon Heuzey et François Thureau-Dangin.* Paris, 1910-1914.

Cette publication fut réalisée selon les mêmes modalités que la précédente. Les inconvénients y sont peut-être encore plus sensibles : redites, chevauchements, éparpillements, heureusement atténués par la précision de la *Table des matières* (pp. 325-327) et les renvois nombreux.

Cros rend compte des campagnes de 1903, 1904, 1905. Heuzey reprend celle de 1905 et résume la totalité de celle de 1909. L'étude du site est conduite par chantiers : Tells des Tablettes, Maison-des-Fruits, Palais, Porte-du-Diable, grand Tell central. Un nouveau secteur prend quelque développement chez Cros : celui du Tell de la Nécropole (H, chez Sarzec).

A Heuzey incombe la présentation des documents archéologiques. Certains sont d'importance : le Gudéa assis, le chien de Sumu-ilu, les stèles de Gudéa.

La collaboration de Thureau-Dangin, chargé depuis la mort d'Amiaud de la responsabilité de la partie épigraphique de la Mission de Tello, s'exerce impeccablement : texte de la statue de Gudéa, tablette de la ruine de Lagash, texte de Sumu-ilu, pierre de seuil d'Arad-Nannar, etc...

La documentation figurée est fort judicieusement choisie. De nombreux plans, de la main de Cros, permettent l'étude complète des divers chantiers. Les planches sont très soignées et n'ont rien perdu de leur valeur.

— *Catalogue des antiquités chaldéennes.* Paris, 1902. Comme l'écrivait Heuzey dans sa lettre d'introduction, ce *Catalogue* est à certains égards un abrégé du grand ouvrage des *Découvertes en Chaldée.* On n'y trouve cependant que les pièces attribuées au Musée du Louvre, mais cette fois classées chronologiquement et par grandes catégories. Très précieux sont les chapitres inauguraux, sur *Les Fouilles de Chaldée* (pp. 3-15) (court historique de la découverte de Tello) et l'*Histoire de Sirbourla* (pp. 17-66). Les monuments sont étudiés en grandes rubriques : bas-reliefs, statues, statuettes de pierre, sculptures à incrustation, figures de métal, figurines de terre cuite, gravure sur pierre et sur métal, gravure sur coquille.

Etudes parues dans la *Revue archéologique :*

— *Découvertes en Chaldée,* dans *R Ar.*, 1881 (II), pp. 56-57. Reproduction de la communication par laquelle Heuzey annonçait la découverte de Tello à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (séance du 27 juillet 1881).

— *Les Fouilles de Chaldée. Communication d'une lettre de M. de Sarzec,* dans *R. Ar.*,

1881 (II), pp. 257-272 et pl. XX. Reproduction d'une communication à l'Académie, le 2 décembre 1881. La lettre de Sarzec est publiée mais sans indication de date d'envoi (p. 258). Heuzey y ajoute quelques « observations sur l'art chaldéen ». Il distingue trois manières caractérisées ainsi : rudesse et naïveté primitives, sobriété savante dans la technique et dans le style, recherche gracieuse et exécution raffinée (p. 271).

En appendice (pp. 271-272), note d'Oppert sur les inscriptions. A titre documentaire, voici comment l'assyriologue traduisait le début du texte de la statue du Gudéa architecte (= Statue B) : « Dans le temple d'Hercule est érigée cette statue de Goudéa, gouverneur (patési) de Sirtella, qui a construit le temple de Moulkit (Bel). Il a promis de donner journellement, aussi longtemps qu'il sera gouverneur, un bath de lait, un épha de foin, un épha de..., un épha de pain consacré, pour détourner la malédiction divine.

Il obéira à l'injonction d'Hercule ; puisse-t-il, pour remplir sa promesse, exécuter son intention dans le temple d'Hercule, et que sa prière devienne vérité ! » (Cf. *ISA*, p. 105.)

— *Les Rois de Tello et la période archaïque de l'art chaldéen*, dans *R. Ar.*, 1882 (II), pp. 271-279. Cf. *CRA*, 4 août 1882, p. 177

Lecture des noms d' « Our-Nina ou Lik-nina, roi de Sirtella, fils de Haldou... » et d'En-Anna-Dou fils de En-Té-na [= Entéména].

— *Un nouveau roi de Tello*, dans *R. Ar.*, 1884 (I), pp. 109-111. Cf. *CRA*, 15 février 1884, p. 15.

Il s'agit de Lou-ka-ghi-na [= Urukagina]. Un détail qui en dit long sur le trafic clandestin au temps de Sarzec. Le nom du roi a été lu sur l'estampage d'une tablette, donné (*sic*) à Sarzec, à Bagdad, en 1880. Cet estampage avait été pris sur l'original à Tello, quelque temps auparavant (*sic*). On ignore naturellement « ce qu'est devenue la tablette qui accompagnait une statuette représentant « un personnage aux cheveux rasés ».

— *Le roi Dounghi à Tello*, dans *R. Ar.*, 1886 (I), pp. 193-207 et pl. VI et VII.

Enumération des objets divers portant une inscription et où apparaît le nom de Dungi : figurines et tablettes de fondation, torse de statuette, fragment de statuette (Lukani), clous. Avec quelque hésitation, Heuzey place Gudéa à une époque un peu antérieure à Lukani et à Dungi.

— *Une étoffe chaldéenne* (*Le Kaunakès*), dans *R. Ar.*, 1887 (1). pp. 257-272 et pl. VIII et IX. Cf. *CRA*, 16 avril 1886, p. 158.

S'appuyant sur plusieurs indications des textes classiques, entre autres de Julius Pollux (*Onomasticon*, VII, 59-60, VI, 11) d'Aristophane (*Guêpes*), de Ménandre, d'Arrien, d'Hésychius, Heuzey donne le nom de *Kaunakès* (καυνάκης), au vêtement chaldéen, lorsqu'il a « l'aspect d'une étoffe striée par étages ». Ce vêtement, d'après Heuzey, est fait d'une étoffe tissée, les fils de la trame ayant été noués à ceux de la chaîne et retombant « sur l'une des faces du tissu en longues boucles pendantes » (p. 264 et pl. VIII, 2). Pour la question du *Kaunakès*, nos remarques dans *Syria*, XIX (1938), pp. 173-174.

— *La masse d'armes de Goudéa*, dans *R. Ar.*, 1891 (1), pp. 150-155.

— *Mission de M. de Sarzec en Chaldée. Huitième campagne de fouilles* (1894), dans *R. Ar.*, 1894 (II), pp. 285-288.

Etudes parues dans la Gazette archéologique :

— *La stèle des Vautours*, dans *GA*, 1884, pp. 164-180, 293-303 et pl. 24 et 26. Article reproduit dans *Origines orientales de l'Art*, pp. 49-82 et pl. II et III.

— *La plus ancienne sculpture chaldéenne*, dans *GA*, 1886, pp. 1-12.

Etudes parues dans les *Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Fondation Eugène Piot* (nous citons *Monuments Piot*).

— *Les armoiries chaldéennes de Sirpourla d'après les découvertes de M. de Sarzec*, dans *Monuments Piot*, I (1894), pp. 7-20 et pl. II.

Il s'agit de la publication du relief de Dudu (*supra*, p. 87). Dans l'aigle léontocéphale liant deux lions, Heuzey voyait la représentation figurée de la victoire de Sirpourla sur deux régions opposées, les ennemis de l'ouest et ceux de l'est. H. lisait l'inscription : « Pour le support, pour le manche de l'arme, il a disposé ceci » (Cf. *ISA*, p. 59).

— *Le vase d'argent d'Entéména découvert par M. de Sarzec*, dans *Monuments Piot*, II (1895), pp. 5-28 et pl. I.

Découvert en 1888, au tell de la Maison des Fruits. La décoration était masquée par l'oxydation (chlorure d'argent et carbonate de chaux). Heuzey la dégagea lui-même. L'inscription traduite par Oppert (p. 27), fut revue par Thureau-Dangin, *RA*, IV (1897), p. 35.

— *Le taureau chaldéen à tête humaine et ses dérivés,* dans *Monuments Piot,* VI (1899), pp. 115-132.

Publication du taureau (*AO,* 2752) acheté au marchand Géjou et qui provient, croyons-nous, de Tello (*supra,* p. 146), cf. *NFT,* p. 166.

— *Autre taureau chaldéen androcéphale,* dans *Monuments Piot,* VII (1900), pp. 7-11 et pl. I, 2.

Seconde acquisition (*AO.* 3146) par le même intermédiaire. Le taureau diffère du précédent par ses proportions et surtout par la technique d'incrustation.

— *Le chien du roi Soumou-ilou* (*Fouilles du capitaine Cros en Chaldée*), dans *Monuments Piot,* XII (1905), pp. 19-28 et pl. II.

Heuzey pensait que le godet placé après coup dans la cavité creusée dans le dos de l'animal, était une addition du temps d'Adad-nadin-akhé.

— *Une des sept stèles de Goudéa, d'après les découvertes du Commandant Cros,* dans *Monuments Piot,* XVI (1909), pp. 5-24 et pl. I et II.

Cette étude présentée d'abord dans *CRA,* 23 décembre 1908, p. 808, a été reprise dans *NFT,* pp. 279-296.

Etudes parues dans la *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie orientale :*

— *Un gisement de diorite à propos de statues chaldéennes,* dans *RA,* I (1885), pp. 121-123.

Heuzey signale des gisements de diorite en Bretagne, au bord de la mer. De nombreux blocs y sont roulés et polis par les flots. Les Chaldéens ont dû aller chercher des blocs semblables, pour leurs statues ou leurs pierres de seuil, sur les côtes de la Mer Rouge ou du Golfe Persique.

— *Généalogies de Sirpourla, d'après les Découvertes de M. de Sarzec,* dans *RA,* II (1891), pp. 78-84.

Etude sur Ur-Bau, Nammahni, Ur-Nanshe et ses fils.

— *La stèle du roi Eannadou* (*stèle des Vautours*) *d'après les nouveaux fragments découverts par M. de Sarzec,* dans *RA,* III (1893), pp. 1-12. Cf. *CRA,* 12 août 1892, p. 236, 262-274.

Etude de la stèle d'après 6 morceaux originaux.

— *Nouveaux monuments du roi Our-Nina découverts par M. de Sarzec,* dans *RA,* III (1893), pp. 13-19 et pl. I et II. Cf. *CRA,* 21 octobre 1892, p. 313, 340-349.

Publication de quelques-uns des reliefs perforés et de la petite plaque ovale. Ce sont, écrit Heuzey, de « véritables tableaux historiques et peut-être les plus anciennes pages illustrées où il soit donné à l'homme de contempler l'image authentique de son passé ». Explication du trou de perforation : ou bien il servait à maintenir dressée quelque arme votive, ou bien il laissait passer le tuyau d'écoulement de bassins qu'il décorait. Interprétation proposée, *supra,* p. 93. Cf. aussi *RA,* IV (1897), p. 105 ; IX (1912), p. 73.

— *Textes sumériens très antiques découverts par M. de Sarzec,* dans *RA,* III (1893), pp. 31-32. Cf. *CRA,* 1893, pp. 314-319.

Publication du mortier d'Enannatouma Ier (=Enannadu I). D'après son texte, la généalogie de la dynastie est complète d'Our-Nina à Enannatouma II (Enannadu II).

— *Deux armes sacrées chaldéennes découvertes par M. de Sarzec,* dans *RA,* III (1893), pp. 52-58 et pl. III.

1. La lance d'Isdoubar [=la lance colossale, *supra,* p. 74].
2. La masse d'armes aux lions [=masse de Mésilim].

— *Une villa royale chaldéenne. Environ 4.000 ans avant notre ère,* dans *RA,* III (1893), pp. 59-64.

Commencement d'une étude pour démontrer que les constructions dégagées au tell K se rapportent à une *métairie* ou à une *villa royale,* établie à une époque reculée par les plus anciens princes chaldéens dont les noms sont parvenus jusqu'à nous.

— *Mission de M. de Sarzec en Chaldée. Huitième campagne de fouilles* (*1894*), dans *RA,* III (1894), pp. 65-68. Cf. *CRA,* 12 oct. 1894, p. 334.

Découverte de 30.000 tablettes qui sur cinq ou six rangs, remplissaient des galeries étroites, construites en briques crues et garnies des deux côtés de banquettes. Deux têtes de taureaux en cuivre, un vase en cuivre, complètent le butin.

— *Les galets sacrés du roi Eannadou,* dans *RA,* III (1895), pp. 105-112 et pl. I. Cf. *CRA,* 3 mai 1895, pp. 194-203.

— *Le nom d'Agadé sur un monument de Sirpourla,* dans *RA,* III (1895), p. 113 et pl. VI. Cf. *CRA,* 1895, pp, 206-212.

Il s'agit des 3 fragments de la stèle de victoire trouvée en 1894.

— *Sceaux inédits des rois d'Agadé,* dans *RA,* IV (1897), pp. 1-12. Cf. *CRA,* 9 avril 1897, pp. 189-190.

Empreintes de sceaux avec noms de Sargani-sar-ali [=Shar-kali-sharri] roi d'Akkad, Lougal-ousoum-gal, patési de Sirpourla, son serviteur, Naram-Sin.

— *Textes chaldéens très antiques (Améliorations et nouvelles lectures),* dans *RA,* IV (1897), pp. 34-36.

1. Galet A d'Eannadou (cf. *RA,* III, p. 105).
2. Masse d'armes aux lions (cf. *RA,* III, p. 55).
3. Vase d'argent d'Entéména.
4. Bloc quadrangulaire (Doudou) (cf. *Monuments Piot,* II, p. 14).
5. Tablette A d'Entéména (cf. *RA,* II, pp. 148-149; III, p. 57).

— *La construction du roi Our-Nina d'après les levées et les notes de M. de Sarzec,* dans *RA,* IV (1897), pp. 87-121.

Etude détaillée des monuments du tell K (de la Maison-des-Fruits), utilisée largement dans notre exposé, *supra,* p. 56. Le plan IV avec indication du gisement des objets recueillis est reproduit dans les *Découvertes en Chaldée,* pl. *C,* 1.

— *La construction du roi Our-Nina. Notes complémentaires d'après les découvertes de M. de Sarzec,* dans *RA,* V (1898), pp. 26-32 et pl. II et III.

Suite de l'étude précédente.

— *Construction antérieure à Our-Nina,* dans *RA,* V (1899), pp. 33-56 et pl. III.

Suite de l'étude précédente.

Identification avec un « grenier d'abondance », « sorte de dépôt à la fois et de trésor » (p. 49).

Toutes ces études sont réunies dans un tirage à part, sous le titre de : « *Une villa royale chaldéenne* ».

— *A la mémoire d'Ernest de Sarzec, Ministre plénipotentiaire, Chef de la Mission française de Chaldée,* dans *RA,* V (1902), pp. 65-66.

E. Sarzec mourut le 31 mai 1901 à Poitiers. Heuzey était alors en Mission à Constantinople et son fils le remplaça aux obsèques du Ministre de France. Trois semaines plus tard, le fils d'Heuzey, mourait. Quinze jours après, c'était le tour de Madame de Sarzec.

— *Le sceau de Gudéa. Nouvelles recherches sur quelques symboles chaldéens* dans *RA,* V (1902), pp. 129-139.

Au sujet du vase aux eaux jaillissantes, de Gilgamesh tenant la hampe ansée et du quadrupède ailé à tête de serpent.

— *Mission Française de Chaldée. Reprise des Fouilles de Tello,* dans *RA* (VI), 1904, pp. 1-4. Cf. *CRA,* 4 décembre 1903, pp. 618-629.

Annonce de la désignation du capitaine Cros, « officier instruit, expérimenté, ayant déjà rempli, principalement dans la région du Sahara, de difficiles missions topographiques. » Le 4 janvier 1903, Cros était à Tello (Cela ne correspond pas exactement aux dates données par Cros, *NFT,* p. 5). Il campe d'abord sous des zarifés (Sarzec avait ses tentes au bord du Shatt-el-Haï), puis dans une maison (14 janvier).

— *Une statue complète de Goudéa,* dans *RA,* VI (1904), pp. 18-22 et pl. I. Cf. *CRA,* 4 décembre 1903, p. 621 sq.

Il s'agit de la statue du petit Gudéa assis (dite à tort I). La tête avait été recueillie précédemment par Sarzec, le corps fut ramassé par Cros. « Le hasard fait parfois royalement les choses », écrit Heuzey.

— *Autres monuments figurés provenant des fouilles du capitaine Cros,* dans *RA,* VI (1904), pp. 53-58.

1. Petite tête polychrome. — 2. Figure découpée du roi Our-Nina. — 3. La pêche de Ghilgamès.

Heuzey compare cette histoire qui se crée, à une charpente, avec des traverses nouvelles s'avançant dans le vide. Sur ces traverses, on placera « le plancher résistant sur lequel reposera d'ici quelques années, toute cette primitive histoire ».

— *De la décoration des vases chaldéens,* dans *RA,* VI (1904), pp. 59-66 et pl. III.

Il s'agit à la fois des céramiques à figures incisées et des vases de pierre à décor géométrique. Pour les premiers, Heuzey ne propose aucune date. Pour les seconds, il parle de « la haute période de l'autonomie chaldéenne ».

— *Les deux dragons sacrés de Babylone et leur prototype chaldéen,* dans *RA, VI* (1906), pp. 95-104.

— *Petits chars chaldéo-babyloniens en terre cuite,* dans *RA,* VII (1910), pp. 115-120 et pl. III.

Ex-voto populaires et non jouets d'enfants.

— *Musique chaldéenne,* dans *RA,* IX (1912), p. 85-90 et pl. III. A propos de la publication d' « une des sept stèles de Goudéa », ce qu'Heuzey interprétait alors comme une roue de char, lui apparaît maintenant grâce au fragment de vase du Louvre (*AO.* 5682) comme un grand tympanon, muni au pourtour de cymbales. Le bélier représenté dessus, caractériserait la sonorité particulière de l'instrument.

— *Les origines orientales de l'Art.* Paris, 1891-1915.

Dans ce recueil publié en fascicules, Heuzey a réuni les plus importantes de ses études, parues dans diverses revues et citées plus haut. On retrouve en effet :

— *Les Fouilles de Chaldée. Communication d'une lettre de M. de Sarzec,* pp. 15-34 (paru dans *R. Ar.,* 1881 (II), pp. 257-272).

— *Les rois de Tello et la période archaïque de l'art chaldéen,* pp. 35-48 (paru dans *R. Ar.,* 1882 (II), pp. 271-279).

— *La stèle des Vautours,* pp. 49-82 (paru dans *Gazette archéologique,* 1884, pp. 164-180, 293-303).

— *Un nouveau roi de Tello,* pp. 83-84 (paru dans *R. Ar.,* 1884 (I), pp. 109-111).

— *La plus ancienne sculpture chaldéenne,* pp. 85-98 (paru dans *Gazette archéologique,* 1866, pp. 1-12).

Il s'agit du relief publié dans *Découvertes en Chaldée,* pl. I, 1.

— *Le roi Dounghi à Tello,* pp. 99-114 (paru dans *R, Ar.,* 1886 (1), pp. 193-207).

— *Un gisement de diorite au bord de la mer,* pp. 115-119 (paru dans *R. Ar.,* 1885, pp. 121-123).

— *Une étoffe chaldéenne* (*Le Kaunakès*), pp. 120-136 (paru dans *R. Ar.,* 1887 (I), pp. 257-272).

— *Le bassin sculpté et le symbole du vase jaillissant,* pp. 149-171 (paru dans *Un Palais Chaldéen*).

— *La glyptique syrienne et le symbole du vase jaillissant,* pp. 172-182 (paru dans la même monographie).

— *La masse d'armes et le chapiteau assyrien,* pp. 183-200 (paru dans *R. Ar.,* 1887 (II), pp. 259-276).

— *La masse d'armes de Goudéa,* pp. 201-208 (paru dans *R. Ar.,* 1891 (I), pp. 150-155).

— *L'Antiquité orientale à l'Exposition Universelle de 1889,* pp. 209-233.

— *Le Taureau chaldéen à tête humaine et ses dérivés,* pp. 308-330 (paru dans *Monuments Piot;* VI (1899), pp. 115-132; VII (1900), pp. 7-11).

— *Les deux dragons sacrés de Babylone et leur prototype chaldéen,* pp. 331-344 (paru dans *RA,* VI (1906), pp. 95-104).

— *Egypte ou Chaldée,* pp. 345-352 (*CRA,* 1899, pp. 60-67).

— *Mythes chaldéens,* pp. 353-363 (paru dans *R. Ar.,* 1895 (I), pp. 295-308).

— *Armes royales chaldéennes,* pp. 364-370 (*CRA,* 1908, pp. 418-419; *NFT,* p. 129).

— *Musique chaldéenne,* pp. 371-378 (paru dans *RA,* IX (1912), pp. 85-90).

— *Petits chars babyloniens en terre cuite,* pp. 379-386 (paru dans *RA,* VII (1910), pp. 115-120.

— Communications de L. Heuzey à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. La plupart ont été publiées dans les comptes rendus et dans diverses revues où elles devenaient des articles. Nombre d'entre eux ont déjà été cités.

CRA, 1881 : Découvertes faites en Chaldée et en Mésopotamie par M. de Sarzec (Annonce de la découverte) (p. 159). Fouilles de Sarzec en Mésopotamie (p. 234).

1882 : Histoire de l'Art chaldéen (p. 182). Lettre d'Heuzey au Président (p. 177).

1884 : Un nouveau roi de Tello (p. 15). La stèle des Vautours (p. 191, 193).

1885 : Un gisement de diorite à propos des statues chaldéennes (p. 307, 325-330).

1886 : Une étoffe chaldéenne (p. 158); le roi Dounghi à Tello (p. 162); l'architecture chaldéenne (p. 181, 311-314); la plus ancienne sculpture chaldéenne (p. 640).

1887 : La colonne en briques, inventée par les architectes chaldéens (p. 36), le bassin sculpté du palais de Tello et le symbole chaldéen du vase jaillissant (p. 422, 424-427).

1888 : Antiquités chaldéennes du Louvre (p. 195); Inscriptions de Goudéa (p. 312).

1889 : Découvertes en Chaldée (p. 141).

1891 : Histoire chaldéenne (p. 110); cylindres (p. 114); masse d'armes de Goudéa (p. 116); tête chaldéenne (p. 258); monuments chaldéens (p. 426).

1892 : Stèle des Vautours (p. 236, 262-274); monuments d'Our-Nina (p. 313, 340-349).

1893 : Lance d'Isdoubar (p. 290, 305); Our-Nina (p. 228); patési Entéména (p. 135, 169, 291, 314).

1894 : Fouilles de Tello (p. 22, 34, 107, 344, 359); Une villa royale chaldéenne (p. 409).

1895 : Fouilles de M. de Sarzec (p. 188, 194, 205); Galets d'Eannadou (p. 194); Monument de Sirpourla (p. 206).

1896 : Chronologie chaldéenne (p. 146); Mission de Constantinople (p. 350), Cône d'Entéména (p. 591, 592); Fouilles et vase de Tello (p. 76, 128).

1897 : Cachet de Bingani (p. 189); Galet d'Eannadou (p. 124); Monuments du roi Ourou-ka-ghina (p. 427).

1899 : Anciennes constructions chaldéennes (p. 176, 194); Egypte ou Chaldée (p. 60); inscriptions chaldéennes (p. 344).

1900 : Fouilles de M. de Sarzec à Tello; la plus ancienne construction asiatique connue (p. 125, 151); emploi de la coquille par les artistes chaldéens (p. 268); la stèle des Vautours (pp. 439-440); une construction antérieure à Our-Nina (p. 446).

1901 : Dédicace en l'honneur de Ghimil-Sin roi d'Our (p. 256).

1903 : Sceau de Goudéa (p. 37); reprise des fouilles de Tello par le capitaine Cros; une statue complète de Goudéa (pp. 610-618).

1904 : Fouilles du capitaine Cros à Tello (p. 55, 115).

1905 : Découvertes du capitaine Cros en Chaldée (p. 75).

1906 : Les dieux à turban sur les cylindres chaldéens (p. 39, 43); origines chaldéennes du monstre à tête de serpent trouvé sur les briques des murs de Babylone (p. 540).

1907 : Une statue chaldéenne très archaïque (p. 768-769).

1908 : Armes en cuivre à tranchant recourbé découvertes dans un tombeau chaldéen (p. 409-415); Fouilles du Commandant Cros à Tello en Chaldée (p. 808).

1910 : Rapport sur la Mission française de Chaldée (p. 133, 152). Hommage du premier fascicule des *Nouvelles Fouilles de Tello* (p. 654).

1912 : Hommage du dernier fascicule des *Découvertes en Chaldée* (p. 340).

1914 : Hommage du 3e et dernier fascicule des *Nouvelles Fouilles de Tello* (p. 452).

1915 : Annonce de la mort du Commandant Cros tué à l'ennemi (p. 244). [Cros était en réalité Lieutenant-Colonel, *supra*, p. 26].

— *Un Palais chaldéen d'après les découvertes de M. de Sarzec*. Paris, 1888.

Cette monographie doit être rectifiée par l'étude complémentaire des *Découvertes en Chaldée*, pp. 395-406.

— *Restitution matérielle de la stèle des Vautours. Restitution archéologique par Léon Heuzey. Restitution épigraphique par F. Thureau-Dangin*, Paris, 1909.

Renouvellement de toutes les études antérieures grâce au nouveau fragment (G) du British Museum, cédé plus tard gracieusement au Louvre (1932). La description archéologique (pp. 1-39) sera en très grande partie (pp. 1-23) reproduite, à peu près mot pour mot, dans les *Découvertes en Chaldée*, pp. 357-378. Thureau-Dangin donnait une transcription et une traduction du texte. Les deux planches (I et II) reproduites, *Découvertes*, p. 48 et 48 *bis*. Les autographies (pl. III et IV) se retrouvent dans *Découvertes, Partie épigraphique*, pp. XXXVIII-XLI.

Heinrich (*E*). Compte rendu de Genouillac. *Fouilles de Telloh*, I, dans *AfO*, XI (1936), pp. 155-159.

Heinrich critique à fond l'équivalence proposée par Genouillac entre ses trouvailles de Tello et Warka IV et V. Il montre que la plupart des documents recueillis sont en réalité de l'époque de Djemdet Nasr (= Uruk II/III), entre autres la céramique, les cylindres, les vases de pierre. H. estime que les périodes antérieures existent à une profondeur où le travail n'a pu être exécuté, eu égard aux eaux d'infiltration. A propos de la rareté constatée de la poterie peinte de type Djemdet Nasr, confirmée par Uruk, H. pense que l'emploi de cette céramique a été très rare dans le Sud mésopotamien. Critique du chapitre sur « l'époque sargonique » où H. signale des objets plus anciens et d'autres plus récents.

— Compte rendu de Genouillac, *Fouilles de Telloh*, II, dans *AfO*, XIII (1940), pp. 152-153.

Sur cinquante monuments connus par les textes, la fouille n'en a pas retrouvé un seul.

Les monuments un peu mieux conservés ne sont pas identifiables. Il n'admet pas l'identification du temple de Nanshe, car la brique estampée du seuil est un réemploi.

Hilprecht (*H. V*). *The Babylonian Expédition of the University of Pennsylvania. Séries A. Cuneiform Texts.* Philadelphie, 1893-1896.

On trouve dans cette publication (vol. I, p. 19 et sq; II, p. 62 et pl. 48-49, n° 115-117) la reproduction de fragments de vases dédiés par Entéména dans le temple d'Enlil à Nippur.

— *Ein neuer König von Tello,* dans *ZA,* XI (1896), pp. 330-331.

Un arabe de Bagdad offrit à Hilprecht, le 19 juin 1896, une tablette de pierre avec inscription. L'assyriologue n'eut que fort peu de temps pour l'examiner. Il se souvient cependant qu'elle était inscrite de cinq à six colonnes sur le plat, de une et demie sur le revers. Il s'agissait d'une liste d'offrandes avec mention de « En-ge-gal, roi de Purshirlashu ». [Il s'agit de la tablette publiée définitivement par Barton, *supra,* p. 54].

— *The French Excavations at Tello,* dans *The Sunday School Times,* 1896 (XXXVIII), I, pp. 2-3; 3, pp. 34-35.

— *Die jüngsten resultate der französischen Expedition im südlichen Babylonien,* dans *Allg. Evang. Luther. Kirchenzeitung,* 1896, n° 19, pp. 436-441.

— *Explorations in Bible Land during the 19 th Century.* Philadelphie, 1903.

On trouve dans cet ouvrage un exposé très complet des fouilles de Sarzec et de ses résultats essentiels, pp. 216-260. On relèvera la mention de la part prise par J. Asfar, à la découverte (p. 217).

Hommel (*Fritz*), *Die Könige und Patisi von Sirgul-la und ihre Inschriften,* dans *ZK,* II (1885), pp. 179-186.

— *Geschichte Babyloniens und Assyriens.* Berlin, 1885.

— *Grundriss der Geographie und Geschichte des Alten Orients,* pp. 300 sq. Munich, 1904.

— *Erläuterung zu den von Rev. W. H. Hechler dem Congressvorgelegten. Backsteinen aus Telloh in Süd-Babylonien,* dans *Abhandl. des VII Internat. Orientalisten Congr. Semitische Section,* pp. 249-256.

Howorth (*H. H.*), *The Early History of Babylonia.*

II. *The Rulers of Shirpurla or Lagash,* dans *English Historical Review,* 1898, pp. 209-228.

III. *Shirpurla and its Neighbours, ibid.* oct. 1899.

— *The Late Rulers of Shirpurla or Lagash, ibid,* avril 1902, pp. 209-234.

Huber (*Dr. P. Engelbert*), *Die Personennamen in den Keilschrifturkunden aus der Zeit der Könige von Ur und Nisin.* Leipzig, 1907. Cf. Thureau-Dangin, dans *ZA,* XXI (1908), pp. 265-269.

Il s'agit de textes provenant presque tous de Tello. Les autres, en très petit nombre, sont sortis de Niffer [Nippur].

Hussey (*Mary Inda*), *Sumerian Tablets in the Harvard Semitic Museum.*

Part I. Chiefly from the Reigns of Lugalanda and Urukagina of Lagash. Cambridge, USA, 1912.

Tablettes du lot clandestin de 1902, achetées en 1903 et 1904. On trouve dans cette publication un index des noms de personnes, la copie de 52 tablettes et la reproduction photographique d'un choix des plus beaux spécimens.

— *A Statuette of the Founder of the First Dynasty of Lagash,* dans *RA,* XXVIII (1931), pp. 81-83.

Statuette d'albâtre du musée sémitique d'Harvard, du type des figurines de fondation en cuivre, avec inscription d'Ur-Nanshe.

Inventaire des tablettes de Tello conservées au musée impérial ottoman.

Tome I. *Textes de l'époque d'Agadé* (*Fouilles d'Ernest de Sarzec en 1895*), par Fr. Thureau-Dangin, Paris, 1910.

Tome II. *Textes de l'époque d'Agadé et de l'époque d'Ur* (*Fouilles d'Ernest de Sarzec en 1894*), par Henri de Genouillac. Première et deuxième parties. Paris, 1910-1911.

Tome III. *Textes de l'époque d'Ur*, par Henri de GENOUILLAC. Première et deuxième parties. Paris, 1912.

Tome IV. *Textes de l'époque d'Ur* (*Fouilles d'Ernest de Sarzec en 1898 et 1900*), par L. DELAPORTE, Paris, 1912.

Tome V. *Epoque présargonique, Epoque d'Agadé, Epoque d'Ur*, par Henri de GENOUILLAC, Paris, 1921.

Les fouilles de Sarzec avaient mis au jour plus de 90.000 textes cunéiformes. Versées au Musée ottoman de Constantinople, les tablettes furent étudiées sur place par divers savants qui en donnèrent un inventaire succinct et un choix d'autographies. Certains exemplaires portent des empreintes de cylindres ; les plus caractéristiques sont données en reproductions photographiques. Il est impossible de résumer un aussi précieux inventaire. Nous donnons seulement ici et en grande partie d'après les indications de Genouillac, un tableau analytique facilitant l'étude des lots de tablettes d'après leur numéro d'inventaire. Genouillac caractérisait l'importance de cette monumentale documentation dans une page qui mérite d'être citée :

« Près de 100.000 textes pour 30 ans d'histoire, voici ce qu'ont apporté à la science les fouilles de Sarzec et de Cros, indépendammentd'une magnifique récolte artistique et architecturale : qui oserait mésestimer une semblable richesse et la glane patiente que l'on a voulu faire de ce champ trop inconnu aux érudits des études classiques ? Les tablettes de Tello représentent une page de l'histoire humaine et sont une source pour l'étude comparée des premières civilisations. Plus d'un homme instruit serait en effet sans doute étonné d'apprendre que nous devons aux Sumériens la division du cercle en 360 degrés, de savoir que la situation de la femme à Lagash était privilégiée et de voir que la possession du sol et des troupeaux par les dieux de Sumer représente un essai de socialisation des moyens de production, peut-être unique dans l'histoire du passé » (*ITT*, V, p. II).

Nos D'INVENTAIRE	PROVENANCE	DATE	ASSYRIOLOGUE	ITT
1-616	Envois de fonctionnaires turcs			
617-1038	Fouilles 1894	Epoque d'Ur	Genouillac Thureau-Dangin	II *RTC*
1039-1476	Fouilles 1895	Epoque d'Agadé Epoque d'Ur	Thureau-Dangin Genouillac	I II, Appendice
1477-1577	?	1re dynastie babylonienne		
1578-1621	?	Néo-babyloniens		Ne proviennent pas de Tello
1622-1672	?	»		
1673-2543	Fouilles 1900	Epoque d'Ur	Genouillac	III, 1
2544-2819	Fouilles 1894	Epoque d'Ur	Genouillac	III, 1
2820-3162	Fouilles 1894	Agadé (sauf quelques nos)	Genouillac	II, 2
3163-4342	Fouilles 1894	Epoque d'Ur	Genouillac	III, 1
4343-4707	Fouilles 1894	Agadé	Genouillac	II, 2
4708-4713	Fouilles 1894	Epoque d'Ur	Genouillac	III, 1
4715-4743	?	Néo-babyloniens		Ne proviennent pas de Tello
4744-5669		Epoque d'Ur	Genouillac	III, 1
5670-5907		Agadé	Genouillac	II, 2
5908-6507		Epoque d'Ur	Genouillac	III, 1
6508-6707			Genouillac	III
6708-6619			Genouillac	III, 1
6629-6666		Epoque d'Ur	Genouillac	III, 1
6666-7000	Fouilles Cros	Epoque d'Agadé	Genouillac	V, fac-similés
7001-8200		Epoque d'Ur	Delaporte	IV, Inventaire et fac-similés
8201-8211			Delaporte	VI (non paru)

Nos d'inventaire	Provenance	Date	Assyriologue	ITT
8212-8240	Fouilles Cros		Genouillac	V, fac-similés
8241-9137			Delaporte	VI (non paru)
9138-9200		Epoque d'Ur	Genouillac	V, Inventaire
9200-9250	Fouilles Cros	Archaïques	Genouillac	V, fac-similés
9251-9324			Genouillac	V, fac-similés
9325-9460			Genouillac	V, Inventaire et choix de fac-similés
9390-9474		Agadé	Genouillac	V, Inventaire
9461-9474		Sceaux	Genouillac	V
9475-10000		Epoque d'Ur	Genouillac	V, Inventaire
10001-10011			Genouillac	V, fac-similés
10012-10087		Sceaux, Epoque	Genouillac	V
10088-10101		d'Ur	Genouillac	V, Inventaire

Les tablettes découvertes par Cros (plus d'un millier) devaient être publiées par Myhrman qui en avait commencé l'étude en 1913. Cet ouvrage n'a pas vu le jour. Cependant les documents les plus importants sont connus par les publications de Thureau-Dangin dans *NFT* (cf. Thureau-Dangin, *Nouvelles Fouilles de Tello*).

Jack (J.-W.), *Pour des parallèles hébreux avec des trouvailles de Tello,* dans *Expository Times,* déc. 1938, p. 137 sq. Cf. *AJSL,* LVI (1939), p. 170.

Jacobsen (*Thorkild*), *Parerga sumerologica* dans *JNES,* II (1943), pp. 117-121.

I. « *Ur-Shanabi* (*k*), *Husband of Nanshe.* Amélioration d'une lecture de la tablette A d'Ur-Nanshe (*ISA,* p. 13) par laquelle Ur-šanabi aurait été le mari de la déesse Nanshe. Cette lecture est confirmée par Poebel.

II. *Azu with value zu and Ur-Nanshe* (*k*) *'s Invocation to the Reed.* Meilleure compréhension du texte de la plaque de diorite(*ISA,* p. 19).

III. *The God Ig-Alima* (*k*) (*d. Gal-alim*). Nouvelle lecture d'un nom de dieu=la (divine) porte du bison.

V. *Dugud,* « *Cloud* ». Dugud signifie nuage dans le texte de Gudéa, Cylindre A, XXI, 19-20.

VI. *The Concept of divine Parentage of the Ruler in the Stele of the Vultures.* Eannadu est né de Ninhursag fécondée par Ningirsu, après restauration d'un passage mutilé de la stèle des Vautours.

VII. « *Tears of Joy* » (?) : *Stele of the Vultures. Obv.* XI, 16-18. Dun-X divinité personnelle d'Eannadu verse des pleurs de joie sur les succès de son protégé.

Janneau (C.), *Une dynastie chaldéenne : les rois d'Ur.* Paris. 1911.

Jastrow *jr.* (*Morris*), *Die Religion Babyloniens und Assyriens.* Giessen. 1905-1913.

Avec deux chapitres consacrés aux dieux de Lagash : les dieux babyloniens avant Hammurabi, pp. 51-98 ; le panthéon de Gudéa... pp. 101-106.

— *Bildermappe zur Religion Babyloniens und Assyriens.* Giessen, 1912. 1 vol. texte, 1 vol. planches.

Deux ouvrages où les monuments de Lagash sont très largement mis à contribution.

Jean (*Charles-F.*), *La littérature des Babyloniens et des Assyriens.* Paris, 1924.

Reproduction de quelques textes de Lagash avec traduction « personnelle » : Entéména, Ur-Nanshe, Urukagina, Gudéa (pp. 5-19).

— *La religion sumérienne d'après les documents sumériens antérieurs à la dynastie d'Isin* (—2186). Paris, 1931.

Important dépouillement de textes et références classées où les documents de Lagash occupent une place primordiale.

JENSEN (*Peter*), *Namen und Zeichen für Haustiere bei Gudea* dans *ZA*, III (1888), pp. 198-209.
Article en collaboration avec H. Zimmern. *KB*, III, 1. pp. 2-77.

JEREMIAS (*Alfred*), *Handbuch der altorientalischen Geisteskultur*[2]. Leipzig, 1929.
— *Das Alte Testament im Lichte des Alten Orients*. Leipzig, 1930.
Utilisation modérée des documents de Lagash dans ces deux ouvrages caractéristiques de l'école comparative.

JESTIN (*Raymond*), *Un hymne de Gu-de-a à la déesse Ba-u*, dans *Mélanges Syriens offerts à Monsieur René Dussaud*, II, pp. 583-586. Paris, 1939.
Transcription et traduction du texte publié par Edward Chiera, *Sumerian Texts of Varied Contents*, n° 36, pl. 41. Hymne à la gloire de la déesse Bau qui a doté Gudéa du souffle de vie.

KEISER (*Clarence, Elwood*), *Patesis of the Ur Dynasty*. Newhaven, 1919.
Excellent recueil avec listes des patésis de Lagash contemporains d'Ur III (pp. 17-22). Très nombreuses références.
— *Selected Temple Documents of the Ur Dynasty* (*YOS*. IV). Newhaven, 1919.
Dans ce recueil de textes provenant spécialement de Djokha et de Drehem, peu de documents sont sortis de Lagash : le n° 17 et peut-être le n° 41. Très important compte rendu de Genouillac dans *Babyloniaca*, VII, pp. 117-125.

KING (*Leonard, W.*) — *Cuneiform Texts from Babylonian Tablets in the British Museum*. Vol. I, III, V, VII, IX et X. Londres, 1896-1901.
De nombreux documents provenant de Lagash ont été publiés par King dans ces divers volumes. A signaler entre autres : I, 96-6-15, 1, masse d'armes de Nammahni : III, 18343, compte des recettes et dépenses des temples de Nanshe et de Gatumdug pour l'année 42' de Dungi ; V, 23287, masse d'Enannadu ; 12061, pierre de seuil d'Entéména ; VII, 23580, morceau inscrit de la stèle des Vautours, avec photo ; 12030, fragment d'Urukagina ; IX, 85977-85980, textes de briques au nom d'Eannadu (cf. Brique B, *ISA*, p. 49) ; X, 86900, pierre de seuil, au nom d'Entéména (cf. Pierre F, *ISA*, p. 57) ; 86917, objet circulaire au nom d'Ur-Ningirsu (cf. *ISA*, p. 209).
— *A new Brick-stamp of Narâm-Sin King of Akkad from Tello*. dans *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, 1909, pp. 286-288.
— *A History of Sumer and Akkad*. Londres, 1910. Dans ce monumental ouvrage, King trouve dans Lagash l'essentiel de sa documentation. Plusieurs reproductions de documents provenant de Tello, conservés au British Museum : statue présargonique, 90929 ; fragment de stèle aux vases jaillissants, 95477 ; fragment de mortier au nom d'Eannadu, 90832 ; brique d'Eannadu, 85977 ; pierre de seuil d'Entéména, 90932 ; perruque pour la vie de Dungi, 91075 ; figurines de fondation, 91056 et 91058 ; pierre de seuil de Gudéa, 90849 (dédicace à Nanshe) ; clous divers.
En appendice II, une liste chronologique très détaillée qui demeure exacte après trente ans et à laquelle peu de modifications — en dehors des nouvelles lectures — sont à apporter.

KMOSKO (*M.*), *Eine uralte Beschreibung der « Inkubation » Gudea Cyl. A*, VIII, 1-14, dans *ZA*, XXIX (1914-15), pp. 158-171. Cf. WITZEL, *ZA*, XXX, p. 101 sq.
Le passage est transcrit, traduit et suivi d'un commentaire philologique. Etude du rite d'incubation chez Gudéa.
— *Beiträge zur Erklärung der Inschriften Gudeas* dans *ZA*, XXXI (1917-18), pp 58-90.
Corrections proposées dans la traduction et l'interprétation de certains passages des inscriptions des statues A, B, C, D, E, F, G, I.

KOLDEWEY (*Robert*), *Das wieder erstehende Babylon*. Leipzig, 1913.
Avec (pp. 286-288) un essai d'interprétation et de datation du « Palais » de Tello.

KRAMER (*Samuel, N.*). *The Sumerian Prefix Formes* be *and* bi *in the Time of The Earlier Princes of Lagash*.

Krückmann (*O.*), *Zu einem Tonnagel Entemenas : Miscellanea Orientalia* dans *Deimel-Festschrift*, p. 200 sq. Rome, 1935.

Kugler (*F. X.*), *Chronologisches und Soziales aus der Zeit Lugalanda's und Urukagina's*, dans *ZA*, XXV (1911), pp. 275-280.

Remarques d'ordre chronologique : Kugler appuie la thèse d'Allotte de la Fuye, pour qui les signes gravés à la fin des tablettes représentent les années de règne.

Il n'est pas impossible qu'entre Lugalanda et Urukagina il y ait eu un ou deux patésis à règne court.

Remarques sociales : Šagšag, femme d'Urukagina avait les IIe et IIIe années, encore 7 enfants mineurs (5 garçons, 2 filles).

Les salaires des ouvriers furent rabaissés pendant le règne d'Urukagina. C'est ainsi qu'on les voit passer de 160 qa (IIe année), à 120 (IVe), 80 (Ve) et même 60 (VIe). Il apparaît donc qu'il y avait loin de l'idéal à la réalisation, chez le roi « réformateur »...

— *Sternkunde*, II, 105 et sq.

Lacouperie (*Terrien de*), *An unknown King of Lagash, from a lost Inscription of 6000 years ago*, dans *The Babylonian and Oriental Record*, IV (1889), n° 8, pp. 181-187; 9, pp. 193-208. Londres.

Compilation assez indigeste mais encore utile à cause des références à d'anciens travaux.

Langdon (*Stephen Herbert*), *Some Sumerian Contracts* dans *ZA*, XXV (1911), pp. 205-214.

Traduction de RTC 16 et 17. Ce dernier document est un contrat d'achat : X, femme de Enlitarzi, patési de Lagash, achète un esclave. Parmi les témoins, Urtar fils du patési, Lala, le capitaine en chef (=gouverneur de la ville).

— *Two Tablets of the Period of Lugalanda*, dans *Babyloniaca*, IV (1911), pp. 246-247.

Il s'agit de deux tablettes présargoniques appartenant certainement au lot clandestin de 1902 et retrouvées par Langdon au *Royal Scottish Museum* d'Edinburg.

— *Lugal-ki-GUB-ni-du-du, contemporary of Entemena?* dans *JRAS*, 1931, pp. 421-424.

Landsberger (*B*). Compte rendu de Gadd-Legrain, *Ur Excavations Texts I. Royal Inscriptions*, dans *OLZ*. 1931, 115-136. Indications nombreuses se rapportant à Lagash.

Lau (*Robert Julius*), *Old Babylonian Temple Records*. New-York, 1906.

Ces tablettes qui appartiennent à la bibliothèque de l'Université de Colombia, datent d'Ur III. Elles proviennent de Tello et du pillage clandestin de 1895. Le lot est important et compte 455 documents. Lau en publie 258 : Catalogue, liste de signes et choix d'autographies.

Ledrain (*E.*), *Les antiquités chaldéennes du Louvre* dans *l'Art*, novembre 1882.

— *Archéologie assyrienne. Collection Sarzec. Une petite ville d'architectes et de sculpteurs en l'an 4500 av. J.-C.*, dans *Revue politique et littéraire*, 12 janvier 1884, pp. 33-36.

— *Etude sur quelques inscriptions sémitiques. Brique bilingue, araméenne et grecque*, dans *RA*, I (1885), p. 163.

Il s'agit des briques d'Adadnadinahe (=le dieu Adad a donné des frères).

Le Gac (*V.*), *Deux inscriptions de Gudéa*, dans *ZA*. VII (1892), pp. 8-15.

Traduction de deux tablettes publiées dans *Découvertes en Chaldée*, pl. 29, n° 1 et 2.

Le Gac proposait déjà (en 1892) la lecture Šul-šag-ga (au lieu de Dunšagga), Sulgi (au lieu de Dungi).

— *Ur-Bau, Patési de Lagašu*, dans *ZA*, VII (1892), pp. 125-160.

Traduction avec commentaire du texte de la statue du patési.

Legrain (*Léon*), *Le temps des Rois d'Ur. Recherches sur la société antique d'après des textes nouveaux*. Paris, 1912.

Dans cette étude des tablettes de Drehem, on trouve des renseignements intéressant directement les patésis de Girsu, entre autres Ur-Lama, Arad-mu, Arad-Nannar.

— *Textes cunéiformes. Catalogue, transcription et traduction. Collection Louis Cugnin*, dans *RA*, X (1913), pp. 41-62.

Dans le lot, quelques pièces de Lagash, en particulier des clous de Gudéa et d'Ur-Bau.
— *Ur Excavations. Texts I. Royal Inscriptions.* Londres, 1928 (voir GADD).

LENORMANT (*F.*), *Choix de textes cunéiformes inédits ou incomplètement publiés jusqu'à ce jour.* Paris, 1873.

Recueil important, quant à sa date, car il montre que des objets étaient déjà sortis de Tello, avant l'arrivée de de Sarzec (1877) :

N° 3, p. 5 « Inscription de Gudéa, vice-roi de Sirgilla en Chaldée (époque primitive). Cette inscription fragmentée, en langue accadienne se trouve gravée sur le devant d'une statue virile de basalte noir, mutilée, au Musée Britannique ».

N° 4, p. 6 « Inscription de Gudéa, vice-roi de Sirgilla, en Chaldée (époque primitive). Cette inscription en langue accadienne, est gravée sur les deux faces d'une tablette de pierre blanche, conservée au Musée du Louvre ».

Il s'agit du texte de la brique F de Gudéa, avec une légère variante (*lugal-ani*, ajouté à Enlil).

LICHAČOF (*N. P.*), *Drevniejšija bully i piečati Širpuly.*

LONGPERIER (*A. de*), *Monuments antiques de la Chaldée découverts et rapportés par M. de Sarzec* dans *CRA*, 1881, pp. 281-286 et *Œuvres Longpérier* I, pp. 335-340.

A propos des deux fleuves du vase jaillissant.

LUCKENBILL (*Daniel David*), *Inscriptions from Adab, OIP*, XIV, Chicago, 1930.

A signaler les textes se rapportant à des princes de Lagash : Eannadu (n° 32), Gudéa n°s 33, 34).

MASPERO (*Gaston*). *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique.* I. Paris, 1895.

Cet ouvrage dont certaines pages demeurent classiques, fut écrit à une date où l'on tâtonnait encore dans la lecture de certains documents. De nombreuses rectifications seront donc à apporter pour ce qui est dit de Lagash, p. 603 sq., et entre autres celles-ci : Ourakaghina [Urukagina] placé par Maspero vers 3200 av. J.-C., n'est plus le premier en date des rois de Lagash (p. 604). Loin de le suivre, à plusieurs générations, Ournina [Ur-Nanshe], le précède de 150 ans. De même Idinghiranaghin est à lire Eannadu. On sait aussi que Gudéa n'est pas le fils mais le gendre d'Ur-Bau (p. 809) et Dungi, roi d'Ur, n'est pas davantage le fils du premier (p. 613). La description du « Palais » (p. 709 sq.) était conforme aux interprétations d'alors (Sarzec et Heuzey).

MEISSNER (*Bruno*), *SIR-BUR-LA = Lagaš*, dans *OLZ*, X (1907), p. 385.

La lecture ŠIR-BUR-LA = *Lagaš*, s'appuyait sur le texte *CT, XVI*, 36, 5. Elle demeurait cependant douteuse. Meissner indique un nouveau texte, pris dans REISNER, *Hymnen*, n° 81. L'idéogramme signifie « ville des corbeaux ».

— *Babylonische-assyrische Plastik.* Leipzig, 1915.

Ce précis est abondamment illustré et les documents de Lagash y occupent (pp. 3-64) une place dominante. Nombreuses reproductions. La petite statue d'albâtre (p. 33, fig. 49 = *Découvertes*, pl. 6 bis, 1a) est certainement présargonique et ne doit pas être classée après Agadé (*Ubergangzeit*).

— *Babylonien und Assyrien.* Heidelberg, 1920-1925. Exploitation diligente de tout le matériel exhumé à Tello.

— *Könige Babyloniens und Assyriens.* Leipzig (s. d.). Un chapitre intitulé « *Urukagina le Réformateur* » pp. 13-22) recouvre en réalité toute la période présargonique à Lagash. Dans les pages consacrées à la chronologie : vers 2800, Ur-Nina ; vers 2750, Eannadu ; vers 2700, Entéména ; vers 2670, Urukagina ; vers 2420, Gudéa ; 2294-2187, IIIe dynastie d'Ur. En reproductions : la statue d'albâtre de Stambul (*Découvertes*, pl. 6 bis) et le Gudéa du musée de Copenhague. De la statue d'Entéména trouvée à Ur, on ne saurait conclure à une suzeraineté du patési sur la ville de Nannar (p. 19).

Sumerer und Semiten in Babylonien, dans *AfO*, V (1928-29), pp. 1-10.

Dans cette étude qui reprend le problème examiné en 1906 par Eduard Meyer, on trouve à côté de documents bien connus, la reproduction d'objets moins vulgarisés et intéressant directement Lagash : Ur-Ningirsu, patési, avec et sans barbe, pl. IV, 1 et 2 ; Ur-Ningirsu, grand-prêtre, pl. VI, 1 et 2. Meissner rejète les théories pansémitiques d'E. Meyer.

MENANT (*Joachim*), *Catalogue des cylindres orientaux du Cabinet royal des Médailles de la Haye*. La Haye, 1878.

Publication de l'olive en agate (Cat. n° 149-60) pl. VII. 35, dont l'inscription assurait, d'après MENANT, un synchronisme entre Dungi et Kamuma (=Gudéa). Menant lisait : « Kamuma Patési de Zerghoul, Lieutenant de Dungi à sa souveraine », ajoutant « les caractères ne présentent aucune difficulté de lecture » (p. 59-60). Le texte se lit en réalité : Gudéa, patési de Lagash, Gimdunpae, son épouse » (*supra*, p. 202).

— *Les pierres gravées de la Haute-Asie. Recherches sur la glyptique orientale*, I, Paris, 1883.

Un chapitre intitulé « Zirgurla » (pp. 211-226). L'exposé commence sur une équivoque, car l'on confond deux sites (Surghul et Sirpurla=Lagash), dont les noms présentent une certaine similtude. Ecrivant au moment de la grande controverse Oppert-Halévy, Menant prend position pour un art touranien.

MESSERSCHMIDT (*Léopold*), *Vorderasiatische Schriftdenkmäler* pl. 1 sq. Textes d'Eannadu, Entéména, Gudéa, provenant de el-Hibba.

MEYER (*Eduard*), *Sumerier und Semiten in Babylonien*. Berlin 1906.

C'est dans cet ouvrage que l'on cherche généralement la publication de la stèle de Gudéa du Musée de Berlin (p. 43 et pl. VII). D'autres monuments de Berlin sont reproduits qui proviennent certainement de Tello :

1. Fragment de stèle. Gudéa introduit par son dieu (p. 50).
2. Figurines de fondation au dieu agenouillé. Inscrite au nom de Gudéa (p. 56).
3. Tête de femme en diorite (p. 96).
4. Tête rase en calcaire (pl. VI, et p. 41).
5. Fragments de reliefs : un char divin (pl. VIII).
6. Statuette (pl. VIII).

— *Die Griege Eannatums von Lagaš* dans les *Sitzungsberichte, KPAW*, 1912,, p. 1094.

— *Histoire de l'antiquité*. III. *La Babylonie et les Sémites, jusqu'à l'époque cassite*. Paris, 1926. Au moment où Ed. Meyer écrivait et avant l'élargissement des recherches archéologiques, Tello pouvait être considéré comme le site archaïque le plus important, avant Nippur (p. 8). L'auteur utilise donc largement les documents provenant de Lagash (pp 159-174; 219-227) et cette ville constitue une des assises sur lesquelles tout l'édifice historique est reconstruit. Certaines corrections seront sans doute à apporter, entre autres la date de l'invasion des Guti qui ne saurait être postérieure à Gudéa et à Ur-Ningirsu (p. 227 et surtout p. 232).

MORNAND (*P.*), *Une nouvelle statue de Gudéa*, dans *Beaux-Arts*, IXe année (1931), p. 26.

Il s'agit de la statue Feuardent, publiée par Scheil (*RA*, XXVII (1930), pl. V. *supra*, p. 167). On lit dans cette étude des choses étranges... L'auteur considère en effet que la statue est traitée dans un « style court et fort » et qu'il s'agit d'une « œuvre du premier stade de l'art chaldéen ». Le sculpteur serait Gudéa lui-même (!). L'auteur s'est à ce propos visiblement inspiré de Scheil, *op. cit.*, p. 161, qui n'a pourtant pas tout à fait dit cela.

NIES (*J. B.*), *Ur Dynasty Tablets. Texts chiefly from Tello and Drehem written during the Reigns of Dungi, Bur-Sin, Gimil-Sin and Ibi-Sin*. Leipzig, 1920.

Sur 180 tablettes composant la collection, 80 ont été achetées à Bagdad en 1904. Elles proviennent des fouilles clandestines faites à Tello. Publication très soignée et très complète de documents économiques (transactions de blés, moutons, huile, laine, céramique, etc...) reproduits en autographies. Des traductions partielles sont aussi fournies qui permettent aux non assyriologues de se faire quelque idée du contenu des tablettes. L'ouvrage est complété par plusieurs listes ou index : noms propres, divinités, temples et constructions, greniers, emplacements divers, rivières et canaux, mois et années, mots et phrases, signes. Un important appendice de Fritz Hommel (pp. 196-220) complète cette monographie qui est d'une grande richesse.

NIES (*J. B.*) et KEISER (*Cl. E.*), *Babylonian Inscriptions in the Collection of J. B. Nies*.

NIKOLSKI, *Documents de la plus ancienne époque chaldéenne de la collection Likhatcheft*, 1908 (en russe).

Il s'agit de textes présargoniques provenant des fouilles clandestines de 1902. Même s'il ne connaît pas le russe, l'assyriologue aura tout au moins les autographies des documents et un excellent choix photographique.

— *Documents de comptabilité administrative de la Chaldée faisant partie de la collection Likhatcheff. 2° L'époque d'Agadé et l'époque d'Ur.* Moscou, 1915 (en russe).

Opitz (*Dietrich*), *Tragen die Krieger Eannatums Schilde?* dans *AfO,* VI (1930-1931), pp. 64-65.

Les guerriers de la phalange sumérienne (registre supérieur de la face historique de la stèle des Vautours), ne portent pas de boucliers (thèse de Heuzey, Meissner), mais un manteau protecteur que l'on peut comparer à celui dont sont revêtus les soldats de l'étendard d'Ur et qui est à Lagash représenté schématiquement.

— *Bemerkungen zu der von R. Heidenreich in ZA NF VI besprochenen sumerischen Rundskulptur und einigen neueren Gudea statuetten.* dans *ZA,* XL (1931), pp. 291-294.

A propos des statues de Gudéa publiées par Scheil (*RA,* XXVII (1930), p. 161 sq), Opitz signale plusieurs difficultés et entre autres les « proportions insolites ».

Oppert (*Julius*), *Inscriptions archaïques de trois briques chaldéennes,* dans *RA,* II (1891), pp. 85-88.

Textes d'Ur-Nina, Eannadu et Enténa [=Entéména].

— *Quelques mots sur le cadastre chaldéen,* dans *RA,* IV (1897) pp. 28-33.

A propos d'un monument de Tello au musée de Stamboul, contre l'interprétation de Thureau-Dangin, dans *RA,* IV (1897), pp. 13-20.

— *Les poids chaldéens,* dans *RA,* V (1899), pp. 57-64.

Au nom d'Oppert, on trouve de nombreuses communications et interventions à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Citons *CRA,* 1881, p. 234. Oppert insiste après Heuzey sur l'importance de la découverte de Sarzec, « la plus précieuse que l'on ait faite en Mésopotamie » depuis celles de Ninive et de Babylone.

1882 : *Les inscriptions de Godéa* (sic) (p. 7, 15, 16, 28-40, 123-126).

Rien n'y rappelle la langue des Sémites. Il s'agit d'un idiome, successivement appelé *casdo-scythique, casdéen, chaldéen, accadien* et finalement *sumérien.* « Inscription de la grande statue » (=D). A titre documentaire, nous donnons ici quelques extraits de la traduction Oppert, avec, en regard, celle de Thureau-Dangin (1905) :

Traduction Oppert	Traduction Thureau-Dangin
A Ninsah, le héros puissant de Mulkit, Gudéa, le gouverneur de Sirtella, dont le nom est célèbre, qui conduit la barque du Mulkit, le pasteur qui se souvient de la constance du cœur de Ninsah, le puissant ministre de Nina, l'homme qui a béni les paroles de Bagus, le rejeton issu de Mazib, gouverneur fidèle, soumis à la sainte volonté de Ninkin, à qui le dieu Dunsagana fait inspirer le souffle du maître prospère et qui régente son séjour favori, il a fait graver cette parole.	Pour Ningirsu, le guerrier fort d'Enlil, son roi, Gudéa, patési de Lagash, au renom durable, le (hâlem) d'Enlil, pasteur élu du cœur de Ningirsu, *abarakku* fort de Nina, l'homme qui [accomplit] la parole de Bau, enfant de Gatumdug, gratifié de la souveraineté et du sceptre suprême, par Galalim, largement pourvu du souffle de vie par Dunšaggana, homme juste, qui aime sa ville, tout ce qui convenait exécuta.
...Puisque Bagus, sa souveraine, dirige le cœur des hommes et des femmes, il accomplit son désir. Un navire marin, favorisé par elle, sortant de la grande mer, s'en alla ; il atteignit la mer du pays de Kasura. Le navigateur (Gudea) dont le courage (?) n'était pas amoindri, a tenu parole. Quant au temple de son roi, il en a élevé le faîte de (la maison de) son séjour.	...Au milieu des présents de noces de Bau, sa dame, il disposa ; sa barque aimée (appelée) « Kar-nun-ta-e-a » il fabriqua ; le quai brillant de (la porte) ka-sur-ra, il établit ; des bateliers et leur chef il recruta et dans le temple de son roi, en présent, les offrit.

Oppert traduit encore d'autres inscriptions (pp. 39-40, 123-126). Il y faut naturellement apporter des corrections tout aussi fondamentales, d'après les traductions de Thureau-Dangin.

1883 : *Deux textes très anciens de la Chaldée* (pp. 75-79).

Textes d'Ur-Nina et d'Eannadu. Début de la traduction proposée : « Je suis E. Annadu, le grand-prêtre du soleil; du roi qui a enlevé le péché. A l'homme qui s'incline vers la terre, sois propice... » (p. 78). Dates : 4.500 ou 5.000 av. J.-C.

— *Etudes métrologiques relatives aux étalons gravés sur les statues de Gudéa* (pp. 271-272).

La demi-coudée, unité de mesure, longue de 27 cm.

1884 : *Traduction d'un texte émanant d'un monarque de Tello* (p. 17).

Travaux du roi Sukalduggina (= Urukagina).

— *Sur la vraie assimilation de la divinité de Tello* (pp. 231-233).

Le dieu de Tello est Ninip et non Papsukal.

1885 : *Sur quelques inscriptions cunéiformes nouvellement découvertes en Chaldée* (p. 484).

Hommage de cette étude parue à Leyde, 1885.

1886 : *Les mesures de capacité et les mesures agraires mentionnées dans les documents judiciaires de l'Assyrie et de la Chaldée* (p. 15, 16, 17, 20).

— *Note sur un cylindre (document chaldéen) concernant le roi Dunghi et la relation chronologique de son règne avec celui du roi Goudéa* (p. 181).

— *Inscription cunéiforme relative à Gudéa, gouverneur de Tello* (p. 431).

1889 : *Mesures chaldéennes* (p. 95, 115-117).

1891 : *Présentation de sept cônes* [clous] *de Gudéa* (p. 273).

1892 : *Remarques sur des textes cunéiformes transcrits par Heuzey en caractères latins* (p. 314).

Il s'agit de textes d'Ur-Nanshe.

1895 : *Vase avec mesure de capacité* (p. 384).

Il s'agit d'un vase de Stamboul signalé par le P. Scheil avec cette indication en caractères grecs :

BAMA = 2 amâ.

1896 : *Cadastre chaldéen* (p. 330, 331).

Document de Tello, à Stamboul, dont on doit la connaissance au P. Scheil.

— *Relèvement de terrain chaldéen* (p. 388).

1900 : *Poids chaldéen* (p. 146).

1902 : *Le cylindre A de Gudéa* (pp. 238, 244, 250, 270, 276, 287, 360, 412).

Transcription : traduction et commentaire. Cette étude a aussi paru dans *Journal asiatique*, mai-juin 1902, pp. 552-561.

Dans la même revue :

Sur les textes sumériens rapportés de Telloh par M. de Sarzec, dans *JA*, XIX (1882), pp. 79-80, 233.

Ailleurs :

Sur les données métrologiques des nouvelles statues assyro-chaldéennes du musée du Louvre, dans *Revue égyptologique*, 1882, II, p. 150 sq.

Sur les antiquités chaldéennes, dans *Bulletin de la Société philologique*, 1888, pp. 237-250.

Dans des publications étrangères, on peut signaler :

Le dieu de Sirtella, dans *ZK*, *I* (1884), pp. 261-262. C'est l'étude de *CRA*, 1884, pp. 231-233.

L'olive de Gudéa, dans *ZA*, I (1886), pp. 439-440.

Contre la lecture de Menant « Gudéa, fils de Dungi » (*supra*, p. 202). Oppert propose « Gudéa, gouverneur de Sirtella, Gen-dun-pa-e, son épouse.

Note supplémentaire, *ZA*, II (1887), p. 140.

Die französischen Ausgrabungen in Chaldaa, dans *Verhandlungen des fünften internationales Orientalisten Congresses gehalten zu Berlin im September 1881*. Zweite Teil, erste Hälfte, pp. 235-248.

— *Sur quelques-unes des inscriptions cunéiformes nouvellement découvertes en Chaldée*, dans les Travaux du 6e Congrès international des Orientalistes à Leyden, 1883, T. II, pp. 625-36.

Parrot (*André*), *Fouilles de Tello, Campagne 1931-1932* (*Rapport préliminaire*), dans *RA*, XXIX (1932), pp. 45-57.

Découverte de l' « hypogée » des patésis et des couches d'el-Obeid au tell de l'Est.

— *Les Fouilles de Tello et de Senkereh-Larsa. Campagne 1932-1933* (*Rapport préliminaire*), dans *RA*, XXX (1933), pp. 169-174.

Achèvement du dégagement de l'hypogée. Habitations de l'époque de Larsa et de Babylone.

— *Villes enfouies. Trois campagnes de fouilles en Mésopotamie.* Paris, 1934.

Les travaux de la mission archéologique du Louvre, sur le chantier de Tello.

— *Archéologie mésopotamienne.* I. *Les Etapes.* Paris, 1946.

Historique des travaux archéologiques à Tello, de Sarzec (1877), à la 20e campagne (1933). Principaux résultats obtenus par les différentes missions.

Pelagaud (*F.*). *Sa-Tilla. Textes juridiques de la seconde dynastie d'Our,* dans *Babyloniaca,* III (1910), pp. 81-132.

Textes trouvés par de Sarzec en 1894 et sq., copiés précédemment et publiés par Ch. Virolleaud et Thureau-Dangin. Ils débutent tous par *Sa-tilla*=affaire complète. Ces documents sont reproduits en autographie. On en donne ensuite une transcription et une traduction. Une introduction juridique (situation des personnes, des biens, organisation judiciaire et procédure) et grammaticale assure une meilleure compréhension de l'état social du temps. La « seconde dynastie d'Our » est en réalité la troisième (Dungi, Bur-Sin, Gimil-Sin).

Perrot (*Georges*), *Les fouilles de M. de Sarzec en Chaldée,* dans *Revue des Deux Mondes,* 1er octobre 1882, pp. 525-565.

Article intéressant pour les renseignements inédits qu'on y recueille et qui illustrent l'historique de la découverte. D'après Perrot, Sarzec a trouvé ses monuments de 1875 à 1880 et « les a cédés au Louvre en 1881 ». Après deux campagnes, le consul de France à Bassorah rentrait en congé, « il emportait avec lui quelques monuments qu'il avait réussi à conduire jusqu'à Bassorah et à embarquer sans attirer l'attention ; le plus important était la partie supérieure d'une statue colossale qui est aujourd'hui placée au Louvre, vers le milieu de la galerie assyrienne ; tout le bas de la figure, dont l'enlèvement et le transport auraient été trop difficiles, avait été recouvert de terre et laissé dans la tranchée » (p. 542). (A rapprocher du récit de Sarzec, *Découvertes,* p. 4). Les 9 statues furent embarquées sur un bateau anglais à destination de Marseille, d'où on les achemina sur Paris, où Sarzec les avait précédées. Et cette conclusion toute d'actualité : « Depuis une douzaine d'années, la gloire de l'action politique et militaire paraît nous être refusée ; les petits hommes et les petites choses prennent de plus en plus de place dans la vie et les préoccupations du pays ; les grandes espérances conçues ne se réalisent pas ; ceux dont nous attendions beaucoup, échouent et avortent l'un après l'autre. Nous serions vraiment trop à plaindre si rien ne nous dédommageait du spectacle de cette impuissance et de cette stérilité ; il nous reste une consolation dernière, celle de pouvoir nous dire que dans l'ordre de la recherche scientifique et des travaux de l'esprit, la France tient encore son rang. »

Perrot (*Georges*) et Chipiez (*Charles*), *Histoire de l'Art dans l'Antiquité.* Tome II. *Chaldée et Assyrie.* Paris, 1884.

La date de parution du manuel indique les raisons pour lesquelles les auteurs n'ont pu faire état que d'un petit nombre des documents de Lagash. Leurs conclusions ne pouvaient non plus qu'être assez générales. Pour les fouilles et les résultats, p. 328-329, 449 et surtout pp. 586-604. On reproduit une des statues de Gudéa (pl. VI) et « deux têtes chaldéennes » (=tête à turban et tête rase) (pl. VII). G. Perrot distingue trois phases dans l'art, qu'il baptise : « art primitif en Chaldée » (stèle des Vautours), « art chaldéen archaïque » (statues de Gudéa) et « art classique de Chaldée ».

Peters (*John Punnett*), *Nippur or Explorations and Adventures on the Euphrates.* New-York et Londres, 1897.

Dans cet ouvrage très épisodique, on trouve des renseignements intéressants. La *Ward expedition* (Notre *Archéologie mésopotamienne,* pp. 143-158), visita Tello en février 1885. Un contremaître de Sarzec lui fit une relation de la découverte de figurines de fondation. Dans la bouche de l'indigène, les canéphores deviennent des femmes portant sur leur tête, une sorte d'ombrelle (!). On est assez étonné d'apprendre que Sarzec aurait trouvé 14 statues (I, pp. 337-340). De son côté, Peters raconte sa visite à Tello en 1889 (I, pp. 268-270). Le camp de Sarzec lui apparut plus comme un « *summer pleasure party* » que comme

une installation du genre de celle de Nippur, où l'on travaillait dur. Sarzec était là, avec sa femme, son fils âgé de dix ans et une bonne française. Détails épisodiques mais curieux. Le consul fouillait avec 180 hommes au maximum, mais semblait assez réticent, avec son collègue américain, à qui il ne donna aucun renseignement et ne montra rien. Il lui offrit cependant un « excellent breakfast européen ».

Peters revint à Tello (sans doute en 1896). Il voyait dans les innombrables clous, des « symboles phalliques » en relation avec le culte d'Ishtar (II, p. 236). Une statue de Gudéa, mutilée, fut d'après le fouilleur de Nippur, trouvée à Hammam (p. 292). Des objets acquis à Tello, on ne voit que des clous de Gudéa et d'Ur-Bau (planche, face à p. 238, t. II).

Pinches (*Theophilus, G.*), *Lagaš, not Zirgulla, Zirpula, Sirpulla,* dans *The Babylonian and Oriental Record,* III (1888), n° 1, p. 24 (cf. *ZA,* IV (1889), p. 202).

Dès 1883, Pinches avait indiqué la prononciation exacte du nom du site, dans le *Guide to the Kouyunjik Gallery,* p. 7. Il y revient, cette note ayant passé à peu près inaperçue. Lecture faite d'après le syllabaire Sp. II, 26.

— *The Genuineness of the Cylinder of Ur-Bau,* dans *The Babylonian and Oriental Record,* IV, n° 1, pp. 9-12.

Menant avait mis en doute (*CRA,* 1889, p. 252, 300, 334-338) l'authenticité de ce cylindre offert au British Museum, en 1880.

Au lieu d'Ur-Bau, Menant lisait Urkham (= Ur-Nammu) et avait conclu à l'inauthenticité. Pinches la conteste.

— *The Amherst Tablets, Being an Account of the Babylonian Inscriptions in the Collection of the Right Hon. Lord Amherst of Hackney F. S. A. at Didlington Hall, Norfolk. Part I. Texts of the Period extending to and including the Reign of Bur-Sin (about 2500 B. C.).* Londres, 1908.

La collection contient des tablettes provenant exclusivement de Tello. Ces textes, tous économiques, s'échelonnent de l'époque présargonique (Lugalanda-Urukagina) à Ur III. Après une introduction générale des indications chronologiques (dates du règne de Dungi) et des données diverses (calendrier, mois, poids et mesures) utiles à la bonne compréhension des documents, ceux-ci sont publiés avec le plus grand soin : autographies, transcription, traduction, commentaires. Un choix photographique des plus beaux exemplaires. A signaler entre autres, le n° 1 (tablette du temps de Lugalanda, avec son enveloppe intacte portant l'empreinte classique pour l'époque : Gilgamesh et le personnage bouclé disputant les antilopes aux lions, taureaux androcéphales croisés, aigle léontocéphale. Légende : « Engalgala, scribe de la maison des femmes. » Le texte de la tablette consigne une offrande de poisson). Le n° 50 conserve des comptes détaillés de temple ou palais. Sur les tablettes de l'époque d'Ur, on trouve de nombreuses empreintes de cylindres (présentations, luttes contre les fauves). Une carte géographique termine le volume : Lagash y est malheureusement placé au S. E. de Larsa.

— *Tablets from Tell-loh,* dans *JRAS,* 1911, pp. 1039-1043.

Poebel (*Arno*), *Zur Geierstele* dans *OLZ,* XIV (1911), col. 198-200.

Etude spéciale du passage col. V, lignes 20-29. Ninni est la divinité principale de l'Ibgal, sanctuaire de Lagash.

— *Historical Texts. The Events of Eannadu's Reigns,* dans *PBS,* IV, pp. 157-169. Philadelphie, 1914.

Contre King et Ed. Meyer, Poebel soutient que les événements historiques du règne d'Eannadu, sont mentionnés dans les inscriptions, dans leur succession chronologique. L'auteur passe en revue les guerres menées par Eannadu qui eut à relever son pays dévasté par Umma, sous la royauté d'Akurgal. Le roi de Lagash se place avant les dynasties d'Opis et de Kish, connues par la liste de Scheil.

— *Sumerische Untersuchungen,* dans *ZA,* XXXVI (1925), pp. 1-10 (à propos de divers passages du texte de la stèle des Vautours); XXXVII (1926), pp. 161-176, 245-272 (der Emesal-Text AO. 4331 + 4335, vs. 2-5); XXXIX (1930), pp. 129-164 et surtout pp. 146-164 (zu den alkoholischen Getränken in Gudea, Zyl. B, Kol. 6, 22 sq.).

— *Der Konflikt zwischen Lagaš und Umma zur Zeit Enannatums I und Entemenas,* dans *Festschrift P. Haupt,* pp. 220-267. Leipzig, 1926.

— *The Sumerian Prefix Forms E and I, in the Time of the Earlier Princes of Lagaš. OIC, Assyriological Studies,* n° 2. Chicago, 1931.

POHL (*A.*), *Vorsargonische und Sargonische Wirtschafttexte*, dans le tome V de *Texte und Materialen der Frau Prof. Hilprecht Collection*. Leipzig. 1935.

POTTIER (*Edmond*), *Les Sumériens de la Chaldée*, dans la *Revue de l'art ancien et moderne*, 1909.

PRICE (*Ira Maurice*), *The de Sarzec Inscriptions*, dans *Hebraica*, 1887, oct. pp. 54-56.
— *The Great Cylinder Inscriptions A & B of Gudea. Part. I. Text and Sign-List.* Leipzig, 1899.
Copie faite à Paris en 1898. En frontispice, les deux cylindres dans leur vitrine du Louvre. Cf. THUREAU-DANGIN dans *Revue Critique*, 1900, n° 33, pp. 117-119.
— *The Great Cylinder Inscriptions A & B of Gudea (about 2450 B. C.). To which are added his Statues as Part II.* Leipzig, 1927.
Cette publication complète le volume d'autographies. Sommaire des textes des cylindres et des statues. Transcription et traduction. Vocabulaire. Index des noms de personnes, de places, de choses, de divinités. Table des signes eu égard au système de transcription adopté par l'auteur. Cf. *RA*, XXIV (1927). p. 99.
— *Notes on the Pantheon of the Gudea Cylinders*, dans *AJSL*, XVII (1900), pp. 47-53.
— *Le Panthéon de Goudéa*, dans *Actes du 1er Congrès d'Histoire des Religions*, II, 2, p. 24.
— *Some Light from Ur touching Lagash*, dans *JAOS*, 50 (1930), pp. 150-158.
— *H. de Genouillac on « Lagash » and « Girsu »* dans *JAOS*, 57 (1937), pp. 309-312.

PRICKARTZ (*J.*), *Le début du premier cylindre de Goudéa (cyl. A, I-VI, 14)*, dans *Mélanges de Philologie orientale publiés à l'occasion du Xe anniversaire de la création de l'Institut supérieur d'Histoire et de Littérature orientales de l'Université de Liège*, pp. 151-191. Louvain, 1932.

PRINCE (*J. D.*), *A Hymn to the Goddess Bau*, dans *AJSL*, XXIV (1907), pp. 62-75.

RADAU (*Hugo*), *Early Babylonian History down to the End of the Fourth Dynasty of Ur*. New-York, 1900.
Eu égard à la date de publication, ce manuel était alors une remarquable synthèse. Naturellement Lagash et Nippur avaient fourni l'essentiel de la documentation, mais le premier site surtout. Chronologie des rois et patésis de Shirpurla (pp. 12-43); les souverains de Shirpurla (pp. 46-121; 153-154; 181-215). Tableau chronologique et synoptique, p. 30. Les dates sont naturellement toutes faussées par l'erreur de Nabonide. Gudéa est ainsi placé en 3300 av. J.-C. Urukagina, le premier dynaste local, remonte à 4500 av. J.-C. !
En *appendice* (pp. 321-434), Radau publie la collection de tablettes E.-A. Hoffman. Une partie du lot vient de Tello. Tout fut acquis en 1896, de Noorian, interprète de la mission de Nippur. Sont signalés en outre, 2 clous d'Ur-Bau, 1 clou de Gudéa et 1 tablette de fondation en dolérite. D'une brique marquée au nom d'Ur-Ningizzida, patési d'Ashunnak, Radau concluait, à la suite de Scheil (*RT*, XIX, p. 55) que cette ville était proche de Nippur. On sait ce qu'il en est advenu à cet égard.

RASSAM (*Hormuzd*), *Recent Discoveries of ancient Babylonian Cities*, dans *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, VIII (1885-86), pp. 172 sq.
Rassam raconte comment il fut amené sur le site de Tello en 1879. Dans ce récit on voit apparaître un Français « employé du télégraphe » (cf. *supra*, p. 16, la tradition rapportée par Géjou), à l'origine de deux pièces importantes : un torse (acquis par G. Smith) et une tête (sans doute celle de Boston, *supra*, p. 170).
— *Asshur and the Land of Nimrod*. New-York, 1897.

RAVN (*O.-E.*), *Glyptotekets Gudea Statuette*, dans *Kunst-Kultur (Kopenhagen)*, 13 (1926), pp. 31-46.
— *Ny Carlsberg Glyptotek. 2 Tillaeg til Billedtavler at Antike Kunstvaerker (Second Plate Supplement)*. Copenhague, 1941, pl. XIII, n° 840.
Pour cette statue, *supra*, p. 166.

Reallexikon der Assyriologie par Erich EBELING et Bruno MEISSNER, Berlin-Leipzig, 1928 sq.

Dans cette publication malheureusement interrompue, quelques articles, rédigés d'ailleurs très brièvement, intéressent Lagash. Ce sont par exemple : Adadnâdinahe, Addatur, Akurgal, Alla, Arad-mu, Arad-Nannar, Ausgrabungen (p. 318), Barnamtarra, Ba'u, Datenlisten, Dunšagga (na), Eannatum, Enannadu, Enhegal, Eninnû, Entemena.

Reisner (*G. H.*), *Tempelurkunden aus Telloh herausgegeben,* dans *Mittheilungen aus den orientalischen Sammlungen,* XVI. Berlin, 1901.

Inventaire sommaire des 310 textes qui datent tous d'Ur III. Lexique des mots (pp. 1-36). Index des noms de personnes : hommes, femmes, lieux. Après les autographies, une table des signes. Seul un spécialiste assyriologue, peut utiliser cet ouvrage, où il n'y a ni transcription, ni traduction.

Rivoyre (*Denis de*), *Les vrais Arabes et leur pays. Bagdad et les villes ignorées de l'Euphrate.* Paris, 1884. D. de R. visita Tello en compagnie de Sarzec en 1880. Dans sa relation, on relève nombre renseignements intéressant la vie de la mission française et peut-être une confirmation aux versions qui placent la « trouvaille » des grandes statues avant 1880 (*supra,* p. 18). En effet, le voyageur écrit (p. 253) que le fouilleur ne put transporter le morceau de la statue colossale « avec le reste de ses conquêtes » et qu'il le laissa sur place, avant de partir pour la France [1878]. Pendant l'absence de Sarzec [1879], arrive « un certain M. R. Arménien devenu Anglais » [H. Rassam]. « La saison suivante [1880], M. de S. eut le temps de prendre ses mesures et parvint à emmener sain et sauf le précieux tronçon rejoindre l'ensemble de sa collection » (p. 255). D'après D. de R. enfin, Sarzec aurait été aiguillé sur Tello par les renseignements du docteur Asché « depuis longtemps à Bassorah et d'une érudition qui n'avait d'égale que son obligeance » (p. 259). Incidemment, on trouve les noms des Asfar (p. 65), de Phalah-Pacha, prince des Montefiks (p. 113), de Cheik Hassan (p. 130) et de Naoum-Serkis (p. 233), cité par Géjou (*supra,* p. 16).

Rogers (*R. W.*), *A. History of Babylonia and Assyria,* Londres.

Sarzec (*Ernest de*), *Deux tablettes archaïques de Tello* dans *RA* (1892), pp. 146-149.

Tablettes votives d'Ur-Nina et d'Entéména associées à des figurines votives en cuivre. Les textes sont traduits par Oppert.

— avec Léon Heuzey, *Découvertes en Chaldée* (*supra,* p. 329).

Schafer (*Heinrich*) et Andrae (*Walter*), *Die Kunst des Alten Orient.* Berlin, 1925.

On trouve dans cette synthèse illustrée avec le soin que l'on connaît, de remarquables reproductions des pièces essentielles de Lagash. Deux planches hors-texte donnent la petite statue présargonique du British Museum (pl. XXVI) où Andrae voit un prêtre ou un roi et la tête à turban du Louvre (pl. XXVIII). Autres documents reproduits : reliefs d'Ur-Nanshe (469), vase d'Entéména (482), stèle des Vautours (486-487), la femme à l'écharpe (495), figurines de fondation (498-499), Gudéa assis du Louvre (500), Gudéa colossal (501). Il manque malheureusement l'Ur-Ningirsu du Louvre, dont la publication (1924) fut connue sans doute trop tard par les auteurs de l'ouvrage, pour pouvoir être utilisée

Scheil (*V.*), *Quelques notes sur les inscriptions de Gudéa,* dans *ZA,* VI (1891), pp. 311-316; VII (1892), pp. 190-194.

Etude de terminologie.

— *Assimilation de trois nouveaux signes archaïques,* dans *ZA,* XII (1897), pp. 258-264.

Scheil ne lit plus le nom d'Umma, *Giš-ban-ki,* mais *Giš-uh* (*ki*). Etude d'un signe de la statue B de Gudéa, V, 2.

— *Le sens du mot namrak,* dans *ZA,* XII (1897), pp. 266-268. (Namrak signifie prince, haut fonctionnaire.)

— *Listes onomastiques rédigées d'après les textes de Šargani et de la deuxième dynastie d'Ur.* dans *ZA* XII (1897), pp. 331-347.

Etude où il n'y a que des autographies. Donc inutilisable pour un non spécialiste.

— *Un nouveau cône d'Urukagina,* dans *OLZ,* III (1900), pp. 328-330.

Ce clou fut vu par Scheil chez un antiquaire. L'assyriologue donne le sommaire du texte. Il s'agit certainement de celui du clou B et C, publié peu après par Thureau-Dangin, dans *ISA,* pp. 77-87.

— *Recueil de signes archaïques de l'écriture cunéiforme (époque de Shargani, Gudêa et des rois de la 2e dynastie d'Ur), 4000-3000 av. J.-C.* Paris, 1898.

De nombreuses études ont paru dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes* (nous citons *RT*) :

— *L'inscription de la statue B de Goudéa, transcrite par A. Amiaud, publiée par Fr. Scheil, O, P,* dans *RT,* XII (1892), pp. 195-209.

— *Notes d'épigraphie et d'archéologie assyriennes,* dans *RT,* XVII (1895). N° XII, pp. 28-30. Deux tablettes subtilisées à Sarzec à Tello, en 1894; n° XVII, pp. 37-41. Autres tablettes de Tello.

— *Le culte de Gudêa sous la IIe dynastie d'Ur,* dans *RT,* XVIII (1896), pp. 64-74.

— *Notes d'épigraphie et d'archéologie assyriennes,* dans *RT,* XIX (1897), pp. 47-51 : cylindres-cachets non reproduits; p. 61 : textes non cotés.

— *Liste géographique,* dans *RT,* XX (1898) pp. 68-71.

— *Gudêa sur les cylindres-cachets,* dans *RT,* XXI (1899), pp. 26-28.

— *Rectification,* dans *RT,* XXI (1899),p. 29. Note assez acerbe de Scheil à l'égard de Thureau-Dangin pour des questions de priorité.

— *Contribution au syllabaire babylonien,* dans *RT,* XXII (1930), pp. 78-80.

— *Louage de barques entre Sirpurla et Suse,* dans *RT,* XXIII (1901), pp. 152-153.

Etudes parues dans la *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale :*

— *Une nouvelle statue de Gudéa,* dans *RA,* XXII (1925), pp. 41-43.

Il s'agit d'une statue alors de la collection Feuardent, provenant des fouilles clandestines de 1924 (*supra,* 165), (collection Stoclet). Nous avons donné la traduction Scheil, de l'inscription gravée dans le dos de Gudéa. L'assyriologue a traduit... « une statue de (la déesse) a taillé ». On doit très certainement comprendre : « sa statue [à lui, Gudéa] a taillé », dont le nom « elle transmet les prières » est indiqué immédiatement après. Nous devons cette correction à Genouillac.

— *Carptim. 6. Formule magique avec allusion historique,* dans *RA,* XXIV (1927), p. 42.

1. Allusion à la guérison d'un fils de Gudéa qui avait eu recours au « cœur de l'apzu » = Marduk.

2. Assimilation au cas d'un malade quelconque, client de Ea (père de Marduk) et de Geštinanna, un des dieux familiers des princes de Lagaš.

— *Nin Alla, femme de Gudêa,* dans *RA,* XXIV (1927) pp. 109-110.

Sur un petit autel votif en schiste noir (collection Feuardent) une inscription : dédicace à Bau, pour la vie de Gudéa et pour la sienne, par Ninalla femme du patési.

L'auteur a omis dans la transcription et dans la traduction qu'il donne de ce texte, la ligne 8 : *et pour sa propre vie.*

— *Nouvelles statues de Gudêa,* dans *RA,* XXVII (1930), pp. 161-164.

Pour les trois statues publiées ici (*supra,* p. 166). Il s'agit d'un Gudéa au vase jaillissant, dédié à Geštinanna, d'un Gudéa assis, du type de celui du Louvre (Sarzec, Cros), dédié à Ningizzida et enfin d'un Gudéa debout, celui-ci anépigraphe. L'authenticité de cette dernière sculpture ne nous semble pas certaine.

Schileico (*Woldemar, G.*), *Das sechsseitige Tonprisma Lugal-ušumgal's aus der Sammdung Lichatschew,* dans *ZA,* XXIV (1914-15), pp. 78-84.

Prisme à 6 faces acheté par Likhatcheff à Constantinople en 1901-1902. Dédicace à d Nindaba par Lugal-ushumgal dubshar, patési de Lagash.

— *Notes présargoniques,* dans *RA,* XI (1914), pp. 61-68.

1. *Deux tablettes inédites d'Enlitarzi de la collection Likhatcheff.*

Des 23 documents antérieurs connus avec le nom d'Enlitarzi, aucun ne dépassait la 5e année du patési. Schileico signale une tablette de la 6e année.

2. *Les sceaux d'Eniggal.*

Schileico adopte la thèse d'Allotte de la Füye pour qui les légendes différentes correspondent à deux périodes distinctes : Eniggal, « scribe de la maison de la femme » (du patési) = époque de Lugalanda et Eniggal, « scribe de la déesse Bau » = époque d'Urukagina.

3. *Lugalanda et Urukagina.* On sait que Lugalanda vivait encore sous Urukagina. Est-il le patési inconnu, mentionné sur certaines tablettes ? Des mentions de « boisson du patési » (*nag-patési*) n'apparaissent que jusqu'à la 5e année d'Urukagina. Après, le patési

inconnu serait donc mort. Pour Schileico, Urukagina serait déjà connu et cité dans des tablettes de Lugalanda sous la forme *Uru-ka*. Il n'est pas fait état de l'étude, importante pour cette question, de GENOUILLAC, dans *OLZ*, 1908, col. 213- 218.

4. *Deux lettres de l'époque de Lugalanda.*

Ce sont les n°s 177, 309 de Nikolsky. Schileico en donne les transcriptions et traductions.

SCHNEIDER (*Nikolaus*), *Der Viehbestand des é-gal in Lagaš*, dans *AfO* IV (1927), pp. 206-208.

A propos du n° 26 de CHIERA, *Selected Temple Accounts* (1921). Des chiffres considérables se rapportent au cheptel du temps. Pour la seule « grande maison », en trois mois, sont recensés 51.253 (52.553) brebis, 1522 bœufs. Cela en dit long sur la situation économique de Lagash et éclaire peut-être le problème des échanges.

SCHULTZE (*Martin*), *Chaldäische Bildewerke im Museum des Louvre*, dans *Jahresb. des Realprogymnasiums zu Oldesloe*. Ostern, 1883. (Cf. *ZK*, I, p. 86).

SELMS (*A. van*), *Eine neue Gudea Inschrift*, dans *AfO*, XIII (1939), pp. 62-63.

Trois clous achetés par l'Université de Prétoria. Deux portent des inscriptions connues, à Nindara et Ningirsu. Le troisième est gravé d'une dédicace à Ningizzida, par Gudéa *ensi* de Lagaš, serviteur (et non pas fils) de Gatumdug.

SMITH (*Sidney*), *Ur-Nin-Mar, Governor of Lagash* dans *JRAS*, 1932, pp. 295-308.

SPELEERS (*Louis*), *Statuette archaïque sumérienne* dans *Babyloniaca*, IX (1926), pp. 221-225.

Orant au kaunakès, de type présargonique. La tête manque presque totalement. L'inscription dans le dos est très mutilée. On y lit pourtant *patési* et *Lagash*. Malgré Speleers, cette statuette n'est en rien, « un des types les plus archaïques connus jusqu'à présent ». Elle est dans la série classique de la dynastie d'Ur-Nanshe.

— *Les Arts de l'Asie antérieure ancienne*, 1926, p. 60, pl. 7, fig. 123.

TEL, *Encyclopédie photographique de l'Art*. Photos André Vigneau, Paris.

Dans cette collection dont la publication fut interrompue par les événements, on se proposait de reproduire les plus caractéristiques des monuments conservés dans les grands musées nationaux. Lagash a fourni un contingent considérable de documents. Les opérateurs s'étant efforcés de prendre les objets sous des angles nouveaux et bénéficiant de progrès techniques considérables, il en résulte un très sensible renouvellement de notre connaissance photographique de pièces connues, souvent publiées mais toujours sous le même aspect. Voici celles du Louvre. Nous indiquons les références aux publications originales pour faciliter les comparaisons.

Tome I. 174 : Epingle aux danseuses (=GENOUILLAC, *Telloh*, I, pl. 10).

175 : Relief aux plumes (=*Découvertes*, pl. 1 *bis*, 1 *a*).

176 : Masse de Mesilim (=*Découvertes*, pl. 1 *ter*, 2).

181 : Plaque généalogique d'Ur-Nanshe (=*Découvertes*, pl. 2 *bis*, 1).

182 : Statuette de sumérien (=Contenau, *Antiquités orientales*, pl. 2).

186-187 : Plaques de coquille nacrée (=*Découvertes*, pl. 46; p. 271). Le 187, C est publié pour la première fois.

190-194 : Stèle des Vautours (=*Découvertes*, pl. 48 et 48 *bis*).

195 : Galet d'Eannadu (=*Découvertes*, pl. 2 *ter*, 6).

196-197 : Tête de taureau en cuivre (=*Découvertes*, pl. 5 *ter*, 2).

198 : Relief de la libation à Ninharsag (=*Découvertes*, p. 209).

205 D : Tête de femme (=*Découvertes*, pl. 24 *bis*, 1).

205 E : Tête de Sumérien, provenant non de Tello, mais d'Umm-el-Agareb (=*Découvertes*, pl. 6, 3).

208 : Relief de Dudu (=*Découvertes*, pl. 5 *bis*, 2).

209 : Vase d'Entéména (=*Découvertes*, pl. 43 *bis*).

211 : Figurine de femme nue. Inédit.

218 : Taureaux androcéphales (=*M. Piot*, VI, pl. XI ; VII, pl. 1, 2).

220 B : Buste féminin. N'a été publié par aucun des fouilleurs de Tello. Cet objet nous semble d'ailleurs douteux.

222 : Femme assise à l'aryballe (= LONGPERIER, *Musée Napoléon III*, pl. II).
223, B : Couvercle de lampe aux serpents (*Telloh*, pl. 85, 1 et 4).
224 : Gobelet de Gudéa (*Découvertes*, pl. 44, 2).
226 : Fragment de stèle, déesse (*NFT*, pl. IX, 7).
227 : Fragment de stèle, Gudéa à la palme (CONTENAU, *MAO*, I, p. 134).
228-229 : Gudéa assis (*NFT*, pl. 1).
230, A et B : Gudéa aux épaules étroites, C (= *Découvertes*, pl. 10).
231 : Gudéa acéphale, assis, H. Non publié par Sarzec-Heuzey.
232-233 : Gudéa aux larges épaules, E (= *Découvertes*, pl. 11).
234-236 : Gudéa architecte (= *Découvertes*, pl. 16-19).
237-239 : Tête au turban (= *Découvertes*, pl. 12, 1).
240-241 : Ur-Ningirsu (= *M. Piot*, XXVII, pl. IX).
La tête est le moulage d'un original appartenant à une collection américaine.
242, A et B : Figurine de fondation, dieu agenouillé (= *Découvertes*, pl. 8 *bis*, 1 ; 28, 3 et 4).
242, C : Porteur de chevreau en albâtre (= *Découvertes*, pl. 6 *bis*, 3).
243, A, B : Têtes viriles (= *Découvertes*, pl. 22 *bis*, 1 : *NFT*, pl. VI, 5).
244, B, C : Tête virile (= *Découvertes*, pl. 21 *bis*, 2).
244, A : Femme à l'écharpe (= *Découvertes*, pl. 24 *bis*, 2).
245, B : Figurine de fondation, taureau (= *Découvertes*, pl. 28, 6).
246 : Stèle de la musique (= *Découvertes*, pl. 23).
251, A et B : Figurine de démon. Provient de nos fouilles 1931/32. Inédit.
251, C. Figurine de porteur de chevreau (*Telloh*, II, pl. 101, 1).
254, A et B : Chien de Sumu-ilu (*NFT*, pl. V).
263, C et D : Tête de divinité, en terre (*NFT*, pl. VI, 3).
Tome II. De nombreux échantillons de glyptique, p. 65 sq. Signalons les n°s 18, 20 (époque Djemdet Nasr), 36 (Lugalanda), 37 (Barnamtara), 41 (mythe d'Etana), 42 (« la maison des dieux »), 51 (Gilgamesh et roi), 52 (médecin Ur-lugal-edin), 62, 77.

THUREAU-DANGIN (*François*) † 1944. La collaboration de François Thureau-Dangin à la publication des découvertes de Tello, fut capitale et éblouissante. Celui qui devait devenir le maître incontesté de l'assyriologie mondiale, n'avait que 23 ans quand il se signala par son premier article de la *Revue d'Assyriologie* (*infra*, p. 352). Du premier coup, il surclassait le vétéran Oppert et Amiaud ayant disparu († 1889), Heuzey remettait sans hésiter la responsabilité de la publication épigraphique des trouvailles au jeune attaché du Louvre. Il la garda jusqu'aux missions de Genouillac, ce dernier pouvant lui-même assurer le déchiffrement de ses propres documents. Thureau-Dangin ne vint à Tello qu'en 1931. Il y passa une partie des 6 et 7 décembre et nous nous souvenons avec quel ravissement ses yeux se posaient enfin sur ces tells désolés et muets, qu'il avait réussi le premier à faire parler et avec quelle béatitude ses pieds foulaient le sol de ses Sumériens dont il avait plus que personne contribué à la résurrection :

Parmi les ouvrages en collaboration, citons :
Découvertes en Chaldée (avec E. DE SARZEC, L. HEUZEY et A. AMIAUD).
Dans la *Partie épigraphique*, on trouve (pp. XXXIV-LX) de Thureau-Dangin, les autographies des inscriptions archaïques de Tello (Reliefs de la figure aux plumes, des premiers patésis, d'Akkad, des patésis de la seconde période). Sont indiquées les références à divers articles qui ont précédé cette publication définitive et aux traductions contenues dans *ISA*.
— *Nouvelles fouilles de Tello* (avec G. CROS, L. HEUZEY) (*supra*, p. 330). La contribution de Thureau-Dangin est éparse à travers l'ouvrage. L'assyriologue a généralement reproduit ses articles de *RA*. On trouve donc successivement : *Inscription de la statue* [du Gudéa complet] pp. 26-28 ; *La ruine de Lagash sous le règne d'Ourou-Kaghina*, pp. 45-51 ; *Incursion élamite en pays sumérien à l'époque présargonique*, pp. 52-55 ; *Réplique d'une inscription d'Arad-Nannar*, pp. 56-58 ; *Un nouveau roi d'Our, Soumou-ilou*, pp. 157-159 ; *Inscription d'Our-Engour*, pp. 167-170 ; *La déesse Nisaba*, pp. 171-176 ; *Tablettes et inscriptions diverses*, pp. 177-222.
— *Inventaire des Tablettes de Tello, conservées au Musée Impérial ottoman* (cité *ITT*), I. Voir à *Inventaire...*
— *Restitution matérielle de la stèle des Vautours* (avec L. HEUZEY) (*supra*, p. 335).

La restitution épigraphique du monument est de Thureau-Dangin, qui donne l'autographie du texte (pl. III et IV) et les transcription et traduction (pp. 40-63).

De Thureau-Dangin seul :

— *Musée du Louvre. Département des Antiquités orientales. Tablettes chaldéennes inédites.* Paris, 1897.

La plupart des tablettes viennent de Tello. Avant les autographies, introduction dont les éléments seront repris dans le *Recueil de tablettes chaldéennes.* Cf. aussi *RA*, IV (1897), pp. 69-86.

— *Recherches sur l'origine de l'écriture cunéiforme.* Paris, 1898-1899.

Eu égard à la date de parution de cet ouvrage, on comprend que les trouvailles de Tello aient constitué la base même de l'étude et du classement des signes.

— *Recueil de tablettes chaldéennes.* Paris, 1903.

Publication autographique de tablettes provenant des fouilles de 1894, 1895, 1898 et 1900 et de la trouvaille clandestine de 1902. Les documents sont groupés en 6 séries : avant Ur-Nina ; d'Ur-Nina à Agadé ; Agadé ; de la fin d'Agadé à la IIIe dynastie d'Ur ; d'Ur-Nammu à la modification du protocole de Dungi ; du changement du protocole de Dungi à la fin de la IIIe dynastie. Dans la très précieuse, quoique courte introduction, on trouve des indications historiques de la plus haute importance (premier éclaircissement) sur les patésis-prêtres qui précédèrent Urukagina, sur l'époque d'Agadé à Lagash, sur les patésis néo-sumériens antérieurs à Ur III — L. King y trouvera de nombreux noms pour sa liste chronologique —, sur les années de règne de Gudéa, Ur-Ningirsu, sur la contemporaineté d'Ur-abba (Lagash) et d'Ur-Nammu (Ur), sur les années de règne de Dungi, Bur-Sin, Gimil-Sin, Ibi-Sin. Thureau-Dangin s'élevait déjà contre les dates trop élevées de Nabonide.

— *Les Inscriptions de Sumer et d'Akkad.* Paris. 1905.

Réunion des « inscriptions des rois ou patésis des vieilles cités de Sumer ou d'Akkad », pour la période comprise entre les débuts de l'histoire et l'hégémonie de Babylone. Lagash fournit les deux tiers de la documentation. Les textes sont donnés en transcription et traduction, avec de courtes notes grammaticales. A cet ouvrage classique, bien peu de corrections ont été apportées après quelque quarante ans. Une édition allemande a paru dans la *Vorderasiatische Bibliothek,* I, 1, sous le titre *Die sumerischen und akkadischen Königsinschriften* Leipzig, 1907. Dans un important appendice, pp. 224-238, Thureau-Dangin apporte de précieux compléments. On y a ajouté un lexique de S. Langdon (noms propres et objets de culte).

— *Les cylindres de Goudéa. Transcription, traduction, commentaire, grammaire et lexique. Première partie, Transcription et traduction.* Paris, 1905.

Seule la première partie a paru. Elle ne comporte aucune note.

— *Les cylindres de Goudéa découverts par Ernest de Sarzec à Tello. Musée du Louvre. Département des Antiquités Orientales. Textes cunéiformes.* VIII. Paris, 1925.

Publication des autographies.

Articles parus dans la *Revue d'assyriologie :*

— *La comptabilité agricole en Chaldée au troisième millénaire* dans *RA,* III (1895) pp. 118-146.

C'est le premier article de Thureau-Dangin, celui qui le révéla au monde scientifique. Au premier essai, il y faisait preuve d'une parfaite maîtrise. Il s'agit de l'étude de quelques tablettes de la trouvaille de 1894, à caractère économique. Inventaires (listes de moutons, chèvres, bœufs, ânes, comptes de laine, de grains), comptes de dépenses : entretien du personnel (bergers, bouviers, jardiniers, puiseurs d'eau, bateliers, pêcheurs, oiseleurs, femmes tissant la laine, surveillants, contre-maîtres, prêtres) qui touche de la boisson fermentée (or dattes), des grains rôtis, de l'huile, de la farine. Chronologie de la « IIe dynastie d'Ur » : Bour-Sin, Gimil-Sin, Ine-Sin [= Ibi-Sin]. Mesures de superficie.

— *Un cadastre chaldéen,* dans *RA,* IV (1897), pp. 13-27, avec en « *appendice* », plans de l'époque de Sargon l'Ancien et de Naram-Sin : habitations, forteresse, terrain, rivières, canaux.

— *Le cône historique d'Entéména,* dans *RA,* IV (1897), pp. 37-50. Cône en argile, offert au Louvre par M. Noël Bardac. Le texte est de toute première importance : il s'agit d'un résumé de l'histoire politique et diplomatique de Shirpurla (Lagash) et Gishban (Umma), des jours de Mésilim roi de Kish, à Entéména. Après une introduction donnant le sommaire du document, on trouve sa transcription et sa traduction. Autographie, pl. II.

— *Tablettes chaldéennes inédites,* dans *RA,* V (1897), pp. 69-86, et 32 pl.

Documents présargoniques, sargoniques et d'Ur III, provenant des fouilles de 1894 et 1895 (sauf n°s 84 et 85).

— *La formule d'un traité entre Shirpour la et Gishban,* dans *RA*, IV (1897), pp. 123-125.

Extrait du texte de la stèle des vautours, transcrit et traduit. Th.-Dangin y signale que « Gishban » n'est pas la lecture véritable.

— *Notice sur la troisième collection de tablettes découvertes par M. de Sarzec à Tello, dans RA,* V (1902), pp. 67-102, avec en *Appendice : Inscription d'Arad-Nannar,* pp. 99-102.

Ces tablettes donnent toute une série de patésis : Ugmé, Urmama, Ur-Bau, Urgar, Nammahni, Kaazag, Gudéa, Ur-Ningirsu, Galu-Bau, Galu-Gula. Elles assurent en outre des synchronismes entre Dungi-Bur-Sin et les patésis de Lagash : Galukani, Galuandul, Ur-Lama I, Alla, Ur-Lama II. Il est enfin établi qu'Urabba et Ur-Nammu sont contemporains. Etude du protocole pendant le règne de Dungi : « roi de Sumer et d'Akkad », puis « roi des quatre régions »; introduction de l'idéogramme divin devant le nom royal. Le patési Ugmé qui pour Thureau-Dangin appartenait à une époque proche d'Akkad, doit, après nos fouilles de 1931, être sensiblement rabaissé puisqu'il est le fils d'Ur-Ningirsu.

L'inscription d'Arad-Nannar était gravée sur des pierres de seuil du temple élevé à ^{d}Gimil-Sin par Arad-Nannar, légat suprême (*sukkal-mah*), patési de Lagash et préfet de 12 autres lieux.

— *Nouvelle inscription de Goudéa,* dans *RA,* VI (1904), pp. 23-25. Cf. *NFT,* pp. 26-28.

Gravée sur la petite statue de Gudéa assis, dont la tête avait été trouvée par Sarzec. Dédiée à Ningizzida.

— *La ruine de Shirpourla (Lagash) sous le règne d'Ouroukagina,* dans *RA,* VI (1904), pp. 26-32. Cf. *NFT,* pp. 45-51.

Tablette trouvée par Cros. Memento d'un scribe évoquant la ruine de Lagash sous les coups de Lugalzaggizi patési d'Umma, roi d'Uruk. Liste des monuments saccagés sans pitié par les soldats ennemis.

— *Réplique de l'inscription d'Arad-Nannar,* dans *RA,* VI (1904), pp. 67-68. Cf. *NFT,* pp. 56-58.

Pierre de seuil découverte en 1903. Double de l'inscription trouvée par Sarzec et précédemment publiée (*RA,* V, pp. 99-102). Quelques légères variantes.

— *Un nouveau roi d'Our,* dans *RA,* VI (1904), pp. 69-71. Cf. *NFT,* pp. 157-159.

Texte gravé sur un petit chien en stéatite. Dédicace à Nin-Isin, « pour la vie de Soumou-ilou, roi d'Our », par Abadouga, mahhou (prophète extatique) de Lagash. Soumou-ilou, roi de Larsa est à placer entre Gougounou et Nour-Immer [=Nur-Adad], car le 2e ne se dit plus que roi de Larsa.

L'étude reproduite dans *NFT* est une mise au point de cet article.

— *Inscription d'Our-Engour,* dans *RA,* VI (1906), pp. 79-82. Cf. *NFT,* pp. 167-170.

Gravée sur un clou trouvé par Cros. Dédicace à Nannar, dieu lunaire d'Ur et se rapportant à un canal appelé *Nannar-gu-gal.*

— *Une incursion élamite en territoire sumérien à l'époque présargonique,* dans *RA,* VI (1906), pp. 139-142. Cf. *NFT,* pp. 52-55.

Luenna, grand-prêtre de la déesse Nin-mar, informe Enetarzi, grand-prêtre de Ningirsu, que 600 Elamites ont pillé le territoire de Lagash mais qu'il a réussi à mettre l'ennemi en déroute. Au revers, énumération de butin pris ou repris sur les Elamites. Part réservée au patési, offrandes à prélever pour Nin-mar.

— *La déesse Nisaba,* dans *RA,* VII (1910), pp. 107-111. Cf. *NFT,* pp. 171-176.

D'après une tablette de pierre trouvée par Cros, serait non la déesse des céréales, mais la déesse des roseaux ou mieux la déesse-roseau. Nisaba, déesse de la « végétation spontanée », devenue par extension une divinité agricole. Comme on écrivait sur les tablettes avec un stylet taillé dans une tige de roseau, Nisaba devint la déesse de l'écriture, puis de la science, de la science des nombres, de l'astronomie.

— *Notes assyriologiques,* dans *RA,* VII (1910), pp. 179-191. *La durée du règne de Dungi.* Pas plus de 50 ans, peut-être 48 (contre Hilprecht qui disait 58).

Gudéa gendre d'Ur-Bau. Thureau-Dangin complète l'inscription très mutilée de la statuette publiée dans *Découvertes,* pl. 22 *bis,* n° 2. Il lit Ni[-n-ka-l]a, fil[le d'Ur-Ba-]u, [patés]i de [Lagaš].

Autre femme de Gudéa : Gim-^{d} DUN-PA-é (Cf. Saki, p. 146, *n'*).

La trouvaille de Dréhem.

— *Le rapport de valeur entre l'or, l'argent et le cuivre à l'époque d'Agadé,* dans *RA,* VIII (1911), p. 92.

Un texte de Hammurabi, provenant de Sippar, donne ce rapport $\frac{\text{or}}{\text{argent}} = \frac{6.}{1}$ A Tello, à l'époque d'Akkad : $\frac{8}{1}\frac{\text{or}}{\text{argent}}$ et $\frac{240}{1}\frac{\text{argent.}}{\text{cuivre}}$ Donc si cuivre = 1, argent = 240, or = 1920 (Cf. *OLZ*, 1909, 382).

— *Le symbole de l'aigle éployé de Suse*, dans *RA*, VIII (1911), p. 94.

A Lagash, l'aigle léontocéphale s'appelait probablement Im-gig (Cf. *ZA*, XV, p. 52) et était l'emblème de Ningirsu, patron de la ville.

— *Deux inscriptions d'Urumuš*, dans *RA*, VIII (1911), pp. 135-142.

A propos de celles-ci, Thureau-Dangin répète qu'il faut placer les rois de Kish avant ceux d'Agadé et que l'ordre est le suivant : Sharrukin, Manishtusu, Urumush (Cf. *RA*, IX (1912), pp. 33 sq.).

Il ajoute que Sharrukîn est postérieur à Urukagina et qu'entre eux deux se place Lugalzaggisi.

— *Les noms de mois sur les tablettes de Djokha*, dans *RA*, VIII (1911), pp. 152-158.

Thureau-Dangin note que l'identification Djokha-Umma (Scheil, *RT*, XIX, p. 63) est maintenant confirmée. Nomenclature des mois comparée à celle de Lagash.

— *La mesure du qa*, dans *RA*, IX (1912), p. 24.

Un albâtre de Suse indiquerait pour le *qa*, Ol, 81. Or Th.-D. avait, d'après le vase d'Entéména, estimé le *qa* à Ol, 47 (*JA*. 1909, p. 90). Peut-être y avait-il un *qa* simple et un *qa* double ? (A ce propos, pour un changement de points de vue, *RA*, XVIII, p. 128; XXIX, p. 189.)

— *Encore la dynastie d'Agadé*, dans *RA*, IX (1912), pp. 81-83.

D'après une tablette de Tello, Th.-D. propose cette succession Sharrukin, Manishtusu, Urumush, Narâm-Sin, Sharganisharri.

— *Ablu-ibila* (*Notes assyriologiques* XXI) dans *RA*, IX (1913), pp. 93-97.

A propos de textes d'*ITT*, III.

— *Note lexicographique*, dans *RA*, XI (1914), p. 54.

A propos de textes de *ITT*, II, 1, 960.

— *Sceaux de Tello et sceaux de Harappa*, dans *RA*, XXII (1925), pp. 99-101.

Sceau (AO. 9036) acheté en 1924.

— *Le prologue du cylindre A de Goudéa*, dans *RA*, XXII (1925), pp. 103-106.

A propos de la traduction du P. Maurus Witzel (*KS* III). Dans une note : on admet généralement que *gigunu* est un lieu de sépulture ou la figuration de l'Hadès. Daprès Th.-D. gigunu = sanctuaire. Même opinion dans *RA*, XXII (1925), p. 176, n° 9.

— *Le prologue du cylindre A de' Gudéa et l'inscription bilingue de Samsu-iluna*, dans *RA*, XXIV (1927), pp. 83-84.

Tous deux font intervenir un schéma identique : le dieu suprême Enlil, rend un oracle qui est reçu par le dieu de la cité qui le transmet au chef de la cité.

— *Une tablette en or provenant d'Umma*, dans *RA*, XXXIX (1937), pp. 177-182.

Dédiée à Shara, par Bara-irnun, fille d'Urlumma. petite-fille d'Enakalli. Enakalli est précisément le patési d'Umma qui traitera avec Eannadu.

On retrouve un certain nombre de ces études dans les communications faites par Th.-D. à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, ainsi :

— *Les tablettes de Sargon l'Ancien et de Naram-Sin*, dans *CRA*, 1896, pp. 355-361.

— *Le cône d'Entéména*, dans *CRA*, 1896, pp. 594-596.

— *L'inscription de la stèle des Vautours*, dans *CRA*, 1897, pp. 240-246.

C'était le premier essai de traduction de ce monument resté jusqu'alors « à peu près lettre close ».

— *Le songe de Goudéa*, dans *CRA*, 1901, pp. 112-128.

Premier essai de traduction du cylindre A. Jusqu'alors, seul Zimmern avait osé en donner (*ZA*, III, pp. 232-233) un sommaire général.

— *Dédicace en l'honneur de Gimil-Sin, roi d'Our*, dans *CRA*, 1901, p. 257.

— *Note sur la troisième collection de tablettes découvertes par M. de Sarzec à Telloh*, dans *CRA*, 1902, pp. 77-92.

— *Inscription d'Arad-Nannar*, dans *CRA*, 1902, pp. 93-94.

— *Inscription de la nouvelle statue de Goudéa*, dans *CRA*, 1903, pp. 627-629.

— *Notes sur l'inscription d'une statue chaldéenne très archaïque*, dans *CRA*, 1907, p. 772.

Il s'agit de la statue de Lupad (*supra*, p. 78).

Dans d'autres revues anciennes, on retrouve aussi des études se rapportant à Tello.

— *Les deux plus anciennes inscriptions proto-cunéiformes connues*, dans *Revue Sémitique*, 1896, pp. 43-52.

— *Le galet A d'Eannadu*, dans *RS*, 1897, pp. 66-72.

— *Note pour servir à la chronologie de la seconde dynastie d'Our*, dans *RS*, 1897, pp. 72-74.

— *Un fragment de stèle de victoire d'un roi d'Agadé*, dans *RS*, 1897, pp. 166-173.

— *Lougalzaggisi roi d'Ouroûk*, dans *RS*, 1897, pp. 263-274.

— *Le culte des rois dans la période prébabylonienne*, dans *RT*, XIX (1897), pp. 185-187.

Tablette du musée de Constantinople mentionnant une statue et un temple de Gimil-Sin à Lagash, du vivant de ce roi.

— *La famille et la cour d'un dieu chaldéen*, dans *Revue d'Histoire et de Littérature religieuse*, VI (1901), pp. 481-494.

Après le coup de filet clandestin de 1924, Th.-D. publia ses *Statuettes de Tello*, dans les *Monuments Piot*, XXVII (1924), pp. 97-111.

Publication de trois statues : Gudéa de la Glyptothèque Ny-Carlsberg de Copenhague (n° 2753); Ur-Ningirsu « grand-prêtre de Nina », de la collection Haase; Ur-Ningirsu, fils de Gudéa, du Louvre (*AO*. 9504). Ces trois statues sont respectivement dédiées à Geshtinana, Nindara, Ningizzida. Th.-D. distingue Ur-Ningirsu, patési de Lagash, fils de Gudéa et Ur-Ningirsu, grand-prêtre de Nanshe, contemporain de Dungi et d'Ibi-Sin.

Dans la *Zeitschrift für Assyriologie* :

Mesilim roi de Kiš, dans *ZA*, XI (1896), pp. 324-326. Etablissement du nom de Mesilim sur la masse d'armes du Louvre. Grâce à un « document inédit » [= le cône d'Entéména], Th.-D. donne une traduction rectifiée du texte.

— *Sur quelques signes cunéiformes*, dans *ZA*, XV (1900), p. 37-55.

— *Recension* de H. Radau, *Early Babylonian History*, dans *ZA*, XV (1900), pp. 402-412.

A ce propos, Th.-D. traite de la chronologie de Lagash et de la question de nomenclature des mois. Il confirme qu'il a eu l'inscription d'Enhegal, quelques instants, entre les mains.

— *Le cylindre A de GU-DE-A*, dans *ZA*, XVI (1902), pp. 344-362; XVII (1903), pp. 181-202; XVIII (1904-1905), pp. 119-141.

Le commentaire qui accompagne la traduction est surtout philologique.

Dans l'*Orientalistiche Literaturzeitung* :

— *Dungi roi d'Ur et ses successeurs*, dans *OLZ*, I (1898), 161-174.

A la suite de la publication des tomes III et V des *Cuneiform Texts*. Il y a une dynastie d'Ur et non deux. Gudéa est seulement de quelques générations antérieur aux rois de la « seconde dynastie » d'Ur [= Ur III].

— *Le nouveau cône d'Urukagina*, dans *OLZ*, III (1900), 383-384.

A la suite de l'article de Scheil, dans *OLZ*, III, 328-329. Le cône signalé par cet auteur, a été précisément acquis par le Louvre. Les rois de Lagash évaluaient le nombre de leurs sujets à 3.600 (Entéména), 36.000 (Urukagina), 216.000 (Gudéa).

— *Le « panier à tablettes »*, dans *OLZ*, XI (1907), 444-445. Traduction de Likhatscheff n° 39. *Pisan-dub* = panier à tablettes.

— *Encore la stèle des Vautours*, dans *OLZ*, XIV (1911), 387-388. Th.-D. répond à l'article de Witzel, paru dans *OLZ*, XIV, 337. Il retient son hypothèse qu'*E-an-na-dInnana-ib-gal-ka-ka-a-tum*, est la forme pleine d'Eannatum. Il le renvoie à sa « *Restitution matérielle de la stèle des Vautours* » que Witzel ne semble pas connaître.

Toscanne (*Paul*), *Inscriptions cunéiformes du Louvre. Les cylindres de Gudéa. Cylindre A publié dans sa forme archaïque*. Paris, 1901.

— *Cylindre B, publié dans sa forme archaïque*. Paris, 1901.

— *Cylindres C, D, publiés dans leur forme archaïque*. Paris.

— *Les statues de Gudéa. Statue I*. Paris.

— *Inscriptions cunéiformes archaïques du Musée du Louvre. Les Cônes d'Urukagina. Cône A*. Paris, 1903.

— *Les idéogrammes cunéiformes. Signes archaïques.* Paris, 1908.
— *Textes divers babyloniens,* dans *RT,* XXXI, 1909, pp. 121-132.

Unger (*Eckhard*), *Zwei babylonischen Antiken aus Nippur,* dans *Publikationen der Kaiserlich osmanischen Museen.* I. Constantinople, 1916.

Deux études *Der Masstab des Gudea* (pp. 5-9) et *Weihgeschenk des Gudea* (pp. 29-31). Un bloc de dolérite porte une dédicace à Enlil pour son temple de Nippur. Gudéa lui avait voué un socle pour le bateau divin. Le même patési avait voué un bateau à Bau, à Lagash (cylindre A, XXVI, 12 sq).

— *Kaiserliche osmanische Museen. Katalog der Babylonischen und assyrischen Sammlung.* III, *Geräte.* Constantinople, 1918.

Un certain nombre de poids proviennent des fouilles de Sarzec et de Cros.

— *Untersuchungen zur Altorientalischen Kunst.* Breslau, 1921.

Un chapitre très important : *Das Weihbecken des Gudea an Ningirsu* (pp. 27-121). Le bassin voué par Gudéa, fut retrouvé en plusieurs morceaux, par Sarzec et par Cros, aux tells A et B. Unger remonte en 1912, les fragments conservés au musée de Constantinople. Thureau-Dangin lui donna le moulage de ceux du Louvre. Grâce à eux, U. a pu reconstituer le monument. Il en décrit la décoration, l'interprète et donne une traduction des inscriptions gravées par Gudéa.

— *Lagasch* (*Tello*) dans *Reallexikon der Vorgeschichte,* pp. 217-219. Berlin, 1926.

Courte notice sur le site. Entéména est placé « vers 3000 ». Sous le roi d'Akkad, Rimush, un patési *ki-ku-id* (Cf. Poebel, Publ. Univ. Pennsyl., 4, 1, p. 196).

— *Sumerische und Akkadische Kunst.* Breslau, 1926. Ce petit précis est illustré de nombreuses reproductions d'objets de Tello. Certaines sont inédites, qui sont celles de monuments conservés au musée de Stamboul. Parfois des documents, précédemment publiés, se retrouvent mais photographiés sous d'autres angles. Nous citons, entre autres : statuette d'adorant (p. 72) ; relief d'Ur-Nanshe (p. 73) ; têtes de lion au nom d'Akurgal (p. 80) ; statue d'albâtre (p. 81) ; figurines de fondation d'Ur-Nanshe et d'Entéména (p. 85) ; fragments de stèle de Gudéa (p. 96) ; bassin de Gudéa (p. 98) ; statuettes de femme (p. 101) : n.° 50=*NFT,* XI, 3 ; n° 51=*NFT,* p. 235) ; canéphore de Dungi (p. 103). Pour les photos d'objets très connus, ont est étonné de constater qu'on a préféré souvent des reproductions inférieures à celles des publications originales, *Découvertes* ou *NFT* par exemple.

— *Die Wiederherstellung des Weihbeckens des Gudeas von Lagash.* Istanbul, 1933 (*Publikat. der Antiken-Museen zu Istanbul,* VIII).

Ungnad (*Arthur*), *Das Chicagoer Vokabular,* dans *ZA,* XXXVIII (1929), pp. 64-79.

Le vocabulaire publié par Luckenbill (*AJSL,* 33, p. 169 sq) est repris par Ungnad. Ce dernier précise entre autres (p. 73-74) que ^{d}NINA est à lire *Na-an-she.* Il s'en suit que le nom du roi de Lagash doit se lire Ur-Nanshe et non plus Ur-Nina.

Vincent (*L. H.*), Compte rendu de Genouillac, *Fouilles de Telloh,* I, dans *RB,* 1935, pp. 636-640.

Virolleaud (*Charles*), *Di-tilla, textes juridiques chaldéens de la dynastie dite seconde d'Our.* Poitiers, 1903.

— *Comptabilité chaldéenne* (*Epoque de la dynastie dite seconde d'Our*). Poitiers, 1903.

Textes donnés en transcription et traduction. Provenant des fouilles de Sarzec (1894) et conservés au Musée de Stamboul, ils ont été copiés par Virolleaud en septembre 1900.

Ces textes économiques se rapportent au commerce des céréales, du bétail, de la laine, d'objets en cuivre et en bronze ; au salaire des domestiques et des ouvriers ; aux offrandes et aux sacrifices aux divinités.

— *Textes relatifs au culte des divinités de Lagash,* dans *Revue sémitique,* 1903, pp. 76-81.

— *Deux noms nouveaux de districts élamites : Niabrad et Barbarranamba,* dans *ZA,* XIX (1905-1906), p. 383 ; *Texte concernant la fille de Gimil-Sin, ibid,* p. 384 ; *Telloh-Constantinople, ibid.,* p. 384.

Autographie, transcription et traduction des textes.

De Vogüe, *Note sur une inscription bilingue de Tello,* dans *CRA,* 1886, pp. 187-191.

Etudes des briques bilingues provenant du « temple de Tello », curieux monument de

« l'art assyrien primitif ». Le nom est lu Hadadnadinakhi = Hadad donne un ou des frères, que Vogüé place au début de la dynastie des rois de Characène, peut-être entre 124 et 51 av. J.-C.

WARD (*William Hayes*), *Cylinder and other Ancient Oriental Seals in the Library of J. Pierpont Morgan*. New-York, 1919.

Aucune provenance n'étant indiquée, on ne peut reconnaître à coup sûr, quels sont les cylindres qui proviennent de Tello. Sans doute en tout cas, le n° 52 : scène de présentation et légende : Gudéa, patési de Lagash, Abba scribe, ton serviteur. Peut-être les exemplaires décorés de « l'aigle de Lagash » (n° 9-13) et ceux où l'on voit une divinité identifiée avec Bau ?

— *The Seal Cylinders of Western Asia*. Washington, 1910. Large utilisation, dans cet ouvrage, du matériel de Tello. Pour les cylindres de Gudéa, pp. 23-24 (n°s 13, 14, 16, 25) et d'Ur-Lama (n° 17). Se rapportent tout particulièrement à Lagash les chapitres suivants : IV, l'aigle de Lagash (pp. 30-35); XII, Bau-Gula (pp. 80-86); XVIII, les dieux serpent (pp. 127-131); XXII, Etana et l'aigle (pp. 142-148) Cf. *Découvertes*, pl. 30 *bis*, 13; XXIII, Allatu sous l'arbre courbé (pp. 149-151), Cf. *Découvertes*, pl. 30 *bis*, 17; XLI, le sceau du médecin (p. 255), Cf. *Découvertes*, pl., 30 *bis*, 16.

WEBER (*Otto*), *Altorientalische Siegelbilder*. Leipzig, 1920.

Dans ce précis, on trouve de nombreux clichés d'empreintes de cylindres provenant de Lagash.

WINCKLER (*Hugo*), *Geschichte Babyloniens und Assyriens*. Leipzig, 1892.

La date de parution de cet ouvrage explique ses insuffisances et les corrections qu'il faut lui apporter. En effet, on trouve par exemple que Girsu est à tell Id, près de Larsa (p. 26), qu'Entéména est le fils d'un Ur-Nina II, qu'En-anna-du a précédé Akurgal (p. 43). Dans le développement consacré à Sirpurla (pp. 23-24) le nom de Sarzec n'apparaît pas.

WITZEL (*Maurus*), *Zur Inkubation bei Gudea*, dans *ZA*, XXX (1915-16), pp. 101-105.

A propos de l'article de M. KMOSKO, paru dans *ZA*, XXIX, pp. 158-171, sur le même sujet de l'incubation.

— *Zur Lesung des sumerischen Vogelnamens* im-MI^{hu} dans *ZA*, XL (1931). pp. 95-104. Witzel conteste la lecture Im-gi (g) de Thureau-Dangin, *RA*, XXIV (1927), pp. 199-202.

— *Nochmals zur Geierstele*, dans *OLZ*, XIV (1911), 337-341. Eannatum est un hypokoristique de *E-an-na* (*dingir*) *Ninni-ib-gal-ka-ka-a-tum*.

— *En-^{d}nin-gir-su- in den Gudeazylindern*, dans *OLZ*, XV (1912), 97-103. L'étude des divers passages amènerait à penser qu'on doit traduire cette expression « Seigneur Ningirsu » mieux que « grand-prêtre de Ningirsu ».

— *Was heisst Sig-gi?* dans *OLZ*. XVI (1913), 1-6.

— *Zur Ideogrammvertauschung bei Gudea*, dans *OLZ*, XVI (1913), 351-352.

— *Die Einleitungszeilen zu Gudea Zylinder A*, dans *OLZ*, XVIII (1915), 361-367.

W. qualifie le travail de Thureau-Dangin, de « génial ».

— *Ein verkannter sumerischer « Brief » auf der Gudea-Statue B*, dans *OLZ*, XIX (1916), 97-101. A propos de la formule *u-na-du*(*g*), qui sert à introduire les lettres et que l'on trouve col. VII, 25. Traduction et commentaire de VI, 70-VII, 57.

— *Zum Tode Barnamtarras*, dans *OLZ*, XX (1917), 353-358, Witzel pense — contre GENOUILLAC — que *TSA* 9, se rapporte à la mort de Barnamtarra et non à la pension à elle allouée ainsi qu'à son mari Lugalanda. Ce texte confronté avec celui publié par FÖRTSCH, *Vorderasiat. Schriftdenkmäler* XIV, 137.

— *Die Diorit-Platte Ur-Ninas* (*und das Rohrhaus im Gilgameš-Epos*), dans *AfO*, VII (1931-1932), pp. 33-36.

Le *gi-ku*(*g*) est un temple ou une partie de temple, en relation avec Enki. Enki est le dieu des eaux, près des roseaux, d'où de la végétation. Comme on écrivait avec un roseau, Enki devint aussi le dieu de l'écriture, dispensateur des mystères de la sagesse. Les « maisons de roseaux », les « huttes de roseaux », sont des chapelles en relation avec le culte d'Enki. Ainsi dans l'épopée de Gilgamesh, où Enki s'adresse à une maison de roseaux, pour lui annoncer l'imminence du déluge.

— *Der Gudea-Zylinder A in neuer Uebersetzung. Mit Kommentar. Anhang : Eridu-Hymm.* 1922. Sur de nombreux points, la traduction de Thureau-Dangin est modifiée ou complétée. W. reconnaît entre autres la description d'une ziggurat, XX, 24-XXI, 23.

Woolley (*C. L.*), *The Sumerians*. Oxford, 1928 (*Les Sumériens*. Paris, 1930).

Dans cette courte synthèse de l'histoire de Sumer, Lagash occupe la place importante qui lui est due, avec ses premiers patésis et avec Gudéa. Reproduction de quelques monuments : stèle des vautours, relief familial d'Ur-Nanshe; Gudéa de la Ny Carlsberg Glyptothèque de Copenhague (la légende est erronée qui indique : Statue of Ur-Ningirsu, Son of Gudea, Patesi of Lagash; corrigée dans l'édition française).

— *The Development of Sumerian Art*. Londres, 1935.

Cette monographie reproduit un nombre important de monuments de Lagash. Parmi ceux trouvés à Ur et qui nous intéressent tout spécialement : la stèle de granit d'Ur-Nanshe (49 *b*), la statue d'Entéména (51 *b*). Monuments exhumés à Tello et reproduits ici : relief familial d'Ur-Nanshe, masse d'armes d'Enannadu (BM), stèle des vautours, vase d'argent d'Entéména, statue de Gudéa (Sarzec-Cros), statues de Gudéa (fouilles clandestines de 1924), statue de Gudéa nu-tête (Londres), stèle de Gudéa (Cros).

Zehnpfund (*Rudolf*), *Babylonien in seinen wichtigsten Ruinenstatten*. Der Alte Orient, 11.

Développement consacré à Tello (pp. 33-42).

Zimmern (*Heinrich*), *Das Traumgesicht Gudea's*, dans *ZA*, III (1888), pp. 232-235.

— (avec P. Jensen), *Namen und Zeichen für Haustiere bei Gudea*, dans *ZA*, III (1888), pp. 198-209.

Addendum.

Nougayrol (Jean), *Textes et documents figurés* dans *RA*, XLI (1947).

I. *Sur la chronologie de Lagash*. Traduction des briques d'Ugmé (*supra*, p. 218) et de la tablette AO, 16650, dédiée par Nammahnidu à Innina (*id.*, p. 223).

II. *Petites inscriptions de Lagash*. Traduction d'un petit cône en agate (AO, 16653). Dédicace au « dieu-miel » (fgt de bol, AO, 16652). Dédicace à une divinité X, pour la vie d'un roi d'Ur (AO, 16651). Dédicace à un dieu X, pour la vie d'un personnage et pour sa bru (AO, 15393). Toutes ces inscriptions proviennent de nos fouilles (1931-33).

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

ROIS ET PATESIS
DE
LAGASH

ROIS ET PATESIS DE LAGASH

DATES	LAGASH	UR	UMMA	URUK
Avant 2850	Enhegal	Akalamdug		
	Lugalshagengur	Meskalamdug		
2800	Ur-Nanshe	Mesannipadda		
	Akurgal	Aannipadda	Ush.	
	Eannadu		Enakalli.	
	Enannadu I		Urlumma.	
	Entéména		Il.	
	Enannadu II			
	Lummatur			
	Enetarzi			
	Enlitarzi			
2650	Lugalanda			
	Urukagina			Lugalzaggisi (IIIe Dysnatie)
	Ur-Babbar			
	Lugalbur			
	Engilsa			
	Urukagina II			
	Ur-E			
	Lugalushumgal			(IVe Dynastie)
	Puzur-Mama			
	Ur-Mama			
2470	Ur-Bau			
	Kaazag			
	Galu-Bau			
	Galu-Gula			
	Ur-Ninsun			
	Nammahni			
	Urgar			
2400	Gudéa			
	Ur-Ningirsu		(Ve Dynastie)	
	Ugmé	(IIIe Dyn.)	Utuhegal	
2350	Urabba	Urnammu		
	Lukani	Dungi		
	Luandul			
	Ur-Lama I			
	Alla			
	Bazi (?)			
	Ur-Lama II	Bûr-Sin		
	d. Nanna(r)-zishaggal			
	Abbamu			
	Aradmu			
	d. Shara-kam			
	Arad-Nannar	Gimil-Sin		
		Ibi-Sin		
2240	Suzeraineté de Larsa			
1950	Suzeraineté de Babylone			

KISH	AKKAD	MARI	LARSA	BABYLONE
Mesilim Lugalmu				
		Lamgi-Mari Iku-Shamash		
Ku-Bau (IIIe Dyn.)				
Puzur-Sin (IVe Dyn.)				
	Sargon Rimush			
	Manishtusu			
	Narâm-Sin Sharkalisharri et 6 rois			
	Guti			
		Izi-Dagan		
		Tura-Dagan Puzur-Ishtar		
		Idi-ilum		
		Ishtup-ilum		
			Sumu-ilu Arad-Sin	
		Zimrilim	Rim-Sin	Hammurabi Samsuiluna

TABLE DES ILLUSTRATIONS[1]

A) PLANCHES HORS TEXTE.

I. Les fouilleurs et orientalistes du chantier de Tello : de Sarzec (*a*); L. Heuzey (*b*); Fr. Thureau-Dangin (*c*); G. Cros (*d*); de Genouillac (*e*); A. Parrot (*f*) 32
II. Glyptique de l'époque de Djemdet Nasr 33
III. Statue présargonique : homme aux serpents 48
IV. Statuaire présargonique : adorant de Stamboul (*a*); Entéména (*b*); statue du British Museum (*c*) 49
V. Reliefs d'Ur-Nanshe 80
VI. Stèle des Vautours 81
VII. Reliefs présargoniques : Dudu (*a*); offrande du chevreau (*b*) 96
VIII. Vase d'Entéména (*a*); clou-tablette de fondation d'Entéména (*b*); crapaudine d'Entéména (*c*) 97
IX. Glyptique présargonique.. 128
X. Statue de Clercq (*a*); stèle de victoire, époque d'Akkad (*b*); statue d'Ur-Bau (*c*).. 129
XI. Glyptique de l'époque d'Akkad 144
XII. Taureaux androcéphales : Urgar (*c*); Louvre (*a*); Louvre (*b*) 145
XIII. Statues de Gudéa : Statue A (*a*); Gudéa « aux épaules étroites » (*b*); Gudéa aux larges épaules (*c*); Gudéa assis (*d*) 160
XIV. Statues de Gudéa : Statue colossale (*a*); Gudéa à la règle (*b*); Gudéa au plan (*c*); détail du plan (*d*) 161
XV. Statues de Gudéa : Petite statue assise, Sarzec-Cros (*a*); Gudéa collection Stoclet (*b*); Gudéa de Copenhague (*c*); Gudéa au vase jaillissant (*d*) 168
XVI. Statues de Gudéa : Gudéa assis (*a*); Gudéa debout (*b*); Gudéa du musée de Bagdad (*c*); Gudéa du British Museum (*d*) 168
XVII. Statue de Gudéa acéphale 169
XVIII. Têtes de Gudéa : à turban (*a*); rasée (*b*) 169
XIX. Têtes de Gudéa : tête de Philadelphie (*a*); tête de Boston (*b*); tête de Nippur (*c*); petite tête du Louvre (*d*) 176
XX. Reliefs de l'époque de Gudéa : stèle de la musique (*a*); stèle de Berlin (*b*). 176
XXI. Gobelet de Gudéa, dédié à Ningizzida 177
XXII. Cylindre de Gudéa (*a*); tablette de fondation au nom de Lukani (*b* et *c*). 177
XXIII. Statues d'Ur-Ningirsu : buste de Berlin (*a*); statue de Paris (*b* et *c*) .. 192
XXIV. Hypogée d'Ur-Ningirsu et d'Ugmé : vu de l'Ouest (*a*); le couloir central (*b*) 192
XXV. Hypogée d'Ur-Ningirsu et d'Ugmé 193
XXVI. Hypogée d'Ur-Ningirsu et d'Ugmé : groupe 1, chambre 1 et 2 193
XXVII. Sépultures en terre cuite : double-jarre (*a*); cuve (*b*); couvercle (*c*); en briques cuites (*d*) 208

La préparation de la documentation figurée de cet ouvrage nous a demandé beaucoup d'efforts. Nous nous sommes proposé de donner une reproduction de tous les monuments importants ou caractéristiques provenant de Tello. Les références aux publications dont, le cas échéant, photos et dessins sont extraits, sont faciles à retrouver, en se reportant au texte et aux notes qui renferment ces précisions. La totalité des dessins est de la plume de Jean Lacam qui avait précédemment illustré notre *Archéologie mésopotamienne* d'où les deux cartes (fig. 1) sont extraites.

XXVIII. Figurines de terre-cuite, de l'époque néo-sumérienne 209
XXIX. Glyptique de l'époque néo-sumérienne 272
XXX. Glyptique de l'époque néo-sumérienne 273
XXXI. Chien avec dédicace de Sumu-ilu, époque de Larsa 288
XXXII. Glyptique de l'époque de Larsa 289

B) PLANS ET DOCUMENTS FIGURES.

1. Cartes de Mésopotamie, de la région d'Ur et d'Eridu. 11
2. Environs de Tello 12
3. Le site de Tello, d'après Sarzec 17
4. Plan des fouilles de Cros (*NFT*, plan K) 24
5. Les tells et l'emplacement des chantiers 29
6. La « porte du diable » (*NFT*, plan G) 31
7. Documents archaïques : époques pré-Obeid et Obeid. 37
8. Céramique de l'époque d'Obeid 39
9. Céramique de l'époque d'Obeid II. 41
10. Céramique de l'époque d'Uruk 45
11. Céramique et vaisselle de pierre de l'époque de Djemdet Nasr. 47
12. Cachets et amulettes de l'époque de Djemdet Nasr. 50
13. « Construction inférieure » d'Ur-Nanshe. Tell K 55
14. Objets recueillis au niveau de la « construction inférieure ». Tell K 57
15. Construction d'Ur-Nanshe et objets recueillis. Tell K 62
16. Constructions du tell K : d'Ur-Nanshe à Gudéa. 64
17. Reliefs et sculptures archaïques. Tell K 71
18. Objets en terre (figurines, céramique) antérieurs à Ur-Nanshe 76
19. Statuaire masculine présargonique 79
20. Statuaire féminine présargonique 83
21. Statuaire animalière présargonique et fragments de vases. 85
22. Reliefs présargoniques. 89
23. Stèle des Vautours. Croquis schématique 98
24. Inscriptions : Enhegal, tablette aux plumes, Eannadu, Entéména, Gudéa. 103
25. Figurines de fondation présargoniques 107
26. Objets de métal, présargoniques. 109
27. Plaques de coquille et de nacre 113
28. Cylindres de l'époque de Lugalanda. 118
29. Céramique présargonique avec décor incisé 123
30. Céramique présargonique commune. 125
31. Outillage présargonique 127
32. Objets de l'époque d'Akkad 135
33. Le « Palais » de Tello. Tell A 153
34. « Pilier » de Gudéa 157
35. Fragments de stèles. Epoque de Gudéa (Fouilles Sarzec). 175
36. Fragments de stèles. Epoque de Gudéa (Fouilles Cros) 178
37. Reconstitution d'une stèle de Gudéa 181
38. Fragments de stèle de Gudéa (Fouilles Genouillac, Parrot) 183
39. Statuaire féminine. Epoque de Gudéa 187
40. Statuaire masculine. Id. 189
41. Statuaire féminine. Id. 192
42. Objets de pierre, époque de Gudéa : masses d'armes, bassins, etc. 197
43. Glyptique au nom de Gudéa et de divers patésis. 203
44. Figurines de fondation. Epoque de Gudéa. 205
45. Hypogée des patésis 213
46. Statuaire de l'époque d'Ur-Ningirsu et d'Ur III. 233
47. Figurines en ronde bosse. Epoque néo-sumérienne. 235
48. Figurines-plaquettes. Epoque néo-sumérienne. 241
49. Figurines-plaquettes (id.). 243
50. Figurines-plaquettes (id.). 249

51. Figurines d'animaux. Epoque néo-sumérienne 251
52. Glyptique néo-sumérienne.. 259
53. Objets divers. Epoque néo-sumérienne 265
54. Objets de métal : harpés, « poèle » 269
55. Céramique néo-sumérienne. 271
56. Céramique néo-sumérienne. 272
57. Plan d'une maison. Epoque néo-sumérienne.. 277
58. Sépultures de l'époque néo-sumérienne 279
59. Figurines-plaquettes. Epoque de Larsa 285
60. Céramique commune. Epoque de Larsa 291
61. Céramique incisée. Epoque de Larsa 293
62. Objets des époques perse, séleucide, parthe 311

TABLE DES MATIÈRES

Pages

INTRODUCTION 7

PREMIÈRE PARTIE : LE SITE ARCHEOLOGIQUE DE TELLO . . . 9-33

A) GÉOGRAPHIE DU SITE 9-14

1. Le nom du site 9
2. Localisation du site 9
3. La carte archéologique des environs de Tello 10
4. La ville antique 13

B) HISTOIRE DES FOUILLES 14-33

1. De 1842 à l'arrivée de Sarzec à Tello en 1877 14
2. Les missions d'E. de Sarzec sur le site de Tello 15
3. Les fouilles clandestines de 1902 22
4. Les missions de G. Cros (1903-1909) 23
5. De 1909 à 1928 26
Les missions de l'abbé Henri de Genouillac (1929-1931) 28
Les 19e et 20e campagnes à Tello (1931-1933) 32

DEUXIÈME PARTIE : LES GRANDES PERIODES DE LAGASH 35-314

A) LA PROTOHISTOIRE 35

I. *Epoque d'Obeid* 35
I. *Epoque d'Uruk* 40
I. *Epoque de Djemdet Nasr* 46

B) L'HISTOIRE 54

I. *Les Premiers Patésis ou l'Epoque présargonique à Lagash* 54

1. *L'architecture à Lagash* 54
   a) Avant Ur-Nanshe 54
   b) D'Ur-Nanshe à Entéména et Urukagina 60
   Sanctuaire d'Ur-Nanshe (p. 60), d'Eannadu (p. 63), d'Entéména (p. 65), d'Urukagina (p. 68).

2. *L'art à Lagash* 69
   a) Avant Ur-Nanshe 70
   Objets en pierre (p. 70), métal (p. 74), terre (p. 75).
   b) D'Ur-Nanshe à Sargon d'Akkad 77
   Statuaire (p. 77), bas-relief (p. 86), objets en pierre (p. 101), métal (p. 105), coquille (p. 110), glyptique (p. 115), figurines et céramique (p. 121), outillage (p. 124), parure (p. 124).

3. *La vie politique à Lagash* 124

II. *La période d'Akkad à Lagash* 133
Reliefs (p. 133), glyptique (p. 137).

III. *Les Néo-Sumériens* 143

1. *D'Ur-Bau à Ugmé* 143

a) Les patésis avant Gudéa 144
b) Gudéa 147
Constructions (p. 148), statues (p. 160), stèles (p. 172), statuettes (p. 186), objets divers (p. 194), glyptique (p. 201), figurines de fondation (p. 202).
c) Les successeurs de Gudéa 207
Ur-Ningirsu 207
Ugmé 210
L'hypogée des patésis 211

2. *Tello sous la IIIe dynastie d'Ur* 219

a) Lagash au temps d'Ur-Nammu 220
b) Lagash au temps de Dungi 221
c) Lagash au temps de Bûr-Sin 225
d) Lagash au temps de Gimil-Sin 22
e) La fin de la dynastie d'Ur 2

3. *L'art et la civilisation à Lagash, d'Ur-Ningirsu à Arad-Nannar* 232
Statuaire (p. 232), figurines (p. 236), glyptique (p. 253), bibelots et jouets (p. 263). amulettes (p. 264), outillage (p. 267), vaisselle (p. 268).

IV. *Lagash à l'époque des dynasties d'Isin, de Larsa et de Babylone* 274

1. *Isin et Larsa* 27
L'habitation (p. 276), sépultures (p. 278), art et civilisation (p. 282), figurines (p. 282), glyptique (p. 287), vaisselle (p. 290), outillage et armement (p. 294).

2. *Babylone* 2

V. *Dieux et déesses d'après les textes de Lagash* 2

VI. *La fin de Lagash* 3

Documents inédits 3

1. Lettre du capitaine Cros au kaimakam de Shatra 3
2. Consignes données par L. Heuzey 3
3. Lettre du Lt-Colonel Cros à L. Heuzey 3
4. Lettre de candidature du médecin-major Delmas 3

BIBLIOGRAPHIE 3
LISTE CHRONOLOGIQUE 3
TABLE DES ILLUSTRATIONS 363

IMPRIMERIES REUNIES, 9, RUE PASTEUR, VALENCE-SUR-RHONE. — Mars 1948
Numéro de l'éditeur : 552 — Dépôt légal : 1948, 1er trimestre — Imprimé en France

UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY
Los Angeles
This book is DUE on the last date stamped below.

QL JUN 23 1976
MAY 10 1976
QL JAN 10 1977
QL APR 4 1977
FEB 8 1977
QL JUN 27 1977
SEP 8 1977
UCLA COL LIB
RECEIVED FEB 10 2013
REC'D LD-URL
DEC 20 1978
OCT 11 2004

REC'D LD-URL
QL APR 7 1980
DEC 11 1984
UCLA COL LIB
RECEIVED SEP 10 2012
REC'D LD-URL
APR 1985
REC'D LD-URL
APR 22 1985
REC'D LD-URL
QL OCT 7 1985
MAR 06 1986
RECEIVED
REC'D YRL
MAR 12 2002
SEL/PHYSICS
QL APR 09 2002

Form L9-Series 444

3 1158 00273 5990

EB